Bibliothèque numérique
medic@

Ettmüller, Michael Ernest. **Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. Traduction nouvelle. Tome second.**

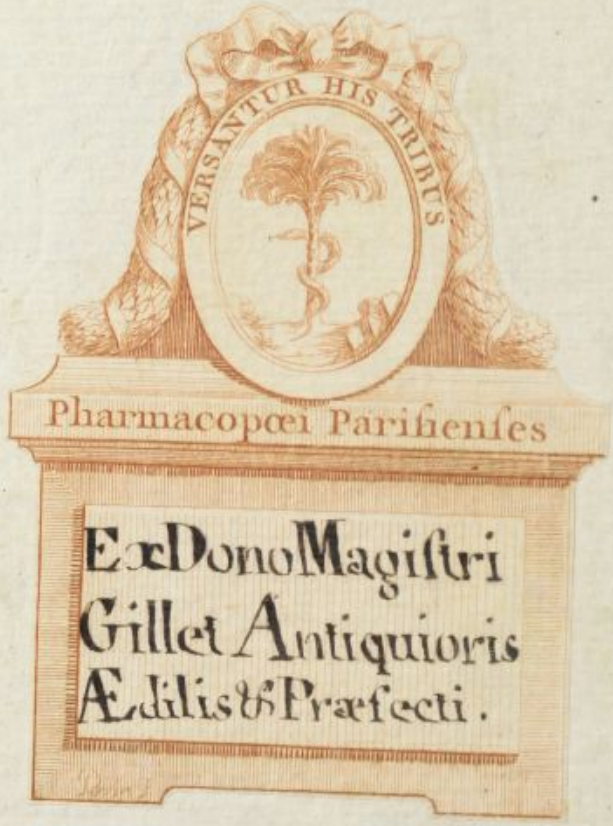
A Lyon, chez Thomas Amaulry, ruë Merciere, au Mercure Galant. M. DC. LXXXXI. Avec privilege du Roy., 1691.
Cote : BIU Santé Pharmacie 11689-2

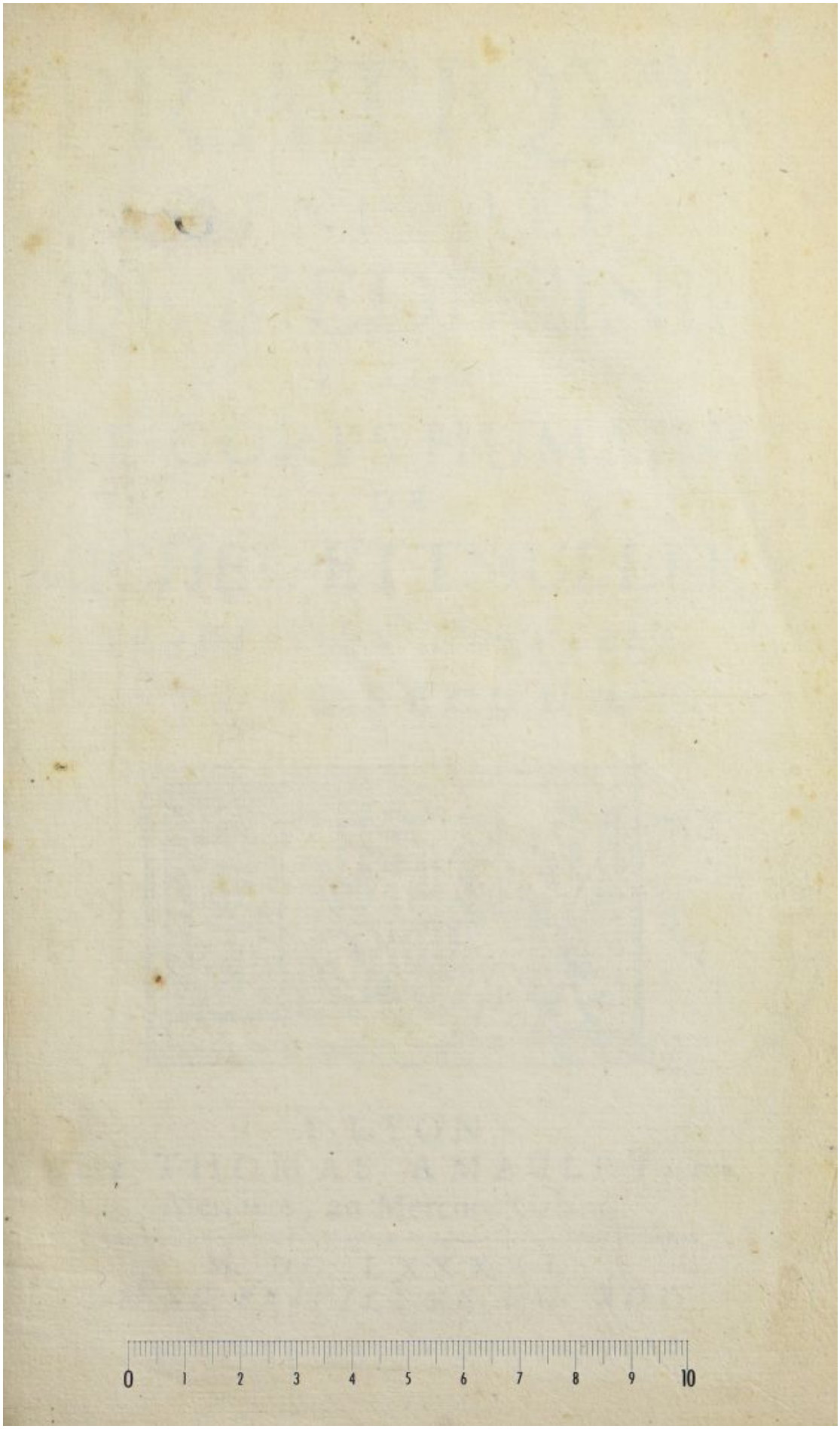
PARIS biu Santé

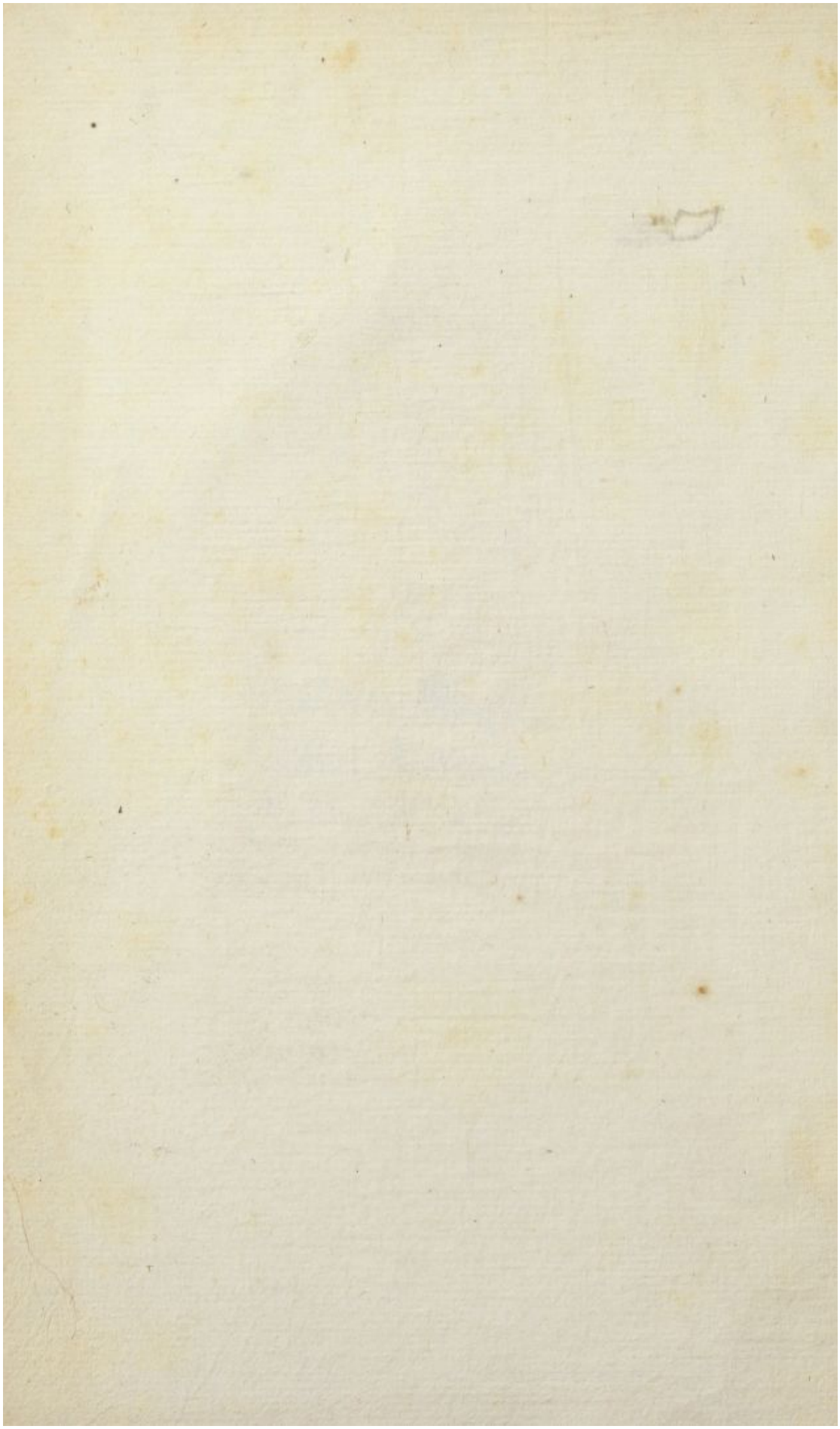
Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé (Paris)
Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?pharma_011689x02


PRATIQVE
GENERALE
DE MEDECINE
TO. II.
11689




VERSANTUR HIS TRIBUS
Pharmacopœi Parisienses
Ex Dono Magistri
Gillet Antiquioris
Ædilis & Præfecti.


0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



11689

PRATIQVE GENERALE DE MEDECINE DE TOUT LE CORPS HUMAIN DE MICHEL ETTMULLER

TRADVCTION NOVVELLE.

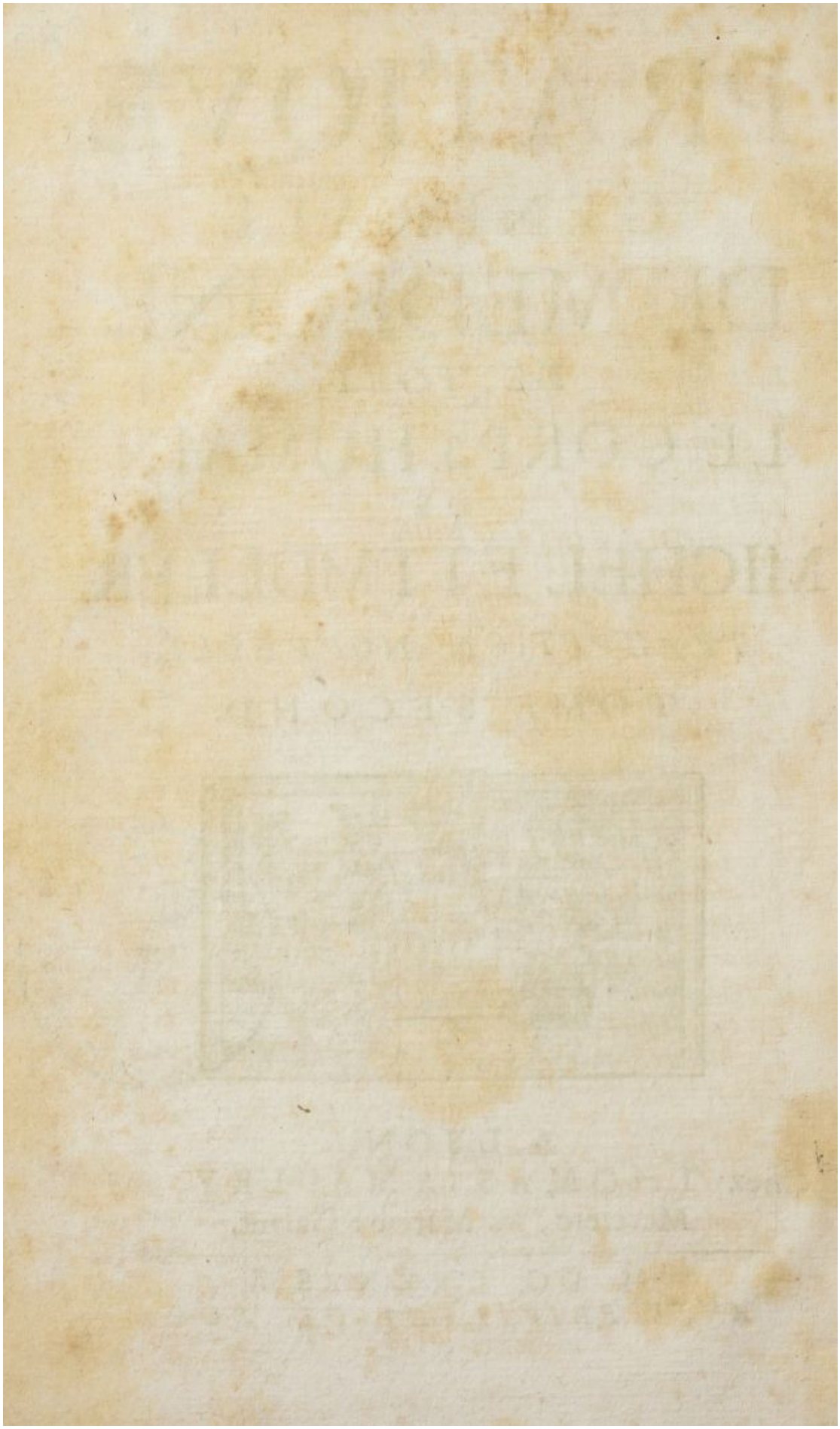
TOME SECOND.



ECOLE SUPERIEURE DE PHARMACIE DE PARIS BIBLIOTHEQUE

A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY, ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXXI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



TABLE

Des Chapitres & autres titres contenus en ce ſecond Tome.

CHAP. I. *DV retour du ſang des parties au cœur empéché : & de l'inflammation, tant generale que particuliere.* Page 1

Les inflammations. 3
Les inflammations ereſipelateuſes. 18
L'Eſquinancie. 19
Les Aphtes. 41
La Luette ulcerée. 44
La deſcente ou cheute de la luette. 44
L'inflammation de la luette. 45
L'inflammation du ventricule. 45
L'inflammation des inteſtins. 49
L'inflammation du Fondement. 51
L'inflammation du Meſentere. 53
Les inflammations des parties de la poitrine. 62
La Pleuropneumonie. 62
La Peripneumonie. 62
La Pleureſie. 62
L'inflammation du Foye ou Hepatites. 94
L'inflammation des reins. 103
L'inflammation des reins, ou la Nephretique. 104
L'ulcere des reins. 107
L'inflammation de la veſſie urinaire. 110
La Phreneſie. 117
L'ophtalmie. 120
La lippitude. 121
L'épiphora. 134
L'inflammation des Oreilles. 136
L'ulcere de l'Oreille. 138
L'empieme. 140
L'hemorragie. 153

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 8 sur 801

L'hemorragie du nez. 166
L'hemorragie des gencives. 172
L'hemoptiſie, ou crachement de ſang. 173
CHAP. II. *De la ſeparation de l'urine bleſſée.* 182
L'iſcurie, ou ſuppreſſion d'urine. 186
Le Calcul. 196
Le flux immoderé d'urine. 225
Le Diabetes. 225
L'urine graſſe ou oleagineuſe. 231
L'urine de ſang. 232
CHAP. III. *De l'excretion de l'urine bleſſée.* 238
L'iſcurie. 239
L'incontinence ou flux involontaire d'urine. 247
La ſtrangurie. 255
La Diſurie. 261
CHAP. IV. *De la ſeparation de la limphe vitiée dans les glandes, & des catharres qui en naiſſent, tant en general qu'en particulier.* 267
Le Catharre. 270
Le Coriza, ou catharre du nez. 295
L'épiphora. 303
CHAP. V. *Du mouvement de la limphe empêché & de l'Hidropiſie qui vient, tant en general qu'en particulier.* 309
L'aſcites. 318
L'hidrocephalos. 342
L'hidropiſie de la poitrine. 347
CHAP. VI. *De la generation bleſſée des eſprits animaux, des vices du ſentiment & du mouvement, & premierement des veilles & du ſommeil exceſſif.* 349
L'inſomnie. 353
Les ſommeil exceſſif. 364
Le Carus. 366
Le Coma vigil ou Cataphora. 367
La Lethargie. 368
Le Catalepſis ou Catoche. 269

CHAP. VII.

CHAP. VII. *De l'agitation dereglée ou contre nature des eſprits dans les organes des ſens, & du vertige.* 381
CHAP. VIII. *Du mouvement vitié, & dereglé des eſprits animaux dans les organes du mouvement: & de la convulſion & de l'Epilepſie.* 397
La Convulſion, & l'Epilepſie. 397
Le Tremblement. 435
CHAP. IX. *Du mouvement & de l'influence abolie des eſprits animaux, & de l'Apoplexie.* 443
L'apoplexie. 443
La Paraplegie. 464
La Paralyſie. 472
La douleur. 492
L'odontalgie ou mal des dents. 504
La Cephalalgie ou douleur de tête. 511
La douleur, le picotement, & la rougeur des yeux. 532
L'otalgie ou douleur d'Oreille. 534
La Goute. 539
CHAP. X. *De l'oüie bleſſée.* 553
La ſurdité. 553
Le Tintement d'Oreille. 560
CHAP. XI. *De la Vuë vitiée.* 564
La Goute ſereine. 578
CHAP. XII. *Des vices de l'Odorat, & du Goût.* 582
Le Goût. 586
CHAP. XIV. *Du deffaut des operations raiſonnables, & de la memoire bleſſée.* 591
CHAP. XV. *Du Delire en general & en particulier.* 600
La Phreneſie. 605
Les delires melancholiques. 618
La Manie. 619
La Rage. 652
Le Delire érotique, ou fol amour. 662
Les Philtres. 664
CHAP. XVI. *Du mal Hipocondriaque.* 672
Le Scorbut. 681

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 10 sur 801

PRIVILEGE DV ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à nos Amez feaux Conſeillers, gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevoſt de Paris, Baillifs Sechaux, leur Lieutenans Civils & tous nos Officiers & Juſticiers qu'il appartiendra; Salut, Nôtre bien Amé Thomas Amaulry Libraire de nôtre Ville de Lyon, nous a fait repreſenter qu'il a fait une dépence de plus de dix mille livres pour faire imprimer toutes les Oeuvres de Michel Ettmuller, approuvées de nôtre ordre par le Sieur Bonnet Docteur en Medecine de nôtre Univerſité de Paris, & comme il ne peut ſe ſauver de cette grande dépence qu'en faiſant traduire & imprimer ce Livre en François de même qu'il eſt en Latin, ſoit entier ou ſeparé dont même le public tirera une tres grande utilité. A ces cauſes voulans favoriſer ledit expoſant, Nous luy avons permis & permettons de faire imprimer toutes les Oeuvres de Michel Ettmuller traduites en François, tant en corps entier, que ſeparé, ainſi que bon luy ſemblera, de même que celuy en Latin, pendant le temps de dix années, ainſi que nous luy avons accordé pour celuy en Latin, par nos Lettres du vingt & uniéme Aouſt, mil ſix cent quatre-vingt-ſept, à compter du jour que chaque Traité ſera achevé d'Imprimer pour la premiere fois; Faiſons deffence à tous Libraires Imprimeurs & autres d'imprimer faire imprimer vendre & diſtribuer ledit livre ſous quelque pretexte que ce ſoit, même d'impreſſion étrangere & autrement ſans le conſentement dudit Expoſant, ou de ſes ayans cauſe, ſur peine de confiſcation des

des exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amende applicables, un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital general des lieux, & l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens dommages & intereſts, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, un autre en nôtre Cabinet des livres de nôtre Château du Louvre, & en celle de nôtre tres-cher feal Chevalier Chancelier de France le ſieur Boucherat, comme auſſi de faire imprimer ledit livre ſur de bon papier & en bons caracteres ſuivant les Reglemens faits pour la Librairie & Imprimerie, les années mil ſix cent dix-huit & mil ſix cent quatre-vingt-ſix, que l'impreſſion s'en fera dans nôtre Royaume & non ailleurs, & faire enregiſtrer ces preſentes ſur le Regiſtre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de nôtre bonne Ville de Paris. Le tout à peine de nullité des preſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons faire jouïr l'Expoſant & ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empêchement au contraire, voulons qu'en mettant au commencement, ou à la fin dudit livre l'Extrait des preſentes elles ſoient tenuës pour duëment ſignifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers Secretaires, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original, Mandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent, faire pour l'execution des preſentes toutes ſignifications, deffences, ſaiſies, & autres actes requis & neceſſaires ſans demander autre permiſſion, Car tel eſt nôtre plaiſir. Donné à Paris, le vint-troiſiéme jour de Fevrier, l'An de grace mil ſix cens quatre-vingt-neuf, & de nôtre Regne le quarante ſixiéme.

Par le Roy en ſon Conſeil.

Junquieres.

Regiſtré

Registré sur le livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le troisiéme jour de Mars mil six cens huitante-neuf, suivant l'Arrest du Parlement du huitiéme Avril, mil six cens cinquante trois, celui du Conseil Privé du Roy, du vingt-septiéme Fevrier mil six cens soixante-cinq, & l'Edit de Sa Majesté, donné à Versailles au mois d'Aoust, mil six cens huitante-six.

Signé J. B. COIGNARD,

Sindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le dixiéme Juillet 1691.

SECONDE

SECONDE PARTIE DE LA PRATIQVE DE MEDECINE DE MICHEL ETTMULLER.

CHAPITRE I.

Du retour du ſang des parties au cœur empeché: Et de l'inflammation tant generale que particuliere, qui s'en enſuit.

NOus avons monſtré au dernier Chapitre de la premiere Partie, comment le ſang étoit porté du cœur à toutes les parties du corps pour les nourrir & faire la ſeparation des ſucs requis à la conſervation de l'œconomie animale: or le ſang ne doit pas s'y arreſter, mais comme il eſt venu par les arteres d'où il eſt philtré au travers des parties, il doit s'en retourner par les veines vers le cœur: c'eſt ce qu'on appelle le mouvement circulaire, parce que comme un cercle il

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 14 sur 801

finit au même point par où il a commencé.

Cette circulation du ſang du cœur aux parties, & des parties au cœur eſt empêchée,

1. Quand le ſang s'arreſte & ſe ramaſſe quelque part en chemin.

2. Lorſqu'il s'épanche dans quelque cavité ſinguliere du corps.

3. Lorſqu'il ſe repand entierement hors du corps.

Quand le ſang s'arreſte en chemin dans les veines capillaires & dans les pores des parties, où il s'accumule, il n'eſt pas long-temps ſans s'y échauffer, & produire dans la partie un ſentiment fâcheux de chaleur; ou il ſe corrompt peu à peu, & degenere en pus ou ſanie. Le premier changement ſe nomme *inflammation*, le ſecond *abcés* ou *apoſtume*.

Si le ſang tombe dans quelque cavité naturellement vuide d'humeurs, par exemple dans la cavité de la poitrine ou de l'abdomen, il degenere en *pus* & fait l'empyeme.

Enfin lorſque le ſang ſort hors du corps, c'eſt ce qu'on nomme *hemorragie*, nom qu'on attribue ſpecialement à l'eruption du ſang par les narines, mais qui convient en general à toute ſorte de flux de ſang hors du corps.

Le retour du ſang eſt donc empeſché parce qu'il s'arreſte dans quelque partie où il ne peut paſſer. La raiſon c'eſt que le mouvement des arteres, & celuy du ſang qu'elles renferment, eſt fort & impetueux, jamais interrompu, & continu à cauſe des canaux des arteres deux fois plus épais que ceux des veines. Ainſi comme le ſang aborde inceſſamment ſans s'écouler à proportion, il faut neceſſairement qu'il s'arreſte dans la partie, qu'il s'y ramaſſe, & y produiſe des tumeurs qu'on appelle

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 15 sur 801

Inflammations.

LA CAVSE prochaine de toutes les inflammations eſt le ſang, qui deborde parce que ſon retour eſt empêché.

Le mot de debordement eſt icy metaphorique,& pris des eaux qui abordent en plus grande quantité en un endroit, qu'elles ne s'en écoulent.

Par exemple,ſuppoſé qu'à chaque battement du cœur il arrive une demie dragme de ſang à chaque partie,d'où il n'en revienne qu'un ſcrupule, il en reſte demi ſcrupule qui deborde,& à chaque pulſation la quantité du ſang s'augmente toûjours,& produit neceſſairement une inflammation.

Que ſi rien ne s'ecoule abſolument de la partie enflammée, la cangreine ſurvient, parceque le ſang etoufé ſe corrompt, & ſe putrefie d'où s'enſuit la mortification de la partie.

Le ſang qui fait l'inflammation étant rouge & chaud, la partie doit eſtre pareillement chaude & rouge; & comme le ſang vient toûjours ſans s'en retourner, la partie ſe diſtend, & cette diſtenſion cauſe de la douleur.

Voilà juſtement les quatre ſignes univoques de l'inflammation raportés par *Celſe*, ſçavoir la chaleur, la rougeur, la tumeur, & la douleur.

Celle cy eſt avec pulſation dautant que le ſang qui aborde ſouffre repercuſſion,& c'eſt cette viciſſitude d'abordement & de refoulement qui donne le ſentiment de pulſation. La raiſon pourquoy la partie tenduë reſiſte au toucher, c'eſt que l'abondance de la matiere qui eſt embarraſſée dans les fibres l'empeſche d'obeir.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 16 sur 801

Ces ſimptomes & ces ſignes ſont communs à toutes les inflammations.

Comme l'inflammation ne peut être que dans une partie determinée qui lui ſert de ſujet, il eſt impoſſible qu'il ne ſurvienne de nouveaux ſignes, qui ne dependent pas de la maladie, mais de la partie affligée. Par exemple la deglutition empeſchée dans l'eſquinancie, & la reſpiration laborieuſe dans la pleureſie ne dependent pas de l'inflammation comme inflammation, mais des parties enflammées, par conſequent ces derniers ſignes ſervent à faire connoiſtre la partie qui ſouffre inflammation.

LA CAVSE qui fait croupir & deborder le ſang, eſt interne, & du coſté du ſang impropre à circuler par les vaiſſeaux capillaires; ou externe, ſçavoir quelque vice qui retreſſit les conduits & les rend incapables de donner paſſage au ſang.

Le ſang eſt impropre à circuler, 1. quand il eſt trop viſqueux & trop groſſier, par le deffaut des ſeroſités qui ont été conſumées.

2. Quand le ſang eſt en quelque façon grumelé & à demi coagulé, il s'arreſte en divers endroits, ce qui arrive par l'acide exceſſif & manifeſte qui coagule le ſang, comme on voit par experience, non ſeulement lorſqu'on tire le ſang ſur une liqueur acide, mais même par l'injection d'une liqueur acide dans la veine d'un chien.

Le ſang ſe gruméle tres ſouvent par un acide occulte meſlé avec le ſang même ſans excés, ſoit que la limphe trop acide, ſoit que quelque autre choſe d'externe le luy communique.

Les inflammations ereſipelateuſes viennent d'un acide occulte qui cauſe ces ſortes de coagulations. Le froid communiqué ſubitement aux parties internes aprés une grande agitation qui a echaufé extraordinairement le corps, fait le même effet, parceque le froid

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 17 sur 801

ſubit epaiſſit d'abord & coagule preſque le ſang echauffé, attenué & diſſout. De là vient que de s'expoſer à l'air froid quand on a chaud, de ſe baigner dans de l'eau froide, ou d'en boire, donne la pleureſie en coagulant le ſang dans la poitrine, lequel s'arreſte & fait inflammation au tour des poumons ou de la plevre.

Ces deux choſes ſçavoir l'epaiſſeur & la coagulation du ſang ſont ordinairement les cauſes univerſelles des inflammations, ſoit par des cauſes internes ſoit par des cauſes externes.

Remarquez que toutes les inflammations internes, par exemple du poumon, du ventricule &c. ſont aiguës & ſouvent même tres aiguës, & du genre des ereſipeles. A peine l'inflammation du pilore dure juſqu'au quatriéme jour.

LES CAVSES EXTERNES qui donnent occaſion au ſang de s'arreſter en retreciſſant les vaiſſeaux, ſont tout ce qui les comprime & les reſſerre, comme les ligatures, les contuſions, tres ordinairement les criſpations douloureuſes & les contractions des fibres nerveuſes, avec les conſtrictions des vaiſſeaux capillaires. Par cette raiſon les inflammations ſurviennent frequemment à toutes ſortes de douleurs, par exemple dans la douleur des dents que l'acide picote la racine de la dent, l'inflammation de la joüe s'en enſuit, parce que les fibres nerveuſes & muſculeuſes voiſines affligées par conſentement ſe retirent & font des criſpations convulſives qui reſſerrent les veines capillaires, & oſtent par ce moyen le paſſage libre au ſang, d'où la tumeur s'en enſuit.

Les luxations, les fractures, les repercuſſifs, & les aſtringens donnent pareillement ou augmentent les inflammations.

Le ſang extravasé & croupiſſant dans la partie fer-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 18 sur 801

mente bien-toſt, il s'echauffe, il ſe gonfle & ſe corrompt en pus, ce qu'on appelle ſuppurer.

La mechanique de cecy eſt que le ſang s'extravaſant ſe depoüille de ſes parties volatiles, & prend le caractere de corruption & de certaine putrefaction, laquelle n'eſt jamais ſans un acide étranger vitieux, lequel ſe trouvant dans le ſang extravaſé commence par l'epaiſſir & le coaguler, puis fermentant ou faiſant même une forte efferveſcence avec le ſel volatile qui abonde dans la maſſe du ſang, il echauffe & gonfle la partie, ce qui augmente la tumeur. Ce combat dure juſqu'à ce que les ſels oppoſés s'uniſſent en un troiſieme moderément ſalé (qui eſt le pus) dans le ſang extravasé, alteré & corrompu. Je dis que le pus eſt ſalé lorſqu'il eſt loüable & naturel, ſi on peut parler ainſi, puiſqu'il reſulte du concours de l'acide vitié avec le ſel volatile urineux, qui font toûjours l'un & l'autre neceſſairement un troiſieme ſalé.

L'acide vitieux qui coagule le ſang pur & le diſpoſe à l'inflammation, ou qui ſurvient à l'inflammation venuë de quelque autre cauſe, faiſant efferveſcence dans la maſſe du ſang avec le ſel volatile, eſt la cauſe de la fievre jointe aux inflammations; ou de la fievre aiguë produite avec l'inflammation par quelque cauſe interne, comme dans la pleureſie; ou de la fievre lente qui accompagne les inflammations des cauſes internes.

Ce qui prouve que les inflammations internes viennent du grumelement du ſang par un acide vitié & étranger, c'eſt

1. La pleureſie, la plus ordinaire de toutes les inflammations, dans laquelle le ſang qu'on tire dans la ſaignée paroit à demi grumelé ſuivant le temoignage de *Vanhelmont traitté Pleura furens, de Vvillis* ſur les *fievres* jointes à l'inflammation, & de *Gabelhoverus cent* 4. *curat.* 70. *&* 79. où il raporte pluſieurs exemples de

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 19 sur 801

pleuretiques à qui on tiroit du ſang épais & en quelque façon coagulé & grumelé.

2. Parce que les remedes les plus propres pour guerir les inflammations internes, ſont ceux qui ſont capables de diſſoudre le ſang grumelé, ou de pouſſer par les ſueurs & les urines, & qui abſorbent l'acide vitié; car la meilleure cure conſiſte dans les *yeux d'ecreviſſes*, dans les *dents de ſanglier*, *les fleurs de bellis*, *de pavot rheas*, &c. en general dans tous les remedes recommandés contre la cheute de haut en bas, pour diſſoudre les grumeaux de ſang extravaſé. La *nature de baleine* interieurement & exterieurement eſt de ce genre.

3. Les inflammations externes ſont oſtées par tout ce qui conſume & abſorbe l'acide, par exemple par la *farine de froment*, par la *craye*, par les *fleurs de ſureau* & de *camomille*, par la *mirrhe*, par le *camphre*, &c.

Nous avons dit en general qu'il y avoit deux cauſes principales de l'inflammation, une externe qui empechoit le mouvement du ſang en retreciſſant les vaiſſeaux; l'autre interne qui coaguloit & épaiſſiſſoit le ſang, d'où venoit l'inflammation. Il nous reſte à conſiderer la raiſon pourquoy certaines parties s'enflamment à la premiere occaſion. Car nous voyons que quand il y a eu une fois une inflammation en quelque partie par une cauſe interne elle y revient facilement.

Ainſi il eſt des pleureſies qui reviennent tous les ans, quelques-uns ſont ſujets aux inflammations des amygdales, ceux qui ont eu quelque ereſipele ſi elle n'a pas été bien guerie, elle revient de temps en temps à la méme partie: Il faut, dit-on, qu'il reſte donc quelque diſpoſition dans la partie qui donne lieu à l'inflammation. *Vanhelmont* tache d'expliquer cecy par la force inegale des parties & par les idées empreintes dans l'archée, mais cela ne ſatisfait pas un eſprit delicat, car la force même inegale des parties conſiſte en partie

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 20 sur 801

dans le deffaut du reſſort de la partie enflammée, en partie dans le ferment qui eſt reſté aprés l'inflammation, qui altere le ſang facilement & le diſpoſe à croupir.

A l'égard de la conſtitution & de la perte du reſſort de la partie enflammée, il eſt ſans doute que ſoit que l'inflammation ſe diſſipe, ſoit qu'elle ſupure, les fibres en demeurent relachées & les pores defigurés, ce qui fait que la circulation du ſang peut eſtre facilement arreſtée.

On peut croire outre cela que le levain par ſon odeur diſpoſe le ſang à ſe coaguler & à s'arreſter.

La plethore y contribue beaucoup, non pas la plethore ſimple & abſoluë, mais à certains égards ſeulement & habituelle.

Par exemple ceux qui ſont accoutumés à ſe faire ſaigner tous les ans, ou a des ſcarifications de temps à autre, d'abord qu'ils les omettent tombent dans des inflammations, qu'ils ne peuvent prevenir que par leurs evacuations de ſang accoutumées. Je connois une Dame de qualité qui ne manque point d'avoir une inflammation à la gorge & aux amygdales, lorſqu'elle paſſe un mois ſans ſe faire appliquer des ventouſes avec ſcarification. C'eſt là ce que j'appelle plethore habituelle, ſçavoir quand le ſang s'éloigne de ſon point, ou de ſon cran, tant naturel que contracté par habitude. Alors ſon mouvement eſt embarraſſée & l'inflammation ſurvient. Voilà ce qu'on peut dire des ereſipeles & des pleureſies periodiques.

LES SIGNES de l'inflammation ſont les quatre cy deſſus, ſçavoir la tumeur, la rougeur, la chaleur, & la douleur, ce qui ſaute aux yeux dans les parties apparentes; pour les parties internes & inviſibles, la douleur avec pulſation, l'ardeur, & la fonction bleſſée de la partie denotent l'inflammation. Ajoutez la douleur avec ponction & même avec peſanteur, lorſque la

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 21 sur 801

partie eſt diſtendue par le ſang & qu'elle tire par ſon poids les parties avec leſquelles elle a conexion. Enfin la fievre ardente aiguë eſt preſque toujours jointe aux inflammations par une cauſe interne.

Ajoutez à ces ſignes, le ſigne propre de la partie affligée, c'eſt à dire ſa fonction bleſſée, qui eſt differente ſuivant la diverſité des parties & montre toujours celle qui eſt attaquée. Par exemple ceux qui ont un ſentiment de peſanteur à l'hypocondre droit, avec une ardeur conſiderable à la méme region, de ſorte que la partie brule la main, & fait paroiſtre une enflure qui n'obeït point, avec des pulſations internes facheuſes, la fievre aiguë, la reſpiration difficile & une petite toux ſeche, marquent par tous ces ſignes joints enſemble l'inflammation du foye.

POVR CE QVI EST DV PROGNOSTIC.

L'inflammation en general, ſe diſſipe, ou ſupure, ou degenere en ſcirrhe ou en cangreine. La diſſipation eſt la meilleure maniere, & aprés elle la ſupuration, quand l'inflammation ſe change en abcés.

L'inflammation où l'acide abonde & predomine, & qui degenere en ſcirrhe, eſt mauvaiſe à cauſe de la tumeur qui eſt opiniaſtre & tres difficile à guerir, car à moins que les ſcirrhes ne ſoient traités avec beaucoup de circonſpection, ils font facilement efferveſcence, & ſe changent en cancers exulcerés, dautant qu'il y a peu de difference entre le cancer occulte & le ſcirrhe.

L'inflammation arrivée par le mouvement du ſang abſolument arreſté dans la partie, & qui degenere en cangreine, eſt la plus dangereuſe de toutes.

Nous parlerons des ſignes des inflammations particulieres cy-aprés. Ces fondemens ainſi poſés, il eſt facile de paſſer à

LA CVRE. Elle conſiſte exterieurement à éloigner tout ce qui empeche le mouvement circulaire du ſang, & interieurement à corriger ſon acidité & ſa coagula-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 22 sur 801

tion ſoit en la prevenant quand elle ſe fait, ſoit en la diſſolvant quand elle eſt faite.

Par conſequent tout ce qui eſt capable d'attenuer & de reſoudre le ſang viſqueux, de corriger ſon acide, d'inciſer les grumeaux, de le rendre plus mobile & plus fluide, & de luy redonner ſon mouvement naturel, doit convenir icy.

Les ſudorifiques ſont preferables par cette raiſon à tous les autres remedes dans la cure de toutes les inflammations tant internes qu'externes, ſpecialement dans les ereſipeles, ſur tout ſi on les mêle avec ceux qui ſont propres à reſoudre le ſang grumelé, qu'on appelle ordinairement remedes contre la chûte d'en haut.

La ſueur eſt produite par les choſes qui diminuent l'acide & rendent le ſang tenu & fluide, comme il paroit de ce que dans la ſueur, le pouls eſt plus frequent plus fort, & comme on dit, onduleux, ce qui temoigne la rapidité du mouvement circulaire.

Les ſudorifiques qui remportent la palme ſont les *ſels volatiles*, qui ont tous la vertu de diſſoudre ce qui eſt grumelé ou viſqueux dans le corps humain, de luy redonner ſa premiere fluidité, & de procurer en même temps la ſueur, ce qui eſt ſi vray que ſouvent un ſeul ſudorifique de ces *ſels volatiles* donné à temps guerit promptement & ſeurement les pleureſies. Il faut raiſonner de même des autres inflammations.

Que ſi ces *remedes internes* ne peuvent diſſoudre le ſang en le diſſipant en partie, & en le remettant en partie dans ſes canaux naturels, il faut alors avoir recours aux *topiques ou remedes externes diſcuſſifs*, & qui contiennent un *ſel volatile temperé* pour diſſiper l'inflammation, ou bien on menera à ſuppuration le ſang epanché & coagulé, par des *ſuppuratifs* & des *maturatifs*. Enfin on *ouvrira l'abcés*, on le *mondifiera* & on le *conſolidera*. Comme toutes ces choſes ont été expliquées dans

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 23 sur 801

noſtre *chirurgie* à quoy elles appartiennent, j'y renvoye le Lecteur.

Pour les *remedes internes* qui conviennent à l'inflammation, ils ne ſeront aucunement *purgatifs*, ceux cy ne ſervant de rien, à moins que nous ne voulions nous aſſujettir en eſclaves à faire preceder toûjours les remedes univerſels, lors même que la maladie & qu'aucun ſimptomes ne preſſe. Les *ſudorifiques benins* & *doux* ſuffiſent ſeuls pour bien reſoudre le ſang grumelé.

Tout ce qu'on recommande dans la pleureſie qui eſt la plus frequente des inflammations internes, eſt ſalutaire dans toute ſorte d'inflammation.

Les principaux des *ſels volatiles* que nous avons dit qui convenoient, ſont *l'eſprit de ſel armoniac*, *l'eſprit & le ſel volatile de corne de cerf*, *de ſang humain*, *d'os humains*, &c. à quoy on doit rapporter, *les yeux d'ecreviſſes*, *la machoire de brochet*, *la dent de ſanglier*, *la corne de cerf preparée ſans feu*, *l'ivoire ſans feu*, *l'os du cœur de cerf*, &c. toutes ces choſes ſont empreignées de *ſels volatiles temperés*.

Les *ſouphres metalliques fixés* qui mortifient l'acide dans le corps, ſont ici en uſage, *l'antimoine diaphoretique* eſt le principal, & les *bezoards* tant ſimples que compoſés.

Non ſeulement les *ſels volatiles des animaux*, mais méme tous les *remedes* tirés de diverſes *plantes antiſcorbutiques & acres*, conviennent interieurement. Tels ſont les *eſpeces de creſſon*, *la cochlearia*, *l'ereſimum*, &c.

De ce genre ſont *l'eſprit theriacal ſimple ou compoſé*, & à raiſon de cet *eſprit la mixtion ſimple*, *la teinture bezoardique*, & les autres *ſudorifiques benins*.

On y ajoute la *nature de baleine* & les *vulneraires* pour reſoudre le ſang grumelé, par exemple, le *cerfeuil*, la *petite bellis*, la *menthe*, le *pavot rheas*, &c.

L'eſprit doux de nitre eſt un ſudorifique ſpecifique contre les inflammations & contre la pleureſie mais

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 24 sur 801

ſpecialement contre l'eſquinancie.

Enfin tout le *nitre preparé* convient à raiſon de la fievre, tant le *nitre ſimple depuré* que le *nitre fixé* dans la preparation de *l'antimoine diaphoretique* & des *bezoards*, les *trochiſques de nitre de Mynſichthus*, *l'eſprit de nitre* & telles autres preparations ont lieu, on les donne interieurement pour procurer une ſueur douce.

Sylvius pract. liv. 1. chap. 40 §.28 recommande deux mixtions dans les inflammations, qui ſont excellentes, & dont il a gueri & prevenu pluſieurs pleureſies, peripneumonies & ſemblables affections. Voicy la premiere.

℞ *Prenez de l'eau de perſil, d'hyſſope, de fenoüil une once de chacune, demie once d'eſprit theriacal ſimple, demie dragme de ſel armoniac*, ſuivant qu'il eſt fort ou foible, *quatre grains de laudanum* à raiſon de la fievre & des inquietudes, une *dragme de ſirop de pavot rheas*, *meſlez le tout.*

On donne de cette mixtion à cuillerées, & ſouvent on couvre bien le malade qui attend la ſueur.

Voici l'autre mixtion pour reſoudre le ſang grumelé, le diſſiper en parties, & le remetre en ſon état naturel.

℞ *Prenez de l'eau d'hyſſope, de fenoüil deux onces de chacune, ſix dragmes de vinaigre diſtilé, demie once d'eſprit, theriacal une once d'yeux d'ecreviſſes preparés, de la nature de baleine, de la mumie d'Alexandrie, un ſcrupule de chacune, quatre grains de laudanum, une once ou une once & demie du ſirop des cinq racines, meſlez le tout.*

Le malade prendra de temps en temps quelques cuillerées de cette mixtion, ce qui diſſipe tres ſouvent les inflammations heureuſement, & *Sylvius* ſe vante d'en avoir gueri pluſieurs tres-dangereuſes pour avoir donné ce ſeul remede a propos.

Notez que dans cette *mixtion le vinaigre diſtilé* eſt joint *aux yeux d'écreviſſes* qui eſtant diſſouts par le

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 25 sur 801

vinaigre deſtilé, diſſoudent beaucoup plus puiſſamment le ſang, parce que ſuivant le raiſonnement de *Vanhelmont*, ils prenent une odeur lixivieuſe qui les fait operer plus puiſſamment, ce que *Sylvius* aſſure qu'il a tiré de *Vanhelmont*. Ces *alcalis fixes* mélez avec les *acides* luy ſont tres-familiers & tres heureux.

℞ *Prenez de l'eau de ſcabieuſe, & de fleurs de ſureau une once & demie de chacune, trois dragmes d'eſprit theriacal ſimple ou camphré ou une dragme de dent de ſanglier preparée, quinze grains ou un ſcrupule de ſel volatile de corne de cerf, ſix dragmes de ſirop de ſcabieuſe, meſlez le tout pour deux ou trois doſes.* On peut ſuivant les circonſtances y ajouter le *laudanum*. Autre

℞ *Prenez de la licorne veritable preparée, de la machoire de brochet, de la corne de cerf ſans feu, un ſcrupule de chacun, quinze grains de ſel volatile de corne de cerf, deux ou trois grains de laudanum, mélez le tout pour deux ou trois doſes, à prendre dans un verre de vin*, & le malade attendra la ſueur.

Dans l'accroiſſement de l'inflammation.

℞ *Prenez de l'eau de fleurs de ſureau, de cerfeuil, de pavot rheas, une once de chacune, trois dragmes ou demie once de vinaigre de ſureau, une dragme d'yeux d'ecreviſſes preparés, un ſcrupule de machoire de brochet, une once de ſirop de pavot rheas, meſlez le tout pour deux ou trois doſes.*

On fait pareillement des *emulſions de la ſemence de chardon de la Vierge Marie & de chardon benit*, à quoy on ajoute les *ſpecifiques*, comme *l'antimoine diaphoretique*, *la nature de baleine*, &c. qui ſont tres ſalutaires dans la cure des inflammations.

La *mixtion ſimple* ou la *teinture de bezoard, depuis demie dragme juſqu'à une dragme*, donnée au commencement de l'inflammation, la diſſipent promptement, puiſſamment & ſeurement, ſur tout ſi l'inflammation vient du froid ſubit du corps enſuitte d'une grande chaleur.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 26 sur 801

Les *poudres bezoardiques de Sennert* font le même effet, & les autres *poudres compoſées d'ingredens* qui abſorbent non ſeulement *l'acide*, mais qui *diſſoudent le ſang* & reſiſtent par ce moyen à l'inflammation.

L'eſprit doux de nitre juſqu'à demie dragme dans de l'eau de cerfeuil, avec du ſirop de pavot rheas, fait merveilles dans les inflammations internes, ſçavoir la pleureſie, l'eſquinancie, &c.

Il eſt bon d'y joindre les *remedes* tirés du *ſureau, ſpecifique* dans l'ereſipele, dautant que comme j'ay déja inſinué, les inflammations internes ſont de la nature des ereſipeles. Les *fleurs de ſureau, l'eſprit, l'eſſence, le rob de ſureau par la fermention*, ſont les plus uſités.

Quand la fievre eſt violente, le *nitre pulveriſé* eſt tres convenable. On le diſſout dans la boiſſon ordinaire plus ou moins ſelon la neceſſité, ſi dans le progrés de la maladie la fievre preſſe,

℞ *Prenez de l'eau de fleurs de ſureau, & de chardon benit deux onces de chacun, une dragme d'antimoine diaphoretique, une once de ſirop de chardon benit, ou de pavot rheas, avec une quantité ſuffiſante d'eſprit doux de nitre pour donner une ſaveur agreable.* On en uſe à *cuillerées*, en conſervant autant qu'il eſt poſſible le corps dans une moëteur requiſe. A deffaut de cette moëteur on ne negligera point le *laudanum* qui fixe l'impetuoſité des eſprits, ce qui relache la tenſion des fibres nerveuſes & facilite la ſueur. Au lieu de cette *derniere potion* on peut donner la *mixtion theriacale, compoſée de vinaigre & de theriaque*, que nous avons propoſée cy-deſſus ſur les fievres malignes.

C'eſt la coutume de *ſaigner* au commencement de toutes les inflammations en general, afin, dit-on, de faire revulſion & diverſion.

Mais la circulation du ſang poſée il eſt impoſſible de rendre raiſon de cette revulſion, car il eſt impoſſible que le ſang qui eſt envoyé du cœur à quelque partie

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 27 sur 801

ſoit evacué par aucune autre. Par exemple il ne ſe peut pas faire que le ſang qui monte au cœur enflammé & qui doit circuler dans l'œil ſoit empeſché par la *ſaignée du pied ou du bras* d'eſtre porté à l'œil, qui eſt l'hypotheſe des Anciens, inexplicable, comme il eſt evident.

Neanmoins pour faire valoir en quelque façon cette opinion, on peut dire que la *ſaignée* diminuë la quantité du ſang, ce qui facilite la circulation de toute la maſſe du ſang dans la plethore ou abſoluë ou conditionnelle, & quant aux vaiſſeaux, parce qu'elle a plus d'eſpace quand ceux-cy ſont un peu deſemplis, & par conſequent le ſang qui étoit arreſté dans les vaiſſeaux de la partie enflammée, la plenitude oſtée, trouve moins d'obſtacle, & eſt diſpoſé à reprendre ſon mouvement qui étoit diminué, mais toute l'utilité qu'on en doit attendre, c'eſt que l'augmentation exceſſive de l'inflammation eſt en quelque façon diminuée.

Il faut cependant prendre garde ou la *ſaignée* doit être faitte.

Pour donner jour à cecy, il faut diſtinguer le corps en deux regions, une ſuperieure & une inferieure, la ſuperieure commence avec l'aorte aſcendente, & l'inferieure avec l'aorte deſcendente. Le cœur fait le centre c'eſt à dire le terme d'où le ſang part, les deux regions ſont le terme ou le ſang va.

Lorſque l'inflammation eſt en la region ſuperieure, on fait la ſaignée en la region inferieure, ce qu'on peut appeller revulſion en certain ſens, ſçavoir quand le ſang eſt arreſté dans la region ſuperieure & evacué dans l'inferieure. Car on tire de là cet avantage, qu'en evacuant le ſang dans la region inferieure, le ſang du cœur trouvant moins d'obſtacle en enbas qu'en enhaut, lorſqu'il entre dans l'aorte eſt pouſſé plutoſt en enbas qu'en enhaut, d'autant que les rameaux de la veine aſcendante ſont farcis par l'inflammation qui eſt en la

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 28 sur 801

partie ſuperieure,& qu'au contraire on a fait place au ſang dans la region inferieure où il eſt determiné de deſcendre par le moins de reſiſtance. Voilà proprement ce que c'eſt que revulſion, laquelle ne dure qu'autant de temps que la veine eſt ouverte, car dés qu'on la referme, le ſang circule egalement dans tous ſes canaux. Et comme on la diminué en quantité, il s'arreſte moins au lieu de l'inflammation, & les vaiſſeaux en quelque façon deſemplis le determinent plutôt à circuler par les rameaux voiſins, qu'à reſter dans la partie enflamée. Ainſi en faiſant revulſion, on evacue en premier lieu le ſang, en ſecond lieu on luy facilite ſon cours vers la region oppoſée,& en troiſieme lieu quand le vaiſſeau eſt refermé les autres étant vuidés & diminués, l'accroiſſement de l'inflammation eſt en quelque façon arreſté.

Mais comme j'ay déja dit, un *ſudorifique* donné à propos peut epargner le ſang des malades.

Lors qu'on fait la *ſaignée* dans la même region où eſt l'inflammation en quelque partie voiſine, on appelle cela diverſion ou revulſion particuliere pour la diſtinguer de la revulſion univerſelle qui ſe fait dans la region oppoſée, comme nous venons d'expliquer.

Dans l'ophtalmie par exemple, la *ſaignée du pied* eſt la revulſion univerſelle,& la *ſaignée du bras* eſt la revulſion particuliere ou la diverſion. Dans celle-cy, on tire le ſang de la méme region dans un lieu voiſin au deſſous de l'inflammation pour diminuer ce qui ſurabonde de ſang; mais la revulſion particuliere n'a lieu qu'aprés l'univerſelle.

Enfin quand on tire du ſang en quelque endroit tout proche de l'inflammation, on nomme cela derivation, dans laquelle on ouvre les veines par leſquelles le ſang arreſté doit naturellement s'en retourner. Par exemple dans l'eſquinancie, on ouvre les *veines de deſſous la langue* nommées *ranules*, parce que c'eſt par elles

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 29 sur 801

elles que le ſang arreſté au tour de la gorge, doit être repris & reporté au cœur.

Toutes ces diminutions de forces par la *ſaignée* n'operent qu'autant qu'on vuide de ſang, & elles ne ſont neceſſaires que dans une grande plenitude, ou à ceux qui ſe ſont aſſujettis par la coutume à ſe faire *ſaigner* en de certains temps reglés. Hors cela toutes les inflammations ſe peuvent guerir ſeurement, promptement & agreablement par des *ſudorifiques* & des remedes capables de diſſoudre le ſang grumelé.

Quelques-uns conſeillent les *repercuſſifs* aux commencement des inflammations tant internes qu'externes, avec quoi ils pretẽdent repouſſer le ſang encore flottant & l'obliger à refouler. C'eſt à dire le faire rebrouſſer du terme où il va, au terme d'où il vient, ce qui eſt impoſſible dans les loix de la circulation, car le ſang qui arrive par une artere, ne peut pas s'en retouner par la même artere.

La *repercuſſion* eſt donc impoſſible, & tous les *repercuſſifs & deffenſifs* ſuſpects. C'eſt pourquoy il arrive que les *acides aſtringens* & tous les remedes de cette nature rendent les inflammations pires, comme il paroit ſur tout dans les ereſipeles, que les femmes ſçavent mieux guerir que pluſieurs Chirurgiens, en ne permettant pas d'y rien mettre d'humide. Cette rigueur eſt à la verité inutile, puiſque *l'eſprit de vin*, & la *ſemence de grenouilles* peuvent être appliquées en toute ſeureté ſur l'ereſipele, mais l'experience a apris à ces femmes, que les liqueurs dont les Chirurgiens ſe ſervent, aigriſſent les ereſipeles, & les inflammations, parce qu'elles ſont toûjours *aſtringentes*, qu'elles coagulent encore davantage le ſang arreſté, & changent les ereſipeles en ulceres tres dangereux, ce qui eſt tres ordinaire en France, par l'ignorance des Chirurgiens. Ainſi les femmes ont raiſon de ne vouloir rien d'*aqueux ou de repercuſſif*; ce qu'on appelle autrement remedes *defenſifs*, car ſoit qu'ils ſoient ſecs ou humides, ils

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 30 sur 801

ſont toûjours compoſés *d'aſtringens*, comme de *balauſtes*, *d'écorce de caprier*, &c.

La nature du mal demande aſſurement le contraire, car où le ſang eſt arreſté, là il y a tumeur, où il y a tumeur, les vaiſſeaux ſont retreſſis que les *repercuſſifs* retreciſſiront toûjours davantage, au lieu de les élargir comme il eſt à propos de faire, afin que la matiere ramaſſée puiſſe s'en retourner & ſe debarraſſer.

Evitez donc ſoigneuſement tous les *repercuſſifs* & les *defenſifs* qui ne font que du mal dans les inflammations. Dans

---

Les Inflammations ereſipelateuſes.

Inflammations ereſipelateuſes

IL ne faut jamais oublier d'ajoûter le *rob de ſureau* à toutes les formules, ou pour vehicule *des poudres*, car c'eſt un remede *ſpecifique* pour l'éreſipele, ſpecialement quand la nature ne pouſſe pas aſſez, & l'ereſipele ne s'éleve pas comme elle doit. Le *rob de ſureau* eſt pour lors une excellent aiguillon.

Les *topiques* pour diſſiper & mener à ſupuration regardent la chirurgie. Je vous diray ſeulement que *Sylvius* en traitte ſçavamment *liv.1. de ſa pratique ch.40.& Barbette dans ſa chirurgie part.2.chap.3.* où il recommande *l'emplaſtre de diapalme* diſſout dans du *vinaigre*, *les feüilles de chou, de tabac, de jouſquiame*, &c. pour appliquer deſſus & éteindre la chaleur. D'autres prennent des *crottes de brebis* dans une *decoction de vin ou de vinaigre*, d'autres des *fleurs de ſureau*, *de melilot*, *de camomille*, dans du *lait doux*, d'autres de la *craye pilée* appliquée avec un papier bleu, ce qui guerit promptement l'ereſipele ſuivant le même Auteur, ainſi que cette fomentation qu'il recommande.

℞ *Prenez deux dragmes de mirrhe rouge pulverſée, demie dragme de ſucre de Saturne, un ſcrupule de camphre, vingt cinq grains d'opium, ſix onces de vin blanc François,*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 31 sur 801

meſlez le tout & le faites chaufer, trempés y des linges pour mettre ſur la partie, que vous renouvellerez & changerez quand ils commenceront à ſe refroidrir ou à s'échauffer. Autre du même Auteur tres ſalutaire.

℞ *Prenez une dragme de trochiſques de blanc Rhaſis un ſcrupule de camphre, cinq onces d'eſprit de vin, ſix onces d'eau de ſureau, meſlez le tout.*

La partie affligée recevra cinq ou ſix fois le jour la *fumée du maſtic* & de *l'encens*, ſur tout ſi c'eſt le viſage. Voyez le lieu cité.

Quant aux inflammations particulieres nous allons examiner les internes par ordre, laiſſant les externes à la chirurgie.

Entre les inflammations internes les premieres qui ſe preſentent, ſont celles de l'entrée de l'eſophage, de la gorge & quelquefois des amigdales qui ſont ſituées dans l'iſthme de la gorge. Enfin celles des muſcles qui ſervent à mouvoir tant le larinx que le pharinx, & des muſcles adjacents internes ou externes.

L'inflammation du col, ſpecialement du larinx & du pharinx, font une eſpece d'inflammation qu'on appelle communement

---

Eſquinancie.

OVTRE les cauſes communes à toutes les inflammations l'eſquinancie vient des choſes impropres à être avalées qui s'arrêtent au paſſage de l'eſophage, comprimant ou reſſerrent la gorge par leur groſſeur & reſſerrent par conſequent les vaiſſeaux, ou qui picotent & irritent les parties par leurs pointes, d'où s'enſuivét les contractions & les convulſions des fibres, & l'inflammation. Eſquinancie.

Schenckius obſerve une inflammation du larinx & du pharinx par une arreſte de poiſſon, & pluſieurs Auteurs font mention de diverſes inflammations ou abcés à la

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 32 sur 801

gorge par des morceaux de verre arreſtés. La gorge & l'eſtomac ſont ſouvent corrodés comme on ſçait en avalant de l'eau forte & de ſemblables liqueurs corroſives.

La limphe trop viſqueuſe qui farcit les amygdales, y produit ſouvent la tumeur & l'inflammation, ce qui vient de ce que la circulation du ſang eſt empéchée dans ces glandes. Outre cela la limphe, qui ſe philtre par les glandes de la bouche, étant trop acre ou trop acide, comme il arrive dans les affections catarrheuſes, excorie ou corrode par ſon acrimonie les parties de la gorge, & y font des inflammations plus ou moins grandes.

Les amygdales ont un trou aſſez conſiderable à leur tunique du côté de la gorge, d'où ſuinte une limphe gluante douce & ſalivale dans l'eſophage & le goſier. Quand elles ſont gonflées & enflammées, ces trous paroiſſent fort ouverts & grands, les ignorans s'y trompent ſouvent & prennent ces trous pour des ulceres. C'eſt ce qui a été obſervé il y a déja long-temps par *Schenkius liv. 2. de ſes obſervations, ſur les amygdales.*

Enfin l'inflammation ou ardeur de la langue dont nous avons parlé ſur les fievres malignes ſe nomme quelquefois Eſquinancie, mais improprement. Elle a les mémes cauſes que les autres inflammations, & ſpecialement le froid ſubitement inſpiré, ou la boiſſon trop froide dans une chaleur exceſſive du corps. Ce qui offence les entrées du goſier & de l'eſophage, car tandis que le ſang eſt rarefié par la chaleur, il ſe coagule facilement par le froid ſubit, il s'arreſte & excite l'inflammation.

Les parties affectées dans l'eſquinancie, ſont la gorge & ſur tout la partie du col, qui eſt compoſée du pharinx ou ſommité de l'eſophage, du larinx ou ſommité de la trache artere, & des muſcles joints à ces parties. Souvent les deux parties enſemble, ſçavoir le pharinx, & le larinx, & leurs muſcles tant internes qu'externes ſont attaqués, & quelques fois les muſcles internes ou externes ſeparement ou inegalement, ce qui a donné

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 33 sur 801

lieu à quelques-uns de distinguer l'esquinancie en quatre especes.

LA PREMIERE est la *synanchie* quand les muscles internes du pharinx sont affligés.

LA SECONDE est la *parasynanchie* quand les muscles externes de la méme partie sont enflammés.

LA TROISIEME est la *Kynanchie* quand l'inflammation est aux parties internes du larinx.

LA QVATRIEME, quand les muscles externes de la méme partie sont attaqués, est nommée *parakynanchie*.

Les poumons sont le plus souvent affligés dans la synanchie aussi bien que les muscles internes du larinx ; & c'est la raison pourquoy la difficulté de respirer n'est pas alors moins grande que dans la peripneumonie.

Aprés les impressions de l'air froid ou de la boisson ; la suppression des evacuations ordinaires specialement la retention des mois, disposent ordinairement à l'esquinancie.

Car d'abord qu'une partie a été une fois maltraittée, le sang supprimé par la force diminuée ou inegale de la partie, s'enflamme facilement ; & par cette raison les femmes qui ont leurs mois arrestés, ou d'autres evacuations accoutumées, sont sujettes à l'esquinancie ou à la pleuresie. Remarquez en passant que dans ce cas la saignée du pied est beaucoup plus salutaire que la saignée du bras.

On a vû une esquinancie epidemique jointe à une fievre ardente continue qui disposoit le sang à arrester son cours & à exciter des inflammations. Comme le levain morbifique attiré par l'inspiration s'attachoit en passant au parties du larinx & du pharinx ; il determinoit le sang à faire inflammation en ces parties, & par consequent l'esquinancie. *Vuierus* en raporte plusieurs exemples dans ses observations.

Pannarolus pentecost. 5. met un exemple singulier d'une esquinancie maligne epidemique si contagieuse,

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 34 sur 801

qu'un enfant qui en étoit malade, ayant mordu les doigts de ſa nourrice, il s'éleva d'abord un charbon ſur la partie morduë, & la nourrice fut attaquée de la même eſquinancie.

Les *frictions du mercure* dans la verole, faites mal à propos, ont lieu icy. Car comme la ſalivation copieuſe guerit cette maladie, de même ſi la ſalive ne coule pas bien, en croupiſſant avec le ſang qui aborde, elle produit une inflammation à la gorge, ſuivant l'exemple de *Schenkius liv. 6. de ſes obſervations.*

Les dyſenteries mal gueries ou ſuprimées ſpecialement les epidemiques donnent quelquefois l'eſquinancie. *La Monere traitté du flux dyſenterique chap. 5.* en aporte un exemple, Et *Hildanus au traitté de la dyſenterie* dit que la ſuppreſſion des dyſenteries epidemiques eſt ſouvent ſuivie de l'eſquinancie.

On dit ordinairement que la luxation des vertebres du col cauſe l'eſquinancie, mais ceux qui ſçavent la ſtructure des vertebres, connoiſſent bien que cette opinion ne vient que d'une fauſſe hypotheſe, pour n'avoir pas bien entendu *l'aphoriſme d'Hyppocrate, ſect. 4. aphoriſm. 35.* qu'on interprete de l'eſquinancie par la luxation des vertebres du col, au lieu qu'*Hyppocrate* ne parle que d'une convulſion ſemblable à celle qu'on nomme emproſtotonos.

Il eſt evident que l'eſquinancie ne peut arriver par la luxation des vertebres du col, puiſque cette luxation eſt impoſſible, à moins qu'on n'y apporte une extreme violence, & que la moüelle de l'épine ne ſouffre une grande contorſion, d'où s'enſuivroit l'abolition du ſentiment & du mouvement & l'apoplexie plûtôt que l'eſquinancie. Car les apophyſes des vertebres ſont tellement acrochées l'une dans l'autre, qu'on ne peut les luxer ſans fracture & ſans danger de mort.

L'eſquinancie eſt exquiſe, ou non exquiſe. La pre-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 35 sur 801

miere vient du ſang pur, la non exquiſe vient du ſang & de la limphe, & on la nomme inflammation fauſſe ou pituiteuſe. Elle peut eſtre compliquée avec l'exquiſe, parceque les glandes expriment beaucoup de limphe.

LES SIGNES ſont les mémes que dans les autres inflammations, ſçavoir la rougeur, la chaleur, la tumeur, la douleur qu'on peut facilement voir en faiſant ouvrir la bouche. Les ſignes particuliers ſont la difficulté & la douleur à tourner le col, la reſpiration laborieuſe à cauſe du conduit retreſſi, la deglutition difficile, plus quand l'inflammation eſt au pharinx, moins quand elle eſt au larinx, enfin la douleur ardente qu'on ſent à la gorge.

Lorſque l'eſquinancie eſt faite, la reſpiration eſt preſque abolie, on ne reſpire qu'avec une peine extréme, & on eſt prét d'etouffer. La deglutition eſt abolie en ſorte que la liqueur qu'on tient dans la bouche, ne peut pas entrer dans l'eſophage reſſerré, & reſſort par le nés; *Joſeph de aromatariis* dit que cette eſpece ſe trouve dans l'hydrophobie, mais peu d'Auteurs ſont de ce ſentiment.

Enfin il y a une fievre aiguë, ou legere, ou bien il n'y a point de fievre, la langue eſt aride ou fenduë & quelquefois enflée ou couverte d'une matiere viſqueuſe & gluante ainſi que la gorge. Cette crouſte n'eſt rien autre choſe que la limphe & la ſalive des glandes, des amigdales epaiſſie laquelle forme une eſpece de peau.

Le pouls eſt depeint par *Pergamenus* en ces termes. Le pouls eſt retiré dans l'eſquinancie par une eſpece de tenſion & comme convulſif, grand & onduleux ſemblable à celuy des peripneumoniques, ceux qui en ſont ſuffoqués, ont le pouls petit & rare, tantoſt frequent & inegal.

Ces ſignes ſont plus violents & plus dangereux dans l'eſquinancie, moins dans l'inflammation des amygdales, & tres peu dans l'inflammation de la ſommité de l'eſophage. Quant au

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 36 sur 801

PROGNOSTIC. Ces inflammations ſe diſſipent ou viennent à ſuppuration, celles qui ſuppurent, ſur tout les inflammations des amygdales, degenerent en ulceres durables & difficiles à guerir. Si le malade en meurt, c'eſt le plus ſouvent de ſuffocation.

Elles ſe terminent quelquefois par une criſe, & *Foreſtus liv* 15. *obſ.* 14 parle d'une eſquinancie veritable qui fut guerie le quatrieme jour, par un flux menſtrual critique.

Souvent l'abcés ſe rompt, & le pus deſcend dans la poitrine, ce qui étouffe quelque fois les malades. *Foreſtus liv.* 15. *obſ.* 23. raporte l'exemple d'une eſquinancie ſuppurée, dont le pus tomba dans la poitrine, & dans les poûmons, qui penſa ſuffoquer le malade.

Il arrive ſouvent que l'eſquinancie ſe diſſipe dés le commencement, & ſe change en pleureſie; ce changement eſt tres dangereux ſuivant *Amatus Luſitanus cent.* 5 *curat.* 37. S'il ſe fait un tranſport au cerveau, il en arrivera la cephalalgie, les delires, la phreneſie, s'il ſe fait aux poûmons, la peripneumonie & la pleureſie ſont à craindre, s'il ſe fait au cœur la ſincope ſurviendra, ſi c'eſt en d'autres parties il y aura d'autres maladies.

L'aphoriſme 10. *d'Hippocrate ſect.* 5. eſt de ce lieu; Ceux dit-il en qui l'eſquinancie paſſe de la gorge au poumon, meurent avant le ſeptieme jour. S'ils paſſent le ſeptieme jour, ils tombent dans l'empyeme. *Lindanus* attribue tres à propos cet *aphoriſme* à l'eſquinancie qui eſt dans la trache artere vers le larinx; laquelle venant à ſuppurer, comme elle fait ordinairement, ſi la membrane qui tapiſſe la trache artere, ſe rompt par l'abondance & l'acrimonie du pus, la matiere tombera dans les poumons, & les malades mourront avant ſept jours, par ce que cette decharge enflammera le poûmon, d'où s'enſuivra la peripneumonie, ou le poumon ſuppurera, ce qui fera l'empyeme.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 37 sur 801

La fievre jointe à l'eſquinancie eſt pour l'ordinaire continuë, & quelquefois tierce continuë ou hemitritée. Celle avec la fievre continuë & dont les paroxiſmes ſont de trente ſix heures, a coûtume d'être mortelle ſuivant *Lindanus ſur Hartmannus*.

Moins la tumeur ſe manifeſte aux yeux, ſoit dans la bouche, ſoit en dehors au col, plus il y a de danger, parce que les parties internes du larinx & du pharinx, ſont attaquées. Plus là tumeur eſt en dehors plus elle eſt ſeure, la tumeur interne & profonde eſt toûjours à craindre.

La plus dangereuſe de toutes les eſpeces, c'eſt la Kynanchie, la parakynanchie l'eſt moins. La ſynanchie eſt plus legere que ces deux premieres, & la paraſinanchie la plus legere de toutes.

L'eſquinancie qui diſparoît facilement, & rentre pour ainſi dire en dedans, menace de ſuffocation ou de quelque autre grande maladie.

Enfin s'il paroit de l'écume à la bouche de ceux qui ont l'eſquinancie comme aux pendus & étranglés, c'eſt un ſigne mortel.

Aprés avoir conſideré les inflammations des parties de la gorge tant internes qu'externes, examinons

LA CVRE. Elle eſt la même dans toutes.

A l'égard des *remedes externes*, *les gargariſmes & les cataplaſmes* ſont uſités dans les inflammations de la gorge, de la bouche, des amigdales, de la luette, du larinx & du pharinx egalement qu'on peut reduire ſous l'eſquinancie.

Les *internes* qui conviennent, ſont ceux des autres inflammations ſpecialement de la pleureſie. Par exemple la *mixtion* ſimple, *l'eſprit doux de nitre*, *la dent de ſanglier*, *l'antimoine diaphoretique*, & ſpecialement les *fientes des animaux*, que *Paracelſe* & *Hartmannus* recommandent, inſtamment, tant interieurement qu'exterieurement au commencement des eſquinancies, parce qu'elles ſont em-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 38 sur 801

preintes d'un *ſel nitreux volatile de la nature de l'armoniac*, les plus uſités ſont la *fiente d'un chien* qui ronge des os, *les croutes de brebis & de chevre, la fiente d'hyrondelles*, &c. Elles ſont propres ſur tout interieurement, dautant qu'elles calment la fievre, qu'elles diſſoudent le ſang & qu'elles oſtent ainſi l'inflammation.

Valeriola liv. 2. obſ. 10. aſſure que la *rapure de dent de ſanglier, juſques à une dragme, avec de l'huile d'amandes douce* donnée dans l'eſquinancie eſt un remede preſent comme dans la pleureſie.

On peut dire la même choſe de *l'album gracum* ou *merde de chien* juſqu'à une *dragme*.

Dans l'inflammation des amygdales & de la bouche, outre les *remedes generaux* des autres inflammations, il faut avoir toûjours égard en même temps à la limphe, qui eſt tantôt groſſiere, tantôt acide, tantôt vitiée, d'une autre maniere, ce qui demande les *remedes internes, contre les catarrhes, le ſuccin, la mirrhe* & tels autres correctifs.

Dans les inflammations pour une cauſe interne, les *remedes* les plus convenables, ſont ceux qui diſſoudent le ſang & le depurent par une douce ſueur, & ils ne manquent gueres de reüſſir ſi on les donne à temps; ſi non on doit dabord avoir recours à la *ſaignée*. On commencera par celle *du pied* pour faire la revulſion univerſelle, on viendra enſuite à la *ſaignée du bras*, pour la revulſion particuliere ou la diverſion, enfin on fera la *ſaignée ſous la langue* dans l'état de la maladie pour faire derivation.

Lorſque les mois ſont ſupprimés ou s'arreſtent dans leur cours, lorſque les hemorrhoides ſont enflammées ou que quelques autres maladies de cette nature ſont compliquées avec eſquinancie la *ſaignée du pied* eſt toûjours neceſſaire.

Quoy que la *ſaignée* ſoulage en quelque façon, il ne faut pas s'y fier n'y ſe contenter de ce ſeul ſecours, car ſouvent lorſque les malades ſemblent être mieux, ils meurent ſubitement. Vous en avez un exemple digne

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 39 sur 801

de remarque dans la *pratique de Barbette liv.2. chap.1.* où une malade qui ſembloit guerie aprés pluſieurs *ſaignées*, fut étoufée quand on y penſoit le moins.

La *ſaignée* ſe doit reiterer ſuivant les circonſtances & les ſujets, quelquefois une ſeule ſuffit, quelquefois il en faut pluſieurs, ſelon l'âge, ſelon l'abondance du ſang, ſelon l'efferveſcence de la fievre, & ſelon qu'on y eſt accoutumé. Dautant plus que les *remedes internes* n'ont pas le ſuccés eſperé.

Il y en a qui conſeillent la *ſaignée des jugulaires*, entre autres *Riviere pag. 398. Et Bartholin au traité de l'eſquinancie epidemique des enfans*, mais elle eſt dangereuſe, & demande un Chirurgien adroit & experimenté.

Pour la *ſaignée de deſſous la langue & des ranules*, elle ne convient que dans l'eſtat & lorſque l'eſquinancie ne prend plus d'acroiſſement. On ouvre alors les ranules, par où le ſang qui eſt arreſté dans les parties voiſines a coutume de s'en retourner, cette *ſaignée* l'empéche de croupir & le remet dans ſon mouvement naturel.

Quelquefois la *ſaignée ſeule des ranules* previent l'eſquinancie, & quand on la ſent venir on doit y avoir recours, en cas que le corps ne ſoit pas trop replet, que l'efferveſcence du ſang & la chaleur de la fievre ne ſoit pas exceſſive, & que le mal vienne ſeulement de ce que le retour du ſang eſt empêché par quelque obſtacle. Dans ces circonſtances la *ſaignée des ranules* au commencement coupe chemin à l'eſquinancie. Sinon il ne la faut point faire que dans l'eſtat de la maladie apres les autres ſecours.

Le journal des Sçavans d'Alemagne année 3. pag. 376. marque le prognoſtic qu'on peut faire de la maniere dont le ſang coule dans la *ſaignée des ranules*, ſçavoir s'il en ſort peu de ſang, ou point du tout, que c'eſt un ſigne mortel.

Les *gargariſmes, les emplaſtres externes, les onguents, les*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 40 sur 801

cataplasmes, &c. dans la cure de l'esquinancie, doivent avoir les veües suivantes, qui sont

1. De resoudre & de dissiper le sang arresté. Si on ne le peut,

2. D'en faciliter la suppuration & la maturité.

3. D'ouvrir l'abcés formé, de le purifier, & de le consolider.

4. De fortifier la partie retablie, de luy donner son état naturel, par des *astringents*.

La methode ordinaire est d'employer au commencement les *astringents externes*, ou seuls ou avec des *discussifs*, pour empêcher le trop d'acroissement de la tumeur en restreignant les parties externes de la bouche & de la gorge. Mais nous avons monstré cy-dessus l'absurdité de cette pratique en examinant la doctrine des *repercussifs*, & il est à craindre que ces sortes *d'astringens* ne resserrent que les parties exterieures seulement, & que l'inflammation des parties interieures ne s'augmente trop, comme *Sylvius* le remarque judicieusement *liv.1. pract. chap.44.thes.58.* & *Deckerus dans le commentaire sur Barbette pag.57.* par consequent les *astringents* valent mieux à la fin du mal.

Pour les *resolutifs internes* ils doivent rarement être employés seuls au commencent, mais toûjours avec quelques *astringens*, afin de resserrer tant soit peu les parties internes de la bouche & de la gorge, pour eviter que la deglutition ne s'aboliſſe, & que la suffocation ne survienne. Par cette raison nous nous servons souvent au commencement des *astringens* seuls dans les *gargarismes*.

Les *remedes externes* qu'on applique au commencement, doivent étre *ramolissans & resolutifs*, parce que la tumeur & l'inflammation de la partie externe, est moins dangereuse que celle des parties internes qui a souvent des sujets tres-facheuses.

Les *gargarismes* sont suspects dautant qu'ils emeuvent les parties enflammées qui demandent du repos, il vaut

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 41 sur 801

donc mieux s'en abſtenir, car dans le conflict de l'air avec la liqueur gargariſée dans le detroit de la gorge, & pendant ce mouvement laborieux, l'inflammation devient plus grande.

Par cette raiſon quelques uns defendent abſolument de gargariſer, & ſe contentent que le malade tienne dans la bouche ce qu'il peut du *gargariſme* qu'il laiſſe deſcendre doucement vers la gorge, ſans agitation, & qu'il rejette par la bouche aprés l'avoir retenu quelque-temps. Pour une plus grande facilité, le malade demeure couché ſur le dos.

Dans l'eſquinancie ſimptomatique des fievres malignes, qui eſt preſque la même que l'eſquinancie epidemique, la premiere choſe qu'on doit faire, c'eſt de diſſiper & de chaſſer la malignité, aprés quoy les ſimptomes s'arreſtent d'eux-mêmes.

Alors la *ſaignée* n'a point de lieu non plus que la *purgation*, ſi ce n'eſt au premier commencement, avant que la malignité commence à agir. On ſe tiendra plûtôt aux *ſudorifiques* & aux *alexipharmaques* ſeuls pour calmer l'ebullition fievreuſe & chaſſer la malignité.

Le Medecin ſe donnera cependant garde de l'haleine du malade, pour n'être pas ſurpris de la malignité.

Pluſieurs recommandent les *vomitifs*, par exemple *Hartmannus* dans ſa *practique*, & *Rullandus* qui s'en eſt ſouvent ſervi. Voyez leur uſage ſingulier dans *Riviere cent. 2. obſ. 10. & 24. obſ. 60.* & dans beaucoup d'autres endroits.

Il y a du pour & du contre, & il faut bien prendre ſon temps qui eſt l'ame de la pratique, dans l'uſage des *vomitifs*. Il y a deux temps où ils conviennent, ſçavoir le commencement & l'état lorſqu'il eſt tres dangereux.

Au commencement de la maladie les *vomitifs* ſont utiles, en ce qu'ils oſtent ſouvent la cauſe occaſionnelle, ſçavoir les excremens vitiés de l'eſtomac & des premieres voyes, ſpecialement l'humeur qu'on appelle bile

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 42 sur 801

erugineuſe, dans laquelle l'acide peche comme chacun ſçait.

Si donc les malades ſe plaignent au commencement de certaines ſaveurs depravées, qu'ils ſentent ſur la langue d'une actimonie rance & d'un picotement ou eroſion comme il eſt ordinaire dans l'eſquinancie, il faut d'abord faire *vomir*, à quoy il n'y a rien de meilleur que *l'eau benedicte de Rulandus*, qui vuide non ſeulement les humeurs vitiées du ventricule, mais qui pouſſe encore par les ſueurs. C'eſt la practique de *Rulandus* qui lui a toûjours bien reuſſi.

Dans l'eſquinancie maligne, & qui ſe gagne par contagion, comme le levain entre par la gorge, ainſi que dans la peſte & les fievres malignes contagieuſes, il n'eſt rien de meilleur que de donner un *vomitif* dés le commencement, qui eſt tres utile & neceſſaire.

Outre le commencement les *vomitifs* conviennent dans l'état perilleux, lorſque la ſupuration eſt faite, & qu'à cauſe du detroit du lieu, l'abcés ſupuré ne peut s'ouvrir & menace de ſuffocation, ou ſupposé que l'abcés s'ouvre de luy-même, il eſt à craindre que le pûs ne tombe dans les poûmons & n'étoufe le malade, ou dans l'eſtomac & ne le corrompe. Dans ce cas où on manque de ſecours pour ouvrir l'abcés, *le vomiſſement* eſt le dernier refuge, qui ſecoüe puiſſamment l'abcés, l'ouvre, & pouſſe le pus par en haut.

Ce remede eſt à la verité hardi & dangereux, mais il eſt unique & par conſequent ſeur, ſuivant *Celſe*. Comme les malades ne peuvent pas bien avaller les *vomitifs* on en doit enduire une plume, pour irriter de temps en temps la gorge, ou bien on verſera goute à goute de temps en temps la *liqueur vomitive*, ou bien on recevra du *mercure de vie* dans du *miel*, pour appliquer à l'entrée de la gorge, par ce moyen l'eſtomac ſera irrité pour *vomir*, l'eſophage ſecoüé & l'abcés rompu.

Dans les inflammations des amydales qui reviennent

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 43 sur 801

ſouvent, ſur tout par le vice de la limphe, par exemple dans le ſcorbut, ou quelque autre maladie habituelle, & quand l'âge & les autres circonſtances font deſeſperer qu'on les puiſſe guerir à fond, *un cautere au bras* eſt un excellent preſervatif, ſpecialement à ceux qui ont eu une inflammation avec abſcés dans quelque partie, ou peut-être il eſt reſté quelque choſe du levain ulcereux qui engendre une inflammation à la premiere occaſion & à la moindre irritation, ſur tout dans des parties glanduleuſes, en ce cas la cure palliative par un cautere, eſt tres convenable.

Il ne faut pas confondre les inflammations & les autres tumeurs de la gorge & des parties voiſines, excitées par le ſang ou par les autres humeurs, avec l'eſquinancie ordinaire, dans les fievres aiguës, particulierement dans les fievres militaires ou Hongroiſes, qui eſt un ſimptome de la langue & de la gorge, nommé prunella. La pluſpart des Praticiens en traittant de l'eſquinancie, propoſent en méme temps les *remedes* contre le prunella, qui embarraſſent le lecteur, & qui ſont ſpecialement, *les yeux d'ecreviſſes, le ſempervivum ou joubarbe, la prunelle, le tuſſilage, le ſel armoniac, le nitre, le beurre, le lard*, &c. leſquels ne ſont pas propres dans l'eſquinancie s'ils ne ſont temperés par d'autres & appliqués avec circonſpection.

Voicy à peu prés les *remedes* qu'on peut employer pour *gargariſmes*, pour *linimens*, ou pour *cataplaſmes*.

En un mot tous les *remedes* propoſés dans la cure generale chirurgique ont lieu ici. 1. *Les doux aſtringens* ſeront ajoutez dans le commencement aux *gargariſmes*. Par exẽple *les roſes, les mirtilles, le ſumach, les balauſtes, les écorces de grenades, la brunelle, les ecorces de noix, les fleurs de mauve en arbre, les feuilles de ronce & de mirthe, de campanule ou uvulaire, les fleurs de bellis, le phlegme d'alun, le phlegme de vitriol, le nitre tant le ſimple depuré que le fixe ou le ſel de prunelle, l'eſprit de vitriol, l'eau de noix diſtillée, l'eau de*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 44 sur 801

brunelle, de plantain, l'eau des forgerons, l'eau ferrée, l'eau de ſolanum, de bourſe à paſteur, &c.

Le rob de noix, le rob diamorum, le rob de figues, le ſuc d'acacia, le ſuc de citron & de grenades, le ſirop de grenades, le ſirop de roſes ſeches, de mirtille, de ſuc de coins, le ſucre de Saturne, la cereuſe.

2. *Les reſolutifs & les maturatifs, qu'on employe pour gargariſmes, pour linimens, ou pour cataplaſmes*, ſont

Les racines d'althea, de lis, de mauve en arbre, de plantain, j'ajoute celle-cy pour cauſe, *le grand ſempervivum ou joubarbe*, qu'on met au nombre des *aſtringents*, mais je ne vois pas par quelle raiſon.

Les feuilles de menthe creſpée, de ſauge, de veronique, de thim, d'origan, de pouliot, d'hyſſope, de melilot, de camomille, de ſcabieuſe, de mort du diable, la ſemence de lin, de fenugrec, d'aneth, de cumin, la farine de ces ſemences, ſpecialement *de ſemence de moutarde*, dont *le ſel volatile* eſt excellent pour *meurir* & *ouvrir* les abcés.

La racine de regliſſe, les dates, les figues graſſes, le ſaphrã, les raiſins paſſes grands & petits, les jujubes, les oignons, &c.

La decoction d'orge, l'eau de verveine, de ſcabieuſe, d'hyſſope, le lait tiede, le ſuc d'ecreviſſes, le ſuc de grande joubarbe.

Le ſel armoniac, le vinaigre ſimple qui hache & reſout, le vinaigre de ſureau, l'oximel, la caſſe nouvellement extraite.

Les mucilages de ſemence de lin, & de fenugrec, la cendre d'hyrondelles & de cochlearia brulée, d'ecreviſſes calcinées, la cendre de chauve ſouris, le nid d'hyrondelles, les fientes des animaux, ſpecialement de *chien ou album græcum, d'hyrondelle, de poule, de pigeon, d'homme, de cheval*, &c.

Les huiles d'amandes douces, de lis blancs, de camomille, d'aneth, de violettes, le beurre frais, l'huile d'iris, l'huile d'œuf, l'huile de decoction de depouilles de ſerpent, l'huile herachinum ou de coudrier de Rulandus.

Le camphre, le ſuc de concombre ſauvage receu dans du miel.

La

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 45 sur 801

La graiſſe de chapon, de poule, de porc, d'oye, & la graiſſe humaine.

Les cataplaſmes de pain de froment, avec le miel, de nid d'hirondelles, & d'album græcum.

Les emplaſtres de melilot, diachylon, celle de *fiente d'oye, & de miel cuits enſemble dans du vin.*

Les onguens dialthea reſumptivum, &c.

Le cataplaſme d'abſinthe pilée avec de la *graiſſe de porc*, eſt excellent, & par ce ſeul remede *Rulandus* a gueri une eſquinancie tres violente.

De tout cecy on peut compoſer diverſes formules.

Au commencement pour *gargariſme le ſuc d'ecreviſſes* exprimé avec la *grande joubarbe* eſt recommandé comme ſpecifique par *Hartmannus*, & *Paracelſe.*

Le ſuc de grande joubarbe, dans quoy on a diſſout un peu de *ſel armoniac*, eſt excellent pour un *gargariſme.*

L'eau diſtilée de la *meſme plante*, dans quoy on diſſout du *ſel armoniac*, étoit l'experience de *Conradin*, eprouvée au commencement de l'eſquinancie.

Le ſel de prunelle ſeul ou diſſout dans une *decoction de brunelle*, guerit l'eſquinancie dés le commencement.

Ces *gargariſmes* ſe font en partie avec des *decoctions*, en partie avec des *eaux diſtilees.*

Hartmannus dans ſa pract. chymiatr. pag. 85. met un *gargariſme* preſque univerſel dans toutes les affections de la gorge. A ſon imitation on peut preſcrire le ſuivant pour *reſtreindre & diſſoudre* puiſſamment au commencement de l'eſquinancie.

℞ *Prenez une poignée de fleurs de mauve en arbre, des roſes rouges, de la brunelle, de la veronique, de la ſauge demie poignée de chacune, du polypode de cheſne, de la ſemence de moutarde hachée, deux dragmes de chacune, faites cuire le tout dans deux livres & demie d'eau ſimple, ou demie livre de vinaigre juſqu'au dechet*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 46 sur 801

d'un poulce. Exprimez legerement la colature, ajoutez-y trois onces de ſucre, meſlez-le tout pour un gargariſme. Il eſt merveilleux au commencement dans l'accroiſſement de l'eſquinancie ; Il eſt *aſtringeant, & reſolutif*, car la *moutarde reſout & ouvre l'abcés meuri.* Autre

℞ *Prenez de la prunelle, de la veronique, de la ſauge, de la ſcabieuſe, une poignée de chacune, de la racine de polipode de cheſne, de regliſſe, deux dragmes de chacune, une dragme d'alun crud, deux onces de miel roſat, quatre onces de vinaigre roſat, faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau ſimple. La colature avec une legere expreſſion, ſervira de gargariſme*, au commencement, & dans l'accroiſſement. Autre *d'eaux diſtillées.*

℞ *Prenez de l'eau de brunelle, d'oſeille, de plantain, de roſes, demie livre de chacune, du rob de ſureau, du diamorum, une once de chacun, faites diſtiler le tout, ajoutez ſur deux onces de la liqueur diſtilée, un ſcrupule de ſel de prunelle, ou de nitre fixe, pour un gargariſme.* Autre

℞ *Prenez ſix dragmes d'eau de mort du diable, de betoine, de ſcabieuſe, trois onces de chacune, du rob de noix, du diamorum, une once & demie de chacun, demie once d'album græcum, meſlez le tout pour un gargariſme.*

Le *gargariſme de Sculiet* dans ſon *armamentarium chirurgicum obſ.* 32. eſt eprouvé au commencement & dans l'accroiſſement pour arreſter l'augmentation de la tumeur, pour *reſoudre & oſter le mucilage* qui enduit la gorge, enfin pour *rompre l'abcés.*

℞ *Prenez demie dragme de ſemence de moutarde en poudre, une once de vinaigre de vin, trois onces d'eau de plantain, deux dragmes de ſucre blanc meſlez le tout.* *Riviere cent.* 4. *obſ.* 76. a eu un admirable ſuccés de ce *gargariſme.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 47 sur 801

Quand les mucositez visqueuses se trouvent dans les inflammations des amigdales, la *semence de mouarde broyée* depuis *une dragme jusqu'à deux* cuite comme cy dessus servira de *gargarisme*. Si la liqueur est trop acre, on ajoutera à la colature une *once ou deux de sucre*, ou une *quantité suffisante de miel*.

Les modernes, & specialement *Deckers sur Barbette*, font ajouter *l'esprit de vin*, *le sel armoniac*, & tels autres *volatiles aux gargarismes*, & je ne doute pas que *l'esprit de vin brulé* n'y soit tres bon, aussi bien qu'un peu de *sels volatiles* autant que les parties malades fort sensibles en peuvent souffrir, ce qui est confirmé de ce que *l'urine propre nouvellement rendue* est excellente en forme de *gargarisme* dans la tumeur & l'inflammation des amigdales, & parce que *Lindanus* dit que le *remede* du vulgaire dans l'inflammation des amigdales, c'est d'appliquer *leurs bas* sur les glandes de la gorge, & que de cette maniere la tûmeur se dissout, la raison c'est que les *bas* sont empreints de la *sueur*, & de la *vapeur des pieds*, qui ont la force de *digerer*, & de *resoudre* par le *sel volatile*, dont elles abondent. Ce qui fait voir que les *sels volatiles* sont excellens pour *resoudre* les inflammations de cette nature. Par exemple.

℞ *Prenez des fueilles d'hissope, des fleurs de sureau, de camomille, de l'herbe de melilot une poignée de chacun, demie once, ou six dragmes de petits raisins passes, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, prenez une livre, ou une livre & demie de la colature, ajoutez-y une once, ou une once & demie d'esprit de vin, ou en place une dragme d'esprit de sel armoniac, pour un gargarisme.*

Ou bien *dissolvez une quantité suffisante de sel de tartre*, & de *sel armoniac* dans quelque *decoction*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 48 sur 801

delayée, afin que le *ſel volatile* mis en liberté puiſſe mieux penetrer. Pour *temperer l'acrimonie des ſels volatiles* ajoutez-y du *miel roſat*, du *ſirop violat*, ou quelque autre *temperant*.

Ce *liniment externe* contribuera en même temps à la même indication.

Prenez une once d'huile d'amandes douces, une quantité ſuffiſante d'eſprit de ſel armoniac, pour la conſiſtence d'un liniment, pour enduire ſouvent en dehors la partie enflée. Autre

℞ *Prenez de la terebenthine malaxée avec le ſel volatile d'urine ou le ſel armoniac, & meſlée enſuite avec l'onguent dialthea, ou l'emplaſtre de melilot.* Autre

℞ *Prenez deux onces d'onguent dialthea compoſé, demie once d'huile de camomille, deux dragmes d'huile de philoſophes, meſlez le tout pour un liniment à appliquer exterieurement.* Autre

℞ *Prenez une quantité ſuffiſante d'emplaſtre de melilot malaxée, avec l'huile diſtilée de ſuccin, ou de cire que vous appliquerez pour diſſoudre.*

Dans le progrés de la maladie les *acres*, & les *ſalins* ſont moins convenables, les *humides* ſuffiſent, qui *detergent doucement* ſans acrimonie, & facilitent par leur douceur la *maturité & la ſupuration*. Par exemple dans le progrés du mal pour *reſoudre* & *meurir* l'abcés faites ce *gargariſme*.

℞ *Prenez de la racine de regliſſe, d'yeble, d'iris, deux dragmes de chacune, des fleurs de camomille, de roſes rouges, d'hyſope deux pincées de chacune, trois dates, une figue, deux dragmes de ſemence de fenugrec, trois dragmes d'album græcum, faites cuire le tout dans une decoction de raves, ajoutez à une livre & demie de la colature du ſirop de capillaires, & de jujubes une once de chacun, meſlez le tout pour un*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 49 sur 801

gargariſme. A cauſe de la ſenſibilité, & de l'excoriation des parties dans la ſuite du mal, la moindre acreté eſt tres douloureuſe. Par cette raiſon les *doux deterſifs* qui *meuriſſent* en *detergeant* ſont tres convenables.

Ainſi ſi la douleur eſt exceſſive, on peut faire cuire les *ſimples du gargariſme dans du petit lait, ou du lait frais*, car le *petit lait*, & le *lait meſme*, *deterge & radoucit* puiſſamment.

Les *onguents* qui ſont employés *exterieurement*, ſont entre autres *l'onguent dialthea* avec *l'huile de camomille*, ou *d'amandes douces*, *l'emplaſtre de melilot* eſt pareillement uſitée.

Pour les *cataplaſmes* on les compoſe ordinairement de *pain de froment* avec la *racine d'althea*, par exemple pour un *cataplaſme commun.*

℞ *Prenez demie livre de mie de pain blanc, de la racine d'althea, & de lis blancs, une once de chacune, ſix dragmes de ſemence de lin, demie once de ſemence de fenugrec, faites cuire le tout dans une ſuffiſante quantité de lait doux, juſqu'à la conſiſtence de boullie, paſſez le tout par un tamis, ajoutez-y de l'huile d'amandes douces, de lis blancs, demie once de chacun, trois dragmes de beurre frais non ſalé, demie dragme de ſafran, un jaune d'œuf, meſlez le tout*, pour un *cataplaſme.*

Ces *remedes doux & temperés*, moderent *l'acrimonie des ſels* qui font effervescence dans la ſuppuration de l'inflammation, & en *moderant l'acrimonie*, ils diminüent la douleur, & l'inflammation, & facilitent l'union des *ſels oppoſés*, en pus, qui eſt un *troiſiéme ſel ſalé.*

Les *cataplaſmes ſpecifiques* ſont ceux du *nid d'hirondelles*, plus il y a de *fiente*, meilleur il eſt, parce que le *nitre*, & *l'armoniac* conviennent ſpecialement à la cure de l'eſquinancie. On petrit le *nid d'hirondel-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 50 sur 801

les avec du *miel*, de la *graiſſe de porc*, & de *l'album græcum*, & on fait un *cataplaſme*, *ſimple* à la verité, mais excellent dans cette affection. Autre

℞ *Prenez un nid d'hirondelles, une poignée d'album græcum, faites cuire le tout dans du vin, & l'appliquez en forme de cataplaſme.* Il eſt admirable.

Les *cataplaſmes compoſés des boutiques* ont lieu icy comme le *cataplaſme de Mynſichus de nid d'hirondelles.* Exemple d'un *cataplaſme* compoſé.

℞ *Prenez un nid d'hirondelles, ajoutez y des fueilles de mauves, & de guimauves, une poignée de chacune, des fleurs de camomille, & de melilot deux poignées de chacune, trois onces de farine d'orge, une dragme de ſaphran, deux onces & demie d'huile roſat, demie once d'huile de camomille, faites cuire le tout, & l'appliquez en forme de cataplaſme.*

On peut ajouter à ces ſortes de *cataplaſmes* des *oignons cuits ſous la braize*, ou le *ſuc d'oignon*, ce qui *meurit* puiſſamment, & *ouvre l'abcés.* Par exemple

℞ *Prenez de la racine de guimauves, & de lis blancs une once de chacune, ſix dragmes d'oignons cuits ſous la braize, un nid d'hirondelles, des figues, des dattes, trois de chacune, demie once d'album græcum, faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau d'orge, ajoutez à une livre de la colature, de la farine de froment, de ſemence de lin, de fenugrec, d'althea une once de chacune, deux jaunes d'œufs, deux dragmes de ſaphran d'Orient, deux onces & demie d'huile de camomille, meſlez le tout pour un cataplaſme.*

Avant que d'appliquer ces *cataplaſmes*, c'eſt la coutume d'oindre exterieurement les parties avec *l'onguent approprié d'althea*, ou quelque autre *ramolliſſant*, ce qu'il faut reïterer autant de fois que le *cataplaſme* eſt ſec, car alors il ne ſert de rien.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 51 sur 801

Quelques-uns recommandent comme un *ſpecifique* dans l'eſquinancie un *fil de ſoye couleur de pourpre* avec quoy on a etranglé une *vipere*, on met ce *fil* au tour du col, je m'en rapporte à l'experience qui eſt ſujette à caution.

Lors que l'abcés eſt formé, & meur, il faut *l'ouvrir.*

S'il s'ouvre de luy-même, c'eſt une bonne affaire.

Quelquefois il y a du danger à faire l'ouverture, on ſe ſert ordinairement de *ſemence de lin dans une livre d'hidromel* pour *gargariſer.*

D'autres touchent l'abſcés avec *l'eſprit de vitriol*, & il ſe rompt auſſitoſt

Quelques-uns font un *gargariſme* à l'imitation de *Rulandus*, avec deux *livres de vin blanc*, *& trente goutes d'huile de vitriol*, *on meſle le tout* pour s'en *gargariſer* ſouvent, l'abcés ſe rompt promptement.

Bartholetus propoſe comme un *ſecret* pour *ouvrir l'abſcés*, un *cataplaſme de creſme de racine d'iris*, *avec du beurre*, *& de l'huile violat à appliquer en dehors.* Il aſſure que *l'abſcés s'ouvre* auſſitoſt, tres heureuſement.

Le *crachement*, *la toux*, *le vomiſſement* ſervent à rompre l'abſcés.

Si on peut atteindre l'abcés avec le *ſcalpelle*, c'eſt la meilleure maniere de l'ouvrir.

On dit que la *cendre de chauve ſouris calcinée enduite avec du miel* produit le meſme effet.

L'abcés ayant été ouvert, il faut *mondifier & conſolider l'ulcere.* A quoy convient ſur tout le *gargariſme d'hydromel*, dans quoy on a éteint pluſieurs fois un *fer rougi au feu.*

La *decoction de veronique avec du miel*, & rendue acide avec un peu *d'eſprit de vitriol*, *purifie*, *& conſolide l'abces.*

La *decoction de plantain*, & de *fueilles de cheſne avec le rob diamorum*, fait la meſme choſe.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 52 sur 801

Si le ſcorbut caché rend ces ulceres rebelles, il eſt à propos d'empreigner du *miel roſat*, d'une quantité ſuffiſante *d'eſprit de ſel bien rectifié juſqu'à une agreable acidité*, ce qui eſt d'une grande vertu dans les ulceres de la gorge, & de la bouche.

Quand les ulceres ſont ſordides, il faut avoir recours au *verdet*, ſçavoir à *l'eau verte de Platerus* ou de *Hartmannus* que vous pouvez voir dans *ſa pract. chymiatr. ch. 52. hiſt. 4 &* 5. On en touche les ulceres avec un pinceau, & on fait enſuite un *liniment* ou un *gargariſme* avec du *miel roſat*, au lieu de quoy les chirurgiens meſlent de *l'onguent egiptiac* avec du *miel roſat*, pour en temperer l'acrimonie, ils appliquent le tout avec un pinceau ſur les ulceres ſordides, & qui inclinent à la cangreine, pour les *mondifier*.

Enfin il y en a qui ajoûtent un peu *d'alun* aux *linimens* pour *conſolider l'abcés*.

La *mixtion conſolidante de Timaus* qui ſuit, a raport icy.

℞ *Prenez de la racine d'iris de Florence, d'angelique, de caryophillata, une dragme de chacune, deux ſcrupules d'alun brulé, deux onces de miel roſat, meſlez le tout pour enduire l'abcés.*

La *boiſſon ordinaire* doit eſtre de *decoction d'orge*, ou *ſeule*, ou avec du *nitre bien depuré*, en metant ſur *deux livres d'eau d'orge*, *demie once de nitre depuré*.

La *laringotomie* regarde la chirurgie, c'eſt une operation ſure, & ſans danger.

Enfin s'il eſt neceſſaire de *fortifier les parties*, on fera une *decoction de brunelle*, de *plantain*, *& de fleurs de roſes dans du vin*. A quoy on ajoutera une quantité ſuffiſante de *diamucum*, pour un *gargariſme legerement aſtringent*. Dans tout le cours de la maladie, vous mettrez toûjours dans la *boiſſon* du *nitre depuré*, ou *antimonié*, qui ſoulage merveil-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 53 sur 801

leuſement la ſoif dans les fievres, & les autres maladies.

A l'égard de l'eſquinancie fauſſe ou blanche. Voyez *Mindererus med. militaire pag.*109 &c. où il en traitte ſçavamment. Lorſque le *mucilage viſqueux* encroûte la langue, netoyez la gorge avec un *linge* & du *vinaigre*, & enſuite donnez un *gargariſme avec une decoction de fleurs de troeſne, dans de l'eau avec un peu de vinaigre*, & tant ſoit *peu de ſel armoniac*. S'il y a des aphtes, ou éleveures dans la bouche, prenez *l'alun* en place du *ſel armoniac*; le *ſuc de joubarbe recent* animé par le *ſel armoniac*, eſt utile en place du *vinaigre*, pour netoyer la langue.

Aprés avoir netoyé la bouche, on la frotera avec le *rob nucum*, ou *diamorum*, meſlé avec un peu de *miel* roſat.

L'affinité de la matiere nous oblige de conſiderer ici

Les Aphtes.

Les Aphtes.

CE ſont certaines excoriations, ou legeres exulcerations, de toutes les parties de la bouche, & quelquefois de l'eſophage, & du ventricule, ce qui paroit par les matieres rejettées, qui ſont farineuſes, & mêlées d'ecailles, ou petites croûtes.

Les aphtes ſurviennent communement aux grandes fievres, & ardentes en forme de puſtules qui degenerent ſucceſſivement en petits ulceres. Elles naiſſent des humeurs acres, & dans les fievres qui attaquent des ſujets qui ont le ventricule plein de crudités, ou de matieres erugineuſes, ou porracées qui engendrent les aphtes lorſque le Medecin ne vuide pas ces matieres à temps. Quoyque l'eſtomac ſoit net, les aphtes ne laiſsent pas de venir, ſçavoir de la ſalive corrompuë,

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 54 sur 801

ſalée & acre. Les aphtes qui tirent leur origine du ventricule paroiſsent enfoncées dans la gorge. Celles qui viennent de l'aigreur de la ſalive corrompuë, ont coûtume d'encroûter la langue, qui devient ſeche, pâle, viſqueuſe, & differente ſuivant que les humeurs pechent. Les plus dangereuſes ſont celles qui viennent des impuretez du ventricule, car elles occupent tout le canal de l'eſophage juſqu'à la gorge.

Les meilleures ſont blanches, jaunes, claires, fongueuſes, molles & gonflées comme de la laine, les unies, les viſqueuſes, les plates, & compactes marquent que la maladie eſt durable & dangereuſe. Les enfans ont le plus ſouvent des aphtes les ſept premiers jours par la corruption du lait, alors il n'eſt rien de meilleur que le *lait meſme* qui les *deterge*, les *humecte* mediocrement & les *ramollit*. Il y a des aphtes rouges & molles, pires que les premieres; les livides, les vertes & les noires ſont les plus funeſtes de toutes. C'eſt un mauvais ſigne quand les aphtes ne ſe meuriſsent, ramolliſsent & humectent pas facilement, quand elles ſont long-temps ſeches, acides, compactes, plates, & égales. Plus elles durent, plus elles ſont dangereuſes. Les aphtes qui paroiſsent & diſparoiſsent en trois jours, prognoſtiquement une longue maladie, il en ſurvient toûjours de nouvelles, & plus le Medecin *purge* plus la maladie ſera longue, car il n'y a rien de pire que de *purger* ſouvent lorſque les aphtes paroiſsent. Nous connoiſsons que les aphtes veulent venir par l'aſſoupiſsement, & par le hoquet, les malades qui n'ont point dormi tout le cours de la maladie, s'aſſoupiſsent & les aphtes ſortent. Le hoquet marque les aphtes du ventricule, qui ſont les pires.

TOUTE LA CURE conſiſte dans une *humectation* qui *ramolliſſe & échauffe doucement*. Quand les aphtes ſont cuites, il faut les *deterger* avec un *petit baſton garni au bout d'une petite eponge*, ou de *linges trem-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 55 sur 801

pez dans quelque decoction ramolliſſante. Lorſque la langue commence à devenir rude avant la ſortie des aphtes.

℔ *Prenez des feuilles de grand ſedum, oſtez la petite peau de deſſus de part & d'autre, mettez les dans de l'eau roſe pour les tenir humides, appliquez les enſuite ſur la langue pour l'humecter.* On peut ſe ſervir pareillement de *feuilles de pourpier,* ou de *mucilage de ſemence de coin extrait avec l'eau de pourpier.* Quand les aphtes paroiſſent, la *decoction de raves* eſt bonne, on en exprime le *ſuc* pour mettre ſur la langue, il *humecte,* & *deterge.* Si on y ajoute un peu de *ſel de prunelle*, ou *de nitre*, on éteindra en meſme temps la chaleur.

Autrement

℔ *Prenez une poignée de feuilles de bellis, avec toute la plante, deux figues graſſes, faites cuire le tout dans de l'eau commune, ajoutez y un peu de ſel de prunelle pour humecter ſouvent la gorge & la langue.*

Dans la grande ſechereſſe.

℔ *Prenez du beurre frais ſans ſel, meſlez le avec du ſucre candi rouge, pour faire un bolus à tenir dans la bouche, il ramollit & deterge, on y peut joindre auſſi du ſel de prunelle.* Si les aphtes degenerent ſucceſſivement en ulceres rongeants & ambulans, ils ſe gueriront, comme les ulceres de la bouche d'une autre cauſe par des *deterſifs.* Par exemple

℔ *Prenez deux poignées de veronique, faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau ſimple, ajoutez y une quantité ſuffiſante de miel, & ſervez vous en.* Le *plantain* qu'on y peut joindre augmente l'efficacité.

La *decoction de ſarriete dans du vin* eſt recommandée par quelques uns, mais je la tiens ſuſpecte, parce qu'elle eſt *acre*, & comme *ignée.* Le *phlegme de vitriol* avec *l'eau de prunelle* & de *plantain* eſt bon dans les ulceres de la bouche, & des parties voiſines. Les *robs diamorum* & *diannucum detergent* & *purifient* les ulceres, & dans

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 56 sur 801

un mal rebelle on peut y ajouter de *l'eſprit de vitriol*, ou de *ſel rectifié*, pour une agreable acidité, ſur tout s'il y a du ſcorbut dans les ulceres veroliques de la bouche, les *eaux vertes de Platerus*, ou de *Hartmannus* dont j'ay parlé cy deſſus conviennent. Liſez *Hildanus cent.6. obſerv.*18. il en eſt de meſme de

---

La Luette exulcerée.

La Luette ulcerée.

DE quelque cauſe que le mal vienne les mémes remedes que cy deſſus conviennent, ſpecialement le *gargariſme polichreſte d'Hartmannus*, excellent dans les affections de la bouche, & dans l'eſquinancie.

℞ *Prenez une poignée de mauves cultivées, des fleurs de roſes rouges, de la brunelle, de la veronique, de la ſauge demie poignée de chacune, de la racine de polypode de cheſne, faites cuire le tout dans quatre livres d'eau de pourpier, & ſix onces de vinaigre, juſqu'à la diminution d'un pouce, coulez le tout, & exprimez doucement la colature.* Voyez *l'Auteur* cité ſur les maladies de la bouche.

La deſcente, ou cheute de la Luette.

La chute de la Luette.

BARTHOLIN *cent.2. hiſt.*88. enſeigne la maniere de guerir cette maladie, & fait la deſcription d'un inſtrument ſingulier pour couper la luette lors qu'elle eſt trop enflée. Le *levain detrempé* avec *l'eſprit de vin*, & appliqué au ſommet de la teſte guerit l'allongement de la luette. On fait en meſme temps un *gargariſme*, avec la *decoction de fleurs de troëſne*, le *nitre* & le *ſel de prunelle*. Le *ſel decrepité* avec *le poivre* ſe peuvent appliquer à la partie, au lieu de *ſel commun*, on prend du

ſel armoniac, qui eſt meilleur pour mettre de temps en temps ſur la luette, d'autres recommandent *l'eſprit d'alun*. Dans

L'inflammation de la Luette

L'inflammation de la Luette.

LA decoction de l'herbe, ou de la racine de dent de lion, eſt ſalutaire; la *fumée de ſuccin* receuë par la bouche eſt le ſpecifique de *Rullandus*. Le *chenevi legerement cuit dans de l'oxicrat* eſt un tres bon *gargariſme*. La *racine de tormentille, & d'enularia, ou campanule, parties egales de chacune, cuite dans de la petite bierre, & dulciſiée avec un peu de miel*, fait un *gargariſme* tres propre. La luette eſt une petite glande ſuſpenduë au palais, à l'entrée de la gorge, elle eſt envelopée d'une membrane laſche, dans quoy elle eſt pendante, comme dans une bourſe non pas couverte, car elle a outre cela, ſa membrane propre; il ſuinte de cette petite glande une humeur ſalivale propre dans la membrane percée, & de-là dans le palais.

Lors que cette humeur eſt viſqueuſe la membrane s'encroûte, & le cours de la liqueur eſt arreſté, d'où s'enſuit la relaxation, & la diſtenſion de la membrane qu'on doit corriger par ce qui a été dit. Si la douleur & l'irritation ſont grandes, & s'il y a diſpoſition à l'inflammation, on peut ajouter un peu de *Diacodium de Montanus* aux *remedes* propoſez.

L'inflammation du ventricule.

L'inflammation du ventricule.

ELLE a les meſmes cauſes que les autres inflammations en general, & ſpecialement les choſes acres, ou vitiées qu'on avale. *Hildanus cent. 1. obſ. 54.* remarque une inflammation du ventricule, avec une

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 58 sur 801

fievre ardente, & des ſimptomes terribles, pour avoir avalé une épingle.

LES SIGNES ſont manifeſtes. Quand la fievre ardente eſt jointe à une tumeur douloureuſe au deſſous des fauſſes coſtes, avec une extrême chaleur en cette partie, il eſt facile de preſumer l'inflammation du ventricule.

Quelquefois le delire ſurvient, quelquefois les convulſions, ſpecialement lors qu'un des orifices eſt enflammé.

Il ne faut pas confondre l'inflammation du ventricule avec l'inflammation d'un lobe du foye, ou des muſcles droits qui ſont couchez ſur le ventricule. L'inflammation de celuy-cy eſt plus enfoncée, celle du lobe du foye en garde la figure, & ſe ſent au toucher. L'inflammation des muſcles droits occupent la region externe du thorax.

De plus l'inflammation du ventricule eſt accompagnée de ſimptomes tres violens, & le mal eſt tres aigu, ce qui n'eſt pas dans les autres inflammations.

C'EST UN MAL terrible & dangereux, & ſouvent deſeſperé, particulierement quand les forces ſont abbatuës dés le commencement.

Pour l'ouverture de l'abcés il vaut mieux qu'elle ſe faſſe dans la cavité du ventricule, que du coſté du peritoine, parce que le pus y cauſeroit la cangreine.

LA CVRE. Il faut beaucoup de circonſpection à l'égard de la *ſaignée*. Pour ne pas tirer plus de ſang qu'il ne faut, car cette inflammation eſt ordinairement accompagnée de la ſincope, & du manque de forces.

Aucuns *purgatifs* ne conviennent au commencement, comme il eſt confirmé par certain exemple que *Foreſtus* raporte *liv.* 18 *obſ.* 31. d'une jeune fille qui prit une purgation le troiſiéme jour de l'inflammation du ventricule, & mourut le cinquiéme.

La methode de guerir l'inflammation du ventricu-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 59 sur 801

le eſt la meſme que dans les inflammations des autres parties.

Le *pavot rheas*, & le *chardon benit* conviennennent interieurement, ainſi que le *nitre antimonié*, ou le *nitre fixe* avec le *ſouphre*. *Lindanus* a gueri ſa propre fille malade de l'inflammation du pilore avec le *nitre ſeul, fixé*, ou ſeulement *purifié*, dans une *decoction d'orge*. La malade en uſoit ſouvent.

L'infuſion de regliſſe raclée dans de l'eau commune, eſt un remede ſimple dont *Rulandus* dans *ſon Treſor*, a gueri une inflammation du ventricule. Si on y eût ajouter *du nitre depuré*, le *remede* auroit été plus efficace.

L'eſprit doux de nitre, & la *mixtion ſimple* ſont fort eſtimez. *Le ſucre de ſaturne*, les *criſtaux de ſaturne* avec *l'eſprit de nitre*, le *nitre depuré* avec *l'antihecticum de Poterius*, ſont merveilleux Par exemple

℞ *Prenez quinze grains de nitre depuré*, qui eſt en ce cas meilleur que le *fixe, demi ſcrupule de l'antihecticum de Poterius, cinq grains de ſucre de ſaturne, meſlez le tout pour une poudre.*

Exterieurement, on applique des les commencement, du *ſuc d'ecreviſſes meſlé avec du vinaigre pour baſſiner le ventricule*. Ce *remede* eſt recommandé par *Deodatus* dans ſon *pantheum hygiaſticum*.

Paracelſe eſtime infiniment *l'eau de plantain*, & de *ſolanum* avec le *ſucre de ſaturne* pour la meſme intention.

Quand l'inflammation degenere en abſcés, la *terebenthine lavée avec de l'eau d'abſinthe* donnée deux ou trois fois eſt bonne pour le *reſoudre* ou le *meurir*.

L'eau, le *ſirop*, ou le *ſuc de ſcabieuſe* pris interieurement *reſoudent* ou *meuriſſent* puiſſamment tous les abſcez du ventricule. Quelques uns conſeillent d'y ajouter *l'eſprit de tartre*.

℞ *Prenez deux onces d'eau de ſcabieuſe, une once & demie de ſirop de ſuc de ſcabieuſe, une dragme d'eſprit de*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 60 sur 801

tartre rectifie, ou de l'esprit carminatif de tribus, meslez le tout.

Quand l'abscés est ouvert, & l'ulcere engendré, on se sert de la *decoction d'orge*, ou *d'hyssope* avec du *miel*; le *petit lait*, ou le *lait chalibé*, *mondifient* & *consolident*, la *decoction de racine* de *squine* avec la *scabieuse* est salutaire, comme la *corne de cerf brûlée*, la *terre sigillée*, le *bol d'Armenie*, &c. *l'huile ou le beaume de mastich*, avec *l'huile d'hypericum* est un *remede* éprouvé par un avaleur de couteaux de la Prusse dans *Beckerus*. Voyez *l'Auteur pag.* 182. où vous trouverez plusieurs choses qui ont raport ici. Si le ventricule a été corrodé ou exulceré par quelque chose d'acre, ou de corrosif qu'on ait avalé aprés un *vomitif*, on donnera du *lait*, & de la *terre sigillée*, ou du *tragacanthum dissout dans de l'eau de fleurs de romarin*. Lisez *Bartholin cent.6 hist.21.*

Les *externes* pour l'inflamation du ventricule sont au cõmencement, la *decoction de camomille* & de *roses rouges* dans du vin ou dans de *l'eau* pour bassiner souvent. Quãd le mal tend à suppuration, la *fomentation*, ou le *cataplasme de feuilles de branca ursina*, de *racine de guimauves*, & de *roses rouges demie poignée de chacune*, *faites cuire le tout*, *jusqu'à l'entiere dissolution*, *ajoutez y de la farine d'orge*, *des fleurs de camomille*, *de la semence de fenugrec*, *demie once de chacun avec de l'huile de roses*, *& de camomille pour faire un cataplasme*. En mesme temps on donnera *interieurement*, *l'eau de scabieuse*, &c. cy dessus, ou une *decoction de raisins passes* avec des *figues* & de la *manne dans du petit lait*.

Bartolet au traité de la respiratiõ donne la *poudre de la pierre malachites*, *qui a l'odeur de l'absinthe*, comme un *remede* éprouvé pour ouvrir l'abcés du ventricule, la *dose est d'une dragme* à avaler. L'abcés rompu, on rejette le pus en vomissant. Autre *aperitif* plus fort.

℞ *Prenez trois onces de semence de fenugrec*, *une dragme de levain*, *deux onces de fiente de pigeon*, *une once*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 61 sur 801

once & demie d'huile de camomille, une once de miel, mêlez le tout pour un cataplasme, à appliquer à la region de l'estomac.

Au reste l'inflammation de l'estomac est rare. Voyez-en des exemples dans *Amatus Lusitanus, cent.3 cur.39.* dans *Forestus liv.18.obs.1.& 30.* dans *Zacutus Lusitanus Med. princ. liv.2. hist.63.*

L'inflammation des Intestins.

Inflammation des intestins.

ELLE a du rapport à celle du ventricule, les intestins sont enflammés par les causes communes, & outre cela, tantôt par la passion iliaque, ou le miserere, tantôt par une hernie, tantôt par une contusion externe, &c.

LES SIGNES de l'inflammation des intestins sont faciles, car on aperçoit au lieu enflammé une tumeur ronde & resistante, que les Anciens appelloient *chordapsus*, parce que les intestins paroissent entortillés & durs, comme une corde. On sent au mesme endroit une douleur vehemente, le ventre est constipé & souvent retiré, la matiere fecale est rejettée par la bouche, comme dans le miserere, il y a une fievre aiguë, & les tranchées des intestins vont en montant.

Quand les intestins gresles sont affligez, tous ces simptomes sont plus grands, & plus dangereux, & la douleur, & la chaleur occupe le milieu du ventre. Quand l'inflammation est aux gros intestins les simptomes sont plus doux, & la situation montre s'ils sont attaqués.

L'INFLAMMATION des intestins est une maladie dangereuse, mais la plus funeste est celle de l'ileon.

Les intestins enflammés conçoivent facilement la cangreine & le sphacele.

Rarement les malades en échapent, & on meurt promptement de cette maladie aiguë.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 62 sur 801

On doit aller doucement dans la *CURE* pour ne pas irriter le mal, ny exciter la mortification, ou le miſerere, on fera *revulſion* par une *ſaignée au bras*, qui ſera reïterée ſuivant le beſoin. Si le ventre n'eſt pas libre, le malade recevra des *clyſteres*, qui ne demandent pas beaucoup de preparation, dautant que la maladie eſt precipitée. On prend par exemple, la *ſeule decoction d'orge avec du miel*, ou *du ſucre rouge*, ou *depuis une dragme juſqu'à deux de ſucre depuré*. Les *clyſteres de lait avec le ſucre violat* ou le *miel de ruë*, ou de *lait avec le ſuc de plantain*, ou du *ſuc* ou de la *decoction d'ecreviſſes*, ſont cõvenables pour *radoucir*. On applique *exterieuremẽt* un *cataplame reſolutif cuit dãs du lait* ou dans du *petit lait*. *Lindanus* recommande entre autres choſes *l'epiploon*, ou la *coiffe d'un mouton*, arraché à l'animal vivant, & appliqué chaudement ſur le ventre du patient. On fend le mouton dans la chambre meſme du malade, & quand on a étendu *l'epiploon* arraché tout chaud ſur le ventre, on met deſſus des oreillers bien chaufés ; ſi la douleur ne s'arreſte point du premier coup, on met deux ou trois *epiploons* ſucceſſivement. Il faut en meſme temps donner des *anodins interieurement*, par exemple le *Laudanum*, car lorſque la douleur diminuë, & que le ſommeil ſurvient, le malade eſt ſauvé. Quand le contraire arrive, & quand le delire s'enſuit la mort eſt aſſurée. Si la douleur s'arreſte ſubitement le malade mourra bientoſt de la cangreine.

Voici une mixtion de *Barbette* pour le miſerere qui eſt tres utile interieurement.

℞ *Prenez une once & demie d'eau prophylactique, demie once d'eau roſe, trois onces & demie d'eau de chardon benit, une once de ſuc de grande joubarbe depurée, un ſcrupule de bezoard mineral, douze dragmes de ſirop de pourpier, meſlez le tout pour prendre de temps en temps à cuillerées, ayant le corps bien couvert.*

Le *ſucre de ſaturne*, ou *l'huile de ſaturne* par *defail-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 63 sur 801

lance convient interieurement. Le *beaume preparé d'huile de ſaturne par defaillance, meſlé avec du miel roſat*, eſt fort eſtimé par *Hartmannus*, pour oindre *exterieurement.*

L'inflammation du Fondement.

ELLE vient d'une contuſion, ou percuſſion violente d'une cauſe externe, ou de l'irritation, par exemple des choſes poivrées, ou vitriolées qu'on y applique comme papier, &c. Quelquefois la cauſe eſt interne, par exemple les hemorrhoïdes ſuprimées cauſent ſouvent l'inflammation dans l'inteſtin rectum, & au fondement. Inflammation du Fondement.

LES SIGNES que le fondement eſt enflammé ſont la douleur avec pulſation, à cauſe des arteres hemorroïdales, & du mouvement du ſang repercuté qui excite ce ſentiment. Cette pulſation eſt tantoſt lente & obſcure, lorſque l'inflammation eſt interne, tantoſt elle elle eſt ſenſible au doigt, qu'on applique exterieurement, ou avec quoy on preſſe l'anus.

Le Signe particulier eſt lors que le trou du fondement eſt retiré en dedans.

L'inflammation du fondement n'eſtant pas bien traitée degenere en abſcés, & celuy-cy en fiſtule, laquelle penetre quelquefois dans la veſſie par où les vents, & la matiere fecale ſortent.

L'inflammation de l'anus eſt dangereuſe, & dans la *CVRE* il faut avoir ſoin de tenir le ventre ouvert, car les excremens retenus & endurcis augmentent en ſortant la douleur, & tous les autres ſimptomes.

Si un *clyſtere* donné & rendu ne ſuffit pas, on en donnera un ſecond dans quoy on meſlera de *l'huile de navette* qui eſt *ſpecifique*, le *lavement* doit eſtre

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 64 sur 801

injecté adroitement par une main legere, pour ne pas irriter la partie.

On *baſſine exterieurement* l'anus avec une *decoction d'agrimoine* & de *menthe Saracenique* dans de *l'eau & du vinaigre*, ce qui eſt *ſpecifique* pour diſſiper l'inflammation de l'anus.

Le *boüillon blanc cuit dans de l'eau* n'eſt pas moins bon pour baſſiner. On peut y ajouter des *feuilles de ſolanum* & de *pourpier*, & ſi la douleur preſſe, des *feuilles de jouſquiame*.

Le *mucilage de ſemence de pſyllium*, ou de *ſemence de coins, extrait dans l'eau de ſempervivum*, ou *joubarbe* avec *un peu de ſucre de ſaturne* eſt bon pour appliquer.

Le *lait battu avec un blanc d'œuf* eſt bon pour baſſiner le fondement dans l'ardeur, & dans l'inflammation qui vient des choſes acres & poivrées qui y ont touché, ſuivant l'obſervation de *Platerus*.

Lorſque l'abſcés eſt fait, il faut le guerir promptement par le *beaume de ſouphre* qui eſt un excellent *remede*, à quoy il ny a point de temps à perdre, car l'abſcés degenereroit en fiſtule qui perce ſouvent la veſſie, enſorte que l'urine ſort par le fondement, & la matiere fecale par l'uretre.

L'onguent de Nicodeme décrit dans *l'antidot. de Vvecker*, & *meſlé avec le beaume de ſouphre*, eſt un excellent remede pour guerir cette ſorte d'abſcés. La fiſtule formée ne ſe guerit pas facilement, on dit neanmoins que *l'huile douce de mercure* y eſt tres ſalutaire, voyez les *Commentaires d'Agricola ſur Poppius*. Au reſte cette inflammation ſe guerit interieurement comme les autres, par les *ſudorifiques doux & temperez*.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 65 sur 801

L'inflammation du Meſentere.

LES abſcés du meſentere, ſes tumeurs, & ſpecialement ſes inflammations, ſont la ſource ordinaire des maladies cachées & opiniaſtres, ils ſont difficiles à connoître, parce que le meſentere eſt ſitué profondement, inſeré à pluſieurs autres parties, & d'un ſentiment obtus & obſcur qui rend les ſimptomes moins clairs, & trompe ſouvent les malades & les Medecins. Inflammation du meſentere.

Il y a outre cela pluſieurs petites glandes qui étant diverſement affligées produiſent divers ſimptomes dans l'abdomen. Ajoutez le tiſſu des nerfs innombrables, dont le meſentere eſt parſemé, qui affligent les autres parties par conſentement, & empêchent qu'on ne puiſſe bien diſtinguer les maladies du meſentere d'avec celles des autres parties.

Les inflammations du meſentere, les tumeurs, & les abſcés occultes ſont tres frequens, il eſt ſujet outre cela à des tumeurs ſcrophuleuſes ou ſcirrheuſes des glandes, ce qui paroit dans les enfans qui ſont en chartre, & ont le ventre enflé, comme dans le tympanites. Par cette raiſon, les affections meſenteriques venuës de ces cauſes, les tumeurs & les abſcés ſont differentes, vagues & frequentes, ſur tout à ceux qui ſont un peu replets avec plus ou moins de douleur, qui s'étend tantoſt vers le dos, & les lombes, tantoſt dans l'abdomen avec des tranchées au tour du nombril. Toutes ces affections ſont lentes & durables compliquées avec une petite fievre errante, ou du moins accompagnées de friſſons, & de chaleurs periodiques, ſimptomes propres des parties membraneuſes. Le corps s'amaigrit ſucceſſivement, la reſpira-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 66 sur 801

tion devient difficile, & les malades disent qu'ils sentent je ne sçai quoy de facheux dans l'abdomen, & vers la poitrine, qu'ils ne sçauroient exprimer. Tantôt le ventre s'enfle, tantôt il est retiré en dedans comme vers le dos. La douleur des lombes, ou de l'abdomen revient par intervalles & afflige durant plusieurs années, & les vents ont coûtume de tourmenter les malades. Ces simptomes se gueriſſent comme les autres affections chroniques cachectiques, ou hypochondriaques, *interieurement* par les *sels salez, tartareux, vitriolez, nitreux, deterſifs*, & par les *volatiles*, ainsi que par le *mars*, & les *aromatiques amers aperitifs* nommez ordinairement *hepatiques*, à quoy on entremesle de *doux purgatifs*. Il faut cependant traitter ces maladies avec circonspection, & sans violence, autrement elles s'aigriroient par l'irritation des nerfs. On applique exterieurement *l'emplaſtre des gommes*, celle de *cigüe*, celle de *Nicotiane*, *l'emplaſtre de Vigo de grenoüilles avec le mercure*, ou des *gommes avec le mercure* de la deſcription de *Barbette Anat.pract. pag. 57.*

Il y a plusieurs obſervations sur les tumeurs, & les abscés occultes du meſentere, *Schenckius* par exemple *liv.3. de ſes obſervations*, fait mention d'un calus mortel engendré entre les veines du meſentere, & des calculs trouvez dans le meſentere. *Tulpius liv. 2. obſ. 34.* parle d'une hydropiſie des veſicules du meſentere. *Panarollus pent.5. obſ 19.* a trouvé le meſentere pierreux, d'où s'en étoit enſuivi une atrophie mortelle. *Thonerus liv.1 obſ.pag 173.* a vû un abscés au meſentere d'où il sortit du pûs & des vers. *Foreſtus liv.21. ob.1.* a gueri par des *ramolliſſans* une tumeur dure au meſentere vers le pancreas, *Trincavellius liv.3.conſ.22.pag.372.* a gueri une hectique commençante jointe aux fleurs blanches, & aux tranchées enſuite d'une tumeur scirrheuſe du meſentere.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 67 sur 801

Platerus liv.3. obſ.464. écrit que les glandes du meſentere endurcies & enflées, avoient rendu le ventre prodigieuſement gros.

Ceux qui ont mieux écrit ſur les affections du meſentere, tant legitimes que fauſſes, ſont *Fernel dans ſa Pathalogie ſpeciale*, & aprés lui *Math. Martini*, dans les maladies occultes du meſentere. Il y a dans leurs écrits beaucoup de mêchantes choſes meſlées avec les bonnes; mais pour leur rendre juſtice, ils n'ont pas mal écrit pour leur temps.

Nous nous arreſterons pour le preſent à l'inflammation du meſentere, & à l'abcés qui s'en enſuit.

Le meſentere eſt beaucoup plus ſujet aux inflammations que les autres parties, parce qu'il a une infinité de vaiſſeaux qui portent le ſang, & un nombre prodigieux de petites glandes, ce qui engendre facilement l'inflammation, ſpecialement quand quelque affection des inteſtins y eſt jointe.

Le meſentere s'enflamme quelquefois ſeul, quelquefois les inteſtins s'enflamment avec luy, ce qui eſt plus avantageux pour le Medecin. *Chiflet obſ.31.* raporte un exemple de l'inflammation du meſentere, & des inteſtins jointe avec une douleur au nombril.

OVTRE les *CAVSES* communes aux autres inflammations il y a deux principales cauſes de l'inflammation du meſentere, ſçavoir la dyſenterie, & la hernie. *Math. Martini* au lieu cité *pag.47.* remarque que la dyſenterie mal guerie degenere ſouvent en inflammation du meſentere.

Pour la hernie, lorſque le meſentere tombe avec les inteſtins greſles dans le ſcrotum, il eſt impoſſible qu'il ne ſoit comprimé & contraint, qu'il n'empêche la circulation du ſang, & qu'il ne ſouffre par conſequent inflammation.

LES SIGNES. L'inflammation du meſentere n'eſt

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 68 sur 801

pas moins difficile à connoître que les autres tumeurs, ou abscés de ce viscere, parce qu'il est enfoncé, & que ces affections souvent ne sont pas douloureuses, ou si elles le sont, on les prend pour des maux de matrice, pour la colique, ou pour la nephretique, car la nausée, & le vomissement surviennent souvent.

On sent dans l'inflammation du mesentére un poids à l'abdomen, quand le malade se tourne la chaleur occupe la poitrine & le nombril, & il y a une douleur avec pulsation enfoncée dans l'abdomen, & une espece de tension au dessous du ventricule au fond de l'abdomen, sans beaucoup de dureté, & qui ne se remarque qu'en pressant. Quelquefois les matieres fecales sont chileuses sans aucun vice du ventricule. La raison de ce phenomene est manifeste.

Les signes des inflammations des autres parties sont faciles à confondre avec ceux-cy, au reste il n'y a point de douleur acre ou violente.

On doit sur tout prendre garde de ne pas confondre l'inflammation du nombril avec l'inflammation du mesentere. Le premier s'enflamme souvent & vient mesme à suppuration dans sa partie externe vers les muscles droits. Il faut estre circonspect pour ne pas prendre cette inflammation pour celle du mesentere, car à trois ou quatre doigts au tour du nombril, on peut toucher & connoître les inflammations & abscés du mesentere; que si l'inflammation est en un autre endroit on ne pourra pas la sentir en touchant.

Dans l'inflammation du nombril la tumeur est moins enfoncée que dans l'inflammation du mesentere; la fievre qui s'y joint est differente selon la diversité de la partie enflammée, quand la partie interne du mesentere est enflammée, la fievre est ordinairement lente avec des redoublement sur le soir.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 69 sur 801

Si l'inflammation occuppe les parties externes du meſentere avec les autres viſceres de l'abdomen, la fievre ſera aiguë, & quelquefois double tierce, ſelon *Sennert* chap. de l'inflammation du meſentere *liv.* 3. de ſa practique. Quant au

PROGNOSTIC. En general quand la ſupuration ſe fait, la fievre, la douleur, & les autres ſimptomes ſont dans la plus grande violence, comme dans toutes les autres inflammations; lorſque l'apoſtume ſe rompt, ou commence à ſe rompre, le friſſon eſt grand, accompagné de l'evacuation ſucceſſive du pûs par les ſelles. Voyez *Horſtius liv.*14. *obſ.*25. *&* 26. *&* *Bartholin cent.*4. *epiſt. pag.*491. *cent.*4. *hiſt.*96. *cent.*2. *epiſt.*27.

Les inflammations du meſentere ſe terminent par un abſcés, ou par un ſcirrhe, lors qu'elles ſont durables, ceux-cy ſont aſſez frequens, ſoit dans le meſentere, ſoit dans ſes glandes.

Les ſuppurations du meſentere ſont fort lentes, & n'achevent leur cours, que fort tard, les malades pour lors ne font point leurs fonctions accoutumées.

Ceux qui ſont long-temps affligés de ce mal deviennent phtiſiques, ou hectiques.

Si le pûs ſe jette ailleurs que dans les inteſtins, & où il ne trouve pas une ſortie libre; il ſurvient ſouvent une maladie ſemblable à la colique S'il ſe jette dans la cavité de l'abdomen, il infecte, & cangrene les membres voiſins, ou bien il les corrode par ſon acrimonie, & devient la ſource de mille maux. Quelquefois le pus ne ſortant point par les ſelles, comme il eſt ordinaire, ou par les urines, ce qui eſt plus rare, il corrode les inteſtins, & leur communique la cangreine, ou le ſphacele. *Tulpius liv.*1. *obſ.*37. en aporte un exemple.

Pour diſtinguer l'excretion purulente, qui vient du meſentere, d'avec celle qui part de l'exulceration des

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 70 sur 801

inteſtins. Remarquez que ſi les matieres purulentes ſortent ſubitement, abondamment, ſans douleur & meſlées de ſang, il eſt impoſſible que ce ne ſoit du meſentere; que ſi elles ſortent en moindre quantité, tard, avec des tranchées, peu a peu & ſucceſſivement, c'eſt de l'ulcere des inteſtins. *Bartholin cent. 4. Epiſt. pag.* 491. & 96. fournit un exemple ſingulier, & curieux d'une inflammation du meſentere ſuivie d'un abcés, avec une evacuation purulente copieuſe. *Rhodius cent.* 2. *obſ.* 96. dit quelque choſe qui n'eſt pas moins rare de quelques abſcés du meſentere ſans fievre contre ce que j'ay dit qu'ils étoient ordinairement accompagnés d'une fievre lente.

LA CURE Eſt commune avec les autres inflammations.

La ſaignée n'eſt pas fort neceſſaire, dautant que ny la maladie, ny l'effervescence fievreuſe, ne ſont pas fort aigües. *L'ouverture* des veines *hemorrhoïdales* avec *des ſangſuës*, eſt plus ſalutaire dans les maladies du meſentere qu'aucune autre evacuation de ſang, la nature ſe decharge ſouvent par cette voye, & nous montre le chemin.

La purgation de ſoy eſt plûtoſt nuiſible que ſalutaire, les *clyſteres deterſifs* receus de temps en temps ſont tres utiles, ſur tout dans le temps que l'abcés ſe purge par les ſelles.

Toute la cure conſiſte donc dans les *reſolutifs* & les *ramolliſſans*, ſuivant le ſage conſeil de *Hartmannus dans ſa practique chymiatrique*. Les premiers ſont pris *interieurement*, les derniers s'appliquent en *dehors*.

Voicy les *internes*, *le tartre*, *le tartre vitriolé*, *la liqueur de la terre foliée de tartre bien preparée*, *la teinture de tartre*, *l'eſprit de tartre ſimple*, *ou carminatif*, *la teinture d'antimoine de Zuvelpher*, *l'antimoine diaphoretique*, ſur tout le *martial*, *les preparations douces de mars*, *l'eſſence de mars*, *avec le ſuc de pomes*, *la teinture*

tartariſée martiale de Ludovicus. Les *eſſences ameres nommées aperitives*, comme *d'abſinthe*, *de petite centaurée*, *de fumeterre*, *de chardon benit*, *de grande chelidoine.*

Les *externes* ſont, *l'emplaſtre de cigüe* tres excellente en cette rencontre, avec cette obſervation, que ſi elle *ramollit & diſſout* l'inflammation, ſans douleur, c'eſt bon ſigne. Mais que ſi elle augmente la douleur, l'inflammation eſt faite & l'abſcés formé.

Si la fievre lente eſt jointe aux inflammations, ou abſcés du meſentere, alors le *mars* ſe meſle *interieurement aux autres remedes.*

Les *fomentations*, & les *cataplâmes* conviennent auſſi *exterieurement.*

On les fait avec la *betoine*, *le ſolanum*, *l'agrimoine*, *la camomille*, *le boüillon blanc*, *le melilot*, *les lis blancs*, *l'abſinthe*, &c. dans une *decoction de vin*, *avec une eponge*, &c.

Quand l'inflammation n'eſt point diſſipée par ces *remedes*, elle eſt menée à ſupuration. Enfin l'abcés ſe rompt, & le pus ſe vuide par les ſelles abondamment, & beaucoup à la fois au commencement, & enſuite peu a peu juſqu'à la mondification parfaite de l'abcés.

Il y a une choſe digne de remarque dans ces ſortes de ſupurations, ſçavoir qu'il ſurvient un flux copieux d'urine, ſans le ſoulagement du malade. Ainſi quoy que le ſediment des urines ſoit loüable, le Medecin n'en doit pas concevoir plus d'eſperance, parce que ce n'eſt pas un veritable ſediment, mais une eſpece de fuſion du corps, qui tombe en contabeſcence.

L'abcés fait, ſe doit *deterger*, *mondifier*, *& conſolider*, tous les *remedes* qui conviennent dans la phtiſie par l'exulceration de quelques parties, ont lieu icy.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 72 sur 801

La *terebenthine*, & les *remedes* qu'on en prepare, excellent entre tous les *mondificatifs*, & *consolidans*.

Les *vegetaux* nommés *vulneraires* tiennent le second rang.

Avec juſtice à tous les *autres remedes* *Martinius* prefere les *pilules de terebenthine*, & *la terebenthine de Cipre* diſſoute dans un *jaune d'œuf*, ou dans un *boüillon chaud*, ce qui fait une *liqueur ſemblable à du lait*.

Le *baume de ſouphre terebenthiné*, ou avec le *ſuccin*, quand la fievre n'eſt point violente, & le *baume du Perou* ſe donnent pareillement juſqu'à *huit, dix, ou douze goutes*, dans un *boüillon, ou un œuf a la coque*.

Les *potions vulneraires* ſont propres icy, ſpecialement quand la *perſicaire* y entre, celle cy eſt *ſpecifique* dans les abſcés du meſentere.

Les *preparations d'agrimoine & d'hypericum* ont un pareil effet. On y ajoute quelquefois le *ſaturne* comme *l'eſſence de mars liquide*, & *l'extrait de mars* pour *mondifier*, & *conſolider* l'abſcés.

De ce genre ſont, la *teinture de ſouphre de vitriol*, & la *teinture antiphtiſique*, avec le *ſucre de ſaturne*, & le *vitriol de mars*.

Les *decoctions de guajac*, & *de ſaſſaphras*, ſont admirables au commencement de la ruption de l'abſcés, on y ajoute la *racine de regliſſe*, & de *ſcorſonnere*, *les figues*, & *les jujubes*, pour *temperer* & *deterger les matieres* purulentes, & acres.

On boit de la *decoction d'orge* avec la *regliſſe*, la *ſcorſonnere*, *la caryophillata*, *les raiſins paſſes grands* & *petits*, *la cannelle*, &c.

Le *petit lait* eſt excellent, pour *deterger*, & *conſolider* les ulceres internes, à raiſon de ſon *nitre*. On le boit ſeul, ou bien on y fait cuire de la *fu-*

metterre, ou de la *racine de regliſſe*, ou de la *racine de chicorée*.

*Thonnerus dans ſes obſervations pag.*173. s'eſt ſervi heureuſement des *eaux acides minerales*.

La *rhubarbe* n'eſt point à negliger ſoit comme *deterſive*, ſoit comme *aſtringente & vulneraire*. Voyez *Martinius* cy deſſus cité qui traite ſpecialement de cette cure.

Ce que j'ay dit du meſentere, ſe doit dire du pancreas, dont les maladies cachées ſont cauſes de pluſieurs affections rebelles.

Voyez *Riviere cent.*3. *obſ* 85. qui a gueri heureuſement une tumeur ſcirrheuſe du pancreas jointe au mal hypocondriaque, ou plûtoſt au ſcorbut; *Schenckius liv.*3. *obſ. du meſentere*, qui decrit un abſcés caché du pancreas avec une inſomnie perpetuelle, des lipothymies, & d'autres cruels ſimptomes; *Bartholin cent.*2. *hiſt.*39 qui parle d'un abſcés mortel du Pancreas; *Panarollus pent.*1. *obſ.*44. qui a vû un pancreas pierreux, accompagné d'un vomiſſement continüel, & mortel; *Barbette dans ſa practique*, qui a obſervé un pancreas corrompu, & cangrené, avec un vomiſſement mortel, & continu. *P. Pav. obſ.* 14 qui écrit l'hiſtoire d'une jeune fille tourmentée cruellement durant huit ans, & morte de la fievre hectique, à qui on trouva le pancreas ſcirrheux, & endurci. Voyez une morte ſubite par le pancreas cangrené dans le *journal des ſçavans d'Alemagne année* 3. *pag.*74. & un maraſme par une excreſcence du pancreas, *année* 8. *pag.*57. Suivant *Bartholin cent.*6. *hiſt.*41. Les maladies du pancreas ſe gueriſſent quelquefois par un flux de ſang ſalutaire qui ſurvient.

Il ne faut pas paſſer ſous ſilence l'epiploon dans quoy des humeurs, ou des vents ſe ramaſſent, comme dans une bourſe, ſes glandes deviennent ſcirrheuſes ou ſteatomateuſes, & produiſent differentes maladies.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 74 sur 801

Liſez *Barbette anatom. practique*, *Marcellus Donatus hiſt. medic. liv. 7. Horſtius decad. 6. probl. queſt. 10. Hildanus cent. 3. obſ. 62. & Schenckius dans ſes obſervations ſur l'epiploon.*

Les Inflammations des parties de la poitrine.

Inflammatiõs des parties de la poitrine.

LES inflammations les plus frequentes ſont celles qui affligent les parties internes de la poitrine. Elles viennent toutes d'une certaine acidité du ſang, & la poitrine n'y eſt ſujette que parce que les parties internes du thorax, ſont les plus expoſées à l'alteration de l'air, qui eſt la cauſe ſimple ou reſpective la plus ordinaire de ces inflammations. On les comprend toutes ſous le nom general de

Pleuropneumonie,

Pleuropneumonie.

QVI prend enſuite differens noms.

L'inflammation des poumons, c'eſt à dire des deux lobes, eſt appellée

Peripneumonie.

Peripneumonie.

SI la moitie du poûmon ſeulement eſt enflammée, c'eſt

La Pleureſie.

Pleureſie.

ELLE ſe nomme ainſi, à cauſe que la pleure la membrane de cette partie eſt enflammée preſque toûjours en même temps, & que reciproquemẽt la pleu-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 75 sur 801

re étant enflammée, le poûmon du même côté ſe trouve toûjours enflammé. Têmoin *Platerus*, *& Julius conſil.* 91. où il dit d'abord qu'on a toûjours obſervé dans les pleuretiques que le poumon étoit attaqué & enflammé auſſi-bien que la pleure. Les obſervations des anatomiſtes modernes diſent la meſme choſe.

Le mediaſtin ou la duplicature de la pleure ſituée ſous la partie anterieure du Sternum, eſt quelquefois enflammée au lieu de la pleure.

Le diaphragme ſouffre meſme inflammation, à quoy il ſurvient un delire qu'on appelle *paraphreneſie*, d'un nom particulier.

Les membranes de l'epaule, de la gorge, & des parties voiſines, ſont quelquefois attaquées.

Si vous en voulez voir d'avantage ſur la pleureſie, & la peripneumonie. Liſez *Vincent Baronius tract. de la pleuropneumonie*, *& Schneïder* dans ſa ſçavante *diſſertation de la pleuropneumonie*, où il ſuit les traces de *Baronius*.

LA CAVSE PROCHAINE de la pleuropneumonie eſt un acide qui peche dans le ſang, & qui le diſpoſe à ſe coaguler, & à ſe grumeler, & qui produit ces affections, en s'arrétant dans le poumon, ou dans les parties voiſines, en picotant en meſme temps les membranes, & en leur faiſant faire pluſieurs contractions. Voyez *Vanhelmont au traité pleura furens*, le ſang qu'on tire par la ſaignée, eſt tantoſt à demy grumelé, têmoin *Gabelchoverus cent.* 4. *cur.* 74 Tantoſt il ſe prend d'abord, & ſe grumele preſque en ſortant, ſuivant *Vanhelmont au lieu cité.* Enfin le ſang tiré ſe couvre d'une pellicule viſqueuſe, & adherante, voyez *Vvillis pharmacopée part.* 2. *pag.* 178. *&* 198. Les reſtes de cet acide morbifique dans la partie affligée cauſent de frequentes recidives aprés la cure du premier abcés. Si le ſang n'eſt pas beaucoup coagulé, ny for-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 76 sur 801

tement attaché, il fait moins de douleur, & il peut estre repris par les veines, & transferer la pleuropneumonie à diverses parties.

LES CAUSES ELOIGNE'ES de la pleuropneumonie sous laquelle je comprens toutes les autres especes, sont pour l'ordinaire le froid externe, inspiré aprés une grande chaleur du corps, soit l'air, soit une boisson froide, ou quelque autre cause receüe, quand le corps a été beaucoup echauffé.

Ces causes coagulent le sang, & luy donnent lieu par consequent de s'arréter, & de s'enflammer dans les poumons.

*Horstius liv.3.obs.*10. parle d'une pleuresie pour s'étre rafraichi aprés avoir bû du vin. *Forestus liv.*16. *obs.*28. remarque qu'un jeune homme tomba dans une pleuresie pour avoir bû de l'eau froide, aprés un exercice violent. *Hornungius dans son cista medica epist.*276. dit qu'un clerc eut la peripneumonie pour avoir souvent chanté à l'Eglise, aprés avoir bû beaucoup de vin.

*Hildanus cent.*4. *obs.*25. fait mention d'une pleuresie pour avoir bû de l'eau froide, au sortir de la danse.

*Riviere obs.*14. communiquée par *Denis Pomaret*, raporte un même exemple pour avoir bû de l'eau fraîche ensuite d'une grande course.

Les suppressions des evacuations ordinaires donnent souvent des pleuresies, specialement celle des mois qui abondent pour l'ordinaire en acide.

*Deodatus dans son valetudinarium pag.*219. a vû une pleuresie, & un crachement de sang par la suppression des mois.

On sçait assez que les mois supprimés produisent souvent les maux de poitrine.

*Timœus dans ses cas conf.*90 raporte un cas qui est souvent arrivé, sçavoir qu'une femme estant tombée par

par malheur dans l'eau au temps que ſes mois couloient, la peur & le froid luy coagulerent le ſang, arrêterent les mois, & luy donnerent une pleureſie, laquelle fut guerie, pour le dire en paſſant, par la *nature de Baleine* qui eſt *ſpecifique pour reſoudre le ſang coagulé.*

La dyſenterie ſuprimée ou mal guerie, cauſe de frequentes pleureſies, ſuivant les obſervations de tous les Autheurs, ſpecialement de *Sennert chap. de la pleureſie* & de *Schneiderus ſur la pleuropneumonie.*

Ce qui fait dire judicieuſement à *Vanhelmont* qu'il faut remarquer dans la practique que la dyſenterie, & la pleureſie ne different point par leur nature, mais ſeulement par la partie affectée, & il n'eſt pas extraordinaire que les pleureſies regnent epidemiquement, & qu'elles ſoient malignes, & contagieuſes.

Voyez en des exemples dans *Foreſtus liv.16. obſ.34.* dans *Riviere obſ. de la pleureſie maligne*, & dans *Lœlius à Fonte, conſ.3.* où il parle d'une eſquinancie, d'une pleureſie, & d'une peripneumonie, toutes trois epidemiques, & regnant en meſme temps. On mouroit en foule, & les cadavres qu'on diſſequoit avoient les poûmons remplis de gros abſcés, d'où il ſortoit beaucoup de pus, & de matiere puante. Toutes ces affections demandent la même cure, & degenerent l'une en l'autre : ainſi *Rhodius cent.2. obſ.10.* apporte l'exemple d'un malade qui tomba de l'eſquinancie dans la peripneumonie, & de la peripneumonie dans la pleureſie. De ſorte que ces trois maladies n'en font qu'une, dont la cure eſt ſemblable, & la partie affectée ſeulement differente.

La galle rentrée, donne la pleureſie & l'aſthme. Vous en avez un exemple dans *Amatus Luſitanus cent.2. curat.62.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 78 sur 801

La pleureſie eſt quelquefois periodique comme dit *Vanhelmont*, lors qu'elle a été mal guerie. Ses periodes ſont ordinairement d'un an. Liſez *Zacutus Luſitanus liv.3. pract. admir. obſerv.* 112. & *Borellus cent.* 4. *obſerv.* 83. où il parle d'un homme qui eût ſept fois la pleureſie, & mourût hydropique. Enfin les *cauſes externes* ſont la chûte, les contuſions, les coups, & tout ce qui peut retarder le mouvement du ſang dans les veines intercoſtales, & diſpoſer à la pleureſie. Ainſi le ris, & l'éternüement joints enſemble cauſent la pleureſie. Liſez les *Actes de Coppenhague volum.*2. *pag.*239.

Ce ſont là les cauſes ordinaires de la pleureſie ou peripneumonie, qui eſt la même choſe. Outre cela on a obſervé que la pleureſie venoit quelquefois des vers des inteſtins, ſur quoy liſez *Quercetanus dans ſa pharmacopée*, qui a vû une pleureſie fauſſe qui avoit tous les ſimptomes de la veritable pleureſie, & dependoit neanmoins de la corruption des vers dans les inteſtins. Vous trouverez un ſemblable exemple dans *Bartholet traité de la reſpiration liv.* 3. *chap.*3. où il dit qu'il a gueri une fille pleuretique, où tous les ſignes de la vraye pleureſie paroiſſoient, mais qu'en peu de jours il reconnût que c'étoit des vers, & que la malade fut delivrée par les remedes qui tuent les vers. Voyez le *meſme Autheur liv* 4. *chap.*11.

Alors, outre les *ſignes* de la pleureſie, ceux des inteſtins affligés ſe preſentent. Liſez *Amatus Luſitanus cent.*1. *cur.*52. & *Zacutus Luſitanus liv.*8. *pract. admir. hiſt. obſ.*7. *ch.*3.

I. La pleureſie ſe diviſe en pleureſie aſcendante & pleureſie deſcendante, ſuivant les veines dans leſquelles le retour du ſang eſt empeſché.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 79 sur 801

La premiere conſiſte dans les deux entredeux des trois coſtes ſuperieures, ſçavoir entre la ſeconde & la troiſiême vertebre, en commençant de compter par la gorge.

La derniere ou deſcendante conſiſte dans les quatre intervalles des cinq coſtes inferieures

Ce qui a donné lieu à ces noms, c'eſt que les eſpaces occupés par la pleureſie aſcendante reçoivent les veines intercoſtales ſuperieures du rameau axillaire de la veine aſcendante, pour parler le langage des Anciens, & les arteres intercoſtales du rameau axillaire de l'artere aſcendante. La pleureſie deſcendante reçoit au contraire des vaiſſeaux des troncs de l'aorte & de la veine deſcendante.

II. La pleureſie eſt maligne, ou benigne.

III. Elle eſt eſſentielle ou ſimptomatique, & dependante de quelque autre maladie.

IV. Elle eſt vraye, dont nous avons parlé juſqu'à preſent, ou fauſſe. La vraye eſt l'inflammation de la moitié du poumon, & de la pleure du meſme côté jointe à une fievre aiguë. La fauſſe eſt de trois ſortes.

I. Celle de *Sennert liv.2. pract. ſur la pleureſie pag.225. & 230.* où il entend par fauſſe pleureſie l'inflammation des muſcles externes & internes des côtes, accompagnée d'une petite fievre ou ſans fievre, avec une toux rare, le pouls peu dur, la douleur avec pulſation & ſans ponction, laquelle s'aigrit quand on y touche de la main. Cette pleureſie n'a rien de commun avec la vraye, à moins qu'elles ne ſoient compliquées enſemble.

II. La pleureſie qu'on nomme communement fauſſe, eſt une douleur inſigne avec ponction à l'un des deux côtés ſans fievre, & ſans ſoif: le pouls eſt bon, excepté qu'il eſt quelquefois plus frequent à raiſon de la douleur. Il n'y a point de toux, ou s'il y en a, c'eſt une toux

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 80 sur 801

ſeulement catarrheuſe, qui vient du defaut de la limphe, & à quoy il ſe joint ordinairement une fievre catarrheuſe. La cauſe eſt un acide vitié charrié dans la pleure par la limphe, ou le ſerum qui luy ſert de vehicule ſans l'inflammation de la pleure, ſans l'alteration des poûmons: en un mot c'eſt plûtoſt une douleur pleuretique qu'une pleureſie. Cette affection eſt familiere aux ſcorbutiques, & aux verolés. Voyez *Sennert au lieu cité pag.* 2. 6. *queſt.* 11. *& Vvillis pharm. raiſ. p.* 2. *pag* 199. C'eſt cette eſpece de pleureſie que le vulgaire croit qui vient des vents. On la diſtingue facilement d'avec la vraye, non ſeulement par le defaut de fievre aigüe, & des autres ſimptomes, mais principalement parce que dans la pleureſie fauſſe il eſt beaucoup plus difficile de ſe coucher ſur le coſté malade que dans la vraye. Liſez *Amat. Luſitan. cent.* 3. *cur.* 67. *annot. cent.* 7. *cur* 62. Dans la derniere quand le malade ſe couche ſur le côté oppoſé la partie enflammée, eſt tirée par ſon propre poids, & ſouffre une diſtenſion beaucoup plus grande.

III. On ajoute à cette fauſſe pleureſie une autre eſpece qu'on dit qui vient des vapeurs. *Quercetanus dans ſa pharmacopée*, écrit qu'il a vû une eſpece de fauſſe pleureſie qui imitoit parfaitement la vraye en toutes choſes. Elle venoit, dit-t'il, des vapeurs malignes, & acres qui montoient des parties inferieures à la region de la poitrine où elles produiſoient par leur malignité & par leur acrimonie l'inflammation de la pleure, l'eroſion des veines, le crachement de ſang, la difficulté de reſpirer, la fievre, & tous les autres ſimptomes. En ce cas, la *purgation* avec *l'eau benedicte de Rolandus*, eſt beaucoup preferable à la *ſaignée, & aux purgations par en bas.* L'autheur ordonne de chaſſer les vers, & la corruption de quoy la pleureſie fauſſe depend ordinairement.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 81 sur 801

Le *mars* eſt ſalutaire, pour cet effet.

LES SIGNES DIAGNOSTIQVES de l'inflammation des parties du thorax ſont communs ou propres.

Les ſignes communs de la pleureſie, de la pleuropneumonie, peripneumonie, inflammation du diaphragme, des membranes de l'épaule, ou de la gorge, &c. ſont

I. La reſpiration difficile, ſçavoir frequente & petite, & ne repondant pas à la neceſſité naturelle.

II. La fievre continüe aigüe jointe à une chaleur extreme.

III. Le pouls tres frequent, viſte & grand, mais qui devient petit dans la ſuite. Quelques Medecins diſent qu'ils trouvent le pouls quelquefois *ſiant* : mais *Lindanus* dans ſon *College* ſur *Hartmannus*, les accuſe de mauvaiſe foy, & regarde cette eſpece de pouls comme une fiction.

IV. Dans toutes les inflammations de poitrine le viſage eſt fort rouge, & enflé, les yeux boufis, &c. La rougeur occuppe ſpecialement la joüe qui repond au côte du poûmon affligé. De ſorte que ſi le côté droit du poûmon eſt affligé, la joüe droite ſera rouge.

V. La toux frequente, ſeche au commencement, & accompagnée ſucceſſivement d'une ſanie tenüe & ecumeuſe qui ſe teint de diverſes couleurs. Les crachats deviennent enſuite ſanglants, ils blanchiſſent ſur la fin, s'epaiſſiſſent, & deviennent mucilagineux. C'eſt ce qu'on appelle crachats cuits.

VI. La douleur de teſte, & les inſomnies ſont cruelles, & les malades ont une ſoif extreme.

Les ſignes propres pour diſtinguer les affections de la poitrine, les unes des autres, ſont

Quant à la peripneumonie, la difficulté de reſpirer beaucoup plus grande, la douleur de la poitrine avec

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 82 sur 801

plus de pesanteur, & les vomissemens plus familiers aux premiers jours, que dans la pleuresie pure. *Pison au traitté de l'abondance des serosités pag.* 230. remarque qu'on ne peut facilement boire, ny parler, à cause de la respiration courte qu'*Hippocrate* appelle sublime. La poitrine est resserrée avec une douleur pesante qui se continüe jusqu'à l'épine, laquelle douleur est moins cruelle, quand la membrane qui revest les poûmons, n'est pas en mesme temps enflammée. La fievre est continüe, & aigüe, quoy qu'en dise *Lindanus*, qui a observé que la fievre étoit quelquefois de cette espece qu'on nomme epiala.

A l'egard de la pleuresie, la douleur du côté est aiguë, avec un point qui s'augmente en respirant. *Vanhelmont traité pleura furens*, explique admirablement ce phenomene par l'acide, & par la contraction des fibres de la pleure. *Hildanus* assure que la pleuresie est rarement sans ce point; quoy que *Zacutus Lusitanus*, & *Tulpius* disent qu'ils en ayent vû. Le pouls est dur, à cause de la tension considerable & comme convulsive de l'artere, par consentement avec la pleure. La dureté du pouls, ses pulsations frequentes, sa viteſſe, & sa petiteſſe font ce pouls que les Medecins appellent *siant* & propre de la pleuresie. *Barbette* fait icy une remarque digne de vôtre attention: sçavoir que la pleure estant enflammée vers la region du dos, au dessus du diaphragme, est prise quelquefois pour la douleur nephretique, au grand peril du malade. Cela demande beaucoup de reflexion.

Dans l'inflammation du diaphragme, la douleur se fait sentir à l'extremité des costes, au bas du sternum, qui est la partie où le diaphragme s'estend. La douleur outre cela, fait une espece de ceinture au dessus des lombes. Le delire survient sou-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 83 sur 801

vent avec les convulsions, la respiration inegale tantost petite, tantost grande, tantost frequente, tantost rare. Voyez un bel exemple de cette inflammation dans les *observations de Platerus liv.* 1. *pag.* 158.

Dans l'inflammation du mediastin, la douleur est à la partie antierieure de la poitrine avec un peu de pesanteur, sans point, & sans aucun simptome cruel.

L'inflammation du foye a presque les mesmes simptomes que la pleuresie On la distingue neanmoins en ce que dans l'inflammation du foye, la douleur est au costé droit vers l'hypocondre droit avec pesanteur, sans point, mais non pas sans une distension douloureuse qui semble monter jusqu'à la gorge. Le pouls est onduleux, sans dureté, la toux est seche, non frequente, & la respiration n'est pas si laborieuse.

Dans le progrés du mal, que ces inflammations commencent à supurer, le frisson en est le signe assuré.

Il accompagne necessairement toutes les suppurations des parties internes, specialement des membraneuses. Comme l'augmentation de la douleur, de la fievre, des insomnies, & des autres simptomes marquent que la suppuration se fait, de même la douleur & la fievre qui diminuent, la respiration plus libre, & les forces un peu refaites, font connoistre que la suppuration est faite. Mais nonobstant ce calme, quand l'abscés est prest à s'ouvrir, les malades reprennent la fievre avec un frisson beaucoup plus violent qu'auparavant, & ils ont plus de peine à respirer que jamais.

A L'EGARD DV PROGNOSTIC, la pleuresie est la plus legere de toutes ces especes, & le pouls

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 84 sur 801

intermittent qui s'y trouve quelquefois, n'eſt pas à craindre. Voyez le *Journal des ſçavans d'Alemagne, année 2. pag.* 338. La peripneumonie eſt plus dangereuſe, mais moins que l'inflammation du diaphragme, qui eſt une maladie tres aiguë, laquelle reduit le malade à une grande extremité, & l'enleve ſouvent. L'inflammation du mediaſtin eſt plus facheuſe que la pleureſie.

Toutes ces inflammations ſe gueriſſent.

I. Par la *reſolution*, *& diſſipation* du ſang arreſté ou par la *ſueur*, ou par quelques *hemorragies.*

II. Par un crachement copieux.

III. Par la ſuppuration, & le changement en empyeme.

IV. Par un tranſport rare & ſingulier, elles ſe changent tantoſt en phreneſie, tantoſt en goutte, tantoſt en ulceres aux jambes.

Lors qu'elles ſe terminent ſans ſuppuration par les les ſueurs, ou les hemorragies ou de quelque autre maniere, il faut obſerver le mouvement critique de la nature, car c'eſt aux jours critiques que ces ſortes d'evacuations ont coutume d'arriver. En voicy des exemples.

Amatus Luſitanus cent.7 cur 28. parle d'une pleureſie cruelle, guerie le quatorziéme jour par une *ſueur critique* ſans aucune *ſaignée.*

*Piſon tr. déja cité pag.*228. *de l'edition in quarto*, parle d'une autre guerie le 7. jour par la *ſueur.*

*Valeriola liv.*4. *obſ.*4. Fait l'hiſtoire curieuſe d'une forte pleureſie d'une femme groſſe de huit mois, guerie le quatriéme jour par la *ſueur*, ſans le ſecours de la *ſaignée*; & d'une autre femme groſſe pleuretique, qui nonobſtant divers *remedes* qu'on luy fit, fut guerie par la force de la nature & des *ſueurs copieuſes* qui arriverent les 7. 11. & 14 jours.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 85 sur 801

Le *meſme liv.7. obſerv.* 6. donne un autre exemple ſemblable.

A l'égard des *hemorragies Lotichius liv.3.chap.3. obſervat.3.* dit qu'elles ſont critiques, & ſalutaires dans la pleureſie le 7. jour.

Foreſtus liv.16. obſerv.36. écrit qu'une pleureſie fut guerie par une hemorragie de matrice le 7. jour, & *obſerv.37.* une autre guerie par une hemorragie du nez le 14.

Ferdinandus conſ. 5. fait mention de certaines femme pleuretiques delivrées par une urine de ſang. Et *hiſt.13.* d'une autre pleureſie violente d'une femme groſſe qui en fut delivrée aprés ſes couches par ſes vuidanges.

Il arrive quelquefois des diarrhées critiques qui terminent les pleureſies.

J'ay gueri moy meſme l'année derniere une femme à qui la pleureſie avoit ſupuré, le pus ayant ſorti heureuſement par une diarrhée critique.

Panarollus pent. 1. *obſerv.* 36. cite un vieillard ſeptuagenaire qui échappa d'une forte pleureſie par une diarrhée critique.

L'inflammation du diaphragme a coûtume d'être mortelle.

Voicy le *PROGNOSTIC* d'Hipocrate ſur ces affections.

Si le crachat, dit-il, *ſect.1. aphor.12.* paroit dans la pleureſie au commencement avant le 3. jour la maladie ſera courte : ſinon elle ſera longue, car la pleureſie où on ne crache rien eſt dangereuſe. Et *ſect.5. aphoriſ.* 8. ſi les pleuretiques ne ſe purgent point par les crachats avant le 14. jour le mal ſe changera en empyeme.

Sect.3. aphoriſ.15. Si les empiemes ſurvenus à la pleureſie ne ſe purgent pas en quarante jours, à

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 86 sur 801

conter du jour de la ruption de l'abſcés, les malades tomberont dans la phtiſie.

Les pleureſies ſe terminent ordinairement le quatorziéme jour, quelquefois neanmoins quand le corps eſt jeune & la pleureſie aigüe, elle ſe termine le quatriéme.

La diarrhée moderée au commencement de la pleuropneumonie eſt ſalutaire, ſpecialement ſi elle arrive au jour critique, avec le ſoulagement du malade. Liſez *Valeriola liv. 1. obſerv. 5. & Amatus Luſitanus diſt. 4. cent. 7.*

Les diarrhées immoderées ſurvenant au commencement, ou dans l'accroiſſement avec l'abbatement du malade, ſont funeſtes.

Le vomiſſement copieux & bilieux au commencement de la pleureſie annonce la gueriſon.

Lorſque la douleur diminuë, & que les malades ont le viſage morne, & les yeux troublez, c'eſt un ſigne que la matiere de la pleureſie, ſe tranſporte au cerveau, & ce cas eſt dangereux.

La pleureſie qui commence mollement, & continuë ainſi juſqu'au 5. avec des redoublemens au 6. jour, eſt tantoſt mortelle, tantoſt difficile à guerir.

Le delire qui ſurvient à une forte pleureſie, n'eſt pas de conſequence, n'étant qu'un ſimptome ordinaire, mais s'il ſurvient à une pleureſie douce ſans beaucoup de douleur de poitrine, ou avec une douleur intermittente, le tranſport au cerveau eſt à craindre.

Quelquefois les urines des pleuretiques ſont méchantes, & les crachats bons, alors les malades échappent quelquefois, la nature pouſſant la matiere par une criſe. Au contraire ſi l'urine eſt bonne, & les crachats méchans, il y a du danger.

Voyez les autres ſignes tant diagnoſtiques, que

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 87 sur 801

prognoſtiques dans *Sennert*, qui les deduit bien au long.

LA CVRE de la pleuropneumonie, ou des maladiés de la poitrine, conſiſte

1. A *reſoudre* le ſang arreſté, & à luy redonner ſa circulation naturelle par une *ſueur* douce. Sinon

2. A procurer le crachement. Sinon

3. A attendre, & à faciliter la ſupuration.

La *ſaignée* ſe doit le plus ſouvent faire au commencement de la maladie, mais elle n'eſt pas abſolument neceſſaire, puiſque les *remedes apropriez* pour *reſoudre* les grumeaux du ſang, & procurer la *ſueur*, emportent ſeuls le mal aſſez ſouvent, ſans le ſecours de la *ſaignée*. Voyez le beau traité de *Vanhelmont* intitulé *Pleura furens*, & *Holterhoff*. ſur les *erreurs de la Medecine liv*. 1. §. 2. Effectivement la *ſaignée* n'a aucun lieu icy par ſoy meſme; mais ſi le ſang ſurabonde, ſi la maladie eſt aigüe, & tire avec precipitation vers l'eſtat; dans cette neceſſité la *ſaignée* meſme reïterée apporte par accident quelque ſoulagement. Ainſi *Lindanus* contraint par la neceſſité fit *ſaigner* une femme groſſe *cinq fois* en *vingt quatre heures*. Il ne faut point perdre le temps à choiſir l'heure, il n'importe que ce ſoit au ſoir, au matin, ou à minuit quand la neceſſité y eſt. Ce qui eſt neanmoins rare en ce pays-cy. Liſez *Hochſteterus decad*. 7. *pag*. 107. où il agite au long la controverſe fameuſe ſur l'uſage de la *ſaignée* dans la pleureſie.

Pour faire *revulſion* on doit ouvrir la *veine du pied*, dans la pleureſie aſcendante, & *celle du bras* dans la pleureſie deſcendante. Et pour faire diverſion, ou la revulſion particuliere, *ſaignez au pied* quand la pleureſie eſt deſcendante, & au *bras* quand elle eſt aſcendante, & toûjours du coſté oppoſé.

On peut decider par ce moyen en peu de temps

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 88 sur 801

les longues disputes sur le lieu de la *saignée*, que les Anciens ont agitées avec tant de chaleur. Voyez *Vvillis pharmac. raisonnée p.2. pag.* 204. il vaut mieux faire la *saignée* en plusieurs fois & frequemment, qu'en grande quantité, comme parle *Hildanus*, la *saignée* pour faire *revulsion*, *diversion* ou *derivation*, n'a point de lieu dans la peripneumonie, parce que le poumon a ses vaisseaux propres qui n'ont point de communication avec les autres, & qu'il renvoye immediatement au cœur le sang qu'il en reçoit immediatement. Tout ce qu'on peut faire est d'appaiser l'ebullution du sang, & de diminuer sa quantité, à quoy la *saignee* du bras suffit.

La pleuresie benigne se guerit plus seurement, & plus heureusement sans *saignée*: pour la maligne il ne convient aucunement de *saigner*, & *Bartholette* assure aprés une longue practique, que ceux qu'on *saigne* dans la pleuresie maligne meurent tous, & que ceux qui en échapent n'ont point été *saignez*. *Lisez Gesner. liv.1.epist. p.*19. où il confirme que la *saignée* est nuisible dans la pleuresie maligne. *Vierus* dit la mesme chose dans ses *observations*. Cecy est vray à l'égard de la pleuresie, mais il ne l'est pas toûjours à l'égard de la pleuresie epidemique: car *Dodonæus ch.* 21. *pag.* 38. *de ses observations*, écrit que la *saignée* étoit salutaire dans certaine pleuresie epidemique, où l'omission de la *saignée* étoit mortelle.

La *purgation* ne convient point dans la pleuresie avant le declin. Quand les crachats vont bien, il faut specialement s'abstenir de *purger*. Témoin l'experience de *Zacutus Lusitanus liv.*2. *pract. admir. obs.*107.

Nous voyons cependant le contraire dans certains practiciens, sur tout dans les cures de *Rulandus*, qui gueriſſoit presque toutes les pleuresies en donnant d'abord un *vomitif*.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 89 sur 801

Il eſt aſſez manifeſte que les *vomitifs* de ſoy ne ſont point propres icy, qu'ils ſont meſme nuiſibles, & par conſequent il faut s'en abſtenir.

Le *vomiſſement* ne peut eſtre bon que par accident, lorſque les matieres vitiées, & principalement l'acide ſurabonde dans les premieres voyes. Alors un *vomitif* eſt neceſſaire au commencement : il eſt pareillement utile quand l'abſcez eſt formé, pour le rompre, ou pour faciliter l'evacuation du pus. *Lindanus* a raiſon de dire qu'il n'eſt pas aſſez temeraire pour donner un *vomitif* dans la cure de la peripneumonie, & je ne crois pas qu'on le puiſſe faire, à moins qu'on ne ſuppoſe que le ventricule eſt ſurchargé de cruditez erugineuſes qui corrompent le ſang, & le font aller avec impetuoſité dans le poumon. En ce cas le *vomiſſement* convient, non à l'égard de la peripneumonie, mais de ſa racine, ſçavoir du ventricule vitié. Il n'y a rien de plus nuiſible aux poumons que les *vomitifs* : car ſi on les *purge* à contre temps, & s'il ſurvient une diarrhée le ventre étant déja tamolli de ſoy meſme, les crachats ne ſe cuiront point, & le pus ne viendra point en maturité, ainſi les malades mourront.

Il n'y a rien qui ſoulage mieux cette maladie que la *ſueur*, & on doit s'attacher uniquement à la procurer à tout le corps, & ſpecialement au thorax. *Voyez Bronius & Schneider*, aux lieux cités, & *P. J. Faber cur. 61.* qui a gueri un grand nombre de pleureſie par la *ſueur*, en donnant un *ſcrupule d'antimoine diaphoretique* enſuitte *d'un clyſtere*, & quelquefois d'une *ſaignée*. Il appliquoit *exterieurement le beaume de ſouphre avec l'emplaſtre diaſulphuris de Rullandus.*

Ceci eſt confirmé par *Hillerus cent. 1. cur. 52.* & par *Renalmus obſerv. 32.* ils donnoient *des fleurs d'antimoine diaphoretique* aprés la *ſaignée*, ce qui excitoit une *ſueur copieuſe*, & diſſipoit toutes les douleurs avec le point.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 90 sur 801

C'eſt une mauvaiſe practique de donner dés le commencement des *expectoratifs*, ou des *remedes propres à faciliter l'expulſion de la matiere en touſſant*, car en faiſant touſſer, ils donnent des ſecouſſes aux poumons, au thorax, & à la pleure, qui augmentent le mal au commencement, loin de le diminuer: comme *Gabelhover. cent. obſervat.* 93. le remarque fort judicieuſement. Or entre les *remedes*, qui facilitent la coction des crachats, ou la ſuppuration de l'inflammation, *Lindanus* prefere les *decoctions pectorales* aux *ſirop*, & au *ſucre*. Nous avons un excellent *bechique* dans la *regliſſe*, & les *raiſins paſſes*. C'eſt mal à propos qu'on y ajoute le *ſucre*, car il eſt ſans doute que toutes les choſes *douces*, *ſucrées*, *& miellées*, s'aigriſſent dans le ventricule à qui rien n'eſt plus contraire que cet acide ſauvage. Contentez vous de preſcrire des *racines* & des *herbes pectorales*, ſans y ajouter rien de *doux*, & ne croyez pas que la poitrine aime les *douceurs*. Elle aime effectivement les choſes *inſipides*, & qui n'excedent point en qualité, non pas les *douces*, comme le *ſucre*, &c. La *regliſſe* eſt propre, mais en petite quantité, il ne faut point la brûler, car le feu la rend acre, & méchante.

Les narcotiques ne ſont pas à negliger dans la cure de ces inflammations, mais il n'ont lieu qu'au commencement, & dans l'accroiſſement, pour étouffer la grande violence du mal, & diminuer la douleur.

Ils ſervent à corriger la matiere des crachats à la cuire, & à l'incraſſer. Il faut les éviter dans l'état pour ne pas empêcher l'expectoration, & de peur que la matiere cuite ne s'attache trop, ce qui ne ſçauroit preſque arriver ſans danger de ſuffocation. Le *pavot rheas* ſeul & ſes *fleurs*, comme *ſpecifique* a lieu dans tout le cours de la maladie.

On doit prendre exactement garde que les mala-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 91 sur 801

des ne *boivent rien que de chaud.* Rien n'eſt plus contraire aux maladies de poitrine, ny qui les aigriſſe davantage que la *boiſſon froide*, elle empêche la coction, elle retarde l'expulſion, excite la toux, augmente l'inflammation, bleſſe les poumons, & rend la reſpiration plus difficile; la *boiſſon chaude* fait tout le contraire.

Commencez donc par la *ſaignée*, ou laiſſez la, & paſſez d'abord aux *ſpecifiques antipleuritiques* pour *reſoudre le ſang grumelé*, & lui *redonner ſa circulation naturelle par la ſueur.* Remarquez au reſte que ces *ſpecifiques* ſont les meſmes dans la pleureſie, & dans la dyſenterie, ſuivant le témoignage de *Vanhelmont* que j'ay déja cité, & ſuivant l'experience. Remarquez de plus que tous les *ſpecifiques* dans la pleureſie le ſont dans toutes les autres inflammations des parties internes, engendrées d'une cauſe interne, car toutes ces inflammations ſont d'une meſme nature, ſçavoir ereſipelateuſes.

Les *remedes apropriez* dans la pleureſie, ſont, le *pavot rheas*, le *bellis à fleurs rouges*, le *chardon benit*, le *chardon de noſtre Dame*, la *dent de lion*, la *ſcabieuſe*, la *pimpinelle*, la *reine des prez*, le *lierre terreſtre*, la *racine de grande bardane*, la *racine d'eringium*, ou *panicaut*, les *fleurs de noſtre acacia*, les *ſemences de chardon benit*, de *chardon de noſtre Dame*, de *pavot blanc*, &c. de *cerfueil*, les *eaux diſtillées de ces ſimples*, ſpecialement *l'eau de fleurs d'acacia*, de *fleurs de pavot rheas*, de *camomille d'hyſſope*, &c.

Les *trois vegetaux* qui excellent, ſont le *pavot rheas*, le *chardon benit*, & le *chardon de noſtre Dame.*

Le *pavot rheas* eſt le principal; ſon *eau*, ſon *ſirop*, ſa *teinture*, ſes *fleurs en poudre*, ſon *ſuc* & ſa *conſerve*, ſont admirables. Voyez *Valeriola liv. 5. obſ. 5. & 10.* où il fait les loüanges de cette plante.

On fait des *emulsions* avec les *semences de chardon benit*, & de *chardon de nostre Dame*, avec les *autres remedes*, qui sont excellens dans la cure de la pleuresie. Par exemple

℞ *Prenez de la semence de chardon de nostre Dame, & de pavot rheas à raison de la douleur deux dragmes de chacune, avec une quantité suffisante d'eau de pavot rheas, & de reine des prez, pour faire une emulsion,* ajoutez y de la *dent de sanglier preparée,* de la *machoire de brochet preparée*, de *l'antimoine diaphoretique,* un *scrupule de chacun, dulcifiez le tout pour une emulsion antipleuretique.* Autrement.

℞ *Prenez trois onces d'eau de reine des prez, une once de sirop de pavot rheas, douze grains de bezoart mineral, pour une potion antipleuretique d'une dose.*

Autre.

℞ *Prenez trois onces d'eau de cerfueil, une once & demie ou deux onces de sirop de pavot rheas, seize grains de bezoart mineral, meslez le tout.*

Outre le *pavot rheas*, le *chardon benit* & le *chardon de nostre Dame*, le *cerfueil* passe pour *specifique*, la *plante* & son *eau* étant d'ailleurs fort estimée pour *resoudre les grumeaux de sang.*

De ce nombre sont le *suc de scabieuse*, specialement le *suc de dent de lion*, & le *suc de pimpinelle* ou *sanguisorba*, avec quoy *Barbette pract. pag. 32. compose la mixtion excellente, & éprouvée qui suit.*

℞ *Prenez une once de suc depuré de dent de lion, de l'eau de plantain, & d'eau rose deux onces de chacune, demie once d'eau prophylactique, ou en place, du vinaigre distilé, demie dragme d'yeux d'ecrevisses cruds & pilez, une once & demie de sirop de pavot rheas, meslez le tout, à prendre à cuillerées de temps en temps.*

Il delivra par ce moyen une femme d'une pleuresie tres dangereuse.

La

La *decoction d'eringium* ſuit de prés ce *ſuc*, la *decoction de racine de bardane cueillie au decours de la Lune en Automne*, ou au *croiſſant au prin-temps*, eſt un remede éprouvé pour guerir la pleureſie, particulierement, ſi on applique *exterieurement* en meſme temps la *ſemence de grenoüilles* avec des linges en double, qu'on renouvellera ſouvent. Cette *ſemence* eſt ſinguliere pour appaiſer toutes ſortes d'inflammations. Les *priapes de cerf*, & de *taureau* ſont icy recommandez, celui de *cerf* eſt le meilleur. On prend *une dragme de leur rapure, ou poudre*, ou leur *decoction* pour le *vehicule* d'un *julep*.

Bartholet preſcrit la *rapure de priape de taureau* dans la pleureſie maligne, laquelle ne demande que des *alexipharmaques*.

Quelques uns preferent le *priape de baleine*; la *mixtion ſimple*, ou *teinture bezoardique*; *l'eſprit de nitre compoſé*, ou *doux*, avec *l'eſprit*, eſt éprouvé dans les pleuropneumonies; la *doſe eſt d'une dragme* dans un *eau apropriée*, il *calme la fievre*, & guerit la maladie par une *ſueur douce*.

Le *remede* ſera plus convenable ſi on digere & cohobe quelquefois *l'eſprit de vin* ſur des *ſimples antiſcorbutiques*, pour joindre cet *eſprit de vin*, ainſi empreigné au lieu de *l'eſprit de vin ſimple*, *à l'eſprit de nitre*, & les concentrer enſemble à force de cohobations en gardant toûjours la proportion requiſe. Par ce moyen on a un *eſprit antipleuretique* excellent, tres eſtimé dans toutes les inflammations internes.

Les *terreſtres* ou *ſels volatiles* ſur tout ceux des *animaux* conviennent en tant qu'ils corrigent l'effervescence de la maſſe du ſang, & par conſequent produiſent la *ſueur*. Tels ſont les *yeux d'ecreviſſes*, la *dent de ſanglier*, la *dent de caſtor*, la *machoire de brochet*, ou les *croix de ſa teſte*, la *pierre de carpe*, & de *perche*, le

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 94 sur 801

talon de lievre, le *corail rouge*, la *corne de cerf*, & *l'ivoire ſans feu.*

La *dent de ſanglier*, & la *machoire de brochet*, excellent ſur les autres, la *doſe eſt d'un ſcrupule à demie dragme, ſeuls*, ou dans des *emulſions.*

On fait de tous ces *ingrediens* cy deſſus des *poudres compoſées antipleuretiques*, comme la *poudre pleuretique de Mynſichtus*, la *poudre pleuretique d'Auſbourg*, & la *poudre pleuretique ſecrette de Mynſichtus*, &c.

Il eſt bon de meſler à ces *terreſtres l'antimoine*, & le *tartre fixe*, comme *l'antimoine diaphoretique*, le *beſoard mineral* tant *ſimple* que *compoſé*, le *cinnabre d'antimoine*, &c.

Les *pilules antipleuretiques de Bartholet* ont lieu icy. *L'Auteur* aſſure *liv. 5. de la dyſpnée, chap. 3. pag. 451.* qu'il ny a rien de meilleur. En voici la compoſition.

℞ *Prenez de l'extrait de fleurs de pavot rheas, de mauves rouges en arbre, de guy de cheſne, une dragme & demie de chacun, de la rapure de dent de ſanglier, & de corne de Rinocerot, deux dragmes de chacun; une dragme & demie de machoire de brochet, une dragme de l'ecorce interne d'avelaine, demie dragme d'anodin mineral, c'eſt à dire de nitre fixe, une dragme & demie de magiſtere de corail avec la teinture ou le ſuc épaiſſi de ſcabieuſe pour faire une paſte. La doſe eſt d'un ſcrupule avec de l'eau de pavot rheas, ou avec deux onces d'huile d'amandes douces.*

Le *ſouphre* ou ſes *fleurs* donné juſqu'à *demie dragme* excelle dans les pleuropneumonies.

La *poudre à canon* eſt un *remede ſingulier* contre la pleureſie, à raiſon de *ſon nitre*, & de ſon *ſouphre.*

Par la meſme raiſon du *nitre*, & du *ſouphre* joints à un *ſel volatile*, la *ſuie du four*, ou de la *cheminée* convient dans la pleureſie *Riviere cent. 2. obſ. 79.* a gueri le 7 jour une cruelle pleureſie avec *demie dragme de ſuie de cheminée dans l'eau de chardon benit.* Cette *ſuie* eſt le

ſecret antipleuretique *d'Horſtius*, que voici;

℔ *Prenez ce qu'il vous plaira de ſuie bien broyée, lavez la pluſieurs fois avec de l'eau de fleurs de ſureau, laiſſez la ſecher & la pulveriſez, la doſe de cette poudre eſt de demie dragme à une dragme.*

Le *ſang de bouc* bien preparé eſt un *remede* éprouvé contre les pleuropneumonies. La methode de le preparer en coupant les *teſticules à l'animal*, eſt décrite par *Vanhelmont au traitté ſextuplex digeſtio*, §. 75. C'eſt un *remede infaillible* : on donne une *dragme de ce ſang dûment preparé* dans une *eau apropriée*. Si la premiere priſe ne ſoulage point, redonnez en deux ou trois heures aprés, il faut le donner dés le commencement avant la ſupuration, ſinon il eſt inutile,

Le *ſang de lievre* a la meſme vertu, le *lievre* doit avoir été pris par les chiens en courant, (circonſtance dont *Vanhelmont* rend raiſon au *traité de la dyſenterie*,) puis étranglé tout vif avec une corde, afin que le ſang ſe ramaſſe & ſe grumelle en une maſſe. Ouvrez enſuite l'animal, & mettez ſecher le ſang au four ; la *doſe eſt de demie dragme.*

Il ne faut pas oublier les *fientes des animaux*, merveilleuſes dans cette cure, ſpecialement la *fiente d'un cheval entier* qui eſt une experience des Anglois. On en prend une *crotte* nouvellement faite, on en exprime le *ſuc* qu'on fait *boire* dés le commencement : le plûtoſt eſt le meilleur. Car la *ſueur* étant provoquée, la pleureſie ſe guerit en peu de temps.

Sinon *faites macerer la fiente de cheval avec de l'eau de pavot rheas, & donnez en le ſuc que vous aurez tiré par une forte expreſſion & coulé.*

La *partie blanche de la fiente de poule*, ou *l'album græcum*, donné juſqu'à *une dragme*, eſt merveilleux.

Panarollus pent. 4. obſerv. 14. dit que la *poudre de*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 96 sur 801

fiente de pigeon donnée juſqu'à *une dragme* dans une *liqueur convenable* eſt le ſecret des Grands contre la pleureſie.

D'autres prennent dix *crotes de brebis*, ils les pilent dans un mortier avec de *l'eau de pavot rheas*, de *chardon benit* ou de *ſcabieuſe*, & ils les font avaler dés le commencement de la maladie. *Lindanus* aſſure que c'eſt un *remede* puiſſant. C'eſt à cauſe du ſel *nitreux volatile*, & *armoniacal*, dont les *fientes des animaux* ſont empreignées.

La *nature de baleine* convient dans la cure de la pleureſie, & de la pleuropneumonie, elle eſt particuliere ſeule ou meſlée avec le *caſtoreum* dans la pleureſie ſurvenuë à la ſupreſſion des mois, ſur tout ſi la terreur a arreſté ſubitement les mois qui couloient, & cauſé la pleureſie.

L'antimoine calciné aux rayons du Soleil a lieu icy. Ce *mineral* augmente de poids par cette calcination, & aquiert une vertu *alexipharmaque ſinguliere*, ce qui montre qu'il y a quelque choſe de caché dant cette operation. J'ay parlé du *bezoart mineral* cy deſſus.

L'experience de *Quercetanus* étoit de prendre une *pomme, de la creuſer* de mettre dedans une *dragme d'encens*, de la faire cuire devant le feu, & de la donner à manger pour exciter la *ſueur*. *Riviere* aſſure qu'il a gueri pluſieurs pleureſies par ce remede.

Bartholet recommande la meſme *pomme contre la pleureſie, creuſée, remplie d'encens mâle, cuite, & avalée avec trois ou quatre onces d'eau de chardon beni.* Voyez *Riviere cent. 1. obſ. 56. & cent. 3. obſ. 63.*

Quelques uns ſuivant *Fonſeca liv. 1. conſ. 85.* &c. mettent dans la *pomme demie dragme d'encens*, & *demie dragme de fleurs de ſouphre.*

L'huile de lin eſt recommandable autant qu'aucun autre *remede*; la *doſe eſt juſqu'à trois onces interieuremẽt.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 97 sur 801

Piſon faiſoit prendre comme un *remede* éprouvé juſqu'à *quatre onces d'huile de lin avec une dragme de poudre de dent de ſanglier.*

Thonerus ſe ſervoit *d'huile d'amandes douces*, ainſi que *Platerus*, elle eſt tres efficace au commencement, elle appaiſe la douleur en expectorant, & ſoulage ſenſiblement le mal.

L'huile de lin étoit pareillement l'experience de *Geſnerus*, dont il gueriſſoit heureuſement les pleuretiques. Voyez *Gabelhover. cent. 4 obſerv. 68. ſur l'huile de lin.*

Elle convient ſur tout pour la coction des crachats, ainſi que *l'huile d'amandes douces*, mais elle doivent être nouvellement exprimées. Les *Anciens* & les *Modernes* les loüent également, comme experimentées. *Tachenius dans ſon Hipocrates Chymicus liv. 2. pag.* 101. dit que *l'eſprit de vin camphré & ſaphrané* donné avec *l'huile de lin* manque rarement. Autrement.

℞ *Prenez trois onces d'huile de lin nouvellement exprimée, une once & demie de ſirop violat, quatre, cinq, ou ſix onces d'eau d'hyſope, meſlez le tout.* La *doſe eſt de deux ou trois onces pluſieurs fois le jour.*

L'huile de lin nouvelle tirée ſans feu ſeule avec du *ſucre* eſt excellente. Ou bien on avale *trois onces d'huile de lin dans quelque vehicule.*

Si le mal ne ſe termine point par tous ces *remedes aproprieZ*, il faut aider l'expectoration, lorſque la nature y a du penchant, & que les malades ont des forces.

Les *decoctions pectorales* ſont meilleures pour avancer le crachement que les *ſirops* ou les *lohoks*, dautant que le *ſucre* eſt contraire aux malades.

La *decoction d'orge* avec la *racine de regliſſe, d'aunée*, de *ſcabieuſe*, & le *ſirop violat*, eſt bonne au commencement pour cuire, comme on dit, la matiere.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 98 sur 801

On y ajoute enſuite le *ſirop d'hyſſope*, & le *miel roſat* pour *faciliter l'expectoration.*

L'eſprit doux de nitre eſt un puiſſant *expectoratif.*

Les *fleurs d'aſa douce*, ou de *benjoin*, ou le *benjoin meſme* bien pulveriſé & mêle avec le *ſirop* ou la *conſerve de violette*, le *ſirop de tuſſilage*, de *pavot rheas*, & ſpecialement le *ſirop de jujubes*, tempere puiſſamment les humeurs acres, & procure doucement l'expectoration.

Le ſimptome qui preſſe le plus les malades, eſt la douleur. Pour la calmer on applique divers remedes externes.

Il eſt ſalutaire d'appliquer au commencement, comme j'ai déja dit, la *ſemence de grenoüille.* Ainſi que *l'onguent pleuretique de Mynſichtus*, *l'onguent dialthea*, ſçavoir *une once* avec *demie once d'huile d'amandes douces.* Ce *liniment* eſt ſimple, mais éprouvé par *Rulandus*, & par *Zacut. Luſitanus*: on en enduit le coſté malade toutes les trois heures.

L'emplaſtre de melilot, *l'huile de ſeſame*, *l'huile de ſemence de lin*, *de camomille*, *d'hypericum*, *de camomille diſtilée*, *d'aneth*, *d'aragnées*, *de ſcorpions*, *l'huile de boüillon blanc*, *de jouſquiame*, *l'huile de cire diſtillée*, *l'huile de camphre*, *& l'huile rouge de la fiente des animaux*, ſont excellentes, la *graiſſe de rat de montagne* eſt l'experience de *Paracelſe.*

Le *ſuif de bouc*, le *beaume de ſouphre de Rullandus*, & par deſſus *l'emplaſtre diaſulphuris* du méme Auteur, conviennent. Voicy *l'onguent de Paracelſe.*

℞ *Prenez une once de graiſſe de rat de montagne, demie once d'huile d'amandes douces, de l'huile de camomille, & roſat une dragme de chacune, meſlez le tout.*

Le *ſuc de choux*, *& l'onguent* qu'on en prepare, eſt pareillement experimenté; *l'emplaſtre de ſuc de choux* avec la *poudre de camomille* eſt recommandée par *Gabelhover. cent. 4. cur. 68.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 99 sur 801

L'emplaſtre de Bartholet avec la *poudre de choux*, de *cumin*, de *girofles*, & le *miel* eſt pareillement éprouvée contre la pleureſie.

Voicy une *emplaſtre*, dont quelques-uns font un grand ſecret, on l'applique aprés la *ſaignée* ſi elle eſt neceſſaire, & un *ſudorifique*.

℞ *Prenez une once & demie de poix navale, demie once de ſouphre broyé, ſix dragmes de cire jaune, demie once de terebenthine claire, avec une quantité ſuffiſante d'huile de camomille, meſlez le tout pour une emplaſtre.*

Je ne parle point ici des *fomentations*, dont vous trouverez un grand nombre dans les Auteurs.

Que ſi la pleureſie ne ſe diſſipe point, ny par les *ſueurs*, ny par les *crachats*, il faudra neceſſairement que l'inflammation ſupure, & qu'il ſe forme un abſcés parfait, à l'égard de quoy il faut,

1. Avancer la ſupuration, 2. faciliter la ruption de l'abſcés, 3. procurer la ſortie du pus & mondifier, & conſolider l'ulcere.

Dans la ſupuration de la pleureſie, l'apoſtume ſe ramaſſe ordinairement dans la plevre, quelquefois dans le poumon du meſme coſté, mais rarement. La derniere ſe diſſout par les crachats, & la premiere ſupure ſouvent. Il faut neanmoins dans la ſupuration avoir toûjours égard à l'une, & à l'autre.

La pleureſie ſupurée dans la plevre, tombe tantoſt dans la cavité du thorax, par la ruption de l'abſcez, tantoſt elle ſe ramaſſe dans un ſac formé de la dilatation de la plevre. C'eſt ce que *Lindanus* a exactement obſervé. Les Auteurs, dit-il, ont toûjours crû qu'aprés la ſupuration, le pus tomboit dans la cavité de la poitrine, & qu'il ſe fait un empieme, mais le pus reſte ſouvent dans la partie affectée, comme j'ay vû arriver à la fille de *M. Piſon*, qui tomba dans une pleureſie qui vint à ſupuration. Le Chirurgien fit l'operation de

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 100 sur 801

l'empyeme, & ſonda le lieu avec une bougie, ſans pouvoir rien découvrir, mais la fille étant morte, on en fit l'ouverture, & on trouva la plevre dilatée en forme d'un grand ſac qui contenoit tout le pus. Les grands Medecins qu'on conſulta avoient cru que l'empyeme étoit veritable, & ordonné la paracentheſe qui fut inutile,& la malade mourut miſerablement.

Le *ſirop de Nicotiane*, *le ſirop de lierre terreſtre*, & de *conſoude de Fernel*, ſont excellens pour *meurir l'abſcez*, ou l'inflammation.

L'emplaſtre formé de *lait*, & de *crême de mauve en arbre*, meurit & rompt l'abcés efficacement. On applique pour le meſme deſſein les autres *emplaſtres* propres pour *meurir* & *rompre* les abſcés.

La *fiente d'aſne* diſſoute dans une *eau apropriée*, ou du *vin*, & donnée à boire, produit le meſme effet, & ne cede en rien à la *fiente de cheval*.

La ſupuration faite, il faut travailler à *rompre l'abſcez*, & à *vuider le pûs*. On connoit que l'abſcés eſt ouvert par le crachement de pus,avec de la ſanie plus ou moins ſanglante. Pour *rompre* à temps l'abcés, il eſt bon d'exciter le *vomiſſement*,ou *l'eternuement*,& que le malade ſe roule d'un coſté ſur l'autre,en criant à haute voix. Il ſeroit ſalutaire quand on eſt aſſuré de l'abſcés, de faire une inciſion entre deux coſtes, ce qui ſe peut faire ſans danger pourvû qu'on connoiſſe exactement le lieu de l'abſcés, car on ne doit pas faire l'ouverture à l'endroit de l'operation de l'empieme,mais il faut chercher diligemment par le poids,par la douleur & par la chaleur le lieu juſte ou eſt l'abſcés, & ouvrir doucement entre deux coſtes, en procedant avec circonſpection. Cette operation a ſeulement lieu quand l'abſcés eſt entre la plevre, mais ſi la ſupuration ſe fait dans un lobe des poumons, il faut neceſſairement attendre l'empyeme.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 101 sur 801

Ferdinandus hiſt. 32. *&* 45. ne ſçauroit aſſez recommander la *decoction de tabac* & le *ſirop* qu'on en prepare pour rompre l'abſcés des pleuretiques,& evacuer le pus. Je peux dire que j'ay preſque reſuſcité une femme pleuretique, depuis trois mois ayant l'empyeme, & la fievre hectique, laquelle rejetta en touſſant plus de ſix livres de pus, en trois jours pour avoir pris trois jours de la *decoction de nicotiene*,& receu *trois fois de la fumée de la meſme plante.*

Voicy la decoction

℔ *Prenez une once de fueilles de tabac, faites les boüillir dans deux livres d'eau douce, juſqu'à la conſomption de la moitié, ajoutez ſur la fin des feüilles de mauves, de branche vrſine, & de violette une poignée de chacune, coulez le tout ajoutez-y un peu de quelque ſirop, & le faites boire un peu chaud.*

Pour la *fumée.*

℔ *Prenez des fueilles de tabac, metez les ſur des cendres chaudes & recevez en la fumée par un entonnoir.*

On ajoute de temps en temps l'uſage de la *terebenthine.*

Lorſque le pus eſt epanché dans la cavité du thorax le *lierre terreſtre* n'eſt pas moins experimenté que la *nicotiene*, *ſon ſuc*, *& ſon ſirop* ſont preferables aux autres *remedes* dans les ſuppurations de poitrine,pour *mondifier l'apoſthume*, *la conſolider*, & empeſcher qu'elle ne degenere en un empyeme deſeſperé.

Un bon *conſolidatif* pour l'ulcere pleuretique, c'eſt *l'eſprit de terebenthine* avec *l'eſprit de ſouphre*, ou de *vitriol* par une *digeſtion* requiſe. Voyez le *college de Langius ſur faber chap. de la peripneumonie.*

La *boiſſon* de tout le cours de la maladie,doit étre une *decoction d'orge,& de regliſſe*, ou une *decoction de pavot rheas* avec du *ſirop de capillaires. La boiſſon ſouphrée* & preparée ſuivant l'hypotheſe de *Vanhelmont*, eſt convenable.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 102 sur 801

Cure de la fausse Pleuresie.

Quant à la *PLEVRESIE FAVSSE*, la premiere espece qui vient de l'inflãmation des parties externes, elle se guerit par les *diaphoretiques internes*, cy-dessus proposés contre les inflammations, & exterieurement par des *sachets* & des *fomentations resolutives*.

La seconde qui depend d'un acide acre ramassé dans la plevre, demande des *diaphoretiques*, des *sels volatiles* meslez avec des *narcotiques*, specialement *l'esprit de sel armoniac amisé*, meslé, & pris avec moitié *d'essence d'opium*; qui est excellent pour procurer la *sueur*.

Dans la pleuresie vermineuse, ou celle que nous avons dit qui venoit des vers des intestins, il n'est rien de meilleur que de faire infuser dans un lieu chaud de *l'eau de chardon benit, sur du mercure crud*, & d'en *prendre quelques cuillerées*, tous les vers seront tués & rejettés, & le *mercure* reste au fond sans perdre rien de son poids & de sa substance; le *phlegme de vitriol*, fait le même effet par *l'esprit volatile mercuriel*, qu'il contient. Sinon faites cette *mixtion*

℞ *Prenez de l'eau de violette, & de chardon benit trois onces de chacune, une once & demie de sirop d'hypericum, six goutes d'esprit doux de vitriol, meslez le tout.* Le malade en prendra *quelques cuillerées*, de temps en temps.

Pour donner jour à tout ce qui a été dit cy-dessus, je vas vous faire toucher la chose au doigt par quelques exemples.

Une femme agée de quarante deux ans malade d'une pleuresie desesperée demande secours, le septiéme jour. La toux est violente, les crachats visqueux, & teints de sang, la douleur passe du côté gauche, au côté droit, une sueur froide occupe la superficie du corps, le pouls est intermittent, aprés cinq pulsations, il semble à tous moments que la malade aille étouffer, elle a une soif criante, la voix enroüée, &c. Je luy ordonne ce qui suit

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 103 sur 801

℔ *Prenez de l'eau de pavot rheas, & de chardon beni, une once & demie de chacune, une dragme de machoire de brochet preparée, douze grains de ſel volatile de machoire de brochet preparée, deux grains de laudanum, une once & demie de ſirop de ſcabieuſe; meſlez le tout pour prendre à cuillerées.* La malade en fut ſoulagée.

Pour *faciliter l'expectoration.*

℔ *Prenez de l'eau de ſcabieuſe & d'hiſope une once & demie de chacune, du ſirop de ſcabieuſe & violat demie once de chacun, meſlez le tout pour prendre à cuillerée.*

Elle rejettoit abondamment des matieres viſqueuſes, mais elle recommença bientoſt de ſe plaindre des inquietudes, & des douleurs qui redoubloient avec la difficulté de reſpirer. Pour cet effet

℔ *Prenez de l'eau de pavot rheas, & de chardon benit une once & demie de chacune, une dragme d'yeux d'ecreviſſes preparés, quinze grains de ſel volatile de machoire de brochet, deux grains de laudanum, du ſirop de pavot rheas, & de ſcabieuſe ſix dragmes de chacun, meſlez le tout.*

A raiſon du point

℔ *Prenez une once de l'onguent dialthea, demye once d'huile d'amandes douces, un ſcrupule d'huile de cumin diſtillée, neuf grains de camphre; meſlez le tout.* Elle fut guerie par la continuation de ces remedes.

Le *ſuc de raifort* avec du *ſucre* pouſſa le reſte des matieres par une excretion copieuſe, mais la toux & quelques autres ſimptomes me faiſant aprehender la phtiſie, je luy preſcrivis ce qui ſuit

℔ *Prenez du cerfueil, & du lierre terreſtre ce* qu'il vous plaira de chacun, *hachez le tout & le metez cuire dans de la bierre, la malade en prendra un verre ſoir, & matin en continüant quelque temps*, ce qui luy fit bien; elle avoit encore des *ſueurs nocturnes continüelles,*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 104 sur 801

qui l'amaigriſſoient, & affoibliſſoient conſiderablement.

℞ *Prenez un ſcrupule de l'antihectícum de Poterius, un grain & demy de laudanum, meſlez le tout pour prendre en ſe metant au lit.* Les ſimptomes diſparurent.

Un homme d'un âge de conſiſtence attaqué d'une groſſe pleureſie, & ayant le pouls intermittent aprés la troiſiéme pulſation, me manda le huitieme jour. Je luy preſcrivis ce qui ſuit.

℞ *Prenez de l'eau de pavot rheas, & de ſcabieuſe une once & demie de chacune, demie dragme d'antimoine diaphoretique, du ſirop de nicotiene, & de ſcabieuſe ſix dragmes de chacun, une quantité ſuffiſante d'eſprit de nitre, meſlez le tout.*

Il prit *deux fois* cette *potion*, la premiere fois il en receût un ſoulagement ſenſible, & la ſeconde le mal s'augmenta tellement qu'il ſembloit que le malade allât rendre l'ame. Le mal redoubloit toûjours vers le ſoir avec un friſſon tres violent, aprés quoy le delire & un abbatement extreme ſurvenoient. J'avois toûjours remarqué que les *potions cy-deſſus* avec les *ſels volatiles* étoient plus utiles qu'avec *l'eſprit de nitre doux*, c'eſt pourquoy le dixiéme jour ou environ, j'ordonnay ce qui ſuit.

℞ *Prenez trois dragmes de ſemence de chardon beni*, avec de *l'eau de pavot rheas, & de ſcabieuſe une quantité ſuffiſante de chacun, faites une emulſion.* Ajoutez *deux ſcrupules de machoire de brochet, douze grains de ſel volatile de machoire de brochet dulcifiez le tout avec le ſucre, pour prendre à cuillerées.* Le malade fut delivré. Je fis *purger* les matieres peccantes, par le *ſuc de raifort*, avec du *ſucre* en *expectorant.* Le trop grand uſage *de ce ſuc* cauſa la diarrhée, & une eſpece de lienterie, ce

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 105 sur 801

qui m'obligea de donner au malade deux *dragmes d'eſprit doux de ſel*, à prendre 15. *goutes* deux fois le jour, ce qui fit bien, pour remedier à certaine chaleur qui revenoit tous les ſoirs, aux ſueurs nocturnes, & à la toux continüelle qu'il avoit.

℞ *Prenez de l'antihectícum de Poterius, des fleurs de ſouphre, demie dragme de chacun, meſlez le tout pour deux doſes*, à continüer quelque temps.

Je traité ces jours paſſés, un jeune homme qui avoit une grande inflammation ſous les aiſſelles, qu'on ouvrît aprés une eſpece de ſuppuration. Deux jours aprés il ſurvint une autre inflammation qui occupoit la moitié de la poitrine, avec une douleur ſenſible au toucher, & la difficulté de reſpirer étoit ſi grande, que le malade étoit obligé de demeurer droit dans le lit. C'étoit une fauſſe pleureſie de la premiere eſpece, ſuivant *Sennert*; laquelle fut promptement guerie par une petite *potion d'yeux d'ecreviſſes* avec du *vinaigre diſtillé*. Qu'il prit deux fois, & ſua doucement. Voyez cy-deſſus la cure des inflammations en general.

Un autre ayant la pleureſie fauſſe, de la ſeconde eſpece, avec un grand point, fit le remede ſuivant.

℞ *Prenez de l'eau de ſcabieuſe, & de chardon beni, une once & demie de chacune, une dragme & demie d'eſprit de ſel armoniac, demie dragme d'eſſence d'opium, vingt-quatre grains de corail rouge preparé, ſix dragmes de ſirop de ſcabieuſe, meſlez le tout à prendre à cuillerées.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 106 sur 801

L'inflammation du foye, ou Hepatites.

Inflammation du foye.

LE foye s'enflamme quelquefois comme les autres viſceres, & il degenere en un abſcés qui corrompt tout le parenchyme.

Schenckius n'eſt pas le ſeul qui rapporte des exemples de l'inflammation du foye, où tout le parenchyme a ſuppuré. *Foreſtus liv.19. obſ.10.* deſcrit un cas extraordinaire d'une apoſthume, ou inflammation du foye, changée en abſcés, qui degenera en un ulcere malin, & phagedenique, & enfin en une cangreine mortelle.

Ces ſortes d'inflammations ſont rares.

Leurs cauſes ſont les meſmes que des autres inflammations, les principales ſont les contuſions, & les cheutes ſur le côté droit.

Les *emplaſtres*,& les *onguents* trop chauds appliqués à la region du foye, les *ventouſes* qu'on y attache, peuvent engendrer l'inflammation ſuivant *l'obſervation d'Hildanus cent.7.obſ.46.& 47.*

Pour ce qui eſt des *ſignes*; l'inflammation de la partie gibbeuſe, ou convexe eſt plus facile à connoiſtre que l'inflammation de la partie concave. Dans la premiere les ſimptomes ſont beaucoup plus preſſans, & reſſemblent à ceux de la pleureſie : dans la derniere les ſimptomes ont raport à ceux qui denotent les affections de l'eſtomac.

En general on reſſent dans l'inflammation du foye une douleur obſcure avec tenſion vers la region du foye,il y a en même temps une fievre aiguë,ſi l'inflammation eſt grande, ou lente. Si l'inflammation eſt petite, dautant qu'il eſt impoſſible que le foye ſoit enflammé ſans que le diaphragme compatiſſe à quoy

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 107 sur 801

il eſt fortement attaché par un ligament large, cela fait la toux ſeche qui tourmente les malades par intervalles, la difficulté de reſpirer s'y trouve ; Il eſt difficile de ſe coucher ſur les côtés, le pouls eſt frequent, vite & inégal, la ſoif extreme, l'appetit abbatu, & ſi la partie convexe eſt affligée, une douleur acre occupera la foſſete du cœur.

Si c'eſt la partie concave qui ſoit enflammée, les malades auront un hoquet continüel, & ſouvent il leur ſurvient un vomiſſement bilieux. Mais tous ces ſimptomes ſont familiers aux pleureſies, ce qui nous oblige d'eſtre exacts, à diſtinguer ces deux affections.

Il y a beaucoup d'exemples d'inflammations de foye, traittées pour des pleureſies, ou qui leur étoient ſemblables. Ceux de *Galien* ſont connües, & on les peut voir dans *Zacutus Luſitanus liv. 2. med. princ. hiſt.* 101. & *Amatus Luſitanus* écrit qu'il a vû une inflammation de foye, jointe à une toux, & à un crachement de ſang.

Les *ſignes* pour les diſtinguer ſont ſpecialement la douleur avec point, tres violente dans la pleureſie, & petite, ou nulle dans l'inflammation du foye : dans celle cy l'inſpiration eſt difficile, & l'expiration facile, au lieu que ces deux actions ſont laborieuſes dans la pleureſie. De plus la toux eſt vehemente, frequente, & humide dans la pleureſie douce, & ſeche dans l'inflammation du foye.

Le pouls des pleuretiques eſt dur & ſiant, comme on dit, & onduleux dans l'inflammation du foye.

Enfin quand le foye eſt enflammé on ſent un certain poids qui tire en enbas le thorax, vers le côté droit, & quand l'inflammation eſt à la partie convexe, on trouve de la tumeur, & de la reſiſtance au toucher. En un mot tous les ſimptomes ſont beaucoup plus

cruels dans la pleureſie que dans l'inflammation du foye.

Il arrive quelquefois que les douleurs de ventre accompagnent l'inflammation du foye, ce qui donne lieu à quelques-uns de prendre ce mal pour la colique. *Hildanus* apporte des exemples de cette mepriſe, *cent.7.obſ.*48. la fievre, la toux, la difficulté de reſpirer, & les autres ſimptomes qui ne ſe trouvent point dans la colique, ſervent à la diſtinguer de l'inflammation du foye.

Enfin les inflammations des muſcles de l'abdomen trompent les Medecins, & paſſent pour l'inflammation du foye. *Valeriola liv.4.ob.5.* met une exemple curieux, & beau, de cette mepriſe, *& Bartholin cent.2.epiſt* 45. dit qu'une inflãmation des muſcles de l'abdomen enſuite d'une contuſion, fut traitée pour un abſcés du foye.

La diſtinction eſt pourtant facile à faire, par la douleur avec pulſation dans l'inflammation des muſcles, qui n'eſt pas dans l'inflammation du foye, lequel n'a qu'une artere ſeule, & tres petite.

Enfin il ne faut que toucher, & examiner, ſi la tumeur eſt de la figure du foye, & ſi elle eſt profonde ou non pour juger ſi l'inflammation eſt au foye ou aux muſcles.

Sennert avertit prudemment les Medecins de ne ſe pas tromper en voyant la tumeur au milieu du ventre, parce que le foye s'eſtend quelquefois juſque là Liſez *Sennert liv.3. pract. ſur l'inflammation* du foye, ou *Riviere* ſon abreviateur.

Pour illuſtrer cecy. Voicy un exemple notable d'une apoſthume au foye, tiré des *obſervations anatomiques de Coïterius*, p.120 Un bourgeois de Nuremberg, dit-il, agé de 42 ans, & fort bilieux, & attaqué d'une petite toux, commença à ſe plaindre d'une douleur importune à l'hypocondre droit, de manque d'apetit, d'une lãgueur par

par tout le corps,d'une chaleur aux dedans des mains & aux plãtes des pieds,ſur tout aprés le repas,& d'une grande ſechereſſe à la bouche.Le mal croit toûjours & les forces diminuent;au bout d'un an,le malade fort attenué & contraint de garder le lit,me fait appeller. Je lui trouvai entre autres choſes une fievre errante , & une tumeur dure avec tenſion à la region du foye,qui s'étendoit juſqu'au milieu du ventre & au nombril,la fievre n'étoit ni violente ni periodique, mais plûtôt hectique , qui répandoit en de certains temps une chaleur plus grande que l'ordinaire dans tout le corps , laquelle chaleur s'éteignoit tantôt plûtôt , tantôt plûtard. Le malade avoit plus ſoif que faim. Ce qui eſt ordinaire dans ces ſortes d'affections. La tumeur étoit dure comme j'ay dit, avec tenſion , un point violent , & une douleur exulcerée.Le patient ne pouvoit ſe coucher ſur un côté ni ſur l'autre,mais avec moins de douleur ſur le droit que ſur le gauche, où il ſentoit tõber quelque choſe de pesãt quand il s'y tournoit.Le ventre étoit reſſerré,les urines jaunes & tenues,avec peu de ſediment deſuni. Le point qui tourmentoit le malade plus que tout le reſte,ne pouvoit s'appaiſer ni par les linimens, ni par les emplâtres; enfin certain barbier ſe promettant de calmer la douleur y applique un *cataplâme anodin ramolliſſant & ſupurant*,qui fit croiſtre la tumeur prodigieuſement, car elle gagnoit le nombril,& quelques-uns diſoient que le mal ſe termineroit en hydropiſie. Quelques jours aprés il s'eleve une tumeur à l'ille droite , que le barbier crût qui venoit de l'apoſtume engendré dans les muſcles de l'abdomen , & il voulut l'ouvrir. Pour moy qui ne voyois point d'indication pour cela ni aucuns ſignes manifeſtes de ſupuration,je m'y oppoſai.Le malade ſe laiſſa neanmoins appliquer une pierre cauſtique qui penetra en trois jours les muſcles de l'abdomen , & le peritoine juſqu'aux inteſtins. La tumeur s'abaiſſa

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 110 sur 801

& la dureté fut diſſipée. Le malade eut le même jour pluſieurs deffaillances & mourut. On ouvrit le cadavre, & on trouva un vomica à la partie convexe du foye, qui étoit preſque tout pourri en cet endroit, l'abſcés étoit grand & rompu, le reſte du foye étoit ſain.

LE PROGNOSTIC. L'inflammation du foye ſe diſſout ou ſuppure & degenere en abcés, qui ſe vuide tres ſouvent par les ſelles ou par les urines, quelquefois par la bouche, mais rarement. *Salmuth* en raporte pourtant quelques exemples *cent.* 1. *obſ.* 27. *&* 28.

Il eſt rare auſſi que le foye ſuppure, & qu'il ſoit rejetté en touſſant en forme de pûs, ce qui arrive par la circulation du ſang, & dont vous avez un exemple dans *Schneider liv.4. du catarrhe pag.* 103.

Enfin il eſt encore plus rare que l'abcés ſoit tranſporté au gras des jambes comme *Schenkius* aſſure *liv.*3. *de ſes obſ.* ſçavoir que la matiere purulente de l'abcés du foye, paſſa aux jambes où elles fût evacuée par un abſcés.

L'inflammation du foye eſt un mal dangereux & ſouvent mortel.

Celle de la partie cave eſt plus dangereuſe à cauſe des ſimptomes du ventricule, comme le degouſt, la nauſée, le vomiſſement, la ſoif, &c.

L'inflammation de la partie gibbeuſe eſt plus douce.

Le hoquet opiniaſtre qui ſurvient à l'inflammation du foye eſt mortel. Il y en a pluſieurs exemples, principalement dans *Foreſtus liv.* 19. *obſ.* 8.

Si l'uſage du nitre fixe pouſſe copieuſement par les urines dans l'inflammation du foye, le malade eſt ſauvé, car c'eſt un fort bon ſigne.

Lorſque l'inflammation du foye paſſe vingt un jour, que la fievre dure, & que la tumeur ne s'abaiſſe point, elle vient à ſuppuration.

Quand le foye ou la rate ſuppurent, l'hemorragie

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 111 sur 801

E & P

du nez ſurvient ordinairement les ſept premiers jours, rarement le douze. Les ſignes les plus certains de l'inflammation du foye ſont, la fievre ardente, la ſoif indeſalterable, la langue rude, le froid des extremités, avec une ardeur interne, & les vomiſſemens noirs ou erugineux. Aux approches de la mort, le ventre s'enfle & aprés la ruption de l'abcés, une ſueur froide occupe le col & le viſage, & le malade tombe en defaillance. Quand l'inflammation du foye eſt accompagné d'une fievre ardente & continue, c'eſt un mauvais ſigne qui marque que le viſcere eſt furieuſement enflammé.

LA CVRE eſt la mêmes que des inflammations internes, du poumon, de la gorge du ventricule, des reins, &c. Ainſi les *remedes* pour la pleureſie conviennent ici.

La *ſaignée* ayant precedé ou été omiſe, on ſe ſert principalement des *diaphoretiques*, comme la *mixtion ſimple*, *l'eſprit de nitre doux*, *l'antimoine diaphoretique*, *le beſoard Jovial*, *le ſudoriferum magnum de Faber*, &c.

Les *purgatifs*, *les lenitifs*, *les vomitifs* doivent être bannis d'icy.

Les *vehicules appropriés* ſont les *eaux hepatiques*, *l'eau d'agrimoine*, *de chicorée*, *d'endives*, *de dent de Lion*.

Le *nitre depuré*, *le nitre antimoiné*, *l'antihecticum de Poterius*, & ſon *magiſtere*, *le ſucre de Saturne*, &c. ſont recommandés.

Zacutus Luſitanus liv. 2. pract. admir. obſ. 39. & 40. propoſe la *caſſe nouvellement confite* comme un remede eprouvé, & le *colus* qui eſt un *fruit étranger apporté de la Guinée*.

La *boiſſon ordinaire* eſt une *decoction d'orge & de gramen*, avec un peu *de regliſſe & de ſirop violat*.

Sur la fin on y ajoute les *diuretiques*, comme la *racine d'api*, *de perſil*, *d'agrimoine*, &c. leſquels ſont excellens. Quand l'abcés eſt rompu, pour pouſſer le pus par

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 112 sur 801

les urines, en ce temps *l'oximel* eſt un *diuretique* éprouvé. Voyez *Salmuth dans ſes obſervations cy deſſus citées.* On peut *appliquer exterieurement des epithemes reſolutifs*,& capables de diminuer l'ardeur. *Keſlerus* recommande entre autres choſes *l'eſprit de vin camphré* appliqué avec des linges.

Le nitre diſſout dans du vinaigre roſat & du ſuc de telephium ou orpin, eſt bon pour appliquer, ou bien on preſcrit cette *epitheme.*

℞ *Prenez de l'eau de juſquiame, de nimphea, de fleurs de lis blancs, de plantain, de roſes, une once & demie de chacune, du ſucre de Saturne, du camphre diſſout dans de l'eſprit de vin, un ſcrupule de chacun, demie dragme de ſel de prunelle, meſlez le tout* pour appliquer chaudement à la region du foye.

Il eſt bon d'imiter *Foreſtus liv.* 19. *obſ.* 19. & 12. qui ordonne la *fomentation* ſuivante, pour diſſiper l'inflammation du foye qui tend même à ſuppuration.

℞ *Prenez des fleurs de camomille, de melilot, de roſes rouges, une pincée de chacune, de la ſemence d'anis, de fenoüil & de lin, une dragme & demie de chacune, une dragme de ſantal rouge, faites cuire le tout dans de l'eau ſimple, ajoutez à la colature, une once de bon vinaigre, demie once d'eau d'endives, meſlez le tout pour faire un epitheme au foye.*

Que ſi nonobſtant tous ces remedes on voit que l'abcés tende à ſuppuration, ce qu'on connoit par l'augmentation de la douleur, de la fievre & des autres ſimptomes, par les friſſons qui reviennent ſans ordre, & qui ſont ſuivis d'un redoublement de chaleur, & par la diminution & decroiſſement de tous ces ſimptomes lorſque le pus eſt formé, comme alors les forces ſont affoiblies, le pouls frequent & languiſſant avec des defaillances il faut faciliter la ſuppuration *exterieurement* par des *remedes temperés.* Pour cet effet faites

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 113 sur 801

un *cataplasme*, *de medicamens ramolissans & doucement resolutifs*, y ajoutant du *saphran & des sommités d'absinthe* en une quantité moderée afin de conserver le ton du foye. L'abcés ayant supuré, il en faut procurer l'ouverture. Si la tumeur suppurée est à la partie gibbeuse & paroit suffisamment, il faut ouvrir l'abdomen à la region du foye avec le scapelle, percer l'abcés & evacuer le pus. Voyez *Horstius probl. pag.29. & Amatus Lusitanus cent. 7. cur. 76. 77. Schenkius liv.3 de ses observ.*

Que si le pas tombe dans les intestins par les vaisseaux choledoques, sur tout quand la partie cave a suppuré, il faut adoucir interieurement l'acrimonie du pus par des *temperans*, & donner en même temps *de l'hydromel* plus ou moins medicamenté, & on donnera des *clysteres doux*, afin de *deterger les intestins*, & de procurer la sortie du pus. Si la matiere purulente est poussée par les reins, moyennant le mouvement circulaire du sang, specialement lorsque la partie gibbeuse est enflammée, *l'oxymel diuretique* cy dessus le *petit lait* plus ou moins medicamenté, *l'emulsion de semence de violette*, *la decoction de racine d'api*, *de persil*, *d'agrimoine*, *de bayes de genevrier*, *dans de l'hydromel* seront convenables pour boire, principalement s'il y a peu de fievre. Si la matiere purulente regorge des intestins dans l'estomac & est rejettée en vomissant, il faut faciliter le *vomissement*, par des *remedes temperans graisseux*, par un *boüillon gras*, par de *la biere avec du beurre*, & par *l'huile d'amandes douces*. S'il arrive que l'acrimonie du pus corrode la membrane du foye à l'endroit de l'abcés, & que le pus s'epanche dans la cavité de l'abdomen, il est à craindre que les parties contenuës sur tout les membraneuses n'en soient corrodées & n'en contractent plus ou moins le sphacele. Dans ce cas les Anciens faisoient *l'incision de l'abdomen*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 114 sur 801

car ils eſſayoient toutes choſes, & c'eſt de cela que *l'aphorſme 45. d'Hippocrate ſect. 7.* doit être entendu. On a remarqué que le pus repandu dans l'abdomen, eſt ſorti quelquefois par les ſelles, peut-être par l'eroſion de quelque endroit des inteſtins, par où le pus ſe faiſoit paſſage. Le Medecin doit dans l'evacuation du pus aprés la ruption de l'abcés, regarder le chemin que la nature prend & la ſuivre, & en même temps *mondifier & conſolider l'ulcere* qui ſera reſté, à quoy les *decoctions vulneraires, & la decoction de ſquine & de ſalſepareille* conviennent. *L'agrimonie* & toutes ſes preparations excelle entre les *vulneraires. Le petit lait* dans quoy on a fait cuire *des vulneraires*, eſt ſalutaire, pour *deterger & pouſſer par les urines*, on y ajoutera la *terebenthine*, & le *beaume de ſouphre terebentiné* pour emporter les reſtes, & retablir la ſubſtance de la partie. Mais on echape rarement de l'abcés & de l'ulcere du foye, à moins qu'il ne ſoit ſuperficiel & leger. On peut appliquer ici les *remedes* cy deſſus dans les abcés & ulceres du meſentere.

Ioël dans ſa pratique liv. 5. ſect. 4. art. 3. p. 11. donne une cure ſinguliere de l'inflammation du foye, venuë de l'uſage immoderé du plaiſir de l'amour, à quoy il faut remedier de bonne heure ſuivant cet Auteur, autrement la corruption & la reſolution du foye s'en enſuivra. C'eſt pourquoy auſſi-toſt aprés une *ſaignée* (que je doute qui convienne) & aprés une *douce purgation* des matieres ramaſſées, (que je ne crois pas plus convenable que la *ſaignée*) donnez la *potion* ſuivante.

℞ *Prenez un coq noir vivant, ouvrez luy le ventre, arrachez le foye, & le jettez tout chaud dans quatre onces de vinaigre roſat, hachez le menu, afin que toute ſa ſubſtance ſoit diſſoute par le vinaigre, coulez le tout & le faites boire tiede au malade.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 115 sur 801

Outre cela donné tous les jours de grand matin *un petit verre de la potion* ſuivante.

℞ *Prenez de la racine de regliſſe, & de chicorée demie once de chacune, deux dragmes de rhubarbe, des fleurs de petite centaurée, & d'hepatique demie poignée de chacune, une poignée de l'ecorce interieure de ſureau, pilez le tout, & le faites cuire dans trois livres d'eau au bain marie durant deux heures, prenez quatre onces de cette liqueur coulée, diſſolvez y un ſcrupule de nature de baleine pour faire une potion.*

C'eſt la cure de *Joël* pour l'inflammation du foye, engendrée par l'uſage exceſſif de Venus.

L'Inflammation de la rate.

L'inflammation de la rate.

LA *rate* s'enflame quelquefois, mais rarement, & il y en a peu d'exemples dans les Auteurs.

LES CAVSES des autres inflammations le ſont de celle-cy.

LES SIGNES ſont la chaleur, l'ardeur & la peſanteur enfoncée de l'hypochondre gauche, & comme le rein de ce côté eſt plus haut que le rein droit, cela fait que l'inflammation des reins eſt fort ſemblable à l'inflammation de la rate, & qu'il faut beaucoup de circonſpection pour les diſcerner.

On doit pour en venir à bout, conſiderer la douleur avec pulſation, qui eſt aſſez ſenſible dans la rate, à cauſe du grand nombre d'arteres qui y ſont, on dit même qu'en mettant la main ſur la region de la rate, la pulſation eſt ſenſible. Ce qui n'eſt point dans l'inflammation des reins. La fievre eſt continuë dans l'inflammation de la rate, mais peu violente, & la reſpiration eſt un peu difficile à cauſe du diaphragme preſſé ou empeſché dans ſon mouvement, par la rate qui eſt voiſine.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 116 sur 801

LE PROGNOSTIC. L'inflammation de la rate mal gouvernée degenere ſouvent en ſcirrhe : le ſaignement de la narine gauche, le cours de ventre ou le flux des hemorrhoides, ſurvenant un jour de criſe à l'inflammation de la rate,& precedé par les ſignes de la coction faite, eſt tres ſalutaire.

Ce que dit *Hippocrate* a lieu icy, ſçavoir qu'il vaut mieux que l'inflammation du foye paſſe à la rate, que l'inflammation de la rate au foye. Cette affection ſe guerit ou par une hemorrhagie du nez, ou par un flux d'urine,on par une diarrhée, ou bien elle ſupure, ou s'endurcit en ſcirrhe.

LA CVRE eſt comme dans les autres inflammations; le *ſaturne* eſt icy ſpecifiques, comme le *ſucre de ſaturne*, *les criſtaux de la miniere de ſaturne*, *le beſoard de ſaturne*, &c. à boire dans un eau appropriée.

On applique exterieurement *l'emplaſtre de cigue* avec *le ſucre de ſaturne*, *l'onguent de ſucre de ſaturne avec l'huile roſat & les jaunes d'œufs.*

Poppius applique de *la theriaque*, ou en ſa place le *rob de ſureau*, à quoy il ajoute le *ſucre de ſaturne*, pour oindre la partie en forme de *liniment épais*, qui a pareillement lieu dans l'inflammation des reins.

Ceux cy s'enflamment par toutes les *CAVSES* des autres inflammations,& de plus par les violentes ſecouſſes du corps, par exemple par le cheval,& par le calcul des reins qui étant trop gros ou douloureux, donne occaſion au mouvement circulaire du ſang, de s'arreſter dans les reins, d'où vient

---

L'inflãmation des reïs ou la nephretique.

L'inflammation des reins ou la nephretique.

LEs *Signes* ſont le piſſement brulant,c'eſt à dire que l'urine ſort ſi chaude, qu'elle brule les parties,à ce qu'il ſemble. Le piſſement eſt frequent & douloureux, les douleurs augmentent quand on eſt couché ſur le dos.

La douleur eſt quelquefois avec pulſation, ſçavoir quand la partie des reins où il y a le plus d'arteres, eſt enflammée.

Tantoſt la douleur ſuit l'uretere,& s'étend juſqu'à la veſſie & au dos. La ſtupeur occupe la cuiſſe du côté du rein affligé.

Tantôt il ſurvient un vomiſſement rebelle par le conſentement de l'eſtomac avec le rein malade.

Hippocrate remarque,& il arrive quoyque rarement qu'un rein étant enflammé & l'autre non, le ſain ceſſe de faire ſes fonctions,& engendre la ſuppreſſion d'urine. C'eſt à mon avis à cauſe que le ſang & le ſerum ſont portés trop abondamment au rein qui eſt ſain, qu'ils ſe bouchent eux-mêmes le paſſage,& empêchent leur ſupuration.

Outre les ſignes diagnoſtiques de cette inflammation. Il y a des ſignes pour la diſtinguer d'avec le calcul. Le 1. eſt que la fievre ſynoque eſt toûjours jointe à l'inflammation des reins,non pas au calcul,ſi ce n'eſt rarement.

Le 2. c'eſt que la douleur eſt continuelle & avec une eſpece de pulſation dans l'inflammation des reins; au lieu que la douleur eſt intermittente,periodique,& avec peſanteur dans le calcul.

Le 3. eſt que l'inflammation des reins eſt accompagnée de la chaleur d'urine & quelquefois de l'iſchurie, qui ne ſe ne trouve point avec le calcul que lorſqu'il eſt fortement embarraſſé dans les ureteres.

LE PROGNOSTIC. L'inflammation des reins eſt un mal dangereux, & ſouvent mortel aux gens maigres, & peu robuſtes, ſur tout ſi la fievre s'y trouve avec le delire. L'urine blanche,tenue,& purulente ſans la diminution de la fievre & des autres ſimptomes & l'extenuation des jambes & des cuiſſes, eſt un preſage de mort.

Le flux des hemorroïdes qui ſurvient eſt ſalutaire.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 118 sur 801

L'inflammation ſupurée donne un ulcere difficile à guerir,& qui engendre quelquefois la phtiſie, nous en en parlerons cy-aprés.

Les remedes ſont preſque les mêmes que des autres inflammations.

Pour faire *revulſion* on fait la *ſaignée au bras*,& pour *diverſion* on la fait *au pied*. Peut-être qu'il ſeroit ſalutaire *d'ouvrir les hemorroïdes par des ſangſues*. *Les purgatifs* ſont contraires,on peut bien recevoir *des clyſteres de lait*.

Les *diuretiques* ſont nuiſibles,en attirant trop d'urine, & ils ne conviennent que dans le declin, car alors on les doit donner,pour emporter les reſtes de l'inflammation, ſoit qu'elle ait ſupuré, ſoit qu'elle ait été diſſipée.

Le *nitre* convient dans la maladie même, ſçavoir le *nitre criſtalliſé* ou *depuré*, *le nitre fixé avec l'antimoine*, *le ſucre de ſaturne*, *& les emulſions des quatre grandes ſemences froides* ont lieu avec la *ſemence de laituë*, *de pourprier*, *de pavot blanc*,*& l'eau de fleurs de nimphea*, *de ſempervivum ou joubarbe*, *ou l'eau de laituë*. On y ajoute le *ſirop de nimphea*, *de pavot*, &c.

Vanhelmont recommande le *ſuc d'ecreviſſes* à boire comme un *remede ſingulier*, & je ſuis perſuadé que les *ecreviſſes* renferment la cure de toutes les inflammations.

Les *externes* à appliquer à la region des reins ſont le *ſuc de nimphea*, *de joubarbe*, *de plantain*, *de pourpier*, *avec le ſuc d'ecreviſſes*, on y ajoute tantôt un peu *d'opium*, tantôt de *l'huile de ſemence de jouſquiame*, *& de pavot par expreſſion*.

L'huile de camphre, *ou le camphre diſſout dans de l'huile roſat* eſt bon pour enduire.

L'onguent renal de Mynſichtus, *l'onguent de ſuc de de joubarbe avec l'huile roſat battus enſemble dans un mortier de plomb*, ſont bons pour appliquer.

Enfin *l'onguent d'alun crud pulveriſé & meſlé* avec

un *blanc d'œuf appliqué froid*, eſt eſtimé par *Langius Faber ch. de l'inflammation des reins.*

Si ces *remedes* ſont inutiles, ſi l'inflammation ne ſe peut reſoudre, il faut avancer la *ſupuration interieurement* par des *remedes temperés*, comme la *decoction d'orge, de regliſſe, de mauves, de parietaire*, & exterieurement par des *cataplames, des medicamẽs ramolliſſans, cuits dans du lait.* Il arrive quelquefois dans la ſuppuration que les muſcles du dos vers l'épine, ſont attaqués & tendent auſſi à ſupuration, & à un abſcés. Alors on peut faire une inciſion externe, touchant quoy voyez *Horſtius liv. 4. pag. 26. de ſes obſervations.* Que ſi l'abcés tourne en dedans en ſorte qu'étant rompu, le pus ſorte par les urines, on donne des *deterſifs* & des *conſolidans*, & c'eſt ce qu'on appelle

L'ulcere des reins.

l'ulcere des reins.

SA *CAVSE* la plus frequente eſt l'abcés ou l'inflammation des reins, ou les calculs âpres & raboteux qui dechirent les reins, & les exulcerent ſucceſſivement. Quoy que ce ſoit d'acre charié aux reins par le ſerum & coulé avec ce vehicule, peut les corroder & les exulcerer. La ſanie acre portée aux reins des autres parties fait la même choſe; la groſſe verole exulcere auſſi quelquefois les reins, temoin *Horſtius*, & la gonorrhée venerienne, ſupprimée mal à propos, a coutume d'étre ſuivie d'une chaleur de reins, & ſouvent d'un ulcere.

Les ſignes de l'ulcere des reins, ſont une douleur rongeante aux lombes, avec plus ou moins de peſanteur, & l'urine purulente, ſuivant *Hippocrate ſect. 4. aphor. 45.* Si quelqu'un, dit-il, fait du pus ou du ſang par les urines, il a une ulcere aux reins ou à la veſſie, & *aphor. 76.* Ceux

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 120 sur 801

qui rendent de petits filamens charnus, & en forme de cheveux avec l'urine craſſe, les rendent des reins.

LES CAVSES ANTECEDENTES ſont connues parce qui a precedé. Si l'ulcere vient d'inflammation il y a beaucoup de pus dans l'urine qui paroit blanche en ſortant, mais ayant reposé le pûs ſe ſepare, s'il eſt bien cuit & l'urine ſemblable à celle de l'état de ſanté, il a coutume de ſupurer. Quand l'eroſion vient du calcul, l'urine ſort blanche comme du lait debeurré, elle ſe precipite auſſi-tôt & devient d'un autre conſiſtence, qui reſſemble à des cendres en couleur, elle fait moins de mal en ſortant. On ſent outre cela une douleur mordicante & corroſive aux lombes cauſée par un ſerum acre & vitieux, qui irrite & corrode en paſſant avec un ſentiment de chaleur.

LE PROGNOSTIC. Les ulceres des reins ſont difficiles à guerir, aſſez dangereux & ſouvent mortels. Ceux qui viennent d'une inflammation ſupurée, ſont moins perilleux & plus aiſés à guerir que ceux qui ſont engendrés par le calcul. Ces derniers conſomment quelquefois le rein entier. Les ulceres par corroſion ſont plus fâcheux que par inflammation. Plus ils ſont inveterés plus on a de peine à y remedier. *Vvillis au traité des urines pag.* 364. raporte un exemple curieux d'un ulcere au reins, qui perça les lombes & degenera en fiſtule.

LA CVRE conſiſte entierement dans les *mondificatifs* & les *conſolidants*, aprés avoir pourveu aux premieres voyes tant en *evacuant qu'en temperant* de peur que l'ulcere ne s'aigriſſe à leur occaſion. Le *vomiſſement* eſt recommandé pour cette raiſon, par *Riviere pract. pag.* 146. *par Augenius liv.* 12 *epiſt. pag.* 693. *& par Valeriola liv.* 6. *obſ.* 1. *pag.* 483. *Hartmannus loüe le mercure doux pour mondifier l'ulcere des reins. Barbette dans ſa chirurgie part.* 2. *ch.* 7. *liv.* 3. *pag.* 336 donne des *pilules* tres ſalu-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 121 sur 801

taires dans les playes & les ulceres des reins. Le *petit lait ou l'hydromel* bû abondamment, *la decoction de feüilles & de racines de fraiſes*, ſpecialement *d'hypericum*, eſt utile pour l'ulcere des reins. Suivant *Timæus dans ſes cas, pag. 422. la decoction de racine de perſil & de cerfueil*, & aprés les *mondificatifs, la decoction des bois* avec *l'agrimoine, l'hypericum, & le cerfueil* ſont tres bons. La *conſerve de Hartmannus avec la conſerve de roſes & d'hypericum*, eſt de ce genre. Autrement

℞ *Prenez des feuilles d'agrimoine, des fleurs d'hypericum, une poignée de chacune, demie once de racine de conſoude, une once & demie de ſemence de lin & de maſtich, trois dragmes d'hypericum, hachez & pilés le tout pour mettre infuſer, cuire &c.*

La decoction contre les ulceres des reins de Quercetanus a lieu ici. La *terebenthine de Cipre* eſt d'un excellent ſecours, elle *deterge les reins* & pouſſe par en bas. La *doſe eſt de deux dragmes à demie once*. Elle convient ſpecialement quand l'ulcere vient d'un abcés.

La *poudre d'ecreviſſes* eſt admirable, on prend *des ecreviſſes en pleine lune, on le met dans un vaiſſeau de terre non verniſſé, à l'entrée du four pour les laiſſer deſſecher peu à peu ſans ſe bruler, & on les pile dans un mortier de marbre, cette poudre eſt admirable contre les ulceres des reins & de la veſſie*. On ne peut pas donner un *remede plus efficace* pour les reins ulcerés que les *trochiſques d'alkekengi* ſuivant *Augenius liv. 12. epiſt. pag. 695*. Voyez un *ſirop magiſtral*. eprouvé dans *Hildanus cent. 6. obſ. 44*. Enfin l'uſage *des eaux minerales aigrelettes* n'eſt point à mépriſer dans l'ulcere des reins. Voyez *Hildanus au lieu cité & de Héer obſ. 1*. C'eſt qu'elles *mondifient & conſolident, les decoctions vulneraires, les electuaires compoſés d'abſorbans, de bol d'Armenie, de terre ſigillée, de corne de cerf brulée*, &c. ſont fort propres icy.

L'inflammation de la veſſie urinaire.

L'inflammation de la veſſie urinaire

LES *CAVSES* internes ſont rares & les externes ſont tres frequentes, ſçavoir les contuſions & les coups violents receus à la region du pubis. L'inflammation de la veſſie ſuccede particulierement à la taille de la pierre mal faite ou mal traittée, ordinairement le quatriéme jour, auquel tems le mal degenere en cangreine ou du moins en une fiſtule perpetuelle.

C'eſt là le plus grand malheur qui arrive dans la lithotomie, ſi on l'evite l'operation eſt tres-ſeure.

Enfin on a remarqué pluſieurs fois que les *cantharides en veſicatoires* ou autrement corrodent la veſſie par leur acrimonie & la diſpoſent à l'inflammation. Voyez *le journal des Sçavans d'Alemagne année 2. p.* 186.

LES SIGNES de l'inflammation de la veſſie ſont l'ardeur, la tumeur, & la douleur à la region du pubis & de la veſſie qui s'augmentent au moindre attouchement, l'impuiſſance d'uriner ou la ſuppreſſion d'urine dans la veſſie, le teneſme à cauſe de la connexion de la veſſie avec l'anus, la fievre aiguë plus ou moins violente ſuivant l'inflammation, les delires, les inſomnies.

Hildanus cent. 3. obſ. 66 remarque une choſe qui eſt extraordinaire, ſçavoir un abcés à la veſſie cauſé par une chûte, ſans fievre & ſans douleur.

QVANT AV PROGNOSTIC. L'inflammation de la veſſie eſt rare, parce qu'elle a des vaiſſeaux fort deliés. Mais c'eſt la maladie la plus dangereuſe, de la veſſie & ſouvent mortelle, car les malades en meurent le quatriéme ou le ſeptieme jour, au plus tard.

L'abcés & l'inflammation du col de la veſſie ſupurent quelquefois, & il ſurvient une ulcere tres difficile à guerir.

On connoit que l'inflammation ſupure ſuivant *Hipocrate* par la diminution de la douleur de la fievre & de la chaleur.

Quand l'abcés eſt rompu le pus ſort avec l'urine, ou bien il coule dans la cavité du peritoine, ſi l'abcés perce en dehors, & quelquefois il produit un abcés aux aînes.

La *methode d'y remedier* eſt connuë de tout le monde. Car tous les remedes qui conviennent dans l'inflammation des reins ſont propres icy.

Dautant que la ſuppreſſion du ventre & de l'urine aigrit le mal, il eſt bon de recevoir un *clyſtere anodin de lait ſeul* ou dans quoy on a diſſout du *ſel depuré*.

La *decoction d'orge avec le nitre depuré* convient *interieurement*, on peut y ajoûter du *ſucre*. *Les emulſions des ſemences de pourpier, de laitues, de pavot blanc, & des quatre grandes ſemences froides* ſont excellentes, on *y diſſout du ſel de prunelle*.

Le ſucre de ſaturne & toutes les *preparations de ſaturne* ſont *ſpecifiques* pour les *inflammations internes*. Enfin *l'eſprit de vitriol philoſophique dulcifié*, qui eſt un veritable *eſprit de ſel rectifié*, eſt tres ſalutaire pour appaiſer la fievre qui accommpagne l'inflammation.

Les *remedes externes* ſont les *bains ou demi bains & les fomentations d'eau* dans quoy on a fait cuire des *racines & des feuilles de mauves, de guimauves, de parietaire, des feüilles de ſaules, des teſtes de pavot*, &c.

Outre cela on frotte la region du pubis avec de *l'huile d'aneth, de camomille & de pavot*, à quoy on ajoute du *ſuc d'ecreviſſes par expreſſion*, ou bien avec

de *l'huile de roſes & de nymphea*, à quoy on ajoute *l'huile ou le ſucre de ſaturne*, & dans la vehemence de la douleur *l'huile de pavot* ou de *juſquiame*, *par expreſſion.*

Enfin quand l'inflammation de la veſſie eſt menacée de la cangreine, on ſe ſert pour la prevenir ou pour l'arrêter, *de cataplaſmes confortatifs* dont nous avons parlé dans la chirurgie. On les fait avec la *racine de ſcorſonnere*, *la farine de feves & de lupins*, *l'aloë*, *la mirrhe*, &c. dans une *decoction de vin*; on y ajoute ſur la fin de *l'eſprit de vin camphré*, on applique ces *cataplaſmes* exterieurement.

On fait ſon poſſible pour diſſiper par ce moyen l'inflammation, mais ſi on ne peut, il faut attendre la *ſuppuration*, l'abcés & l'ulcere. On *facilite la ſuppuration* par les *ramolliſſans & les temperans* dont nous avons ſouvent parlé. A l'égard de l'ulcere, il vient non ſeulement de l'inflammation ſuppurée, mais encore des calculs raboteux qui offencent la veſſie, des *cantharides* priſes interieurement ou appliquées exterieurement; & des matieres acres & acides chariées à la veſſie par le vehicule de l'urine, ce qui produit tantôt de la galle, tantôt des excoriations, tantôt des ulceres dans la veſſie. Voyez *le journal des ſçavans d'Alemagne*, *année* 8. *pag.* 148. L'ulcere de la veſſie eſt accompagné d'une excretion de ſanie purulente. Au commencement il ſort du ſang, enſuitte du pûs, & enfin des écailles farineuſes, à proportion que l'ulcere vieillit. Lorſqu'il eſt grand & conſommé, l'urine eſt puante les malades reſſentent de la douleur au pubis & à la verge, quand ils font de l'eau, ils ont la dyſurie, ſouvent le teneſme, & l'erection de la verge.

Pour ne pas confondre l'ulcere de la veſſie avec l'ulcere du conduit de l'urine, il faut prendre garde ſi le

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 125 sur 801

ſi le pûs, & la ſanie precedent l'urine, ou paroiſſent d'abord, & coulent ſans l'urine, alors le mal eſt dans l'uretre, mais ſi le pus & la ſanie ſont meſlez exactement avec l'urine, le vice eſt dans la veſſie. Outre cela ſi l'ulcere eſt à la verge on reſſent de la douleur en piſſant, ce qui n'arrive pas dans les ulceres de la veſſie, à moins qu'ils ne ſoient vers le col. Tous les ulceres de la veſſie ſont difficiles à guerir, & meſme incurables, les plus dangereux ſont ceux qui procedent de l'eroſion faite par un gros calcul, leſquels ne ſe peuvent guerir que le calcul ne ſoit dehors.

Les *remedes* qui conviennent dans la cure aprés les *generaux* ſont 1. ceux qui *temperent* l'acrimonie des humeurs, à cauſe que l'urine aigrit encore l'ulcere. 2. Ceux qui *detergent* l'ulcere ſans picotement, ou les *mondificatifs*, à cauſe du levain acide de l'ulcere, & du pus qui s'en enſuit. 3 Les *conſolidans*, à cauſe de la reſolution de la partie corrodée. 4. Les *anodins*, à cauſe de la douleur preſſante. Ces *remedes* ſont tant *internes* qu'*externes*: pour *temperer l'acrimonie* on employe le *lait*, la *guimauve*, la *regliſſe*, les *raiſins paſſes*, la *violette*, le *violier*, les *quatre grandes ſemences froides*, la *decoction de chamœpithys dans du lait*. Celle-cy eſt fort eſtimée, & uſitée par quelques-uns. La *potion de Thonerus pag.* 176. *de ſes obſervations* eſt éprouvée, & l'Auteur aſſure qu'elle produit des effets miraculeux en remediant à l'ulcere de la veſſie & à l'urine de ſang.

℞ *Prenez de l'agrimonie, du plantain, de la chevaline demie poignée de chacune, deux dragmes de regliſſe mondée, faites cuire le tout dans de l'eau de plantain, & de betoine une quantité ſuffiſante de chacun, juſqu'à la diminution du tiers; diſſolvez dans demie livre de la colature une once & demie de miel roſat*, le malade en ſiringue d'heure en heure dans la veſſie. Les *mondifica-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 126 sur 801

tifs ſont la *terebenthine*, les *decoctions vulneraires* avec le *miel*, le *beaume de ſouphre*, la *terebenthine*, & le *ſuccin*, le *mercure doux*, les *trochiſques d'alkekengi*, de *carabé*, & de *Gourdon* ſont *ſpecifiques*, les *conſolidans* ſont la *decoction des bois* avec les *vulneraires*, comme *l'agrimoine*, *l'hypericum*, le *plantain*, à quoy on ajoute les *coraux*, la *terre ſigillée*, le *bol d'Armenie*, le *ſuccin*, la *teinture de ſouphre vitriolée*, la *teinture antiphtiſique*, &c. Les *anodins* ſont *l'opium*, le *pavot*, le *lait*, ſpecialement ſi le mal vient des *cantharides*, on compoſe diverſes *formules de ces ingrediens*. Par exemple

℞ *Prenez une once de racine de regliſſe, demie once de celle de guimauves, trois dragmes de celle de percepierre, des fueilles d'agrimoine, de plantain, de pourpier, de lierre terreſtre, une poignée de chacune, des fleurs de mauves en arbre, de nymphea, demie poignée de chacune, deux pincées de violette, de la ſemence d'althea, de pavot blanc, de pourpier trois dragmes de chacun, ſix grains d'alkekengi, deux onces de pois rouges, demie poignée d'orge mondé entier, faites cuire le tout dans de l'eau ſimple, ajoutez à trois livres de la colature du ſirop de pluſieurs infuſions de violette, du ſirop de ſuc d'agrimoine, de capillaires, du miel roſat, une once de chacun, meſlez le tout.* Le malade en prendra un bon verre, deux ou trois fois le jour.

La *terebenthine* eſt ſur tout convenable, & uſitée par *Platerus*.

Prenez ſix dragmes de terebenthine, une once de miel, quatre onces de vin de malvoiſie, un jaune d'œuf, delayez le tout, & le gardez pour l'uſage. La doſe eſt de ſix dragmes. Autre.

℞ *Prenez demie once de terebenthine, un jaune d'œuf, deux onces de miel, battez le tout dans un mortier juſqu'à ce qu'il devienne blanc, ajoutez du vin blanc*, de *l'eau de parietaire*, & de *fleurs de feves une once &*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 127 sur 801

demie de chacune, une once de ſirop de limons, mêlez le tout.

Les *eaux minerales aigrelettes* ne ſont point à rejetter pour *mondifier* les ulceres de la veſſie. Voyez *Tulpius liv. 2. obſervat. 53.* où il fait mention d'un ulcere deſeſperé de la veſſie, gueri par les *eaux de Spâ.*

Pour la 3. indication.

℞ *Prenez trois onces de rapure de bois de guajac, de la racine de ſalſepareille, & de regliſſe, de l'ecorce de racine d'eringium ou panicaut, une once de chacune; des fleurs de roſes, & de violette trois pincées de chacune, des fueilles d'agrimoine, de veronique, de lierre terreſtre demie poignée de chacune, une once & demie de gros raiſins paſſes, faites cuire le tout juſqu'à deux livres*, pour prendre ſouvent.

L'obſervation de *Thonerus pag.* 176. eſt digne de remarque, c'eſt d'un grand ulcere de la veſſie avec une retention d'urine, & des douleurs criantes aprés l'operation de la taille, gueri par les *remedes ſuivans*, tous les autres ayant été inutiles. Pour la *boiſſon*;

℞ *Prenez une once de regliſſe, &c. Voyez la formule cy-deſſus, & pour faire des injections avec le cathetere, ou la ſiringue, prenez du lait nouvellement trait, du petit lait, de l'hydromel, du ſuc d'equiſet, ou de plantain, de l'eau ferrée dans quoy on a fait bouillir legerement des racines de grandes conſoude, de l'eau de chaux vive, avec le collyre, & le blanc Rhaſis* ſuivant *Barbette* dans *ſa Chirurgie.* Ou bien faites les *injections deterſives de Platerus.*

℞ *Prenez deux onces de racine de regliſſe, une pincée de pois rouges, une once d'ecorce de feves, une poignée de fueilles de plantain, faites cuire le tout dans de l'eau, ajoutez y un peu de leſſive, & ajoutez ſur une livre de*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 128 sur 801

la decoction deux onces de terebenthine dissoute dans du miel. Si le mal est grand on peut y ajouter de *l'onguent egiptiac.*

Injection pour *consolider.*

℞ *Prenez des feuilles de chevaline, de plantain, d'hypericum une poignée de chacune, de la racine de bistorte, de consoude, de lis blancs une once de chacune, trois dragmes d'ecorce de grenade, faites cuire le tout dans de l'eau ferrée, & dissolvez dedans demie once des trochisques de blanc Rhasis, ou d'opium une once de bol d'Armenie, meslez le tout.*

L'injection suivante est bonne pour l'ulcere du col de la vessie, & la sortie du sang par la verge.

℞ *Prenez deux dragmes de vitriol Romain, une livre d'eau commune, faites une decoction. Forestus liv. 26. obs. 1. scholies* sur la fin.

L'usage des *eaux chaudes minerales*, n'est pas à negliger. *Voyez les conseils de Scholdius pag.* 383. Enfin lisez principalement *Horstius observ.* 478. & *Platerus dans ses observations.* Ce sont ceux qui ont le mieux écrit de la cure de l'ulcere de la vessie.

LES PARTIES DU VENTRE SUPERIEUR, c'est à dire les membranes, souffrent quelquefois inflammation quoyque rarement, & on doute si le cerveau mesme y peut étre sujet. A l'égard de ses membranes la chose est sans difficulté, dautant qu'elles sont parsemées d'une infinité de petites arteres, & de petites veines qui leur repondent, lesquelles vont aboutir dans les sinus. Lorsque le cours du sang est arresté dans ces vaisseaux delicats, l'inflammation s'ensuit necessairement, laquelle inflammation des membranes du cerveau est appellée par les modernes.

Phreneſie.

MAIS fort mal à propos, car *Phrenes* dans *Hipocrate* & les *Auteurs Grecs* ſignifie le *diaphragme*, ainſi *Phrenitis* qui en eſt derivé, eſt proprement l'inflammation du diaphragme, qui eſt ordinairement ſuivie de delire. Le diaphragme étoit ainſi nommé, parce qu'on le croyoit le ſiege de l'ame, ou parce qu'il ne peut être enflammé que l'ame ne ſoit troublée. Vous remarquerez en paſſant que *Bartholin* à renouvellé cette opinion des Anciens dans l'examen des paradoxes, où il établit les nerfs du centre du diaphragme pour le ſiege de l'ame. La phrenesie.

Phrenitis ſignifie donc dans le ſens propre & veritable l'inflammation du diaphragme, & ce mot ſe trouve en ce ſens frequemment dans les *Anciens Grecs* & dans *Hipocrate*. Et il eſt à remarquer que tous les noms terminez en *tis* ſignifient l'inflammation de la partie du nom de laquelle ils ſont derivez, comme *Nephritis*, *Hepatitis*, *Pleuritis*, & par conſequent *Phrenitis*.

Les Anciens nommoient l'inflammation des membranes du cerveau *ſphaceliſme* ou *ſphacele*, Comme il paroit par *l'Aphoriſme d'Hipocrate ſect.7*. Ceux, dit-il, qui ont le cerveau ſphacelé meurent en trois jours; s'ils paſſent le troiſiéme jour, ils échapent, ou par σφακελιθῆ, il entend l'inflammation des membranes du cerveau.

Nous voyons par-là, combien la ſignification des mots a été confonduë depuis le temps *d'Hipocrate*, qui nomme l'inflammation des meninges *Sphacele*, nom qu'on prend aujourd'huy ſans aucune raiſon pour la mortification totale de quelque partie, ce

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 130 sur 801

que les Anciens appelloient *Necroſis*, ſçavoir lorſque la partie êtoit entierement morte, que ſi la mortification ſe faiſoit encore, ils la nommoient *cangreine*, nom qui a gardé juſqu'à preſent ſa ſignification, & que nous prenons pour le chemin au *ſphacele*.

Pour parler comme les autres, nous entendrons par la *phreneſie* l'inflammation des meninges, dont les ſignes infaillibles & pathognomoniques ſont la chaleur, la rougeur, la douleur & la pulſation qui ſe rencontrent dans toutes les inflammations.

A conſiderer la douleur par la partie qu'elle occupe, elle eſt tres violente, puis qu'il eſt certain qu'il n'y a point de partie dans la teſte plus ſenſible que la dure mere, dont l'inflammation doit eſtre accompagnée neceſſairement d'une douleur tres vive. Car le ſang arreſté diſtend la membrane, & la diſtenſion de la membrane produit une douleur dechirante. C'eſt pourquoy nous voyons que les veritables phrenetiques (je dis veritables, parce qu'on confond la phreneſie avec le delire des fievres ardentes) s'arrachent les cheveux de douleur & de fureur, heurtent de la teſte le lit, & les murailles, & la jettent de coſté & d'autre impitoyablement. Cette douleur furieuſe rend le mal ſi aigu qu'on en meurt en trois jours, dautant que les eſprits étant diſſipez par l'excez de la douleur, la cangrene de la partie enflammée, & enfin la mortification ſurvient.

Les malades tombent d'abord en delire, & ils ne ſçauroient exprimer la chaleur, & la douleur qu'ils ſentent par l'incaleſcence exceſſive des eſprits animaux, & par leur rapidité extraordinaire.

Il ſurvient enfin des ſimptomes tres cruels ſpecialement des convulſions, lorſque le mal ſe termine en cangreine.

Outre cela la pulſation eſt tres forte, & les mala-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 131 sur 801

des s'en plaignent au commencement : on peut connoitre la grandeur de cette pulsation douloureuse, en regardant au col le battement de l'artere carotide, à cause que le passage du sang est bouché dans ses extremitez, la vehemence de ce battement nous fait conjecturer quelle pulsation doit exciter dans le cerveau le sang qui y aborde, & qui y est arresté.

La phrenesie est, dans le sens des modernes, un delire excessif venant de l'inflammation des membranes du cerveau, & joint à une fievre ardente & tres aigüe, ce qui est comme il a été dit le sphacelisme, ou sphacele du cerveau, des Anciens.

C'est encore un bien plus grand abus de nommer phrenesie tout delire considerable qui survient aux fievres ardentes ou malignes. De tout ce qui a été dit, il paroit que la phrenesie est une maladie rare qui est suivie de la mort en deux ou trois jours.

LES CAUSES EXTERNES sont rares, à moins que la suppression de quelque evacuation ordinaire de sang ne donne occasion à la phrenesie, comme *Horstius liv. 2. observat. 25.* l'a remarqué dans une accouchée par la suppression de ses lochies, & *obs. 26.* il fait mention d'une phrenesie par la suppression des hemorrhoïdes.

Il arrive quelquefois que les peripneumonies, ou pleuresies se changent par un transport en phrenesie veritable & mortelle. *Schenckius* en fournit plusieurs exemples *liv. 1. observ. & Bartholet dans son livre de la respiration blessée* enseigne une belle methode de remedier à la phrenesie survenuë à la pleuresie.

LES SIGNES sont manifestes, quant au

PROGNOSTIC, la veritable phrenesie, ou l'in-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 132 sur 801

flammation des membranes du cerveau eſt une maladie ordinairement mortelle, qui fait mourir en trois jours, au plus tard en ſept.

Proſper Alpinus liv.1. de la Medecine des Egyptiens chap. 13. aſſure qu'il a vû en Egypte mourir des phrenetiques le trois ou quatriéme jour.

Les ſelles blancheatres, & les urines crües blanches & pâles ſont tres funeſtes dans l'inflammation du cerveau, & les malades en échappent rarement, ce qui eſt confirmé par *Hipocrate Aphor.*70. *ſect.* 4.

Le craquetement des dents dans la veritable phreneſie menace d'un grand delire, & ſi le delire eſt déja venu, d'une convulſion mortelle. Les delires obſcurs & tremblans au langage d'*Hipocrate* ſont plus dangereux dans les inflammations du cerveau que les delires tumultueux. C'eſt à dire que les phrenetiques demeurent quelquefois comme endormis, quoy qu'ils ne dorment pas, & qu'ils ſoient troublés de differens ſonges, de ſorte qu'eſtant interrogez, ils repondent des coqs à l'aſne. Cet état eſt beaucoup plus perilleux que quand ils font de grands cris, & des contorſions de membres.

Il nous reſte la *CURE*, que nous reſervons pour le *traité du delire*; elle eſt preſque la meſme que la *cure des fievres ardentes avec le delire.*

LES YEUX s'enflamment ſouvent, & c'eſt un mal aſſez connu, qu'on appelle ſpecialement

---

Ophtalmie.

Ophtalmie. C'*EST* un vice different de la lippitude, ou chaſſie, car quoy qu'il ſorte dans l'ophtalmie beaucoup de limphe lacrimale, tant des glandes angulai-

res que de celles des paupieres, ce n'eſt neanmoins qu'un ſimptome de l'ophtalmie, non pas une vraye

Lippitude,

QUI eſt une maladie propre des yeux.

Il y a deux *eſpeces* d'ophtalmie, ou de lippitude, une ſanguine, & l'autre ſereuſe, ou limphatique. La premiere eſt l'inflammation de la conjointe, qui eſt la tunique exterieure de l'œil avec rougeur, ardeur, tumeur & ecoulement de larmes, la derniere qui eſt nommée proprement *Epiphora*, eſt une diſtillation continuelle, & abondante de larmes, avec plus ou moins de douleur à l'œil, de picotement, d'ardeur, de rougeur, &c. Lippitude. Epiphora.

L'ophtalmie eſt vraye ou fauſſe, la premiere eſt proprement l'inflammation cy deſſus deſcrite qui ſe diviſe en trois degrés. S'il y a ſeulement le commencement d'un phlegmon, c'eſt à dire ſi l'œil commence à devenir plus humide avec rougeur, chaleur & un peu de douleur, le tout par une cauſe externe; C'eſt ce qu'on appelle *Taraxis*: Si l'inflammation eſt plus conſiderable, & ſi elle vient d'une cauſe externe, c'eſt proprement *l'ophtalmie*. Si l'inflammation eſt conſommée, en ſorte que les paupieres ſoient attaquées, & comme retournées ſans ſe pouvoir fermer, le blanc de l'œil ſe debordant par deſſus le noir, celuy cy reſtant enfoncé & faiſant une eſpece de foſſe, on appelle ce degré *Chemoſis*. Taraxis. Chemoſis.

L'œil eſt attaqué par ſes membranes principalement par ſa membrane externe nommée la conjointe, qui n'eſt qu'un tiſſu d'une infinité de petits vaiſſeaux, tant veines qu'arteres, où le cours du ſang venant

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 134 sur 801

à eſtre empeſché produit neceſſairement l'inflammation.

Ces petits vaiſſeaux diſtendus par le ſang arreſté deviennent manifeſtes, & tout le globe de l'œil paroît rouge. Les membranes de l'œil ont connexion avec les membranes du cerveau, ce qui fait que dans les grandes ophtalmies, on reſſent une douleur de teſte, ſans pulſation quelquefois, mais toûjours avec contraction. Cecy fait pareillement connoître pourquoy l'ophtalmie ſuit ſouvent les contuſions du crane, & les bleſſures des meninges. Comme on a ſouvent obſervé dans l'hôpital de Padoüe, où les ophtalmies, ou le flux des yeux avec rougeur, ſurvenant aux contuſions de teſtes le ſeptiéme ou le onziéme jour, eſtoient des ſignes aſſurés de mort, parce que c'eſtoit une marque que l'inflammation des membranes du cerveau étoit dêja parfaite, & que la cangreine, & la mortification ſuivoient. C'eſt ſans doute un mauvais ſigne, quand ces ſimptomes viennent d'eux mêmes, car lors que le ſang charrié au cerveau par les arteres carotides, s'y arreſte, il arrive qu'il coule plus abondamment vers l'œil, ou ſon cours étant empeſché, produit & engendre l'ophtalmie.

LES CAVSES de l'ophtalmie ſont *internes*, ou *externes*.

Les *externes*, ſont aſſez connües, comme les contuſions, les bleſſures, les poudres acres tombées dans les yeux, les fumées metalliques, &c.

Les *internes*, ſont tout ce qui peut donner occaſion au ſang de s'arréter dans les vaiſſeaux, & de cauſer inflammation. La petite verole eſt ſur tout contraire aux yeux, & laiſſe aprés ſoy des ophtalmies, qui reviennent ſouvent. Liſez *Lipſius dans ſon traité de la petite verole*, où il met l'exemple d'une ophtalmie, qui recidivoit ſouvent, tantoſt en un œil,

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 135 sur 801

tantoſt en l'autre, enſuite d'une petite verole mal traitée.

L'œil qui a été une fois enflammé, ſe renflamme facilement à la moindre occaſion, à cauſe de la force de la partie qui a été affoiblie, & du reſſort tonique qui s'eſt relaché, & le moindre levain purulent qui reſte aprés la premiere inflammation, la reveille facilement, ſpecialement ſi on neglige, ou on laiſſe ſupprimer les evacuations ordinaires, en ſorte que le ſang ſurabondant ſoit obligé de s'arrêter, & de cauſer inflammation. *Gabelhover cent.4. cure* 38. rapporte pluſieurs exemples d'ophtalmies pour avoir omis des ſcarifications accoutumées, & *cent.3. cur.61* par la ſuppreſſion des mois.

Il s'eſt vû des ophtalmies epidemiques. Liſez *Amatus Luſitanus cent.8. curat.80.* & des ophtalmies contagieuſes & epidemiques, temoin *Foreſtus liv.9. obſ.4.* ou en regardant les malades, on gaignoit le meſme mal. *Rhodius cent.1. obſ. pag.51.* a obſervé une ophtalmie, & une lippitude, pour avoir trop mangé des peſches.

A l'égard des differences, il eſt important pour la cure, de bien diſtinguer les larmes.

Quelquefois elles ſont acres tenuës, & comme corroſives, alors l'inflammation eſt plus dangereuſe, & plus douloureuſe, elle brûle comme une ereſipele, & ces ſortes de larmes ſont funeſtes à cauſe de l'acrimonie de la limphe lacrimale. Quelquefois les larmes ne ſont point corroſives, mais elles tirent ſur le doux; alors les paupieres ſe colent enſemble, parce que la limphe lacrimale eſt epaiſſe, & viſqueuſe. Ces larmes ſont meilleures que les tenuës, & ſalines.

Par cette difference de larmes, on diſtingue les quatre-temps de l'ophtalmie, ſçavoir le commencement, quand l'humeur eſt tenuë, & copieuſe; L'ac-

croiſſement lorſque la douleur augmente, & que la liqueur s'epaiſſit; L'etat quand elle paroît plus cuite, temperée, & craſſe, en ſorte qu'elle cole les paupieres; Le declin d'abord que les ſignes diminuent.

Enfin le ſang qui excite l'inflammation, abonde tantoſt dans les vaiſſeaux exterieurs de l'œil, tantoſt par les interieurs. Si c'eſt dans les exterieurs, on ſentira de la tumeur, de la douleur, & du battement au front, & aux tempes. Si c'eſt dans les vaiſſeaux interieurs, la douleur ſera plus enfoncée, & plus vehemente, elle ſe fera ſentir au palais, & aux narines, & on eternüera frequemment.

A l'egard de l'ophtalmie fauſſe, ou ſeche, c'eſt lors qu'il ne ſort point de larmes, les paupieres ſe colent ſeulement la nuit plus ou moins, nonobſtant cela, les yeux ſont rouges, & enflés avec demangeaiſon. Cette affection a trois degrés; le *premier* eſt lors qu'une fluxion ſalée & acre eſt jointe à la demangeaiſon, ce qui s'appelle *PSOROPHTALMIE*, le *deuxiéme* c'eſt lors que la demangeaiſon, & la douleur ſont jointes à quelque peſanteur ſans fluxion, & les yeux ſont ſeulement enflés, ce degré ſe nomme *XEROPHTALMIE*; le *troiziéme* degré eſt ſans demangeaiſon, & ſans fluxion avec la dureté, & l'apreté des paupieres, & ſe nomme *SCLEROPHTALMIE*. Toutes ces eſpeces viennent d'une limphe ſubtile ſalée, ou acre, qui humecte naturellement les yeux, les altere pour lors, & les afflige.

LES SIGNES ſont manifeſtes par la tumeur, la douleur, l'ardeur, & la rougeur, qui ſont communes à toutes les inflammations, on ſçait ſi l'inflammation eſt interne, ou externe par le raport du malade.

LE PROGNOSTIC. Le *TARAXIS*, ou le premier degré, eſt moins perilleux, que le

CHEMOSIS, ou l'ophtalmie parfaite, & consommée.

L'OPHTALMIE par le consentement des membranes internes du cerveau, a des simptomes bien plus dangereux, & est bien plus difficiles à guerir que l'ophtalmie par essence.

La durée de la douleur est un mauvais signe dans l'optalmie, car c'est une marque que la matiere morbifique corrode, distend la partie, ou suppure. La foiblesse de la vüe suit ordinairement les longues ophtalmies, à cause que les membranes s'epaississent, & que les humeurs en mesme temps deviennent plus troubles.

Lors que l'ophtalmie ne se resout, ou ne suppure point, l'œil a coutume de se perdre, & lors que le mal vient à cette extremité, il vaut mieux extirper l'œil, que d'exposer le malade à une mort certaine, par la cangreine qui se communiqueroit au cerveau.

Si le flux de ventre survient à l'ophtalmie, le malade sera gueri. Suivant *Hipocrate sect.6. aphoris.17.* l'ophtalmie fausse a moins de danger que la vraye, mais elle dure plus long-temps, & a de coûtume d'étre chronique. Quant à

LA CVRE.

I. Il faut eloigner toutes les causes externes.

II. On resoudra le sang arresté dans l'œil, & on luy redonnera son mouvement circulaire, & son état naturel.

Pour en venir about, si l'inflammation est petite, & s'il y à peu à craindre, comme quand la douleur, & la rougeur sont mediocres, on se contentera de *topiques*, mais si l'inflammation est grande, on aura recours aux *remedes internes*. Dans ce dernier cas la *saignée* est neceſſaire au *pied* pour faire *revulsion*,

au *bras*, pour *diverſion*, & au *front*, pour faire *derivation*.

Cecy eſt confirmé & illuſtré par l'exemple rapporté par *Lindanus ſur Hartmannus*. J'ay vû, dit-t'il, ce que vaut une *ſaignée* legitimement faite dans l'ophtalmie, à l'egard d'un chirurgien d'Amſterdam, qui avoit une inflammation à l'œil droit; On appelle un vieux Medecin qui le fit *ſaigner au bras du meſme côté*, ce qui augmenta l'inflammation, par la raiſon que la circulation du ſang étant dêja empêchée dans la region ſuperieure, & qu'ayant fait place par la *ſaignée*, le ſang s'y porta avec impetuoſité pour remplir le vuide, car il y a deux rameaux aſcendans, un qui va au bras, & l'autre à la teſte.

Le Medecin penſant remedier à cet inconvenient fait *tirer du ſang du bras gauche*, & voila l'autre œil qui eſtoit ſain qui s'enflamme; le Medecin bien embarraſſé, fait faire une *ſeconde ſaignée au bras droit*, ce qui rendit le malade borgne de ce côté là; Il retourne au *bras gauche*, & la *ſaignée* n'y eut pas plûtoſt été faite que l'inflammation de l'œil gauche s'augmente extraordinairement. Dans cette extremité on apelle *Tulpius* qui ordonne une *ſaignée au pied*, laquelle appaiſa manifeſtement l'inflammation des deux yeux.

Lindanus conclud de là qu'il faut dans l'ophtalmie commencer par la *ſaignée du pied* pour faire revulſion, & paſſer en ſuite à la *ſaignée du bras oppoſé* pour faire *diverſion*. A l'egard de la *ſaignée du pied* elle ſe fait ordinairement à la *ſaphene*, ou à la *poplitée*, ce qui vaut mieux, parce que celle-cy eſt tres apparente: J'ay dit qu'on ouvroit la *veine du front* pour faire *derivation* dont on retire beaucoup davantage à la verité, mais elle a cela d'incommode qu'il

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 139 sur 801

faut ſouvent faire une ligature au col pour ſerrer les veines jugulaires, & faire enfler la veine du front qui ne paroît pas toûjours, & comme par ce moyen l'inflammation de l'œil s'augmente beaucoup ; il ne faut point avoir recours à la *ſaignée du front* que lors qu'on la peut faire ſans mettre une ligature au col, & en ce cas il faut faire les preparations neceſſaires, dautant que *Hildanus cent.5. obſerv.18.* remarque qu'une *ſaignée au front*, faite mal à propos, fut ſuivie d'une ophtalmie extreme, de l'aveuglement, & de la perte de la parole. Au lieu de cette *ſaignée* on peut appliquer des *veſicatoires* à la nuque, qui ſont d'une utilité ſurprenante dans l'inflammation des yeux, parce que l'artere ſe diviſe en cet endroit, en un rameau interieur qui va à l'œil, & en un exterieur qui ſe diſtribüe à l'entour de la nuque. Plus ces *veſicatoires* ſont douloureux, plus ils attirent de ſang, & moins l'œil en reçoit. Il eſt bon outre cela d'appliquer auſſi des *veſicatoires derriere les oreilles*, & les *ventouſes* qu'on y attache gueriſſent pareillement l'inflammation des yeux. Temoin *Rhodius cent. 1. obſervat. 79.* Lorſque l'ophtalmie eſt opiniaſtre, & que les *veſicatoires* ne ſuffiſent point, on doit appliquer un *ſeton* à la nuque. Ce remede eſt incommode, mais il eſt tres efficace. Voyez *Hildanus cent. 1. obſervat. 41. Gabelhoverus cent. 4. obſervat. 38.* dans les *ſcholies*. *Hartmannus* applique pour le meſme uſage ſur la nûque un *ſachet de ſemence*, ou de *farine de roquette.*

En place du *ſeton de la nûque*, on ſe ſert d'un eſpece de *ſeton auriculaire*, de la racine *de timelea en arbre.* Liſez *Riviere cent. 4. obſervat. 100.* & le *Journal des ſçavans d'Alemagne année 4. appendix 39. Le timelea* eſt deſcrit par *Tabernamontanus*,

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 140 sur 801

On luy ſubſtitue le *chamelea vulgaire*, *ou meſereon*, on diviſe la racine en pluſieurs fibres, on perce le bas de l'oreille, & on les paſſe dedans. La preparation conſiſte à couper la racine en petes tranches quand elle eſt deſſechée, on les fait macerer en ſuite dans de la *leſſive de cendres de ſarment*, ou dans de *l'eau*, dans quoy on a *diſſout du nitre*, ce qui corrode, & enflamme les oreilles meſmes ſans preparation, par une acrimonie, qui peut eſtre temperée par des acides. Aprés avoir percé l'oreille, on paſſe au travers un *fil enduit de beurre*, & aprés la ſuppuration, on paſſe le deuxiéme, ou troiziéme jour un petit *morceau de la racine pure* ou des *tranches preparées*. C'eſt un puiſſant *remede*, pour attirer les humeurs de la teſte. Il faut changer le morceau, tous les jours, le meſme ayant été ſeché, & lavé, peut ſervir deux, ou trois fois. Ce *remede* ſert non ſeulement dans l'ophtalmie, mais même dans le commencement de la cataracte, & dans les autres maladies, qui affoibliſſent la vüe, *Timæus* prend de la *racine d'ellebore*, au lieu de *timelea*, *liv.1. epiſt.22.*

Dans les ophtalmies continües, on ouvre ſouvent des *cauteres au bras*, au lieu du *ſeton*, & quelquefois on *ouvre l'artere de la tempe*, temoin *Nicol. Fontanus dans ſes reponſes, & ſes cures pag.50.* où il rapporte l'exemple d'une ophtalmie, qui revenoit par intervales, & menaçoit de la perte de la vüe, laquelle fut guerie, par *l'inciſion de l'artere temporale*, & preſervée par un *cautere* au bras.

Outre ces *remedes* la pharmacie en fournit contre les ophtalmies opiniaſtres, ou qui recommencent ſouvent à cauſe de la mauvaiſe conſtitution de

de la limphe, la *purgation avec le jalap*, & la *decoction des bois ſur tout du genevrier* avec toutes ſes preparations, ſont tres ſalutaires. *Horſtius liv.2. obſervat.32.* eſcrit qu'une ophtalmie inveterée qui reſiſtoit à tous les autres remedes, ceda à la *decoction de ſaſſafras, & des bois. Rulandus*, dans ſon *threſor de practique pag.61.* dit qu'une femme de quarante ans, malade de l'œil avec rougeur, douleur, larmes, & privation de la vüe, fût aprés pluſieurs remedes inutiles, guerie en dix jours, de la maniere qui ſuit. Elle fût d'abord *purgée* avec des *pilules*, elle uſa enſuite de la *decoction de guajac*, durant les *dix jours*, metant aprés avoir ſué d'une *eau ophtalmique d'antimoine* dans ſon œil.

Il faut avoir principalement égard aux cauſes antecedentes de l'ophtalmie, par exemple une ophtalmie cauſée par des fumées metalliques fût guerie pars *Horſtius liv.7. obſervat.27.* avec des *mineraux internes*, *les topiques* ne ſervant de rien. *Bartholin cent.6. hiſt.31* a delivré par des *ſternutatoires & la ſaignée* une femme d'une ophtalmie dont elle étoit affligée toutes les fois qu'elle étoit groſſe. On voit une ophtalmie veneriene dans *Zacutus Luſitanus liv.1. pract. obſervat.45.* guerie par le *mercure* : Enfin la *cannelle* mangée à jeun avance les fluxions des yeux, ſuivant *Panarole pent. 2. obſervat.28.*

Quant aux *topiques*, il en eſt de pluſieurs ſortes. C'eſt l'ordinaire d'appliquer du *lait*, ou de *l'opium*, pour apaiſer la douleur, mais c'eſt mal à propos, & avec un mechant ſuccés, car le *lait* & *l'opium*, ſont fort contraires aux yeux, & cauſent tres ſouvent l'aveuglement, parce que quoy-que *l'opium* apaiſe la douleur, il donne occaſion à la cangreine : pour le *lait* ſoit de femme, ſoit de quelque animal, ſi on

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 142 sur 801

l'aplique lors qu'il eſt recent, il encrouſte les yeux par ſa viſcoſité, & les remplit d'ordure, ce qui empeſche l'inſenſible tranſpiration alors ſi neceſſaire, & augmente par conſequent l'inflammation. Si le *lait* eſt tiré depuis long-temps, il nuira par ſon aigreur, que le *lait* de femme contracte, ainſi que les autres. C'eſt pourquoy *Lindanus* a raiſon de dire qu'il a vû appliquer pluſieurs fois du *lait*, & de *l'opium* ſans en avoir jamais vû un bon effet.

Voicy les *topiques* qui conviennent dans l'ophtalmie, *l'eau de ſemence de grenoüilles*, *l'eau d'ecreviſſes*, *ſpecialement* celle qu'on diſtile avec le *ſuc de grande chelidoine*, ſuivant la methode de *Crollius*, & de *Mynſichthus*, *l'eau de fleurs de cyanus*, *& de pied d'aloüette*, *l'eau d'euphraiſe*, *de fenoüil*, &c.

Il eſt bon de mettre *infuſer* dans ces *eaux* de la *teinture d'antimoine*, ou plûtoſt la *teſte morte du beurre d'antimoine pulveriſée*. Ou bien le *crocus metallorum*. C'eſt de cette maniere que *l'eau ophtalmique de Rulandus* eſt preparée. Quand l'ardeur eſt grande, on y ajoute le *ſucre de ſaturne*, ou quelques grains de *camphre*. Par exemple.

℞ *Prenez demy ſcrupule de verre d'antimoine pulveriſé*, *metez le infuſer dans de l'eau de fleurs de cyanus*, *d'euphraiſe*, *& de ſemence de grenoüilles*, *une once de chacune*. *Laiſſez le tout dans un lieu chaud durant la nuit*, *ajoutez le matin à la colature demie dragme de ſucre de ſaturne*, *cinq grains de camphre*, *meſlez le tout*.

Le *premier phlegme* qui ſort de *l'alun* eſt fort recommandé par *Poterius*, & par beaucoup d'autres Auteurs.

L'huile, *ou plûtoſt la liqueur des fleurs de chicorée*, & de *cyanus* eſt un excellent *remede*, du conſentement de tous les Autheurs; la preparation eſt dans *Hartmannus traité de l'ophtalmie*.

Le *blanc d'œuf bien batu*, *avec l'eau de ſemence de*

grenoüilles eſt excellent, pour appliquer au commencement, quelques-uns y ajoutent un peu *d'alun : Liſez Borellus cent.1. obſ.31.* où il raporte qu'une ophtalmie rebelle aux *autres remedes* fut guerie par l'application d'un *blanc d'œuf, batu avec un morceau d'alun*, & mis ſur des linges.

La *decoction de feüilles de coignaſſier* eſt le *remede de Solenander*, que *Riviere* a emprunté de cét *Autheur*. On prend au printemps de ces *feüilles* bien ſaines qu'on garde ſoigneuſement pour les empeſcher de ſe corrompre, on en prend *une poignée* qu'on fait cuire avec de *l'eau tres pure*, & on *baſſine* de temps en temps les yeux avec *la decoction*. Ce *remede* paſſe pour admirable pour diſſiper la rougeur, & emporter l'ophtalmie.

Les *mucilages de ſemence de pſyllium, de coings, de fenugrec, & d'althea* tirés avec *une eau appropriée* ſont tres bons, on y ajoute du *ſucre de ſaturne*, ou tant ſoit peu de *camphre*.

Le *ſucre Jovial*, c'eſt à dire du *ſucre bien pilé dans un vaiſſeau deſtain*, eſt recommandé par *Lindanus* comme un *ophtamique ſingulier*. On écraſe du *ſucre candi*, dans une *écuelle d'étain, avec une cuiller d'étain*, juſqu'à ce qu'à force de battre, & de remüer, il devienne livide, comme le *ſaturne*; plus il l'eſt, mieux il vaut. On s'en peut ſervir en forme de *poudre*, pour ſouffler dans les yeux, ou le meſler avec les *remedes appropriés*. Par exemple.

℞ *Prenez de l'eau de plantain, de fenoüil, & de ſemence de grenoüilles, demie once de chacune, deux ou trois dragmes de ſucre jovial, demy ſcrupule de tutie preparée, quatre grains de ſafran, meſlez le tout pour faire un collyre, on en diſtile quelques goutes dans l'œil durant le jour.* C'eſt un *anodin* qui *rafraichit & appaiſe la douleur*. Autrement

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 144 sur 801

℞ *Prenez de l'eau de fenoüil, d'euphraise, & de cyanus, demie once de chacune, depuis quatre jusqu'à huit grains de vitriol blanc. Quand le vitriol sera fondu, filtrez les eaux par un papier gris, ajoutez-y deux dragmes de sucre jovial, meslez le tout pour un collyre.*

Le *vitriol seul* est un excellent *ophtalmique*, on l'enferme dans le *blanc d'un œuf dur* dont on a ôté le *jaune*, & on exprime le tout. Par exemple

℞ *Prenez un œuf de poule, dur, ôtez en le jaune, & mettez en place six grains de sucre de saturne, huit grains de vitriol blanc, deux grains de camphre, demie once de miel rosat, exprimez le tout, & distilez de temps en temps de cette expression dans l'œil.*

Remarquez que ce *collyre* ne convient que quand les larmes sont crasses, & visqueuses, & les paupieres collées.

Lors que les larmes sont acres, & corrosives les *metaux fixes* sont plus convenables, comme la *tutie preparée, la ceruse, le sucre de saturne, les yeux d'ecrevisses, la pierre calamine, les perles, & les fleurs de cyanus*, ces dernieres sont extraordinairement estimées par *Barbette dans sa practique sur le catarrhe*, contre les larmes corrosives, & acres, & les ophtalmies qui en viennent.

℞ *Prenez de l'eau de cyanus, d'euphraise, de verveine, demie once de chacune, une dragme de tutie preparée, une dragme & demie de nacre, de perle preparée, meslez le tout, & distilez en un peu dans l'œil, metant par dessus des linges trempés.*

Thonerus loüe fort le *collyre* qui suit dans ses *observ. pag.* 116. & il assure qu'il est excellent dans les ophtalmies rebelles.

℞ *Prenez de l'eau rose (Tachenius dans son Hipocraie chymique, prefere l'eau de cyanus ou de semence de*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 145 sur 801

grenoüilles, ce que je n'approuve pas) de *l'eau de plantain, deux onces de chacune, une dragme d'eau de solanum, un ſcrupule de vitriol blanc, ajoutez à la colature un ſcrupule de tutie preparée, on agite bien ce collyre, on y trempe un linge, & on l'applique aux yeux, aprés l'avoir un peu exprimé*; Il fait merveilles, on y meſle quelquefois *quelques grains de camphre.*

J'ay dit cy-deſſus que la petite verole laiſſoit ſouvent des ophtalmies qui revenoient de temps en temps. *Lipſius* les gueriſſoit par le *collyre* qui ſuit.

℞ *Prenez une dragme de tutie preparée, du vitriol blanc, de la ſarcocolle, de la tutie, de l'aloé lavé, un ſcrupule de chacun, quinze grains de camphre, de l'eau de fenoüil, de roſes, de chelidoine, de pimpinelle, de nymphea, deux onces de chacune, un blanc d'œuf, une dragme d'os de ſeche.* L'Autheur ôta même avec ce *collyre* un *unguis* reſté aprés la petite verole.

Lors que l'œil eſt rouge, & bouffi par la poudre, ou les ordures qui ſont entrées dedans, une *tranche de veau, ou de beuf criüe*, de la grandeur d'un écu blanc, appliquée en ſe metant au lit, diſſipe admirablement l'ardeur, & la rougeur.

La *joubarbe pilée* avec des *feüilles de fenoüil* & appliquée, eſt un excellent ophtalmique au commencement de l'inflammation.

Souvent l'ophtalmie eſt accompagnée d'une douleur extreme; pour l'appaiſer il n'eſt rien de meilleur que le *cataplâme de pommes douces bien odoriferantes, cuites ſous la braize, on paſſe la poulpe par un tamis, & on y ajoute de la tutie preparée, ou du ſafran, ou du ſucre jovial, avec un peu de ſaphran.* Cette experience eſt de *Timéus* contre la douleur des parties, & ſpecialement contre l'ophtalmie, & de *Scultet* dans ſon *Armamentarium Chirurgicum obſ.* 22.

L'ophtalmie par la piqueure d'une abeille ſe guerit

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 146 sur 801

par *le collyre d'alun, & de blanc d'œuf* cy-deſſus; Les fauſſes ophtalmies, ou les ophtalmies ſeches, demandent preſque les *meſmes remedes*, ſpecialement les *eaux d'ecreviſſes, les mucilages, & l'alun*, avec le *blanc d'œuf*. Ou bien

℞ *Prenez ce qu'il vous plaira de litharge d'or en poudre, faites la cuire dans une quantité ſuffiſante d'eau diſtilée, vous aurez une decoction douce, que vous filtrerez par le papier gris, & appliquerez.* C'eſt un *remede* merveilleux. A l'égard de

---

L'Epiphora,

L'epiphora. QVI eſt nommée par quelques-uns inflammation ſereuſe, elle conſiſte dans un continüel écoulement de larmes, qui ſont tantoſt acres & excitent par conſequent de la rougeur, de l'ardeur, & du picotement, ce qu'on apelle humeur, ou catarrhe chaud. Tantoſt elles ſont plus douces, & ſans ces ſimptomes, ce qu'on appelle humeur ou catarrhe froid. Cette affection eſt en quelque façon catarrheuſe, & on doit avoir par conſequent égard aux glandes d'où vient cet écoulement, leſquelles ſont ſituées, principalement, dans les coings des yeux, ou dans les paupieres. Voyez *Stenon dans ſes obſ. ſur les glandes des yeux, & du nez.*

LA CAVSE de l'epiphora eſt ou *externe*, & irrite continüellement l'œil comme la perte de larmes dont parle *Rhodius cent.* 1. *obſ.* 8. pour avoir mangé des peſches, ou *interne*. Celle-cy eſt de trois ſortes. La *premiere* eſt le vice habituel de la limphe trop acre, & d'un acide trop ſalé qui ronge, & picote les yeux, & y produit à cette occaſion, toûjours un plus grand abordement de ſang, & de limphe. La *ſeconde* eſt le vice des glandes relachées, ou vitiées de quelque autre ma-

niére dans leur nutrition, ou irritées, leſquelles pleurent continüellement. *La troiſieme* eſt le manque de la caruncule lacrimale dans la maladie que les *Grecs* nomment ῥύας, laquelle n'eſt rien autre choſe que lorſque la glande ſituée dans le grand coin de l'œil, a été mangée, ou emportée par quelque cauſe externe, ou relachée, d'où s'enſuivent la chaſſie, le pus, & tout ce qui ſort de l'œil ou des glandes voiſines irritées. Liſez *L'adenographie de Vuarthon chap. 16. pag.* 160. touchant cette glande, ou caruncule lacrimale.

VOICY LE PROGNOSTIC. Cette maladie eſt ordinaire aux enfans, & ſe guerit d'elle même, ou par la diete, ou par la ſuite du temps. L'epiphora inveteré, ou qui arrive aux adultes, eſt plus opiniâtre, & degenere facilement en fiſtule lacrimale. Le plus facheux eſt lors que la glande lacrimale manque. Lors qu'elle n'eſt que rongée, il eſt plus facile d'y remedier que quand elle eſt coupée.

DANS LA CVRE, il faut *I.* eloigner la cauſe externe, *II.* corriger le vice ou acrimonie de la limphe. *III.* redonner aux glandes leur reſſort tonique. *L'eau de Timéus* qui ſuit, eſt éprouvée dans l'epiphora.

℞ *Prenez une dragme de tormentille groſſierement pulveriſée, cinq grains d'alun, de l'eau roſe, & de plantain une once de chacune, laiſſez le tout dans un lieu chaud durant un jour, & une nuit, filtrez-le & le gardez pour l'uſage. Les liqueurs de fleurs de chicorée, & de cyanus* ſont excellentes, ainſi que la *decoction d'écorce de grenades de Hartmannus pract. chymique ch.* 36.
Ou bien

℞ *Prenez une poignée de feüilles de coignaſſier cueillies au printemps, ſaines, & ſans corruption, faites les cuire dans de l'eau tres pure, & en baſſinez les yeux.* Cette *decoction* arreſte l'humeur, & diſſipe la rougeur.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 148 sur 801

Un *blanc d'œuf battu avec le ſuc de joubarbe* & de *fleurs de feves*, eſt excellent pour appliquer. Les autres *ſpecifiques*, comme la *pierre hematites*, *la pierre calamine*, *l'eau du ſeau de Salomon*, *l'eau roſe*, *l'infuſion de ſumach*, ſont aſſez connus par les livres des Praticiens.

L'inflammation des oreilles.

Inflammation des oreilles.

LES OREILLES s'enflamment pareillement, ſçavoir en dedans, & la membrane qui tapiſſe le conduit acouſtique, ou auditif. Outre les *cauſes externes* qui donnent occaſion à cette inflammation, elle vient quelquefois d'elle-méme par une cauſe interne. On ſent une ardeur extreme dans l'oreille, une douleur continüe, & tres vehemente avec pulſation, & quelquefois on remarque de la rougeur en dehors ſuivant que l'inflammation eſt plus, ou moins profonde. Quand l'inflammation eſt grande, elle s'étend juſqu'aux joües, & aux tempes, & plus elle eſt enfoncée, plus la douleur & la pulſation ſont vives; alors la fievre, le delire, & méme les mouvemens convulſifs ſurviennent. Cette inflammation ſe diſſipe, ou degenere en abcés qui laiſſe aprés ſoy un ulcere. Il y a beaucoup à craindre pendant la ſuppuration à cauſe de la fievre & de la douleur qui ſe communique au cerveau & a ſes membranes, & produit par conſequent le delire. *Ferdinandus hiſt.* 14. *liv.* 1. fait mention d'une inflammation aux oreilles, avec douleur, fievre aigüe, & delire guerie critiquement le ſeptiéme jour par une excretion de pûs *Bartholin cent.* 3. *epiſt.* 67. raporte quelque choſe de curieux, d'un abſcés a l'oreille, d'où il ſortit une dent avec le pus ſans qu'il en manquât aucune à la machoire. Lors que

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 149 sur 801

l'abſcez eſt bien enfoncé, le pus corromp & emporte quelquefois le timpan ſans ſurdité. Liſez *Horſtius liv. 9. obſerv.* 8. qui parle d'un abſcez d'oreille qui cauſa la migraine.

LE DIAGNOSTIC eſt facile par ce qui a été dit.

LA CURE ſe fait, ou quand l'inflammation ſe diſſipe, ou quand elle ſupure, ou quand elle degenere en abſcés.

Le temps de la ſupuration eſt dangereux pour les raiſons que nous avons dittes, & comme il eſt confirmé par l'exemple cy-deſſus tiré de *Ferdinandus*.

Il ne faut pas manquer de faire preceder les *remedes generaux*,& l'on n'appliquera des *topiques* qu'avec precaution, & aprés avoir bien conſideré toutes les circonſtances, car ils font plus de mal que de bien. Voyez *le Journal des ſçavans d'Alemagne année 6 pag.* 117. Ce qui ſe doit entendre particulierement des *topiques actuellement froids*, & des *repercuſſifs*.

1. On diſtile dans l'oreille de *l'huile de camomille*, ou *roſat* dans quoy on a fait *bouillir des cloportes*,ou des *vers de terre*.

On applique de *l'huile roſat* avec du *mucilage de coins*, & on y en fait entrer un peu avec du coton.

L'huile de jaunes d'œuf eſt excellente, elle diſſipe l'inflammarion au commencement, elle ouvre l'abſcés, & fait ſortir le pus aprés la ſupuration. Liſez *P. J. Faber cur.* 53. *&* 54. *& Zacut. Luſitanus hiſt.med. princ. hiſt.* 59. qui loüent cette *huile* comme *anodine* propre à *reſoudre*, & à *ouvrir* les abſcez.

Les *ecreviſſes pilées* & cuites dans de *l'huile* ſont tres ſalutaires.

On *injecte dans l'oreille*, de la *decoction d'abſinthe*, de *petite centaurée*, *d'auronne*, ou quelques autres *aromatiques*, ou bien on *applique ſur les oreilles* de *l'eſprit*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 150 sur 801

de vin, ou de *ſel armoniac* avec *une mie de pain*. Liſez *Sylvius ſur les maladies des enfans chap.9.§.87* Le *beaume de ſouphre* meſlé avec *l'huile de camomille* eſt bon exterieurement.

Le *ſuc de grande joubarbe diſtilé dans l'oreille* guerit l'inflammation, & ouvre l'abcez. Par exemple.

℞ *Prenez une dragme & demie de ſuc de grande joubarbe, de l'huile roſat, de vers de terre, & de camomille une dragme de chacune, meſlez le tout pour appliquer avec du coton, ou diſtiller dans l'oreille.*

Les *fomentations* avec une *decoction des herbes ramolliſſantes & reſolutives* conviennent exterieurement, ainſi que le *cataplaſme de mie de pain & de lait*. Par exemple

℞ *Prenez demie livre de mie de pain, faites la cuire dans du lait de chevre, juſqu'à conſiſtence de boulie, ajoutez y un jaune d'œuf, une once d'huile roſat, un ſcrupule de ſaphran, meſlez le tout pour un cataplaſme.*

Enfin les *oignons*, & les *teſtes d'ail cuits ſous la braiſe*, bien pilez & appliquez aux oreilles, avancent la ſupuration & la ruption de l'abſcez. *Voyez Amat. Luſitanus cent.7. cur. 92. & Hoëfferus* dans ſon *Hercules Medicus pag. 62.*

Apres l'abſcez il reſte ſouvent

L'ulcere de l'Oreille,

Ulcere de l'oreille.

LEQUEL eſt veritable ou apparent. Le veritable vient d'un abſcez enſuite de l'inflammation, ou d'une limphe trop acre qui y eſt chariée, & exulcere le conduit interne. L'ulcere apparent eſt lors qu'il ſort de la ſanie des oreilles, quelquefois ſans aucune douleur precedente; ce flux dure meſme long-temps,

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 151 sur 801

& quand il s'arreſte, il ſurvient differens ſimptomes de la teſte & du cerveau, à quoy la continuation du flux remedie. C'eſt ce qu'on remarque ſouvent dans les enfans, que les flux plus ou moins ſordides des oreilles delivrent de pluſieurs maladies.

Les veritables ulceres des oreilles qui ſont durables ou inveterez, degenerent facilement en fiſtule, ou en corrodant donnent occaſion aux membranes, de produire une excreſcence charnüe nommée *hyperſarcoma*, qui bouche l'oüye. Le pûs blanc, egal & d'une mediocre conſiſtence, eſt meilleur que le pûs inegal, puant, ſanieux, &c.

Dans la cure on doit prendre garde de ne pas arreſter trop toſt les ulceres apparens des oreilles, ou l'écoulement de la ſanie. Sur tout dans des perſonnes ſujettes à des éleveures cutanées à la teſte, ou à des maladies de cerveau, ou de teſte internes, ſpecialement dans les enfans, car il en arriveroit de grands inconveniens. Il ſuffit de tenir le conduit auditif net, ce qui eſt aiſé par le moyen de *l'urine humaine*.

Quant aux ulceres veritables aprés les *remedes internes* comme les *purgatifs*, & les *ſudorifiques*, ou *l'eſſence des bois*, on *mondifiera* l'ulcere, & enſuite on le *conſolidera*.

Pour *mondifier*, *l'urine injectée* eſt tres bonne ſeule, ou dans quoy on a *infuſé de la rapure de guajac*. Le *phlegme de l'eſprit d'urine* convient pareillement, ou bien

℞ *Prenez du vin blanc delicat & doux, de l'urine d'enfant, une once de chacun, faites boüillir le tout legerement avec demie once de miel, vous en diſtilerez à tiede dans le conduit auditif*, ou vous y en metrez avec une tente qui en ſera imbibée, reïterant le ſoir, & le matin, & par ce moyen l'ulcere ſe mondifiera. Le *ſuc*, le *ſirop*, ou *l'eſſence d'abſinthe*, ou de *marrube*, avec

un peu de *miel rosat*, & le *sirop de nicotiane*, sont tres propres. *Certain Auteur* écrit qu'un ulcere periodique de l'oreille fut gueri par *l'injection de suc de marrube meslé avec du miel*, *l'alun brûlé meslé avec du vin & injecté*, dessèche puissamment l'ulcere des oreilles. Un enfant de dix ans rendu sourd par la petite verole, & l'oreille luy ayant flué depuis plusieurs années, fut delivré par le *suc d'oignon injecté avec du miel rosat*, témoin *Forestus liv. 12. observ. 7.* Enfin si l'ulcere est inveteré & sordide, on se servira *d'urine d'enfant empreignée d'un peu d'onguent egiptiac.* L'ulcere étant detergé & mondifié par ces remedes, ce qui se connoit lors qu'il sort moins de pus & de sanie, on ajoutera de la *tutie & du pompholix* aux *remedes* mentionnez pour une entiere & parfaite consolidation.

Aprez avoir achevé la doctrine des inflammations tant en general qu'en particulier, je vous prie de vous ressouvenir qu'au commencement de ce chapitre, nous avons observé qu'outre le retour du sang empéché, ce qui fait l'inflammation, sa circulation étoit quelquefois arrestée, lors qu'il s'epanchoit dans quelque cavité du corps considerable, ou restant hors de ses vaisseaux, il contractoit d'abord de la corruption, qui étant necessairement accompagnée d'acide, coaguloit & grumeloit le sang qui se changeoit, enfin en pus par une fermentation successive.

Cet amas de pus dans une cavité considerable du corps se nomme aujourd'huy

Empyeme.

Empyeme. COMME il arrive ordinairement qu'apres la pleuresie le pus se ramasse dans le thorax, l'usage a voulu que l'empyeme s'entendit seulement de l'amas du pus dans le thorax ensuite de la pleuresie, ce qui est un grand abus.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 153 sur 801

Car l'empyeme en general, & à proprement parler comme distingué de l'apostume & du vomica ou abscez, est un epanchement de sang hors de ses vaisseaux, changé en pus, & ramassé dans quelque cavité ou ventre du corps. Je dis comme distingué du vomica ou apostume, qui est un amas de pus dans quelque partie. Par exemple quand le pus se ramasse dans les poumons, c'est le vomica des poumons, & dans les reins il fait le vomica des reins. Mais l'empyeme est un amas de pus dans une cavité, & d'un abscez il se fait souvent un empyeme, lorsque le premier se rompt, & que le pus tombe en dedans dans une cavité au lieu de sortir en dehors.

J'ay avancé que l'empyeme succedoit ordinairement aux pleuresies supurées, parce que le pus tombe facilement dans la cavité du thorax. Mais l'exemple raporté par *Lindanus sur Hartmannus* est singulier. Il dit qu'il a vû un enfant a qui on fit la paracentheſe du thorax apres une pleuresie supurée pour tirer le pus, & qu'ayant sondé avec une bougie suivant la coûtume, il ne parût aucun pus. Que l'enfant étant ensuite mort, on l'ouvrit pour examiner ses entrailles, & on trouva que la pleure, ou la membrane qui tapisse les costes étoit dilatée en forme d'un grand sac, qui renfermoit toute la matiere purulente; par cette raison, il ne s'estoit point vuidé de pus par l'ouverture du thorax. Je crois que ce cas arrive souvent.

LES CAVSES de l'epanchement du sang, de sa coagulation, & de sa supuration sont particulierement externes, sçavoir les playes faites de pointe, la cheute d'enhaut, ou les parties se rompent, se tordent violemment, ou se froissent, de sorte que le sang s'echappe par les vaisseaux ouverts, & tombe dans les cavitez du corps.

Le ſang epanché & proſcrit du commerce vital, ſe corrompt bien-toſt, & contracte de la putrefaction, qui eſt ſuivie d'un acide qui coagule le ſang epanché, & l'epaiſſit en grumeaux; le ſang en cet êtat commence ſucceſſivement à fermenter, en tant que l'acide coagulant concourt avec le ſel volatile qui abonde dans le ſang, leſquels fermentant, & combattant enſemble, corrompent le ſang, & s'uniſſent enſemble en un troiſiéme ſalé, ſçavoir un corps epais, blanc & ſalé, ce que nous appellons pus.

J'ay dit que dans la chute d'enhaut, le ſang s'epanchoit dans une cavité du corps, car s'il demeuroit dans les interſtices des parties froiſſées, il ſe feroit une echymoſe, ou effuſion de ſang, qui appartient à la cure Chirurgique.

L'empyeme s'engendre donc de deux manieres, ou du ſang epanché & ſupuré dans une cavité, ou du du ſang qui cauſe l'inflammation de quelque partie, & y produit une apoſtume qui venant à ſe vuider dans une cavité du corps y engendre l'empyeme.

Une playe qui perce le thorax ſert d'exemple du premier empyeme par le ſang qui y tombe abondamment, & qui s'y change en pus. La pleureſie nous donne un exemple du dernier, lorſque le poumon ſupurant, & l'abſcez ſe vuidant dans le thorax y forme l'empyeme.

LE DIAGNOSTIC eſt facile, ſçavoir les ſignes des cauſes, ſur tout ſi on conſidere les cauſes externes & ſpecialement la chute d'enhaut.

Le ſang grumelé dans l'abdomen ſe connoit par une playe qui le perce, par la tumeur, par la lividité & noirceur repanduë ça & là, & on ſent de la dureté, & de la reſiſtence; Enfin les lipothymies, les defaillances, & tels autres ſimptomes ſurviendront.

Le ſang grumelé & ramaſſé dans la poitrine, ſe de-

couvre par les vices conſiderables de la reſpiration, par la toux, par les douleurs de poitrine, par la peſanteur vers les fauſſes coſtes, par le froid des extremitez, par la fievre plus ou moins aigüe, par la maniere dont on s'eſt bleſſé. Si en tombant, par exemple, on ſe rompt une côte, il s'enſuivra neceſſairement un epanchement de ſang dans la poitrine, à cauſe de la ruption des vaiſſeaux ſituez ſous les coſtes. Si on reçoit un coup d'épée immediatement deſſous quelque coſte où ſont les veines, & les arteres, c'eſt un ſigne de l'epanchement du ſang dans la poitrine, de ſa coagulation, de ſa corruption & de l'empyeme.

Enfin le ſang ramaſſé, & grumelé dans la teſte ſe manifeſte par la douleur avec peſanteur, par le ſentiment d'une inſigne pulſation, par les larmes, par la rougeur du viſage, par les ſimptomes de l'eſtomac, le vomiſſement, la nauſée, enfin par les cauſes antecedentes qui fracturent le crane par une forte contuſion, ou qui le ſeparent par une inciſion.

La ſupuration du ſang grumelé dans toutes les cavitez ſe connoit, par la fievre qui ſurvient plus ou moins aigüe ſuivant les circonſtances; par l'ardeur de la partie, ou ſe fait la ſupuration, par les inquietudes de poitrine, par les veilles & par les delires, mais principalement par la fievre. Il ſe fait quelquefois un abſcez externe par ou le ſang ſupuré ſe vuide heureuſement, par exemple ſi le ſang eſt grumelé dans l'abdomen il ſe fera un abſcez à l'aine.

L'empyeme formé paroit de ce que la fievre, la chaleur & les autres ſimptomes ceſſent, & on ſent meſme le flotement du pus.

Il importe ſur tout de bien connoître l'empyeme de la poitrine, ſoit qu'il vienne de la pleureſie, ſoit d'une playe, il y a une toux frequente & continuelle,

d'un ſon obſcur, & ſortant du fond de la poitrine, parce que toute l'action vient du diaphragme qui eſt chargé de la matiere purulente, non pas des poumons. On reſſent en touſſant une eſpece de ſecouſſe dans la cavité de la poitrine, parce que la matiere ſituée ſur le diaphragme eſt élevée en touſſant, on ne rejette rien, ſi ce n'eſt dans la ſuite aprés pluſieurs efforts, qu'on crache quelque choſe de purulent, & meſme de ſanieux. La fievre eſt tres aigüe au commencement, dans le progrez elle diminuë, devient lente, & approche des fievres hectiques avec des redoublemens vers la nuit. La reſpiration eſt peſante avec un ſentiment de peſanteur, quand on eſt aſſis ou debout; quand on eſt couché, on ſent une eſpece de fluctuation, & on reſpire alors preſque ſans peine. Quand les malades veulent lier ou delier leurs ſouliers, il leur ſemble qu'ils etouffent, car alors la matiere qui peſe ſur le diaphragme, en empêche le mouvement. La palpitation du cœur arrive quelquefois, on ſent ſouvent des vapeurs à la bouche comme d'eau chaude, dans le progrez on y reſſent je ne ſçai quoy de putride & de gouſt de cendre; le pouls à cela de particulier qu'il fait intermiſſion d'un, ou de deux battements à chaque moment. En un mot ſi l'empyeme eſt au coſté droit, les malades ſe couchent ſur ce coſté là ſans douleur, ce qu'ils ne peuvent faire ſur le coſté gauche, il faut raiſonner de meſme, ſi l'empyeme eſt au coſté gauche.

LE PROGNOSTIC eſt different ſuivant la quantité du ſang epanché, & la qualité du lieu où il eſt retenu, & ſuivant le ſuccez. Il eſt bon de vuider promptement le ſang grumelé, ou du moins le ſang ſupuré.

Il ſurvient ſouvent à la ſupuration des fievres dangereuſes,

gereuſes tantoſt des ulceres, tantoſt la cangreine des parties internes.

L'empyeme de la poitrine, cauſe ordinairemẽt la phtiſie, & l'empyeme de la teſte dõne la mort. A l'égard de *LA CVRE*. Lorſque le ſang eſt grumelé, ſoit par une playe receuë, ſoit par une chute d'enhaut, il faut s'appliquer à le *reſoudre*, puis à l'evacuer par les voyes les plus commodes, qui ſont celles que la nature choiſit d'elle même, & nous montre ſur tout par le lieu où le ſang eſt grumelé, ou par les *ſueurs*, ou par les *urines*, ou par les *ſelles*. Que ſi le ſang ne peut s'évacuer de cette maniere, il en faut faciliter la ſupuration, adoucir la fievre qui s'allume alors, & enfin vuider le pus qui ſe ſera formé.

Rien ne *vuide* mieux le *ſang grumelé* ou le *pus* ramaſſé dans une cavité, que de la *percer*, & de *l'ouvrir*. Par exemple s'il y a playe à l'abdomen, on *aggrandira l'ouverture* de la playe, & ſi elle eſt faite de pointe, on fera la *paracentheſe*. De meſme l'empyeme de la poitrine n'a point de meilleur remede que l'inciſion faite entre les coſtes, pour evacuer le ſang. Enfin dans l'empyeme de la teſte, c'eſt un remede éprouvé, que le trepan. Ces ſecours ſont auſſi ſalutaires que prompts, ils operent d'abord & ſeurement, & ils ſont conformes aux regles de la Medecine, pourveu qu'on ſçache prendre ſon temps, & qu'on ne ſuive pas la mauvaiſe coutume de la pluſpart des Medecins, qui ne font jamais faire ces operations, ou qui les font toûjours trop tard. Plutoſt on les fait, mieux elles reuſſiſſent. Voyez là deſſus *nôtre Chirurgie*.

Aprés une cheute qui a donné occaſion à la coagulation du ſang dans le corps, on doit dez le commencement faire la *ſaignée* ſi le malade eſt plethorique, pour empêcher le ſang de ſe jetter trop abondamment dans la cavité, ayant toûjours égard aux

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 158 sur 801

regles de la revulsion, & ouvrant la veine en la region oppoſée au lieu où le ſang eſt épanché. Par exemple quand le ſang ſe jette dans l'abdomen, ou dans la poitrine par ſes vaiſſeaux inferieurs, on *ſaignera au bras*, s'il ſe jette dans la teſte, ou dans la poitrine par ſes vaiſſeaux ſuperieurs, on *ſaignera au pied*.

La *ſaignée* faite, on *reſoudra* tout le ſang grumelé, & on le *vuidera* par les voyes convenables comme j'ay déja dit.

Les *remedes* pour *reſoudre le ſang* ſont, la *garance*, toute la *conſoude*, la *ſcabieuſe*, *l'abſinthe*, *l'auronne*, le *millepertuis*, le *bellis minor* regardé par *Hartmannus* comme un *ſecret*, le *cerfueil*, *l'hyſſope*, le *chardon benit*, le *fenoüil*.

La *ſemence de chardon benit*, de *chardon de noſtre Dame*, de *millepertuis*.

Les *eaux* de tous ces *ſimples*, ſpecialement de *cerfueil*, de *ſcabieuſe*, *d'Alkekengi*, & de *cannelle*, le *ſirop de jus de citron*, de *ſcabieuſe* & *d'hyſſope*.

Le *vinaigre de vin* dans quoy on a diſſout des *yeux d'ecreviſſes*, ce remede eſt excellent.

La *rubarbe*, la *racine d'angelique*, de *vincetoxicum*, *d'ariſtoloche ronde*, de *tormentille* & de *pimpinelle*,

La *terre ſigillée*, le *bol d'Armenie*, la *nature de baleine* qui eſt éprouvée, les *giroſles*, le *ſang de bouc* preparé ſuivant la methode de *Vanhelmont* ſur la pleureſie, le *caſtoreum*, la *pierre de perches*, le *bezoart oriental*, les *yeux d'ecreviſſes*, le *corail rouge*, *l'os de cœur de cerf*, la *mumie*, le *ſuccin blanc preparé*, les *charbons de tillot* juſqu'à *une dragme* ou *deux* dans *l'eau de cerfueil* recommandez par *Hartmannus*.

La *poudre compoſée de charbons de tillot*, *d'yeux d'ecreviſſes* & de *cerfueil*, la doſe eſt *d'une dragme dans du vinaigre*.

La *poudre d'Auſbourg contre la chûte*, *l'eſpece dia-*

mumiæ de *Mynſichius*, la *fiente de paſſereau diſſoute dans du vinaigre ſpecifique* contre la coagulation du ſang. La *graiſſe humaine* juſqu'à *demie once* dans un *verre de bierre* remede éprouvé contre la chute.

L'eſſence des *fleurs d'hypericum*, de *cerfeil* de *mumie*, toutes les *eſſences vulneraires*, la *teinture*, & le *ſuc des fleurs de belis*, la *teinture de corail de Mynſichius*, *l'antimoine diaphoretique*, & tous les *antimoines fixes* qui abſorbent l'acide, la *mixtion ſimple*, ou *teinture beſoardique*, *l'eſprit theriacal camphré*, *l'eſprit de tartre*, &c.

Il y a une choſe à obſerver neceſſairement dans l'adminiſtration des *remedes* contre la chute & le ſang grumelé, qui eſt d'y ajouter toûjours dequoy evacuer & pouſſer par les voyes convenables le ſang grumelé diſſout, car que ſerviroit de reſoudre le ſang ſans le vuider. Par cette raiſon ſi le ſang grumelé eſt dans l'abdomen, ou dans les lieux voiſins du ventre, on y ajoutera des *feuilles de ſenne*, ou plûtoſt de la *rhubarbe*, laquelle reſout meſme le ſang, que ſi le ſang grumelé eſt dans la poitrine, ou dans d'autres endroits éloignez, on y mettra des *diuretiques*, ſi c'eſt aux parties externes, il faudra ajouter des *ſudorifiques*. Voicy un exemple qui eclaircira la choſe.

℞ *Prenez une poignée de cerfueil, deux dragmes de rhubarbe choiſie, une dragme & demie de fueilles de ſenné, un ſcrupule de ſel de tartre, faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau ſimple, ajoutez à la colature une dragme d'yeux d'ecreviſſes preparez, deux ſcrupules de nature de baleine, demie dragme de la poudre d'Auſbourg contre la chute, une quantité ſuffiſante de ſirop de ſcabieuſe pour radoucir le tout, meſlez le tout pour faire quelques doſes* à donner quand on veut en meſme temps pouſſer par en bas.

Lindanus raporte un bel exemple de la gueriſon

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 160 sur 801

d'une chute, d'un certain Charpentier, lors qu'il lui batiſſoit une maiſon. Cet homme tomba d'aſſez haut pour ſe rompre quelques coſtes, ce qui fut ſuivi d'un crachement perilleux de ſang par un épanchement qui s'en étoit fait dans la poitrine.

Voici comme il fut traité. *Lindanus* luy fit prendre une *decoction de choux rouges, d'armoiſe, de conſoude ſaraſine*, & de *petite bellis*, dans quoy il fit *infuſer un peu de rhubarbe*, & mettre aprés *l'infuſion de la nature de baleine*, il prit enſuite des *yeux d'ecreviſſes*, & y verſa deſſus du *vinaigre de vin* qui ſurpaſſoit d'un doigt, & quand la chaleur fut diminuée, il donna au malade *une cuillerée de ce vinaigre* ainſi empreigné avec *quatre ou cinq onces de la premiere decoction*, ce qui fit reſoudre le ſang grumelé, le pouſſa abondamment par les urines, & delivra heureuſemeat le Charpentier. Il eſt bon de commencer par les *diuretiques*, & de joindre ſur la fin quelque *ſudorifiques*.

La *mixtion polycreſte d'yeux d'ecreviſſes avec l'eau diſtillée* eſt bonne en ces cas. Autrement

℞ *Prenez une dragme d'yeux d'ecreviſſes preparez, (avec le vinaigre ils deviennent plus diuretiques) de la nature de baleine, de la mumie, de la rhubarbe, du ſang de bouc bien preparé une dragme de chacun, meſlez le tout, la doſe eſt d'une dragme à deux dans une decoction du cerfueil, ou de fenoüil, ou quelque autre ſemblable.*

A l'égard de la cure de l'empyeme, ou lorſque le pûs formé flotte dans quelque cavité, il faut 1. le vuider, 2. corriger ſon acrimonie, 3. retablir la partie bleſſée.

Quant à l'evacuation du pus, il faut la faire par des voyes convenables naturelles, ou artificielles. Les premieres ſont celles par où la nature fait ſes evacuations, en pouſſant d'une maniere inimitable les ma-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 161 sur 801

rieres purulentes par differens endroits. Par exemple lors qu'elle se decharge du pus dans la pleuresie, ou dans l'empyeme, tantost par les urines, tantost par les selles, souvent par le crachement, & quelquefois mesme par une galle purulente qui s'éleve sur tout le corps. Comme on a observé dans *le Journal des sçavans d'Alemagne annee 2. pag. 230. Horstius liv. 3. obs.* 10. écrit qu'un empiematique fit le pus par les urines, avec une espece de douleur nephretique, & de strangurie. On voit la mesme chose dans *Panarollus*, & dans *Borellus cent. 1. obs.* 17. J'ay gueri moy mesme une femme attaquée d'une pleuresie avec supuration, à qui il survint une evacuation d'urine tres puante, d'une matiere purulente qui dura plus de dix jours, pendant quoy la malade étoit soulagée sensiblement. Pour prevenir la phtisie, je luy donnois les *poudres de l'antihecticum de Poterius, de mirrhe, d'yeux d'ecrevisses, d'antimoine diaphoretique*, par le *beaume de souphre terebenthiné; & l'elixir de proprieté*. Elle prenoit rarement de ce dernier, parce qu'il arrestoit toûjours le cours de ventre, que j'estois obligé ensuitte de provoquer par un *clystere*. Nous avons touché cy dessus ces sortes d'evacuations, sur les abscez du foye, & de la ratte. Ce *qu'Hildanus* raporte *cent. 3. hist.* 39. a lieu icy, sçavoir d'un ulcere inveteré du bras, ensuite d'un coup de mousquet qui se dessechoit lorsque que le pus se vuidoit par les urines, & lorsque l'ulcere couloit, les urines étoient loüables, & sans aucun pus. Plusieurs Auteurs disputent par où la matiere de l'empyeme de la poitrine est portée à la vessie, aux intestins, ou à la bouche, surquoy, Voyez *Sennert liv. 2. pract. sur la pleuresie quest. 3. Vvillis pharmacopée raisonnee part. 2. pag. 150 201. Le Journal des sçavans d'Alemagne année 3. pag. 393. & année 6 pag 75.* Dans tous ces cas, si la nature entreprend quelque

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 162 sur 801

choſe le Medecin luy donnera les mains, & ſecondera le mouvement qu'il luy voit faire, ſi au contraire l'abſcez étant crevé, & le pûs déja ramaſſé dans la poitrine, on remarque que la nature ne faſſe rien, le *vomiſſement* ſera alors ſpecialement neceſſaire pour evacuer abondamment le pûs pendant que les forces ne ſont pas abbatuës. *Piſon traité de la ſeroſité ſurabondante* explique au long toutes les utilitez de ce remede, aprés cela on procurera le crachement, pour vuider le pus par le chemin le plus proche, & le plus ordinaire, la *nicotiane* dont l'uſage a été cy deſſus recommandé par *Ferdinand* ſatisfait parfaitement à cette intention.

En procurant le crachement, on doit avoir égard à la qualité de la matiere purulente qui eſt à vuider. Plus elle eſt acre & tenuë, plus elle demande des *remedes* pour *temperer*. Si elle eſt peu acre, mais groſſiere, elle demande des *inciſifs* & des *deterſifs*, le *miel*, & *l'hydromel* qu'on en prepare, *l'oxymel ſcillitique* tiennent le premier rang entre les *expectoratifs*. On peut *faire cuire* dans *l'hydromel*, de *l'hyſſope*, *de la ſcabieuſe*, *de la parietaire*, *de l'aunée*, *de l'iris*, *du marrube*, *de la regliſſe*, *des jujubes*, *des raiſins paſſes*, ſuivant la diverſité des indications. *Mixtion expectorative.*

℞ *Prenez trois onces d'eau d'hyſſope, trois dragmes d'eau aſthmatique, ſix onces d'oximel ſcillitique, demie once de ſirop de Nicotiane, une dragme & demie de ſirop emetique, meſlez le tout à prendre à la volonté.*

Les voyes artificielles pour vuider le pus ſont la *paracentheſe* qu'on peut faire à temps quand les voyes naturelles ne ſuffiſent pas, ou quand on conjecture qu'elles ne ſuffiront pas. Je dis à temps, afin que ſi la nature ne purge pas l'empyeme par les urines, on faſſe auſſi-toſt la paracentheſe, pour empêcher que

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 163 sur 801

le pûs ne ſe change en ſanie, que le poumon ne ſe corrompe, & que les forces ne manquent.

2. L'acrimonie du pûs, & ſes mêchantes impreſſions ſe corrigent, ou pour parler comme le vulgaire, l'ulcere ſe *deterge* & ſe *mondifie* excellemment par les remedes *ſulphureux* qui temperent l'acrimonie, & par les *balſamiques* qui empêchent le progrez de l'apoſtume & du pus. Tels ſont le *ſoulphre*, & *l'antimoine fixe*.

3. Pour retablir la partie bleſſée par l'abcez, on a recours aux *vulneraires*, les principaux ſont le *lierre de terre*, la *ſcabieuſe*, le *cerfueil*, & la *decoction des bois* & des *racines*; Il eſt bon de joindre ces deux choſes enſemble prenant garde que le pus ſoit evacué, ou auparavant, ou en meſme temps, & que la fievre ne s'augmente point trop. Pour evacuer le pus contenu dans la poitrine ou ailleurs, outre le *vomiſſement* tout *l'antimoine fixe* eſt tres convenable, par exemple *l'antimoine diaphoretique* qu'on fait prendre avec *une decoction de cerfueil*, ou de *lierre terreſtre*, où plûtôt avec une *decoction de ſquine*, la *doſe eſt d'une dragme avec un verre de la decoction* ſouvent reïteré. Ce *remede* eſt merveilleux pour guerir toutes ſortes de ſupurations, le ſang grumelé, & particulierement l'empyeme de la poitrine. On fait *cuire alors* avec la *racine de ſquine*, du *tuſſilage*, de *l'hyſſope*, de la *grande conſoude*, *des capillaires*, &c. Il n'eſt pas meſme beſoin d'y ajouter rien, car la *decoction ſimple* avec *l'antimoine diaphoretique* ſuffit.

Le *beaume de ſoufre* vient apres *l'antimoine diaphoretique*, il remedie promptement, ſeurement, & agreablement, à la ſupuration, & à la corruption des parties internes, & des viſceres, ſoit le *ſimple* & *vulgaire*, ſoit avec *l'eſprit de terebenthine*, ou *l'aniſé avec l'huile pectorale d'anis*, ou le *ſuccine avec l'huile de ſuccin*, ou

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 164 sur 801

avec *l'huile de genievre*. Au lieu du *beaume de ſouphre ſimple*, on peut prendre le *beaume de ſouphre doré d'antimoine de Polemannus*, & le *beaume* ſera beaucoup meilleur.

Enfin *Arceus traité des playes de la teſte*, enſeigne la belle methode de guerir les empyemes, par le moyen de la *decoction de Guajac*. Pluſieurs malades s'en ſont bien trouvez.

Les *ſantaux* ont pareillement place icy. Par exemple.

℞ *Prenez une once de rapure de guajac, demie once de ſaſſafras, mettez digerer le tout durant deux heures dans ſept livres d'eau commune, & le faites cuire juſqu'à la conſomption d'une livre & demie, ajoutez y du lierre de terre, des ſommites d'hypericum de la veronique une poignée, ou deux de chacun, demie once de regliſſe, ſix dragmes de ſemence de fenoüil, trois onces de petits raiſins ecraſez, faites cuire le tout, juſqu'à quatre livres, le malade prendra de cette decoction du moins trois fois le jour, & on y joindra les autres remedes.*

Le *lierre terreſtre* eſt preferable à tous les autres *ſimples*, il guerit pour ainſi dire les empyemes fondamentalement. Sa *decoction*, ou *ſon eſſence*, ſe boit ſeule, ou plutoſt avec l'antimoine diaphoretique, ou enfin on meſle de ſon ſuc avec la decoction de guajac.

Il eſt ſans doute qu'on ne ſçauroit aſſez eſtimer le lierre terreſtre en cette rencontre. Par cette raiſon on recommande le ſirop qui ſuit.

℞ *Prenez quatre onces de ſuc de lierre terreſtre, deux onces de ſuc marrube, de l'encens & de la myrrhe une dragme de chacun, un peu de ſucre, & reduiſez le tout en conſiſtence de ſirop à prendre de temps en temps.*

Enfin la *decoction de choux cabus rouge*, avec un peu de *ſucre*, eſt excellente, parce qu'elle pouſſe la ma-

tiere purulente par les urines. On la peut donner avec la *decoction de ſquine*, *l'antimoine diaphoretique*, &c.

Le *lait de chevre avec le ſucre roſat*, eſt merveilleux pour la derniere intention. Voyez *le Iournal des ſçavans d'Alemagne année* 1. *pag.* 78. & *Vuillis Pharmacopée raiſonnée pag.* 2. *ſur la phtiſie & l'empyeme.*

J'ay parlé cy-deſſus du *beaume de ſouphre*, ſi on craint ſa chaleur ignée, on y peut meſler le *ſucre de ſaturne*, ou *l'antihecticum de Poterius* qui ſont excellens en ces cas. Le *beaume du Perou* peut être ſubſtitué au *beaume de ſouphre.*

Le mouvement circulaire du ſang, eſt enfin bleſſé, lorſque le ſang ſort de ſes vaiſſeaux, & s'epanche hors du corps, maladie qui eſt aſſez connuë ſous le nom de

L'Hemorragie.

CE NOM eſt general, & ſignifie toute ſorte d'ecoulement de ſang. Mais à raiſon du lieu par où le ſang s'epanche, & de la maniere dont il s'ecoule, il prend divers noms. Hemorragie.

Quand le ſang ſort du nez, on le nomme hemorragie du nez; du fondement, il ſe nommme hemorrhoïdes, de la matrice, il s'appelle menſtrues ou mois, de la veſſie, urine de ſang; de la bouche, vomiſſement de ſang, crachement de ſang, ou hemoptyſie.

LA CAVSE qui excite l'ecoulement du ſang eſt, ou l'ouverture ſpontanée des petites bouches aux extremitez des petites veines & arteres, ce qu'on nomme anaſtomoſe. Ou la ſolution de continuité, & leſion de ces meſmes vaiſſeaux, par des inſtrumens ai-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 166 sur 801

gus, ſoit de pointe, ſoit de taille, ou par des humeurs acres & corroſives, qui rongent les extremitez des vaiſſeaux, ou les tuniques meſmes, ce qu'on appelle diœreſe ou diabroſis : pour le diapedeſis, c'eſt à dire une telle tenuité du ſang qu'il puiſſe exuder au travers des tuniques des vaiſſeaux, ſans aucune ouverture, il eſt peu vray-ſemblable, car les tuniques des veines ſont aſſez epaiſſes & aſſez fortes, & celles des arteres beaucoup plus, pour nous faire juger qu'il eſt impoſſible que rien ne paſſe au travers.

Les vaiſſeaux d'où le ſang s'ecoule ſont ſpecialement les petites arteres, & il n'en ſort preſque jamais des veines ſans eroſion, inciſion, ou playe.

Il eſt manifeſte que c'eſt des petites arteres que le ſang ſort, parce que tout ſaignement du nez ſe fait goutte à goutte, & qu'il y a un intervalle remarquable entre une goutte & l'autre. Ce qui arrive de ce qu'à meſure que le cœur pouſſe du ſang dans l'artere, il en ſort par l'endroit où elle eſt ouverte, & quand l'artere ſe repoſe, le ſang ne tombe plus, ce qui eſt confirmé par l'arteriotomie, où le ſang ſort goutte à goutte, & ſuivant le battement du pouls. Quant aux *CAVSES ELOIGNE'ES* de l'anaſtomoſe.

L'ouverture des bouches des vaiſſeaux ſe fait, 1. à cauſe de l'abondance du ſang ou plethore tant abſoluë qui eſt rare, que reſpective qui eſt frequente. Sçavoir lorſque le ſang gonflé, & boüillant en quelque maniere par un exercice plus ou moins grand, par l'echauffement du corps, ou une effervescence fievreuſe, comme il arrive au commencement de la petite verole, ſe rarefie extraordinairement, & ne peut plus être retenu dans ſes vaiſſeaux, ce qui fait qu'il diſtend les orifices des vaiſſeaux capillaires, par où il fait eruptiõ.

Par cette raiſon les gens replets, & les beuveurs ſont ſujets aux hemorragies, & la ſupreſſion de quel-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 167 sur 801

que evacuation ordinaire de ſang contribuë beaucoup aux hemorragies, on doit pourtant toûjours conſiderer dans ces cas, l'état des vaiſſeaux plus ou moins irritez par le ſang qui y paſſe, & au changement du mouvement du ſang.

2. L'anaſtomoſe arrive de la trop grande tenuité du ſang, & de ſa fluxilité à cauſe de l'abondance du ſerum qui relache le reſſort tonique des fibres & des parties, outre que le ſang par ſa tenuité, penetre facilement les orifices des vaiſſeaux, & les ouvre par ce moyen, d'où l'hemorragie s'enſuit. Les ſcorbutiques ſont principalement expoſez aux hemorragies en quelque lieu qu'elles arrivent, parce que l'état tonique de leurs parties eſt ſi relaché, & les fibres ſi affoiblies, que les bouches des vaiſſeaux demeurent entrouvertes, ajoutez à cela, que le ſang des ſcorbutiques eſt tenu, & ſereux, & ſouvent ſalé, acide, & acre, ce qui donne occaſion à cette ouverture.

3. L'anaſtomoſe ſe fait quand il y a obſtruction dans quelque rameau d'une artere, car alors le rameau voiſin rempli de trop de ſang, s'ouvre neceſſairement à ſon extremité par où le ſang s'écoule. Cecy paroit familier aux rateleux, à qui il ſurvient ſouvent des vomiſſemens de ſang avant quoy ils reſſentent de fortes pulſations aux lieux voiſins de la ratte, ce qui marque que le mouvement du ſang eſt empêché dans les arteres, & quand elles ſont gonflées, elles s'ouvrent dans l'eſtomac, & produiſent le vomiſſement de ſang.

Les hemorragies frequentes des ſcorbutiques n'arrivent pas ſeulement de la conſtitution du ſang plus ou moins vitiée, ny plus ou moins acide, mais encore de leur ſiſteme nerveux, qui eſt fort ſujet aux mouvements convulſifs, car étant irrité en quelque endroit par les épines ſcorbutiques, les fibres commencent à ſe diſtendre, & le ſentiment de pulſation, ou de ten-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 168 sur 801

sion avec les hemorragies s'en ensuivent. *Villis Pharmacopée raisonnee part.* 2. prouve cecy par une observation digne de remarque.

Dans toutes ces causes d'anastomose, on doit avoir égard aux sang, & aux vaisseaux, & prester attention à l'acide, qui donne au sang une effervescence contre nature, ou qui par sa salure picote les fibres des vaisseaux, & des parties voisines.

La diœrese, & le diabrosis viennent de quelque incision, ou de quelque piqueure qui ouvre les vaisseaux, en un mot de toutes les choses externes, dont nous avons traité dans nostre Chirurgie, & quelquefois des causes internes, dont la principale est la limphe trop acre, ou trop acide qui corrode les orifices des vaisseaux: les choses trop acres qu'on reçoit par l'inspiration, sont capables d'irriter les vaisseaux du nez, ou de corroder ceux des poumons, d'où s'ensuit le saignement du nez, & le crachement de sang.

LE DIAGNOSTIC est facile; car on voit bien le sang qui sort d'une playe; le sang vermeil rouge, & en abondance, marque l'anastomose par quelque plethore ou rarefaction.

On doit bien examiner les causes antecedentes, comme les mouvemens violens &c.

Le sang qui sort tenu, aqueux, & semblable à des laveures de chair, est un signe de trop de serositez dans le sang, & que l'hemorragie vient de cette cause.

Le sang qui abonde en quelque endroit avec une forte pulsation à la partie voisine, denote que le mouvement du sang est arrêté dãs quelque rameau de l'artere.

Enfin les humeurs acres excessives qui ont precedé font connoître les causes, sur tout si on considere les autres signes qui se rencontrent.

Il y a encore une difference à faire dans l'hemorragie en general, ſçavoir qu'elle eſt ſpontanée, ou non ſpontanée.

La ſpontanée eſt un effet de la nature, qui decharge le corps, la non ſpontanée eſt critique, ou ſimptomatique, la critique eſt celle que la nature produit dans la maladie, pour la guerir.

Ces deux eſpeces, la ſpontanée, & non ſpontanée critique, ne demandent aucuns remedes, & on ne doit point y toucher qu'elles ne ſoient immoderées, ſuivant *l'aphor.2. d'Hipocrate ſect.1.*

La troiſiéme, ou la ſimptomatique, ou non ſpontanée ſimptomatique, eſt une maladie qui procede d'une habitude morbifique du corps, & demande neceſſairement des remedes, & des preſervatifs.

Pour finir le diagnoſtic, l'hemorragie eſt habituelle, ou accidentelle; l'habituelle revient ſouvent ſans aucune occaſion, l'accidentelle arrive rarement, & jamais ſans quelque cauſe occaſionnelle conſiderable. L'accidentelle eſt avec fievre, ou ſans fievre, & alors on doit conſiderer l'ebullition, & la rarefaction, plus ou moins grande du ſang, & encore plus, ſi elle eſt critique, ou ſimptomatique.

LE PROGNOSTIC en general, eſt que comme toute hemorragie exceſſive cauſe des defaillances, & des intermiſſions de pouls, elles engendrent bientoſt aprés la cachexie, & l'hydropiſie. Quand le refroidiſſement des extremités ſurvient aux hemorragies la ſincope ſuit de prés.

L'hemorragie moderée, accoutumée, & periodique, eſt ſalutaire en quelque lieu que ce ſoit, ſi les forces du ſujet n'en ſont point abbatües, & on ne la doit point arreſter.

La diœreſe, & l'eroſion d'une artere conſiderable

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 170 sur 801

ſont dangereuſes & preſque incurables; les hemorragies par une cauſe interne, ſont plus perilleuſes à proportion, & demandent plus de precaution que celles des cauſes internes. L'hemorragie par anaſtomoſe à cauſe de l'abondance du ſang, abſolüe, ou reſpective, ſe guerit facilement. L'hemorragie par la ſeroſité du ſang, ſe guerit tard. Celle par le vice des vaiſſeaux eſt plus ou moins curable, a raiſon de la maladie primitive.

LA CVRE. Il faut d'abord examiner s'il faut arreſter l'hemorragie, ou la laiſſer; la cure de l'hemorragie habituelle a deux temps, celuy du paroxiſme, ou de curation, & celuy hors le paroxiſme, ou de preſervation; on doit auſſi conſiderer ſi l'hemorragie eſt eſſentielle, ou dependante, avec, ou ſans fievre. Car toute hemorragie critique, qui n'eſt point exceſſive, & toute hemorragie ſpontanée en quelque endroit que ce ſoit, à quoy la nature eſt accouſtumée, ne ſe peut guerir, ſans luy ſubſtituer quelque autre evacuation.

Pour les hemorragies ſimptomatiques, il faut toûjours les arreſter, & pour y parvenir on diminüera l'abondance du ſang, qui ouvre les emboucheures des veines; tantoſt par la *ſaignée*, tantoſt par les *ſcarifications*. Si le ſang eſt trop gonflé & rarefié, on le calmera, & on le *precipitera* par des *acides* qui le coagulent doucement, tels que ſont la *teinture de bellis*, *l'eſprit de vitriol*, *la poudre hepatique rouge*, *la terre de la pierre hematites*, *l'opium* eſt du meſme genre.

Le ſang trop aqueux, & trop ſereux ſe doit corriger, en evacuant le ſerum, par les ſelles, ou par la veſſie, ou par l'habitude du corps.

Les obſtructions des petites arteres ſe doivent ouvrir par les *aperitifs ordinaires*, & principalement par le

mars, qui eſt excellent dans le vomiſſement de ſang ſplenetique recidivant (je parle avec le vulgaire) & dans les hemorragies ſcorbutiques. *Louver contre Meara pag* 19. rappore l'exemple ſingulier d'une hemorragie extraordinaire, guerie par l'uſage du mars.

Enfin les anaſtomoſes des vaiſſeaux ſe referment par des *aſtringents*, & des *incraſſans* tant *internes* qu'*externes*; les corroſions des vaiſſeaux ſe conſolident par les mêmes remedes, & les humeurs acres veulent étre temperées.

A l'egard des cauſes éloignées de la dicœreſe ſi c'eſt que le ſang eſt trop acre, les choſes qui temperent l'acrimonie ſalée, & qui corrigent la conſtitution du ſang ſont ſalutaires, comme les *raiſins paſſes*, *les vulneraires*, *le lait*, &c. Si c'eſt par le vice des vaiſſeaux corrodés, les *vulneraires aſtringens* ſont tres convenables.

Pour remplir toutes ces vües, la *ſaignée* eſt quelquefois neceſſaire, je dis quelquefois car c'eſt la coutume des chirurgiens de *ſaigner* dans toute ſorte d'hemoragie, mais c'eſt eſtre bien ridicule, quand le ſang ne ſurabonde point d'augmenter par la *ſaignée* la perte qui s'en fait. Il n'y a que l'abondance du ſang, ou la plethore tant abſolüe, que reſpective, qui demande la *ſaignée*.

La *purgation* n'eſt pas moins ridicule, ſi ce n'eſt que le trop de ſerum qui rend le ſang trop fluide, ne demande d'eſtre evacué. Auquel cas les *purgatifs par en bas* ont lieu, & ils ſont recommandés par *Riviere dans ſa pratique*, & confirmés par l'experience de *Rondelet* qui delivra avec des *ſirops* ſeuls, pour evacuer les ſeroſités, un homme qui rejettoit tous les jours, deux ou trois livres de ſang. C'eſt que le ſerum, eſt le vehicule du ſang.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 172 sur 801

On peut pareillement faire ces evacuations par les ſueurs, car quoy que la ſueur en ſortant actuellement, diſſoude & rende la maſſe du ſang, plus fluide, neanmoins aprés la ſueur, le ſang depoüillé de ſon ſerum, s'epaiſſit, & arreſte ainſi l'hemorragie.

L'opium, eſt le *remede general* contre l'hemorragie en aſſoupiſſant le ſentiment d'irritation dans les parties, de quelque part qu'elle vienne, en retenant plus ou moins l'impetuoſité des eſprits moteurs, & en calmant les mouvemens irreguliers du ſang, ce qui fait qu'on appelle *l'opium* avec juſtice, *le grand aſtringent*. Un *Medecin de Heſſe* en a fait depuis peu des experiences qu'il explique dans une *lettre* au *docteur Vuiditius, premier Medecin de Spire touchant la nouvelle anatomie de la matrice*, où il demonſtre au long la puiſſance de *l'opium* dans l'hemorragie du nez, & de la matrice.

Les *remedes* pour arreſter le ſang ſont, le *pourpier, le plantain, la renoüée, la millefeuille, les feüilles tendres de cheſne, les roſes rouges, le ſumach, les ecorces de grenades, les balauſtes, le liſimachia, la bourſe à paſteur, la ſanicle, la pyrole, l'acacia du pays, le bellis minor, la pervenche, le lierre terreſtre.*

La *racine d'ortie, de grande conſoude, de tormentille, de pimpinelle, de biſtorte.*

Les *fruits de ronce*, & de *mirtilles*, *la ſemence de pourpier, de laictue, de pavot, de jouſquiame, d'ortie.*

Les *eaux*, & les *decoctions de ces ſimples*, & leurs *ſirops*, par exemple *l'eau & le ſirop de pourpier, de plantain, le ſirop de conſoude, de corail, de mirtilles, de lierre terreſtre*, &c.

La *racine de flambe batarde*, *& le nectar aſtringent de Langius* qui en eſt preparé, eſt admirable dans toute

te ſorte de flux, tant de ſang, que des autres humeurs.

La *mouſſe, ou uſnée du crane humain, la mouſſe de prunier ſauvage, le ſang de dragon, le maſtich, l'encens, la mirrhe, l'aloë, la gomme Arabique, la mumie, la pierre hematites tant en ſubſtance preparée*, que ſa *teinture, le bol d'Armenie, les coraux & leur teinture, la terre ſigillée, le colcotar de vitriol, le ſuccin*, ſont les *aſtringens* contre les eroſions.

Il eſt facile de faire des *formules* de ces *remedes*. Par exemple, dans une hemorragie, par une trop grande rarefaction du ſang, avec l'ardeur extreme de la fievre, & une inflammation vague.

℞ *Prenez de l'eau de plantain, & de grande joubarbe, une once & demie de chacune, une once de ſirop de pavot blanc, une quantité ſuffiſante de la teinture de fleurs de bellis, avec de l'eſprit de vitriol pour donner une agreable acidité, meſlez le tout à prendre à cuillerées.*

Dans l'hemorragie habituelle du ſang pareillement rarefié par un *acide volatile*, par exemple pour les grands beuveurs de vin, & pour ceux qu'on dit qui ſont ſujets aux hemorragies, par un ſang bilieux, & la chaleur du foye.

℞ *Prenez une dragme & demie de dent d'hypopotame preparée, une dragme de corail rouge preparé, demie dragme de la pierre hematites, deux ſcrupules de ſucre de ſaturne, demy ſcrupule de laudanum, meſlez le tout pour une poudre à prendre de temps en temps le matin ſur la pointe d'un couteau.* Autrement

℞ *Prenez trois dragmes d'extrait de fleurs de l'ivoire ſans feu, de la dent d'hypopotame demie dragme de chacune, une once de corail rouge preparé, deux ſcrupules de la pierre hematites rouge preparée, avec une*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 174 sur 801

quantité ſuffiſante de ſirop de roſes rouges, & de pavot rhéas pour faire un electuaire.

L'extrait de fleurs ſe prepare avec *deux parties de fleurs de roſes, une partie de fleurs de pavot rheas, & une partie de fleurs de bellis rouges*, par pluſieurs infuſions dans de *l'eau ſimple, expreſſions, & inſpiſſations* à l'imitation *d'Angelus Sala* ſur les *extraits des vegetaux.*

Dans l'hemorragie habituelle par les ſeroſités tenües du ſang.

℞ *Prenez demie livre de petits raiſins paſſes, ou de leur poulpe, trois dragmes de rhubarbe, une dragme de tartre vitriolé de Tachenius, avec une quantité ſuffiſante de ſirop de pomes.* Il eſt ſalutaire de remedier à cette ſorte d'hemorragie par la ſueur.

℞ *Prenez une dragme de corne de cerf brulée, demie dragme de terre ſigillée, trois grains de laudanum pour deux doſes pour faire ſuer.*

Dans l'hemorragie par l'acrimonie du ſang, ou de la limphe, ou par eroſion, ou de quelque autre cauſe, la *mixtion de Sylvius liv. 1. pract. ch. 9. §. 20.* eſt veritablement *polycreſte.* A ſon imitation

℞ *Prenez trois onces d'eau de plantain, deux ou trois dragmes d'eau de cannelle, trois dragmes de vinaigre diſtilé, deux ſcrupules de corail rouge preparé, un ſcrupule de terre ſigillée, trois grains de laudanum, trois dragmes de ſirop de mirte, à prendre à cuillerées.*

La teinture de ſouphre de vitriol eſt éprouvée contre toutes ſortes d'hemorragies. On la prepare avec la *teſte morte bien dulcifiée diſſoute dans l'eſprit de ſel compoſé, qu'on tire juſqu'à ſiccité, & la maſſe qui reſte s'extrait avec l'eſprit de vin dephlegmé, en teinture.*

L'eſprit de vitriol arrête l'hemorragie en coagulant

le ſang La *liqueur ſtiptique preparée de l'eſprit de vitriol* & de *la terre ſigillée*, eſt pareillement merveilleuſe.

Le *mars*, ſpecialement *l'aſtringent*, & entre autres *l'extrait de mars aſtringent d'Hartman*, ſont tres efficaces; Il eſt dans ſa *practique chymiatrique, chapit. 50. de l'hemorragie*, *l'extrait du ſaphran de mars aſtringent* eſt l'experience de *Lindanus*, qui tient lieu de tous les *remedes*. Il en a gueri un enfant d'une hemorragie du nez deſeſperée, *la doſe eſt de cinq à neuf grains* avec quelque *conſerve aſtringente* en forme de *bolus*.

Le ſucre de ſaturne etanche auſſi les hemorragies, ainſi que *la teinture antiphtiſique de vitriol de mars, & de ſucre de ſaturne*.

Le nitre depuré, & le ſel de prunelle appliqué interieurement, ou exterieurement, arreſte heureuſement les hemorragies; Il eſt recommandé par *Felix Vuriz ius* comme un ſecret particulier.

Tous les *pavots*, *le jouſquiame* & tous les *narcotiques* de cette nature, gueriſſent aſſurement les hemorragies.

Le *regne animal*, nous fournit la *corne de cerf brulée*, *le crapaut deſſeché au bout d'un bâton* qui le perce, la *grenoüille verte*, *les autres grenoüilles* & leur *ſemence*, *la fiente d'aſne, de porc, & de chien nourri d'os*. Ces trois derniers *remedes* ſont éprouvés nonobſtant leur mauvaiſe odeur. Enfin *le ſang meſme qui decoule brulé & appliqué*.

Les principaux de tous ces *remedes* ſont

I. Le *ſuc de grande ortie*, *pris interieurement juſqu'à quelques onces*, lequel arreſte ſuivant l'experience de tous les Medecins, l'hemorragie du nez, le crachement, & le vomiſſement de ſang. *Riviere & Zacutus Luſitanus* ne ſçauroient aſſez la loüer, le dernier en a etanché une hemorragie abandonnée, *la*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 176 sur 801

doſe eſt depuis *une once & demie*, *juſqu'à trois* quelques uns donnent le *ſirop de ſuc d'orties* contre toutes ſortes d'hemorragies.

II. La *ſemence de grenoüilles*, dont on boit *l'eau diſtilée*. *Le Sperniola de Crollius* qu'on en prepare, eſt un puiſſant remede, *la doſe eſt de quatre à huit grains, ou demy ſcrupule*. On le meſle avec d'autres ingrediens. Par exemple

℞ *Prenez demie dragme de la pierre hematites preparée, quinze grains du Sperniola de Crollius, trois grains de laudanum, meſlez le tout pour une poudre aſtringente, diviſez le en deux parties egales, & pour vehicule prenez de l'eau de pourpier, & grande joubarbe empreignée avec le ſirop de plantain, meſlez le tout pour une potion* dans quoy vous delayerez la *potion ſuivante.*

Chacun ſçait que *l'uſnée*, *ou mouſſe de crane humain empreignée de mumie* étanche les hemorragies les plus dangereuſes, la *doſe eſt de ſix à douze grains dans de l'eau de bourſe à paſteur*, avec le *ſirop de corail*. *Langius* appelle ce *remede divin.*

Voyez les *experiences de Beccherus* dans ſon *Medicus microcoſmicus*. *Lindanus* aſſure qu'il a delivré par *l'uſnée de crane humain ſeule*, une Comteſſe malade d'une hemorragie qui ne cedoit à aucun autre *remede*, & *Hyllerus cent.1. cur.20.* a étanché une hemorragie tres perilleuſe, cauſée par l'excés du vin, avec *demie once d'uſnée de crane humain.*

Un *crapaut* pris au Mois de Juillet le Soleil étant dans le ſigne du Lyon, percé & ſuſpendu, arreſte toute ſorte d'hemorragie, il ſuffit de le mettre ſous l'aiſſelle du coté que le ſang coule, ou de le tenir dans la main juſqu'à ce qu'il ſoit échauffé ; Il convient ſpecialement dans les hemorragies des fievres malignes au commencement, dans les ſimptomatiques dangereu-

ſes, & ſpecialement dans la petite verole appliqué ſous l'aiſſelle.

Les *grenoüilles vertes deſſechées* peuvent eſtre ſubſtituées au *cravaut*, ou leur *poudre büe dans du vin rouge*, laquelle eſt tres ſalutaire pour les hemorragies des hommes, & des femmes.

Les *fientes des animaux* principalement *d'aſne*, *de porc*, & de *chien* ſont éprouvées tant *interieurement qu'exterieurement*; *le ſuc qu'on en exprime beu juſqu'à une once*, *ou une once & demie dans un vehicule propre*, eſt tres ſalutaire. On en fait pareillement des *ſirops* avec du *ſucre*. Voyez dans *Prevotius* & dans *Joël le ſirop de fiente d'aſne, & de porc*. On meſle auſſi les *ſucs* de ces *fientes* avec le *ſuc d'ortie*, & on les avale en éble.

℞ *Prenez du ſuc de fiente d'aſne, & du ſirop de mirtilles demie once de chacun, une once d'eau de plantain, meſlez le tout pour une potion.*

Le *ſang propre qui coule* a lieu icy, il n'importe en quel endroit. Quelques-uns tiennent pour un ſecret, de faire ſecher du *ſang* qui coule, & d'en donner *une dragme* au malade, dans une *liqueur appropriée*, ou quelque autre *vehicule*, il étanche à ce qu'ils diſent efficacement le ſang. Voyez *Schmuck* dans ſes *curations magicomagnetiques*.

Enfin *la poudre de ſimpathie* eſt connüe, on la fait avec le *vitriol de venus bien depuré & calciné*, *le Soleil étant dans le ſigne du Lyon*. Si on jette de cette *poudre de ſimpathie*, dans le ſang ſorti, ſoit du nez, ſoit de la matrice, ſoit de la poitrine, (car j'en ay fait l'experience ſur tous trois) ou du moins ſi on en ſaupoudre un linge trempé de ce ſang, elle arreſtera immanquablement l'hemorragie.

Tout cecy regarde l'hemorragie en general, voyons en particulier les lieux par où le ſang s'écoule, & commençons par

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 178 sur 801

L'hemorragie du nez.

Hemorragie du nez.

LES PETITES arteres qui y aboutiſſent, excitent l'hemorragie, & quoyque le ſang ſorte aſſez abondamment du nez, il n'en vient aucunement dû ſinus falciforme du cerveau, comme pluſieurs Autheurs l'aſſurent. Voyez *Schneïderus ſur l'os cribreux pag.*411. où il demonſtre l'impoſſibilité de ce dogme des Anciens.

Les vaiſſeaux d'où ce ſang decoule ſont plûtoſt les productions du rameau arteriel de la carotide interne, qui envoye pluſieurs ramifications au tour des productions mammillaires,& quelques-unes à la membrane ſuperieure glanduleuſe des narines, par leſquelles ramifications, la matiere de la limphe qui doit eſtre philtrée par cette tiſſure glanduleuſe, eſt apportée avec le ſang, de ſorte que les orifices de ces arteres étant ouverts, & relachés naturellement par la continüelle humectation de la limphe, l'hemorragie du nez, arrive facilement. Voyez *Vvillis pharmacopée raiſonnée part.*2 *pag* 40.Outre les cauſes internes communes aux autres hemorragies les externes ſont les poudres ſternutatoires violentes, ou quelques autres matieres acres inſpirées.

LE DIAGNOSTIC eſt manifeſte par ce qui a été dit cy-deſſus.

QVANT AV PROGNOSTIC. On connoît que le ſaignement du nez va venir par le mouvement du ſang en enhaut, dont les ſignes ſont la douleur avec peſanteur de la teſte, du col, des tempes, l'obſcurité, ou le brillant des yeux, les larmes involontaires, la rougeur des joües,la demangeaiſon des yeux,& le chatoüillement des narines, quelquefois le tremblement

des mains s'y joint. Tous ces signes tant hors que dans la maladie marquent l'hemorragie prochaine.

Les larmes involontaires dans les fievres aigües, & ardentes, denotent que le sang va sortir du nez. Selon *Hipocrate*

Les evacuations copieuses de sang, & les suppressions à contre-temps, causent également des maladies; celles-cy les maladies propres du genre nerveux, les epilepsies, & les affections soporeuses; les premieres la syncope, la cachexie, le hoquet, & la convulsion.

Le sang qui sort du nez en petite quantité, & goute à goute arrivant dans une maladie, specialement le quatriéme jour, est de mauvais augure, à moins qu'il n'ait quelque cause externe, ou quelque humeur qui le fasse sortir, ou qui en l'epaississant, ou le retenant, empesche ce flux dés le commencement.

Ce qu'*Hipocrate* a remarqué de son temps est digne d'attention, sçavoir que dans les maladies du foye, & de la rate, le sang qui sort du nez sans garder la rectitude, c'est à dire de la narine droite quand la rate est affectée, & de la narine gauche quand c'est le foye, est d'un méchant signe, dautant que ces sortes d'hemorragies doivent estre suivant la rectitude pour estre salutaires. La surdité dans les fievres ardentes, engendrent de necessité le delire, si la fievre ne se termine point, ce qui arrivera si le saignement de nez survient.

Les saignemens de nez sont quelquefois tres copieux, & vont jusqu'à plusieurs livres, mesme jusqu'à quatre, sans abbatre les forces, on en a mesme remarqué de huit, ou dix livres, avec l'abbatement des forces à la verité, mais sans la perte de la vie.

LA CVRE outre les secours *internes* different suivant les causes; il faut dans le paroxisme de-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 180 sur 801

tourner autant qu'il eſt poſſible le cours du ſang aux narines, ou en aſſoupiſſant l'impetuoſité des eſprits, ou en moderant la furie, & la rarefaction du ſang, & enfin en reſſerrant les ouvertures des extremitez des vaiſſeaux.

La premiere intention eſt remplie, par les *ligatures douloureuſes des extremités*, par les *ſaignées au bras, ou au pied*, par des *choſes froides, & aſtringentes* appliquées à la nuque, au front, au ſcrotum, aux mains, aux mammelles des femmes, & quelquefois au foye, par la *terreur impreveüe*, par les *douleurs vives excitées aux lieux éloignés*, ou par les *lipothymies*.

J'ay parlé du *crapaut ſuſpendu*, il ſuffit d'ajouter icy, que la *poudre de crapauds* miſe dans le nez, arreſte d'abord l'hemorragie, & que *l'os de la cuiſſe d'un crapaut ſuſpendu en l'air, juſqu'à la conſomption de toute ſa chair*, mis dans le nez, fait le meſme effet.

Outre la *poudre de ſimpathie* cy-deſſus le *bois de freſne coupé en certain temps*, eſt en quelque façon ſimpathique, c'eſt une experience ſeure que j'ay veu faire avec ſuccés en appliquant de ce bois exterieurement aux narines.

Les choſes qui ſatisfont au ſecond but, & qu'on applique aux narines, & ſur les vaiſſeaux ouverts, ſont *l'alun*, *le vitriol*, *les fientes*, *la ſuie*, & toutes ſortes *d'aſtringens*, dont nous alons parler en détail. Voyez cependant *Vuillis pharmacopée raiſonnée pag.* 2. *La ſaignée* a quelquefois lieu, mais rarement, ainſi que les *ventouſes*, en obſervant dans l'une, & l'autre, les loix de la revulſion. On ſe ſert pour *topiques*, *des rafraichiſſans*, *& aſtringens* ainſi nommés de leur effet; Ils coagulent plus, ou moins le ſang, & ils moderent

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 181 sur 801

l'excez de ſon mouvement inteſtin fermentatif, tant naturel que contre nature.

Le *cataplaſme de Galien*, fait *d'aloë*, *de mirrhe*, de *poils de lievre brûlez*, & d'un *blanc d'œuf*, reſtreint les orifices des vaiſſeaux, & les rebouche.

Le *cataplaſme ſeul de vinaigre*, avec *l'argille brûlée*, ou avec le *bol d'Armenie* appliqué au front, & au nez ſans linge etanche puiſſamment les hemorragies; tous les *topiques* où le *vinaigre* entre ſont excellens. On met auſſi le *cataplaſme cy-deſſus* aux teſticules des hommes, ainſi que celuy de *vinaigre* de *ſuc de grande joubarbe*, & de *nitre* pour arreſter le ſaignement de nez.

Les *epithemes d'eau de pourpier*, *de plantain*, de *ſemence de grenoüilles*, *de camphre*, &c. mis ſur la region du foye, ſont bons dans les hemorragies du nez deſeſperées. Comme vous pouvez voir par l'experience confirmée par *Horſtius liv.4. obſerv.46.* qui par ce moyen ſuprima une hemorragie, à quoy une diarrhée bilieuſe ſurvint.

Les *fientes des animaux* ſe mettent dans le nez, ou leurs *ſucs* avec une tente, & les *poudres ſeules de fiente d'aſne*, & de *cochon* ſoufflées dans le nez etanchent le ſang.

Joël écrit que la *fiente de porc nouvelle* approchée du nez arreſte le ſang par ſon odeur. Pour cette raiſon quelques uns en portent toûjours dans une boite pour ſentir, ou mettre dans le nez en cas de beſoin.

Le *ſuc d'ortie* mis dans le nez avec un linge empêche le ſang de couler.

Un linge empreigné pluſieurs fois de *ſemence de grenoüilles* puis deſſeché, & enfin trempé dans *l'eau de la meſme ſemence* appliqué au nez, arreſte d'abord le ſang.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 182 sur 801

Le veritable *jaſpe, qui eſt rouge & parſemé de petite veines vertes, étant enchaſſé dans de l'argent*, étanche le ſang, ſi on le tient ſous le pouce de la main du coſté de la narine qui ſaigne. *Schmuck dans ſes cures magicomagnetiques* aſſure qu'il en a fait l'experience dans un cas deſeſperé par trois Medecins. Ce qui eſt confirmé pareillement par *Bootius traité des pierres precieuſes, pag. 102. & par Hildanus cent. 1 obſerv. 2.*

En place du *jaſpe* la *pierre nommée nombril de mer. eſt ſpecifique* dans l'hemorragie du nez, on moüille ſa partie plane & poſterieure, avec *de la ſalive*, & on l'applique ainſi ſur le front. Témoins *Baccius & Bootius traité des perles, & pierres precieuſes liv. 2. ch. 177. Gabelhoverus* en a fait l'experience ſur luy-meſme *cent. 4. cur. 3.*

Enfin pour faire revulſion du ſang, comme on parle, pluſieurs appliquent des *ventouſes ſeches* aux hypocondres, ſçavoir ſur la region du foye, & de la rate. Ainſi *Zacutus Luſitanus cent. 2. cur. 100.* apaiſa une hemorragie du nez avec une *ventouſe* attachée ſur la region de la rate, & de *l'eau froide* jettée aux teſticules. *Riviere* veut avec juſtice qu'on ſoit circonſpect en ce rencontre, parce que cette pratique eſt ſouvent ſuivie de l'inflammation des viſceres ſituez ſous les ventouſes, vous en avez un exemple dans *Hildanus.*

Les *ventouſes* appliquées à la nuque ſont plus ſeures. Voyez le *Journal des ſçavans d'Alemagne annee 6. pag. 130.* les *ventouſes* attachées ſur les pieds arreſtent l'hemorragie, comme par un miracle, témoin *Foreſtus liv. 13. obſ. 14.*

Poterius cent. 1. curat. 67. fait un *epitheme*, ou *frontal*, de *ſaphran de mars, de bol d'Armenie, & d'opium, meſlez avec de l'huile roſat* qu'il applique aux

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 183 sur 801

tempes, il a gueri de cette maniere des hemorragies opiniâtres. Les *terreurs*, les *lipothymies ou defaillances*, les *douleurs qu'on excite* ſont quelquefois ſalutaires, partie en moderant l'impetuoſité du ſang, & des eſprits, partie en faiſant derivation. Ainſi on propoſe comme un excellent *revulſif* la *courbure douloureuſe du petit doigt*, en effet la douleur que la compreſſion violente cauſe peut remedier par hazard à l'hemorragie. Et il n'y a point d'autre raiſon à donner, pourquoy *Zacutus Luſitanus liv.1. pract. admir. obſerv.66.* a gueri une hemorragie rebelle par le *cautere actuel*, appliqué à la plante des pieds.

Les ſecours convenables à la troiſiéme intention qui eſt de refermer les orifices ouverts des vaiſſeaux, ſont principalement *l'alun*, on le fourre tout entier dans le nez, ou bien on le reduit en poudre avec la *lâque des Peintre*, puis on l'applique avec une tente trempée dans de l'eau. La *ſolution d'alun* miſe de la meſme maniere dans le nez eſt un puiſſant *ſtiptique*. Liſez le *Journal des ſçavans d'Alemagne annot.1. pag. 90. Borellus cent.4. obſerv.7. & 50.* Il en eſt de meſme du *vitriol*, ſa *ſolution* & ſa *poudre calcinée juſqu'à la blancheur* & appliquée comme cy deſſus, coagule le ſang, & reſſerre puiſſamment les orifices des vaiſſeaux; la *liqueur ſtiptique fameuſe des François* qui arreſte le ſang de quelque part qu'il ſorte, doit ſa vertu au *vitriol* qui en fait la baſe. *Voyez Vvillis au lieu cité*, & les *actes de Medecine de Copenhague volum.2. pag.353* Par cette raiſon *l'encre* eſt recommandée par quelques-uns, laquelle étant miſe dans le nez ſpecialement avec du coton étanche le ſang par la vertu *ſtiptique*, qu'elle a receüe du *vitriol*, la *teinture de ſoufre de vitriol*, a le meſme effet, & *lephegme aigrelet d'eſprit de vitriol*, qui épaiſſit & coagule le ſang. La *ſuie de four* meſlée avec un *blanc d'œuf*, & miſe dans

le nez avec une tente qu'on en enduit, remedie pareillement à l'hemorragie, le *blanc d'œuf batu avec l'alun* fait la meſme choſe. Il y a dans la *ſuie certain acide incorporé avec des particules terreſtres*, & c'eſt delà d'où vient la vertu *aſtringente*. La meilleure *ſuie* eſt celle qu'on prend au deſſous des chaudrons, & des autres vaiſſeaux de cuiſine, on la detache avec un couteau, & on la met dans le nez, ou bien on la pulveriſe pour la pétrir avec le ſang du malade, & on en fait une eſpece de tente, à introduire dans le nez. Elle eſt recommandée comme un excellent remede par *Vvillis* au lieu cité.

Enfin les matieres qu'on applique aux teſticules des hommes, pour appaiſer la ferveur, & l'ebullition du ſang, s'appliquent ſur les mammelles des femmes, & y font le meſme effet, tant dans l'hemorragie du nez que de la matrice.

L'Hemorragie des Gencives.

L'hemorragie des Gencives.

LE SANG ſort quelquefois ſi abondamment des gencives, que *Schenckius liv.1. obſ.* fait mention d'un flux de ſang des gencives mortel.

Cette hemorragie eſt tantoſt critique, tantoſt periodique. Voyez un exemple de la derniere, dans *Schenckius liv 1. de ſes obſervations*, & un exemple de la premiere dans *Zacutus Luſitanus liv.1.pract.admir. obſerv.86.*

LES CAUSES ſont communes avec toutes les hemorragies, & les *CAUSES PARTICULIERES* ſont 1. La laxité ſcorbutique des gencives jointe à l'eroſion des vaiſſeaux capillaires, cauſée par la ſalive trop coroſive, dont nous parlerons ſur le ſcorbut. 2. L'habitude de la nature accoûtumée à ſe decha-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 185 sur 801

ger par ces voyez en certains temps reglez. 3. Les dents mal arrachées, cette derniere eſt la plus frequente.

Si l'hemorragie vient du ſcorbut, les antiſcorbutiques conviennent, entre leſquels la *teinture de lacque de Mynſichtus* tient le premier rang.

L'hemorragie naturelle ne demande point de remedes, & on doit la laiſſer comme ſalutaire.

Celle qui ſurvient à l'arrachement d'une dent ſe guerit par du *coton* trempé dans la *teinture de ſoufre de vitriol* & appliqué, ce qui fait ceſſer l'hemorragie auſſi-tôt. J'en ay fait l'experience ſur un de mes amis, & ſur mon frere propre l'année 1675.

La *gomme Arabique* miſe ſur la playe, étanche par ſa viſcoſité le ſang qui ſort aprés l'arrachement des dents. Voyez *Zacutus Luſitanus liv 1. pract. admir. obſerv.* 84. qui en a fait l'experience, & le *meſme obſ.* 85. a gueri une grande hemorragie des gencives avec *l'emplâtre de Galien.*

Decoction pour gargariſer.

℞ *Prenez de la racine de tormentille, & de biſtorte trois dragmes de chacune, demie once de galles concaſſées, deux dragmes de ſemence de pavot blanc, faites cuire le tout dans de l'eau ſimple, ajoutez à la colature deux dragmes de bol d'Armenie, ou de bol vulgaire, avec un peu d'opium, meſlez le tout. Voyez le Iournal des ſçavans d'Alemagne année 3. pag. 534.* ſi tous ces *remedes* ſont inutiles, on aura recours au *cautere actuel.* Liſez *le Iournal des ſçavans d'Alemagne année 2. pag.* 87.

L'Hemoptiſie, ou crachement de ſang.

ON REIETTE aſſez ſouvent du ſang par la bouche, ce qu'on nomme hemoptiſie, ou cra- Hemoptiſie, ou cra-

chemẽt de ſang

chement de ſang pour diſtinguer cette affection du vomiſſement de ſang, dont nous avons parlé au traité du vomiſſement.

Ce ſang qu'on rejette en crachant vient de pluſieurs endroits dans la bouche, ſçavoir, des ſommitez des narines, du palais, des gencives, de la gorge, de l'eſophage, & de toutes les parties voiſines; mais le crachement de ſang que les Medecins conſiderent, & qu'on nomme ſpecialement hemoptiſie, c'eſt lorſque le ſang eſt rejetté par la bouche en touſſant, & des organes de la reſpiration.

Alors le ſang ſort des arteres des poumons, ou des arteres de la trache artere qui tirent leur origine de l'aorte, ſuivant que *Vuillis* les diſtingue exactement, *Pharmacopée raiſonnée part. 2. pag. 151.*

La partie affectée dans l'hemoptiſie, eſt tantoſt la partie ſuperieure du larinx, & ſa cavité, tantoſt le milieu du conduit de la trache artere, tantoſt ſes extremitez annulaires, & le poumon meſme, à quoy il eſt important de bien preſter ſon attention pour expliquer les differences de l'hemoptiſie: Elle eſt ordinairement accompagnée de la toux, ſçavoir quand le poumon eſt attaqué, ou les rameaux profonds de la trache artere.

Il peut y avoir quelquefois meſme une forte hemoptiſie ſans toux, ſçavoir quand il n'y a que la partie ſuperieure de la trache artere d'affectée, alors le ſang ſort aprés un crachement plus ou moins leger. Voyez le *Iournal des ſçavans d'Alemagne année 2. pag. 83. & Vuillis au lieu cité pag. 153.* comme au contraire le ſang qui eſt rejetté en touſſant eſt toûjours, preciſement de la poitrine.

LES CAVSES de l'hemoptiſie ſont evidentes par la theorie generale des hemorragies.

Il y en a trois principales qui ſont les plus frequentes. 1. La ruption de quelque vaiſſeau dans le poumon, cauſée par des cris violens, par une diſtenſion, ou un effort du corps en portant quelque gros fardeau, par la chute, par la toux vehemente, par un excez de rire, &c. Il y a un exemple de cette derniere cauſe dans *Zacutus Luſitanus liv. 7. pract. hiſt. ch 6.*

2. L'eroſion des vaiſſeaux du poumon, ou par des choſes externes receües dans l'inſpiration, & par l'eſprit des eaux fortes, ou par des cauſes internes, ſçavoir par la limphe trop acide, ſalée & corroſive; ſouvent une toux ferine precede, ſpecialement durant la nuit. C'eſt cette eſpece d'hemoptiſie qui laiſſe aprés ſoy le vomica, & la phtiſie, ou l'ulcere du poumon.

3. La ſuppreſſion de quelque evacuation ordinaire, ſpecialement des parties inferieures du corps. Car il n'eſt rien de plus frequent que de voir la ſupreſſion des mois, & des hemorroïdes ſuivie d'un crachement de ſang qui regorge dans les poumons, & y rompt quelque vaiſſeau.

Ce ſont là les cauſes ordinaires du crachement de ſang. Il eſt rare qu'on avale en beuvant des ſanſuës qui s'arreſtent dans la gorge, ſuccent le ſang, & engendrent l'hemoptiſie, quoyque *Schenckius liv. 2. obſervat. & Borellus cent. 1. obſerv. 24.* en raportent des exemples.

Il eſt pareillement rare que le crachement de ſang ſurvienne à une ulcere du pied refermé, par le tranſport du levain acre & corroſif de l'ulcere dans les poumons, comme *Rhodius cent. 2. obſerv. 84.* en fournit un exemple.

Voicy les *DIFFERENCES* qui ſont à obſerver dans l'hemoptiſie.

1. Si le ſang rejetté eſt vermeil, ou à demy grumelé.

2. S'il eſt en petite, ou en grande quantité.

3, Si on le rejette facilement, ou avec peine, l'hemoptyſie eſt recente, ou inveterée, & celle-cy eſt periodique, ou non periodique; nous avons une infinité d'exemples de crachemens de ſang periodiques inveterés ſans danger, ou plutoſt avec le ſoulagement des malades. Liſez *Bartholin* & les *actes de Medecine de Copenhague vol.1.pag.146 Rhodius* au lieu cité, parle d'un crachement de ſang anniverſaire de cette nature. *Amatus Luſitanus cent.6 cur.49* a obſervé un crachement de ſang periodique de tous les jours; ce cas eſt ſingulier. Le malade crachoit du ſang à chaque heure du jour, & rien pendant la nuit quoy qu'il ne dormit pas.

L'hemoptyſie eſt tantoſt indolente, tantoſt plus, ou moins douloureuſe, avec conſtriction des poumons, peſanteur obtuſe, ou avec corroſion qui irrite diverſement la trache artere ſuivant la diverſité des cauſes.

QVANT AV DIAGNOSTIC, il faut diſtinguer de quel endroit le vaiſſeau rompu verſe le ſang, & pour en venir à bout, on examinera bien les cauſes antecedentes, & la maniere dont le ſang ſort.

A l'égard des *CAVSES ANTECEDENTES*, ſi l'hemoptiſie vient de la ſupreſſion d'une evacuation accoutumée des parties inferieures, des cris violens, d'une toux farouche, on doit toûjours ſoupçonner la ruption des vaiſſeaux du poumon. On raiſonnera autrement des autres cauſes.

Pour la maniere dont le ſang ſort, ſi c'eſt avec un leger crachement, il procede du palais, ſi c'eſt avec ſcreation, il ſort de la gorge, & des lieux voiſins, qui ne ſont point partie de la poitrine, ſi c'eſt en touſſant, il eſt ſouvent de la poitrine, non pas toûjours

jours, ainſi il faut examiner les autres ſignes. Car le ſang ſortant en abondance par la gorge, & irritant le larinx peut cauſer la toux, quoique le mal ne ſoit pas dans la trache artere, ni dans la poitrine.

L'écume qui paroit avec le ſang rejetté, eſt un ſigne qu'il part de la poitrine, & ſpecialement du poumon, pourveu qu'on le rejette en touſſant; dautant plus ſi la douleur de poitrine accompagne le crachement.

POVR LE PROGNOSTIC. Le crachement de ſang par le vice des veines du poumon, attire aprés ſoy la phtiſie.

Le crachement de ſang, par le vice des vaiſſeaux de la poitrine eſt moins dangereux que celui des vaiſſeaux vitiés du poumon.

Enfin le crachement de ſang eſſentiel eſt plus dangereux que le ſimptomatique tel que celui de la pleureſie ou de la peripneumonie.

LA CVRE conſiſte 1. à éloigner la cauſe qui excite l'hemorragie dans la poitrine, ou dans les lieux voiſins.

2. A arreſter l'écoulement du ſang & le crachement qui en depend.

3. Le crachement ceſſant, reſoudre ce qui reſte de ſang grumelé. Ces trois choſes doivent être obſervées exactement.

Il eſt quelquefois neceſſaire de faire la *ſaignée* au commencement de la cure, lorſque le ſang abonde, ſçavoir en gardant toûjours les regles de la revulſion. Si le crachement de ſang naît de la ſuppreſſion des mois, on *ſaignera du pied*. Si c'eſt de la ſuppreſſion d'un ſaignement du nez, on fera la *ſaignée au bras*.

On evitera les *purgatifs* pour avoir recours au *diuretiques* qui ſont tres ſalutaires. Car ceux qu.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 190 sur 801

crachent le ſang, ne ſupportent pas facilement la *purgation* qui les jette dans l'hectique. De plus un leger *purgatif* les fait aller exceſſivement, auſſi bien que tous ceux qui ont des maux de poitrine, qui degenerent aiſement en phtiſie. On ne peut par conſequent *purger* dans le crachement de ſang ſans danger.

Les *remedes internes* ſont les mêmes que nous avons raportés ſur l'hemorragie en general.

Le *pourpier* & le *plantain* ſont d'une recommandation particuliere, *le pourpier* de quelque maniere qu'on s'en ſerve etanche le flux de ſang, & tempere en même temps l'acrimonie corroſive : ſon *ſuc* & ſon *ſirop bûs juſqu'à quelques onces* ſont admirables, ſur tout ſi on y ajoute un peu *d'opium*.

La decoction de pourpier avec la conſoude & la brunelle, dans du vin rouge eſt fort eſtimée.

Au lieu de *ſuc* & de *ſirop de pourpier* on peut prendre ceux de *plantain* dont j'ay fait mention ſur le vomiſſement de ſang, où j'ay dit que le *ſuc de grande conſoude & de plantain* étoit admirable dans les flux de ſang.

Le lierre terreſtre vient aprés qui conſolide non ſeulement les ruptions & les corroſions, mais qui reſout même les grumeaux de ſang. Sa *conſerve* avec les autres ingrediens ſe donne en forme *d'electuaire*, on donne auſſi la *plante en decoction*. Par exemple

℞ *Prenez une once de conſerve de lierre terreſtre, demie once de conſerve de roſes, demie dragme de terre ſigillée arroſée d'eſprit de vitriol, un ſcrupule de la pierre hematites preparée, demie ſcrupule de trochiſques de carabé, ſix grains de laudanum avec une quantité ſuffiſante de ſirop de conſoude de Fernel pour faire une electuaire aſtringent, la doſe eſt la groſſeur d'une noix, ou d'une chataigne, de temps en temps.*

Le *jouſquiaſme*, & principalement ſa *ſemence*, eſt

vantée par tous les Auteurs, contre le crachement de ſang, & elle étoit en vogue dés le temps *d'Hippocrate.*

Le *ſpecifique de Heurnius* contre le crachement de ſang, eſt *l'electuaire de conſerves de roſes, avec la ſemence de jouſquiame, le corail, le bol & la pierre hematites en poudre*, comme vous pouvez voir dans ſon *Commentaire ſur Hippocrate aphor. 13. ſect. 5.*

L'electuaire ſuivant eſt recommandé.

℞ *Prenez de la ſemence de jouſquiame blanc & de pavot blanc, dix dragmes de chacune, de la terre ſigillée, du corail rouge, cinq dragmes de chacun, avec une quantité ſuffiſante de vieille conſerve de roſes, qui eſt plus aſtringente que la nouvelle, meſlez le tout pour un electuaire.*

C'eſt le *ſecret d'Helideus de Padouë* Medecin de Boulogne, avec quoi il gueriſſoit heureuſement toutes les maladies de poitrine.

Il faut être circonſpect dans l'uſage du *jouſquiame*, parce qu'il eſt trop narcotique, il faut par conſequent le corriger auparavant.

La *vieille conſerve de roſes, & la poudre des ſommités & des excreſcences velues de cynorrhodon* ſont d'excellens *ſpecifiques* en ce mal, & *l'huile de lin priſe à cuillerée* y fait merveilles. Voyez *le journal des Sçavans d'Allemagne, année 6. pag. 308.*

J'ay parlé du *ſuc d'ortie* cy deſſus qui convient encore icy. *Caſtellus* recommande *l'eſprit de vitriol*, comme éprouvé dans le crachement de ſang. C'eſt *dans ſes lettres.* C'eſt qu'il coagule & epaiſſit le ſang & empêche par conſequent ſon eruption. Par exemple

℞ *Prenez ſix dragmes d'eau de plantain, une once de ſirop de roſes ſeches, un ſcrupule d'eſprit de vitriol, meſlez le tout : on en prend quelques cuillerées de temps en temps.*

Brunerus recommande la même *mixtion conſ. 37.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 192 sur 801

mais il ne met que *ſix goutes d'eſprit de vitriol, ſur cinq dragmes d'eau de plantain.*

Le *ſirop de fiente d'aſne* a déja été propoſé.

Les *crotes de rat* ſont ſpecialement eſtimées dans le crachement de ſang, *la doſe eſt de demie dragme ou de deux ſcrupules avec du ſuc de plantain, & un peu de ſucre* pour donner la ſaveur, on en prend le matin & le ſoir.

Le *Coin* eſt l'experience de *Lindanus* contre l'hemoptiſie remede ſimple mais excellent.

On prend des *coins* avant qu'ils ſoient meurs, on les coupe en petites tranches, qu'on fait cuire au bain marie dans de l'eau commune, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien mols. On met à part la decoction & on exprime fortement les tranches, & on prend *deux ou trois cuillerées de ce ſuc, trois ou quatre fois le jour*, ce qui eſt tres efficace, même quand les poumons ſont corrodés. On ajoute à la *decoction* cy deſſus, un peu de *ſucre candi* ou de la *decoction d'orge* dans quoy on a fait cuire des *raiſins paſſes de Corinthe* dont on boit. L'Auteur aſſure qu'il n'a jamais manqué de reüſſir par ce remede.

Geſnerus dans ſes *epiſtres pag.* 105. propoſe de manger *un coin* creuſé, rempli d'une *dragme d'encens* & cuit ſous la braiſe, avec quoi il a remis pluſieurs malades qui crachoient le ſang.

Les choſes qu'on applique aux teſticules dans l'hemorragie du nez, peuvent auſſi y être appliquées dans le crachement de ſang.

Vous remarquerez en paſſant, que les *eaux des plantes aſtringentes*, n'ont aucune *vertu aſtringente*, & qu'on ne les donne pas pour reſtreindre, mais pour une autre intention.

℞ *Prenez de l'eau de plantain, de pourpier, de cerfueil, une once de chacune, une dragme de la teinture de ſouphre de vitriol, deux ſcrupules de trochiſques de ca-*

vabé, quinze grains du ſperniola de Crolius, cinq grains de laudanum, du ſirop de conſoude de Fernel, & de pourpier, demie once de chacun, meſlez le tout pour faire une potion aſtringente de pluſieurs doſes.

La teinture ſeule de ſouphre de vitriol, eſt uſitée juſqu'à 25. ou 30. *goutes* dans un vehicule approprié.

Quand le mal eſt grand, venu des cauſes externes & recidivant ſouvent, les *decoctions pectorales des bois*, ſont tres-ſalutaires, ſur quoy liſez *Vvillis pharmacopée raiſonnée, part.2.pag.167.& 171.* On en peut faire diverſes formules, par exemple.

℞ *Prenez de la conſerve de roſes, & de lierre terreſtre une once de chacune, deux dragmes de pierre hematites preparée, une dragme de corail rouge preparé, deux ſcrupules de terre ſigillée, avec une quantité ſuffiſante de ſirop de pavot blanc, pour faire un electuaire à prendre à volonté.*

J'ay delivré un étudiant, d'un crachement de ſang vehement & copieux, en lui donnant dans le paroxiſme, la *mixtion polichreſte* cy deſſus, dont il uſa, & pour reſoudre les grumeaux de reſte, il prit cette potion.

℞ *Prenez trois onces d'eau de cerfueil, trois dragmes de vinaigre de vin, une dragme d'yeux d'ecreviſſes preparés, quinze grains d'antimoine diaphoretique, demie once de ſirop de ſcabieuſe; meſlez le tout.*

Aprés cela je preſcrivis cette *decoction pectorale* à l'imitation de *Sylvius.*

℞ *Prenez une once de ſantal rouge, demie once de bois de ſaſſafras, mettez digerer le tout durant douze heures dans huit livres d'eau commune, faites cuire le tout juſqu'à la conſomption d'une livre & demie, ajoutez y du lierre terreſtre, des ſommités d'hypericum & de veronique deux poignées de chacune, ſix dragmes de ſemence de fenouil, trois dragmes de regliſſe, deux onces de petits raiſins paſſes pilés, faites cuire le tout juſques à quatre livres, on*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 194 sur 801

prend un bon verre de la colature, au matin à midi & à l'entrée du lit. Pendant cela pour adoucir la chaleur hectique,

℞ Prenez des yeux d'ecreviſſes preparés, de l'anti-hecticum de Poterius, demie dragme de chacun, un ſcrupule de corail rouge preparé, meſlez le tout pour deux ou trois doſes.

Contre les ſueurs nocturnes affoibliſſantes & amaigriſſantes.

℞ Prenez des yeux d'ecreviſſes preparés, de l'anti-hecticum de Poterius, demie dragme de chacun, de l'arcanum duplicatum, du laudanum, quatre grains de chacun, meſlez le tout pour quatre ou cinq doſes à prendre vers le ſoir.

CHAPITRE II.

De la ſeparation de l'urine dans les reins bleſſée.

Separation de l'urine bleſſée.

LE *COEVR* diſtribue le ſang à tout le corps pour le nourrir & le conſerver dans l'être vital, par le moyens des eſprits vitaux; & outre cet uſage general, le ſang ſouffre quelque choſe dans chaque partie, & dans chaque viſcere, non ſeulement en tant qu'ily reçoit une alteration ſinguliere & determinée, mais même en tant qu'il s'y fait certaine ſeparation, de quelqne liqueur particuliere d'avec le ſang. Car nous voyons que la bile ſe ſepare dans le foye, & la veſicule du fiel, l'urine dans les reins, une partie de la matiere de la limphe dans les glandes, & il en eſt de même dans les autres parties.

Je ſuppoſe icy, qu'on a apris dans la phyſiologie, les principes mechaniques, par leſquels ces fonctions & ces ſeparations ſe font naturellement.

Le premier viſcere que le ſang rencontre au ſortir du cœur, c'eſt la rate, dont l'action, c'eſt à dire certaine perfection qu'elle donne au ſang pour le bien du corps, eſt bleſſée quand ſon ferment eſt éteint par le vice des eſprits animaux, qui y ſont diſtribués copieuſement, ou bien par des obſtructions, des tumeurs, & des ſcirrhes, leſquelles affections de la rate ſurviennent plus ſouvent aux autres maladies, qu'elles n'en ſont les cauſes ou les occaſions.

Le ferment de la rate gâté par le vice des eſprits animaux ſe corrige par tous les *volatiles internes*, dont nous parlerons plus au long quand nous traiterons preciſement des eſprits animaux, & ſes obſtructions, ſes tumeurs, & ſes ſcirrhes ſe gueriſſent par tous les *aperitifs* que nous avons propoſés ailleurs, à quoy on ajoute les *ſtomachiques*, *le mars*, *& les eſprits ſalins volatiles* que j'ay expliqués en pluſieurs endroits bien au long.

Le ſecond viſcere que le ſang rencontre, c'eſt le foye & la veſicule du fiel. Ces deux viſceres ſont entremeſlez & attachez l'un à l'autre conſpirant pour un même office, ſçavoir la liqueur balſamique de la bile, ſoit qu'ils la faſſent, ſoit qu'ils la ſeparent, ſoit enfin qu'ils la diſtribuent. Voyez ſur cela les theoreticiens.

L'office du foye & de la veſicule du fiel eſt bleſſé par le vice de la conformation organique de ces parties, dans les obſtructions, les tumeurs, & les ſcirrhes, ou par le vice de la maſſe du ſang, qui n'eſt pas de la qualité requiſe pour faire qu'on en puiſſe engendrer ou ſeparer une bile ſaline, volatile, huileuſe. Ainſi il engendre une bile ou trop ſalée, ou trop huileuſe, ou trop aqueuſe, ou trop emouſſée, ou bien il ne s'en engendre point du tout.

Ces vices ſe corrigent en ouvrant les obſtructions

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 196 sur 801

du foye par des *aperitifs*, par le *mars*, par des *ſalins volatiles*, & en corrigeant la bile même par des *aromatiques ou ſalins volatiles huileux*, plus ou moins acres ſuivant le vice de la bile, nous en avons diſcouru ailleurs, ſur le vice de la ſeparation des matieres fecales dans les inteſtins, & ſur la jauniſſe.

Le troiſiéme viſcere que la maſſe du ſang rencontre, ſont les reins, où il ſe ſepare une leſſive volatile, ou une liqueur aqueuſe empreignée d'un ſel volatile ſalé ou compoſé d'acide & d'urineux. Le moyen mechanique de cette ſeparation eſt ſuffiſamment demonſtré par *Bellinus*, ſçavoir comment le ſerum qui fait la matiere de l'urine, paſſe par des fibres creuſes, conformées de certaine maniere, comme par des philtres tres delicates ou des petites éponges.

Cette ſeparation de l'urine dans les reins eſt vitiée.

I. Par abolition, quand elle ne ſe fait point du tout.

II. Par augmentation, quand elle ſe fait trop copieuſement.

III. Par diminution, quand elle ne ſe fait pas ſuffiſamment pour la neceſſité naturelle.

IV. Par depravation lorſqu'il ſe philtre quelque autre choſe avec l'urine, comme il arrive quand elle eſt purulente, ſanglante, trop graſſe, &c.

J'ai dit qu'il y avoit deux parties qui compoſoient la leſſive de l'urine, ſçavoir la liqueur aqueuſe & les ſels ſuperflus ſalés ou compoſés d'un acide volatile & d'un urineux ou alcali volatile.

Ces deux ſaveurs ſe trouvent dans les urines de tout le monde, & par leur union mutuelle elles compoſent un ſel volatile ſalé, ce qui s'entend de l'urine du ſang, non pas de l'urine de la boiſſon

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 197 sur 801

dont nous ne pretendons pas parler.

La ſeparation de l'urine peut être vitiée dans chaque partie qui la compoſe. Car quelquefois le vice eſt dans la liqueur aqueuſe, qui eſt tres abondante & impreignée de peu de ſels, alors l'urine eſt ordinairement pâle & tenuë, & on dit vulgairement qu'elle eſt cruë. Telle eſt l'urine dans les ſcirrhes du foye & de la rate, dans les maladies chroniques & même au commencement des fievres. Au contraire les matieres ſalines y ſont trop copieuſes, ſoit à cauſe du deffaut de liqueur aqueuſe epuiſée par les jeûnes ou conſumée par les ſueurs, ſoit que la maſſe du ſang regorge de ſels vitiés qu'elle pouſſe abondamment avec les urines, comme il arrive aux hypochondriaques & aux ſcorbutiques, dont les urines ſont brillantes & empreignées de beaucoup de ſels.

Tout cecy regarde en general la ſeparation vitiée de l'urine.

Dans le ſpecial, la ſeparation de l'urine eſt vitiée par diminution, quand il s'en philtre moins qu'il ne faut à proportion du ſerum de la maſſe du ſang, car lorſqu'il y a peu de ſerum dans la maſſe du ſang, par exemple dans l'aſcités, où le ſerum eſt ailleurs que dans le ſang, dans ce cas il ſe doit ſeparer peu d'urine. De même quand le ſerum eſt epuiſé par les ſueurs frequentes, ou diminué faute de boire aſſés, alors on ne peut pas dire que la ſeparation de l'urine ſoit diminuée, puiſqu'elle repond proportionnellement au ſerum de la maſſe du ſang.

La ſeparation de l'urine eſt bleſſée par abolition quand il n'en ſort point du tout, & on nomme cette affection

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 198 sur 801

Iſchurie, ou ſupreſſion d'urine.

Iſchurie ou ſuppreſſion d'urine.

CEtte *maladie* conſidérée dans le general depend ou du vice des reins, qui ne philtrent point ou du vice de la veſſie qui ne jette point l'urine dehors.

Je m'arreſte pour le preſent à l'iſchurie, par le vice des reins qui ne philtrent point.

La cauſe pourquoy les reins ne philtrent point l'urine, eſt ou dans le ſang, ou dans les reins.

Elle eſt dans le ſang, quand la maſſe & le ſerum ſont tellement diſposés & entremêlés, qu'ils ne peuvent paſſer par les petits pores des reins, où l'urine ne peut par conſequent être bien philtrée. Ce qui paroit dans les maladies chroniques jointes au ſcirrhe du foye ou de la rate. Dans ces cas il ſe fait ordinairement peu de ſeparation d'urine, qui eſt cruë ou empreignée de peu de ſels, quoique les malades ſoient de grands cracheurs, & qu'ils ayent des cachexies qui font connoître manifeſtement qu'ils abondent en ſerum.

Aprés que les remedes ſalins appropriés ont alteré la conſtitution vitiée du ſang, & reſout les ſcirrhes des viſceres, l'urine qui étoit auparavant en petite quantité & cruë, devient plus abondante & diverſement chargée, elle eſt graſſe, trouble, & quelque fois noire.

La raiſon de cecy, c'eſt que l'office des viſceres étant bleſſé & la tiſſure du ſang vitiée, celui-cy eſt compoſé d'une maniere à ne pouvoir rien philtrer, ou peu de choſe, par les pores fibreux des reins. Au lieu que quand cette conſtitution vitiée a eſté

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 199 sur 801

alterée, & la nature retablie, les particules heterogenes, ſont ſeparées & precipitées par la liqueur aqueuſe qui les imbibe, les diſpoſe & les configure de telle maniere qu'elles peuvent facilement penetrer les pores des reins, & ſortir en forme d'urine.

On peut joindre icy d'autres vices du ſang comme quand à cauſe de ſon abondance, de ſa groſſiereté, ou de quelque autre raiſon, il fait bien ſon cours circulaire, mais il ne depoſe rien dans les reins. Que ſi on fait une ſaignée au bras pour en diminuer la quantité, il s'enſuivra un flux abondant d'urine.

Riviere aporte des exemples remarquables de ce genre *cent.* 1. *obſ.* 1. *&* 89. où il obſerve qu'une ſuppreſſion d'urine, par le vice de la maſſe du ſang, ne cedoit à aucuns remedes, & qu'aprés la *ſaignée du bras* l'urine ſortit ſubitement & abondamment. *Tulpius de Perſicariâ Lunaticâ, liv.* 2. *obſ. ch.* 43. fait une hiſtoire fort curieuſe d'un Eccleſiaſtique qui ſouffroit une ſuppreſſion d'urine, toutes les pleines Lunes, qui ne ſe gueriſſoit que par le declin de la Lune ou par la *ſaignée du bras*. On ouvrit le malade aprés ſa mort, & on trouva le baſſinet du rein gauche ſi diſtendu qu'il égaloit la veſſie. Voyez *Tulpius* qui explique dans un beau diſcours la raiſon pourquoy l'urine couloit aprés la ſaignée.

Ces ſuppreſſions d'urine par le vice du ſang ſont bien plus rares, que celles qui arrivent par le vice des reins. Voyez *Bellinus*, car les pores étroits ſont ſouvent obſtrués, ou embarraſſés, ou incapables de philtrer l'urine.

Au reſte les obſtructions ſe font, 1. Par le ſang grumelé aprés une chûte, ou apporté des autres parties par le mouvement circulaire, & ramaſſé dans les reins.

2. Par le pus ou de l'ulcere des reins, ou charié aux reins de quelque autre partie. Voyez *Franc. Sanchés dans ſes obſ. pag.* 374. touchant un malade de l'iſchurie, qui fut diſſequé aprés ſa mort, lequel avoit perdu un rein, & l'autre étoit d'une grandeur extraordinaire rempli de pus.

3. Par les humeurs craſſes & viſqueuſes, qui ſont portées aux reins avec l'urine de la boiſſon, ou avec le ſang, qui enduiſent les petits pores, les bouchent, & les rendent incapables de philtrer l'urine. Chacun ſçait que le calcul des reins cauſe ſouvent la ſuppreſſion d'urine en bouchant leurs conduits. Surquoi Lotichius raporte un exemple remarquable, d'une ſuppreſſion d'urine totale de douze jours, & mortelle. Aprés quoy on trouva dans le cadavre diſſequé le rein droit, entierement conſumé par un ulcere, & le gauche rempli d'une infinité de calculs, *Bartholin cent. 4. epiſt. pag.* 92. a obſervé une autre ſuppreſſion d'urine d'onze jours, pareillement mortelle, par le calcul des reins.

Les obſtructions ne ſont pas les ſeules cauſes qui empêchent l'urine de ſe philtrer dans les reins, l'atonie ou debilité tonique des reins, que le vulgaire appelle imbecillité de la faculté atractrice des reins, y a beaucoup de part. Pour moy je laiſſe là les facultés, & je dis que c'eſt toûjours l'atonie des reins, c'eſt à dire les vices des nerfs de ces parties, qui ne ſouſtiennent point les pores fibreux des reins dans la tenſion requiſe, ce qui fait que les nerfs avec les pores ſe relachent, tombent & ſe fletriſſent, & alors leur cheute, & leur laxité eſt cauſe qu'il ſe philtre peu de choſe, ou rien du tout du ſang. Il y en a un exemple illuſtre dans *Bartholin cent. epiſt. 4. epiſt.* 18. 38. & 39. où il remarque une ſuppreſſion d'urine

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 201 sur 801

mortelle par le vice des reins dans une paralyſie de toutes les parties inferieures du corps depuis le diaphragme, avec leſquelles les reins ſe trouverent pareillement paralitiques & contracterent une atonie qui les rendit flaſques & mols, ainſi que leurs pores ou canaux, & ils ne pouvoient rendre aucune urine. Voyez *les lieux cités de Bartholin*, *Hechſteterus dans ſes obſervations decad. 5. cas* 10. fait mention d'une iſchurie mortelle, par le refroidiſſement des reins, pour y avoir appliqué un marbre froid, qui jetta le malade dans une iſchurie totale en leur cauſant la paralyſie, car les nerfs paralitiques ne purent plus rien philtrer par leurs canaux, & par leurs pores. *L'obſervation de Horſtius liv. 4. obſ. 44.* a lieu ici, où il décrit une ſuppreſſion d'urine par le vice des reins, ſans aucune douleur. Et il aſſure doctement, que cette ſorte de ſuppreſſion eſt un ſigne de mort, à cauſe de la reſolution de la faculté attractrice, c'eſt à dire de l'atonie des reins. Il y a dans les *obſervations de Schenckius liv. 4 pag. 446.* quelques exemples de ces iſchuries mortelles, par le deffaut des reins qui ne pouvoient couler le ſerum, ſans aucune obſtruction, mais ſeulement parce qu'ils étoient flaſques & paralitiques. Des cauſes de l'iſchurie par le vice des reins paſſons aux ſignes.

LES SIGNES que l'urine eſt ſupprimée par le vice des reins, c'eſt quand il n'y a point d'urine dans la veſſie, de ſorte que ni le cathether, ni la ſuction n'en font point ſortir. Ajoutez que la veſſie ne fait aucune tumeur ni aucune douleur au pubis, aucune peſanteur au periné, enfin il n'y a aucun des ſimptomes qui demonſtrent la ſuppreſſion d'urine de la veſſie.

S'il y a quelques ſignes du calcul des reins, il

eſt manifeſte, que la ſuppreſſion depend des calculs qui rempliſſent les reins. Si outre le ſoupçon du calcul, on reſſent de la peſanteur aux lombes, avec les differens ſimptomes du corps, cauſés par le refoulement du ſerum, la choſe ſera encore plus claire. Ces ſimptomes ſont les inquietudes & reſſerremens de la poitrine, la ſueur puante & urineuſe, l'haleine puante, l'engourdiſſement des ſens & de toutes les facultés internes animales, ces ſimptomes ſont differens, ſuivant la diverſité des ſujets.

Si c'eſt par l'obſtruction des reins, il eſt facile d'en connoiſtre les cauſes. On ſçaura par exemple que ce ſont des humeurs craſſes & viſqueuſes, ſi on voit que de ſemblables humeurs occupent les inteſtins & les premieres voyes, ſi on a auparavant rendu de l'urine trouble & groſſiere avec beaucoup de ſediment mucilagineux, on reſſentira alors de la peſanteur aux lombes, parce que les reins ſont ordinairement gonflées & humides. Si c'eſt un grumeau de ſang qui bouche les reins, les cauſes antecedentes le demonſtreront, ſçavoir la chute, l'urine de ſang precedente, le cheval, les coups receus aux reins &c.

Enfin on conjecture que c'eſt le pus qui bouche les reins, par les abſcés ou ulceres des reins, par l'empyeme ou le vomica de quelque viſcere conſiderable, dont le pus eſt porté aux reins, par la circulation du ſang, par l'urine purulente qui a precedé. Nous parlerons des ſignes du calcul en leur lieu.

POVR LE PROGNOSTIC. C'eſt un mal dangereux que la ſuppreſſion d'urine, & celle par le vice des reins, l'eſt beaucoup plus que par le vice de la veſſie, & ſi on ne rend de l'urine avant le ſeptiéme jour on en meurt, ce qui n'arrive

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 203 sur 801

pourtant pas toûjours, mais pour l'ordinaire, car les uns ſurvivent plus, les autres moins de temps à la ſupreſſion d'urine; car *Riviere cent.* 4. *obſ.* 45. a gueri une ſupreſſion d'urine d'onze jours. *Horſtius liv.* 4. *obſ.* 45. une ſuppreſſion d'urine de quatorze jours par le calcul des reins, qui fut pareillement guerie. *Cornarius* parle d'une ſemblable ſuppreſſion de quatorze jours. S'il arrive pendant la ſuppreſſion d'urine une ſueur copieuſe qui evacüe beaucoup de ſerum, les malades pourront vivre plus long-temps, & la ſupreſſion ſera moins dangereuſe. *Piſon dans le traité de Colluvie ſerosâ* a remarqué une iſchurie de dix-neuf jours dans une religieuſe jointe à une ſueur perpetuelle, en ſorte qu'elle fut guerie.

L'exemple de *Fonſeca* eſt de ce genre, *liv.* 2. *conſ.* 69. ſçavoir d'une Religieuſe de Padouë, qui eût une ſuppreſſion de ſix mois, & veſcut parce qu'elle süoit tous les jours par le ventre autour du nombril. L'axiome de *Foreſtus* eſt cependant veritable, que la ſupreſſion d'urine qui dure juſqu'au dixiéme ou onziéme jour eſt ordinairement mortelle.

La ſuppreſſion d'urine par les gros calculs des reins eſt mortelle, parce qu'on ne peut y penetrer. Celle par la paralyſie ou atonie des reins a preſque toûjours eſté mortelle; temoins *Horſtius*, *Schenkius*, *&c.*

LA CVRE. Pour faire couler l'urine ſupprimée, il faut éloigner la cauſe qui obſtrue les reins, ou corriger la reſolution & atonie des reins, ou le vice du ſang. De ces trois cauſes l'obſtruction eſt la plus frequente, les deux autres ſont rares.

Pour remplir les veuës cy deſſus on donnera des

remedes ſalins diuretiques, pour avancer & aider l'evacuation de l'urine, ſçavoir ceux qui ſont empreignés d'un *ſel volatile acre* & *penetrant*, plus ou moins, ſuivant que les reins ſont affectées.

Pour en venir mieux à bout il eſt ſouvent neceſſaire & ſalutaire de faire preceder une legere purgation, parce que l'urine eſt excitée en même temps que les ſelles. *Barbette* nous en donne un bel exemple dans ſa practique, où il preſcrit la *potion ſuivante* à un homme qui avoit un ulcere aux reins avec une ſuppreſſion d'urine de deux jours.

℞ *Prenez du ſirop de chicorée avec la rubarbe, du ſirop roſat ſolutif, du ſirop de carthamum, une once de chacun, un ſcrupule d'yeux d'écreviſſes preparez avec une ſuffiſante quantité d'eau de gramen.* Cette mixtion eſt commune, elle ne laiſſa pourtant pas de pouſſer puiſſamment par les urines & par les ſelles. Aprés un *laxatif la terebenthine* eſt excellente pour commencer la cure de la ſupreſſion d'urine. Il eſt bon de donner une *emulſion de ſemence de violette* avec une *eau apropriée*, elle fait uriner & lâche le ventre. C'eſtoit le *ſecret de Hartmannus* dans cette maladie, on prend *trois dragmes de ſemence de violettes*. Les *vegetaux* qui conviennent interieurement ſont entre autres les *fruits d'alkekengi*, diuretique excellent, la *racine de garence*, qui eſt tres efficace, *la parietaire*, non pas toute, mais ſeulement celle qui croît dans les vieilles maſures, par la raiſon qu'elle attire le *ſel nitreux* caché dans les murailles, ce qui la rend extremement diuretique, de ſorte que quelques-uns la regardent comme un ſecret pour guerir l'aſcités par les urines; *le genevrier*, & particulierement ſes *bayes*, ſont fort diuretiques. *Le vin de genevrier* eſt excellent & agreable principalement dans l'atonie des reins.

Les

Les *fleurs d'œillet*, de *cyanus*, & de *pied d'aloüettes* cuites dans *du vin* ſont efficaces : ce remede eſt *d'Agricola*. La *ſemence de geneſt*, les *noyaux de peſches*, le *lierre en arbre* & *ſes bayes* ſont uſitées. Les *excreſcences du cynorrhodon*, leur *poudre*, & le *ſirop de Hartmannus* qui en eſt preparé ſont aſſez fameux. *L'herbe d'arreſte bœuf*, & le *lierre terreſtre* ſont ſalutaires, la *racine de refort*, ſpecialement *ſon ſuc*, & la *racine de refort ſauvage*, dans une *infuſion de vin* pouſſent puiſſamment les urines, ainſi que les *teſtes d'ail* douées d'un *ſel volatile acre* extrêmement *diuretique* ; on les mange.

Les *pois rouges* & leur *decoction diuretique* eſt aſſez connuë, c'eſt le vehicule des *cloportes* preparées, dont nous traiterons cy-aprés, la *ſemence de jouſquiame* eſt *ſaline* & *acre*, on en prend juſqu'à *une dragme*, c'eſt une experience ſinguliere contre la retention d'urine, témoin *Fonſeca liv.* 1. *conſ.* 100. *& liv.* 2. *conſ.* 96. Nous parlerons ſur le calcul de *l'eau de bouleau* tirée par l'inciſion de l'arbre. Nous avons dit que la *terebenthine* êtoit ici excellente, elle deterge, & netoye les reins, & corrige leurs vices ; ſoit qu'on la donne en *ſubſtance dans un œuf à la coque*, ſoit qu'on en faſſe *une emulſion avec un jaune d'œuf, du ſuc de limons, & quelque eau apropriée*. Par exemple.

℞ *Prenez demie once de terebenthine de Veniſe, demie once ou ſix dragmes de miel, une once de ſuc de limons, avec une quantité ſuffiſante d'eau de gramen, reduiſez le tout dans un mortier en emulſion diuretique* à reïterer. Elle eſt agreable & puiſſante. Le *ſuc de limons ſeul* eſt merveilleux quand les reins ſont embaraſſez d'une matiere, & d'humeurs craſſes, la *doſe eſt de trois ou quatre onces. Amat. Luſitanus cent.* 5. *obſervat.* 71. luy donne de grandes loüanges. Le *ſuc de parietaire* pris avec *l'oximel* eſt l'experience *d'Heli-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 206 sur 801

dée de Padoüe dans ce cas de matieres craſſes. Entre les *ſels volatiles* que j'ay dit, qui convenoient, les principaux ſont le *ſel volatile de ſuccin* excellent *diuretique*, on le donne *depuis ſix grains juſqu'à douze dans une eau apropriée*; le *ſuccin meſme* eſt recommandé dans la retention d'urine, ſoit par les humeurs craſſes, ſoit par le ſang grumelé, ſoit par le pus. *Vanhelmont* tire toute la vertu *diuretique* du *ſuccin*, de *ſon ſel volatile*, à raiſon de quoy il le nomme le *Roy des diuretiques*. *L'eſprit* ou le *ſel volatile d'urine*, le *ſel volatile armoniac* ſont de la meſme nature; par la meſme raiſon la *fiente de cheval infuſée dans du vin, & bien exprimée* eſt un remede preſent contre la ſupreſſion d'urine, à cauſe de *ſon ſel armoniac*; les *inſectes*, ſpecialement les *vers de terre*, les *cloportes*, les *eſcarbots*, les *vers luiſans*, & les *cantharides*, pouſſent promptement par les urines à raiſon de leur *ſel volatile tres ſubtil*, *l'eſprit* de *vers de terre preparé par la fermentation*, ou la *putrefaction & bien rectifié*, eſt un puiſſant *diuretique*, les *cloportes infuſées dans du vin, exprimées & bües*, excitent d'abord l'urine; les *cantharides* paroiſſent ſuſpectes à pluſieurs, mais étant *infuſées & macerées dans du vin*, elles ſe corrigent ſi bien qu'elles donnent un prompt *diuretique*, on philtre le *vin*, & on en donne *quelques cuillerées*. Voyez la maniere de faire cette infuſion dans *Bartholin cent. 5. hiſt. 85.* & leur heureux ſuccez, *cent. 4. epiſt. pag. 93. 143. 400.* En place de *l'eſprit de vers de terre, les vers meſmes* au nombre de *cinq ou de ſix bien lavez, & pilez avec du vin* font uriner efficacement. Il en eſt de meſme des *cloportes*.

Comme on dit du *cerf* qu'il eſt tout *alexipharmaque*, on dit du *bouc* qu'il eſt tout *diuretique*, ſon *urine beüe chaude*, & ſes *inteſtins avec la coeffe appliquez ſur le ventre du malade* ſont eſtimez dans les ſuppreſſions d'urine deſeſperées.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 207 sur 801

Des *remedes volatiles* paſſons aux *fixes*, les principaux ſont les *yeux d'ecreviſſes* qui contienent un *ſel alcali* bien temperé, étant *infuſez dans du vin*, ou du *vinaigre* & beus, ils excitent d'abord l'urine. Ils deviennent *diuretiques*, étant mêlez avec *l'acide*.

Les *coques d'œufs*, principalement celles dont les poulets viennent d'eclore, ſont bien eſtimées, ou les prend *criües* ou *calcinées* juſqu'à *une dragme*. *Barbette* prefere les *calcinées* à tous les autres *diuretiques*, on les met pareillement *infuſer dans du vin*, *& on les boit*.

Les *coques d'œufs d'autruches* ſont beaucoup meilleures, on les *diſſout dans l'eſprit de ſel*, & on les donne ſous le nom de *liqueur nephretique*.

Les *ſels fixes des cẽdres* ſont de ce nõbre. Le premier eſt le *ſel de fiente de pigeon*, qui eſt *elle meſme* encore plus puiſſante que ſon *ſel*, on la met infuſer dans du *vin*, on la diſſout, on l'exprime, & on boit la liqueur. Remarquez en paſſant, qu'on ajoute le *vin*, afin que la *douce acidité du vin* ſe joignant avec *l'alcali de la fiente* donne un *troiſiéme ſalé*, autrement elle ne ſeroit point *diuretique*, le *ſel de tiges de feves*, le *ſel de geneſt*, le *ſel de prunelle*, & tous les *ſels des plantes diuretiques*, conviennent pour les rendre *diuretiques*, on doit tellement menager la calcination qu'ils ne deviennent point *alcalis*, & demeurent *ſalez* : car tous les *vulneraires*, & les *diuretiques* ont un *ſel ſalé* qu'ils laiſſent dans leurs *cendres*, mais ſi on les *calcine* trop ils ſe changent en *ſel alcali*, ſur quoy voyez *Tachenius*. Ainſi le *tartre vitriolé* eſt un plus puiſſant *diuretique* que le *ſel de tartre fixe*, celuy-cy eſt ſalutaire quand les reins ſont farcis d'un mucilage craſſe, la *crême de tartre jointe avec le ſel*, & *l'eſprit de tartre volatile*, ſont merveilleux, ſi on volatiſe tellement *l'eſ-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 208 sur 801

prit de tartre, qu'il prenne la forme *d'eſprit de ſel armoniac*, on aura un *puiſſant diuretique*, *ſpecifique* pour preſerver du calcul ; les *cailloux calcinez & eteints pluſieurs fois dans du vin*, ont une vertu *diuretique* conſiderable, & le *vin* de cette extinction oſte la ſuppreſſion d'urine. On fait des *clyſſus d'antimoine*, de *nitre*, *de tartre*, & de *cailloux ſolaires* meſlez enſemble, telle eſt la *teinture diuretique d'Ammelungius*, ces *cailloux* ſont nommez *ſolaires*, parce qu'on croit qu'ils ſont empreints d'une *ſemence occulte d'or*. Si la ſuppreſſion d'urine vient d'un grumeau de ſang, on fera prendre des *remedes* pour reſoudre le ſang comme le *cerfueil*, le *lierre terreſtre* qui ſont d'eux-meſmes *diuretiques*, & *l'hypericum*, qui fait ſemblablement uriner. Il eſt un bon *vulneraire*, & convient par conſequent dans le pus & les grumeaux de ſang. Ce qu'on doit auſſi entendre des *yeux d'ecreviſſes*, & des choſes ſemblables qui ont été propoſées ſur le ſang grumelé.

Pour *topiques* dans la ſuppreſſion d'urine, on enduit les lombes, & la region des reins *d'huile de ſcorpion*, qui n'eſt uſitée qu'exterieurement & eſt excellente. Au lieu de laquelle on peut prendre *l'huile de cire*.

La principale cauſe qui empeſche la ſeparation de l'urine en bouchant les pores des reins, & les ureteres, c'eſt

---

Le Calcul.

Le Calcul. IL EMPESCHE pareillement aſſez ſouvent la ſortie de l'urine par la veſſie, quand il eſt dans les reins il fait obſtacle à la ſeparation de l'urine, &

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 209 sur 801

quand il eſt dans la veſſie il bouche ſon col & l'uretre, ce qui s'oppoſe à la ſortie de l'urine.

Le calcul, ou la pierre n'eſt qu'une production morbifique, & l'effet d'une maladie renale nommée *LITHIASIS*, c'eſt à dire une diſpoſition des reins, & de la veſſie, au calcul. Cette production morbifique eſt appellée doctement par *Paracelſe*, *Duelech*. Le nom de calcul eſt metaphorique. Le mot de *Duelech* ſignifie un aſſemblage de deux contraires coagulés mutuellement & étroitement unis.

Le calcul s'engendre dans toutes les parties du corps, mais ſon nid le plus frequent ſont les reins & la veſicule du fiel; il s'en trouve dans ces deux viſceres plus ſouvent, & de plus grands qu'en aucune autre partie du corps, en un mot le calcul s'engendre rarement ailleurs.

Les calculs de la veſſie ſont ordinairement engendrez dans les reins, d'où ils tombent ſucceſſivement en forme de ſable compact qui s'augmente dans la veſſie par ſucceſſion: & je ſuis perſuadé que le calcul prend rarement ſa naiſſance dans la veſſie, quoyque tous les calculs qui ſont plus gros que l'ouverture des ureteres, tant naturelle qu'étenduë contre nature, ayent aquis leur accroiſſement dans la veſſie. J'ajoute étenduë contre nature, parce que ceux qui ſont ſujets au calcul, ont ſouvent les ureteres diſtendus juſqu'à la groſſeur d'un doigt. Il eſt donc infaillible que les calculs plus gros que ce paſſage ont pris leur groſſeur dans la veſſie.

A l'égard de la maniere dont ils s'engendrent, ou de la cauſe efficiente, qui eſt preſque la meſme que la cauſe matierelle, il ne faut pas confondre la maniere dont s'engendrent les veritables pierres dans le grand monde, avec la concretion areneuſe du calcul dans le petit monde. Car il y a de la difference en

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 210 sur 801

tout, & il ne faut point écouter ceux des eſprits, ou des eaux petrifiantes qui ſe changent d'elles meſmes en pierres, ou petrifient les autres choſes. Ma penſée eſt que le calcul s'engendre plutoſt par maniere de coagulation de deux ſels contraires. Lorſque l'acide vitié par l'erreur de la premiere digeſtion tombe de l'eſtomac, & rencontre un alcali volatile, ou urineux qui lui eſt cõtraire, ils combatent & ſe coagulent tous deux par une neceſſité naturelle en une cõcretion areneuſe, laquelle attrapant quelques autres choſes capables de coagulation, elle les coagule de meſme, & forme des ſables toûjours plus gros, & plus durs. Juſque là qu'il s'en trouve d'aſſez fermes, pour polir & corroder le verre. Voyez *Panarollus pent.* 4. *obſ.* 25. Le même Auteur *pent.* 1. *obſ.* 35. examine avec un microſcope la diverſité des ſables blancs & rouges.

Les ſables blancs ſont produits de la coagulation d'un mucilage viſqueux dependant du vice de la chylification, lequel rencontre des ſels avec quoy il ſe coagule promptement. Les calculs rouges, ou jaunes, & le plus ſouvent rougeaſtres ſe forment, & ſe coagulent facilement des petites goutes de ſang, qui exudent de quelque petit vaiſſeau, ou rongé, ou dechiré. Ces deux principes, ou elemens ſalins qui compoſent le calcul, ſont doctemẽt examinez par *Tachenius dans ſon Hipocrates chymicus*, où je vous renvoye.

Ceux qui veulent que le coagulum ſe faſſe par certain eſprit urineux, qui rencontre l'eſprit d'urine, ne diſent rien, car lorſque l'eſprit de vin bien rectifié ſe coagule en boüillie avec l'eſprit d'urine, qui a été preparée par la fermentation (l'experience ne reuſſit point autrement) cela arrive entant que cet alcali ſubtil rencontrant l'eſprit d'urine avec l'acide ſubtil qui eſt dans l'eſprit de vin, ces deux volatiles

contraires entre eux s'uniſſent par une coagulation neceſſaire en un eſpece de bouillie.

Pour examiner plus exactement ces deux elemens du calcul, j'obſerve qu'ordinairement, les gouteux ſont auſſi graveleux, & que les graveleux deviennent ſouvent gouteux. Nous voyons d'ailleurs que ceux qui boivent abondamment, & des vins acides ſont ſujets à ces deux maladies, qui ſont comme endemiques dans la Franconie, la Moravie, l'Autriche, &c.

La raiſon de cecy, c'eſt que la cauſe efficiente ſe rencontre dans ces deux affections, ſçavoir l'acide vitié qui picotant & rongeant les parties nerveuſes des articles y coagule la ſynovie, & produit la goute. Et rencontrant l'alcali dans les reins, & les lieux ſemblables, il le coagule en calcul. Cet acide vient des premieres voyes du vin qu'on a beu par excés, & retenu ſans le vomir, lequel étant mal digere, ſort de l'eſtomac avec une aigreur vitiée & ſubtile, ennemie de tout le corps, à quoy elle cauſe des douleurs & des picotemens, puis trouvant quelque alcali volatile, qui n'eſt point ſuffiſamment rempli de l'acide requis, elle l'attaque & s'unit avec luy pour former le calcul. C'eſt à cauſe de l'acide vitié du vin mal corrigé dans les premieres voyes, que les habitans des Provinces cy-deſſus ſont ſujets à la paraliſie par la colique, ou par la contraction des articles cauſée par la colique, affection rare ailleurs, bien differente de la colique ordinaire, & beaucoup plus opiniaſtre, pour l'acide ſubtil & contraire qui tranchent les inteſtins, & fait retirer les arricles. C'eſt par cette raiſon que *Thonerus dit dans ſes obſervations*, que les melancholiques ont plus de diſpoſition au calcul que les bilieux, parce que les premiers abondent en levain, ou ſuc graveleux,

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 212 sur 801

que le ſel alcali volatile domine dans les bilieux, & l'acide dans les melancholiques, nous voyons par-là que *Thonerus* eſt de noſtre ſentiment.

Cecy ne ſuffit pas, car ſi l'acide vitié qui eſt dans les premieres voyes, doit coaguler dans les reins le ſel de l'urine en calcul, il faut qu'il trouve dans ces parties un alcali volatile pur & un ſel comme diſſout. Si l'urine eſt dans ſa conſtitution naturelle, le ſel volatile qu'elle contient eſt ſalé & compoſé, ſçavoir d'une proportion requiſe d'un acide & d'un alcali volatile unis en une ſaveur ſalée, c'eſt à dire acide & urineuſe, meſlée d'alcali & d'acide, & participant à l'un & à l'autre. Or puiſque l'alcali de l'urine eſt ſuffiſamment raſſaſié de l'acide propre & requis, vous avez beau mêler d'autre acide à l'urine, rien ne ſe coagulera. Cecy paroît dans la ſtrangurie, où l'urine paroit empreignée d'un acide ſenſible à la langue, & par l'irritation des ureteres & de la veſſie. Alors le ſel volatile de l'urine êtant dans ſon êtat naturel, & raſſaſié de ſon propre acide ne ſe coagule point par l'acide vitié ; l'urine eſt renduë pâle à la verité, & un peu trouble, mais nullement coagulée en ſables.

Afin donc que le ſel alcali de l'urine puiſſe être coagulé en pierre par un acide vitié, il eſt neceſſaire que cet alcali ſoit en quelque façon ſeparé, & comme delivré de ſon acide propre pour pouvoir être librement repris par l'acide vitié, & reduit en calcul.

Ce qui arrive quand l'urine contracte dans les reins certain caractere de putrefaction ou de fermentation contre nature qui diſſout en quelque façon ſa tiſſure, & diviſe ſa ſaveur ſalée par

cette alteration, en ſorte que le ſel alcali ſurabondant, & predominant à l'acide propre s'en detache, juſqu'à ce que quelque acide étranger & vitié le remette ſous le joug de la coagulation.

Nous voyons que l'urine ſaine & claire demeurant long temps dans un pot de chambre, ſur tout d'eſtain, & commençant à ſe corrompre & à ſe putrefier; il s'attache des arenes & une croute calculeuſe aux parois, d'autant que le propre acide de l'urine quoyque debile & en petite quantité, épaiſſit par une nouvelle coagulation, & reduit en ſables le ſel volatile propre, ſeparé par une eſpece de putrefaction.

Ce qui arrivera d'autant plus facilement, ſi l'acide vitié fait cette coagulation dans les reins. L'hiſtoire de Vanhelmont a lieu icy, ſçavoir d'un Juriſconſulte qui contracta la lithiaſie, ou le calcul, pour avoir mangé des aſperges. Car l'aſperge en rendant l'urine puante, la diſpoſe à une eſpece de putrefaction, & à la diviſion des ſels. Par cette raiſon l'acide vitié ſe rencontrant, produit le calcul: le meſme acide congelant le ſel volatile urineux ou la bile dans la veſicule du fiel, en forme un calcul.

Ce vice qui diſpoſe l'urine à cette putrefaction conſiſte, à ce que je crois, dans certain levain vitié, attaché aux reins, qui infecte l'urine en paſſant, & la prepare à une concretion calculeuſe.

Ce levain vitié eſt quelquefois aquis, & contracté par le vice de la diete, quelquefois il eſt hereditaire, & paſſe des peres aux enfans, & meſme il eſt tiré avec le lait de la nourice. Nous avons un exemple de ce dernier genre dans *Vanhelmont, traité de la lithiaſie.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 214 sur 801

Il paroît par ce qui a été dit que le commencement du calcul, ſe forge dans l'eſtomac, d'où l'acide vitié tire ſa naiſſance. C'eſt pourquoy aprés le laitage, le fromage, & tels autres alimens, le calcul a coutume de ſurvenir : Dautant que toutes ces choſes ſe corrompent facilement dans les premieres voyes, & ſont chariées enſuite aux reins, avec l'urine de la boiſſon.

Salmuth cent. 2. *obſervat.* 92. raporte un exemple, d'une pierre de la veſſie, de la groſſeur d'un œuf de poule, pour avoir trop mangé de fromage.

C'eſt de cette maniere qu'il ſe forme dans les reins ſeulement de petites arenes, qui à force de recevoir de nouveaux accroiſſemens, & de nouvelles coagulations ſe durciſſent en groſſes pierres, & ſouvent tout le parenchyme des reins ſe coagule en pierre, ou du moins on trouve tout le baſſinet, & les canaux qui en dependent, farcis & remplis d'une concretion pierreuſe. Le meſme *Salmuth. cent.* 3. *obſervat.* 30. en donne un exemple digne de remarque, ſçavoir d'un calcul qui occupoit tout le baſſinet des deux reins avec une eſpece de filiere, creuſée aux coſtés du calcul, par où l'urine ſortoit. Ces arenules, ou petits calculs tombant dans la veſſie y reçoivent en peu de temps beaucoup d'accroiſſement.

Lorſque la tunique nerveuſe des ureteres eſt bleſſée, & la veſſie un peu dechirée par le frotement du calcul, ces parties offencées répandent leur aliment, propre en forme de mucilage craſſe & épais qui ſort abondamment avec l'urine des graveleux, & eſt pris par le vulgaire pour la pituite qui étant deſſechée par la chaleur, forme le calcul, à ce que les Anciens diſent : mais c'eſt veritablement l'aliment propre de la veſſie, & des ureteres qui s'amaſſe dans la cavité de la veſſie, & ſort avec l'urine.

Ce mucilage neantmoins augmente le calcul de la veſſie en s'y attachant peu à peu, & ſe coagulant par l'arrivée de pluſieurs arenules, ou ſels coagulables, ce qui fait l'accroiſſement de la pierre, car les groſſes pierres de la veſſie ſont compoſées de diverſes couches, ou lamelles, ſituées l'une ſur l'autre, comme des peleures d'oignons, & faciles à ſeparer. On trouve facilement ces lamelles, miſes les unes ſur les autres dans la pierre de bezoard, & la pierre de la veſicule du fiel du bœuf. La pierre humaine briſée monſtre un grand nombre de pareilles lamelles, avec des eſpaces remarquables, & on trouve au centre une petite pierre, ou arenule. Tout cecy eſt decrit elegamment, par le *chevalier Boyle dans ſa philoſophie experimentale part. 2. pag. 39. & par Borellus cent. 2. obſervat.* 62. Celuy-cy ayant briſé une pierre de la veſſie y trouva un noyau pierreux, qui étoit deſcendu des reins en forme d'arenule, & s'étoit augmenté par lamelles dans la veſſie.

LES SIGNES du calcul des reins, ou de la veſſie ſont en grand nombre, & à peine y en a-t'il un de patognomonique, qui faſſe diſtinguer parfaitement le calcul des reins d'avec les autres affections, en ſorte qu'on le confond ſouvent avec la colique: & ce qui nous oblige d'y eſtre fort attentifs, & circonſpects, c'eſt qu'il y a une infinité d'exemples de graveleux, qui ont été traités comme malades de la colique. La douleur des graveleux eſt aigüe à la region des lombes, tantoſt à droit, tantoſt à gauche ſuivant le rein affecté. Cette douleur eſt accompagnée d'un ſentiment de peſanteur, & de compreſſion. Quand le calcul deſcend des reins dans les ureteres la douleur devient piquante, dechirante, avec diſtenſion, & violence. Et *Bartholin cent. 4. epiſt. 6.* obſerve fort a propos, que dans le calcul, ou la nephretique qui

ſignifie proprement l'inflammation des reins, la migraine du côté du rein affligé s'y joint ſouvent.

Le ſecond ſigne du calcul, eſt l'urine un peu ſanglante, & elle l'eſt quelquefois en effet par le ſang qui ſort des petits vaiſſeaux dechirés par l'âpreté du calcul; ce n'eſt pourtant pas le ſang qui donne toûjours cette couleur à l'urine, ce ſont ſouvent des ſels diſſouts, ou comme on parle vulgairement, du tartre diſſout, dont la coagulation produit le calcul.

Quelquefois lorſque le calcul eſt en mouvement, ou dans le calcul de la veſſie l'urine eſt pâle, ou du moins peu teinte, avec quantité de matiere viſqueuſe qui s'attache au fond du pot de chambre, & c'eſt, comme j'ay déja dit, l'aliment propre des ureteres & de la veſſie qui ſort avec l'urine.

Souvent on fait du ſable, & des arenes ſans eſtre graveleux. Sur quoy il eſt à remarquer que ces arenules de quelque couleur qu'elles ſoient, ſi elles ſont friables, elles ne ſont point des reins, mais des hypochondres, ou du ſcorbut; que ſi elles ne ſont point friables, mais dures, elles ſont des reins & diſpoſent au calcul. Dans le paroxiſme du calcul on reſſent une eſpece de ſtupeur à la cuiſſe du côté affecté, je ne ſçais pas la raiſon veritable de ce ſimptome.

On reſſent auſſi une douleur qui deſcend de la region des lombes, le long de l'os ſacrum, & au pubis, ſuivant le canal des ureteres; & aux hommes le teſticule du coſté du rein malade ſouffre convulſion, & eſt retiré en enhaut. Les malades ſont quelquefois ſujets au teneſme, ce que j'ay obſervé dans une femme, & que *Timeus* a remarqué dans ſes *epiſt. pag.* 242.

Enfin il ſurvient des tranchées de colique aſſez cruelles, avec nauſée, vomiſſement, & de ſembla-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 217 sur 801

bles ſimptomes ordinaires dans la colique, ce qui vient des convulſions ſpaſmodiques des nerfs du plexus meſeraïque, qui donne des rameaux aux reins, aux inteſtins, & à l'eſtomac. La douleur du rein affecté cauſe des mouvemens convulſifs au nerf renal, leſquels ſe continüent juſqu'aux plexus nerveux du meſentere qui ſont pluſieurs en nombre; ceux-cy produiſent par leurs contractions les tranchées des inteſtins, le vomiſſement, la nauſée, & de ſemblables ſimptomes. Pour cette raiſon, il eſt important de diſtinguer exactement le calcul d'avec la colique.

Les ſignes pour en venir à bout, ſont dans *Sennert* ſur le calcul, les plus aſſurés ſont qu'il n'y a point de douleur aux jambes dans la colique, & que les malades peuvent ſe tenir droits, au lieu que dans le calcul des reins, les malades demeurent le plus ſouvent courbés, ſans pouvoir ſe dreſſer qu'avec douleur, ny tenir l'épine du dos droite.

La colique arrive tout d'un coup, & ſubitement elle ceſſe, puis elle revient; la nephretique au contraire eſt ordinairement continüe. Le lieu de la douleur deſigne particulierement ſi c'eſt le calcul, ou quelque autre cauſe qui la produiſe. La douleur fixe du dos demonſtre le calcul nonobſtant les autres ſimptomes. La douleur vague de l'abdomen tantoſt en dehors, tantoſt en dedans, tantoſt à droit, tantoſt à gauche, marque la colique.

Les ſignes Diagnoſtiques du calcul de la veſſie, ſont plus faciles à connoître, car on reſſent une eſpece d'obſtacle à l'urine, dans la veſſie, qui ſe place devant le conduit urinaire. L'anus eſt affligé par conſentement, & travaillé du teneſme, le gland ſouffre une grande douleur, & une grande demangeaiſon, & les malades s'imaginent que la pierre y ſoit arreſtée.

Quelquefois la verge eſt tendüe à cauſe de la continuité de la membrane de l'uretre, avec la membrane interne de la veſſie. *Helidéus* donne les ſignes ſuivans comme eprouvés, & pour marquer infailliblement la preſence du calcul. Sçavoir, ſi aprés l'envie d'uriner, on a l'envie d'aller à la ſelle. Si les malades en ſe baiſſant pour ramaſſer quelque choſe à terre, ſentent une ponction à la veſſie. Outre cela ils ſentent mouvoir le calcul dans la veſſie en ſautant avec vehemence, à moins qu'il ne ſoit adherant, car quelquefois quelque petite membrane de la veſſie ſe dechire, & le calcul s'y met en ſorte qu'il eſt comme enveloppé dans une bourſe. Alors il eſt difficile à connoître. Au reſte en introduiſant le cathether dans la veſſie, ou le doigt dans le fondement, il eſt aiſé de connoître le calcul de la veſſie pour peu qu'on ait d'experienre.

Enfin ſi l'urine s'arreſte en piſſant, & ſi aprés avoir mis le malade, les pieds en haut, il vient à piſſer librement. C'eſt un ſigne manifeſte que l'urine avoit été ſupprimée par le calcul.

QVANT AV PROGNOSTIC, le calcul des reins eſt une maladie remplie de danger, & qui eſt facheuſe non ſeulement à l'égard de la douleur, & des ſimptomes, mais ſpecialement parce que les inflammations, & les ulceres des reins ont coutume de ſurvenir. Les femmes qui ont le calcul des reins meurent facilement lors qu'elles deviennent groſſes ſuivant *l'obſervation de Panarollus pent.3. obſervat.8.* plus le calcul eſt gros & âpre, plus il eſt dangereux; plus il eſt petit & poli, moins il y a de danger. Le froid des extremités, ou les ſueurs froides, ſurvenant à la douleur nephretique denotent que la mort eſt proche, ſur tout ſi la ſuppreſſion d'urine eſt totale; que ſi les urines auparavant tenuës deviennent groſ-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 219 sur 801

ſieres avec des arenules & comme de petits fragmens de pierre, c'eſt un bon ſigne qui marque que la pierre eſt briſée.

Le calcul des reins garde une eſpece de periode, en ſorte que s'il remüe dans les reins le quatriême jour, il ſortira pour l'ordinaire le ſeptiême, pourveu que les circonſtances s'y trouvent. Car ſi le calcul eſtoit trop gros, la regle n'auroit point de lieu. Cette obſervation eſt *d'Helidée de Padoüe pag.*156.

Le calcul de la veſſie eſt un mal difficile à guerir, mais plus aiſé dans les femmes, à cauſe de la briefveté, & de la largeur du col de la veſſie, que dans les hommes qui ont l'uretre long, & étroit.

Le calcul de la veſſie, qui ne peut étre tiré que par l'inciſion eſt dangereux, car quoy-que l'operation, & l'extraction en ayent été faites, les malades meurent ſouvent de l'inflammation de la veſſie, ou bien il leur ſurvient une fiſtule, qui fait qu'ils menent une vie tres ennüieuſe.

Le calcul de la veſſie qui eſt renfermé dans une membrane propre, & adherant, eſt preſque incurable.

LA CVRE regarde le temps du paroxiſme, ou le temps hors le paroxiſme; j'entends par le paroxiſme une douleur actuelle que le calcul excite, ou dans la veſſie, ou dans les reins.

Dans le paroxiſme eu égard au calcul preſent, on doit s'appliquer à le faire ſortir des reins, ou de la veſſie, le plûtoſt c'eſt le meilleur, de peur que le mal ne s'augmente, à meſure que la pierre prend accroiſſement hors le paroxiſme, ou s'il n'y a point de calcul, il faut empeſcher qu'il ne s'engendre de nouveau.

On doit pouſſer dehors le calcul, s'il eſt petit, & rêpond aux voyes, par où il doit paſſer, ce qui ſe fera avec des *diuretiques*, aprés avoir appaiſé la douleur. Ces *diuretiques* doivent pourtant étre moderés, parce que les voyes dêja irritées par le calcul, ſe retreciſſent par des criſpations, & des contractions douloureuſes, qui augmentent le mal d'autant plus que la douleur eſt grande dans le paroxiſme.

Si le calcul eſt trop gros pour les voyes ordinaires, & s'il eſt impoſſible de le pouſſer dehors, on le briſera par les *remedes nommés lithontriptiques, ou briſe pierres.* Ou bien on luy fera un chemin par le fer. Voyez *noſtre chirurgie, touchant cette operation.*

D'autant que le Medecin ne peut pas toûjours decouvrir par ſes conjectures, ſi le calcul eſt grand ou petit, raboteux ou non, le plus ſeur eſt de le pouſſer tant qu'on pourra, ou du moins d'adoucir la douleur, tant par des *remedes internes*, que par des *externes.* Comme l'urine a coutume d'eſtre acre, dans la douleur du calcul, & d'augmenter la douleur, on donnera de quoy oſter cette acrimonie, pour diminuer un peu la douleur. C'eſt ce que font les *remedes*, qu'on dit vulgairement relache les voyes dans le le calcul, ce qui eſt ridicule à prendre à la lettre, car ſi ces remedes relachoient les reins, & les conduits urinaires, il faudroit qu'ils relachaſſent auparavant l'eſtomach, & les inteſtins par où ils paſſent auparavant. Ces *remedes* ſont *l'althea, l'huile d'amandes douces*, &c. qui conviennent, non pas en tant qu'ils relachent les voyes, mais en oſtant l'acrimonie, & diminuant la douleur, laquelle n'eſt pas plûtoſt apaiſée que les criſpations, & les contractions dolorifiques des conduits ceſſent par ce moyen, les voyes auparavant retreſſies reprennent leur largeur naturelle.

Comme

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 221 sur 801

Comme les ſimptomes de la colique tourmentent cruellement le malade dans le paroxiſme, on doit avoir ſoin de *purger les premieres voyes de toutes ſortes d'ordures*, afin qu'elles n'irritent pas le mal en ſe ramaſſant.

Aprés que la douleur aura été appaiſée, & le calcul mis dehors, on empeſchera qu'il ne s'en engendre un nouveau. Les *preſervatifs* propres ſont ceux qui corrigent l'acide vitié, des premieres voyes, qui abſorbent, ou provoquent, ou qui detergent les reins, & oſtent par ce moyen le levain vitié, qui diſpoſe les reins au calcul, & qui corrompt l'urine.

Pour la premiere vüe, ſçavoir pour ôter l'acide des premieres voyes, il n'y a rien de meilleur que les *vomitifs* qui ſont recommandés ſingulierement par *Hildanus cent.5. obſ* 61. pour preſerver du calcul. Les *abſorbans*, *& les deterſifs* pour les reins, ſeront propoſés cy-aprés.

Quand la douleur nephretique preſſe, le malade recevra un *clyſtere doux*, *ramolliſſant*, *ou anodin* qui eſtant donné à propos, eſt puiſſant pour appaiſer la douleur, & l'acrimonie. On ajoute à ce *clyſtere* ou de la *terebenthine*, *ou du ſel volatile de ſuccin*, ou bien on ſe contente d'un *clyſtere d'urine pure d'enfant*, pour adoucir la douleur, & pouſſer le calcul. Par exemple

℞ *Prenez de la violette, des mauves, demy poignée de chacune, une poignée de parietaire, une once & demie de racine d'althea, trois pincées de fleurs de camomille, faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'urine d'enfant. Ajoutez à la colature, de la caſſe pour les clyſteres, ou plûtoſt deux ou trois dragmes de terebenthine diſſoute avec un jaûne d'œuf, demy once d'huile de lis, une dragme d'huile de ſcorpion, meſlez le tout pour un clyſtere.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 222 sur 801

Le *bain* appaiſe puiſſamment la douleur, on le prepare avec des *vegetaux* & des *ſimples*, *ou ramolliſſans*, *ou carminatifs*, ou meſme *lithontriptiques*.

Les *onctions externes* faites aux lombes, avec *l'huile d'amandes douces*, *de ſpica*, *de petroleum*, *de camomille*, *de lis blancs*, *& de ſcorpion*, ſont tres efficaces.

En place de ces *huiles*, on prend *l'onguent dialthea*, *l'ongent anodyn de Mynſichus*, *l'onguent nephretique du meſme Autheur*, *& l'onguent ſuivant* recommandé par *Craton*.

℞ Prenez une once & demie d'onguent roſat, de l'huile d'amandes ameres, & de ſcorpion ſimple, ſix dragmes de chacune, demie once d'huile d'amandes douces, meſlez le tout pour faire un onguent.

L'emplaſtre de melilot malaxée, avec l'huile de camomille, & d'aneth eſt appliqué par quelques-uns.

Le *cataplaſme de mie de pain, avec le lait*, *ou le cataplaſme d'yeux d'ecreviſſes de Craton*, *ſont uſités*. Par exemple.

℞ Prenez dix écreviſſes, ecraſez-les, faites-les cuire dans du lait & en exprimez le ſuc. Ajoutez à l'expreſſion trois onces de mie de pain blanc, trois jaunes d'œuf, du beurre frais, de l'huile de camomille, une once de chacune, demy ſcrupule de ſaphran, meſlez-le tout pour un cataplaſme.

Brunnerus ſe ſert du *cataplaſme d'ecreviſſes ecraſés avec la parietaire*, ce qui adoucit, & modere la douleur.

Outre ces topiques, il faut pourvoir à tout le corps interieurement.

On evitera au commencement, les *diuretiques*, *les lithontriptiques*, & tous les *remedes* qui pouſſent, parce qu'ils aigriſſent le mal; mais quand la douleur aura été un peu calmée, les premieres voyes purgées, &

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 223 sur 801

l'acrimonie des humeurs temperées, alors les *doux diuretiques* conviendront.

Commencés donc par les *laxatifs benins*, y ajoutant quelque choſe qui regarde les reins, & l'excretion du calcul.

La *terebenthine eſt ſpecifique* à cét égard, pour lâcher doucement le ventre, & pourvoir aux reins graveleux. On la meſle avec la *rhubarbe*, & on la preſcrit ordinairement au commencement de la maladie. On employe auſſi les *emulſions de terebenthine* dont j'ay parlé cy-deſſus, & on prepare les *pilules* qui ſuivent.

℞ *Prenez un ſcrupule de terebenthine pure, deux ſcrupules de rhubarbe pulveriſée, demie dragme de ſuccin, demy ſcrupule de cannelle, avec une quantité ſuffiſante d'huile de terebenthine, pour faire des pilules pour quelques doſes.*

Les *purgatifs plus forts* ne conviennent pas au commencement; *les pilules de terebenthine de Mynſichthus* ont lieu icy *depuis demie dragme, juſqu'à deux ſcrupules pour chaque doſe. Le catharcticum terebinthinatum du meſme Autheur* eſt ſalutaire. *Foreſtus liv. 4 obſervat. 20.* fait mention d'une Dame malade du calcul des reins, & de la goute, qui fut delivrée par l'uſage de la *terebenthine*, *& Fontanus dans ſes conſeils, & reponſes pag. 116.* a gueri un vieillard ſeptuagenaire tourmenté depuis long-temps d'une douleur nephretique, qui fit quatre pierres, par l'uſage de la *terebenthine de Veniſe.*

La *ſemence de violette*, ſur tout en *emulſion juſqu'à trois dragmes avec de l'eau de veronique, ou quelque autre appropriée*, ſpecialement *l'eau de lierre de terre*, lache le ventre, & pouſſe doucement par les urines.

Les premieres voyes ayant été ainſi *purgées*, & les

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 224 sur 801

empeſchemens ôtés, pendant que la douleur dure & que le calcul ne branle point. On donnera dequoy appaiſer la douleur, autant qu'il ſera poſſible.

Soyons circonſpects dans l'uſage des *narcotiques*, l'abus en eſt dangereux. On peut pourtant les preſcrire en cette maniere.

℞ *Prenez une once de racine d'althea, deux dragmes de regliſſe, une poignée de fueilles de mauves, demie once de ſemence de violette, faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau d'orge. Ajoutez à deux livres de la colature, deux onces de ſirop de pavot rheas, une dragme d'yeux d'ecreviſſes preparés, meſlez-le tout, & le donnez.*

Les *emulſions des quatre grandes ſemences froides, de ſemence de violette, de noyaux de peſches, &c.* ſont bonnes pour arreſter la douleur.

La *decoction de Foreſtus liv. 24. obſerv. 26.* eſt éprouvée, il en a gueri un homme travaillé d'une ſuppreſſion d'urine deſeſperée, & du calcul du rein gauche avec de tres cruelles douleurs, & un grand abbatement de forces. Il y avoit ſix jours qu'il n'avoit pas fait une ſeule goute d'urine, il prend de cette *decoction*, & le voila qui urine auſſi-toſt, & les calculs qui ſortent avec impetuoſité. Voyez *l'Autheur obſ. 28. & 29. du liv. cité.* Voicy la deſcription.

℞ *Prenez de la ſemence de mauve, & d'althea deux ou trois dragmes de chacune, trois onces de poids rouges, des quatre grandes ſemences froides deux dragmes de chacune, deux onces d'orge, huit figues graſſes, ſept ſebeſtes, ſix dragmes de regliſſe, faites cuire le tout, dans trois livres d'eau, juſqu'à la conſomption de la moitié.*

Timeus veut qu'on ajoute à chaque verre de cette *decoction, quelques goutes d'eſprit de ſel doux, ou commun.* Voyez ces *eſpeces* corrigées, & recommandées

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 225 sur 801

dans la *pharmacopée Royale de Zuvelpher* ; Il ſeroit bon d'y ajouter *certaine proportion de ſemence d'hypericum, ou de daucus, ou un peu de bayes de genevrier.*

Si cette practique appaiſe la douleur, & pouſſe le calcul, on s'y arreſtera, mais ſi la douleur ceſſe, & le calcul reſte, on aura recours aux choſes qui pouſſent doucement l'urine, ou à celles qui ſont capables de briſer le calcul.

Il eſt à obſerver dans l'uſage des *lithontriptiques*, qu'aprés les avoir donnés inutilement durant quelque temps, il faut s'arreſter, & donner treve à la nature. Cet avis eſt confirmé par l'experience *d'Epiphanius Ferdinand. hiſt.* 54. où il donne pour une loy inviolable, la neceſſité de s'abſtenir quelquefois de faire des remedes. Sur quoy il raporte l'exemple d'une douleur nephretique, à quoy neuf jours de *remedes appropriés* ne firent rien, & que dix ou douze jours de repos guerirent, en pouſſant pluſieurs calculs. A l'egard des *remedes*, pour *briſer la pierre, ou lithontriptiques*, pluſieurs doutent avec *Panarollus*, *Sylvaticus* & quantité d'autres Medecins de grande reputation qu'il y ait des remedes qui puiſſent diſſoudre, & comme broyer & reduire en petites particules la pierre une fois coagulée & bien endurcie. Je ſuis perſuadé que c'eſt une choſe tres difficile à faire, par la raiſon que le calcul, comme j'ay dêja dit, eſt une concretion ſaline ſalée compoſée de l'acide, & de l'alcali, & qui ne peut eſtre diſſoute ny par l'acide, ny par l'alcali, parce qu'elle eſt raſſaſiée de l'un, & de l'autre.

S'il y a donc un remede pour briſer le calcul ; Il eſt neceſſaire qu'il ſoit d'une nature qui participe à l'acide, & à l'alcali pour penetrer dans les petits pores du calcul coagulé, s'y inſinüer & diſſoudre les particules ſalines incorporées enſemble.

On a recours à l'experience, & on jette un calcul

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 226 sur 801

dans de certaines liqueurs pour voir quelle liqueur le briſera plûtoſt & mieux, & ayant trouvé cette liqueur, on la peut donner, dit-t'on, afin de reſoudre le calcul dans la veſſie & dans les reins, mais il faut ſe defaire de ce prejugé qui eſt tres faux, car par exemple, *l'eſprit de nitre* qui briſe preſque toûjours le calcul humain exterieurement, ne fait pas la même choſe étant pris interieurement, parce qu'il prend une nouvelle efficacité, & une autre nature en perdant toute ſa force dans l'eſtomac, par l'alteration qu'il reçoit du levain ſtomachal, dans les inteſtins, par l'alteration du ſel volatile de la bile, & du ſuc pancreatique acide, ou tirant ſur le ſalé; enfin dans les reins par l'alteration de l'urine. Par conſequent, les remedes pour briſer le calcul ſe doivent plûtoſt faire dans le corps humain par le melange des ſucs differens de noſtre corps, que de les pretendre tels, hors de noſtre corps.

Ce n'eſt donc pas par leur corroſivité qu'ils briſent le calcul, puiſqu'ils ne peuvent arriver aux reins ſans avoir été alterés, & qu'il y a des menſtrues tres inſipides, qui diſſoudent des corps tres durs. Je ne diray rien de la *roſée de May*, *menſtrue* veritablement inſipide, qui eſt cependant fort reſolutive. *M. Boyle dans ſa philoſophie experimentale* dit qu'il a un *menſtrue* qui ſe meſle facilement, tant avec les liqueurs acides qu'avec les alcalines ſans aucune effervescence, ſans alteration, & ſans changement, ce qui marque qu'il participe de l'un & de l'autre. Ce *menſtrue* quoyqu'inſipide ſurpaſſe toutes les *eaux fortes* en puiſſance pour diſſoudre, tant il eſt vray, que la corroſivité ne fait point le *menſtrue*. Que faut il donc chercher dans les diſſolvãs?

Je répons, qu'il faut conſiderer la proportion qui eſt entre les particules du diſſolvant, & les pores

du corps à diſſoudre, car ſi les particules du *menſtrue* ſont tellement figurées, & conformées qu'elles repondent exactement aux petits pores du corps à diſſoudre, la ſolution ſera prompte, & facile. Que ſi au contraire ces deux corps n'ont aucune convenance ou proportion, il n'y a point de diſſolution à eſperer. Je vais éclaircir cecy par des exemples.

L'eau diſſout tous les *ſucres* comme chacun ſçait, mais elle ne diſſout point le *ſuif*, *la cire*, *le bitume*, *le ſuccin*, *la terebenthine*, & de ſemblables ſujets, quoy qu'ils ſoient plus mols, que *l'alun*, *ou le vitriol*.

L'eſprit de vin, *bien rectifié*, diſſout le *ſuccin*, & tous les *corps reſineux*, quoy-que tres durs, mais il ne touche point au *ſucre* ny au *ſel commun*.

L'eau forte, *ou l'eſprit de nitre rectifié*, diſſout *l'argent*, ſans *diſſoudre l'or*, & ſi on y ajoute du *ſel armoniac*, il diſſoudra promptement *l'or*, & ne touchera plus à *l'argent*.

Nous voyons par-là, que ſi *l'eau diſſout* promptement les *corps ſalins*. C'eſt que ſes particules s'inſinuent promptement dans les pores de ces corps, & comme les pores des *corps gros*, *& huileux* ſont ronds, & caverneux comme dans *la cire*, *le bitume*, *& le ſuccin*, à cauſe de cette conformation les particules de *l'eau* ne font que les lecher en dehors ſans pouvoir y entrer, voila pourquoy les *corps huileux* ne ſont point diſſouts par les *aqueux*.

Les particules tres deliées de *l'eſprit de vin* penetrent la dureté du *ſuccin* y entrent, & en tirent une *belle teinture*, mais elles ne ſont pas proportionnées au *ſucre* qu'elles laiſſent en ſon entier.

La *mixtion* ſeule de *ſel commun*, *avec l'eau forte*, fait un menſtrue pour diſſoudre *l'or*, & qui ne diſſout point *l'argent*, parce que cette addition a tellement

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 228 sur 801

changé les particules du *menſtrue* par leur union mutuelle, qu'elles ſont propres à entrer dans *l'or*, non pas à entrer dans *l'argent*.

Quant aux *menſtrues inſipides*.

Si on en pouvoit preparer, comme on en prepare en effet, qui puſſent ſans acrimonie au gouſt attaquer le *calcul humain*, s'y inſinüer, & le penetrer; Il ſe reſoudroit ſans doute, comme du *ſel*, & ſortiroit dehors, en ſorte qu'il n'eſt point neceſſaire, que les *lithontriptiques* ſoient corroſifs. Telle eſt la *perſicaire*, & la *ſemence de daucus*, *ou paſtenade* qui ſont éprouvées pour briſer le calcul, & *M. Boyle dans ſa philoſophie experimentale* rapporte quelques exemples de *calculs des reins* briſez par la *ſemence ſeule de paſtenade*, *la perſicaire eſt le ſecret des Anglois*, ſçavoir *d'Augenius*, *& Laurembergius*, *& la poudre de cloportes* eſt éprouvée contre le calcul de la veſſie. Tous ces *remedes* ne ſont point *corroſifs*, mais ſeulement *acres volatiles*.

Tout cecy me fait conclure, qu'il n'eſt pas impoſſible de briſer le calcul dans le corps humain, ſans qu'il ſoit beſoin de corroſifs, pourveu qu'on ait ſoin de preparer des *liqueurs*, & des *menſtrues* qu'on puiſſe prendre, & qui entrent ſans violence dans les pores du calcul, & en diſſoudent le coagulum. Ce qui eſt poſſible aſſurément, puiſque nous avons pluſieurs exemples de calculs des reins briſés dans le corps.

Un de mes amis, Docteur en Medecine, a *un eſprit de tartre*, en forme *d'eſprit de ſel armoniac*, que j'ay gouſté, avec quoy il diſſout & pouſſe heureuſement dehors le calcul des reins.

On a remarqué que le *ſel de pigeon bien preparé*, comme nous dirons cy-aprés, diſſout le calcul, & le fait ſortir par morceaux. Ce qui demonſtre evidemment qu'il eſt des *lithontriptiques*, mais il en eſt

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 229 sur 801

peu, & il faut beucoup d'art pour les preparer, car leur matiere eſt tres dure.

Les *lithontriptiques*, ou qui paſſent vulgairement pour tels, & qui ſont plutoſt *diuretiques* ſont les ſuivans. On les doit donner quand la douleur eſt appaiſée.

La racine de ſaxifrage, de pimpinelle, de grand lapatum, de garence, d'api, d'areſte beuf, d'eringium, de bardane; tous les *reforts* en general, preſervent non ſeulement du calcul, & ſont diuretiques, mais qui pouſſent encore le calcul,& en facilitent la ſortie. La *racine de refort ſauvage* remporte le prix ſur les autres, on la met *infuſer dans du vin*, dont on uſe. *Cette infuſion* preſerve du calcul par ſon *ſel volatile*, en detergeant les reins, ou elle le pouſſe promptement dehors s'il eſt formé.

Le temps de donner ces remedes, eſt le paroxiſme à l'entrée du bain qu'on prend contre les douleurs, & pour diſpoſer doucement les voyes du calcul, aprés avoir fait preceder les *topiques* capables de pouſſer le calcul. Quelques uns prennent la *racine de refort ſauvage qu'ils coupent par tranches, & font infuſer dans du vin, laiſſant le tout quatorze jours à la cave, ils diſtilent cette infuſion par un alembic, & l'eau diſtilée* eſt excellente pour pouſſer le calcul; le *lierre terreſtre, les capillaires de venus, le cerfueil, la parietaire, la veronique, le fraiſier, les fueilles tendres de cheſne, l'agrimonie* à quoy on ajoute les *teſtes d'ail*, ſont fort efficaces. Ces *teſtes d'ail* corrigent par leur *ſel volatile acre, l'acide coagulateur, & detergent* puiſſamment le *levain des reins qui diſpoſe au calcul.* Il y en a qui prennent toutes les nouvelles Lunes une petite *teſte d'ail*, qu'ils hachent menu & avalent dans *l'eau* ou *l'eſprit de genievre* pour prevenir le calcul.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 230 sur 801

Un *Auteur fameux* recommande l'experience qui ſuit comme aſſurée.

℞ *Prenez une poignée de lierre terreſtre deſſechée, deux ou trois teſtes d'ail, hachez le tout menu, & verſez deſſus douze onces d'eſprit de vin, laiſſant digerer le tout durant quelques jours, dans un vaiſſeau bien bouché, agitez enſuite & coulez la liqueur, dont vous donnerez une cuillerée pour preſervatif toutes les pleines Lunes*, elle preſerve infailliblement du calcul, & le guerit ſi on en continuë l'uſage.

On attribuë beaucoup de vertu aux *écorces internes d'avelaines* & de *freſne*, & on regarde ce qui ſuit comme un ſecret.

℞ *Prenez deux livres d'ecorce interne de freſne, trois livres de bayes de genevrier, une livre & demie de terebenthine, pilez ce qui eſt à piler, & le mettez en digeſtion ou putrefaction, avec douze livres d'eau durant trois mois dans un vaiſſeau bien bouché, aprés quoy vous le diſtilerez, il en ſortira une huile tres puiſſante, dont huit ou dix goutes feront merveilles pour la preſervation, & l'expulſion du calcul.* Les *fleurs de geneſt, de la verge d'or, de cyanus, de pied d'alouette, la ſemence de lithoſpermon*, ſont tres eſtimées. La *ſemence d'ortie* eſt un des *plus excellens lithontriptiques* d'entre les *vegetaux*, *les ſemences de violette, de geneſt, de bardane, d'hypericum, de paſtenade* enlevent la palme aux autres. La *ſemence d'hypericum* étant ecraſée dans la main ou pilée ſent la *terebenthine*, dont la vertu eſt aſſez connuë contre le calcul. On en fait une *conſerve* éprouvée pour preſerver du calcul.

℞ *Prenez la poudre de trois onces de ſemence d'hypericum cueillie, deſſechée & pilée en Juillet, ou en Automne, une livre ou deux de ſucre roſat ou violat, meſlez le tout : on en mangera la premiere ſemaine demie once deux jours de ſuite, trois heures avant diſner.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 231 sur 801

La ſemaine ſuivante on en prendra auſſi deux jours. La troiſiéme & quatriéme ſemaine une fois ſeulement, & aprés cela, on en prendra tous les quinze jours ſeulement durant deux mois, cette pratique previent aſſurement le calcul & le guerit quelquefois, comme *Zapata* l'aſſure dans ſes *ſecrets de Medecine*, pour en avoir fait l'epreuve ſur luy meſme, & *Ferdinandus Epiphanius* le confirme, *hiſt.* 54. Voyez *Vanhelmont ſur la lithiaſie* touchant la *ſemence de paſtenade*, où il demontre ſa vertu *antinephretique* par des experiences, & par des raiſons. L'uſage de *cette ſemence eſt* fort frequent en *Angleterre*, on la prend en *ſubſtance*, ou on la *fait fermenter avec la bierre*, qui s'empreint de la *vertu de la ſemence*, *la boiſſon de cette bierre* fait beaucoup dans la cure, & la preſervation du calcul. Voyez *M. Boyle dans ſa Philoſophie experimentale.*

Les bayes de lierre terreſtre, les pois rouges, le fruit de cynorrhodon, & d'alkekengi, les eponges de cynorrhodon, les avellaines, ont une grande efficacité. *Amat. Luſitanus dans ſes centuries*, recommande les *bayes de genevrier*, & meſme *tout l'arbriſſeau. Le bois nephretique eſt* connu, ſa *decoction* ou ſon *infuſion* rétablit efficacement les graveleux. Voyez *Sennert ſur le calcul, & les Auteurs qui ont écrit des plantes étrangeres ſpecialement Bauhin.*

La gomme de ceriſier diſſoute dans du vin, ou avalée en forme de pilules comme la terebenthine, previent & guerit le calcul en le pouſſant. *La perſicaire* renferme de grandes vertus contre le calcul, ſon *eau diſtilée*, & tirée par pluſieurs *cohobations des plantes fraiches*, eſt une experience des *Anglois* contre le calcul des reins, ils en boivent pour ſe preſerver du calcul des reins, & pour s'en delivrer quand ils en

ſont attaquez. Liſez *Pareillement M. Boyle dans ſa Philoſophie experimentale.*

Les *ſucs de citron, de limon, de parietaire, & de Veronique, le rob de genevrier, le rob de cynorrhodon, & le Malvaticum juniperinum, ou cynoſbatinum* ſont tres convenables; *le ſuc de bouleau* eſt admirable & éprouvé par *Vanhelmont traité de la lithiaſie*, où il recommande ce *ſuc & une pierre medicamenteuſe* excellente contre le calcul. *Charleton* en fait auſſi mention dans ſon *Spiritus Gorgonius, ou traité du Calcul pag.* 179.

On compoſe de tous ces *vegetaux des eſſences*, ſous le nom *d'eſſences nephretiques.*

De ce genre ſont les *eſſences d'hypericum, de bayes d'alkekengi, du roitelet troglotidique* qui eſt un *oiſeau* ſingulierement recommandé dans les maladies de l'urine, ſpecialement pour pouſſer l'urine & le calcul; *l'eſprit des eponges de cynorrhodon* n'eſt pas moins convenable.

Enfin les *ſels de ces vegetaux* ſont efficaces, ſur tout le *ſel de geneſt, de tiges de feves, d'arreſte beuf, de fiente de pigeon, le ſel de prunelle, les ſels volatiles de ſuccin & d'urine*, ces deux derniers remportent le prix.

A l'égard de la *fiente de pigeon*, loüée par les Auteurs, & par *Foreſtus liv. 24. obſervat. 25.* elle eſt ſalutaire en ce qu'elle abonde en *nitre*, car on remarque que le *nitre*, & toutes les choſes qui ſont empreintes d'un *eſprit nitreux*, ont le pouvoir de reſoudre & de pouſſer le calcul. Par cette raiſon le *lait, & l'urine de chevre* qui contiennent un *ſel nitreux* diminüent & chaſſent le calcul.

℞ *Prenez de la fiente de pigeon, faites la macerer dans du vinaigre un jour & une nuit, philtrez le tout, & y ajoutez une partie de miel depuré ſur deux parties du vinaigre empreigné*, c'eſt un remede éprouvé.

Toutes les *compoſitions* où le *nitre* entre, le *tartre nitre*, ou *l'arcanum duplicatum de Mynſichtus*, ſont admirables. La *doſe eſt d'un ſcrupule à demie dragme.*

Le ſel lithontriptique de Polemannus reçoit auſſi le *nitre*, en voicy la formule.

℔ *Prenez une livre de nitre tres pur, faites le fondre au feu, verſez deſſus des morceaux de ſouphre de la groſſeur d'une feve commune, qui s'enflammeront, quand la flamme ſera paſſée vous en jetterez de nouveaux juſqu'à ce que vous ayez employé demie once de ſouphre, laiſſez refroidir la maſſe, & la remettez en fuſion, y faiſant les meſmes injections de ſouphre, & procedez de la meſme maniere juſqu'à trois fois.* Alors

℔ *Prenez de ce nitre, & du ſel d'abſinthe une once de chacun, demie once de ſel volatile de ſuccin, ſix onces de ſucre blanc, quatre ſcrupules d'huile diſtillée de ſuccin, meſlez le tout. On en prend trois fois autant qu'il en peut tenir ſur la pointe d'un couteau, on en donnera deux ou trois fois le jour*, ſuivant la diverſité des circonſtances. Ce *remede* previent le calcul à faire, & le reſout quand il eſt fait, & convient dans les difficultez d'urine.

Les *pierres* ſuivantes ſont crües communement avoir la puiſſance de briſer le calcul, ſçavoir la *pierre judaïque, la pierre de linx, la pierre de ponce, la pierre nephretique, les pierres ou yeux d'ecreviſſes, la pierre de la veſſie du ſanglier, ou du beuf, la pierre d'aigle, la machoire de brochet, les dents de truite*, &c.

Toutes ces *pierres* & leurs *preparations*, n'agiſſent qu'en abſorbant l'acide qui coagule le calcul, avec lequel elles ſe changent en un ſalé qui leur donne la vertu *diuretique*. On prepare avec ces pierres une liqueur nephretique differente ſuivant les Auteurs.

℔ *Prenez des yeux d'ecreviſſes, de la pierre judaï-*

daique, de la pierre de linx, de la pierre ponce, de la pierre d'aigle, du talc, ce que vous voudrez de chacun, faites les diſſoudre dans de l'eſprit de ſel decrepité, verſez la liqueur par inclination, & la faites coaguler à une douce chaleur juſqu'à ſiccité dans un matras, pulveriſez la matiere, & mettez-la diſſoudre à la cave par défaillance, filtrez-la, & gardez-la pour le beſoin. On la donne dans *du vin*, elle pouſſe le calcul par les urines en forme d'une maſſe coagulée, & épaiſſie.

On dit que le *calcul de la veſicule du fiel d'un bœuf pulveriſé* eſt un *remede* approuvée, la *doſe eſt de cinq grains.* Les *écreviſſes* poſſedent une vertu *antinephretique* ſinguliere, & leur *decoction, alors qu'elles ont des œuf*, eſt tres eſtimée. On *les fait cuire dans du vin, dans un pot de terre bien bouché, juſqu'à ce qu'on les puiſſe pulveriſer.* On donne *une dragme de cette poudre*, qui a gueri pluſieurs malades deſeſperés, & qui faiſoient des cris étranges. C'eſt un remede ſeur, & indubitable.

Les coques d'œufs ont raport à ces *pierres*, celles *des œufs qui ont éclos des poulets ſont meilleures que les autres, les œufs d'autruche* ſont les plus efficaces de tous. On les fait entrer ordinairement dans la *liqueur nephretique.* Les *coques d'œuf calcinées* ſont propoſées par pluſieurs Autheurs, principalement par *Bartholin dans ſes hiſtoires anatomiques.* Il loüe ſur tout *l'eau nephretique d'une infuſion de coques d'œufs bien calcinées. La chaux vive commune, & la chaux d'écailles d'huiſtres*, ſont d'une grande recommandation, on en fait *une eau propre à reſoudre le calcul en mucilage*, ſuivant le même *Bartholin cent. epiſt. 4. pag. 451.* on tire auſſi *d'excellentes teintures nephretiques de la chaux vive.* Voicy celle d'un fameux Medecin.

℞ *Prenez quatre parties de chaux vive, deux parties de bon tartre crud, faites cuire le tout dans un pot de terre avec de l'eau de fontaine, filtrez le tout, faites le coaguler & calciner, tirez en enſuite la teinture avec de l'eſprit de vin, ce remede eſt bon pour le calcul, & toutes les maladies tartareuſes.* Un *Docteur Suiſſe* a écrit ſçavamment du *vitriol doré de chaux vive.*

℞ *Prenez ce que vous voudrez de chaud vive, verſez deſſus de bon vinaigre diſtilé juſqu'à ce qu'il ſurpaſſe de trois doigts. Quand le tout ſera refroidi, verſez le vinaigre par inclination, & laiſſez la chaud au fond. Faites épaiſſir le vinaigre ſeparé, & faites le rougir dans un creuſet juſqu'à ſiccité*, on en tire pareillement la *teinture* avec de *l'eſprit de vin*, ou de *l'hypocras*, on en donne *à boire huit ou dix goutes.* On en prend outre cela *une once* qu'on met *infuſer* dans *l'urine propre du malade*, & on *en baſſine les parties affligées de la goute.*

Les vers de terre & leur eſprit, les cloportes & leurs preparations, & les eſcarbots du mois de May ſont ſalutaires ; on prend les *ailes dures & ſuperieures de ceux-cy*, on les *pulveriſe*, & on *les fait prendre avec du vin* : c'eſt un *antinephretique* admirable. Les *ſcorpions* ſont de cette claſſe, on en prend *cinq ou ſix*, on les lave, & on les laiſſe en vie durant *vingt-quatre heures dans du vin de malvoiſie. Aprés quoy on les fait deſſecher dans un pot de terre ſur des fueilles de ſauge, puis on les pulveriſe, la doſe de cette poudre eſt de trois à cinq grains, dans un œuf à la coque ou du vin.*

Les *remedes du calcul des reins* ont auſſi lieu dans le *calcul de la veſſie*, ſpecialement les *internes* qui demandent d'être continuez plus long-temps, parce que leur force ſe diminuë un peu dans la longueur du chemin.

Foreſtus recommande principalement *l'agrimoine*,

liv. 5. obſerv. Chirurg. obſerv. 3. l'eau de perſicaire eſt l'experience des Anglois, le *ſang* & *l'urine* de *bouc nouvellement tué, à boire.*

La *herniaria* & la *betoine*, *cuites dans un boüillon gras*, ſont éprouvées par *Poterius cent. 3. chap. 72.* A l'égard des *cloportes*, & de leur uſage dans le calcul de la veſſie, voyez *Sennert liv. 3, pract. chap. du calcul de la veſſie*, *Laurembergius*, & *Augenius* qui en raportent pluſieurs experiences, ainſi que *Boyle* qui fait mention d'un calcul de la veſſie gueri par l'uſage des *cloportes.*

Quand le mal eſt deſeſperé, & le calcul ne peut être pouſſé dehors, le *vomiſſement* convient particulierement aux femmes qui ont les conduits plus relachez. *Poterius cent. 3, chap. 74.* en fournit un exemple remarquable. Il donna dans un cas deſeſperé du *ſel de vitriol dans un boüillon gras*, ce qui excita le *vomiſſement*, & la ſortie impetueuſe du calcul de la veſſie.

Les *remedes externes* dans le calcul de la veſſie ſont ſpecialement les *injections* qu'on y fait pour uſer & conſumer le calcul, elles ſont rares, & en petit nombre, la plus ordinaire eſt la *ſolution de fiente de pigeon cuite avec la parietaire.* Les *bains ramolliſſans*, les *fomentations* & les *cataplaſmes anodins* ſont uſitez. On fait des *onctions*, avec *l'huile de ſcorpion*, *l'huile d'amandes ameres*, la *graiſſe de lapin* & de *chevre*, & principalement avec le *petroleum remede rare & excellent* pour diminuer & briſer le calcul, & appellé pour cette raiſon le grand remede par *Panarolus, pent. 2. obſerv 2.* le *cataplaſme d'oignon blanc cuit dans du vin de decoction de parietaire, & d'huile de ſcorpions, eſt ſalutaire, pour appliquer au pubis le plus chaud qu'on peut*, un malade qui étoit reſolu de ſe faire tailler fut delivré de ſon calcul, dez la ſeconde fois

fois qu'il s'en fut ſervi. Voyez *Hoëferus dans ſon Hercules Medicus pag* 157. *Horſtius dans ſes obſ. pag* 460.

Nous avons parlé du calcul à l'occaſion de la ſuppreſſion d'urine qui a un vice oppoſé. Sçavoir

Le flux immoderé d'urine.

LEQVEL arrive lorſqu'il ſort plus d'urine que la matiere qu'on a buë, ou le ſerum du ſang ne demandent. *Digbi traité de la poudre de ſimpathie* nous donne un exemple tres digne de remarque de ce flux. Il y en a pluſieurs dans *Schenckius liv.* 3. *de ſes obſervations*, entre autres d'un homme qui urinoit tous les jours plus de quatre pots, quoy qu'il ne bût pas chopine. *Tulpius obſerv.* 46. *liv.* 2. parle d'un diabetique qui ne beuvoit point, & qui faiſoit tous les jours ſix livres d'urine *Schenckius* dit qu'une jeune fille urinoit plus qu'elle ne peſoit. Les *actes d'Angleterre vol.* 1. *pag.* 868 rapportent qu'un homme fit durant pluſieurs ſemaines juſqu'à douze livres d'urine par jour. Cette affection ſe nomme

Le Diabetes.

LE VULGAIRE confond ſous ce nom deux maladies, ſçavoir le flux immoderé d'urine dont nous venons de parler, qui eſt accompagné d'une ſoif extrême, d'un abbatement de forces, de la maigreur de tout le corps, des ſimptomes de l'hectique confirmée, de la phtiſie dorſale, & enfin de la mort. Le diabetes ſignifie outre cela le flux immoderé des liquides qu'on a bus peu ou point changez par les voyes urinaires; en ſorte que ſouvent la couleur, l'o- Le diabetes.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 238 sur 801

deur, & la saveur de la boisson sont encore sensibles dans les urines. Il y a beaucoup d'exemples de cette sorte. *Bartholin cent.* 1. *hist.* 68. écrit qu'un diabetique rendoit le vin qu'il beuvoit avec la mesme couleur, la mesme odeur & la mesme saveur. *Hoëfferus dans son Hercules Medicus pag.* 171. a vû la mesme chose, & il ajoute que les Medecins furent bien trompez qui prirent ce vin pour de l'urine de sang. *Hildanus cent.* 5. *observ.* 53 observe un diabetes, dans lequel le lait d'amandes sortoit avec l'urine tel qu'il avoit été avalé. Enfin *Horstius dans ses observations pag.* 397. parle d'un diabetes, où le vin & les emulsions des semences ordinaires, étoient renduës par les urines sans aucun changement. On a mesme vû des grains d'anis, & de coriandre, des grains de figues & des hacheures de racine de persil sortir entieres par les urines. A l'égard des grains d'anis & des racines de persil, lisez *Sennert* sur le diabetes. A l'égard de la coriandre, voyez *Pigray*; Pour les semences de figues, j'ay été moy même témoin qu'aprés avoir bû une decoction, où on avoit mis de ces semences, elles parurent avec les urines.

Ces deux maladies quoyque distinctes, ont le même nom de diabetes, qui convient neanmoins mieux à la derniere espece, sçavoir à l'excretion de la boisson sans être changée. Car ce nom derive de διαβαίνω, je passe viste, c'est à dire que le diabetés est une maladie dans laquelle la boisson passe viste au travers du corps. Et ce n'est qu'improprement qu'on nomme diabetés le flux immoderé d'urine. Pour plus de netteté, nous diviserons le diabetés en veritable, & en faux. Le veritable est celuy où la boisson est renduë sans être changée, le faux est une excretion copieuse d'urine.

Quant au diabetés faux, sa cause paroît difficile à

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 239 sur 801

trouver, quoyque ce que nous avons dit ſur le trop de corpulence, ſemble donner du jour à ceci, ſçavoir que l'uſage des diuretiques amaigriſſoit extrémement les perſonnes repletes, par le flux d'urine copieux qu'ils produiſoient.

Cela ſuppoſé, mon opinion eſt que la maſſe du ſang, ſa partie chyleuſe nourriciere, la roſée meſme & le ſuc alimenteux, la graiſſe enfin ſe diſſoudent, ſe liquefient, & degenerent en cette liqueur aqueuſe qui ſort par les voyes urinaires.

LA CAVSE de cette fuſion, & de l'urine abondante, eſt l'acrimonie ſalée du ſerum du ſang qui reſout par ſon âpreté, attenüe, & fond l'aliment chyleux du corps, & la graiſſe qui en depend. Ce qui eſt manifeſte, de ce que l'urine eſt acre au commencement du diabetés, & de ce quelle cauſe un ſentiment de chaleur en corrodant. De plus parce que cette maladie ſe guerit preſque de la même maniere que la fievre hectique, ſçavoir par les choſes capables de temperer l'acrimonie du ſerum, comme le lait, &c. Enfin de ce que cette eſpece de diabetés vient ſouvent de l'abus des diuretiques ſuivant l'exemple de *Tulpius cy-deſſus cité. Zacut. Luſitan. cent* 2. *obſ* 94 écrit que la maladie en queſtion fut contractée par l'uſage du vin pur, & la ſaumure de fenoüil marin, qui eſt un puiſſant diuretique. Le meſme au lieu cité fait mention d'un diabetés pour avoir trop mangé de ſauciſſons poivrés. *Schenckius* remarque un autre diabetés par l'uſage exceſſif des diuretiques, qui êtant pleins d'un alcali ſubtil, rendent la maſſe du ſang trop acre, fondent l'humeur nourriciere, & la pouſſent par les urines.

Le diabetés veritable depend de la trop grande relaxation, & ouverture des voyes par où l'urine de la boiſſon eſt portée des premieres voyes aux reins ou

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 240 sur 801

aux lieux urinaires, peut être que le pylore y concourt lors qu'il eſt relaché, & qu'il laiſſe échapper la boiſſon, comme trop fluide avant qu'elle ſoit parfaitement alterée. Ces chemins ſont encore inconnus, à la verité, mais la choſe ne ſe peut faire autrement, dautant que les ſemences de coriandre, & d'anis ne ſçauroient circuler, ny être portées par tout avec le ſang. Outre cela le vin rouge, ou l'emulſion d'amandes douces, peuvent-ils ſe meſler au ſang, & circuler avec luy, ſans une alteration inſigne? il faut donc qu'ils ſoient portés par un chemin plus court. Ceci ſe cõfirme de ce qu'entre les cauſes éloignées du diabetes, ou de la laxité des voyes, les eaux minerales acides tiennent le premier lieu. Or ſuivant *Vanhelmont* ces eaux paſſent promptement, & à peine ſont elles avalées qu'elles ſortent claires & limpides preſque comme elles ont été priſes, ſur tout quand on en a continué l'uſage, car elles ne paſſent pas ſi viſte au commencement. Ce paſſage ſubit & reïteré des eaux minerales lâchent les conduits, & facilitent la ſortie de la boiſſon. *Hildanus* a obſervé un diabetés par l'uſage de ces eaux, ainſi que *Pigray* au lieu cité. *P. Pauv. dans ſes obſervations pag.* 5 trouva les reins d'un diabetique mort entierement fletris, par le paſſage frequent & copieux des liqueurs, non pas d'une fletriſſure de diſſolution qui auroit cauſé une ſuprpeſſion d'urine, mais par un relachement d'overture qui rendoit les reins mols, comme une éponge, & leurs fibres penetrables.

Outre les eaux minerales, le calcul diſpoſe auſſi au diabetés, enfin la remarque de *Salmuth* eſt rare *cent. 2. obſ.* 53 où il parle d'un diabetés ſurvenu à une fievre maligne dans laquelle la boiſſon paſſoit ſans avoir été changée.

LE DIAGNOSTIC eſt evident, dans le diabetés

veritable, il ne faut que comparer la boiſſon avec l'urine. Le diabetés faux commence ſucceſſivement, & croît inſenſiblement, ce qui le rend difficile à connoître au commencement. Il arrive quelquefois que l'evacuation copieuſe de l'urine eſt un ouvrage de la nature avec le ſoulagement du malade. Mais quand l'abbatement des forces s'y joint, avec la maigreur du corps, la graiſſe ſurnageant l'urine, la ſechereſſe de la bouche, la ſoif, la chaleur du dos & tels autres ſimptomes, ce ſont les marques d'un diabetés faux & dangereux, l'urine eſt ſouvent aqueuſe & pâle, en un mot tres crüe.

POVR LE PROGNOSTIC. Le diabetés veritable renferme peu de danger, & il ceſſe ſouvent de luy meſme. Le diabetés faux eſt plein de danger & ſouvent mortel; à moins qu'on ne le connoiſſe & traite d'abord il conduit les malades à une phtiſie dorſale; s'il ſurvient à un travail immoderé, à un excez du plaiſir amoureux, ou à des fievres chroniques, il eſt pour l'ordinaire incurable. Dans

LA CVRE du diabetés faux. On doit 1. temperer le ſerum trop acre. 2. Donner des alimens ſucculens. 3. Empêcher la fuſion, & la ſeparation par l'uſage entremêlé des *narcotiques* avec de *doux aſtringens* pour fortifier les reins & les parties.

En general la cure de cette affection convient ſuivant *Zacut. Luſitan.* en pluſieurs choſes avec la fievre hectique. Et il faut ſuivre la même methode, & le même ordre, tant dans les ſix choſes non naturelles, que dans les remedes.

Le diabetés veritable, ou le paſſage ſubit de la boiſſon ſans changement, ſe guerit par des *aſtringens* propres à fortifier l'eſtomac & les premieres voyes. Par cette raiſon on a coûtume pendant l'uſage des *eaux minerales* de donner de *doux aſtringens* pour fortifier

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 242 sur 801

l'estomac, & les visceres par leur saveur aromatique.

Le diabetés faux demande des *vomitifs*, & *Brendelius conf.* 8 ;. *Ferdinand. Epiphan. co*[illegible] 37. disent ouvertement que le *vomissement* doit commencer la cure, particulierement dans le temps que la pituite salée, ou visqueuse surabonde dans le ventricule. On passe-là aux *remedes* pour *temperer*, sçavoir au *lait*; celui *d'anesse chalibé avec le philonium* est le meilleur. *Zacut. Lusitan. liv. 2. pract. admir. obs.* 71. a delivré une diabetique par ce moyen. On prend en place du *lait d'anesse*, *celuy de chevre* ou de *vache*, ou *les emulsions d'amandes douces avec la semence de pavot blanc*, les *quatre semences froides grandes & petites*, &c. à quoy on ajoute le *sirop de Nymphea* & celuy de *pavot*. La *teinture des coraux preparée* avec le *suc de citron*, ou de *limon*, ou de quelque autre maniere est excellente, ainsi que le *succin*, les *trochisques de carabé*, & de *terre sigillée*.

Le *le lait chalibé* doit être toûjours mêlé aux *alimens*, & au soir on ne negligera point *l'opium*.

Le diabetés veritable demande des *astringens*, comme j'ay déja dit ; mais non pas toutes sortes, il faut éviter par exemples les *coins* quoyqu'*astringens* parce qu'ils sont fort diuretiques, & que *Bartholin dans ses histoires*, *Schenckius sur le diabetés*, ont observé un diabetés veritable venu pour avoir mangé des *coins*. On se servira donc du *mars*, & des *astringens* tels que le *plantain*, la *tormentille*, la *grande consoude*, la *decoction de prunes sauvages*, la *decoction d'ecorces d'oranges*, de *chesne*, &c. la *teinture de souphre de vitriol*, le *bol d'Armenie*, les *terres*, la *conserve de roses vitriolée*, la *conserve de racine de consoude*, &c. la *boisson ordinaire* sera une *decoction de plantain* dans de *l'eau chalybée*. Enfin voici une experience singuliere.

℞ *Prenez une creste de coq, faites la brûler, & prendre au malade soir & matin, dans sa propre urine*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 243 sur 801

c'eſt un ſecret eprouvé à ce qu'on dit, je m'en raporte à l'experience.

Il nous reſtera à expliquer la ſeparation de l'urine dans les reins vitiée par depravation, ce qui ſe fait d pluſieurs manieres, ſçavoir quand l'urine peche en couleur, en conſiſtence, ou en matieres contenües.

Le vice de l'urine qui vient le plus en practique, c'eſt quand elle eſt graſſe ou ſanglante.

L'urine graſſe, ou oleagineuſe.

L'urine graſſe, ou oleagineuſe.

J'AY DE LA PEINE à croire que toute la maſſe de l'urine ſoit exactement telle, à moins que le choſes graſſes & huileuſes ne ſortent comme on les a priſes dans le diabetés, ce que je ne me ſouviens pas d'avoir jamais leu. Au reſte l'urine ne peut devenir parfaitement huileuſe, à cauſe de l'incompatibilité de l'eau avec l'huile, qui ne peuvent s'allier enſemble que par le moyen d'un alcali fixe, comme nous voyons dans le ſavon. Or comme l'urine n'a qu'un ſel volatile ſalé, elle ne peut en aucune façon ſe rendre huileuſe. L'urine graſſe qui ſort eſt lors qu'il ſurnage certaine croute ou pellicule graiſſeuſe, qu'il faut bien diſtinguer, & ne pas confondre avec une croute ſaline qui repreſente de la graiſſe, ordinaire aux ſcorbutiques, & aux hypocondriaques. Toute la difference conſiſte en ce que ſi ce ſont des ſels pris, & épaiſſis qu faſſent cette croute deſſus l'urine en regardant de coſté, elle repreſentera la queüe d'un Paon, ou l'Arc-enciel, ce qui eſt un ſigne infaillible du ſcorbut, ou du mal hypocondriaque.

Quand c'eſt la graiſſe qui ſurnage l'urine, elle eſt ſans couleur, & diſtinguée par petites goutes, qui ne ſe trouvent point dans la croute ſaline. L'urine graiſ-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 244 sur 801

ſeuſe vient de la fuſion de la partie graſſe du ſang, & de la graiſſe du corps Par cette raiſon l'urine paroît frequemment graiſſeuſe dans la fievre ardente, ou dans la fievre hectique: la cauſe de la fuſion eſt le manque de l'acide requis dans la maſſe du ſang, lequel épaiſſit & coagule la graiſſe alimenteuſe, & venant à manquer, la graiſſe ſe liquefie, & ſort avec l'urine.

Ce mal eſt facile à guerir, pourvû qu'on oſte la maladie primitive en fourniſſant des *acides ſubtils & moderes.*

L'urine de Sang,

L'urine de ſang

ELLE arrive lors qu'il ſe trouve plus ou moins de ſang mêlé avec elle. Elle reſſemble quelquefois aux laveures des chairs; quelquefois elle eſt plus rouge, ou meſme elle tire ſur le noir, & teint les linges qu'on y trempe de couleur de ſang.

Ce ſang qui rougit l'urine vient pour l'ordinaire des reins, & ſe meſle avec elle dans les reins, tantoſt c'eſt dans les ureteres, tantoſt dans la veſſie. Il eſt rare qu'il y vienne des autres parties, à moins que ce ne ſoit aprés une cheute, lorſque le ſang grumelé en quelque endroit eſt pouſſé par les urines, ce qui eſt rare, & ſans aucun vice des parties urinaires. *LES CAVSES* antecedentes font connoître ce cas. L'urine de ſang naît auſſi de l'anaſtomoſe des petits vaiſſeaux, des conduits urinaires, & de leur diæreſe, & diabroſis ou ruption.

A l'égard de l'anaſtomoſe, l'urine de ſang ſuit ſouvent les agitations violentes, & le mouvement exceſſif du corps, les faults & de ſemblables cauſes. Quelquefois elle ſurvient aux ſuppreſſions des evacuations de ſang ordinaires, par exemple à la ſupreſ-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 245 sur 801

ſion des mois, ou des hemorrhoïdes. *Foreſtus* en rapporte un exemple *liv. 4. obſervat. 7. & 9 & Salmuth cent. 3. hiſt. 47.* parle d'un piſſement de ſang periodique, & menſtrual, qui s'arreſta, & cauſa la mort. L'urine de ſang eſt auſſi critique, & termine les maladies, temoin *Zacutus Luſitanus liv. 2. pract. admir. obſervat. 69.* où il fait mention d'une fievre ardente, guerie par une urine de ſang copieuſe. On a vû meſme des pleureſies ſe guerir par ce moyen, ſuivant les obſervations de *Hildanus cent. 2. obſervat. 31. de Schenckius liv. 2. obſervat. 20.* & de *Benivenius.* Quelquefois la chute ſur le dos, ou ſur les lombes eſt ſuivie d'un piſſement de ſang cauſé par l'anaſtomoſe des vaiſſeaux ouverts par cette chute. L'affection nommée vulgairement imbecillité des reins a lieu icy, ſçavoir lorſque leurs petits pores trop ouverts dechargent le ſang avec l'urine. Enfin les excés du plaiſir amoureux engendrent les anaſtomoſes des vaiſſeaux, & rendent l'urine ſanglante. C'eſt que les vaiſſeaux trop gonflés de ſang s'ouvrent dans les efforts du coit, & jettent enſuite le ſang. Ces ſortes d'exemples ne ſont pas rares. Voyez *Foreſtus liv. 24. obſervat. 9.* Cette derniere eſpece d'urine de ſang ſe guerit commodement avec une *éponge imbibée de vinaigre chaud*, appliquée aux parties genitales, le *vinaigre* tempere la chaleur en penetrant, & reſſerre en meſme temps les bouches des vaiſſeaux rompus.

Quant à la diæreſe, & au diabroſis, ce ſont les cauſes les plus frequentes, ſçavoir quand les petits vaiſſeaux ſont corrodés par le ſerum trop acre; à quoy les exulcerations des reins, & de la veſſie ont rapport, leſquelles ſont ordinairement accompagnées de l'urine de ſang, à cauſe des eroſions des petits vaiſſeaux. La ruption, ou dechi-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 246 sur 801

reure des reins, des ureteres, ou de la veſſie, par l'apreté du calcul donnent pareillement le piſſement de ſang.

Les cantharides ont lieu icy, on ſçait qu'eſtant priſes interieurement, (excepté dans une infuſion de vin qui les corrige) ou meſme appliquées exterieurement en veſicatoires ſans acides, elles cauſent une urine de ſang, tres douloureuſe, je dis appliquées ſans acides, parce que c'eſt la coutume de meſler les cantharides avec du vinaigre, ou du levain, pour faire des veſicatoires. Remarquez en paſſant que ces choſes diminüent la vertu des veſicatoires, & leur corroſiveté, qu'elles temperent le ſel alcali volatile, & que les cantharides en corrodent moins. Que ſi on les applique ſans acides, elles feront uriner le ſang, comme l'experience journaliere le fait voir. *Schenckius* rapporte un exemple d'une urine de ſang pour avoir mangé trop d'ail.

L'urine de ſang ſurvient quelquefois aux fievres malignes, ſpecialement à la petite verole, par l'eroſion des petits vaiſſeaux des reins. Ce ſimptome eſt funeſte, & cauſe ordinairement la mort. Voyez en des exemples dans *Schenckius*, *Hochſtetterus*, *Salmuth*, &c. Le piſſement de ſang accompagne meſme la peſte, & c'eſt un tres mechant ſigne.

LES SIGNES DIAGNOSTIQVES ſont clairs, & on voit bien ſi l'urine eſt teinte de ſang, pourveu qu'on diſtingue la rougeur du ſang, d'avec la rougeur ſaline, qui vient des ſels contenus, bien unis avec la liqueur contenante. La difference eſt aiſée à faire, la rougeur des ſels eſt tranſparente, claire & tenüe, celle du ſang au contraire eſt opaque, trouble, & épaiſſe, ſuivant qu'il y a plus, ou moins de ſang. La rougeur des ſels eſt reſplendiſſante, celle du ſang ne l'eſt point.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 247 sur 801

Il eſt important de diſtinguer la cauſe qui fait uriner le ſang.

Si la chutte a precedé, le lieu du ſang extravaſé ne peut eſtre inconnu, d'où on doit ſoupçonner que le ſang eſt porté aux reins. S'il y a ulcere aüx reins, on dira que le ſang en vient, ſi le calcul, ou quelques autres marques ont paru auparavant, on accuſera toûjours les reins. Il faut bien examiner ſi c'eſt un mouvement de nature, ou periodique, qui arrive ſans aucun vice des conduits urinaires, pour ne pas arreſter un flux qui eſt ſalutaire, bien loin d'être morbifique, les ſimptomes du pubis, ou de la veſſie, ſon ulcere, l'acrimonie de l'urine, la ſtrangurie & ſemblables affections font croire que le ſang vient de la veſſie, par la ruption de ſes petits vaiſſeaux. Si c'eſt par des cauſes externes, par les cantharides, par la racine de garence qui teint les urines de rouge, par les figues d'Indes qui font la même choſe, on l'apprendra du malade.

Si le ſang vient des reins, & de la veſſie, la douleur ſera avec peſanteur, ſi c'eſt par anaſtomoſe, aigüe & corroſive, ſi c'eſt par la diereſe, ou le diabroſis, les ſimptomes demonſtreront laquelle partie eſt attaquée.

Enfin ſi c'eſt par les cantharides, la verge ſera tendüe, & les malades ſeront embraſés du deſir amoureux.

POUR LE PROGNOSTIC, le ſang qu'on urine avec abondance, ou qui revient ſouvent, eſt plein de danger; & il produit les meſmes ſimptomes que les autres hemorragies le moins perilleux; eſt celuy qui ſort des parties honteuſes, le ſang de la veſſie eſt plus dangereux, & celuy des reins le pire de tous.

LA CVRE conſiſte. *I.* A éloigner les cauſes, la

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 248 sur 801

principale eſt l'acrimonie du ſerum, brulante, ou exulcerante. *II.* A conſolider par des *vulneraires* le vaiſſeau ouvert, ou corrodé, *III.* A fortifier les parties par des *aſtringens*: En un mot, tous les *remedes* que nous avons dit qui convenoient à l'hemorragie en general, ſont propres contre l'urine de ſang. Nous avons donné, particulierement ſur le *vomiſſement* de ſang, une *mixtion tirée de Sylvius*, éprouvée dans toute ſorte d'hemorragie, & dans le piſſement de ſang par *Graef au traité des organes des hommes, ſervans à la generation pag.* 154. où il décrit une urine de ſang tres dangereuſe par le vice des arteres de la verge, aprés une chute, guerie par la *miſtion de Sylvius*, tous les autres remedes y ayant été inutiles.

Les *remedes* les plus receus dans toutes les hemorragies, & le piſſement de ſang ſont, le *pourpier* qui convient, de quelque maniere qu'on l'employe, la *chevaline*, *la grande conſoude*, *la mille feüille*, *aux fleurs blanches*, dont la *decoction* eſt admirable pour *conſolider*. *L'agrimoine vulgaire* eſt preferable aux autres *ſimples* de quelque maniere qu'on s'en ſerve, ſoit *interieurement*, ſoit *exterieurement*, meſme dans l'ulcere des reins. On la meſle avec *l'hypericum*, & il n'eſt pas beſoin d'autres remedes. *Lindanus* ajoute la *potentille à l'agrimoine*, *l'argentine*, *& la mille-fueille* pour étancher l'urine de ſang.

Eſpeces pour une *decoction* à arreſter le piſſement de ſang.

℞ *Prenez de l'agrimoine*, *de la mille-feüille*, *des fleurs d'hypericum*, *de la mouſſe de prunier ſauvage*, *une poignée de chacun*, *deux onces de racine de grande conſoude*, *deux dragmes de ſemence d'hypericum*, *hachez*, *& pilez le tout pour faire des eſpeces*, *pour*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 249 sur 801

faire cuire dans du vin, on prend de cette decoction avec un peu d'yeux d'ecrevisses.

Le *chamœpitys, ou ive arthritique*, eſt admirable icy, ſa *decoction fait le ſpecifique de Sultzbergerus*. Le *bellis minor*, *& l'hypericum* conviennent, le *ſuc de plantain* juſqu'à *quatre onces*, *eſt le remede de Riviere*. La *decoction de piloſelle*, *& de pimpinelle Romaine* dans du *lait de chevre* eſt ordonnée par *Horſtius liv.4. obſervat.52*. *La decoction* pour le piſſement de ſang de *Mynſichtus* eſt de ce genre. Le *lait de brebis pris juſqu'à quatre onces avec une dragme de bol d'armenie* eſt éprouvé par *Foreſtus liv. 24. obſervat. 10. & obſervat. 13.* & par *Timœus cas 40.* ſoit que le mal vienne de l'acrimonie corroſive du ſerum, ou d'une chute.

La *pierre hematités*, *& les preparations* qu'on en fait, conviennent ſi le mal vient des *cantharides*, on les *prend avec du lait* pour temperer l'acrimonie, au lieu de la *pierre hematités*, on peut choiſir la *terre ſigillée*, *& le bol d'Armenie*.

Le *ſuccin* n'eſt pas à negliger comme les *trochiſques de carabé* eſtimés par pluſieurs Autheurs. On les meſle avec *du bol d'Armenie*, & on les prend dans de *l'eau de plantain. Timæus epiſt.23. pag.241.* aſſure qu'il a éprouvé ce remede.

Si le mal eſt opiniaſtre, *l'opium*, *& les narcotiques* auront beaucoup d'efficacité. *L'electuaire de Helidée de Padoüe* contre le crachement de ſang, fait de *conſerve de violette*, *avec de la ſemence de jouſquiame* eſt ſalutaire icy. L'uſage continüé de la *terebenthine deterge*, *& conſolide* puiſſamment. Les *pilules de terebenthine, avec la rhubarbe, ou la rhubarbe torrefiée*, & priſe avec *la terebenthine*, ſont ſalutaires. Le *ſuc de plantain* pris avec la *rhubarbe* eſt recommandé contre l'acrimonie du ſang, & du ſerum.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 250 sur 801

Dans le piſſement de ſang, par le vice de la veſſie on fait des injections de *deux onces d'eau de plantain avec une dragme des trochiſques de Carabé. L'injection* ſera plus forte, ſi on prend le ſuc de *plantain* avec *la pierre hematités en poudre.* On peut auſſi injecter *l'emulſion de pavot, avec la meſme pierre.*

Il arrive ſouvent qu'aprés que l'urine de ſang a été étanchée, il reſte du ſang grumelé dans la veſſie, pour empeſcher qu'il ne cauſe la ſuppreſſion de l'urine, qu'il eſt neceſſaire de diſſoudre, en ce cas le *ſuccin* & tous les *remedes ſuccinés* ſont en grande recommandation, pour reſoudre le ſang, & l'étancher quand il ſe perd. Nous avons parlé cy-deſſus de *l'eſprit de ſouphre de vitriol, de l'eſpece diaplantaginis de Mynſichtus, & du mars.*

CHAPITRE III.

De l'excretion d'Vrine bleſſée.

L'*VRINE* qui deſcend par les ureteres des reins dans la veſſie y eſt retenüe juſqu'à ce que venant à diſtendre la veſſie par ſa quantité, ou à la picoter par ſon acrimonie, elle preſſe ſa ſortie. Le ſphincter du col de la veſſie s'ouvre alors, & la veſſie ſe contracte pour pouſſer l'urine, le tout ſuivant la volonté.

Cette mechanique, ou excretion de l'urine eſt vitiée, *I.* par abolition quand elle eſt entierement ſupprimée, comme dans l'yſchurie contractée par le vice de la veſſie, *II.* par diminution, lors que l'urine ne ſort que goute à goute avec beaucoup d'efforts, ce qu'on nomme *Stillicidium*, ou degou-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 251 sur 801

tement. *III.* Par augmentation, comme dans l'incontinence d'urine, lors qu'en dormant, ou en veillant l'urine coule involontairement. *IV.* Par depravation, quand l'urine sort, avec douleur, & peine, comme dans la strangurie, la dysurie, &c.

L'Ischurie

Ischurie de la vessie.

EST une suppression d'urine, par le vice de la vessie, (celle qui se fait par le vice des reins, a été expliquée cy-dessus) qui arrive ou quand le sentiment de la vessie est engourdi, & ne ressent point l'irritation, ou quand la vessie ne sçauroit faire de contractions pour pousser l'urine, ou enfin parce que le conduit urinaire par où l'urine doit passer, est trop retressi, & comme fermé.

Le sentiment de la vessie est engourdi lors que les nerfs qui donnent le sentiment à la vessie sont affligés, ou de paralysie, ou de stupeur. *Amatus Lusitanus cent.4. observat.* 10 remarque une suppression d'urine par la resolution, ou paralysie de la vessie venüe pour estre resté trop long-temps dans l'eau froide. *Zacut. Lusitan. liv.2 med. princip. hist.* 146 observe une pareille suppression, par la stupeur de la vessie.

La vessie ne sçauroit faire de contractions, lors que le ressort tonique de ses fibres est blessé, par la relaxation, ou la trop grande distension qui les empesche de revenir. Comme il arrive dans la retention de trop d'urine, alors les fibres trop distendües, ne sçauroient joüer, & quoyque la vessie soit toute pleine d'urine, il n'en sort rien.

Schenckius observat. pag. 484. decrit une ischurie dangereuse, par une trop longue retention d'urine. *Forestus liv.* 25. *observat.* 34. en remarque une autre

de la diſtenſion de la veſſie, dans laquelle le malade ne pouvoit uriner qu'en chauffant ſes mains, pour ſe comprimer l'abdomen.

Le vice des nerfs de la veſſie, qui ſervent à ſa contraction a lieu icy. Ces nerfs ayant été offencés dans l'extraction d'un teſticule, cauſerent un piſſement douloureux au malade, & preſque une ſuppreſſion d'urine ſuivant la remarque de *Hildanus cent. 4. obſervat. 61.*

Le conduit urinaire ſe retreſſit par les tumeurs qui ſe font à ſa baſe, les plus ordinaires ſont les tumeurs des proſtates, ſituées au col de la veſſie, & il arrive ſouvent que l'urine ſe ſupprime aprés un excés du combat amoureux.

Platerus en raporte un exemple dans ſes *obſervations*, ſçavoir d'un nouveau marié. Les proſtates ſont ſpongieuſes, & glanduleuſes, & ne ſçauroient ſe gonfler ſans preſſer l'uretre, & empeſcher le paſſage de l'urine. En voicy un exemple. Au temps que j'étois à Rome il y mourût un Prince, d'une ſi grande ſuppreſſion d'urine, que ny le cathether, ny la bougie, ny quoy que ce ſoit, ne pouvoit en faire ſortir une goute. Aprés ſa mort on ouvrit le corps, & on ne trouva aucun vice dans le conduit urinaire, ſinon les proſtates qui étoient enflées, & avoient cauſé ſeules cette iſchurie mortelle. L'inflammation du col de la veſſie, ou du periné retreſſit le canal de l'urine, & cauſe par conſequent la ſuppreſſion. *Zacutus Luſitanus liv. 7. medic. princip. hiſt. 149 & 150.*

Le conduit urinaire ſe bouche auſſi quelquefois a ſon orifice qui s'ouvre dans la veſſie. Cette obſtruction arrive ſouvent par le calcul de la veſſie, comme chacun ſçait. Mais outre le calcul elle peut arriver par une pituite viſqueuſe, & gluante; ainſi *Zacutus Luſitanus*

Luſitanus liv. 2. pract. admir. obſervat. 64. a vû une ſuppreſſion mortelle cauſée par des filamens, gros comme une plume à écrire, & *Amatus Luſitanus cent. 6. cur. 12.* a vû une iſchurie à un enfant par l'epaiſſeur du lait de la nourriſſe. Il eſt ſans doute, que quelque humeur viſqueuſe que ce ſoit, tombant dans le canal, le retreſſit & le bouche enſuite. Outre cela les grumeaux de ſang, reſtés dans la veſſie bouchent le conduit urinaire, & donnent l'iſchurie.

Enfin le pus groſſier de l'ulcere des reins, ou de la veſſie, ou des ulceres des autres parties du corps qui eſt charié à la veſſie, & ſe ramaſſe au tour de ſon col, engendre des ſuppreſſions d'urine dangereuſes. Les choſes qui ſe meſlent promptement à l'urine, & entrainent les autres matieres avec eux, ſont capables de la ſupprimer. *Hildanus* par exemple *cent 4 obſ. 52.* a vû une iſchurie pour avoir bû du vin nouveau, mal depuré, & le *meſme cent. 5. obſ. 59* en remarque une, par l'uſage de la terebenthine, priſe aprés des alimens cruds, & viſqueux : enfin le canal de l'urine s'embaraſſe dans ſa prolongation, ce qui empeſche l'urine de paſſer outre. La cauſe eſt ou un calcul, qui s'y arreſte, ſur tout vers le gland ; ou une carnoſité qui s'y fait enſuite d'un ulcere, celle-cy arreſte abſolument l'urine.

POVR LE DIAGNOSTIC, l'iſchurie par le vice de la veſſie ſe connoit d'elle-meſme, mais la difficulté eſt de connoître les cauſes. L'indolence & l'inſenſibilité de la veſſie ſont manifeſtes ; la diſtenſion des fibres ſe demonſtre quand l'urine a été longtemps retenüe, quand le cathether n'en fait rien ſortir, & quand en preſſant l'abdomen de la main l'urine coule auſſi-toſt.

Il paroit qu'il y a obſtruction dans le conduit urinaire, ou uretre, par la grande tumeur du pubis, ou

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 254 sur 801

la veſſie eſt ſituée, par une ſenſation douloureuſe dans la veſſie, & par le redoublement de la douleur au moindre attouchement qu'on faſſe à la veſſie. Les ſignes du calcul font conjecturer que c'eſt luy qui bouche la veſſie.

Si le calcul eſt arreſté dans l'uretre, il ſe fait aſſez connoître. L'obſtruction par les grumeaux de ſang, par le piſſement de ſang, par la chute, par la playe, par la ruption, & par les autres maux de cette nature, qui ont precedé, dont on peu ſoupçonner le ſang grumelé, & extravaſé. On peut juger que c'eſt une matiere viſqueuſe, qui bouche le canal, par la coutume que le malade a de rejetter ſouvent de cette ſorte de matiere avec l'urine, & parce que ce mal revient de temps en temps. Si c'eſt la tumeur des parties, le ſentiment douloureux, & la ſituation de la tumeur le font connoître.

QUANT AV PROGNOSTIC, la ſuppreſſion d'urine, eſt un mal facheux, qui tue ordinairement, avant l'onziéme jour.

La retention totale de l'urine dans la maladie, & ſans douleur, eſt un ſigne que la mort eſt proche.

L'iſchurie par la paralyſie eſt tres rebelle & dangereuſe. Dans

LA CVRE, il s'agit *I.* d'oſter la cauſe qui empeſche le paſſage de l'urine, *II.* de donner interieurement des *diuretiques* pour pouſſer l'urine. *III.* d'exciter la veſſie par des *topiques*. Si donc le mal depend du vice des nerfs, on donnera des *clyſteres acres* & des *ſuppoſitoires*, parce qu'en general les *clyſteres & les purgatifs moderez* en irritant l'inteſtin rectum, irritent la veſſie par conſentement, pouſſent l'urine, & en facilitent la ſortie. *Voyez les meſlanges curieux de Langius.* Si la ſuppreſſion vient de quelque autre cauſe, les *clyſteres ramolliſſans* ſuffiront, on peut en-

core *injecter* dans la veſſie la *liqueur de decoction de pouliot, de calament, de ruë, de caſtoreum* & de ſemblables *nervins*. On fera des *fomentations* avec la *decoction des meſmes plantes, l'aneth, la camomille, & l'aurône; la decoction ſuivante* eſt bonne pour *baſſiner* ou pour *injecter*.

℞ Prenez de la ſemence d'anis, & de perſil une once de chacune, une poignée de filipendule rouge deux dragmes de zedoaria une dragme de bayes de laurier, faites cuire le tout.

Le *cataplaſme de parietaire avec l'huile de ſcorpion*, eſt ſalutaire dans toute ſorte de ſupreſſion d'urine. On oint outre cela *l'os ſacrum*, le pubis, & le periné avec *l'huile de ſcorpion, de coſtus, de nard, d'hypericum, de genievre*, &c.

On fait *des demy bains ramolliſſans*, ou avec les *herbes nervines apropriées* aſſez connües, en ſorte que le malade prenne un peu avant que de ſe mettre dans le *demy bain, des diuretiques avec quelques goutes d'huile diſtilée de ſuccin, ou quelques goutes de la meſme huile dans de l'eau, ou de l'eſprit de genievre*.

Si l'iſchurie naiſt de l'extenſion exceſſive de la veſſie, on aura recours aux *fomentations de parietaire, d'aneth, de fleurs de camomille, de melilot, de ſemence de lin, de fenugrec & de feüilles d'origan, de pouliot*, &c. comme auſſi aux *cataplaſmes de parietaire, avec l'huile de ſcorpion, ou d'oignon, & de parietaire*.

Si le mal depend de l'obſtruction de l'urethre, on diverſifiera les medicamens ſuivant la matiere. Par exemple ſi c'eſt un grumeau de ſang, on donnera *interieurement* de quoy le *reſoudre*, comme la *diſſolution d'ecreviſſes dans du vinaigre, avec la decoction de racine de garance*. On n'oubliera point la *decoction d'armoiſe, la decoction de cerfeuil, les trochiſques de caralê, la nature de baleine, l'eſſence de cerfeüil, l'eſſence d'hype-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 256 sur 801

ricum, & toutes les *eſſences vulneraires*. *La fiente de bœuf eſt un remede externe*, éprouvé contre les grumeaux de ſang ; *on prend la plus fraiche qu'on peut trouver, on en frote le pubis, les parties honteuſes, & le periné*. Le ſang ſe diſſout d'abord, & l'urine vient. Si on ne peut avoir de la *fiente de bœuf aſſez nouvelle*, on en prendra de *ſeche, qu'on delayera ſur le feu avec des huiles apropriés*. *Liſez Zacut. Luſitan. liv. 2. pract. admir. obſ. 65*. *Les demy-bains ramolliſſans* reſoudent puiſſamment les grumeaux de ſang, ſuivant la propre experience de *Timæus liv. 3. conſ. 41*.

Quand la maladie eſt cauſée par une matiere viſqueuſe & mucilagineuſe, le *refort pris interieurement* ſoit le *ſauvage*, ſoit le *commun*, conviendra pour inciſer le mucilage craſſe ; le *tartre vitriolé*, *le tartre nitré*, *le ſel de tartre*, *& les inciſifs* de cette nature, ſont propres. *L'eſprit de gomme ammoniac compoſé*, *& l'eſprit de ſel doux* ſont efficaces pour inciſer, & pouſſer l'urine en meſme temps.

Enfin ſi le mal eſt dans la verge, ou dans le col de la veſſie par tumeur, la *becabongue apliqué en forme de fomentation, ou de cataplaſme avec les fleurs de camomille*, eſt tres excellente. Dans le pûs le *ſuccin bû avec du vin* eſt un excellent remede. Le *ſuc de limon bû juſqu'à trois ou quatre onces eſt le remede d'Amatus Luſitan. cent. 3 curat. 71. contre les matieres viſqueuſes*. Voicy une *formule* communiquée à *Riviere par Formius obſ. 42*.

℞ *Prenez deux onces de ſuc de limons, deux dragmes d'eſprit de terebenthine, quatre onces de vin blanc, meſlez le tout, & le donnez*.

Foreſtus recommande les *feüilles de groiſeiller noir*, comme un *remede ſingulier* pour ajouter aux *decoctions diuretiques*. Il aſſure que ces *feüilles* pouſſent tellement l'urine que le ſang ſuit, ce qui eſt probable, car elles

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 257 sur 801

ont une odeur d'urine tres forte, & il n'y a point de pot de chambre ſi puant.

Quant aux *remedes externes*, *la fomentation* cy deſſus de *ſemence d'anis*, *de perſil*, &c. cuite dans *du vin*, eſt ſalutaire dans toutes les iſchuries.

Les *feüilles de tillot cuites dans du vin & appliquées ſur le pubis* tirent d'abord l'urine.

L'ail & l'oignon fourniſſent *d'excellens topiques*. On les *fait cuire avec des huiles* pour appliquer au pubis, ou bien on *ajoute demie once de graiſſe d'oye à un oignon cuit ſous la braiſe, & on en oint le nombril & le pubis. L'urine ſuit* auſſi toſt. Ce *cataplaſme* a été éprouvé en pluſieurs cas, & meſme dans la ſupreſſion d'urine par l'excés du coit. *Hillerus* applique en ce cas, de la *parietaire pilée & cuitte, il en fait un cataplaſme avec de l'huile de ſcorpions*, c'eſt l'experience de *Helideus, & de Foreſtus*, celuy-là aſſure que ce *cataplaſme* ne luy a jamais manqué. Quand je parle de *parietaire*, j'entens toûjours celle qui croit dans les vieilles maſures, pour les raiſons raportées. Le meſme *Foreſtus liv.25. obſervat.8.* loüe le *cataplaſme* ſuivant, dont il a gueri une acouchée d'une iſchurie deſeſperée contractée par le froid. Ce cas eſt remarquable.

℞ *Prenez deux poignées de parietaire, demie poignée de cerfeüil, hachez & faites cuire le tout juſqu'à la conſiſtence de cataplaſme, ajoutez-y deux onces de beurre frais, une once & demie d'huile de ſcorpion, meſlez-le tout, & l'appliquez chaud.*

Les *onctions avec l'huile d'amandes ameres, ou de noyaux de peſches. ou avec l'onguent dialthea, & l'huile de ſcorpions* ſont d'une grande utilité, *l'huile de maſtich diſtilée enduite au nombril* pouſſe puiſſamment l'urine arreſtée. Enfin on propoſe l'experience qui

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 258 sur 801

ſuit. Qui eſt de mettre les pieds du malade dans de l'eau chaude à ſon inſceu, ce qui épouvante le malade qui rend d'abord ſon urine, à ce qu'on dit : le meſme ſecret eſt bon pour la toux.

Le vice contraire à l'excretion de l'urine bleſſée par diminution, & par le vice de la veſſie, eſt le piſſement exceſſif, ou trop precipité, & quand on rend l'urine trop ſouvent. Alors l'urine ne peut eſtre retenuë auſſi long-temps qu'on voudroit, elle s'ecoule cõtre la volonté, & c'eſt ce qu'on appelle cõmunement

---

Incontinence, ou flux involontaire d'urine.

Incontinence d'urine.

CETTE maladie afflige les malades de deux manieres, qui ne peuvent retenir leur urine, ou ſeulement quand ils dorment, comme il arrive aux piſſenlits; ou meſme quand ils veillent, ſoit la nuit, ſoit le jour.

LA CAVSE prochaine, eſt le defaut de conſtriction du ſphincter de la veſſie, qui eſt un muſcle qui embraſſe le col de la veſſie, le ſerre, & le ferme ſi exactement, qu'il n'en peut rien ſortir qu'il ne s'ouvre. Mais auſſi-toſt que cette vertu de reſſerrer qui conſiſte dans le reſſort tonique des fibres, eſt vitiée ou abolie, deſlors l'incontinence d'urine ſurvient.

Cette conſtriction du ſphincter manque, *I.* Par la paralyſie ou reſolution, lors que les nerfs relachés ne peuvent plus ſervir de chemin aux eſprits animaux par où ils doivent eſtre apportés, en cét état le ſphincter étant luy meſme relaché, ne peut pas fermer la veſſie. Cette reſolution du ſphincter vient ſouvent d'une chute ſur la region des lombes, ou de l'os ſacrum, d'où les nerfs qui ſont portés à la veſſie, derivent.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 259 sur 801

La luxation des vertebres de ces parties produit l'incontinence d'urine par la meſme raiſon. *Zacutus Luſitanus liv. 2. princip. med. pag.* 143. fait mention d'une incontinence d'urine par la luxation des vertebres inferieures du dos, guerie par des remedes appliqués à la moëlle de l'eſpine. *Schenckius liv. 3. de ſes obſerv.* raporte un exemple ſemblable, tirée de *Benjornius* : *Amatus Luſitanus cent. 2. cur.* 11. fait l'hiſtoire d'un homme qui tomba ſur le dos, ſe bleſſa à la derniere vertebre, aprés quoy il ne pût plus retenir ſon urine.

Demeurer trop long temps dans l'eau froide, peut reſoudre le ſphincter de la veſſie, & cauſer le flux d'urine involontaire.

II. La conſtriction du ſphincter de la veſſie, manque, par la trop grande relaxation, ou l'état tonique bleſſé de ſes fibres, & le plus ſouvent à cauſe du trop de diſtenſion.

Cette cauſe eſt ordinaire aux femmes dans l'accouchement rendu difficile par la groſſeur du fetus, qui en s'efforçant de ſortir par les voyes étroites de la vulve, diſtend le vagina, le col de la veſſie en meſme temps, & le ſphincter placé ſur le vagina, ce qui eſt cauſe qu'elles ne peuvent plus retenir leur urine. Cecy eſt confirmé par un exemple de *Platerus obſervat. pag.* 256. qui a remarqué un flux d'urine involontaire par le dechirement du col de la veſſie dans une couche.

III. Lors que les fibres du ſphincter qui ſervent à reſſerrer, ſont dechirées, cela donne le flux d'urine involontaire, comme il arrive non ſeulement dans les playes de ces parties, mais dans la lithotomie meſme ou operation du calcul de la veſſie. Car on coupe quelque fois les fibres du ſphincter, aprés quoy l'urine ne peut plus eſtre retenüe. *Scultet* en donne un exem-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 260 sur 801

ple dans ſon *armamentarium chirurgicum*. On peut raporter icy les ſages femmes mal adroites qui dechirent la veſſie de celles qu'elles accouchent, & cauſent ainſi le flux involontaire d'urine.

Henry de Héer obſ. 14. Nous en fournit un exemple. Le ſphincter de la veſſie ſe rompt ſouvent dans un accouchement laborieux, d'où s'enſuit l'incontinence d'urine ſuivant l'exemple raporté par *Salmuth, cent. 1. hiſtoir.* 39 Les ſages femmes doivent prendre garde, que les femmes ont le col de la veſſie fort grand, & qu'à ſon ouverture dans le vagina il y a une des caruncules mirtiformes plus grande que les autres, laquelle bouche fermement l'orifice du col de la veſſie, afin que l'urine puiſſe mieux y eſtre retenüe.

Les ſages femmes mal adroites dechirent quelquefois imprudemment avec leurs doigts,ou leurs ongles cette caruncule, mirtiforme, ce qui donne ſouvent un flux d'urine involontaire tres rebelle.

Cette maladie arrive quelquefois aux femmes à cauſe de la chute du conduit de la pudeur, non pas de la matrice, c'eſt que le ſphincter de la veſſie ſe diſtend, & ſe relache en meſme temps que les rugoſités fibreuſes du col de la matrice, ou bien il eſt dechiré dans cet abaiſſement. Dans ce cas l'incontinence d'urine s'enſuit ordinairement, témoin l'exemple de *Bartholin cent.4. hiſt.2. pag.213.*

Voila l'incontinence d'urine veritable, & proprement ditte.

L'incontinence fauſſe eſt lors qu'on retient à la verité ſon urine,mais non pas aſſez long-temps, à cauſe de l'irritation continüelle en ſorte qu'on la rend ſouvent & en petite quantité, ſans douleur pourtant, à moins qu'ō ne voulût retenir l'urine plus long-temps, car alors la veſſie feroit mal,& preſſeroit d'uriner. Le

ſphincter eſt de ſoy capable de retenir l'urine, mais les irritations continuelles ne le luy permettent pas, ainſi il s'ouvre,& donne paſſage à l'urine.

Cette affection ſurvient quelquefois au calcul de la veſſie, qui ſe preſente à l'orifice, qu'il irrite par ſa peſanteur, par ſon âpreté, ou de quelque autre maniere. La meſme choſe arrive à quelques femmes aux derniers mois de leur groſſeſſe. Lorſque la groſſeur de la matrice preſſe la veſſie, ou que la diſtenſion du vagina irrite continuellement l'orifice de la veſſie: l'ulcere de la veſſie, ou l'excoriation de ſon col, font le meſme effet. Enfin la toux durable & violente cauſe ce vice, & les malades urinent ſouvent en touſſant. Vous en avez des exemples dans *Salmuth cent. 2. obſervat. 30.* & dans *Platerus liv. 2. de ſes obſervations.* La raiſon, c'eſt qu'en touſſant le diaphragme & toutes les parties internes de l'abdomen ſont ébranlées, & avec elles la veſſie, ce qui fait ſortir l'urine. Enfin ce mal naît quand la veſsie eſt naturellement trop petite, & ne peut retenir beaucoup d'urine; ou quand elle eſt retreſsie, ou par ſa propre tumeur, ou par la tumeur de quelque partie voiſine, comme dans l'inflammation des muſcles inferieurs de l'abdomen qui ſont ſitués ſur la veſsie à la region du pubis.

Ces incontinences d'urine,& leurs cauſes que nous venons d'expliquer, ſont communes à ceux qui veillent, & à ceux qui dorment.

Quand on perd ſon urine ſeulement en dormant, & on piſſe au lit, c'eſt par la foibleſſe de la faculté animale, c'eſt à dire, par l'engourdiſſement des eſprits animaux, ou par leur defaut, ſçavoir lors qu'ils ne ſoûtiennent pas aſſez l'aſtriction tonique du col de la veſsie. Ce vice eſt ordinaire aux petits enfans à cauſe de l'engourdiſſement & de la pareſſe de leurs

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 262 sur 801

eſprits, aux vieillards, & aux maladies aigües, par le defaut d'eſprits animaux, ce qu'on nomme vulgairement abbatement de la faculté animale. La coûtume y a beaucoup de part, quelquefois on piſſe au lit par habitude étant grand, quand on y a piſſé étant petit.

POUR LE DIAGNOSTIC. Cette maladie eſt aiſée à connoître, les draps & les habits parlent malgré les malades.

QUANT AU PROGNOSTIC, le flux d'urine eſt moins dangereux en dormant qu'en veillant.

Si le mal vient du vice du cerveau, ou de la moëlle de l'épine, il eſt dangereux parce que le ſphincter eſt vitié.

L'incontinence d'urine qui ſurvient aux fievres aigües, ou aux autres maladies aigües, eſt tres dangereuſe; celle des vieillards eſt ſouvent incurable; celle des enfans ſe guerit par l'acroiſſement de l'âge avant vingt-cinq ans, ſinon elle devient incurable.

Timæus dans ſes cas pag. 258. dit qu'un enfant ſujet à un flux d'urine qu'on ne pouvoit arreſter, fut gueri naturellement dans la ſuite du temps.

LA CURE conſiſte 1. à éloigner la cauſe du mal. 2. à guerir le mal par des remedes *aſtringens*, & *nervins*, car tous les *aſtringens* & *nervins antiparalitiques* conviennent icy en general: ſi le mal vient de paralyſie on appliquera les *remedes* non ſeulement à la veſsie, mais aux lombes meſmes, où les nerfs de la veſsie ont leur origine.

L'incontinence d'urine en veillant ſe guerit par le *calament* & la *menthe bûë avec du vin avant de manger.* L'uſage de *l'alchimilla*, ou *pied de lion*, eſt d'une grande utilité, *l'agrimoine* vaut encore mieux. Le

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 263 sur 801

plantain, la *chevaline*, *l'hypericum* & ſes *fleurs*, la *ſemence d'agrimonie*, les *glands* & leur *moëlle*, le *caſtoreum* dans l'affection des nerfs, le *galanga*, le *bois de maſtich* & le *bois d'aloë* ſont excellents. On donne *une dragme de bois d'aloë bien pulveriſé, avec demi verre de bon vin blanc, ou dans un œuf à la coque, on le reïtere le matin, & le ſoir en s'allant coucher.* La *poudre de maſtich*, ſe donne auſſi juſqu'à *une dragme dans un verre de vin*, la *mirrhe* eſt recommandée ſur tout dans *une decoction ou infuſion de calament dans du vin. L'ensens en poudre*, la *poudre de gomme Arabique juſqu'à une dragme ſe donnent dans du vin. Joël* preſcrit *la poudre qui ſuit* dans le flux d'urine par paralyſie.

℞ *Prenez du calament, de la mirrhe, du caſtoreum trois dragmes de chacun, cinq dragmes de glands, pulveriſez le tout, la doſe eſt d'une dragme dans du vin d'aunée. Le goſier d'un coq eſt un des plus renommez ſpecifiques, on le rôtit, on le broye, & on le donne à boire avec du vin. Sennert* décrit une cure conſiderable d'un flux d'urine par ce remede, tirée de *Solenander conſ.* 11. *ſect.* 4. *Hartmannus* & *Lindanus* recommandent le meſme *goſier de coq* pour le flux d'urine tant de nuit que de jour. Et *Hoëfferus dans ſon Herculos Medicus* l'ordonne dans l'incontinence d'urine par un accouchement difficile. La *cendre de heriſſon*, eſt le *grand ſpecifique. M. Michaël* s'en eſt ſouvent ſervi avec ſuccés, & il ajoute qu'un Medecin qui perdoit ſon urine depuis vingt ans ne pût être gueri que par cette *poudre ſeule. Bartholet dans ſon Encyclopedie pag.* 164. donne une *poudre compoſée de cendre de heriſſon* & de *la tunique interieure du goſier d'une poule.* Le *heriſſon* eſt la baſe de la *poudre eprouvée* de *Montagnana*, pour les piſſenlits.

℞ *Prenez trois onces de heriſſon calciné, une once*

d'agrimoine, demie once de geſier de poule preparé, faites une poudre du tout, la doſe eſt d'une dragme à prendre dans du vin, ou avec un boüillon. La veſſie de porc, ou de ſanglier calcinée, ou plutoſt la veſſie de chevre deſſechee & pulveriſée ſe donne en poudre pulveriſée. La moëlle de la pierre nommée Steinmarck par les Allemans, eſt infaillible & éprouvée. *Tachenius* a gueri avec la *poudre de cette pierre*, un Gentil-homme travaillé d'un flux d'urine de 48. ans, & deſeſperé. La *poudre compoſée* ſuivante eſt ici efficace.

℞ *Prenez trois dragmes de moëlle de pierre en poudre, deux dragmes de grains de maſtich, une dragme & demie de bois d'aloë, meſlez le tout : la doſe eſt d'une dragme.*

Le *poiſſon* trouvé dans le ventre d'un brochet eſt recommandé par *Hartmannus* & par pluſieurs autres qui le regardent comme un ſecret.

La *vulve*, ou *partie naturelle d'une truie* eſt fort eſtimée, ſoit qu'on la donne en *poudre*, ſoit qu'on en faſſe une *ſauciſſe* pour donner au malade. On dit que c'eſt un veritable *ſpecifique*. *Schenckius* dans ſon *Treſor Medical chap.* 1. dit que cette *ſauciſſe* convient à l'incontinence d'urine tant du jour que de la nuit, avec cette obſervation qu'il faut prendre le *priape d'un porc mâle* pour faire la *ſauciſſe*, quand c'eſt un homme qui ſouffre le flux d'urine, & la *vulve d'un porc femelle*, quand c'eſt une femme. La *poudre des parties naturelles de porc* peut eſtre priſe en place de la *ſauciſſe*. Car un enfant de dix-huit ans affligé d'un flux d'urine dés ſa naiſſance a été parfaitement gueri par cette poudre. Les *cornes d'un porc châtré deſſechees, reduites en poudre tres ſubtiles & priſes* ſont ſalutaires pour arreſter le flux d'urine. On loüe fort *l'eſpece diacumini*, & *l'eſpece diaplantaginis de Mynſichtus*, celle-cy convient particulierement aux flux d'urine d'a-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 265 sur 801

prés l'enfantement. A quoy la *poudre d'un crapaut vif, calciné dans un pot de terre neuf, penduë au col dans un ſachet, eſt* ſouveraine. *Voyez Henr. de Heers obſerv.* 14. Je croiois au commencement que c'étoit un conte fait à plaiſir, car quel raport peut avoir la *poudre d'un crapaut penduë au col*, avec l'incontinence d'urine ? Mais j'ay veu depuis ce *remede* confirmé par *Boyle dans ſa Philoſophie experimentale pag.* 217. où il aſſure que l'experience en a été faite pluſieurs fois en Angleterre avec ſuccés.

Pour les *remedes externes*, on loüe les *fomentations* & les *bains d'abſinthe*, de *menthe*, de *fleurs de roſes*, de *balauſtes*, de *tormentille*, de *fueilles de cheſne*, de *racine de biſtorte* & de *conſoude*, (Celle-cy rend meſme les femmes pucelles) *d'ecorce & de fleurs de grenades*, de *galles*, de *bayes de mirthe*, &c. dans une *decoction d'eau ferrée* ou de *forgerons*. On fait des *onctions* avec *l'huile d'abſinthe*, de *maſtich*, de *menthe*, de *mirthe*, de *coins*, & dans la paralyſie avec *l'huile de nard*, de *coſtus*, de *caſtoreum*, *l'onguent pour les nerfs d'Auſbourg*, le *ſtorax liquide* & le *baume du Perou*. *Joël* applique ſur les vertebres des lombes, *l'onguent de la Comteſſe malaxé avec l'huile de maſtic*, *l'onguent martiatum avec la poudre de maſtich*, *de cyperus ou ſouchet*, de *mirtilles*, &c. ainſi que *l'emplaſtre oxicroceum*, laquelle eſt conſeillée par *Timæus dans ſes cas pag.*258.

L'onguent ſuivant eſt recommandé comme ſingulier contre le flux d'urine des femmes, ou le degoutement d'urine, dont elles ſont affligez aprés l'accouchement.

℞ *Prenez quatre onces de pierre calamine lavée deux ou trois fois dans du vinaigre diſtilé & de l'eau roſe, puis reduit en poudre tres ſubtile, deux onces de litharge d'argent, une once de ceruſe preparée, de l'huile*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 266 sur 801

roſat & de camomille cinq onces de chacune, agitez le tout durant deux heures avec trois onces de graiſſe de bouc pour faire un onguent en remuant toujours juſqu'à la conſiſtence requiſe. On frote de cet onguent la partie malade, puis on la couvre d'un linge. On dit qu'il eſt d'une grande efficacité, & en effet je l'ay vû reuſſir pluſieurs fois. Que ſi la perte d'urine n'arrive qu'en dormant, il n'eſt rien de meilleur ſuivant l'experience d'*Helideus de Padoüe* que la *poudre des cupules de gland*, & la *poudre de caſtoreum juſqu'à une dragme* pour les adultes, & *un ſcrupule* pour les plus jeunes.

La poudre de poumon de chevreau calciné juſqu'à une dragme eſt ſpecifique; le *cerveau de lievre deſſeché, en la meſme doſe*, les *teſticules de lievre deſſechez*, la *terre ſigillée juſqu'à une dragme* ſont eſtimés, on les donne avec *l'eau de parietaire*. Voicy la *poudre d'Auſbourg pour les piſſenlis* loüée par *Hechſteterus decad. 6. cas 2. dans les ſcholies.*

℞ *Prenez du geſier de poule, du maſtich, du galanga une dragme de chacun, de l'agrimoine, des yeux d'écreviſſes, de l'alchimilla ou pied de lion, deux ſcrupules de chacun, deux dragmes de cupules de gland, une dragme de noix muſcade, une once de heriſſon brûlé, deux onces de ſucre, meſlez le tout : la doſe eſt d'une dragme à deux dans de l'eau de plantain.*

Foreſtus aſſure *liv. 25. obſervat. 22.* que les *ſouris boüillies* priſes dans la *boiſſon* empêchent de piſſer au lit.

Enfin on dit que c'eſt une experience ſinguliere d'appliquer ſur les reins une *grenoüille verte fenduë par le milieu.*

Les nourrices & les meres lient quelquefois avec quelque ligature la verge des petits enfans pour les empêcher de piſſer au lit; mais cette methode eſt pleine de danger. Voyez-en un exemple dans *Bar-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 267 sur 801

tholin liv. 3. hiſt. 52. pag. 103. Ou cette ligature de la verge fut ſuivie de beaucoup de cruels ſimptomes.

L'excretion d'urine de la veſſie eſt bleſſée par depravation, quand l'urine ſort avec douleur, chaleur, difficulté, ou de quelque autre maniere contre nature. Le vice le plus commun eſt

La Strangurie.

CE NOM derive ἀπὸ τῦ στράγγος, que les Latins nomment *ſtillicidium urinæ*, & nous degoutement d'urine, parce que l'urine ne ſort que goute à goute avec un extreme douleur, ſoit en piſſant, ſoit aprés avoir piſſé, avec une envie continuelle d'uriner. La ſtrangurie eſt tout-à fait ſemblable au teneſme; & la premiere eſt à l'égard de la veſſie, ce qu'eſt le teneſme à l'egard de l'anus. Leurs deux ſphincters êtant continuellement irritez, celuy de l'anus par une matiere viſqueuſe & corroſive, celuy de la veſsie par l'urine acide & mordicante. La ſtrangurie vient ordinairement du refroidiſſement de l'abdomen, & ſpecialement de la veſsie. La Strangurie.

LA CAVSE prochaine de la ſtrangurie eſt l'acidité vitié de l'urine qui excite la veſsie par ſon aigreur, corrode le conduit urinaire & donne une envie continuelle de piſſer avec une douleur cruelle & durable.

Lors meſme que le ſphincter picoté ſe contracte, il ſort quelque goute d'urine.

La douleur ſe fait ſentir principalement dans l'urethre, aprés avoir piſſé, & cette douleur eſt plus ſenſible que celle de la veſsie & de ſon col.

La raiſon eſt que quoyque l'urethre & la membrane

interieure de la veſsie ſoient d'une meſme ſubſtance, neanmoins la veſſie eſt enduite interieurement d'une mucoſité craſſe & viſqueuſe qui la defend contre l'acrimonie acide corroſive de l'urine. Ce qui rend la douleur de la veſſie beaucoup moins vive. L'urethre n'ayant point cet onguent naturel eſt beaucoup plus ſenſible à l'urine acide qui paſſe. Cette aigreur de l'urine eſt confirmée par le goût, on a goûté dans l'Hôpital de Leyde de l'urine de quelques malades de la ſtrangurie qui a toûjours fait ſur la langue l'impreſsion d'un aigreur manifeſte.

L'experience de *Vanhelmont au traité pleura furens* a lieu icy. Cet Auteur pour montrer que l'acide peche dans l'urine de ceux qui ont la ſtrangurie, fit prendre de l'urine naturelle, & y ajouter un peu de vin acide qu'on injecta dans la veſsie d'un homme qui reſſentit d'abord une douleur ſemblable à la ſtrangurie.

La cure de cette maladie confirme la meſme choſe, laquelle ne demande que des remedes, qui precipitent ou emouſſent l'acide. Et dautant que cette acidité vitiée ſouffre une eſpece de precipitation dans la veſsie, les urines ſont pâles & de couleur de lait.

Cet acide qui eſt l'auteur de la ſtrangurie tire ſa naiſſance des premieres voyes, ou de la digeſtion de l'eſtomac, qui digere mal la boiſſon, laquelle reſtant empreinte de ſon acide propre, ou de celuy de l'eſtomac eſt chariée par les inteſtins aux conduits urinaires comme l'urine de la boiſſon, elle ſe ramaſſe enſuitte dans la veſsie qu'elle irrite par ſon aigreur & produit ainſi la ſtrangurie. L'experience journaliere prouve cecy. Car chacun peut obſerver que le vin nouveau ou le moût, ou la bierre mal depurée pris trop abondamment ou hors de

temps,

temps, entraînent aprés ſoy la ſtrangurie. Dautant que ces boiſſons s'aigriſſent facilement, & conſervent long-temps leur aigreur qui ne ſe tempere pas aiſément, ny dans l'eſtomac, ny dans le duodenum par le ſel volatile huileux de la bile, mais elle paſſe outre, & étant dans la veſsie elle y exerce ſon hoſtilité & donne la ſtrangurie. Quelquefois mais rarement l'ulcere de la veſsie cauſe une ſtrangurie purulente dans laquelle le pus acre & acide ſort avec l'urine. Je dis rarement, parce qu'il ſe doit faire plutoſt une dyſurie ou ardeur d'urine.

Outre la ſtrangurie ordinaire il en eſt une virulente familiere à ceux qui ont la groſſe verole : elle eſt tres difficile à guerir, & degenere ſouvent en ulcere de la verge ou des proſtates. Elle dure méme quelquefois autant que la vie. Voyez *Schenckius liv. 3. obſ.*

La ſtrangurie opiniâtre & accompagnée de tranchées, cauſée par enchantement, eſt rare. *Vanhelmont* en aporte un exemple ſingulier *tr. de la lithiaſie*, qui fut gueri par le *ſuc* de *bouleau*, ou la *lierre de bouleau*, cet *arbre* étant *ſpecifique* contre les enchantemens.

POVR LE DIAGNOSTIC. Le mal eſt manifeſte, & tres facheux, dont les malades ſe plaignent aſſez.

Quant aux cauſes, il faut interroger le malade ſur ſon regime de vivre, car elles ſont preſque toûjours externes.

A l'égard du *PROGNOSTIC*, le mal renferme moins de danger que d'incommodité, il eſt de difficile gueriſon dans les vieillards à cauſe de la debilité de la digeſtion, & de la chylification dans le ventricule.

Quelquefois la ſtrangurie rebelle & durable eſt

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 270 sur 801

ſuivie de l'ulcere de la veſsie.

LA CVRE demande 1. qu'on rectifie le ventricule, 2. qu'on precipite ou tempere l'acide de l'urine.

Il n'eſt rien de plus excellent pour regler l'eſtomac que les *vomitifs*, eſtimez par *Riviere dans ſa practique*, & par *Hildanus cent. 6. chap. 52.* comme de grande utilité dans la ſtrangurie & pluſieurs autres affections de l'urine.

Les *purgatifs* refont pareillement l'eſtomac, les meilleurs ſont les *pilules de terebenthine avec la poudre de jalap*, leſquelles conviennent particuliérement aux reins, l'eſpece *diaturbith avec la rhubarbe*, & enfin le *mercure doux meſlé avec l'extrait panchymagogue*, le *mercure eſt ſpecifique* pour la ſtrangurie virulente.

La ſeconde intention qui eſt *d'abſorber* ou *precipiter l'acide*, eſt remplie par la *racine de regliſſe*, le *pourpier*, le *ſonchus ou laiteron*, le *gland pulveriſé*, les *galles*, leſquels abſorbent tous l'acide. Les *fleurs de violette*, de *nymphea*, de *camomille*, les *fruits d'Alkekengi* ſont fort recommandez. Les *quatre grandes ſemences froides*, & leurs *emulſions avec la ſemence de pavot blanc*, ſont ſalutaires, parce que ces *ſemences huileuſes* emouſſent l'acrimonie de l'urine.

Les *ecorces d'orange* ſont une experience aſſurée dans la ſtrangurie, ſoit qu'on les prenne *deſſechées*, ou leur *teinture*, ou leur *eſſence*, ou leur *huile diſtilée* qui eſt la meilleure de toutes priſe juſqu'à *quelques goutes*, c'eſt que le *ſel volatile* de toutes ces choſes *precipite* puiſſamment *l'acide*.

A raiſon du *ſel volatile*, la *noix muſcade* eſt bonne ſur tout pour la ſtrangurie cauſée par l'uſage de la biere cruë.

Entre les *vegetaux*, *l'odeur & la decoction des fueilles de groiſeiller noir*, & ſes *bourgeons juſqu'à demie*

ence cuites avec la ſemence de paſtenade dans du vin noir, ſont eſtimés par *Foreſtus liv. 23. obſervat. 2. la decoction de raves* eſt le *ſpecifique de Gabelchoverus cent. 3. pag. 9. la decoction de la plante* & des *bayes d'Alkekengi* avec des *raiſins paſſes* eſt recommandée par *Amatus Luſitanus cent. 6 cur. 92.* le *baume du Perou* a une vertu admirable, la *doſe eſt d'une dragme. Lindanus* prefere le *baume copaiba* dans une *decoction de perſil*, *remede* eprouvé pour la gonorrhée.

℞ Si la ſtrangurie vient des cruditez, le *vin d'Eſpagne*, ou la *malvoiſie*, ou la *malvoiſie de genievre*, eſt excellente, ainſi que le *vin* dans quoy on a éteint des *cailloux rougis au feu*; cette extinction le rend extrêment *diuretique*, & luy donne la vertu *d'abſorber l'acide*. Par cette raiſon les *alcalis* ſont uſités dans la ſtrangurie, comme les *yeux d'ecreviſſes*, la *leſſive de coques d'œufs avec du vin*, *le ſel de cailloux*, le *ſel de tiges de feves*, la *corne de cerf brûlée*, le *ſel de tartre*, la *teinture de tartre*, *un ſcrupule de borax*, eſt efficace quand les autres *remedes* ſont inutiles, *l'eſprit de tartre*, *l'eſprit carminatif de ſel de tartre*, & *d'eſprit de vin* ne ſont pas moins eſtimez.

Les *ecreviſſes* contiennent toute la *cure* de la *ſtrangurie*, parce que leur *alcali volatile abſorbe toute ſorte d'acide.*

℞ *Prenez deux ecreviſſes, pilez les dans un mortier, verſez deſſus un peu d'eau ou de biere, exprimez-en le ſuc, & le donnez dans la ſtrangurie, c'eſt un ſecours indubitable.*

Les *pilules de Quercetanus* ſont de ce genre, il s'en ſert heureuſement dans toutes les ſtranguries, dans toutes les dyſuries, & dans l'exulceration des reins. En voicy la compoſition.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 272 sur 801

℞ *Prenez de l'encens, de la mirrhe, du maſtich, deux dragmes de chacun, du ſuccin, du ſafran, demie dragme de chacun, un ſcrupule de camphre, le poids egal à tout d'antimoine diaphoretique qui eſt extrêmement alcali, avec une quantité ſuffiſante de terebenthine diſſoute dans l'eſprit de vin tartariſé pour faire des pilules, la doſe eſt d'un ſcrupule,* à reïterer de temps à autre.

Le *ſel volatile d'oignon* emporte la ſtrangurie.

℞ *Prenez un oignon haché menu, mettez le infuſer dans de l'eau ſimple durant vingt-quatre heures, beuvez de cette infuſion, & vous vous delivrerez de la ſtrangurie. C'eſt que le ſel volatile d'oignon eſt diuretique, & abſorbe l'acide.*

Les remedes externes uſités dans la ſtrangurie ſont les *cataplaſmes de parietaire & de ruë cuites avec de l'huile de ſcorpions. On enduit le nombril de ſuif de chandelle*, dont on retire du ſoulagement, à raiſon de la continuité du nombril & de la veſsie par l'ouraque. Au lieu de *ſuif* on peut prendre de la *graiſſe de bouc* avec *quelques goutes d'huile diſtillée de cire & d'ecorces d'oranges.*

Rulandus dans ſon Treſor de Practique recommande le *parfum* ſuivant qu'il a éprouvé ſur luy meſme. On *fait cuire avec du vin dans un vaiſſeau bien couvert un refort haché. On fait mettre le tout bien boüillant dans une chaiſe percée, ſur laquelle le malade s'aſſied.* Ce *parfum* ouvre les conduits de l'urine, la provoque, & la tempere.

Voicy une cure de la ſtrangurie ſimpathique, ou magnetique. On oſte le feu du foyer avec les cendres, & on piſſe ſur le foyer encore tout chaud, il s'éleve une fumée qu'il faut recevoir aux parties genitales, il vaudroit mieux exciter l'urine avec un ballay vert allumé qui exciteroit plus de fumée.

Quand le mal eſt rebelle, on a recours aux *clyſteres ramolliſſans & anodins*, ſpecialement aux *injections de lait chalibé dans la veſſie* qui ſont ici tres efficaces. On *injecte auſſi de l'huile d'amandes douces nouvelle*, pour temperer l'acrimonie de l'urine, la *meſme huile* ſe donne auſſi par la bouche avec le *ſirop d'altea* & les *yeux d'ecreviſſes*. *L'huile de ſuccin* fait le meſme effet.

Outre la ſtrangurie l'excretion de l'urine eſt bleſſée par une affection qui a de l'affinité avec la ſtrangurie que nous appellons vulgairement

---

Dyſurie.

La Dyſurie.

C'*EST* une difficulté d'uriner lorſque les malades font de grands effots, & ſouffrent de grandes douleurs en piſſant. Et dautant que cette douleur leur cauſe une ſenſation de chaleur, ce mal eſt nommé communement ardeur d'urine, & il ſemble que l'urine brûle l'uretre en paſſant.

Cette maladie a de l'affinité avec la ſtrangurie, mais ils different pourtant

I. En ce que dans la dyſurie l'urine ſort auſſi goute à goute, mais ſans interruption, & en la quantité requiſe.

II. Parce qu'on ne reſſent la douleur qu'en piſſant, non pas devant, ny aprés comme dans la ſtrangurie.

III. Parce que la dyſurie eſt ſouvent cauſée par l'acrimonie de l'urine, mais par le vice de la veſſie ou des parties voiſines & particulierement du conduit urinaire, & que la ſtrangurie vient ſeulement de l'acrimonie de l'urine.

LA CAVSE de la chaleur d'urine ou de la dy-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 274 sur 801

ſurie, reſide ou dans l'urine qui ſort, ou dans les parties par où elle ſort : dautant que ces parties êtant bleſſées conçoivent de la douleur par l'urine qui paſſe, lors meſme qu'elle eſt dans l'eſtat naturel.

L'urine donne la dyſurie, quoyque rarement, lors qu'elle eſt acre & trop ſalée, ſoit qu'elle ſoit imbibée de beaucoup de ſels comme dans les hypocondriaques & dans les ſcorbutiques (*Il y a dans le Journal des ſçavans d'Alemagne année* 4. *pag.*159 l'exemple d'une dyſurie mortelle, avec une contraction extraordinaire de la verge, par l'acrimonie du ſerum ſcorbutique.)

Soit qu'elle ſoit meſlée d'un pus acre, & ſalé qui vient ou de l'ulcere des reins ou des autres parties, ſoit enfin que l'urine ſoit empreignée du venin coroſif des cantharides appliquées exterieurement ou avalées avec temerité.

Le *mercure precipité* & mal preparé a lieu icy. *Foreſtus liv.* 25. *obſervat.* 37. remarque qu'un Matelot malade d'une chaude piſſe, & d'une difficulté d'urine ayant pris des *pilules de mercure precipité*, eut une ardeur d'urine deux fois plus grande qu'auparavant.

On remarque qu'il ſort dans la dyſurie une matiere craſſe mucilagineuſe & pituiteuſe, qui n'eſt rien autre choſe que l'aliment prochain de la veſſie ou des parties urinaires qui diſtille de leurs bleſſures & de leur excoriation en forme de mucilage, qui augmente encore l'ardeur d'urine en bouchant le conduit urinaire, en ſorte qu'il faut s'efforcer pour piſſer.

Vveſlingius rapporte dans ſes *obſervations anatomiques imprimées par Bartholin pag.* 146. l'exemple de pluſieurs perſonnes mortes de la dyſurie à

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 275 sur 801

qui on trouva la veſſie remplie d'une matiere blancheatre & mucilagineuſe, mais il eſt rare comme j'ay dit que l'urine vitiée donne la dyſurie. Ce ſont plutoſt les parties urinaires ou les parties voiſines qui la donnent.

LA CAVSE la plus frequente de la dyſurie eſt l'excoriation ou exulceration de la veſſie ou de ſon col ou du canal urinaire. Car l'urine qui lave ces parties excoriées ou exulcerées, en paſſant, leur cauſe une douleur tres vive, le calcul qui exulcere la veſſie ou l'offence de quelque autre maniere, cauſe pareillement des dyſuries opiniâtres.

Les proſtates, c'eſt à dire, les glandes ſituées à la racine de la verge, qui ſont le ſiege de la gonorrhée virulente, étant exulcerées principalement par le virus verolique receu dans un embraſſement impur, reſſentent une douleur extrême lorſque l'urine vient à paſſer, parce qu'au lieu de fournir une limphe douce qui enduiſe l'urethre & la defende contre l'acrimonie de l'urine, ces glandes ne travaillent qu'un ſuc acre & infecté d'un virus verolique corroſif qui excorie & offence l'urethre en paſſant, & cauſe par ce moyen une dyſurie tres cruelle.

La cure en eſt tres difficile dautant que ces excoriations degenerent quelquefois en ulceres de la verge, & cette maladie dure ſouvent autant que la vie. Voyez *Schenckius liv. 3. de ſes obſervations.*

La dyſurie arrive pareillement par conſentement, quand les parties voiſines ſont affectées. Par exemple la dyſurie ſurvient frequemment aux affections de matrice & du rectum, comme à l'inflammation & au teneſme. *Voyez Amatus Luſitanus cent. 6. cur. 84. & Schenckius liv. 3. obſervat. de he-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 276 sur 801

morrhoïdes a obſervé un degoutement & une ardeur d'urine par conſentement des hemorroïdes douloureuſes, laquelle fut guerie par un *clyſtere d'huile violat.*

LES SIGNES de la dyſurie ſont faciles, car le malade ſe plaint aſſez haut de la douleur qu'il reſſent, & les cauſes antecedentes inſtruiſent ſuffiſamment le Medecin, ſi c'eſt par un ulcere, ou autrement.

LE PROGNOSTIC. La dyſurie n'eſt pas mortelle de ſoy, mais elle eſt facheuſe, rebelle, & durable, elle exulcere quelquefois la veſſie, ou ſi elle eſt déja exulcerée, la dyſurie augmente beaucoup le mal.

Elle ne ſe peut guerir dans les vieillards que par *l'uſage du vin de malvoiſie & de la poudre ſtomachale de Quercetanus.* Si le mucilage craſſe qui ſort dans la dyſurie, donne la ſuppreſſion d'urine par l'obſtruction du canal, le mal eſt plein de danger.

LA CVRE demande 1. que l'acrimonie de l'urine ſoit temperée, ou le vice des parties urinaires ſur tout l'exulceration de la veſſie conſolidée. 2. Que les affections des parties voiſines ſoient emportées.

Les *remedes* propoſés dans la ſtrangurie ont lieu icy, ſpecialement la *mauve* & toutes ſes preparations, entant qu'elle tempere l'actimonie de l'urine & emouſſe le ſentiment. La *conſerve de fleurs de mauves* a été ſur tout éprouvée par *Luſitanus cent. 6. cur.* 8. où cet *Auteur* en a gueri une dyſurie accompagnée d'un piſſement de petits morceaux de chair. *Liſez Hechſteterus decad. 6. caſ. 2 ſchol. le ſirop de mauves* eſt eſtimé par *Horſtius le jeune, epiſt. & obſ. pag. 50.* les *mucilages des ſemences tirés & beus avec la decoction d'althea* ſont propoſés par *Hartmannus pract. chymiatrique.* Il vaut mieux en faire une *decoction*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 277 sur 801

y ajouter des *yeux d'ecrevisses* & prendre le tout, si on y mesle du *nitre*, la boisson sera plus agreable. *La decoction de fleurs de mauves, avec des jujubes, & des sebestes* sont efficaces interieurement.

Il n'est rien de meilleur contre l'ardeur d'urine, que les *grains de sebestes, prenez en dix, metez-les infuser dans de l'eau de grande joubarbe, avalez les grains, & beuvez par dessus l'infusion, la douleur s'apaisera. Temoin Gabelchoverus cent. 1. curat. 21.* Il y en a qui prennent tous les matins *cinq onces de decoction de sebestes*, pour éteindre la chaleur d'urine *Stockerus* loüe dans sa *practique la decoction d'orge, de sebestes, & de reglisse à prendre soir & matin, avec du sirop de pavot. Le lait, le petit lait*, & tous les *laitages* sont singuliers dans la dysurie, specialement dans celle qui depend des cantharides, leur venin corrosif n'ayant point de *remede plus approprié que le lait.* On le prend tout crud, ou plûtost le *petit lait*, dans quoy on a *fait cuire des fleurs de camomille, pour adoucir, & deterger, ou des fleurs de cyanus* qui sont fort *diuretiques. Le lait* se doit prendre abondamment pour estre utile.

Les *fruits d'alkekengi* ne sont pas moins propres dans la dysurie que dans la strangurie, on les marie avec les *raisins passes* pour les prendre conjointement. La *terebenthine* & tous les *remedes* où elle entre, ont lieu icy. Elle est usitée principalement en forme de *pilules* Par exemple

℞ *Prenez de l'oliban, ou encens mâle, de la mirrhe, du mastich, du succin, du bol d'Armenie, du sang de dragon, & entre autres de l'antimoine diaphoretique, une quantité suffisante de chacun, pour faire des pilules avec de la terebenthine, on en prendra un nombre suffisant.*

Voicy les *pilules d'Ellenbergerus* contre l'ardeur d'urine.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 278 sur 801

℔ *Prenez du ſuc de regliſſe depuré, du ſuccin, de l'encens une quantité ſuffiſante de chacun, incorporez le tout avec de la terebenthine de Cipre à prendre le matin à jeun plus ou moins ſuivant la groſſeur des pilules.*

La *poudre de Joël* ſi fameuſe dans la dyſurie eſt compoſée de *coques d'œufs, de ſemence d'ortie, & de ſuccin*, ce dernier eſt fort recommandé, ainſi les *trochiſques de carabé, les trochiſques de terre ſigillée, & les trochiſques d'alkekengi des boutiques* ſont uſités dans cette affection, ſpecialement en cas d'exulceration dans les parties urinaires. *L'huile diſtilée de carvi* eſt éprouvée par *Thonnerus dans ſes obſervations*, *cinq goutes* apaiſent dabord la douleur de la dyſurie.

La *veſſie de chevre, ou de ſanglier mâle bien deſſechée, & pulveriſée*, paſſe pour un *remede* tres preſent dans la dyſurie, & la ſtrangurie, & ſuivant *Hechſteterus decad. 6. caſ. 2.* les malades en retirent un ſoulagement miraculeux. *Cét Autheur* recommande auſſi la *mauve*. *Le ſerpolet appliqué chaudement aux parties urinaires*, diminüe la douleur, & pouſſe l'urine. Le *pouliot* qui a de l'affinité avec le *ſerpollet*, employé de quelque maniere que ce ſoit, fait le meſme effet. La *poudre des noyaux de peſches, avec leur enveloppe pierreuſe*, guerit la dyſurie rebelle, meſme dans les vieillards; *temoin Gabelhoverus cent. 1. pag. 39. Les dattes* ſont encore plus ſalutaires. Voicy une *poudre* éprouvée qu'on en prepare.

℔ *Prenez ce qu'il vous plaira de dates, reduiſés les os en une poudre tres ſubtile, avec une lime, & coupez la poulpe en petits morceaux, vous les ferez deſſecher dans un four, & pulveriſer dans un mortier, meſlez cette poudre avec la limaille des os, & ajoutez le poids égal de ſucre, donnez le matin & le ſoir de cette poudre trois fois ſur la pointe d'un couteau, d'avec la mixtion qui ſuit.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 279 sur 801

℔ *Prenez trois onces de ſirop d'althea de Fernel, de l'eau de nymphea, de laitüe, de camomille quatre onces de chacune, demie once d'eau de cannelle, meſlez le tout pour le vehicule de la poudre cy-deſſus.*

Quelques *poux vivans dans une injection de lait* ſont eſtimés par *Sanchés* dans ſes *obſervations*, *& par M. Michaël* à qui j'en ay oüy faire le recit.

Les *injections de lait ſeul*, ou de quelques autres *Anodins*, ſoulagent la chaleur d'urine, & elles doivent eſtre fort uſitées. Voicy *un onguent* contre la dyſurie, & la difficulté d'uriner.

℔ *Prenez de l'onguent martiatum, d'Agrippa, de laurier, une once de chacun, meſlez le tout pour enduire chaudement la region du pubis, le malade fait auſſi-toſt de l'eau ſans douleur.*

CHAPITRE IV.

De la ſeparation de la limphe, vitiée dans les glandes, & des catarrhes qui en naiſſent, tant en general, qu'en particulier.

POUR connoiſtre la liaiſon de ce chapitre avec les premiers, remarquez qu'on a dit cy-deſſus que le ſang étoit porté par un mouvement circulaire regulier à toutes les parties du corps, & qu'il ſouffroit dans quelques unes certaines alterations, ſur tout dans les viſceres où il ſe fait des ſeparations ſolemnelles, le ſang outre cela eſt porté aux glandes pour y ſeparer quelque choſe de neceſſaire pour la ſeparation & l'elaboration de la limphe, tant dans les glandes conglobées que dans les conglomerées.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 280 sur 801

On ſçait que la limphe ſe perfectionne dans toutes les deux ſortes, & que des glandes conglomerées elle eſt verſée dans quelque cavité, comme la limphe pancreatique, la limphe ſalivale, la limphe des yeux, ou lacrymale, &c. & qu'au contraire la limphe des glandes conglobées eſt portée au ſang vers la veine axillaire gauche par le tronc thorachique commun.

Je ſuppoſe qu'on a une exacte connoiſſance de ce que nous avons dit dans la phyſiologie, ſur la theorie de la limphe, de la maniere dont elle s'engendre, de ſa nature, & de ſon uſage. Je ſuppoſe donc en general que la limphe eſt une liqueur naturellement aqueuſe, tenüe, ſpiritueüſe & un peu acide, c'eſt à dire empreinte d'une aigreur temperée, laquelle limphe eſt portée à certaines cavités du corps pour certains uſages particuliers, ou à la maſſe du ſang, vers la veine axillaire gauche pour quelque uſage univerſel.

Cette ſeparation de la limphe, ou ſon infuſion des glandules dans les parties, eſt vitiée en deux manieres. *I.* dans ſa generation, quand elle eſt trop copieuſe, ou trop acide, ou trop ſalée, ou caracteriſée de quelque autre proprieté vitieuſe. *II.* Dans ſon cours par les vaiſſeaux limphatiques ſoit que ſon état ſoit naturel, ou contre nature.

Le premier vice engendre les catarrhes, le ſecond engendre les hydropiſies.

La generation de la limphe eſt vitiée ou à l'égard de la quantité, ou à l'égard de la qualité, ou par le vice de l'objet, ou par le vice du ſujet.

La generation de la limphe eſt vitiée par le vice de l'objet, ou de la matiere qui eſt pour la pluſpart le ſerum du ſang. Quand ce ſerum eſt trop, ou trop peu abondant, trop tenu, ou trop groſſier par le chyle con-

tenu, trop doux, ou trop acre, d'où la limphe contracte neceſſairement differens vices.

La generation de la limphe eſt vitiée par le vice du ſujet, ou des glandes, quand l'état tonique de celles-cy, leur philtre, & les autres choſes requiſes à la generation de la limphe, ne vont pas comme il faut.

Le vice le plus frequent eſt leur obſtruction qui fait qu'elles ſe gonflent plus ou moins pour l'ordinaire d'une matiere trop viſqueuſe pour produire la limphe, ou d'une gelée chyleuſe trop gonflée, qui venant à ſe coaguler, ou à s'epaiſſir par le froid ou quelque cauſe interne, ou externe, elle degenere en pituite, & fait les tumeurs des glandes, grandes ou petites, molles ou dures, benignes ou malignes, & avec un ſentiment de ponction. Voyez *Sylvius ſur la theorie, & la practique de ces affections, liv. 1. pract. chap.* 49. 50. 51. 52. 53. 54. Je me contenteray de vous dire icy, qu'il n'eſt rien de plus efficace pour la cure de ces affections, ſpecialement ſi elles viennent de l'obſtruction des glandes, que de donner le *mercure doux pour purgatif*, & enſuite les *ſudorifiques des bois*, principalement du *genevrier*. Par exemple

℞ *Prenez deux onces de rapure de genevrier, une once & demie de ſaſſafras, une once d'écorce de guajac, trois poignées de romarin, une once & demie de bayes de genevrier, metez infuſer le tout dans de l'eau & du vin, deux livres de chacun, macerez le tout, durant vingt quatre heures, & le faites cuire au bain marie dans une cucurbite avec ſon alembic, juſqu'à la conſomption de la moitié; ajoutez à la colature, & à la diſtillation, trois dragmes d'eſprit de ſel armoniac, une once & demie de ſirop de fleurs de ſoucy.* Il n'y a pas long-temps que j'ay rétabli

par ce remede aprés la *purgation avec le mercure*, une femme qui avoit des tumeurs aux parotides & aux glandes du col, avec la suppression de ses mois, la pesanteur de teste, l'obstruction des deux narines, la secheresse de la bouche, la difficulté de respirer & la repletion de la poitrine & des poûmons qui la menaçoit de suffocation ; elle en prenoit tous les matins un bon verre chaud, aprés quoy elle attendoit la sueur dans le lit.

Le Catarrhe.

Le Catarrhe.

CE *MOT* dans le sens d'Hipocrate signifie tout depost de quelque humeur, & dans ce sens, la diarrhée, le diabetes & les maladies de cette nature sont des catarrhes.

Le mot de catarrhe dans le sens propre & naturel, signifie seulement le depost du serum ou d'une ichorosité tenüe soit douce soit acre dans quelque partie determinée.

L'hypothese des Anciens sur l'origine du catarrhe est assez connüe; Ils soutenoient que le serum ramassé dans la teste en sortoit par le trou de l'os cribreux, & de l'os sphenoïde, d'où il tomboit comme une pluye sur les parties inferieures, comme le nez, la gorge, la trache artere, l'esophage, &c. Ce qui faisoit le catarrhe interne ; dans le catarrhe externe, le mesme serum selon eux, se distilloit entre les membranes externes du crane, d'ou il se jettoit sur toute l'habitude du corps mesme sur les articles les plus éloignés ; ils derivoient presque toutes les maladies, & principalement la goute de ces sortes de distillations ou defluxions.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 283 sur 801

Ce ſerum s'accumuloit dans la teſte, diſoient-t'ils, ou à cauſe de l'intemperie froide & humide de cette partie, ou par le vice des parties inferieures, ſur tout de l'eſtomac & du foye ; car l'intemperie froide de l'eſtomac engendroit beaucoup de phlegme, & l'intemperie chaude du foye couché contre l'eſtomac, le reſoudoit en vapeurs & en fumées qui s'exhaloient copieuſement de l'eſtomac, & ſe reünifſoient dans le cerveau comme dans une cucurbite ou un alembic par la froideur du lieu, & reprenoient la forme de liqueur ou de ſerum qui eſtoit la matiere des catarrhes ou defluxions. Voila la fameuſe hypotheſe des Anciens que pluſieurs enteſtés admirent & ſoutiennent encore aujourd'huy.

Cette opinion a été ſuffiſamment detruite par *Vanhelmont au traité intitulé catarrhi deliramenta & par Schneïderus dans ſes œuvres prolixes ſur les catarrhes* ; Toute la doctrine de ce dernier Autheur en ſix livres d'une longueur ennüieuſe, conſiſte à ce qu'il ſoutient que le ſerum des catarrhes ne tombe point de la teſte ou du cerveau mais des bouches des petites arteres ouvertes par la faculté expultrice du ſang, & qu'il ſort en tranſudant au travers des membranes. Que ſuivant la diverſité des membranes par ou cette philtration ſe fait, & la diverſité du ſerum ſorti des arteres & depoſé en divers endroits, il reſulte differens catarrhes. Voila preciſement toute la doctrine de *Schneïderus*.

A examiner la choſe de prés on ne doit point blaſmer les Anciens, d'avoir eſtabli le ſerum pour la matiere des catarrhes, ce qui ne convient proprement qu'à la limphe vitiée. Car le ſerum des Anciens que *Vanhelmont appelle latex humor neglectus*, eſt la limphe des modernes. Si les premiers ſe ſont trompés

en expliquant la nature & la conſtitution de la limphe, c'eſt qu'ils ne l'avoient pas vûe renfermée dans des vaiſſeaux propres, les vaiſſeaux limphatiques n'étant point encore connus.

C'eſt donc la limphe qui peche en quantité, ou en qualité, & particulierement en aigreur, ou en trop de ſalure qui fait la matiere des catarrhes.

Les ſources de la limphe, ſont les glandes, d'autant qu'au rapport de *Stenon* il n'y a point de vaiſſeau limphatique dans le corps qui ne parte d'une glande, ou qui ne ſe termine en une glande.

Comme il y a un tiſſu tres epais de glandes congoblées & conglomerées dans le cerveau, dont la ſubſtance corticale eſt toute compoſée ſuivant la demonſtration de *Malpighi, dans l'examen des viſceres*; comme il y a un grand nombre de glandes conſiderables aux parties voiſines du cerveau, au col & à la trache artere, faut-t'il s'eſtonner que ces parties ſoient ſi ſujettes aux catarrhes, ſur tout la trache artere, & les poûmons qui ſont les plus expoſés aux injures externes, principalement à celles de l'air.

Schneïderus comme j'ay dit, étoit dans la penſée que les membranes êtoient les ſources des catarrhes, & par cette raiſon il s'eſt arreſté dans ſon troiſiéme livre à decrire exactement les membranes tant anterieures que poſterieures qu'il nomme pituitaires, par où il pretend que les catarrhes exudent, quoy qu'il reconnoiſſe les glandes dans ſon dernier tome qu'il regarde comme les couvercles des vaiſſeaux.

Il eſt plus raiſonnable d'attribüer l'origine des catarrhes aux petites glandes qui ſont comme autant de cribles ou couloirs, d'autant plus que les membranes pituitaires de *Schneïderus* ſont parſemées d'une infinité de petites glãdes d'où les petits catarrhes decoulẽt par des

des petits vaiſſeaux excretoires qui percent ces membranes, & par où la limphe qui humecte les narines & la gorge, ſort naturellement.

Ainſi la limphe qui ſort des glandes, ſur tout des conglomerés autour de la téte, du col, du larinx & de la trachée artere, ou en trop grande abondance, ou mal preparée, fait les catarrhes, d'où s'enſuivent les fonctions bleſſées de ces parties, & differens ſimptomes, ſuivant les vices de la limphe.

La limphe catharreuſe eſt ou douce & inſipide, ce qui eſt rare; ou acre, acide, ſalée & corroſive, ce qui eſt le plus ordinaire. L'acrimonie offence & corrode les parties, d'où viennent la douleur, la rougeur, l'inflammation ou tumeur, comme il eſt manifeſte dans le coryſa du nez. Quelquefois l'acrimonie exulcere entierement, & alors l'ozene, ou les ulceres de la bouche ſuccedent aux catharres ou durables ou frequens.

Ces ſimptomes ſçavoir la douleur, la rougeur & l'inflammation font la difference du catarrhe nommé vulgairement chaud & froid. La limphe inſipide & groſſiere contre nature, produit le catarrhe froid; la limphe acre & corroſive qui excite l'inflammation des parties fait le catarrhe chaud.

Le catarrhe prend outre cela differens noms des diverſes parties qu'il afflige: au nez il ſe nomme *coryſa*; au yeux, lippitude ou epiphora, ou larinx & à la trache artere, bronchus, ou enrouëment, qui eſt tres ſouvent accompagné de la toux: la limphe vitiée qui ſe jette ſur les autres parties retient le nom general de catarrhe.

Aprés avoir examiné la matiere des catarrhes, ſçavoir la limphe vitiée, les ſources de cette limphe, ſçavoir les petites glandes cachées ſous les membranes, paſſons aux *CAVSES* qui corrompent le

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 286 sur 801

mouvement ou la generation de la limphe.

La limphe comme les autres liqueurs pesantes, est determinée naturellement à se mouvoir en enbas, & est purement passive, soit qu'elle sorte plus ou moins abondamment, ou plus ou moins vitiée hors des glandes conglomerées, & la defluxion catarrheuse obeit simplement à l'impression de l'esprit moteur & à la disposition des organes. Lors donc qu'il se fait quelque écoulement catarrheux de la limphe par les glandes conglomerées, il y a toûjours eu quelque blessure precedente dans quelque partie plus ou moins sensible voisine des glandes, qui en a été la cause. La limphe à l'occasion de cette blessure est exprimée plus abondamment des glandes voisines, à cause de la constriction des fibres, & en se reparant toujours elle forme une espece de ruisseau continuel; & suivant qu'elle est plus ou moins eloignée de l'état naturel, elle produit une affection catarrheuse plus ou moins grande. Comme une épine fichée dans le doigt est la cause de l'effusion du sang & de l'inflammation de la partie où il y a plusieurs veines & arteres; de même l'épine ou l'acide fiché dans le larinx par l'inspiration, y produit un flux abondant de limphe, l'enrouëment, la toux & une evacuation copieuse de mucosités. Plus la blessure est superficielle, enforte qu'elle ne fasse qu'irriter la partie: ou plus la blessure est profonde, en sorte qu'outre l'irritation de la partie elle puisse alterer sa tissure & l'esprit implanté; plus le catarrhe est leger, ou fort. Dans le dernier cas, au lieu d'un aliment loüable, il ne s'engendre qu'un excrement vitié par la corruption de la digestion propre de la partie, causée par le vice de l'esprit implanté, lequel excrement en corrompant toûjours le nouvel aliment, blesse de plus en plus la partie, d'où s'ensuit un catarrhe habituel,

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 287 sur 801

ou une ſource continuelle de catarrhe, comme il ſe voit manifeſtement dans la phtyſie.

La cauſe materielle prochaine qui irrite tantôt le ſentiment ſeul, tantôt l'eſprit implanté, eſt ſpecialement l'acide acre, ſans exclurre la cauſe efficiente prochaine formelle qui eſt l'eſprit moteur, lequel à l'occaſion de cette irritation excite le flux catarrheux de la limphe.

Les cauſes éloignées ſont externes ou internes.

Les externes ſont les choſes nuiſibles inſpirées avec l'air, ou les vices de l'air, à raiſon dequoi on a ſouvent vû des catarrhes regner epidemiquement, & toujours avec malignité, & même on a obſervé des fievres malignes jointes à des catarrhes.

Souvent ſans cette qualité epidemique l'air vitié de quelque autre maniere donne occaſion au catarrhe, par exemple à ceux qui reſpirent avec l'air des fumées acres, acides & mercurielles dans les laboratoires des Chymiſtes & des Orfevres, le gas acide picote les membranes du nez, de la gorge, du larinx & les glandes d'au deſſous, il excite à verſer plus de limphe, il corrompt quelquefois la limphe même qu'il rend acre, viſqueuſe, epaiſſe ou gâtée de quelque autre maniere. Le froid externe violent & durable, qu'on reſpire offence pareillement ces parties, & les diſpoſe aux fluxions catarrheuſes.

Comme les ſternutatoires irritent par leur acrimonie les membranes & les vaiſſeaux excretoires du nez à mettre dehors beaucoup de limphe groſſiere ou de mucoſités, la même choſe peut arriver par une autre cauſe contre nature qui irrite le nez ou les parties voiſines. Cette irritation fait quelquefois un tel effet, que l'aliment prochain de la partie en eſt alteré & rendu incapable de s'aſſimiler, en ſorte qu'il s'evacue en forme de mucoſité groſsiere & epaiſſe de diffe-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 288 sur 801

rente couleur & de differente consistence.

Le froid externe receu à la teste ou par la bouche ensuite d'un exercice violent & d'une grande chaleur, est une disposition aux catarrhes ; car les pores du corps se refermant subitement, ce qui devoit transpirer insensiblement, se change en une limphe epaisse ; & comme cette matiere de l'insensible transpiration est deja chargée de sels acres qui paroissent dans la sueur, la limphe qui en vient conserve la même acrimonie & la même saleure : C'est pourquoi étant imbibée par les glandes de la teste elle fournit des catarrhes copieux.

Les causes internes qui fournissent par leur irritation l'occasion au catarrhe, sont ou dans la partie ou dans le serum, c'est à dire la limphe epanchée qui contient quelque chose contre nature & ordinairement acre qui procede de la digestion particuliere, & fait une espece de ferment qui cause l'effusion de la limphe des lieux voisins à l'occasion d'une irritation facheuse. Tel est le catarrhe hereditaire de la phtisie qui engendre successivement une phtisie catarrheuse, ou le ferment acide attaché à la racine des dents gastées qui sert d'occasion à la douleur, à la tumeur & aux autres simptomes catarrheux. La limphe même infectée d'une acrimonie acide salée irrite les parties où elle se distribue, y excite de la douleur, & les oblige à l'évacuer elle même plus abondamment.

Entre ces causes internes qui fournissent la matiere d'une limphe copieuse & vitiée, on doit considerer sur tout la digestion de l'estomac ; c'est à dire lorsque le ventricule est impuissant & incapable de digerer & de cuire les alimens, soit par la debilité de son levain, soit par l'abondance des alimens sur tout de la boisson qui enerve sa force, ce qui confirme la

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 289 sur 801

verité de ce Proverbe que *la profusion engendre la fluxion*, particulierement si les urines sont en petite quantité, si la sueur & la transpiration insensible sont diminuées. A raison de l'insensible transpiration diminuée par la froideur de l'air qui environne, les catarrhes sont plus frequens en hiver, qu'aux autres temps de l'année. Alors le ventricule liquefie plûtôt les alimens qu'il ne les cuit, il fait un chyle aqueux & trop salé dont il s'engendre par consequent un sang trop aqueux ou trop acre, & la limphe qui se travaille dans les glandes, en est necessairement vitiée, & comme la phtisie s'ensuit de l'acrimonie du sang, l'enrouëment, la toux, & le coryza ou enchifrenement, de l'acrimonie de la limphe.

Les Anciens se persuadoient faussement que la phtisie procedoit des destillations de la teste, sur un fondement faux, sçavoir que l'enrouëment, la toux, & le coryza en tiroient aussi leur origine. Les scorbutiques sont les plus sujets aux catarrhes acres & corrosifs qui dependent du vice de l'estomac & de l'aigreur rance de la masse du sang; & leur limphe salivale est si acre qu'elle corrode, fletrit, & mange enfin les fibres de leur gencives. La limphe des autres glandes ayant la même infection, elle doit produire de frequens catarrhes.

Enfin les catarrhes sont accompagnés quelquefois d'une petite fievre nommée catarrheuse qui se trouve non seulement dans les catarrhes epidemiques, mais même dans les communs, tantôt plus, tantôt moins violente, suivant que la limphe qui se jette dans le sang par la veine axillaire, est plus ou moins vitiée. C'est de là d'où depend encore l'effervescence fievreuse plus ou moins violente; cette fievre redouble le soir ou durant la nuit, & est fort incommodes par de legers frissons d'un moment qui reviennent souvent.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 290 sur 801

Au reſte les glandes où ſe font ces fluxions catarrheuſes, ſont conſiderablement offencées par le paſſage de la limphe vitiée, leur état tonique ſe relache ſouvent & devient plus propre à la laiſſer paſſer de nouveau & plus abondamment; par cette raiſon les catarrhes d'une cauſe interne occupent toûjours la méme partie & y reviennent ſouvent, parce que le reſſort des glandes bleſſées n'eſt pas égal au reſſort des autres. C'eſt pourquoy l'experience fait dire, même au vulgaire, que la fluxion cherche la fluxion, à cauſe de la force inegale de la partie, comme j'ai deja dit.

Il eſt important de bien diſtinguer les temps du paroxiſme du catarrhe, à raiſon dequoi le le catarrhe eſt tantôt tenu, tantôt groſſier. Au commencement la limphe qui eſt pure fait le catarrhe tenu ou crud; dans la ſuite lorſque la partie à force d'être irritée par la limphe, ſe rend ſucceſſivement âpre, & s'excorie ſuperficiellement, l'aliment ſe joint à la limphe, il l'épaiſſit & il la tempere; ſçavoir dans l'augment, & l'état du paroxiſme, c'eſt ce qu'on appelle matiere incraſſée & cuite; l'évacuation de cette matiere & le retabliſſement ſpontanée font le declin du paroxiſme.

On peut en changeant peu de choſes appliquer ce qui a été dit au catarrhe improprement tel, qui procede de l'effuſion du ſerum avec le ſang par les arteres, changé mediatement ou immediatement en limphe, ramaſſé & arrêté plus ou moins dans quelque partie à cauſe de la conſtriction des fibres que l'irritation a cauſée, d'où s'enſuivent les differentes alterations & les fonctions bleſsées, tant de la partie par quelque bleſſure plus ou moins ſenſible, que du ſerum plus ou moins acre ou inſipide ou abondant.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 291 sur 801

LES SIGNES DIAGNOSTIQVES du catarrhe ſont evidens : ceux qui precedent, ſont la peſanteur de teſte, l'engourdiſſement des ſens, la laſſitude des membres, le froid & le friſſon leger au dos; l'urine écumeuſe & qui fait un cercle, marque le catarrhe prochain ſuivant *Hoefferus dans ſon Hercules medicus pag.* 30. de méme que la couronne qui paroît ſur les urines eſt regardée par *Bartholin dans ſes hiſtoires*, comme un ſigne que la tête eſt attaquée, ce qui n'eſt pourtant pas vray-ſemblables : il y a une fievre legere avec des redoublemens le ſoir & la nuit. Le corps s'echaufe enſuitte conſiderablement, la toux, l'enrouëment, les crachats abondans; & les autres ſimptomes s'augmentent avec la fievre. Quelquefois ces ſimptomes annocent le catarrhe, le froid receu exterieurement, le temps d'automne, ou d'hiver, le refroidiſſement du corps aprés les exercices & pluſieurs autres cauſes de cette nature prediſent le catarrhe.

Enfin le catarrhe ſe montre aux yeux par differens excremens qui ſortent du nez, de la bouche, & de la gorge. Ajouté les ſignes particuliers de chaque catarrhe ſuivant la partie affectée, dont nous parlerons ſur les eſpeces de catarrhe.

Les ſignes de la toux, de l'enrouëment &c.

Il eſt de conſequence de connoiſtre ſi la limphe du catarrhe eſt tenuë & acre ou inſipide & groſſiere. La limphe tenue & acre afflige le ſoir & la nuit lorſque les pores du corps ſont moins ouvertes. La limphe groſſiere & impure à quoi l'aliment de la partie degeneré en mucoſité s'eſt meſlé, afflige preſque egalement en tout temps; ajoutez les ſimptomes de la partie affectée, comme la rougeur, l'ardeur, la tumeur & la douleur, l'excoriation, & enfin l'exulceration. Tous ces ſignes denotent un catarrhe tenu & corroſif,

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 292 sur 801

autrement le catarrhe chaud ; l'abſence de ces ſimptomes avec l'excretion d'une mucoſité viſqueuſe & craſſe, deſigne le catarrhe contraire ou froid.

Les catarrhes ſcorbutiques ſont rebelles & tres cruels, & quand on les a gueris en un endroit, la ſemence qui reſte dans la maſſe du ſang, les fait revenir en un autre.

Il faut outre cela examiner ſi le catarrhe depend d'une cauſe interne, ou de la bleſſure externe de la partie. La bleſſure externe eſt manifeſte,& le malade peut dire s'il a été expoſé à l'air froid, s'il a bû de l'eau froide, s'il a avalé des fumées metalliques dans les laboratoires, &c. toutes ces choſes ne peuvent être ignorées, ni du malade, ni du Medecin.

Les cauſes internes principales,comme la crudité precedente du ventricule, & le vice du ſang & de la limphe qui s'en enſuivent, ſe connoiſſent de ce que les catarrhes reviennent ſouvent, ou au même lieu, parce que l'état tonique de la partie étant bleſſé & ſa force inegale, la limphe vitiée y eſt receuë plus facilement qu'ailleurs : du moins ſi les catarrhes ne renaiſſent pas au même endroit, ils occupent du moins les parties voiſines qui ont connexion avec la premiere, & reviennent de temps en temps. Les ſignes de la digeſtion vitiée du ventricule, ſont les urines pâles & tenuës, & les crachats frequens. Suivant les obſervations d'*Hoefferus dans ſon Hercules medicus pag.* 30. les malades ſuent ſouvent & facilement, & ſe plaignent des indigeſtions & des maux d'eſtomac.

Les cauſes ſpeciales de chaque eſpece de catarrhe ſeront propoſées chacune en ſon lieu.

QVAND AV PROGNOSTIC, Le

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 293 sur 801

catarrhe qui depend d'une cauſe externe, eſt moins dangereux que celuy d'une cauſe interne, les pires de tous ſont les ſcorbutiques. Le catarrhe qui revient ſouvent n'eſt point à negliger, principalement s'il occupe le larinx & la trache artere, parce qu'il peut engendrer diverſes maladies de la poitrine, & même la phtiſie par la derivation de la limphe vitiée & acre, dans les poûmons. *Hippocrate ſect. 3. aphor. 12. & ſect. 2. aphor. 40.* dit que les diſtillations ou catarrhes & les enrouëmens ſont familiers aux vieillards, en partie parce que la premiere digeſtion ne ſe fait pas bien dans l'eſtomac des vieillards, & en partie parce que leurs glandes relachées ſont diſpoſées aux recheutes des catarrhes. Ajoutez que les vieillards ſurabondent en acide qui infecte la limphe; les catarrhes qui inondent le cerveau par le cours interrompu de la limphe ou par quelque autre raiſon, ſont dangereux, ordinaires aux vieillards & accompagnés de ſimptomes facheux, de lethargie ou de paralyſie. Car non ſeulement les petites glandes du cerveau, & ſpecialement les plexus choroïdes, ſont occupés à l'élaboration de la limphe, comme leur ſtructure & leur ſituation le demonſtre, mais les glandes pineale & pituitaire font auſſi le même office. La limphe ne circule pas bien dans toutes ces glandes, qui ſe philtre trop abondamment, & eſt deposée dans le cerveau, l'inonde pour ainſi dire & produit les ſimptomes cy deſſus.

Le catarrhe qui ſe vuide par le nez ou par la bouche, eſt moins dangereux que celui qui attaque la trache artere ou le larinx. Enfin ſi la matiere catarrheuſe ſe purge facilement, il n'y a point de danger; que ſi la matiere s'arreſte & corrode ou exulcere les parties par ſon acrimonie, il ſurviendra des ſimptomes facheux.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 294 sur 801

LA CVRE consiſte à évacuer la limphe trop abondante, ou à corriger la limphe vitiée, en temperant le ſerum acide & ſalé par les contraires, ce qu'on appelle ordinairement *incraſſer*, ou en *attenuant*, *inciſant & reſoudant* la limphe craſſe & empreignée de l'aliment de la partie degeneré en mucilage. Il faut cependant avoir ſoin que la partie affectée ſoit rétablie. Ainſi s'il y a quelque obſtruction dans les glandes, ou quelque autre vice dans la partie, ſur tout par une cauſe externe on le reparera autant qu'il ſera poſſible : ſi c'eſt par une cauſe interne, ſçavoir par le vice de l'eſtomac & la corruption de la maſſe du ſang principalement par l'acrimonie ſalée, on s'étudiera à la corriger. En un mot, ſuivant le conſeil ſalutaire de *Schneiderus*, on doit dans la cure des catarrhes avoir égard à la matiere, à la cauſe, & à la partie.

Les remedes pour rémplir ces vuës ſont,

I. Les *evacuatifs*, entre leſquels ceux qui vuident par *les ſelles*, ne ſont pas aſſez efficaces, parce que l'abondance de la limphe ſe diminuë plus promptement & plus heureuſement par les *urines* & par les *ſueurs*. Ainſi les *ſels volatiles*, par exemple *de ſuccin & de cerf*, *les bois ſudorifiques*, ſur tout le *ſaſſafras*, ſont tres ſalutaires. Que ſi le catarrhe eſt rebelle, s'il depend du vice de l'eſtomac, ſi le ſujet eſt impur, il ſera neceſſaire d'avoir recours aux *purgatifs*, & même aux *vomitifs*, ſuivant le conſeil de *Riviere dans ſa pratique* qu'il confirme par l'experience *cent. 2. obſ. 90.* où il fait mention d'un catarrhe tombé ſur les poumons avec une toux âpre & ſuivi d'une grande douleur de teſte, qui fut gueri par un vomiſſement procuré par la maſtication des feuilles de tabac.

II. Dans les catarrhes recidivans, comme ceux des vieillards, il faut donner regulierement des *eva-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 295 sur 801

catifs apropriés avant toutes les nouvelles Lunes, ou des *preſervatifs*, comme le *ſuccin*, *la mirrhe*, *la nature de baleine*, *&c.*

III. Il n'y a rien qui convienne mieux dans les catarrhes par l'acrimonie de la limphe, que *l'opium*, & les Anciens dans ce cas, c'eſt à dire ſuivant eux dans le catarrhe tenu, avoient coûtume d'ordonner *les pilules de cynogloſſo*, qui ſont composées de *narcotiques* mal preparés, comme de *l'opium* & du *jouſquiame crud*, ce qui en a fait abolir l'uſage. On dit pourtant qu'on s'en ſert encore dans les Païs-Bas.

La *laudanum* oſte & previent efficacement le catarrhe nocturne, mais il ne faut pas le donner ſeul, comme j'ay deja dit, on y mêlera toûjours le *ſuccin*, *les cephaliques*, &c. pour corriger la limphe & en diminuer la quantité par la tranſpiration & par les urines.

Vanhelmont traitté Jus duumviratus, §. 62. 64. & 65. releve extremement l'uſage de *l'opium* dans les catarrhes & les affections ſemblables & il eſtime un malade heureux qui rencontre un Medecin qui ſçait ſeparer le nuiſible du *pavot* & retenir le ſalutaire. Enfin l'experience journaliere confirme l'utilité de *l'opium*, dans les catarrhes, & entre les *Modernes Riviere* s'en eſt ſouvent ſervi. Il parle *cent. 3. obſ. 15.* d'un catarrhe opiniâtre avec un enrouëment, gueri par *trois grains de laudanum*, *& obſ. 69.* d'un catarrhe inveteré joint à une toux, qui fut arreſté par *deux doſes de trois grains de laudanum chacune*, *& obſ. 74. d'un catarrhe farouche accompagné de fievres compliquées* gueri pareillement par le *laudanum*. C'eſt la coutume de le donner le ſoir à l'entrée du lit.

IV. La *chirurgie* n'a rien à faire dans la cure des catarrhes, ſi ce n'eſt ſur des ſujets où les catarrhes ſont pour ainſi dire incorrigibles. Tels que ſont les

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 296 sur 801

recidivans & les rebelles & dans les autres maladies opiniaſtres qui naiſſent du vice de la limphe. Alors le *remede palliatif des cauteres ou fonticules* peuvent avoir lieu, car ces ulceres artificiels palliẽt ſeulement la cure en diminuant un peu la production morbifique ſans toucher aucunement aux cauſes, ils ne font qu'epuiſer la limphe vitiée & avec elle le ſuc alimenteux qui ſe change en pus. L'intention du Medecin en cette rencontre c'eſt, en ne pouvant remedier radicalement à l'opiniaſtreté du mal, de tacher de diminuer en quelque façon ſa furie par les fonticules qui derobent continuellement, quoyqu'en petite quantité, de la limphe & du ſang au catarrhe, ce qui rend ſes ſimptomes plus doux. Car c'eſt en cela que conſiſte la vertu du cautere & des fonticules, qui ne conviennent que palliativement aux affections qui naiſſent de certaines ordures engendrées par la vicede la premiere digeſtion, ou par le vice de la fermentation du ſang, ou enfin par le vice du ſerum corrompu dans la maſſe du ſang. Leſquelles maladies ſont radicalement incurables à cauſe du ſujet, par exemple à cauſe de la vieilleſſe ou à cauſe de la ſuppreſſion des mois à l'égard des femmes ou a cauſe du caractere d'heredité.

Dans ces cas on evacue avec le ſang louable ce qui ſe trouve de nuiſible, dautant que tout excrement eſt contraire à la nature & banni de l'œconomie vitale, les ſucs inutiles ſe detachent plus facilement que les utiles pour ſortir par les fonticules. C'eſt ce que la nature fait quelquefois elle même lorſqu'elle excite des ulceres ſpontanées, dont la gueriſon temeraire cauſe de grandes incommodités au corps; & qu'il faut r'ouvrir neceſſairement pour lui redonner ſa tranquillité. *Scultet* en apporte un bel exemple dans ſes *obſervations chirurgiques obſ. 55. ou 57.* On remarque à l'égard

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 297 sur 801

des fonticules refermés mal à propos ce que cet *Auteur* a remarqué à l'égard des ulceres ſpontanées.

V. La *ſaignée* n'a point lieu ici par ſoy-même, à moins que le ſujet ne ſoit plethorique,& que quelque evacuation accoûtumée de ſang ne ſoit ſupprimée,&c. comme ces circonſtances augmentent les ſimptomes qui ſont, ou qui ſuivent le catarrhe, la *ſaignée* eſt à propos pourvû qu'on obſerve les regles de la revulſion & de la diverſion. Lors même que le depoſt du catarrhe ſe fait trop precipitamment ſur quelque partie, la *ſaignée* faite à la partie oppoſée eſt tres utile dans la pratique pour arrêter l'impetuoſité du catarrhe, ſuivant toûjours les loix de la revulſion & de la diverſion.

VI. Aprés *l'opium & les narcotiques*, *les remedes ſouverains* dans les paroxiſmes du catarrhe, ſont; ou les *ſudorifiques* qui lavent les parties, detergent leurs ordures moyennant le ſerum, & diminuent en même temps la quantité du ſerum; ou les *aromatiques* ou les *balſamiques* qui corrigent le ſerum & fortifient pareillement les parties ſolides; par ce moyen on ſatisfait à toutes les intentions cy deſſus.

Quant aux *remedes uſitez & appropriés*, les principaux ſont, *le ſerpolet plante ſinguliere* pour le catarrhe & qui ſelon *Lindanus* refait l'eſtomac en éloignant les cauſes antecedentes. *La ſariette, le thin, la marjolaine, la menthe, l'hyſſope, les fleurs de betoine, de ſauge de romarin, de lavende, de muguet, les racines de cariophyllata, d'ariſtoloche ronde, d'aunée, les bois de ſaſſafras, de lentiſque, de genevrier, de guajac, &c. les bayes de genevrier, le macis, l'acorus veritable, & faux, le Zedoaria, la cannelle*, &c.

Le meilleur de tous ces *ſimples* contre le catarrhe eſt *le bois de ſaſſafras, & Brunerus dans ſes conſeils* le nomme *l'antidote des catarrhes*. Il a une odeur & une ſaveur

aromatique, ce qui fait voir qu'il a la puiſſance de corriger & d'alterer l'acrimonie de la limphe, tant acide que ſalée, & outre cela de vuider ſon abondance par les ſueurs & par les urines; il eſt merveilleux en *decoction*, & *l'eſſence ou la teinture de ſaſſafras eſt un remede tres agreable; la teinture de ſaſſafras, de l'armamentarium de Mynſichtus* convient à toutes les affections catarrheuſes; *l'eſſence de ſaſſafras de M. Michael*, nommée par lui *eſſence pour les catarrhes extraite avec l'eſprit de ſerpolet*, eſt admirable. Voicy la maniere de preparer cet *eſprit* pour tirer la *teinture de ſaſſafras*.

℔ *Prenez des ſommités nouvelles de ſerpolet ſauvage cueillies avant le ſoleil levé, & moüettes de la roſée de la nuit, verſez deſſus du vin de malvoiſie juſqu'a ce qu'il ſurpaſſe de trois doigts, ou environ; laiſſez digerer le tout durant quatorze jours & quatorze nuits au feu de ſable, & le diſtillez au bain Marie; verſez la liqueur diſtillée ſur d'autres ſommités de ſerpolet cueillies de la même maniere, mettez les en digeſtion comme auparavant, & diſtillez les, plus vous ferez de fois cette manœuvre, plus l'eau ſera efficace & ſpirituenſe. Enfin verſez cet eau ſpirituenſe ou cet eſprit de ſerpolet ſur de la rapure de ſaſſafras, laiſſez digerer le tout dans un lieu chaud juſqu'à ce que le menſtrue ſoit aſſez rouge & empreigné du ſaſſafras, verſez la liqueur par inclination & conſervez-la pour l'uſage; la doſe eſt ſuivant que l'eau de ſerpolet eſt ſpirituenſe, 50. & 60. goutes, & ſi elle eſt debile on peut en donner une cuillerée au matin, à midy, & au ſoir; que ſi la neceſſité preſſe on en peut donner en tout temps.* Outre que cette *eſſence* convient dans le catarrhe & dãs les maladies de cette nature, elle preſerve encore de l'apoplexie, & pour le catarrhe ſcorbutique on la mêle avec *l'eſſence de pin balſamique, remede excellent*, ſur tout ſi on eſt menacé de la paralyſie fauſſe ſcorbutique.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 299 sur 801

Les decoctions des autres bois ſont pareillement utiles comme on peut voir dans les *obſervations de Lotichius* ; & *Gabelchoverus dans les ſiennes*, preſcrit la *decoction de ſquine* avec beaucoup de fruit à tous les catarrheux.

On recommande avec juſtice la *decoction du bois de lentiſque d'où le maſtich diſtile*, celui-cy étant reconnu pour *ſpecifique* contre le catarrhe, il eſt ſans doute que le *bois* d'où il vient, n'y eſt pas moins bon que le *ſaſſafras*. *La decoction de Myrrhe contre le catarrhe* a lieu ici, ainſi que les *vins medicamenteux, de l'infuſion ou de la decoction des mêmes ſimples, le vin de Paracelſe* tient le premier rang, il reçoit pour baſe la *racine de cariophillata & d'acorus aquatique*, que *Paracelſe* eſtime fort pour fortifier la tête, & prevenir les defluxions catarrheuſes. *Lindanus* propoſe le *vin* qui ſuit qui eſt excellent.

℞ *Prenez deux onces de rapure de ſaſſafras, une once de racine de caryophillata, demie once de romarin vert, mettez infuſer le tout dans deux meſures de vin, au bain marie dans un vaiſſeau bien bouché durant huit heures, retirez le tout enſuite du feu, laiſſez le refroidir & donnez la colature à boire.* *Lindanus* aſſure que ce vin eſt eprouvé & de grande vertu à guerir les catarrhes, propre à fortifier l'eſtomac, à corriger le ſang, & ſpecialement les vices de la limphe : *l'écorce du tamariſc*, eſt bonne pour remedier aux catarrhes, on en *fait cuire ſix onces avec ſix meſures d'eau* juſqu'à la conſomption de la moitié ; on pouvoit pareillement ordonner le *vin medicamenteux* ſuivant la *formule de Lindanus*. Par exemple

℞ *Prenez du guajac, de l'ecorce de tamariſc, trois onces de chacun, du lignum rhodium, du ſaſſafras gommeux deux onces de chacun, une poignée d'abſinthe vulgaire, de la ſcolopendre, de l'eupatoire, de la men-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 300 sur 801

the, de l'hyſſope, demie poignée de chacune, de la racine d'aunée, de grande centaurée, de Zedoaria, de cannelle une dragme de chacun; verſez deſſus quatre meſures de vin, laiſſez le tout en infuſion, & donnez en toujours un verre une heure ou deux avant le repas; ces ſortes de vins ſont uſités dans les catarrhes nés d'un vice interne, ſur tout de l'eſtomac & de la maſſe du ſang; les catarrhes d'une cauſe externe ſe gueriſſent mieux par les *remedes externes.* Autre *vin du Pape Adrien* pour les catarrhes.

℔ *Prenez deux dragmes & demie de tous les myrobalans deſſechés, une dragme de cannelle, des giroſles, du galanga, des cubebes, du cardamomum, des grains de paradis, de la noix muſcade, demie ſcrupule de chacun, une dragme & demie de roſes ſeches, des fleurs de romarin, de lavende, demie dragme de chacune, pilez le tout & le meſlez avec quelques meſures de vin & donnez l'infuſion à boire.*

Outre les vegetaux cy deſſus, les eſſences composées des bois, la teinture de corail avec les eſprits de ſaſſafras, l'eſſence de fleurs de romarin, l'eſſence de ſauge, & de ſerpolet, l'eſſence de ſuccin, les eſpeces de ſerpolet, de muguet, de ceriſes noires, &c. ſont tres recommandées.

Le *ſuccin* eſt un *remede* tout à fait *ſpecifique* pour les catarrhes, ſoit preparé de la maniere acoutumée, ſoit avec *l'eau ſpiritueuſe de ſerpolet, le ſel volatile de ſuccin* eſt ce qu'il y a de meilleur contre le catarrhe.

La liqueur de corne de cerf ſuccinée a lieu ici, on la fait par exemple de *demie livre d'eſprit de corne de cerf bien rectifiée & empreignée de ſon propre ſel volatile, à quoi on ajoute trois onces de ſel volatile de ſuccin delivré de ſa propre huile. On meſle le tout, & aprés pluſieurs cohobations il reſulte une liqueur qu'on appelle liqueur de corne cerf ſuccinée*, on peut en

en prendre 20. ou 30. *goutes*, c'eſt pareillement eſt un *antiepileptique excellent*, ſur tout pour les enfans.

L'eſſence de ſuccin preparée avec l'eſprit de vin bien rectifié, ſans quoy il ne tireroit rien du *ſuccin*, eſt efficace pour tous les vices de la limphe, *la doſe eſt de 20. ou 25. goutes* plus ou moins ſuivant que *l'eſſence eſt ſpirituenſe*.

Le *ſuccin* eſt ſuivi de la *mirrhe*, qui eſt bonne interieurement juſqu'à *quelques grains. L'eſſence ſalutis, ou l'eſſence de mirrhe avec l'eſprit de vin tartariſé* eſt d'un grand uſage. Le *maſtich*, *l'encens mâle*, & tout *l'encens* conviennent interieurement & exterieurement, les *huiles diſtilées ou purés*, *ou reduites avec du ſucre en forme d'eleoſacharum*, par exemple *l'huile de marjolaine*, *de ſuccin*, *de romarin*, *le baume de ſouphre aniſé, juſqu'à quelques grains en eleoſaccharum, ou quelques goutes, en huiles*, ſont convenables *interieurement* dans les catarrhes. La *nature de baleine* eſt ſinguliere pourvû qu'elle ſoit nouvelle & non rance. Elle corrige l'acrimonie de la limphe catarrheuſe, elle inciſe en même temps la limphe groſſiere & viſqueuſe, elle la reſout & diſpoſe à être expectorée. J'ay donné ſur la toux des *formules de l'oliban*, *de l'encens*, *du ſuccin & du laudanum*, qui ſe meſle ſalutairement à ces ſujets ſulphureux.

Pilules de Montagnana pour guerir & arreſter les catarrhes.

℞ *Prenez de la mirrhe*, *du ſtorax calamita*, *du ſafran un ſcrupule de chacun; quatorze grains d'opium avec le ſirop de roſes pour faire des groſſes pilules; on en prendra de trois à cinq deux heures aprés ſouper. Le ſouphre & les fleurs de ſouphre* ne ſont pas à negliger; les *fleurs* ſe donnent ſeules juſqu'à *un ſcrupule* ou mêlées avec le *ſuccin*, ou bien on en fait des pilules avec

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 302 sur 801

l'extrait d'aunée que Rhumelius eſtime beaucoup dans ſon *iatrochymia*. *Le benjoin* eſt icy excellent, & la *theriaque nouvelle* à raiſon de *l'opium*, je dis nouvelle ; afin que la vertu de *l'opium* n'ait point encore été eteinte par la fermentation on la prend ſeule ou avec un peu de *bol d'Armenie*.

J'ay dit cy-deſſus qu'il faloit quelquefois avoir recours aux *purgatifs*, à quoy on devoit toûjours ajouter les *ſpecifiques*. *La maſſe des pilules de ſuccin de Craton* tient icy le premier lieu, elles ſont douces *aromatiques* & propres meſme pour les vieillards. En voicy la formule.

℞ *Prenez un ſcrupule de la maſſe des pilules de ſuccin de Craton, demy ſcrupule d'extrait d'abſinthe, un grain de ſcammonée ſulphurée, quatre ou cinq grains de reſine de jalap dans le catarrhe par la limphe acre & ſeniie, & deux grains de l'extrait de trochiſques alhandal avec une quantité ſuffiſante d'huile de ſuccin pour faire des pilules pour une doſe. Pour les vieillards on diminüera la doſe de l'eguillon.*

Le *jalap* ſe preſcrit ordinairement juſqu'à un *ſcrupule*, *Riviere* le meſle avec le *mercure doux* pour purger les catarrheux, ſçavoir *vingt grains de mercure doux, & huit ou dix grains de racine de jalap*. Comme vous pouvez voir *cent. 3. obſervat. 28. 41. & 46.* Il ſe ſert de cette *poudre* ſpecialement dans le catarrhe tenu ; dans le catarrhe craſſe & mucilagineux, la *coloquinte* convient, ſoit *l'extrait des trochiſques*, ſoit la *coloquinte corrigée* : Je vous diray en paſſant que ſa meilleure correction ſe fait par la *terre foliée de tartre* ou par le *ſel de tartre*.

La *mixtion de gomme du Perou, ou la reſine de gomme gomte* juſqu'à *ſept ou dix grains* eſt un *purgatif ſpecifique* dans le catarrhe.

Poterius dans ſes curations donne la decoction mela-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 303 sur 801

nagogue avec le *bois de ſaſſafras*, *Penotus traité des medicamens* confirme la meſme choſe en diſant que la cure parfaite du catarrhe conſiſte dans *l'ellebore noir cueilli au mois d'Octobre*, je ſuis perſuadé que *l'ellebore* eſt excellent pourvû qu'on corrige ſa *malignité laxative*. *Les pilules aloephangines* ſont connües & eprouvées dans ces ſortes de cas.

A l'egard des *remedes externes*, comme les glandes qui fourniſſent les catarrhes, occupent la teſte ou les parties voiſines, c'eſt là où il faut appliquer les remedes, tantoſt au nez, tantoſt au ſommet de la tête, tantoſt aux tempes &c. tantoſt pour les faire mieux penetrer on les donne en *forme de parfum ou fumée*, ſur tout quand la trache artere & la gorge ſont attaquées. Ces *topiques* ſont principalement *l'huile de ſuccin*, dont on enduit le ſommet de la teſte. Il eſt ſurprenant de voir ſon effet pour prevenir & pour guerir le catarrhe, lorſque la peſanteur de teſte, ou la lethargie & l'engourdiſſement des ſens s'y rencontrent. *L'huile de maſtich* & de *marjolaine* font le meſme effet: *L'huile diſtilée de corne de cerf* n'eſt pas moins puiſſante pour enduire le ſommet de la teſte ou les tempes, mais ſon odeur eſt incommode, ſans quoy elle ſeroit un *remede ſouverain* à cauſe de ſon *ſel volatile* copieux.

On applique pareillement *l'emplaſtre de betoine*, *l'emplaſtre pour le bregma*, *l'emplaſtre de tacamahaca*, qu'on ramollit commodement avec *l'huile de ſuccin diſtilée*. Par exemple

℞ *Prenez de l'emplâtre de betoine, & de gomme tacamahaca une quantité ſuffiſante de chacune, malaxez le tout avec une quantité ſuffiſante d'huile diſtilée de ſuccin, étendez le tout ſur une peau de gant, & couvrez le tout d'un linge rouge en rond, pour faire une emplaſtre à mettre ſur la teſte.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 304 sur 801

La *fumée du tabac* eſt du nombre des *topiques*, elle eſt éprouvée contre les catarrhes & on doit la recommander à tous les catarrheux. Elle remplit toutes les vües; car ſon *ſel volatile acre* corrige *l'acidité de la limphe*, & il *inciſe & rend fluide la limphe groſſiere & viſqueuſe*, il rétablit meſme les parties bleſſées par une cauſe externe, par le vice de l'air, ou par le vice de la limphe. De plus cette *fumée* à raiſon de ſon *huile narcotique* qui approche de *l'opium* arreſte puiſſamment la furie du catarrhe, & enfin en tirant beaucoup de ſalive elle diminüe beaucoup la quantité de la limphe. Si on y meſle de la *ſemence d'anis*, lors que le catarrhe tombe ſur les bronchies & ſur les poumons, ou bien la *poudre de ſuccin* ou de *cardamomum*, *la fumée du tabac* en ſera d'autant plus ſalutaire. C'eſt une fauſſe erreur de craindre qu'elle ne noirciſſe le cerveau. Il eſt bien vray que l'excés qu'on en feroit pourroit vitier les poumons, les rendre ſecs, flettris & couverts de taches, ſuivant l'experience de *Tnonerus dans ſes obſervations*. Cecy regarde les catarrhes veritables.

Il eſt bon d'ajouter icy ce que *Lindanus* dit des catarrhes faux. Voicy ſes propres termes.

[Il arrive ſouvent qu'en ſe levant le matin on reſſente des douleurs, ſpecialement aux épaules, aux lombes & en d'autres parties, on dit dabord que c'eſt un catarrhe; mais il y a icy deux choſes à conſiderer; La premiere c'eſt que ſouvent il n'y a point de catarrhe mais des vents, dont je doute pourtant, ſur tout à l'égard des parties ou les muſcles ſe touchent immediatement l'un l'autre. Car pendant la nuit que le corps tranſpire copieuſement dans le lit, & que la nature ſe decharge par l'habitude du corps, ſi la main ou quelque autre partie reſte decouverte hors du lit, la tranſpiration y eſt empeſchée, & ce qui

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 305 sur 801

devoit transpirer s'y arreste & y excite de la douleur, quelquefois seulement en forme de vent. La douleur est assez facheuse, celle des vents est vague s'arrestant & redoublant tour à tour. Si c'est de quelque liqueur qui soit arrestée, la douleur est fixe & dure souvent plusieurs jours.]

[Dans la cure de ces catarrhes faux on doit eviter soigneusement les *huileux*, par la raison qu'ils font une croûte sur la peau qui bouche & remplit les pores. Les *emplâtres* ne sont pas moins nuisibles. Vous ne pouvés trouver rien de meilleur dans ce cas, que la *gomme tacamahaca dissoute dans du vin au bain Marie puis étendue sur une peau de gant & appliquée à la partie douloureuse.* Si elle ne s'attache pas assez ajoutez-y de la *terebenthine* pour faire tenir. Cette *emplastre* resout puissamment les humeurs, ce qui paroit par la sueur des membres de dessous *l'emplastre*. On peut ajouter la *gomme caranna à la gomme tacamahaca, prenant une partie de la premiere, sur deux parties de la seconde*, pour mieux resoudre les vens, & même les humeurs tenües. Si ces *emplastres* font des eleveures à la peau, comme il arrive quelquefois, il vaut mieux avoir recours aux *teintures* ou aux *essences* tirées de *l'esprit de vin* pour froter la partie. On *fait infuser dans l'esprit de vin les choses qui ont le pouvoir d'inciser, d'attenüer, d'echauffer, & de cuire, telles sont les quatre petites semẽces chaudes, la semence de roquette, d'ail, de moutarde blanche, le poivre long, &c. Frotez les parties avec l'infusion chaudement, & metez par dessus des linges chauds.*]

Nous avons fait mention en parlant des catarrhes en general, de la fievre catarrheuse, & dans la doctrine des fievres, nous avons tiré l'origine de la fievre catarrheuse de la limphe. Il faut dire icy quelque chose de la cure, qui a du raport en beaucoup de choses, avec les catarrhes vulgaires. Cette cure consiste

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 306 sur 801

ſpecialement à corriger le vice de la limphe, & à la diminüer par de *doux ſudorifiques* & des *diaphoretiques*, d'autant plus que ces fievres catarrheuſes epidemiques ne ſont pas ſans malignité, comme il eſt manifeſte par l'abbatement des forces, par la contagion facile, par les inſomnies & par les delires qui ſurviennent. Les *remedes ſpecifiques ſont les ſels volatiles*, ſur tout le *ſuccin & l'antimoine fixe meſlé avec quelques volatiles*. Je vais vous faire entendre toute cette practique par un exemple.

[L'année paſſée au printemps vers les feſtes de la Pentecôte il regnoit icy un catarrhe epidemique malin, extremement contagieux. Il n'y avoit preſque point de maiſon qui en fut exempte. Les ſimptomes étoient une toux tres violente, avec beaucoup de crachats, un coryſa ou enchifrenement opiniaſtre, un mal de teſte, des douleurs au dos & aux jointures, avec un grand abbatement de force ſans cauſe manifeſte. L'hemorragie du nez ſurvenoit aux uns, une diarrhée ſereuſe ſurvenoit aux autres. La cure reuſſiſſoit par les *ſudorifiques* & d'abord que j'étois appellé je preſcrivois la potion qui ſuit.

℞ *Prenez de l'eau de ſureau, & de chardon beni une once de chacune, demie dragme de l'eſpece de corne de cerf eſſencifiée ou animée de ſon propre ſel volatile, quatre grains de ſel volatile de ſuccin, demie once de ſirop de pavot rheas, meſlez le tout pour une potion ſudorifique.*

Le malade süoit toûjours avec ſoulagement aprés l'avoir priſe, & on reïteroit ſuivant les circonſtances.

Je preſcrivois auſſi la poudre ſudorifique ſuivante.

℞ *Prenez quinze grains de ſuccin preparé, demy ſcrupule du ſpecificum cephalicum, quatre grains de beſoard jovial, meſlez le tout pour une doſe.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 307 sur 801

Pour calmer la toux, & faciliter le crachement, je prescrivois la *formule* qui est, je crois, la premiere sur la cure de la toux, avec *l'esprit de sel doux* pour inciser les matieres crasses, pour expectorer, & pour corriger la limphe.

L'huile de succin enduite au sommet de la teste, ou *l'emplastre cephalique composée de l'emplastre de betoine, & de l'emplastre pour le bregma malaxées ensemble avec l'huile de succin*, remedioit au coryza & aux maux de teste.

Enfin la *mixtion suivante* gueriſſoit les autres simptomes comme l'abbatement des forces, & la douleur des jointures, & souvent tout le mal entierement, aprés avoir fait preceder les *sudorifiques* cy-dessus. Voicy la *mixtion.*

℞ *Prenez de l'eau de cœur de cerf, de menthe & de l'antiscorbutique de Dronckelius deux onces de chacune, de l'essence de sassafras, des especes de vers de terre à raison des douleurs vagues, deux dragmes de chacune, de l'essence de cerises noires, de l'eau asthmatique de Rodolphe une dragme de chacune, une dragme de sel volatile de succin, demie dragme du specificum cephalicum, une once & demie de sirop de fleurs d'œillet, meslez le tout pour quelques doses, on en prendra trois ou quatre cuillerées durant le jour.*

Les *especes particulieres des Catarrhes* sont en premier lieu

---

Le Coryza, ou Catarrhe du nés.

CE MOT derive du Grec que les Latins nomment *gravedo*, parce que cette affection appesantit la teste. Le Coryza.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 308 sur 801

C'eſt quand il ſort par le nez une abondance de limphe acre & tenüe au commencement, juſqu'a ce que l'aliment des parties corrompu par leur vice s'y joigne & rende la liqueur qui decoule, craſſe, epaiſſe, gluante & de couleurs diverſes.

Les narines ſont enduites naturellement en dedans par une limphe inſipide & mediocrement craſſe, (Voyez dans *Stenon* les vaiſſeaux & les glandes qui en ſont les ſources.) laquelle humecte doucement la membrane interne du nez pour faciliter l'odorat. Cette limphe mediocrement craſſe s'attenüe par l'inſpiration continüelle de l'air, & laiſſe ſes parties les plus groſſieres que nous mouchons en forme de mucoſité ou morve. Si le flux de cette limphe ſe fait contre nature, en ſorte qu'elle ſoit trop acre ou ſouvent trop acide & en trop grande quantité, on nomme cette maladie catarrhe du nez ou coryza. L'irritation de la membrane du nez par cet acide de la limphe eſt cauſe des éternuëmens frequens, & l'eroſion produit la douleur & la rougeur du nez, quelquefois même l'excoriation & l'exulceration des narines; Car *Foreſtus* a remarqué dés ſon temps *liv.*13.*obſ.*15. que le coryza exulceroit les narines & que le remede de cette excoriation étoit la pommade ou l'onguent de ceruſſe.

LA CAVSE du coryza, outre les cauſes generales communes à tous les catarrhes, outre le vice interne de la limphe, & de la maſſe du ſang, depend pour l'ordinaire de quelque erreur externe, & ſpecialement de la rigeur de l'air en hyver, & en automne. Car l'air eſt en hyver empreigné d'un acide piquant, qui fend & corrode les parties expoſées, comme les levres, le viſage & les mains qui ſe rempliſſent de crevaſſes leſquelles ſe gueriſſent facilement ſi on a ſoin de les laver avec ſon urine propre abondante en ſel volatile qui eſt contraire à l'acide. La rigueur ou l'a-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 309 sur 801

cide de l'air n'epargne pas les parties interieures du nez, de la gorge & du larinx qui en ſont irritées & répandent une grande quantité de limphe, que la bleſſure des parties rend extremement acide. C'eſt cette limphe qui donne le coryza au nez, l'âpreté & la douleur à la gorge, l'enroüement & la toux au larinx: ſouvent tous ces ſimptomes ſe trouvent dans le coryza ſur tout en hyver, que toutes les ſeroſités & les humeurs acres s'écoulent, juſqu'à ce que les parties venant à s'excorier par le vice de la limphe ou de l'air, l'aliment propre en exude en forme de mucilage groſſier, qui ôte l'inſpiration en bouchant les ſommités du nez, qui produit beaucoup de crachats en s'attachant à la gorge, & lors qu'il encroûte le larinx, il eſt rejetté en touſſant frequemment. Il ſe coagule même quelque fois dans le nez & aquiert la dureté des pierres, temoin *Henr. de Héer obſ.* 28.

Il y a d'autres cauſes que la rigueur de l'air inſpiré, capables de produire le coryza; comme les ſternutatoires trop acres & trop frequens, qui font couler la limphe trop abondamment à force d'irriter le nez, & produiſent même le coryza dans la ſuite. Les fumées minerales receües par l'inſpiration ſont de ce genre & produiſent le même effet. Comme il m'eſt arrivé a moy même en été ou les catarrhes du nez ne ſont pas ordinaires, en preparant le *clyſſus* d'antimoine, la retorte ſe rompit, je ne ſçay par quel malheur, & j'attiray beaucoup de fumée qui me donna un coryza, & une toux facheuſe de pluſieurs ſemaines, ce que je rapporte exprés, pour convaincre ceux qui diſent que ce remede preſerve des catarrhes. Quand le coryza depend d'une cauſe externe; il eſt accompagne d'un frequent crachement & de la toux, dautant que les parties par ou l'air rigoureux paſſe, ſont parſemées de quantité de glandes qui s'irritent toutes

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 310 sur 801

& verſent beaucoup de limphe en forme de catarrhe. Les particules meſmes qui exhalent des parties bleſſées, ont la nature de ferment, & le coryſa eſt quelquefois contagieux, en ſorte que les influences du nez du malade, attirées dans l'inſpiration, ou par le moyen des linges ou des verres communs, donnent le coryſa à un homme ſain par leur acrimonie qui irrite les parties & corrompt la limphe. Il n'eſt donc pas vray que le coryſa viéne toûjours d'une cauſe interne & qu'il purifie la maſſe du ſang, puiſque la mucoſité qu'on mouche n'eſt point dans la maſſe du ſang, mais qu'elle s'engendre au dedans des narrines & de la gorge. En un mot le coryſa depend le plus ſouvent d'une cauſe externe, non que je nie qu'il vienne quelquefois d'une cauſe interne. Si vous voulez voir cette matiere à fond, liſez *Vanhelmont traité, Tuſsis & Aſtma, & catarrhi deliramenta* où vous trouverez de la ſatisfaction.

LE DIAGNOSTIC du coryſa eſt facile.

POUR LE PROGNOSTIC, Il n'y a point de danger à moins que la limphe ne ſoit aſſez acre pour exulcerer les narrines & engendrer l'ozéne ou l'ulcere du nez, dont nous parlerons ailleurs.

LA CURE eſt commune icy avec tous les catarrhes, ainſi que les *remedes* que nous avons propoſez cy deſſus, principalement quand la cauſe eſt interne. Les choſes propres à appliquer exterieurement au nez, à enduire le ſommet de la teſte à mâcher & à attirer dans l'inſpiration ſont les plus convenables, tel eſt par exemple le *noüet de ſemence de nielle qu'on approche du nez* & qui corrige puiſſamment par ſon odeur le coryſa qui obſtrue le nez. *Taberno-Montanus* en eſt l'Auteur. On peut y ajouter des *fueilles de marjolaine*, ou des *preparations de marjolaine, ſpecialement l'huile*. Par exemple

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 311 sur 801

℞ *Prenez trois pincées de fueilles de marjolaine, trois dragmes de ſemence de nielle pilée, trois goutes d'huile diſtilée de marjolaine, de l'huile diſtilée de ſuccin & d'anis une goute de chacune, faites un noüet pour appliquer au nez.*

Les *poudres ſternutatoires apropriées* corrigent puiſſamment le coryſa, parce qu'en excitant la limphe, elles detergent la membrane du nez & pouſſent dehors la matiere craſſe & endurcie.

Ces *poudres* ſont de *tabac*, de *fleurs* & de *racine de muguet, d'euphorbe*, de *marjolaine*, &c.

Pour les perſonnes riches, on y ajoute du *muſc*, ou *de l'ambre*. Par exemple

℞ *Prenez demie once de poudre de tabac de breſil, de la marjolaine, des fleurs de muguet une dragme de chacune, de l'huile de ſauge, & de romarin, demi ſcrupule de chacune, dix grains de muſc, cinq grains d'ambre, meſlez le tout pour une poudre ſternutatoire.*

La *poudre de racine d'iris de Florẽce, & quelques grains d'euphorbe pulveriſé* font un excellent *ſtarnutatoire*, qui fait ſortir par ſes fortes irritations les matieres en forme de ruiſſeau. La *poudre ſternutatoire éprouvée de Vanhelmont*, ſe fait avec *l'eſſence de ſucre, & d'ellebore noir, en poudre*, elle eſt recommandée par *Riviere dans ſa practique*; *les fueilles de nicotiane arroſées de quelques goutes d'huile diſtilée de marjolaine* ſont bonne à ſentir, & ſi on *les pulveriſe on aura un excellent ſternutatoire. Les meilleurs ſternutatoires* ſont ceux de *vitriol* ſi on *le calcine ſeulement juſqu'à la blancheur; ils ſeront plus doux, & plus violens ſi on brûle le vitriol juſqu'à ce qu'il devienne rouge*, ils penetrent puiſſamment, & furetent par tout le nez. Afin que le *vitriol* ne ſoit point trop acre, vous *diſſoudrez un peu de vitriol blanc ou calciné juſqu'à la blancheur, dans de l'eau de marjolaine, de muguet, ou de ſauge, &*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 312 sur 801

on tirera cette eau par le nez en inſpirant. C'eſt un excellent *ſternutatoire & ſpecifique* dans le coryſa. Il y en a qui prennent de *l'huile de nicotiane*, & de *nielle parties égales de chacune, avec quelques goutes d'huile diſtilée de marjolaine, l'huile d'anis* eſt meilleure, on en *frote le dedans du nez*, pour deboucher les narrines, & pour temperer la limphe, afin qu'étant attenuée elle n'offence pas la gorge & le larinx. *L'huile de ſuccin* ſurpaſſe tout, on en enduit le ſommet de la teſte, & il ſoulage merveilleuſement le coryſa; on peut auſſi *en froter les narrines*, & l'effet ſera plus preſent, ſur tout ſi on y ajoute *quelques goutes d'huile diſtilée de girofles*, mais dautant que cette *huile* eſt trop acre, on y trempe tant ſoit peu de coton pour ſentir de temps en temps. Le coryſa ſe guerit par ce moyen, *l'huile d'amandes douces* dans quoy on a *diſſout du camphre enduite aux narines*, eſt, à ce qu'on dit, le *ſecret de Takius*. Enfin on arreſte le coryſa par *l'odeur ſeule de rapure de cornes*. Par exemple de la *rapure des peignes*; les *parfums* conviennent particulierement, car comme l'air receu en inſpirant cauſe l'âpreté du nez, de la gorge & du larinx; de meſme, le *parfum inſpiré*, rétablit les parties, oſte les impreſſions receües, & les deterge en quelque maniere. Ces *parfums* ſe font avec les *gommes*, dont les *ſels volatiles huileux* penetrent dans le nez & la gorge, où ils corrigent l'acrimonie & la corruption de la limphe, reparent les injures receües de dehors, & gueriſſent promptement le mal.

Le *ſuccin* & le *maſtich* aprés luy eſt bon pour faire ces ſortes de parfums. Voyez la *practique de Barbette ſur les catarrhes*. Enfin *le parfum de la gomme animæ* eſt l'experience de *Hartmannus* recommandé par *Lindanus*.

Voicy un *parfum* compoſé.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 313 sur 801

℞ *Prenez du ſuccin, de la gomme animæ deux dragmes de chacun, de l'encens, du maſtich, une dragme de chacun, deux ſcrupules de benjoin, dans les maladies de la gorge, du larinx & des poumons, dont le benjoin eſt l'ame, meſlez le tout pour une poudre à ſervir de parfum.*

La *fumée du tabac empreigné de quelques goutes d'huile diſtilée d'anis*, eſt de ce genre, on la *tire par une pipe ordinaire.* Quand la matiere qui bouche le nez eſt trop craſſe & trop viſqueuſe, la *fumée du vinaigre verſé ſur un fer rougi au feu* eſt tres bonne pour inciſer & rendre la matiere fluide.

Les *maſticatoires* ne ſont pas à negliger, les *pilules ou petits trochiſques faits de mithridat & d'encens mâle*, arreſtent, à ce qu'on dit, les catarrhes, la douleur des yeux, des dents, la puanteur & la corruption des gencives, &c. *l'extrait de nicotiane meſlé avec les appropriés* eſt un *maſticatoire* efficace.

On peut expliquer par tout ce qui a été dit l'enroüement, la toux, & les autres affections catarrheuſes de la bouche & de la gorge: qui dependent d'une cauſe externe, dautant que tous ces ſimptomes ſont ordinairement compliqués enſemble.

A l'égard de la cure, on doit obſerver qu'outre les *parfums* qui y ſont tres ſalutaires, *l'opium donné au ſoir ſuivant la methode de Vanhelmont*, y fait beaucoup. Quand la limphe eſt trop acre, ou trop acide, ou corroſive, on a recours aux *remedes pour temperer & adoucir, tels ſont* les *jujubes*, la *regliſſe*, les *figues* & les *raiſins paſſes.* Si c'eſt une mucoſité craſſe & viſqueuſe, on choiſira les *inciſifs*, les *attenuans* & les *expectoratifs*, ſçavoir *l'hyſſope*, la *nicotiane*, *l'oximel*, *l'eſprit de ſel doux*, *l'eſprit de nitre doux*, &c. nous en avons parlé au long ſur la toux & l'enroüement. Les femmes d'Allemagne donnent pour *pre-*

ſervatif contre l'enroüement & la toux par l'air froid, des *gros raiſins paſſes macerez dans l'eſprit d'anis*. Elles en font mâcher & avaler une ou deux le matin à jeun, pour defendre la gorge & la trache artere contre la rigueur de l'Hiver. Elles gueriſſent auſſi les catarrhes formez de la gorge & du larinx par des *morceaux de figues, ſurquoy ils verſent de l'eſprit de vin, y mettant le feu & le laiſſant brûler*; les *morceaux de figues à demi rôtis mangez au ſoir* corrigent l'âpreté de la gorge, & temperent en meſme temps la limphe acre ou acide.

Enfin les yeux ſont affligés auſſi bien que le nez par les catarrhes, ou par les debordemens contre nature de la limphe.

Les yeux ſont naturellement humectés par une limphe ſubtile tenuë, & mediocrement ſalée pour faciliter leur mouvement, & à l'egard de la ſalure, pour deterger les yeux, & leur donner le brillant & la clarté neceſſaire à la vûë.

Lorſque cette limphe ſort en trop grande quantité ou trop frequemment, elle eſt appellée larmes, qui degoutant quelquefois largement, & tombant dans la bouche ſont trouvées ſenſiblement empreintes d'un ſel ſubtil.

Ces larmes ſont ou naturelles & n'excedent qu'en quantité ſeulement, comme dans les paſſions de l'ame; ou contre nature, comme dans l'état morbifique & le catarrhe.

Les ſources de ces larmes tant naturelles que contre nature ſont manifeſtes, ſçavoir les glandes tant celles qui paroiſſent au deux angles de l'œil, que celles qui ſont cachées ſous la membrane interieure des paupieres. Voyez *Stenon* qui décrit ces glandes, & dit quelque choſe de beau ſur le cours naturel des larmes; ce flux morbifique de larmes ſe nomme abuſivement

Epiphora.

JE DIS abuſivement, parce qu'à proprement parler le mot d'*epiphora* ſignifie en general le cours d'une humeur ſur quelque partie que ce ſoit : & les Anciens font meſme mention de l'epiphora du ventricule & de la matrice, mais enfin l'uſage veut qu'on entende par epiphora un debordement de larmes, que les Latins nomment *lippitudo.* E Pho

CETTE MALADIE connoit trois cauſes. La premiere eſt le relachement des glandes trop flaſques & trop ſpongieuſes, qui laiſſent échapper par leurs pores trop ouverts beaucoup de limphe, nonobſtant qu'elle ſoit dans l'état naturel, cette affection n'eſt accompagnée d'aucun ſimptome facheux excepté de quelque rougeur aux yeux ; ce mal eſt ordinaire aux vieillards, & aux moribonds. C'eſt pour cela qu'*Hipocrate* dit, que les larmes ſpontanées ſont dangereuſes dans les maladies aigües. Les vieillards y ſont ſujet à cauſe de la foibleſſe à raiſon de l'âge, & parce que les glandes ſont flettries, & comme uſées. A l'égard des mourans, c'eſt que le grand abbatement des forces, & le défaut d'eſprits animaux relache & fletrit les glandes.

L'abſence de la caruncule lacrimale a lieu icy. Quand elle a été ou emportée par le fer, ou mangée par l'acrimonie de la limphe, il en arrive un flux continuel & involontaire de larmes.

La ſeconde cauſe de l'epiphora eſt l'offence, & l'irritation de l'œil partie tres ſenſible, par les cauſes externes, telles que ſont les poudres qui entrent dans les yeux, les vapeurs acres de l'oignon, de l'ail & du poivre, qui ſont remplies de ſels volatiles qui piquent & rongent les yeux. Tel eſt l'air externe

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 316 sur 801

trop froid ou âpre qui offence l'œil ; toutes ces choſes produiſent un flux copieux & continuel de larmes. Dans la ſuite, & la continuation du mal comme le ſang & la limphe s'épuiſent pour fournir aux larmes, le ſang s'epaiſſit en quelque façon, s'arreſte dans les petits vaiſſeaux capillaires, & enfin il produit l'ophtalmie, ou l'inflammation des yeux plus ou moins violente avec rougeur, douleur, tumeur, &c. Voyez le chapitre des inflammations.

La 3. cauſe de l'epiphora, qui fait proprement le catarrhe, c'eſt quand le debordement de larmes contre nature depend du vice de la limphe vitiée par une cauſe interne, & c'eſt cette eſpece qui fait proprement l'epiphora.

La limphe eſt vitiée quand elle eſt trop acide', ou trop acre, ou trop ſalée. La limphe trop acide qui eſt le vice le plus frequent, ou du moins trop ſalée, picote & corrode continuellement les yeux, d'où vient la demangeaiſon, & meſme l'exulceration des paupieres. La demangeaiſon produit un cours plus abondant de ſang & de limphe, à quoy la douleur, la tumeur & l'inflammation dangereuſe de l'œil ſurviennent tres ſouvent. L'epiphora ſe termine meſme tres ſouvent en aveuglement, entant que la corroſion des membranes de l'œil leur cauſe de l'âpreté, celle-cy y engendre de l'epaiſſeur, & par conſequent de l'opacité, d'où s'enſuit neceſſairement l'aveuglement.

Les cauſes de l'epiphora propre, ſont en general toutes les cauſes internes, dont nous avons parlé ſur les catarrhes, & ſpecialement l'excés du vin acide ennemy des yeux ; les offences ou irritations externes de l'œil donnent ſouvent occaſion à la limphe vitiée de ſe porter abondamment à l'œil, & d'y engendrer l'epiphora, l'état tonique de l'œil bleſſé, ou quand les glandes des yeux ont ſouffert une fois l'epiphora, elles

ſont

ſont plus ſujettes au méme mal par la foibleſſe qu'elles ont contractée. Le vice hereditaire du pere ou de la mere diſpoſe pareillement les yeux des enfans à tomber dans un ſemblable epiphora, par le vice de la limphe

Lorſque la limphe catarrheuſe eſt douce, ou plûtôt ſalée qu'acide, ou plus epaiſſe que tenüe, elle ſe coagule par ſon propre ſel autour des glandes, & des paupieres en forme d'ordure qu'on appelle ordinairement chaſſie.

LE DIAGNOSTIC de l'epiphora eſt manifeſte, & les cauſes ſe connoiſſent en partie par le raport du malade, & en partie par l'habileté du Medecin.

POVR LE PROGNOSTIC, Les enfans ſont ſujets quelquefois à pleurer, mais il n'y a point de danger, car l'âge emporte ce vice.

L'epiphora par le manque de la caroncule lacrimale, eſt preſque incurable. Les larmes volontaires dans les fievres, & les autres maladies ne ſont pas funeſtes; les involuntaires ſont d'un mêchant augure: Car ſuivant *Hipocrate ſect.4. Aphor. 52.* cela arrive par la reſolution de la faculté. Dans

LA CVRE il faut avoir égard aux cauſes, ſi les glandes ſont relachées on employera les *aſtringens*, s'il y a irritation par une cauſe externe, il faut éloigner la cauſe & corriger l'irritation. Si la limphe eſt vitiée, on y remediera par les *remedes propres contre les catarrhes*, ſans negliger les externes pour temperer l'acrimonie, & arreſter l'écoulement des humeurs en reſtreignant doucement. Les ſecours propoſés pour l'ophtalmie, & pour les catarrhes ont lieu ici.

On demande ſi les *ſternutatoires* conviennent dans les maladies des yeux humides, ou non ?

Les exemples raportés par *Hildanus* ſur ce ſujet font peur, c'eſt à la *cent.1.obſ.24. cent.2. obſ.13. cent.4.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 318 sur 801

obſ. 12. 13. où il aſſure que des *ſternutatoires* donnez dans les maladies des yeux, cauſerent l'aveuglement. *Bartholin* perſuade le contraire *cent.* 3. *epiſt. pag.* 267. *cent* 4 *pag.* 4. 11. *&* 523. *& Stenon* enfin peut decider la queſtion. Il a trouvé un petit vaiſſeau excretoire dans chaque œil, qui va à chaque narrine, & s'étend ſous la membrane interne dans toute ſa longueur, & qu'il a une ouverture dans la cavité du nez. Il ajoute qu'à raiſon de ce petit vaiſſeau les *collyres*, ou *medicamens ophtalmiques*, appliquez exterieurement aux yeux ſe font ſentir peu aprés dans la bouche; mais quoy qu'il en ſoit je me montrerai toûjours timide à ordonner des *ſternutatoires* dans les maux des yeux; en un mot les experiences de *Hildanus* m'épouvantent. Si neanmoins il êtoit neceſſaire d'en ordonner, il le faudroit faire non pas au commencement, mais dans le declin aprés que l'inflammation eſt preſque appaiſée, enfin les *ſternutatoires* doivent être moderez, & jamais trop acres, ou trop forts.

Les *remedes propres* contre l'epiphora, ſçavoir les *doux aſtringens*, ſont la *decoction d'ecorces de grenades de Hartmannus*, qui eſt pareillement ſalutaire pour preſerver les yeux dans la petite verole, les *écorces de mirobalans citrins*, pour arreſter les larmes. On les *met infuſer dans de l'eau roſe durant trois jours, on les deſſeche & pulveriſe*, puis *on les remet infuſer, & on reitere la meſme choſe trois ou quatre fois.* Cette *poudre ainſi preparée* conſume merveilleuſement les larmes & reſtreint les yeux. Au temps que le *ſaule eſt en fleur*, ſi on fait une inciſion à l'ecorce, il en ſortira une *liqueur* qui eſtant *diſtilée dans l'œil*, ou *enduite*, conſume efficacement les humiditez ſuperflües, étanche les larmes, & fortifie la vûë ſuivant *Solenander conſ.* 8. *ſect.* 2. *la ruë ſeche* eſt eſtimée contre les larmes involontaires, on la *fait cuire avec du vinaigre*,

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 319 sur 801

on la coule par un linge, & on baſſine les yeux avec la colature. Ce qui arreſte infailliblement les larmes.

Quelques-uns *alument de l'encens & l'eteignent ſept fois dans de l'eau roſe, puis ils diſtilent de cette eau dans les yeux pour arreſter l'epiphora. Foreſtus liv. 11. obſ. 14.* preſcrit le *collyre* ſuivant, qui a gueri pluſieurs écoulement de larmes, avec la rougeur des yeux, & l'aprehenſion de la fiſtule lacrymale, il n'eſt pas moins utile dans l'epiphora.

℞ *Prenez de la tutie preparée, de la ſarcocolle un ſcrupule de chacun, du vitriol Romain, du ſumach demi ſcrupule de chacun, mettez le tout dans un noüet & jettez le dans l'eau ſuivante. Prenez de l'eau d'euphraiſe, de roſes, de fenoüil une once de chacune, pour faire un collyre.*

Enfin la *mixtion éprouvée de Timæus*, eſt excellente dans l'epiphora.

℞ *Prenez une dragme de tormentille groſſierement pulveriſée, cinq grains d'alun, d'eau roſe & de plantain une once de chacune, laiſſez le tout dans un lieu chaud un jour ou une nuit, filtrez le, & le gardez pour le beſoin.*

La *decoction d'os de beuf, & de paille de froment* eſt le *ſecret de Burrhus dans l'epiphora.* Voyez ſes *epiſt. ſur les humeurs des yeux, pag.* 54 Quand la pouſſiere, & les autres choſes entrées dans les yeux cauſent l'epiphora; on les retire commodement avec les *pierres* ou les *yeux d'ecreviſſes*, qu'on *met entiers dans les yeux malades, enſorte que la partie cave touche la bulbe de l'œil, on ferme enſuite les paupieres, & on fait rouler ça & là les pierres dans l'œil*, par ce moyen les corps étrangers ſont tirés, j'en ay vû l'experience.

La *ſemence d'horminum* ou *orvale, miſe dans les yeux*, en tire pareillement les choſes étrangeres.

S'il tombe un fêtu, ou une paille dans l'œil, on

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 320 sur 801

prendra un *morceau de ſuccin bien froté contre du drap pour la tirer.*

Les *pailles de fer* ou *d'acier* tombées dans les yeux ſortent d'abord qu'on approche *un aimant* de l'œil ouvert. C'eſt l'experience d'*Hildanus cent. 5. obſ. 21.* cét Auteur *cent. 2. obſerv. 13. cent. 4. obſervat. 18.* enſeigne la maniere Chirurgique de faire ces extractions des corps étrangers de l'œil avec les inſtrumens propres.

Enfin ſi l'epiphora vient du vice de la limphe, de ſon acidité, ou de ſon acrimonie, les remedes propoſez cy-deſſus pour l'ophtalmie conviendront, on s'attachera à temperer, & à corriger l'une & l'autre. Les *remedes propres* ſont *l'eau de ſperme de grenoüilles*, la *liqueur ou l'huile de cyanus*, & de *fleurs de chicorée*, la *liqueur ſucrée de fenoüil de Bartholet*, propoſée cy-deſſus ſur l'ophtalmie, & *l'eau de fraiſes*: pour la pouſſiere tombée dans les yeux, un *morceau de chair de veau* eſt excellent à mettre deſſus. La *tutie preparée avec l'eau de fenoüil, & diſtilée dans les yeux* tempere puiſſamment l'acidité: ainſi que le *ſucre de ſaturne*, la *ceruſſe*, le *mucilage de coins*, avec *le ſucre de ſaturne*, les *fleurs de cyanus*, les *yeux d'ecreviſſes bien pulveriſez*, le *ſuccin pulveriſé*, la *pierre hematites preparée*, & enfin la *pierre calamine preparée* qui étoit le *ſpecifique de Paracelſe* dans ces cas.

Preparation de la *pierre calamine.*

℞ *Prenez une once de pierre calamine bien pulveriſée, verſez deſſus demie dragme de bon eſprit de vin, enflammez le tout juſqu'à la conſomption de l'eſprit de vin, pulveriſez ce qui ſera reſté, & verſez deſſus deux onces de vin blanc clair, ou d'eau roſe au lieu de vin, & faites un collyre.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 321 sur 801

CHAPITRE V.

Du mouvement de la Limphe empéché, & de l'Hydropiſie qui vient tant en general qu'en particulier.

ON ENTEND par hydropiſie un amas contre nature d'eau, ou d'humeurs ſereuſes, qui excite neceſſairement de la tumeur, & de la diſtenſion à la partie accompagnée de molleſſe, & ſouvent de fluctuation. L'Hydropiſie.

Ce mot vient du Grec, que les Latins interpretent fort juſtement, *eau entre cuir & chair.* Ces eaux occupent tout le corps, ou une partie determinée ſeulement, ce qui fait l'hydropiſie univerſelle, & l'hydropiſie particuliere. La premiere eſt nommée *anaſarca* qui a été expliquée cy-deſſus ſur la cachexie, & la leucophlegmatie. L'hydropiſie particuliere prend differens noms ſuivant les parties qu'elle occupe. Si c'eſt la teſte, on la nomme *hydrocephalos*; ſi c'eſt la poitrine, ou le pericarde; on la nomme *hydropiſie de poitrine, ou du pericarde*; ſi c'eſt l'abdomen, on la nomme *aſcités* qui ſignifie *outre*, parce que l'abdomen rempli & diſtendu dans cette maladie, repreſente un *outre.* Les eaux ramaſſées dans la matrice font *l'hydropiſie de matrice*, & dans les teſticules elles font *l'hydrocele.* Si les eaux ſe ramaſſent dans quelque partie, ou quelque membre particulier, on leur donne le nom general de *tumeur aqueuſe ou ſereuſe.* Quelquefois les eaux renfermées en abondance dans la bourſe de l'epiploon elevent l'abdomen en une tumeur tres conſiderable. *Horſtius* en aporte un exemple dans ſes *obſervations*, & il y a une femme icy qui ſemble groſſe, quoy qu'elle n'ait que des eaux ramaſſées

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 322 sur 801

dans l'epiploon : quelquefois les eaux contenuës dans la duplicature du peritoine contrefont l'aſcites. Il y a un exemple dans les *obſervations chirurgiques de Job Merren ch. 52.* Il paroit par ce qui a été dit & par l'etimologie du nom, que l'hydropiſie eſt ſeulement où il y a de l'eau, & que le *tympanites* n'eſt pas proprement une hydropiſie, puiſqu'il n'y a que des vents. On diviſe pourtant ordinairement *l'hydropiſie, en aſcités, en anaſarca, & en timpanites* mais c'eſt improprement & peut être à cauſe de la tumeur du timpanites qui reſſemble à celle de l'aſcités, ou parce que les vents ſont raremét ſeuls & ſans eau.

Comme j'ay deja fait un eſpece de diſcours preliminaire ſur l'hydropiſie en general & en particulier dans le traitté de la cachexie, je me contenterai de vous faire obſervet ici que l'aſcités étant l'eſpece d'hydropiſie la plus frequente dans la practique, tout ce qui ſe dira de l'aſcités ſe doit entendre de l'hydropiſie en general.

La *cauſe de l'hydropiſie* eſt reconnue autrement par les Anciens que par les Modernes.

Les Anciens accuſent le foye en ce qu'il ne perfectionne pas aſſez le ſang qui luy eſt apporté, & qui reſtant tout aqueux & tout ſereux diſtile dans l'abdomen & y produit l'aſcités.

L'hypotheſe des Modernes touchant l'organe de la ſanguification eſt entierement contraire à cette opinion, car on a aujourd'huy dépouillé le foye de ſon empire ſur le ſang & on luy a fait ſes funerailles.

Bartholin, Tulpius & tous ceux qui ont écrit des obſervations d'anatomie pratique, ſont d'un ſentiment contraire aux Anciens, & ils aſſurent unanimement que le foye a été trouvé tres ſouvent ſain & innocent dans pluſieurs hydropiques, & ſpecialement dans des aſcitiques. *Lindanus ſur Hart-*

mannus dit qu'il a vû une fille hydropique à l'Ecluſe qui fut diſſequée aprés ſa mort: Il lui ſortit du ventre une grande quantité d'eau, & on ne trouva aucun vice dans tous les viſceres de l'abdomen excepté le teſticule gauche, qui étoit tout pourri, corrompu, & rempli d'une liqueur noire comme de l'ancre, & tres puante; c'étoit là la ſource du mal; *Sennert* a ſoutenu dés ſon temps, que le foye n'étoit pas toûjours la cauſe de l'hydropiſie, ſur tout de l'aſcités, parce que la foibleſſe des viſceres en general pouvoit empêcher la ſanguification & cauſer l'aſcités. Cet *Auteur* s'éleve même contre ceux qui ſoutiennent que le foye ſoit attaqué dans l'hydropiſie *liv. 3. de la pract. de l'aſcités. Sylvius Lanceanus Medecin Romain*, qui vivoit au commencement de ce ſiecle, a imprimé à Rome 1603. un livre particulier qui a pour titre, *que l'hydropiſie ne vient pas toûjours du foye.*

Je ne nie pas qu'on ait trouvé quelquefois des ſcirrhes dans le foye ou la rate des hydropiques, aprés leur mort, puiſque *Foreſtus liv. 19. obſ. 29. Schenckius obſ. pag. 433.* & pluſieurs Auteurs en aportent aſſez d'exemples. Mais la queſtion eſt de ſçavoir, ſi ces ſcirrhes ſont la cauſe de l'hydropiſie. S'ils la precedent ſeulement, ou s'ils l'accompagnent à cauſe du vice du ſang. Comme nous voyons que les fievres quartes & les tierces durables ſont ſouvent jointes aux ſcirrhes du foye & de la rate, leſquels ſurviennent à ces ſortes de fievres dont ils ſont plutôt les effets que les cauſes: il faut raiſonner de méme de l'hydropiſie aſcités qui ſuit les maladies chroniques & ſpecialement les fievres quartes & la jauniſſe.

La troiſiéme choſe qui eſt contraire à cette opinion, c'eſt la difficulté d'expliquer la maniere dont ſe fait cet amas & cette diſtillation de matieres aqueuſes dans la cavité de l'abdomen ou des autres parties, par

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 324 sur 801

exemple de la teſte, de la poitrine, &c. car c'eſt une loy conſtante de la nature ; confirmée par l'experience journaliere, que rien ne ſort de pur de la maſſe du ſang que par certains cribles ou par de certains pores & conduits determinés.

Je vous demande, par quels lieux, comment, par quelles routes, ces eaux diſtillent-elles, ou ſe ramaſſent-elles, tantôt dans la teſte, tantôt dans l'abdomen, tantôt dans la poitrine ? La tranſudation par les vaiſſeaux eſt un echapatoire ridicule. Car ſans parler des arteres, les tuniques des veines ſont trop fortes & trop epaiſſes pour laiſſer echaper ces ſucs par des pores determinés. S'il y avoit anaſtomoſe il y auroit de neceſſité un peu de ſang, & le ſerum des hydropiques reſſembleroit aux laveures des chairs & ſeroit comme ſaigneux, ce qui n'eſt pas. Il faut donc chercher d'autre raiſons pour expliquer la generation de l'hydropiſie.

Les Modernes ſe tirent facilement de cet embarras par l'invention des vaiſſeaux limphatiques, d'où ils font ſortir fort à propos les eaux des hydropiques; car d'abord que le cours de la limphe eſt arreſté dans les vaiſſeaux limphatiques, l'amas de la limphe dans les parties, & l'enflure hydropique ne doit elle pas s'en enſuivre? Lorſque les vaiſſeaux limphatiques ſont embarraſſés, & les petites glandes obſtruées dans toutes l'habitude du corps, comme dans la leucoplegmatie, & que la philtration de la limphe par les glandes, & ſon retour à la maſſe du ſang par les vaiſſeaux limphatiques eſt empéché, l'anaſarca s'engendre neceſſairement : raiſonnons de même de l'hydropiſie particuliere. *Bartholin* eſt le premier qui s'eſt aperceu de tout ceci au *traité des vaiſſeaux limphatiques ch. 7. pag.* 245. Il a été ſuivi par ſon diſciple *Jac. Henric. Pauli dans l'anatomie de l'anatomie de Bilſius pag.* 85.

qui établit la limphe pour cauſe ſpeciale de l'hydrocephale, lorſquelle ſe remaſſe entre la peau ou le pericrane, ou entre le crane & les meninges par l'obſtruction des limphatiques jugulaires & des autres limphatiques cephaliques.

Sylvius a ſuivi leurs traces tant dans ſa theorie que dans ſa pratique, & il derive principalement l'aſcités de cette ſource. Il y a en effet des vaiſſeaux limphatiques par tout le corps, & ſi la limphe qu'ils contiennent s'arreſte, comme il en arrive continuellement de nouvelle, il eſt impoſſible qu'il ne faſſe une tumeur aqueuſe, ou une hydropiſie dans la partie ou le cours de la limphe eſt arreſté, ce qui eſt vrai tant à l'égard des parties internes, car par exemple les limphatiques des poumons, ou les limphatiques des glandes cachées au fond de la poitrine, produiſent l'hydropiſie de la poitrine; & les limphatiques du foye, ou de la rate, ou des teſticules des hommes ou des femmes, engendrent l'aſcités; comme à l'égard des parties externes : les limphatiques, par exemple des articles, engendrent des tumeurs ſereuſes particulieres dans les parties externes.

La cauſe qui arrête le cours de la limphe dans les vaiſſeaux limphatiques c'eſt ou leur ruption ou leur eroſion. S'il arrive que les glandes ou les limphatiques qui en derivent ſoit obſtruées en quelque endroit enſorte que la glande ne puiſſe recevoir la limphe, ou le vaiſſeau limphatique luy donner paſſage, elle ſe ramaſſera de neceſſité dans la partie, & le vaiſſeau obſtrué par quelque matiere viſqueuſe ou pituite, ſera diſtendu extraordinairement par la limphe qui aborde toûjours, il ſe rompra enfin & la limphe s'epanchera : d'un autre coſté ſi la limphe trop acre ou quelque autre humeur

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 326 sur 801

corroſive ronge les vaiſſeaux limphatiques qui ſont tres tendre, la limphe ne pourra plus continuer ſon cours, mais elle ſe repandra & fera une hydropiſie.

C'eſt par cette raiſon que les hydatides des viſceres, ſpecialement du foye & de la rate, ſont les avantcouriere, ou les compagnes de l'hydropyſie particuliere, ſuivant *Schenckius li. 3. de ſes obſervations, & Platerus obſ. pag. 596.* ces hydatides ſont frequentes aux poûmons & au foye : Voyez *Piſon à l'égard des premieres au traité de colluvie ſerosâ pag.* 214. *& Panarollus ob.* 16. *touchant les dernieres.* La raiſon pourquoi ces viſceres ſont les plus ſujets aux hydatides, c'eſt que quantité de vaiſſeaux limphatiques rampent ſur leur ſurface, leſquels deviennent fort aparens lorſqu'ils ſont diſtendus par l'amas de l'humeur ou des eaux qu'ils contiennent ; car ces hydatides ou veſicules, remplies d'eau, ne ſont rien autre choſe que les vaiſſeaux limphatiques, où le cours de la limphe eſt arrêté. La limphe qui ne peut paſſer outre ni retourner en arriere à cauſe des valvules dont les vaiſſeaux limphatiques abondent, gonfle les entre-deux qui repreſentent des veſicules pleines d'eau ; que ſi quelqu'une de ces petites veſicules ſe rompt, la limphe qui en ſort eſt retenuë par la membrane mince qui reveſt le viſcere & les vaiſſeaux limphatiques, ce qui fait de plus groſſes veſſies, (car il s'eſt vû des hydatides de la groſſeur d'une avellaine) qui durent juſqu'à ce que la membrane venant à ſe rompre la limphe ſe repande dans la cavité & y produiſe une hydropiſie. Ceci eſt illuſtré par les hydropiſies veſiculaires de l'abdomen dans leſquelles on a vû que ce n'étoit point l'eau flottante dans la cavité qui faiſoit la tumeur, mais de l'eau

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 327 sur 801

renfermée dans une infinité de veſicules.

Il y a pluſieurs exemples de ces hydropiſies veſiculaires dans *Sennert, liv. 3. chap. de l'hydropiſie, dans Tulpius liv. 2. obſ. chap. 34.* où il remarque un aſcités par les veſicules infinies du meſentere, dans *Horſſerus, pag. 143. de ſon Hercules medicus. Horſtius, liv. 10. obſ. pag. 513. & 529. dans Bartholin cent. 4. epiſt. 570.* où il a obſervé un aſcités par les veſicules de l'epiploon.

Au reſte l'hydropiſie de l'abdomen eſt la plus frequente de toutes, 1. à cauſes des viſceres qui y ſont en plus grand nombre & parſemés de plus de vaiſſeaux limphatiques, comme le foye, la rate, les reins, les teſticules de l'un & de l'autre ſexe, & tous les limphatiques qui montent au receptacle commun.

2. Parce que le meſentere eſt rempli de vaiſſeaux lactées qui portent le chyle, leſquels etant rompus engendrent pareillement l'aſcités. Pour mieux entendre ceci il faut obſerver que les vaiſſeaux lactées ſont les mêmes que les limphatiques à raiſon de leur compoſition, & de leur ſtructure, & qu'ils ne different qu'à raiſon de la liqueur qu'ils contiennent, c'eſt pourquoi le canal thorachique, eſt le tronc commun des vaiſſeaux lactées, & des limphatiques, deſtiné à recevoir les deux liqueurs, ſçavoir le chyle, & la limphe.

Si donc les vaiſſeaux lactées qui portent un chyle tenu & aqueux, ſont obſtrués dans le meſentere ou les glandes du meſentere, par où le chyle paſſe des vaiſſeaux lactées du premier genre, dans les vaiſſeaux lactées ſecondaires (ſur quoi voyez *Vuarthon,*) ſi dis-je les glandes ou les vaiſſeaux limphatiques ſont obſtrués, l'aſcités s'en enſuit, infailliblement.

Car il faut de neceſſité que le chyle qui eſt de ſoy

fort tenu & aqueux pour avoir été philtré par les pores étroits des inteſtins s'arréte ou auprés des glandes obſtruées, ou dans les lactées. En s'arrétant il diſtend les vaiſſeaux, en les diſtendant il les rompt, & en les rompant il s'épanche dans l'abdomen, & à meſure qu'il s'y ramaſſe il l'eleve & fait ſucceſſivement l'aſcites.

Sylvius dans ſa practique liv.1. chap.17. & dans le collegium practicum imprimé avec le traité d'Hoffmannus de l'uſage du cerveau, regarde cette diſtillation du chyle dans l'abdomen, telle que nous venons de la décrire, comme la cauſe la plus commune de l'aſcités. A quoy l'experience de *Boyle philoſ. experimentale part.2. pag.*58. peut donner jour. Cet *Autheur* examinant ſur le feu l'eau d'un hydropique tirée par la paracentheſe, trouva qu'elle étoit un peu douçaſtre au gouſt, & d'une couleur trouble, & aprés s'eſtre exhalée ſur le feu, elle commença à s'epaiſſir comme le blanc d'œuf, qui ſe changea en s'exhalant toûjours, en forme de gelée, laquelle enfin ſe coagula, en une ſubſtance viſqueuſe, ce qui demonſtre que l'hydropiſie venoit du chyle repandu dans l'abdomen. Ce que je dis des vaiſſeaux lactées & des glandes du meſentere eſt confirmé par les exemples de pluſieurs hydropiques, en qui on a trouvé tous les autres viſceres fort ſains, & les glandes du meſentere ſeules obſtruées ou ſcirrheuſes, & par une hydropiſie cauſée par un ulcere du meſentere qui avoit corrodé les vaiſſeaux lactées. De plus *Rondelet* aſſure dans ſa *practique liv 5.* que dans toutes les diſſections d'hydropiques qu'il a faites, il a trouvé les glandes du meſentere, ou endurcies ou ſcirrheuſes, ce qui eſt digne de remarque. *Tulpius liv.2. obſervat. chap* 33 fait mention d'une hydropiſie de l'abdomen, cauſée par les glandes œdemateuſes du meſentere. *Hoëfferus dans ſon Hercules*

medicus pag. 143. a vû cinq hydropisies engendrées par l'ulcere du mesentere, & *Tulpius au lieu cité chap.*37. aussi-bien que *Hochstetterus*, *decad.*6. *conf.*6. a remarqué une tumeur œdemateuse dans les glandes du mesentere avec des vessies pustuleuses en plusieurs endroits qui contenoit un serum fort clair. Enfin il y a une infinité de semblables observations, qui monstre que l'hydropisie depend souvent du vice des glandes du mesentere, à raison de quoy les vaisseaux limphatiques se rompent & versent leur serum dans l'abdomen.

Cette cause, sçavoir la ruption des limphatiques, fait que l'eau froide büe ou dans la chaleur de la fievre, ou aprés un violent exercice du corps produit souvent une hydropisie soudaine. *Pison au traité de colluvie serosa* fait mention d'une hydropisie pour avoir bû de l'eau froide sur le declin d'une fievre tierce. *Sennert sur l'hydropisie pag.*411. remarque qu'une fille ayant bû une mesure entiere de petite bierre, dans une fievre tierce, tomba dans l'ascités. *Fonseca liv.*7. *cur.*29. a observé un ascités pour avoir bû du vin à la glace à un homme extremement échauffé d'un long chemin. *Riviere cent.*2 *observat.*6. parle d'un ascités venu pour avoir trop bû d'eau dans les accés de la fievre tierce. Voicy la raison que *Sylvius* rend de ce phenomene. Sçavoir que la mucosité ou la pituite naturelle des intestins dissoute par la chaleur, & rendüe tres fluide, penetre des intestins dans les vaisseaux lactées, laquelle venant ensuite à s'épaissir ou par le froid externe, ou par celuy de la boisson obstrue & embarrasse les vaisseaux lactées, & les glandes qui se distendent & se rompent, d'où s'ensuit l'hydropisie plus ou moins subite, suivant qu'il y a plus ou moins de vaisseaux lactées obstrués.

Ce que je viens de dire des vaiſſeaux lactées & limphatiques, rend une raiſon tres claire & tres problable de la generation des hydropiſies univerſelles & particulieres; j'avoüe neanmoins franchement que l'experience de *Louver traité du cœur ch.2. pag.124.* me laiſſe un grand ſcrupule contre cette opinion. Cet *Autheur* raporte quelques experiences claires & faciles par où il prouve que toutes les hydropiſies particulieres, procedent de l'empeſchement du paſſage du ſang dans les veines. Tout cecy regarde l'hydropiſie en general, deſcendons dans le particulier.

L'aſcites,

l'Aſcites. *CETTE HYDROPISIE* commence de deux manieres *I.* L'abdomen s'enfle le premier, & en ſuite le ſcrotum & les pieds, quand le vice eſt dans les vaiſſeaux lactées ou limphatiques de l'abdomen. *II.* Les pieds s'enflent les premiers ſucceſſivement, puis la tumeur va montant inſenſiblement juſqu'à ce qu'elle occupe l'abdomen, & produiſe l'aſcités parfait. Dans cette derniere eſpece, l'eau n'eſt pas ordinairement ſeule, mais jointe à une matiere craſſe & epaiſſe qui fait que la tumeur n'eſt pas moins œdemateuſe que ſereuſe, comme quand la cachexie ou les maladies durables ſont ſuivies de l'hydropiſie, cette tumeur œdemateuſe monte inſenſiblement des pieds juſqu'à l'abdomen.

DANS ces eſpeces d'aſcités la cauſe prochaine eſt la ruption de quelque vaiſſeau lactée ou limphatique, & la cauſe éloignée, eſt quelque vice notable qui ſe rencontre dans la chylification ou dans la ſanguification. Car cette matiere qui ſe ramaſſe avec la

limphe & fait en s'arrétant une tumeur œdemato-ſereuſe, n'eſt rien autre choſe que le chyle crud non aſſimilé au ſang, par le vice de la premiere digeſtion ou de la ſanguification. Ce chyle vitié ou non aſſimilé delayé par le ſerum s'arreſte ſucceſſivement dans les parties inferieures, & il ne peut pas corrompre la limphe ſans embarraſſer par tout les glandes & les vaiſſeaux limphatiques. Alors la limphe s'arreſte & cauſe l'hydropiſie qui s'augmente toûjours & gaigne enfin l'abdomen. Par cette raiſon les grandes hemorragies ſont ſuivies de l'hydropiſie. *Meara* en apporte un exemple dans *l'examen des fievres de Vvillis*, *& Schenckius liv. 3. obſervat.* remarque une hydropiſie aprés une grande hemorragie du nez, la meſme choſe arrive aprés le flux exceſſif des hemorrhoïdes & des mois, parce que la maſſe du ſang eſt apauvrie par les grandes evacuations. Quand l'hydropiſie ſuccede aux longues maladies, c'eſt que la maſſe du ſang eſt depoüillée de ſes eſprits, & épuiſée, ce qui empeſche qu'elle ne fermente naturellement & qu'elle n'aſſimile le chyle, d'autant plus ſi l'eſtomac luy en envoye de vitié; voila les cauſes ordinaires de l'aſcités ſçavoir la limphe & le chyle crud. Mais il y a encore d'autres liqueurs capables de produire cette hydropiſie. Ainſi ſans s'arreſter à une ſeule cauſe, il faut toûjours conſiderer toutes les circonſtances. Par exemple les reins vitiés engendrent ſouvent l'aſcites & c'eſt de cette ſource ſeule que *Vanhelmont traité ignotus hydrops*, tire les eaux des hydropiques. Car lors que les reins ne philtrent pas le ſerum, il diſtile dans l'abdomen & y fait l'hydropiſie. Chacun ſçait que non ſeulement les urines ſont pouſſées en petite quantité par les hydropiques, mais qu'on trouve encore leurs reins gonflés & vitiés aprés la diſſection. *Platerus dans ſes obſervations*

pag. 608. parle d'un aſcités cauſé par le gonflement & la percеure des reins, & d'une autre, par les reins ulcerés. Les autres viſceres de l'abdomen engendrent pareillement des hydropiſies plûtoſt purulentes à la verité que ſimplement aqueuſe. Nous avons raporté cy-deſſus un exemple d'un aſcités tiré *d'Hildanus*, lequel venoit du vice d'un teſticule; & *Riviere dans ſa practique ſur l'hydropiſie* fait l'hiſtoire de l'aſcités d'une femme par la tumeur des teſticules ou ovaires. *Barbette dans ſon anatomie practique pag.* 154. dit que l'aſcités ſurvient quelquefois à la ſuppreſſion des mois, entant que la matiere vitiée & aqueuſe dans ces ſortes de ſujets, tombe des cornes de la matrice dans la duplicature du peritoine; comme il aſſure qu'il a vû arriver. L'exemple raporté dans les *obſervations annexées au culter anatomicus de Lyſerus pag.* 284 a lieu icy. C'eſt d'une hydropiſie par l'amas d'une craſſe ou lie puante ramaſſée entre la peau & les muſcles de l'abdomen, enſuite d'une ſupreſſion de mois.

Il y a quelquefois des cauſes extraordinaires & entierement ſingulieres de l'aſcités. *Bartholin par exemple cent.* 2. *hiſt.* 74. parle d'un aſcités ſubit pour avoir porté trop long-temps un fardeau peſant, & *Borellus cent.* a obſervé une hydropiſie cauſée par une forte compreſſion vers l'orifice de l'eſtomac: mais ces cauſes ſont extraordinaires comme j'ay dit. Pour faire une recapitulation de tout ce qui a été dit, l'hydropiſie naiſt ordinairement du vice des vaiſſeaux lactées, ou limphatiques rompus ou corrodés. L'hydropiſie qui vient en montant eſt œdemateuſe de ce que le chyle n'eſt pas bien aſſimilé, les grandes hemorragies en ſont ſouvent la cauſe.

De tout cecy il eſt facile de connoître les differences de l'aſcites, ſuivant la diverſité des cauſes antecedentes. Mais la difference faite par *Lindanus ſur Hartmannus*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 333 sur 801

Hartman eſt ſur tout digne de remarque. Il y a, dit il, deux ſortes d'hydropiſie, l'une d'une cauſe froide, & l'autre d'une cauſe chaude, (Nous ne faiſons point de procés aux mots) La premiere de la ſeroſité du ſang trop delayé parce que le chyle qui eſt fourni au ſang, eſt trop aqueux & incapable de ſe changer en un bon ſang. L'autre eſpece depend d'une intemperie chaude quand le ſang ſe fond, ſe brule & ſe change en ichoroſités acres, tel qu'il eſt immediatement aprés les fievres ardentes. Cette derniere eſpece pourſuit *Lindanus*, ſe nomme *hydropiſie ſeche*, & la premiere *hydropiſie humide*. Vous me demanderez, ajoute-t'il ce qu'*Hipocrate* entend par hydropiſie ſeche *ſect. 4. aphor.* 12. tous les Autheurs ſuivent *Galien* & diſét que c'eſt le tympanités, mais il eſt faux, repart *Lindanus*, *qu'Hipocrate* parle icy du tympanités ; Il parle plûtoſt de cette eſpece d'hydropiſie dans laquelle tous les membres ſe deſſechent, excepté l'abdomen. Car il y a deux eſpeces d'aſcités, une où le ventre, le ſcrotum & les pieds ſont enflés, & où il ſurvient ſouvent des puſtules qui s'ouvrent & vuident les eaux, qui eſt l'eſpece la plus ordinaire ; l'autre eſpece eſt lors que le ſcrotum & les pieds ne ſont point enflés, & que toute l'humeur eſt ramaſſée dans l'abdomen, les pieds & les autres membres ſont, ſecs maigres & farineux avec la peau colée ſur les os, & le viſage aride & fletri. C'eſt là proprement l'hydropiſie ſeche *d'Hipocrate*, ainſi nommée de la maigreur & de l'aridité de tout le corps. Dans l'hydropiſie ſeche, les urines ſont brillantes comme du feu, & de couleur de ſafran, comme dans la jauniſſe, elles ſont teniües, & à peine vont-elles juſqu'à deux ou trois cuillerées ; dans l'aſcités humide, les urines ſont blanches, pâles & crües, & aſſez abondante quand les reins ne ſont pas attaqués. Tout cecy eſt de *Lindanus*, & fait voir

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 334 sur 801

que l'hydropiſie ſeche eſt celle qui arrive par le vice du meſentere & ſpecialement des vaiſſeaux lactées,& l'hydropiſie humide celle qui depend de quelque hemorragie conſiderable, & du vice de la maſſe du ſang.

LES SIGNES DE L'ASCITES ne ſont pas difficiles, car ou l'abdomen s'enfle ſucceſſivement & en ſuite les pieds & le ſcrotum; ou bien les pieds s'enflent les premiers & en ſuite l'abdomen. Lors que le malade ſe tourne ſur le coſté, il ſent une eſpece de fluctuation,& quelque fois du bruit,la tumeur ſuit le coté ſur lequel il ſe couche, & à meſure que l'abdomen ſe remplit, les parties ſuperieures ſe fletriſſent, les mains s'enflent ſouvent ſur la fin, enfin il ſurvient une dyſpnée tres facheuſe parce que le jeu du diaphragme n'eſt pas libre, ou meſme une orthopnée. *Platerus dans ſes obſervations* dit que la dyſpnée ou difficulté de reſpirer,nocturne eſt l'avant-courriere de l'aſcités. Dans l'aſcités formé la difficulté de reſpirer eſt continüelle. Quelque fois la ſoif eſt extreme, ſpecialement quand l'aſcités depend du vice du meſentere,& de la ruption des vaiſſeaux lactées. Quelque fois la ſoif eſt legere, ſçavoir quand la maſſe du ſang eſt chargée de quantité de ſucs cruds par le defaut de la ſanguification: car tous les hydropiques n'ont pas ſoif.

Il faut prendre garde de ne pas confondre l'aſcités avec la groſſeſſe. Comme les jeunes Medecins font ſouvent,& dont nous avons pluſieurs exemples. Pour ne pas deshonorer la profeſſion, obſervez bien les ſignes que *Lindanus* propoſe pour bien diſtinguer ces deux maladies.

L'hydropiſie,dit-t'il,ſe diſtingue d'avec la groſſeſſe *I.* par le teint du viſage qui eſt vermeil,& fleuri dans les femmes groſſes;pâle & abatu dans les hydropiques. *II.* par l'état de la tumeur qui s'éleve en enhaut dans

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 335 sur 801

la groſſeſſe vers la poitrine, avec inegalité, & deſcend vers les parties inferieures dans l'hydropiſie avec égalité & la diminution des mammelles. *III.* La fluctuation eſt un ſigne aſſuré qu'on ſent en tâtant l'abdomen des hydropiques, ce qui n'eſt pas dans la groſſeſſe. La vivacité & le brillant des yeux marque la groſſeſſe, & leur lividité & obſcurité marque l'hydropiſie, ſi neantmoins l'hydropiſie eſt ſeche, les yeux paroiſſent quelquefois brillans.

Les urines des femmes groſſes ne ſont point aqueuſes comme celles des hydropiques ; l'hydropiſie comprime violemment les parties genitales de la femme, ce que le fœtus ne fait pas dans l'hydropiſie, la tumeur tombe du côté que la malade ſe tourne, non pas le fœtus. Les mois quoyque ſereux & aqueux coulent quelquefois dans l'hydropiſie, non pas dans la groſſeſſe, l'appetit languit dans l'hydropiſie, non pas dans la groſſeſſe. Si on examine ſoigneuſement toutes ces choſes il ſera difficile de ſe tromper.

POUR LE PROGNOSTIC. L'aſcités qui ſurvient à une maladie aigüe, eſt fort dangereux; ſi l'hydropiſie eſt jointe au ſcirrhe de quelque viſcere conſiderable, par exemple du foye ou de la rate elle ſera difficile à guerir & preſque incurable, & ſupoſé qu'elle gueriſſe, elle revient facilement, & pour lors elle eſt mortelle, ſuivant *Hipocrate*, *& Deodatus dans ſon valetudinarium pag.* 160. *Platerus liv.* 13. *obſervat. pag.* 670 dit que les excremens noirs ſont mortels dans l'hydropiſie, aprés la cachexie & les maladies chroniques; l'hydropiſie par l'abus des purgatifs eſt à craindre, d'autant que les purgatifs ont infecté la maſſe du ſang temoin *Poterius cent.* 2. *chap* 29. L'hydropiſie qui ſurvient à une fievre legere n'eſt pas ſi dangereuſe ny ſi difficile à guerir que celle qui vient de ſoy meſme. *Hipocrate aphor.* 43. *ſect.* 6. fait cette

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 336 sur 801

observation. Les rateleux qui ont la dyſenterie, ſi elle dure, ſont ſujets à l'hydropiſie ou à la lienterie qui les fait mourir. *Sennert ch. de l'hydropiſie* explique cét *aphoriſme* aſſez exactement.

Moins on urine, plus l'hydropiſie eſt facheuſe, parce que le ſerum s'augmente toûjours, & *Celſe* dit qu'il y a beaucoup à eſperer dans l'hydropiſie quand les urines ſont plus copieuſes que la boiſſon, les hydropiſies ſe gueriſſent facilement par les diuretiques. La toux qui ſurvient à l'hydropiſie eſt mechante ſuivant *Hipocrate ſect.6. aphor.35. & ſect.7. aphor.47.* les abſcés ou les taches des jambes ſont mortelles, ſuivant le *meſme Autheur Epid.*

Pour bien connoître l'aſcités; Il faut bien examiner les cauſes antecedentes, car c'eſt de cette connoiſſance d'où depend

LA CURE. Il faut evacüer les eaux autant qu'il eſt poſſible, par les ſelles, par les urines, rarement par la ſueur, qui ne convient dans aucune hydropiſie, ſinon dans l'univerſelle ou anaſarca On aura toûjours égard aux cauſes antecedentes, qu'il faudra ôter, & attenüer la pituite viſqueuſe qui bouche les limphatiques & incraſſe la limphe, aprés cela on fortifiera l'eſtomac, on reparera la premiere digeſtion, & ſi la ſanguification eſt vitiée ou la maſſe du ſang épuiſée, on la retablira par des *ſels volatiles huileux.* Pour remplir ces veües on aura recours,

I. Aux *purgatifs* qui vuident ſouvent beaucoup d'eau de la cavité de l'abdomen, mais les *purgations frequentes* ſont nuiſibles ſuivant le temoignage des practiciens les plus exacts, parce qu'en evacuant les eaux elles fondent les autres ſucs, abbatent les forces affoiblitſent les viſceres, & font plus de mal que de bien.

L'advis de *Lindanus* eſt ſalutaire, Quiconque dit-

il veut bien guerir l'hydropisie, doit purger rarement, mais donner des *purgatifs puissans & seurs*. Aprés quoy il s'attachera aux *specifiques* & aux *aperitifs*, pour corriger les vices de la masse du sang causés par les crudités. Voyez *Bruno* dans les notes sur le jugement de *Jessenius touchant le sang tiré par la saignée pag.* 141 &c.

Si les forces ne peuvent souffrir *les fortes purgations*, on purgera par des *doux purgatifs* qui evacuent successivement peu à peu. Ce qu'il faut observer dés le commencement afin de preparer les voyes & de disposer aux *purgations plus fortes*.

Le temps pour donner ces *purgatifs* est le *decours de la Lune*, car le mal croît ou decroît comme elle; quelques jours avant la nouvelle lune, & particulierement, à ce qu'on dit, quand la lune est dans le signe de l'aquarius, ou verse-eau. Remarquez que la *purgation* ne convient que quand l'eau flote dans l'abdomen, car si elle est renfermée dans la bourse de l'epiploon, ou dans la duplicature du peritoine ou dans les vesicules meseraïques, toutes les *purgations* seront inutiles. Les *vomitifs* sont mis rarement en usage, quoy qu'ils ayent reüssi quelquefois. *Celsus* fait mention dans ses escrits d'un Philosophe de la secte d'Epicure, lequel étoit hydropique & fut gueri, en *beuvant beaucoup & revomissant tout*. A cét exemple, les Medecins dit-t'il aprouvent & recommandent le *vomissement* à ceux qui ont de la facilité à *vomir*. L'histoire raportée par *Forestus liv.* 19. *observat.* 32. a lieu icy; C'est d'un certain hydropique abandonné qui se mit dans une chaloupe, pour se promener sur la mer, où il *vomit*, & fut gueri ayant joint l'exercice du corps au *vomissement*.

Si donc on a de la disposition à *vomir*, ou si la difficulté de respirer est grande, on donnera un

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 338 sur 801

vomitif, car le *vomiſſement* facilitera d'abord la reſpiration.

Les *diuretiques* ſont les meilleurs de tous les *remedes* & les *veritables hydragogues*, puiſque c'eſt la coutume de la nature de purger les eaux ſuperflües naturellement par les urines. Il faut donc s'y arrêter aprés les *remedes univerſels*, car tous les practiciens ordonnent de faire preceder les *univerſels aperitifs & laxatifs*, avant de donner les *diuretiques*, car ceux-cy donnez mal à propos empeſchent plûtoſt la ſortie des urines, qu'ils ne la facilitent. Les *diuretiques* ſatisfont à pluſieurs indications, ils inciſent, penetrent, detergent les conduits, ouvrent les viſceres, reſolvent les ſcirrhes endurcis, ſur tout les *diuretiques volatiles*, comme ceux qui ſont tirés *des vers, de l'urine, & des crapaux.*

L'opium & les narcotiques ſont mortels aux hydropiques, comme il eſt confirmé par l'experience de *Moëllenbrok traité des varices chap.15.pag158.* ce que je crois facilement parce que *l'opium* n'eſt pas avantageux dans les maladies chroniques & deſeſperées, comme dans *l'hydropiſie* meſme dans les inſomnies, comme dans les maladies aigües d'autant qu'il arreſte toutes les excretions hormis la ſueur, qu'il faciliteroit le croupiſſement des eaux,& ruineroit l'état tonique des viſceres. Les exemples de *Bartholin cent.3. epiſt.46.& 49.* ſont rares,ſçavoir que *l'uſage du laudanum* a fait vuider à des hydropiques quantité d'eau par les ſelles & par les urines, avec un heureux ſuccés. *Bartholinus* qui l'écrit, & *Langelottus* qui y fait réponce ſont ſurpris eux mêmes, ainſi ne nous fions point aux *narcotiques* qui demandent trop de circonſpection.

Les *purgatifs* qui conviennent dans la cure de l'hy-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 339 sur 801

dropiſie ſont en grand nombre, & de pluſieurs ſortes.

Le *premier* qui ſe preſente eſt le *gratiola ſon infuſion juſqu'à trois dragmes*, ou même ſa *decoction juſqu'à deux dragmes, ou ſa conſerve en même doſe* evacüe puiſſamment les eaux des hydropiques.

Le *ſureau* & ſpecialement *l'écorce du milieu dont on exprime le ſuc pour prendre avec de l'oximel*, purge fortement les eaux. *Foreſtus liv.19. obſ.37.* dit que ſi on arrache cette écorce de bas en haut, elle devient vomitive, & qu'au cõtraire ſi on l'arrache de haut en enbas elle purge par les ſelles, les *feüilles de ſureau ajoutées aux decoctions* pouſſent pareillement les eaux.

La *racine d'iris vulgaire* eſt un *purgatif violent* & uſité dans l'hydropiſie, le *ſuc qu'on en exprime & depuré par reſidence donné juſqu'à ſix dragmes ou une once* vuide abondamment les eaux, ou bien on fait un *ſirop de ce ſuc* qui ſe prend *juſqu'à deux onces*. Je dis qu'on doit avaler le *ſuc d'iris depuré par reſidence & ſans ſediment*, parce que ſi on le faiſoit cuire, il perdroit toute ſa vertu *purgative* à cauſe de ſon acrimonie. On le prend encore ordinairement avec *l'eau de ſirop violat, & de l'eau de cannelle* qu'on y ajoute, pour empeſcher qu'il ne ruine l'eſtomac. On met pareillement *infuſer la meſme racine coupée par tranches, dans du vin, ou du petit lait avec de la cannelle, dont on fait une potion, ou une infuſion pour purger les eaux.* Quelques-uns donnent *demie once de ce ſuc avec un ſcrupule de poudre de ſoldanelle marine*, ce qui leur reuſſit à ce qu'ils diſent. La *ſoldanelle eſt une eſpece de lyſeron ou convolvulus* qui croît ſur les côtes de la mer de Languedoc extremement eſtimée contre l'hydropiſie elle aime d'eſtre jointe à la *rhubarbe*, *la doſe en decoction eſt d'une poignée à une poignée & demie*, &

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 340 sur 801

en ſubſtance ou en poudre, de demie dragme à une dragme, ou une dragme & demie au plus avec un ſcrupule de poudre de rhubarbe.

Les *fleurs d'acacia vulgaire, & les fleurs de peſchier* ſont les *purgatifs benins uſités* dans l'hydropiſie, ſpecialement les *fleurs d'acacia infuſees dans du vin, ou cuites juſqu'à une poignée dans du petit lait.*

On prepare un *ſirop des fleurs d'acacia*, mais il doit eſtre recemment fait pour purger, ſinon il perd ſa vertu purgative. Les *fleurs de peſchier & le ſirop qu'on en compoſe donné juſqu'à deux onces purge doucement les eaux, ainſi que le ſirop de nerprun pris juſqu'à une once, le ſirop hydragogue de Mynſichtus va juſqu'à une once & demie.*

La *racine de jalap, qui eſt le jaſmin du Perou, qui croiſt dans nos jardins*, ſe peut donner commodement *juſqu'à un ſcrupule* pour vuider les eaux, comme *l'eſſence de racine de jalap, tirée avec l'eſprit de vin, la doſe eſt d'une dragme & demie ou de deux dragmes.* Il eſt bon d'y ajouter la *coloquinte pour aiguillon*, on ordonne auſſi la *reſine de jalap* qui contient la vertu *purgative de la plante.* Par exemple

℞ *Prenez douze grains de tartre vitriolé, ſept grains ou demy ſcrupule de reſine de jalap, un grain ou deux de trochiſques alhandal, une goute d'huile diſtilée de cannelle, car il faut avoir toûjours ſoin de l'eſtomac en purgeant les hydropiques, meſlez le tout pour faire une poudre.*

La *gomme goute ou le ſuc epaiſſi de la racine du ricinus Americanus* eſt tres celebre dans l'hydropiſie Cette *gomme ou ſa reſine* ſe preſcrit ſpecialement avec *des ſels digeſtifs, la doſe eſt en ſubſtance juſqu'à ſeize*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 341 sur 801

grains & en *reſine juſqu'à douze*, on y ajoute les *ſels digeſtifs*, pour rendre l'operation plus facile & plus ſeure : cette *gomme eſt un remede éprouvé*. *Lindanus* obſerve qu'elle exulcere les poumons, c'eſt pourquoy ne l'employons qu'avec precaution.

Il n'eſt point de *purgatif* plus preſent, ny plus ſeur que *l'elaterium*, ou le *ſuc de concombre ſauvage*, *ſon eſſence* & ſon *extrait* étoient fort uſitez par *M. Michaël*, & ils lui ont toûjours reuſſi. *Morel* dans ſa *matiere medicale* enſeigne la maniere de le preparer. La *doſe eſt de douze grains juſqu'à quinze* ſuivant la preparation ; on y joint le *mercure doux* qui vuide lui meſme copieuſement les eaux. Par exemple.

℞ *Prenez douze à quinze grains d'extrait d'elaterium, autant de mercure doux, deux grains de reſine de jalap pour aiguillon, ou quand les eaux ſont groſſieres & pituiteuſes, ajoutez pour l'aiguillon deux grains de trochiſques alhandal avec une quantité ſuffiſante d'eſſence d'abſinthe pour faire des pilules ſuivant l'art.*

Lindanus eſtime beaucoup l'uſage de *l'elaterium*, & il aſſure que ſon pere en a gueri plus de cent hydropiques, entre autres un païſan à qui il donna *ſept grains d'elaterium en ſubſtance en forme de pilules*, que le malade avala dans la boutique de l'Apoticaire, mais en s'en allant chez lui, le chemin excita la vertu purgative de *l'elaterium*, & le païſan rejetta quantité d'eau par haut & par bas, enſorte qu'il arriva à ſa maiſon bien gueri, & ayant le ventre tout plat. *Helideus de Padouë* a delivré un hydropique par la *racine de concombre ſauvage*.

La racine de Bryonia, ou couleuvrée, étoit le purgatif de Vanhelmont dans l'hydropiſie, mais il ne s'en ſervoit qu'aprés en avoir corrigé le poiſon corroſif, car

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 342 sur 801

il eſt ſans doute que les *purgatifs* en ont, & qu'ils ont beſoin d'eſtre corrigez; la meilleure maniere de le faire eſt par le *ſel de tartre*, ou par *la fermentation*. Au reſte la *racine de bryonia* ſe donne en *decoction, ou en infuſion*, ſpecialement dans l'hydropiſie de matrice, à quoy elle eſt *ſpecifique*, la *coloquinte* à lieu quand les eaux ſont craſſes ou viſqueuſes. Ainſi *l'eſprit de vie doré de Rulandus*, ou *l'eſſence des trochiſques alhandal*, eſt le *purgatif ordinaire* des hydropiques, en place de quoy les *trochiſques alhandal juſqu'à un ſcrupule boüillis dans trois onces de vin, font une decoction tres utile pour purger les eaux, & les humeurs edemateuſes contenües dans l'abdomen. Rulandus* a gueri par ce moyen une hydropiſie deſeſperée compliquée avec le fetus mort. La malade aprés avoir bû cette *decoction* rejetta ſes eaux par haut & par bas, & pouſſa dehors le fetus mort.

Parmi les *mineraux l'argent* purge efficacement les hydropiques, on prend les *criſtaux preparés de lune tres pure*, je dis tres *pure*, car s'il y a tant ſoit peu de *cuivre* comme il arrive ſouvent, ils deviendront *vomitifs*.

Boyle preſcrit dans la Philoſophie experimentale la maniere de preparer ces criſtaux, deux ou trois grains vuident quantité d'eau ſans aucun ſimptome, & pluſieurs hydropiques ont été delivrés par ce *remede*. La *preparation* ſe fait par le moyen de *l'eau forte*.

Les *preparations du mercure* ſont ici en recommendation ſur tout le *mercure doux*, le *mercure doux meſlé avec le mercure de vie*, celui-ci per ſa *vertu vomitive* dans cette mixtion eſt corrigé par les *ſels du mercure doux*, quoique d'ailleurs le *mercure de vie* donné ſeul, faſſe rarement *vomir* les hydropiques. On le Preſcrit ordinairement avec la *conſerve de fleurs de Peſchier en forme de bolus*. Par exemple

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 343 sur 801

℞ *Prenez une dragme de conſerve de fleurs de peſchier, douze grains de mercure doux preparé avec le mercure de vie, (il entre de cette maniere environ deux grains de mercure de vie) un grain d'extrait des trochiſques alhandal, avec une quantité ſuffiſante de ſirop de fleurs de peſchier, ou de nerprun pour faire des bolus.*

Tous les *mercures fixes* ſont ici recommandés par les *Chymiſtes*, & ſpecialement par *Vanhelmont*.

Enfin les *rogneures d'ongles infuſées dans du vin purgent fortement*. *Hartmannus* ordonne d'en appliquer ſur le nombril des hydropiques pour les purger, je ne ſçais ſi l'effet s'en enſuit.

On doit meſler toûjours entre ces *purgatifs les ſpecifiques* dont depend la cure de l'hydropiſie. Ces *ſpecifiques* ſont ceux qu'on nomme vulgairement *aperitifs* qui ſont preſque tous *amers, acres*, & en quelque façon *ſalins*. Ils corrigent la conſtitution du ſang, ôtent les obſtructions & les embarras, & ſpecialement ils pouſſent par les urines; tels ſont, *l'aſarum ou cabaret, l'aunée*, la *gentiane*, & entre autre *la racine de Vincetoxicum en decoction dans du vin, à boire ſouvent*. Elle pouſſe également par les urines, & par les ſueurs.

L'eſſence ou l'extrait de la meſme racine ne ſont pas moins efficaces, à raiſon de cette plante, le *diſtillatum de Paracelſe* eſt fameux dans l'hydropiſie; le voici.

℞ *Prenez une livre de tartre rouge, demie livre de vincetoxicum, huit onces de colcotar, une quantité ſuffiſante d'eſprit de vin, pour incorporer le tout que vous diſtilerez par un alembic pour le bien rectifier, la doſe eſt de demie dragme à une dragme à prendre, au matin, ou au ſoir, il pouſſe l'urine & la rend puante. On le donne dans du vin de malvoiſie, & on en continue l'u-*

ſage durant quelques jours, de cette maniere l'operation eſt ſeure, ſpecialement à ce que je crois, quand le mal vient des glandules ſcrophuleuſes du meſentere, car le *vincetoxicum* renferme certaine vertu contraire aux écroüelles. La *racine de vray acorum*, de *caryophillata*, de *curcuma*, *d'eryngium*, ou *panicant*, de *garance*, & *ſpecialement les teſtes d'ail*, ſont ſingulieres dans la cure de l'hydropiſie, dautant que *l'ail* eſt un puiſſant *diuretique*, J'ay rapporté cy-deſſus l'exemple de *Bartholin cent. 2. hiſt. 74.* d'un homme devenu hydropique pour avoir porté un fardeau trop peſant qui fut gueri par la *decoction d'ail dans du lait.*

Foreſtus a écrit une hiſtoire ſemblable *liv. 19. obſ. 17.* d'un autre hydropique à qui tous les *remedes* étoient inutiles, & qui fut delivré contre l'eſperance des Medecins en *mangeant continuellement de l'ail*, ce qui lui fit pouſſer beaucoup d'eau par les urines. Une femme hydropique abandonnée fut delivrée pour avoir *bû du ſuc exprimé d'ail verd avec un boüillon au coq.* Par cette raiſon les *teſtes d'ail infuſées dans du vin* ſon receuë entre les *bons diuretiques.* Les *ecorces de caprier*, de *tamariſc*, de *citron* & *d'oranges* s'ajoutent avec efficacité aux autres apropriés. *L'abſinthe* eſt ſalutaire dans l'hydropiſie de quelque maniere qu'on s'en ſerve, la *biere*, le *vin*, *l'eſſence*, & *l'extrait d'abſinthe* y ſont merveilleux, & *l'abſinthe* ſeule ſuffit pour toute la cure. On *coagule l'eſprit de ſel*, *avec le ſel d'abſinthe*, & on en fait un troiſiéme *ſel ſalé* qui eſt un excellent *aperitif*, éprouvé & recommandé dans l'hydropiſie.

Le *Marrhube ſuit l'abſinthe*, & il eſt *ſpecifique* à l'hydropiſie qui ſurvient à la jauniſſe, & il la guerit radicalement. Témoin *Foreſtus liv. 19. obſerv. 40. Schol.* La *grande chelidoine* & ſa *racine* ſont le *ſpecifique de*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 345 sur 801

Vanhelmont pour l'hydropisie. Je suis persuadé de sa vertu singuliere soit en *infusion dans du vin*, soit en *forme de suc par expression*. *Lindanus* propose *l'eupatoire* dans l'entretemps des *purgatifs*. *L'argentine*, les *fleurs de pied d'alouette*, & de *cyanus* en teintures sont estimés par *Agricola*.

Le *genevrier* & specialement ses *bayes aromatiques* surpassent tous les autres *remedes* : celle cy sont bonnes dans *du vin*, ainsi que le *rob de bayes de genevrier*, ou *l'essence preparée avec l'esprit propre*, ou le *malvaticum juniperinum*. La *decoction du bois de genevrier*, n'est pas moins *sudorifique* ici, que celle de *guajac* & *de sassafras*. *Rulandus* se servoit de la *decoction de bayes de genevrier dans de bon vin*, pour guerir les hydropiques, *l'herbe nommée Kali* petite plante qui ne croît pas par tout, mais seulement à *Seebergen*, & à *Stasfort* d'une *saveur salée*, & approchant de la *saumure desséchée & pilée, puis donnée en poudre avec un peu de cannelle, jusqu'à demi dragme trois matins de suitte dans un verre de biere chaude, pousse fortement par les urines, & guerit les hydropisies les plus desesperées*, on *n'en prend que trois jours chaque semaine*, autrement elle pousseroit trop d'urine ; les autres *aperitifs* sont connus.

On prepare diverses *essences & diverses teintures* de tous les *simples cy-dessus*. Telles sont les *essences, d'absinthe, de vincetoxicum*, & de *romarin*. Celle-cy est proposée par *Ferdinandus*, comme miraculeuse contre l'hydropisie. Le *vin calybé* dans quoy on a *fait cuire de l'absinthe*, du *brusc* & *du chardon benit, est le remede d'Hartmannus*, on le prend au temps libre de la purgation. Les *vers de terre* sont singuliers, on les *cuit simplement dans du vin*, & *on boit la decoction*, ou ce qui vaut mieux, on *prend leur eau distilée, ou leur esprit preparé par putrefaction, ou fermentation*,

On meſle auſſi *l'eau ou l'eſprit de vers de terre, avec l'eſprit de genievre*, ou le *malvaticum juniperinum*. La *decoction des meſmes vers avec la racine de fenoüil*, ou *la liqueur jaune des meſmes vers preparée dans le four*, ſont éprouvées dans l'hydropiſie. On fait prendre pareillement les *vers de terre en poudre, les cloportes preparées ſuivent les vers, & les eſcarbots en poudre ſont loüez par Glauberus.*

Les *crapaux* ſont admirables; car non ſeulement le *crapaut vif appliqué à la region des lombes* excite un flux d'urine tres copieux, mais encore *deſſeché à l'ombre & pulveriſé, puis donné juſqu'à dix grains, ou quinze tout au plus*, il vuide abondamment les eaux des hydropiques par les urines, on en peut *prendre juſqu'à trois, ou quatre fois en laiſſant quelques jours d'intermiſſion*, ſinon le malade s'affoibliroit trop. Ce remede eſt dû au hazard, comme on peut voir dans *Hildanus & Solenander*: & il a été confirmé par pluſieus experiences. On dit que c'étoit le ſecret de *Kyperus.*

Si on *diſtille le crapaut*, il donnera un *ſel volatile diuretique tres puiſſant.* Comme la *poudre du crapaut calciné donne un excellent diaphoretique.* La *teinture de tartre*, ou *l'eſprit de tartre volatile, meſlé avec l'eſprit de ſureau; l'elixir de proprieté*, avec *l'eſprit de ſel armoniac*; *l'eſprit carminatif de ſel de tartre & d'eſprit de vin*, ſont des *remedes* divins. *L'eſprit aperitif de Penotus*, étoit le *ſecret d'Ellenbergerus*, il ouvre puiſſamment les obſtructions, on le *meſle avec l'eſprit de genevrier, & on le donne juſqu'à quarante ou cinquante goutes.* Les *remedes ſalins* ſont connus, on les donne *en forme de leſſive*, comme le *ſel de ſarmens de vigne*, le *ſel de fiente de pigeon*, le *ſel de genevrier*, de *geneſt*, de *tiges de feves*, le *ſel de chardon à foulon*, le *ſel de tartre*, *d'abſinthe*, de *chardon beni*, &c. on *les delaye*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 347 sur 801

dans du vin pour les faire prendre au malade : ils ſont recommandez pour leur penetration, & parce qu'ils pouſſent beaucoup par les urines. Par exemple

℞ *Prenez du ſel de ſarment de vigne, de fiente de pigeon & de genevrier une dragme de chacun, faites infuſer le tout dans ſix dragmes de vin, à prendre de temps en temps, pour donner la ſaveur & fortifier l'eſtomac, on y ajoute quelquefois des aromats.*

Le *ſel eſſencifié de tartre, & les fleurs d'ammoniac,* ou la *leſſive benedicte de Mynſichtus*, celle-cy *depuis deux juſqu'à trois onces.* En place de *ces ſels fixes*, on prend *les ſels volatiles d'urine*, ſur tout *l'eſprit d'urine humaine preparé par putrefaction. Poppius le rectifie & le regarde comme un grand ſecret. Il meſle l'eſprit volatile d'urine avec autant d'eſprit de vin rectifié, il y ajoute un peu d'ambre & de muſc, il met le tout en digeſtion pour le circuler & unir intimement, la doſe eſt juſqu'à dix, ou quinze goutes ſoir & matin.*

Ellembergerus preſcrit le *noüet ſuivant*, pour *infuſer dans du vin, ou dans de l'eau meſlée avec du vinaigre, ou du vin.*

℞ *Prenez des cendres de tamariſc, de genevrier, de ſarments, de ſaule, de geneſt, une poignée de chacunes ; de la racine de vincetoxicum, de valeriane deux dragmes de chacun, demie once de racine d'ortie, de la racine d'angelique, d'aunée, une dragme de chacune, deux dragmes de racine d'iris, une dragme de regliſſe, demie once de bayes de genevrier, deux dragmes de rhubarbe choiſie, meſlez le tout pour faire un noüet à infuſer dans du vin, on en boira de temps à autre un bon verre.*

L'urine de chevre, & de veau diſtilée, & l'urine humaine büe de temps en temps, pouſſe l'eau des hydropiques par les urines ; l'urine de brebis büe durant quelques jours retablit les hydropiques, comme *Petraus* l'a

experimenté ſur pluſieurs pauvres bergers.

La *fiente d'oye un peu verte juſqu'à une dragme*, avec *une cuillerée d'urine diſtilée* & reïterée quelquefois, delivre de l'hydropiſie. Le *mars* convient aprés les maladies chroniques dans l'hydropiſie, ſur tout les *poudres cachectiques*, le *tartre martial*, le *ſafran de mars aperitif*, *l'eſſence de mars liquide*, &c.

La *pierre de foudre*, *bien preparée*, eſt recommandée, on en fait *une poudre avec les depoüilles de ſerpent*. C'eſt le *ſecret d'un fameux Medecin. Vanhelmont* aſſure qu'un *vieux ſerpent* attaché ſur le ventricule & ſur les reins guerit l'hydropiſie. *Les coquilles de limaçons bien purgées & pulveriſées*, *& données dans du vin ſoir & matin*, ſont eſtimées dans l'hydropiſie.

℞ *Prenez des coquilles de limaçons*, *pulveriſez les & les faites diſſoudre*, *puis coaguler dans l'eſprit de ſel*, *faites les diſſoudre une ſeconde fois par la diſtillation*, *comme on fait dans la preparation de la liqueur nephretique*, *& donnez cette liqueur à boire*, *c'eſt un puiſſant diuretique.*

Tantoſt on a recours aux *ſudorifiques*, tantoſt non; & on a vû des hydropiſies gueries par les ſueurs; témoin *Langius ſur Faber & Lipſius* touchant l'hydropiſie, qui diſent qu'un Païſan hydropique entra dans un four immediatement aprés que le pain en fut tiré, où il ſua copieuſement & fut gueri.

L'anaſarca demande ſpecialement les *ſudorifiques*, ſçavoir les *decoctions de vincetoxicum*, de *genevrier*, *& des bois ſudorifiques*, *l'eſſence de ſureau*, ou le *rob de ſureau*, *l'eſprit theriacal camphré*, *l'eſprit de tartre*, conviennent ici, ainſi que le *ſel volatile d'urine*, *ou le ſel volatile de vipere.* Il eſt une infinité de *ſudorifiques* faciles à trouver, & je me contente de vous en marquer encore *un* qui eſt de *Lindanus*, qui ordonne dans l'hydropiſie où l'abdomen ſeul eſt enflé, & les autres

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 349 sur 801

autres membres decharnez, ou dans l'hydropisie seche, le *nitre depuré comme le premier de tous les remedes*. En effet la purgation ne convient nullement dans cette espece d'hydropisie, & il n'y a point d'autre remede que le *nitre donné dans du vin blanc sec tous les jours, jusqu'à demie once dans plusieurs verres de vin*, ce qui tempere la masse du sang, éteint la soif & excite l'urine : lors qu'aprés l'usage du *nitre* les urines deviennent troubles ou opaques, le mal est presque vaincu & le malade dans le declin de la maladie.

Voicy diverses *formules* des matieres cy dessus. Au commencement un *noüet* avec le *nitre de tartre* convient. Par exemple

℞ *Prenez deux onces de racine de vincetoxicum, de la chelidoine, du marrhube, de l'absinthe, une poignée de chacun, des écorces de citron & d'orange six dragme de chacune, de la semence de cumin, de fresne, de fenoüil, d'anis deux dragmes de chacun, une once & demie de bayes de genevrier pilées, du galanga, des girosles, du gingembre, une dragme de chacun, du nitre de tartre, du sel d'absinthe, & de genest une dragme de chacun, hachez & pilez le tout pour mettre infuser dans du vin pour plusieurs verres.* Autrement.

℞ *Prenez du malvaticum juniperinum, de l'esprit aperitif de Penotus, meslez le tout pour une essence aperitive. La dose est de 40. à 50 goutes.* Autre

℞ *Prenez de l'esprit volatile d'urine, & de vers de terre preparé par la fermentation, deux dragmes de chacun, meslez le tout pour un esprit diuretique, la dose est de 15. à 25. goutes.* Remarquez ce remede. Autre.

℞ *Prenez deux dragmes d'esprit carminatif, une dragme de sel volatile armoniac, meslez le tout pour un esprit aperitif.* Autre

℞ *Prenez une dragme de sel de sarment, demie*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 350 sur 801

dragme de poudre de crapaut, diviſez le tout en quatre parties egales, cette poudre eſt ſpecifique. En voila aſſez pour ſervir d'exemples.

On donne quelquefois des *clyſteres* aux hydropiques; Ceux *d'urine humaine*, ſur tout d'une *jeune perſonne*, ſont les meilleurs avec les *ſpecifiques*. Par exemple

℞ *Prenez de l'ecorce interne de frangula, & de ſureau une poignée de chacune, deux poignées d'abſinthe, une once de racine de bryonia, demie once de racine d'iris vulgaire, des bayes de laurier, & de genevrier trois dragmes de chacun, faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'urine d'enfant; diſſolvez dans huit ou neuf onces de la colature de l'electuaire d'hiera picra & de bayes de laurier, demie once de chacun, un jaune d'œuf, meſlez le tout pour un clyſtere.*

Le *clyſtere de valeriola décrit par Sennert chap. de l'hydropiſie* eſt de ce genre, le *clyſtere d'urine d'enfant* convient particulierement dans les vents.

Lorſque la ſoif tourmente les hydropiques, il eſt bon pour l'éteindre de *tenir du maſtich dans la bouche & de le mâcher. Rulandus fait cuire plus à propos, deux poignées de bayes de genevrier dans ſix livres de petit lait, & il fait boire la decoction* pour appaiſer la ſoif des hydropiques; le *vin de grenade*, ou *la boiſſon ordinaire renduë aigrelette avec le ſuc de grenades* éteint puiſſamment la ſoif. La *racine de regliſſe mâchée*, tempere l'acrimonie ſaline de la ſalive, & calme la ſoif. La *decoction de regliſſe tenuë dans la bouche* fait le meſme effet.

Le *nitre bien purifié tenu dans la bouche & avalé avec la ſalive* trompe la ſoif & provoque l'urine; le *vinaigre delayé dans de l'eau calybée en s'en lavant la bouche, éteint la ſoif.* On ajoute pareillement la *teinture de bellis*, à la *boiſſon ordinaire* pour appaiſer l'ardeur de la ſoif.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 351 sur 801

Quant aux *remedes externes*, on les applique à l'abdomen, au ſcrotum, à la matrice, & aux pieds où eſt l'enflure : ſçavoir des *fomentations*, *des cataplaſmes*, & des *ſachets piqué trempés dans du vin, ou quelque leſſive.*

La *matiere de ces remedes* ſont les *fueilles de ſureau, d'yeble*, la *camomille*, les *fueilles de laurier*, le *ſuc de concombre ſauvage*, la *menthe*, *l'origan*, *l'abſinthe*, la *racine de bryonia*, de *cabaret*, de *concombre ſauvage*, la *ſemence de mil*, les *petites ſemences chaudes*, les *bayes de laurier*, & de *genevrier*, le *ſon*, &c. *Stockerus dans ſa pratique fait appliquer ſur le ventre des ſachets de decoction de ſon* avec du *cumin on poudre.* Le *Geranium Robertianum*, ou *herbe à Robert*, & la *grande chelidoine*, *pilés & appliqués aux plantes des pieds* diſſipent l'enfleure. Les *fientes des animaux*, à raiſon de leur *ſel nitreux*, reſoudent inſenſiblement les eaux des hydropiques. La *fiente de chevre & de pigeon boüillie dans de l'eau font un cataplaſme fort eſtimé.*

La *fiente de cheval meſlée avec la farine d'orge & du vinaigre diſtilé*, eſt éprouvée pour appliquer. La *fiente humaine* ne lui cede en rien, celle de *vache*, de *pigeon*, & de *beuf avec la poudre de cumin* ſuivent. Les *crotes de chevres* ſont les plus fortes, on les pêtrit avec *l'urine humaine*, on *les applique au ſcrotum, aux pieds, à l'abdomen*, & la tumeur ſe diſſout merveilleuſement. Les *cataplaſmes des vegetaux avec l'urine d'une jeune perſonne* ſont efficaces. Une *éponge trempée d'eau de chaux vive appliquee ſur le ventre* eſt excellente à cauſe de *l'eau de chaux ſinguliere* en cette rencontre.

Exemple d'un *cataplaſme avec l'urine.*

℞ *Prenez des fueilles de ſureau, des fleurs de camomille, deux poignées de chacune, deux livres & demie de crotes de chevre, une once & demie de racine de bryonia, faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'urine d'enfant, juſqu'à la conſiſtence de cataplaſme, pour mettre ſur labdomen.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 352 sur 801

On *enduit* pareillement la tumeur hydropique avec *l'huile de genevrier*, *l'huile de ſureau*, *d'aneth*, *l'huile de limaçons*, ſpecialement de *crapaux*, quelques-uns ſe ſervent *d'eau de vie avec un peu d'huile de carvi. Le cataplaſme de la racine de concombre ſauvage*, avec la *poudre de cumin* eſt eſtimé & experimenté par *Riviere cent. 4 obſ. 80.* le *cataplaſme d'Auſbourg pour l'hydropiſie*, eſt de ce nombre, ainſi que *l'emplaſtre de bayes de laurier.* ℞ &c. Par exemple.

℞ *Prenez une once d'onguent d'Arthanita, de l'onguent d'Agrippa, & de althea demie once de chacun, de l'huile de ſcorpion ſimple, de camomille, d'aneth, une once & demie de chacune, deux onces de ſuc de raifort, meſlez le tout pour un onguent à enduire ſouvent l'abdomen. Le cataplaſme de quatre parties de bayes de genevrier, & deux parties de bayes de laurier receües dans du miel & pilées*, a gueri un hydropique qui avoit contracté ſa maladie par l'excez d'eſprit de vin.

Au reſte il n'eſt rien de plus excellent pour reſoudre la tumeur du ſcrotum & des pieds que le *cataplaſme de limaçons pilez avec leurs coquilles ſaupoudré, de poudre de crotes de chevre, & de ſemence de carvi.* Par exemple.

℞ *Prenez deux poignées de fleurs de camomille, ſix dragmes de farine de feves, quatre onces de limaçons pilez avec leurs coquilles, deux onces de crotes de chevre, une dragme de poudre de cumin, ou de ſemence de carvi, faites cuire le tout dans de l'eau ſimple, & du vinaigre diſtilé, parties égales de chacun, pour appliquer aux pieds, ou au ſcrotum.* Ces *limaçons* ſont recommandez par *Pierre à Caſtro*, comme un *ſecret particulier* dans l'enfleure de l'abdomen, & il s'en eſt meſme ſervi pour l'hydrocephalos. Enfin il n'y a rien de tel pour la *cure magnetique* de l'hydropiſie *que l'u-*

rine, & le *ſang du malade*, à quoy je ne m'arreſte point de peur d'eſtre trop long.

Quand les eaux des hydropiques ne peuvent être vuidées par toutes ces manieres on a recours à diverſes operations de Chirurgie éprouvées: examinons les ſuccinctement. La *paracentheſe*, ou la *ponction* eſt une operation tres ſeure pourvû qu'on la faſſe à temps. Car elle trompe en deux rencontres 1. Quand on la fait trop tard, parce que les viſceres ſe corrompent, & que le mal ne peut plus ſe guerir, 2 Quand l'hydropiſie eſt compliquée avec le ſcirrhe, ou le vice conſiderable de quelque viſcere noble. On vuide l'eau ſi vous voulez, mais la cauſe reſte, & la cure n'eſt que palliative, nous avons propoſé dans la Chirurgie la maniere d'y proceder. On ouvre quelquefois le nombril avec ſuccez, & il y a pluſieurs exemples d'hydropiques delivrez de cette maniere. Voyez *Schenckius*, & *Amatus Luſitanus*: *celuy-cy cent.5.cur.37.* parle d'un aſcites gueri par l'ouverture ſpõtanée du nombril. On doit faire cette operation au commencement que la tumeur s'éleve, car la matiere ſe vuide alors commodement, & agreablement. On ouvre quelquefois le ſcrotum enflé; cette ouverture eſt ſalutaire, quand c'eſt la nature qui la fait elle meſme, mais elle n'eſt pas ſeure quand les Chirurgiens la font, parce que la cangrene s'y met, & que le ſcrotum tombe en pourriture ſans pourtant la perte du malade; car aprés que les eaux ſont vuidées, il renait une eſpece de chair autour des teſticules qui les envelope comme un peloton. Ce que j'ay vû arriver à un hydropique qui avoit le ſcrotum cangrené d'un ulcere venerien, & à qui les teſticules ſe revétirent d'une pareille chair. On doit rarement ouvrir le ſcrotum des hydropiques pour cette raiſon. On fait quelquefois des *ſcarifications aux pieds*, on applique *des cauteres*, & des *veſi-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 354 sur 801

catoires, parce qu'on a vû que la nature evacuoit ſouvent ſes eaux par ce moyen : mais ce n'eſt pas la meſme choſe, & on a obſervé que ces veſſies artificielles donnoient ordinairement la cangreine ; de ſorte que ces operations ſont toûjours dangereuſes à moins qu'elles ne ſe faſſent naturellement. La *methode de couper les ongles des pieds fort prés* eſt meilleure, il s'enſuit une evacuation, ou exudation ſpontanée du ſerum, plus ſalutaire que nuiſible.

L'Hydrocephalos.

L'Hydrocephalos. C'*EST* une maladie rare qui ſignifie un amas d'eau autour de la teſte, ou dans la teſte. Il y en a trois ſortes à raiſon du ſujet ou de la partie affectée.

La 1. eſpece eſt lorſque l'eau ſe ramaſſe entre les parties cutanées & le crane,

La 2. Quand l'eau ſe ramaſſe entre le crane & le cerveau, ſoit deſſus, ſoit deſſous les meninges.

La 3. Quand l'eau ſe ramaſſe entre les ventricules du cerveau, le diſtend, & fait l'hydrocephalos.

Les deux premieres eſpeces ſont aſſez frequentes. *Veſalius* eſt le premier qui a fait mention de la derniere, *liv.* 1. *de la ſtructure du corps humain chap.* 5. où il parle d'une petite fille qui avoit le cerveau tout concave diſtendu & creuſé par les eaux ramaſſées interieurement. On trouve une hiſtoire ſemblable dans *Tulpius liv* 1. *obſ. ch* 24. d'une fille de 5 ans morte d'un hydrocephalos, on lui trouva dans la teſte cinq livres d'eau, le cerveau avoit perdu ſa figure ronde & pris la figure d'une voute, la ſubſtance medullaire étoit tellement diſtendüe qu'elle étoit attachée au crane comme une membrane.

Les eaux ſe ramaſſent tantoſt dans les deux ventri-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 355 sur 801

cules du cerveau, tantoſt dans un ſeul, *Tulpius* rapporte un exemple de ce dernier *liv.1. obſ.25.* ſçavoir d'un hydrocephalos de la moitié de la teſte, il y avoit dans un ventricule du cerveau plus de deux livres d'eau ſi bien renfermée que rien ne paſſoit dans l'autre côté du cerveau.

A L'EGARD DES CAVSES. Cette maladie eſt plus ordinaire aux enfans qu'aux adultes à cauſe de leur mauvaiſe ſituation dans la matrice. Car le fetus eſt ſouvent apuyé par la teſte ſur l'os pubis de la mere, & demeure pluſieurs ſemaines quelquefois en cette ſituation, qui peut cauſer l'hydrocephalos en rompant les vaiſſeaux limphatiques, c'eſt pourquoy cette maladie commence dés la matrice & ſouvent la groſſeur de la teſte du fetus rend l'accouchement difficile; nous en avons eu deux exemples à Breſlavu. Outre la ſituation du fetus, l'imagination de la mere lui peut donner l hydrocephalos, ſuivant *Marcellus Donatus, hiſt.admir.de medecine liv.2. chap.1. & Hildanus cent.5. obſ.3.* Les enfans ſont plus ſujets à l'hydrocephalos, à cauſe des os tendres de la teſte qui s'ouvrent facilement, les ſutures n'eſtant pas encore fermes, ce qui procure ou du moins n'empéche point l'amas des eaux. Il n'en eſt pas de meſme dans les adultes, les os du crane ſont durs & fortement joints par les ſutures, ce qui les empêche de s'écarter & de donner place à l'eau qui engendre plûtoſt quelque autre maladie. *Panarollus pent.5. obſerv.47.* fait pourtant mention d'une fille de ſept ans qui avoit l'hydrocephalos, les eaux ſortirent en partie par les ſutures dilatées, & en partie par d'autres trous.

Piſon dans ſon excellent traité de colluvie ſerosâ, remarque une hydrocephalos d'une fille de vingt-deux ans qui s'abaiſſoit inſenſiblement, & revenoit periodiquement un mois aprés. *Zacut.Luſitan. liv 3. pract.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 356 sur 801

admir. observat. 12. a gueri un homme qui avoit la teſte groſſe comme un beuf d'un hydrocephalos.

LES CAVSES ſont les mémes que de l'hydropiſie en general, ſçavoir le vice des vaiſſeaux limphatiques. L'hydrocephalos eſt quelquefois artificiel : *Hildanus cent.* 3. *obſervat.* 18. en donne un exemple : où il dit que des charlatans ſoufflerent de l'eau par la nuque entre le crane & la peau de la teſte Les vents ſont ſouvent joints aux eaux, & augmentent beaucoup l'hydrocephalos ; mais ces maladies, comme j'ay dit, ſont rares.

LES SIGNES de l'hydrocephale ſont manifeſtes, & le mal paroit à la vuë & au toucher. Il eſt important de diſtinguer ſi les eaux ſont ſeules, ou accompagnées de vents. Si les vents font la tumeur on le connoîtra de ce qu'en touchant legerement la teſte elle raiſonnera comme un tambour. Enfin en preſſant la tumeur elle reſiſte, ou ſi elle ne reſiſte point, elle revient d'abord. L'humeur ramaſſée hors du crane ſe connoit par la tranſparence de la tumeur. La teſte eſt comme diaphane, elle ne rend aucun ſon quand on la frappe, elle obeït au doigt, & la tumeur eſt long-temps à revenir.

Quand l'eau eſt entre le crane & le cerveau, la teſte n'eſt pas ſi molle ny ſi obeïſſante, à moins qu'on ne preſſe fort, parce que les os reſiſtent. Le front eſt comme jetté en dehors, & les yeux paroiſſent hors leurs cavitez, ou à peine peuvent ils demeurer dans leurs orbites, les larmes frequentes & l'aſſoupiſſement de tous les ſens ſe rencontrent. Si ces ſignes manquent, ſi la teſte eſt fort groſſe on peut ſoupçonner que l'eau eſt dans les ventricules du cerveau.

POVR LE PROGNOSTIC, l'hydrocephalos externe ou deſſus le crane eſt facile à guerir, l'in-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 357 sur 801

terne eſt tres difficile, parce que la lethargie ou l'apoplexie ſurviennent qui emporte les malades. Les eaux d'entre le crane & le cerveau ſe vuident rarement.

LA CVRE Conſiſte. *I.* à evacüer les eaux tant ſenſiblement qu'inſenſiblement par les *reſolutifs*. *II.* On fortifiera le cerveau par les *remedes appropriés*. Les *evacuatifs* doivent eſtre *benins* parce que le mal eſt ordinaire aux enfans. On leur donne ſeulement le *miel roſat ſolutif, ou le ſirop roſat ſolutif, ou la manne avec tant ſoit peu de ſuc d'iris, ou d'ecorce de ſureau, ou le mercure doux juſqu'à ſix grains dans les ſirops cydeſſus.* A l'egard des adultes ils prendront les mêmes *purgatifs* que dans l'hydropiſie : Les principaux ſont *l'elaterium* & le *ſuc d'iris*. *Les clyſteres* ſont ſalutaires aux enfans, & *M. Michaël* a delivré un jeune marchand d'un hydrocephale, par des *clyſteres forts* faits de *ſoldanelle, de gratiola, d'ecorce de ſureau, de racine d'iris, de brionia*, & des autres *hydragogues vehemens*. Les enfans demandent des *clyſteres* plus doux, on peut auſſi leur faire prendre *dix goutes de teinture de tartre* pour pouſſer l'urine.

Les *topiques* ſont preferables pour diſſiper en dehors & reſoudre inſenſiblement la tumeur. Sçavoir les *cataplaſmes, & les fomentations de camomille, de melilot, d'armoiſe, de ſtechados Arabique, de calament de montagne, de romarin, d'abſinthe, d'origan, de pouliot, de cumin, de ſerpolet*, &c. à quoy on ajoute les *farines de feves, & de lupins, la ſemence d'anis, ou de cumin*, &c. *Les huiles de camomille, d'aneth, de laurier*, & ſemblables ſont bonnes à enduire l'hydrocephale.

L'onguent de Foreſtus paſſe tout, *liv. 3. chirurg. obſ. 61.* Le voicy

℞ *Prenez quatre onces d'huile de camomille, une once de ſouphre pulveriſé, meſlez le tout pour faire un on-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 358 sur 801

guent à continüer long-temps. Il reuſſit heureuſement. Si on y ajoute *quelques goutes d'huile diſtilée de ſuccin, l'onguent* ſera plus penetrant, le *baume de ſouphre terebenthiné ou aniſe* diſſipe puiſſamment l'hydrocephale. *Avicenna* ordonne les *limaçons dans une decoction cephalique de ſtechados Arabique, de calement de montagne, pilés, & apliqués ſur la teſte.* Ils conviennent auſſi à l'hydrocele.

Aquapendente prend une *leſſive de chaux vive* qu'il aplique avec ſuccés dans l'hydrocephale des enfans. *L'eſſence de romarin, & de ſauge enduite ſur la tumeur* la diſsipe promptement.

D'autres prennent une *decoction de chaux vive de ſouphre, & de vitriol, ils baſſinent la teſte avec la colature*, & la tumeur diſparoît. *Poterius cent.1. curat.2.* recommande le *diſtillatum de Paracelſe*, propoſé cy-deſſus à prendre *interieurement.*

Si tous les *remedes* ſont inutiles il faut neceſſairement avoir recours à *l'inciſion chirurgique*, qui a lieu en quelque façon dans l'hydrocephalos externe, quoy qu'elle ne ſoit pas ſans danger. *Voyez Hildanus cent. 3 obſ.17* où il temoigne par des experiences que cette operation eſt dangereuſe, & qu'elle traine ſouvent la cangreine ou la mort.

L'eau entre le crane & le cerveau ne ſe doit tirer par le *trepan* qu'avec beaucoup de circonſpection en n'épuiſant pas tout à la fois. Voyez *Marcus Aurel. Severinus liv. de la medecine efficace.*

A l'égard des enfans nouveaux nez qui ont l'hydrocephalos, *l'onction ſeule continüée d'huile d'hypericum avec la poudre de mirtilles* ſuffit pour les guerir, ſuivant les *obſervations de Foreſtus au lieu cité*, ſur pluſieurs enfans.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 359 sur 801

L'hydropiſie de la poitrine.

Hydropiſie de la poitrine.

C'EST lors que l'eau flotte dans ſa cavité ; cette maladie eſt rare, on en voit pourtant des exemples dans *Piſon traité de colluvie ſeroſâ*. Liſez *Vvillis pharmacopée raiſonnée part.2. ſect.1. chap.13.*

Elle a les *meſmes cauſes* que l'hydropiſie en general, tantoſt le vice de la maſſe du ſang, comme quand dans l'hydropiſie univerſelle ou ſeulement des parties inferieures, l'hydropiſie de poitrine vient de ſurcroît. Tantoſt le vice des vaiſſeaux limphatiques ou lactées, où la limphe s'arreſte, rompt les vaiſſeaux, s'épanche & s'amaſſe dans la poitrine. Par conſequent les hydatides du poûmon engendrent frequemment l'hydropiſie de poittine. Voyez *Bartholin cent.2. hiſt.66.* Il faut conſiderer icy également les vaiſſeaux lactées & les limphatiques témoin *Bartholin cent. 3. epiſt. pag.327. & Vvillis pharm. raiſ. vol.2. pag.261. Meara* obſerve dans *ſes hiſtoires* une hydropiſie de poitrine venüe d'une hydrocele reſoute & diſſipée. Cette obſervation eſt remarquable d'autant plus que du *Laurent dans ſon anatomie* remarque une grande ſimpathie de la poitrine avec les teſticules, & il a même vû une hydrocele ſurvenir à une toux vehemente.

L'eau de l'hydropiſie de la poitrine occupe tantoſt tout le thorax, tantoſt la moitié ſeulement.

Quant aux ſignes de l'hydropiſie de la poitrine, on y reſſent une douleur avec peſanteur, à cauſe de l'abondance de l'eau, & quand le malade ſe remüe, on entend ſouvent le flotement de l'eau. La toux eſt ſeche, la reſpiration difficile, & même l'orthopnée, les malades ne pouvant reſpirer étant couchés, & dés qu'ils commencent à s'endormir ils

ſont ſaiſis d'une terreur qui les éveille d'abord, la difficulté de reſpirer s'augmente le ſoir & la nuit. Liſez *les actes med. de Copenhague volum. 2. pag.* 298. l'appetit eſt abbatu, l'enflure des pieds & la palpitation du cœur ſurviennent, avec une petite fievre. Voyez *Piſon au lieu cité.*

POUR LE PROGNOSTIC. L'hydropiſie de poitrine eſt funeſte, & conduit pour l'ordinaire au tombeau. Quoyqu'elle paroiſſe guerie par les remedes ou ſoulagée par l'ouverture du thorax ce n'eſt pas pour long temps, & les malades meurent d'une rechute. Liſez *Tulpius liv. 2. obſ.* 16. *Riviere cent.* 1. *obſ.* 38. *Salmuth cent. 2. obſ. 4. & 16.* dans

LA CURE on evacüe & on reſout les eaux, les *evacuatifs de l'aſcites* conviennent icy, ſur tout le *ſuc de Bryonia & d'iris vulgaire* eſt eſtimé par *Hartmannus Riviere cent. 4. obſ.* 3. a gueri quelques hydropiſies de poitrine par ſon *calomelas.* Enfin on vuidera tant qu'on pourra les eaux par les ſueurs, & par les urines, le même *Riviere cent. 4 obſ.* 71. a delivré un vieillard d'une hydropiſie de poitrine par une *decoction ſudorifique.*

Les *ſecours du côté de la Chirurgie* ſont la *paracentheſe* du thorax qui eſt tres ſalutaire. Voyez *Vvillis pharm. raiſ. vol. 2. pag.* 163. ſur le crachement de ſang, comme ce mal eſt rare, c'en eſt aſſez parlé.

L'hydrocele & l'hydropiſie de matrice ſont expliquées dans la practique ſpeciale, & les *tumeurs aqueuſes des parties*, dans la chirurgie, où je vous renvoye pour paſſer au

CHAPITRE VI.

De la generation vitiée des eſprits animaux, des vices du ſentiment & du mouvement, & premierement des veilles, & du ſommeil exceſſifs.

NOUS avons vû comment le ſang étoit porté à toutes les parties du corps, ſpecialement aux internes non ſeulement pour agir en les ſoutenant par l'aliment, & en les vivifiant par l'eſprit vital qu'il leur donne ; mais encore pour y ſouffrir quelque choſe; ce qui arrive outre les viſceres que nous avons examinez, ſpecialement dans le cerveau où l'eſprit vital du ſang ſe ſepare de la maſſe, & s'exalte en eſprit nommé animal qui donne le pouvoir de ſentir, l'activité du mouvement, & l'action même de raiſonner, dans laquelle l'eſprit animal ſert d'inſtrument à l'ame qui en eſt la ſeule & veritable cauſe efficiente, ainſi de la diverſe conſtitution de l'eſprit animal depend la diverſité des operations animales de chaque individu tant dans l'état de ſanté que dans l'état morbifique, où on obſerve differens vices du ſentiment, & du mouvemét auſſi bien que des operatiõs intellectuelles. Generation vitiée des eſprits animaux.

La diverſité naturelle des eſprits animaux, des operations animales, & par conſequent des genies, vient donc de deux cauſes, ſçavoir de la differente tiſſure & mixtion du ſang, & de la conſtitution differente du cerveau, ſoit à l'égard de ſa compoſition naturelle, ſoit à l'égard de ſes pores & de ſes conduits.

Suivant que la maſſe du ſang & le cerveau ſont differens, il s'engendre divers eſprits animaux qui ont divers mouvemens & agitations dans le cerveau d'où depend la diverſe force des genies tant à raiſon

du ſexe, du païs & du climat, qu'à raiſon des individus & de l'âge.

On peut conſulter ſur cette diverſité des genies les Auteurs qui en ont écrit expreſſement : les principaux ſont *Janus Huardus* qui a fait le *ſcrutinium ingeniorum*, ou *examen des genies*, *Iean Barclay politique François*, qui a compoſé *Iconem ingeniorum*, ou *la peinture des genies*. Et *Neuhuſius Philoſophe Flamand qui a donné le theatre de l'eſprit humain*. Ces trois Auteurs traitent une meſme matiere, & vont au meſme but par des chemins differens, *Ianus Huardus* examine la diverſité des genies portez à diverſes choſes, en general ſuivant les principes de la Phyſique *d'Ariſtote* & de *Galien*. C'eſt un Auteur elegant s'il y en eut jamais, il y a ſeulement une choſe à obſerver en le liſant, qui eſt d'attribuer aux eſprits animaux, à leur differente conſtitution, à leur ſubtilité, agilité, engourdiſſement, & à d'autres ſemblables proprietés, ce qu'il attribuë au cerveau à raiſon de ſa chaleur, de ſon humidité & de ſa ſiccité.

La temperature du cerveau comme j'ay déja dit ailleurs, celle de la teſte & des autres parties dependent de la maſſe du ſang, lorſque celle-cy eſt chaude ou humide, toutes les parties par ou elle circule aquierent les meſmes proprietez qui font peu aux actions, & ne les modifient que legerement ; comme nous voyons dans ceux qu'on nomment bilieux, que la maſſe du ſang abondante en ſels volatiles huileux, rend comme nous voyons prompts dans leurs actions, agiles, hardis & farouches.

Dans ces ſujets les parties les plus ſubtiles, & plus diſpoſées à tourner ſur leur centre, ſe volatiſent en eſprits animaux, qui ſe remuant promptement dans le cerveau, & étant d'ailleurs échauffés par la maſſe du ſang font leurs actions hardies : ainſi

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 363 sur 801

au lieu d'accuſer la chaleur & la ſiccité du cerveau, comme *Huardus*, on doit accuſer l'agilité, & la ſubtilité des eſprits.

Barclay dans la peinture des genies écrit plûtoſt en politique & en Hiſtorien, qu'en Phyſicien; ſa lecture n'eſt pourtant pas inutile, parce qu'il fait voir combien les genies ſont differens par la diverſité des climats, par la ſituation differente des païs, & par la coûtume.

Enfin *Neuheuſius* parle dans ſon *Theatre de l'eſprit humain* en Politique & en Phyſicien, mais peu à fond, car il ne touche les choſes qu'en general, quoy qu'aſſez au long. Pour ſe contenter pleinement dans cette matiere, il faut joindre ces trois Auteurs & les lire meurement.

Je laiſſe ces raiſonnemens de Phiſique, pour revenir à la pathologie & à la practique de Medecine, ou l'on doit principalement conſiderer les vices morbifiques des eſprits animaux qui étant vitiés dans leur generation ou alterés contre nature, font des deſordres dans le ſentiment & dans le mouvement.

La generation des eſprits animaux eſt vitiée 1. quand il manquent, & ſont en trop petite quantité, d'où s'enſuit l'emouſſement des ſens, la debilité du corps, & la foibleſſe du mouvement. Comme il paroit dans les vieillards, & dans ceux qui relevent d'une groſſe maladie. Car la foibleſſe & l'impuiſſance d'agir de ces ſujets là, vient du defaut d'eſprits animaux.

Les eſprits animaux manquent, ou par le defaut de ſpiritualité dans le ſang, ou par le vice du cerveau qui ne peut pas ſeparer les eſprits; par exemple dans la contuſion, ou la commotion du cerveau par une cheute les petits pores affaiſſez, froiſſez, ou effacez, empêchent la ſeparation des eſprits animaux, leſquels venant à manquer, le ſentiment & le mouvement man-

quent pareillement plus ou moins, ſuivant qu'il manque plus ou moins d'eſprits. On remedie à ce vice par des *remedes ſpiritueux pris interieurement*, comme le *bon vin, l'eſprit de muguet, de ceriſes noires, les eaux apoplectiques uſitées, la quinte eſſence de Mathiole; l'eſſence d'ambre avec l'eſprit de roſes preparé: par l'eſprit de muguet circule avec le ſel volatile de corne de cerf, ou meſlé avec le ſel volatile de ſuccin, ou avec quelques eaux ſpiritueuſes & aromatiques.*

II. La generation des eſprits animaux eſt vitiée quand ils ſurabondent, & ſont engendrés en trop grande quantité. Alors ils donnent certaine impetuoſité aux actions animales, & une promptitude extraordinaire au ſentiment & au mouvement.

Cecy paroît dans ceux qui font bonne-chere, & boivent de bon vin raiſonnablement, ils ſont plus agiles & plus guay que les autres, leur corps eſt toûjours en mouvement, & ils ne goûtent point de chagrin. Ce vice demande rarement le Medecin, il ſe guerit ſeul, ou par le jeûne ou par le ſommeil naturel ou artificiel, ou par quelque exercice violent du corps ou de l'eſprit, occupé a des affaires ſerieuſes.

III. La generation des eſprits animaux eſt vitiée par depravation en pluſieurs ſortes de manieres, lors qu'ils ſont engourdis, ſtupides ou fixes & preſqu'immobiles, ou quand au contraire ils ſont trop agiles, tumultueux, irreguliers ou vitiés de quelque autre maniere difficile à comprendre; d'où dependent diverſes defectuoſités dans les ſens, & une infinité de deſordres & d'irregularités dans le mouvement. Comme nous expliquerons toutes ces depravations cy-aprés en détail, je n'en diray pas davantage en general.

Je vous prie ſeulement d'obſerver que je ne dis rien de l'ame ſenſitive, ny de ſes operations, par la raiſon

raiſon que je ne crois pas qu'il y ait aucune ame ſenſitive, ni dans l'homme, ni dans les bêtes, dautant que ce qu'on appelle ame ſenſitive & toutes ſes operations s'explique & ſe demonſtre mechaniquement par le ſiſteme des nerfs qui derivent du cerveau & par les eſprits animaux contenus dans ce ſiſteme ; en quoy je ſuis les traces de *Deſcartes* & des *Anglois*, comme chacun peut voir dans *l'Homme de Deſcartes* & dans *l'Anatomie du cerveau de Vuillis*.

Comme les eſprits animaux, lorſqu'ils ſe meuvent regulierement & ſuivant leur ſubtilité naturelle, reçoivent promptement les impreſſions des objets ſenſibles & entretiennent la paſſion des ſens, de même ils excitent & ſouffrent alors divers mouvemens, & on dit qu'en cet état l'animal eſt eveillé. La privation de cet état fait le ſommeil, & ces deux choſes ſe ſuivent mutuellement par une viciſſitude neceſſaire.

Si cette viciſſitude mutuelle ceſſe, en ſorte que le ſommeil manque, & les veilles durent toûjours, c'eſt une maladie nommée par les Grecs *Agrypina*, veilles exceſſives par les Latins, & par nous

---

Inſomnie,

QUi eſt un mouvement exceſſif & continuel des eſprits animaux dans les organes internes ou externes de la machine du corps, à raiſon dequoi les eſprits reçoivent promptement les impreſſions des objets ſenſibles, & ſuivant l'eſpece du mouvement receu dans l'organe ils le continuent dans le cerveau & fourniſſent à l'ame raiſonnable differentes occaſions de raiſonner. Inſomnie.

Au contraire quand rien n'eſt receu des ſens ex-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 366 sur 801

ternes, l'animal dort neceſſairement. *LA CAVSE* de ce flux continuel & exceſſif des eſprits, eſt 1. l'objet ſenſible qui frape l'organe avec trop de force, ou 2. le vice des eſprits animaux qui les rend trop mobiles.

Quant à la premiere cauſe, lorſque quelque objet frape l'organe avec trop de force, les eſprits animaux ſont de neceſſité agités & emeus puiſſamment, & ces emotions ſe continuant juſqu'au cerveau par les nerfs, donnent le même branſle aux eſprits du cerveau, ce qui fait veiller neceſſairement l'animal. Ainſi un grand cry, les douleurs, les maux de tête, nous oſtent le ſommeil & nous font veiller.

Les tranchées du ventre cauſent pareillement l'inſomnie, ainſi que la toux qui depend d'un aiguillon qui pique fortement la trache artere & excite un mouvement violent, qui fait veiller neceſſairement. La dyſpnée cauſe auſſi l'inſomnie, parce que tout le ſyſteme des nerfs & les eſprits contenus, en ſont ſecoüés.

L'ame raiſonnable occupée de ſoins & de meditations a lieu ici. Car comme elle agit par le miniſtere des eſprits animaux, les ſoins & les meditations qui agitent les eſprits animaux doivent auſſi procurer l'inſomnie.

Les veilles opiniâtres des melancholiques ſont de ce genre; on en a veu qui ont été juſqu'à quatorze jours, & même juſqu'à trois ou quatre ſemaines, ſans pouvoir dormir un moment.

C'eſt que l'ame raiſonnable contemple continuellement quelque objet, & que dans ce continuel mouvement les eſprits animaux ne peuvent dormir, ni ceder aux plus forts *narcotiques*.

La ſeconde cauſe eſt le vice même des eſprits ani-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 367 sur 801

maux qui les disposé à des mouvemens precipités ou opiniâtres. Tel est principalement leur trop grande chaleur & celle de tout le cerveau, comme dans les fievres ardentes, &c. les esprits étant alors agités avec rapidité dans le cerveau, donnent indispensablement l'insomnie.

C'est par cette raison qu'en été & dans la jeunesse, on est plus sujet aux insomnies, & on dort moins profondement, comme il arrive en general à ceux qui sont bilieux.

Le levain des fievres malignes excite sur tout des veilles opiniâtres, en corrompant les esprirs animaux, qui étant troublés dans leurs mouvemens, produisent des delires & diverses phrenesies.

Les passions de l'ame alterent diversement les esprits, & les disposent à des mouvemens trop rapides ou continuels. Telles sont l'amour, la crainte, la terreur, & la colere, & les esprits agités par un mouvement continuel entretiennent les veilles.

Les longs jeûnes font le même effet; car comme les alimens succulents humectent le cerveau & rendent les esprits aqueux, qui en se mouvant tranquillement dans le cerveau humide, ou étant eux-mêmes humectés, produisent un sommeil agreable; le defaut d'alimens subtilise au contraire les esprits animaux & dessèche le cerveau, d'où viennent les veilles.

Les alimens trop spiritueux huileux, volatiles ou poivrés ou assaisonnés de cannelle, &c. font la même chose, car ces sels volatiles huileux aromatiques se changent par la fermentation en esprits tres volatiles, qui donnent des esprits animaux, aigus, acres, trop mobiles, & qui entretiennent de continuelles insomnies.

Enfin l'insomnie est un simptome familier à la

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 368 sur 801

vieilleſſe qui a beaucoup de peine à s'endromir. Les vieillards qui ſont ſujets à cette maladie ſont ordinairement ſecs & maigres, ce qui me perſuade que leur inſomnie vient moins du vice des eſprits, que de la tiſſure vitiée du cerveau. Les pores du cerveau ont été ouverts, ou trop élargis par le paſſage continuel des eſprits depuis tant d'années, que les eſprits y paſſent & repaſſent avec trop de facilité, ainſi quoi qu'ils ſoient d'ailleurs tranquilles ils ne laiſſent pas de tenir les vieillards eveillés, par leur mouvement perpetuel.

Ajoutez que l'attachement au bien & à leur famille qui poſſede la plûpart des vieillards, entretient les eſprits animaux dans une action continuelle, d'où les inſomnies dependent.

LES SIGNES DIAGNOSTIQVES de l'inſomnie ſont manifeſtes, & le malade ſçait bien s'il dort ou non. Mais il eſt important de connoiſtre les cauſes, ce qui eſt facile quand le malade avouë les affaires, les ſoins, & les paſſions qui le tourmentent, s'il a la fievre ardente, maligne, &c.

POVR LE PROGNOSTIC. Les grandes inſomnies ne ſont point à mépriſer, à cauſe des delires, des mouvemens convulſifs qui ſurviennent ſouvent, & de l'abbatement des forces que le ſommeil a coûtume de reparer. Ce qui a fait dire à *Hippocrate ſect. 7. aphor.* 18. que la convulſion ou le delire ſurvenant aux inſomnies, étoient de mauvais augures.

Les inſomnies ſont plus dangereuſes dans l'âge de conſiſtence, & aux femmes, que dans la jeuneſſe & aux hommes.

Les veilles des maladies aiguës ne peuvent pas durer ſans un changement en mieux ou en pis.

Dans les maladies chroniques & ſpecialement dans

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 369 sur 801

la melancholie, les inſomnies durent quelquefois long-temps ſans danger. On a vû des veilles de quarante cinq nuits de ſuite: Et *Schenk us liv.1.obſ.* parle de l'inſomnie de quatorze mois d'un certain melancholique; neanmoins ces ſortes de veilles degenerent ſouvent en fatuité & demence, ſuivant l'exemple de *Panarollus pent.5. obſ.* 40. qui dit qu'un enfant de deux ans devint fol & inſensé, pour avoir été ſix mois de ſuite ſans dormir.

LA CVRE demande 1. qu'on éloigne la cauſe, 2. qu'on reduiſe doucement les eſprits animaux à un mouvement plus lent, ou en les humectant, ou en les fixant par des *narcotiques*. Ce qui fait voir que les *remedes generaux* comme la *ſaignée* & la *purgation* ne font rien ici, quoique diſe *Deodatus dans ſon valetudinarium pag.* 25. ſçavoir qu'une inſomnie rebelle à tous les autres remedes, fut guerie par un *purgatif cholagogue*.

Voici les *remedes* qui provoquent le ſommeil ou en humectant ou de quelque autre maniere, ſpecialement par leur vertu *narcotique*.

La laituë, ſes feuilles & ſa ſemence qui étoit en uſage dés le temps de *Galien* contre les veilles immoderées. Voyez *Zacutus Luſit.liv.1.hiſt.14 med. princ.* Cet *Auteur* parle d'une inſomnie aprés de fortes meditations à quoi tous les remedes furent inutiles excepté l'uſage de la *laituë*; & *l'huile de nymphea enduite au narines*, & il aſſure que la *laituë*, étoit *l'alexipharmaque de Galien* contre les veilles.

Le Nimphea ſes feuilles & ſes fleurs, le pavot rheas, le pourpier, & les fleurs de boüillon blanc.

Les emulſions des ſemences froides grandes & petites, d'amandes douces, de noyaux de peſches, de ſemence de pavot blanc, de pourpier, & ſpecialement de *Stramonium, un grain ou deux de celle cy ajoutée à une*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 370 sur 801

emulſion ſont merveilles.

Il faut toûjours ajouter à ces *emulſions* qui humectent & temperent doucement l'acrimonie & l'effervescence des humeurs, les *ſpecifiques* pour les maladies aigues, à quoi l'inſomnie eſt jointe. Par exemple ſuppoſé que l'inſomnie ſurvienne à une fievre maligne, alors

℞ *Prenez deux dragmes d'amandes douces, des quatre grandes ſemences froides, une dragme de chacune, deux dragmes de ſemence de pavot blanc, avec une quantité ſuffiſante d'eau de ſcorſonnere & de nymphea, pour faire une emulſion, ajoutez y demie once d'eau de cannelle* à raiſon des forces, *un ſcrupule de bezoard mineral*, adouciſſez le tout avec les *tablettes du manus Chriſti perlata, à prendre de temps en temps.* J'ajoute ici le *bezoard mineral* pour reſiſter à la malignité de la fievre que je ſuppoſe.

La decoction d'orge avec le pavot & la regliſſe eſt proposée par *Lindanus* dans l'inſomnie par le defaut de ſuc nourricier, pour humecter le cerveau. *Borellus cent. 4. obſ. 89.* eſcrit qu'une inſomnie avec toux & maigreur fut guerie par l'uſage *de lorgeats.*

Les *remedes* qui fixent les eſprits par une vertu *narcotique* ſont les plus prompts & les plus puiſſans pour arreſter les veilles, & quoyqu'ils ne ſoient pas ſans malignité, on eſt ſouvent contraint de s'en ſervir.

Les *principaux narcotiques ſont, le pavot dont le ſuc tiré par expreſſion & epaiſſi fait le meconium, qui eſt noſtre opium, & le ſuc tiré par inciſion ou qui degoute de luy-même, fait le veritable opium; la mandragore & ſa racine; la racine, les feuilles & la ſemence de jouſquiame; le ſtramonium & ſa ſemence; le datura d'Inde*, qui eſt une *eſpece de ſtramonium; le ſaphran & ſes preparations.* Il y a diverſes *compoſitions de ces narcotiques, anciennes & modernes: les ancien-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 371 sur 801

nes ſont, le philonium Romanum, le philonium Perſicum, le requies Nicolai les pilules de cynogloſſo, mais ces *remedes* ſont preſque abolis, à cauſe que les *narcotiques* y entrent tout cruds; on ſe ſert en leur place, de *l'opium* corrigé.

A l'égard de l'uſage de *l'opium* dans les inſomnies, il faut obſerver exactement les avis de *Vuinklerus, traitté de l'opium pag.* 244. ſçavoir que quoique *l'opium* ſoit ſingulier contre les veilles, il ne faut pas le donner en tout temps, ni à tout le monde. Par exemple quand les veilles ſont un ſigne que la criſe approche, on doit laiſſer *l'opium* & ne pas empêcher la nature; de plus les vieillards tourmentés par les veilles continuelles demandent toute autre choſe que *l'opium*, ſçavoir des *confortatifs*, comme les *eſpeces diamoſchum, diambra*, &c. enfin dans les reſſerremens de poitrine, dans la dyſpnée, la difficulté de reſpirer, l'hydropiſie, &c. il n'eſt pas ſeur de donner *l'opium*, parce qu'il y a danger que les malades ne ſuffoquent dans un ſommeil trop profond.

Septalius nous avertit pareillement de ne faire prendre qu'avec precaution des *narcotiques* aux enfans, parce qu'ils les rendent ſtupides & hebetés.

Chacun ſçait que le *laudanum* eſt excellent quand il eſt bien preparé. La *meilleure preparation ſe fait par les acides, la ſeconde par le tartre fixe, & la troiſieme par la fermentation*, comme je l'ay enſeigné cy-devant. On le *meſle avec des poudres*, par exemple avec *des poudres alexipharmaques* pour faire une *poudre anodine alexipharmaque*; *avec des poudres confortatives pour faire une poudre anodine confortative*, & même avec des *liqueurs alexipharmaques* pour faire *l'eſſence theriacale anodine*. Enfin *l'opium* ſe donne rarement ſeul.

Aprés *l'opium*, *le ſtramonium* eſt recommandé par *Bartholet* comme un *narcotique ſingulier* & inſpirant

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 372 sur 801

de la joye, & il ſe ſert *de l'extrait & des pilules de ſtramonium*, qui ont les mêmes vertus que celles *d'opium*. Voici une *liqueur ſomnifere du méme Auteur.*

℞ *Prenez de la ſemence de pavot, de concombre, de ſtramonium parties egales de chacune, hachez le tout, & mettez le en digeſtion avec une quantité ſuffiſante d'eau dans du fumier de cheval, durant quatre heures; filtrez le tout, & le diſtillez par une retorte à petit feu, la doſe eſt de demie once à une once.* Voicy ſes *pilules de ſtramonium.*

℞ *Prenez ſix livres de fruit de ſtramonium, pilez le & le faites bouillir dans douze livres d'eau de laituë juſqu'à la conſomption du tiers, exprimez la decoction & la laiſſez digerer au ſoleil; aprés quoy vous l'imbiberez d'eſprit de vin, puis vous la laiſſerez deſſecher, vous l'humecterez une ſeconde fois d'eſprit de vin pour la laiſſer encore deſſecher, ajoutez ſur une once de ce ſuc deſſeché & epaiſſi, demie once de ſaphran, & deux ſcrupules d'huile d'ecorce de citron, meſlez le tout pour faire une maſſe de pilules, la doſe eſt d'un grain à deux; non ſeulement elles font dormir, elles arreſtent encore toutes ſortes de flux*

Le même *Bartholet* prend en place du *ſtramonium*, *le datura des Indes, il exprime le ſuc du fruit, il l'epaiſſit & en tire la teinture avec l'eſprit de vin, qu'il arroſe d'eſſence de ſaphran* & la garde pour l'uſage.

Les *remedes externes* ſont pareillement uſités contre l'inſomnie, les principaux ſont les *lotions des mains & des pieds avec les feuilles de laituës, de nymphea, de ſolanum, de vigne, de violette, de teſtes de pavot pilées, de ſommités d'aneth, de fleurs de cammomille*, &c. Exemple

℞ *Prenez des feuilles de vigne, de ſaule, de nymphea, de camomille, une poignée de chacun, quatre teſtes de pavot blanc pilées avec leur ſemence, faites*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 373 sur 801

cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau ſimple, baſſinez les tempes de cette decoction, & lavez en enſuite les mains & les pieds que vous enveloppperez de linges. Cette pratique procurera un ſommeil tranquille.

Les *onctions* viennent aprés les *lotions*, on les fait avec les *huiles de nymphea, d'aneth, de pavot blanc, de jouſquiame, de noix muſcade, par expreſſion, &c.*

On ajoute à ces *huiles*, un peu de *ſaphran*, ou *d'opium*. Par exemple

℞ *Prenez une dragme d'huile de nymphea, demie dragme d'huile d'aneth, un ſcrupule de pavot exprimé, meſlez le tout pour un onguent à appliquer aux tempes.*

L'onguent populeum recemment fait, a lieu ici, ainſi que *l'onguent ſomnifere ordinaire, avec quelques goutes d'huile de jouſquiame.* Quand les douleurs de teſte ſont jointes aux veilles on peut ſe ſervir de *l'onguent d'albaſtre, avec quelques grains d'opium.*

Le beaume hypnotique de Minſichtus, le cataplaſme, de noyaux de peſches & de ſemence de pavot blanc avec le lait de femme, la moëlle fraiſche de l'os de la cuiſſe d'un veau, enduite aux tempes, la moëlle fraiſche de l'os de la cuiſſe du cerf, & la graiſſe de pieds de bœuf, cuite au ſoleil ou digerée & depurée par quelque autre chaleur douce, provoque ordinairement le ſommeil.

On trouve des *petits vers dans les excreſcences du cynorrhodon, qu'on broye entre deux pierres pour en exprimer une liqueur qui ſe garde long-temps ſans ſe corrompre, on en oint les tempes*, ce qui procure un ſommeil agreable & ſans aucun danger. *La decoction des mémes excreſcences* eſt donnée par quelques-uns pour la méme fin.

Une tente de laudanum avec quelques ſpecifiques miſe dans le nez eſt recommandée par *Timæus* pour pour attirer le ſommeil.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 374 sur 801

Il eſt pareillement ſalutaire *d'ajouter cinq ou ſix grains d'opium aux lavemens*, dans les maladies jointes à l'inſomnie, quand il y a du danger de donner *l'opium interieurement*. Quelques Auteurs recommandent même les *ſupoſitoires d'opium*, mais *Zacutus Luſitanus* rapporte pluſieurs exemples, où ces *ſupoſitoires* ont été mortels.

On prepare outre cela une *boule d'opium, des ſemences de pavot blanc, de laituë, de ſolanum, d'aneth, & d'ecorce de mandragore avec le mucilage de la gomme adragant, à quoi on ajoute pour donner une bonne odeur, le bois d'aloë, &c.* on ſent cette boule & elle procure un doux ſommeil.

On compoſe auſſi une *eponge hypnotique ou ſomnifere de ſuc de jouſquiame, de pavot blanc, de mandragore, de meures vertes, de coriandre, de laituë une once de chacune, & d'une dragme d'opium, on mêle le tout, on y trempe une eponge, qu'on deſſeche à petit feu, on l'approche du nez & on s'endort.*

Voici *l'epitheme de Rulandus* dont il ſe ſervoit dans les veilles immoderées jointes au delire.

℞ *Prenez huit onces d'eau roſes, un grain d'opium, deux ſcrupules de ſafran, trempés y des linges pour appliquer tiedes aux tempes.*

Enfin les *ordures de l'oreille de l'ane de la groſſeur d'un pois enduites aux tempes*, ſont éprouvées dans les inſomnies des fievres ardentes, mais il ne faut pas paſſer cette doſe, car le ſommeil ſeroit trop long.

Schmuck recommande les *clyſteres d'ecorce de racine de mandragore, de teſtes de pavot avec la ſemence dans une decoction de lait.*

En un mot il faut dans la cure des inſomnies avoir particulierement égard aux cauſes, ſi c'eſt le jeûne ou le manque de ſuc nourriſſier ou la ſechereſſe; *les humectans, l'orge, les raiſins paſſes, la regliſſe &*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 375 sur 801

les emulſions conviennent ; ſi c'eſt la vieilleſſe, *l'opium* ne convient nullement , mais plûtôt les *confortatifs*, *le vin* , *l'eau de vie* , *les aromates* , *les eſſences d'abſinthe* , *&c*, données *interieurement* , ce qui eſt confirmé par un bel exemple rapporté par *Henry de Heer obſ.* 5. où il demonſtre dans un diſcours elegant que les veilles des vieillards ne ſe gueriſſent pas par les *narcotiques* , mais par les *vineux & confortatifs*. *Schenckius liv.* 1. *de ſes obſ.* dit qu'une femme de Padoüe travaillée d'une inſomnie de quinze jours recouvra le ſommeil par l'uſage du *pain avec le vin de malvoiſie* , *l'ambre & le muſc* ſont de ce genre. Voyez *Vuedelius opiolog. pag.* 38.

Les inſomnies avec les affections nommées vulgairement froides, par exemple les catarrhes , ſe gueriſſent par l'uſage du *poivre blanc* , *par les electuaires aromatiques & tous les remedes chauds*. L'inſomnie par les crudités du ventricule cede à *l'eau de vie buë aprés ſoupé*. Les inſomnies par l'epuiſement des forces & des eſprits, demandent des *remedes analeptiques ou reſtauratifs*, comme les *vins de liqueur* ; enfin ſi on donne des *narcortiques* qu'on y meſle toûjours des *aromates* , ſuivant la coûtume des Anciens dans leur *philonium*.

Un *certain Ictus* fut quatre mois ſans dormir pour s'être trop appliqué à l'étude , on le croioit même en demence , rien ne pouvoit le faire dormir. On lui donna deux ou trois fois une *once de philonium Perſicum avec du vin de malvoiſie*, ce qui lui donna le ſommeil au rapport de *Zacutus Luſitanus liv.* 1. *med. princ. hiſt.* 13.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 376 sur 801

Le ſommeil exceſſif.

Le ſommeil exceſſif.

CEtte maladie eſt contraire à celle cy deſſus, & c'eſt lorſque les malades ſont trop aſſoupis ou dorment actuellement trop.

Il y a pluſieurs affections contenues ſous ce genre, à quoi les Auteurs ont donné confuſement & mal à propos differens noms, parce qu'en quittant *Hipocrate* pour s'attacher à d'autres ſans diſtinction, ils ſont tombés dans la confuſion & dans l'erreur. Le babil de *Galien* & ſon credit n'a pas peu contribué à ce deſordre, & ceux qui ont marché ſur les pas de ce grand parleur ou diſeur de rien, n'ont pû traitter des affections ſoporeuſes que fort confuſemement comme lui.

Pour avoir une connoiſſance exacte de ces maladies, il faut lire particulierement *Lindanus* qui les a expliquées dans leur veritable ſens & dans la derniere netteté dans *ſes meditations phyſiques & medicales pag.* 282. & ſuivantes.

Il eſt important de diſtinguer avant toutes choſes le *ſommeil contre nature & exceſſif* d'avec *l'impuiſſance de veiller*, lorſque les forces des malades ſont ſi abbatues & les operations animales ſi foibles, qu'ils ne peuvent tenir les yeux ouverts, ni remuer aucun de leurs membres. Il ſemble qu'ils ſoient endormis mais ils veillent effectivement : pour marque de cela, c'eſt que s'il entre quelque perſonne inconnuë qui leur parle, ils ouvrent les paupieres qui retombent d'abord : De plus ſi on les interroge ils tâcheront de repondre, mais la foibleſſe les en empéchera.

On ne doit pas donner dans ce cas les *remedes* propres aux autres maladies ſoporeuſes ; les *reſtau-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 377 sur 801

ratifs, *les confortans spiritueux*, sur tout *l'ambre* y sont tres salutaires.

Il faut encore distinguer le *sommeil excessif contre nature*, *du sommeil excessif naturel* aprés des lassitudes & des travaux penibles. Voici une histoire de *Salmuth cent. 3. obs. 66.* à ce sujet. Une fille, dit-il, ayant passé deux jours & deux nuits à danser sans dormir, fut ensuite quatre jours & quatre nuits entieres sans s'éveiller, & un voyageur fatigué dormit dix-huit heures d'un profond sommeil. *Platerus au commencement de ses observations liv.* 1. parle d'un sommeil de trois jours & de trois nuits ensuite d'une grande lassitude. Ces especes de sommeil sont naturelles & nullement du nombre des maladies. On peut rapporter ici le sommeil non naturel qui succede aux hemorrhagies, aux cours de ventre, aux grandes douleurs, aux grandes passions de l'ame qui ont duré long-temps, & en general à tous les epuisements subits des esprits animaux.

Il est pareillement important d'observer que les commencemens de la lipothymie ressemblent à un assoupissement & à une envie de dormir. Par exemple les femmes hysteriques paroissent fort assoupies dans les gros accés, lorsquelles vont tomber effectivement dans la lipothymie. Les femmes affoiblies par le travail de l'accouchement semblent vouloir dormir, mais c'est la lipothymie qui les menace. Les grandes saignées & les autres evacuations excessives de sang, causent certain assoupissement qui est veritablement le commencement d'une lipothymie.

En general comme le sommeil naturel depend de l'influence diminuée des esprits animaux dans les organes externes, & de leur engourdissement, lorsqu'ils ne sont pas assez volatiles ni assez subtils mais phlegmatiques & tardifs à faire les fonctions animales par

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 378 sur 801

les expanſions & les mouvemens requis ; de même le ſommeil contre nature, depend du trop grand engourdiſſement des eſprits animaux.

Je dis que l'influence des eſprits dans les organes externes eſt diminuée dans le ſommeil naturel, ſçavoir en comparaiſon de leur agitation pendant les veilles, mais elle n'eſt pas abolie, puiſqu'on peut en dormant remuer les parties externes. J'ajoute, dans les organes externes, dautant que pendant le ſommeil les eſprits internes ſont beaucoup agités dans le cerveau, ce qui donne occaſion aux divers ſonges de l'ame raiſonnable ; les affections ſont *I.*

Le Carus.

Le Carus. C'Eſt un ſommeil ſi profond avec ronflement qu'on a de la peine à eveiller les malades, la reſpiration demeurant libre & entiere. Le carus eſt proprement un aſſoupiſſement cauſé par le vin, non pas une maladie, & ſeulement un ſimptome qui depend d'une cauſe externe. Par exemple l'eſprit ſulphureux du vin étant plûtôt confondu avec les eſprits du corps humain que bien lié avec eux, produit un ſommeil perpetuel; l'abus de *l'opium* de quelque maniere que ce ſoit, cauſe le même effet. *Salmuth, cent.* 2. *obſ.* 97. fait mention d'un carus, engendré par une *dragme d'opium donné en clyſtere*, lequel carus fut gueri par un autre *clyſtere de vin de malvoiſie*, les fumées des charbons ont lieu ici, car ils ſont empreignés d'un certain ſoulphre mineral qui fixe les eſprits. *Foreſtus liv.* 10. *obſ.* 39. parle d'un carus de cette ſorte pour avoir voulu chaſſer par du charbon allumé le froid dans un accés de fievre quarte.

Le *Gas* ou vapeur des boiſſons pendant qu'elles fer-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 379 sur 801

mentent, soit de la *bierre* soit du *vin* sont de ce genre; & ceux qui ont attiré ces sortes de vapeurs ou esprits sont assoupis profondement & exposés à la suffocatiõ.

La *vapeur* de la *chaux vive* dans une chambre dont les murailles en sont blãchies rend *carotiques* ceux qui y couchent. L'*odeur de saphran* fait la même chose, témoin *Borellus* qui a observé que ceux qui dorment sur un sac où il y a eu du *saphran* deviennent *carotiques* ou surpris d'un sommeil mortel.

La *fumée du tabac* n'est pas moins nuisible par son *huile* extremement *narcotique*, & elle jette dans un profond sommeil, ceux qui en prennent par excés; ceux qui dorment sous un noyer sont exposés au même accident, & cet arbre est nommé *caria* par les Grecs à cause du *carus* qu'il donne.

Enfin le carus est un des simptomes du *mercure ou vif argent*, & *Palmarius chap. 4. du mercure* escrit qu'un Orfevre ayant receu par le nez la *vapeur du mercure* fut supris d'un assoupissement ou carus dont il eût de la peine à étre gueri. Ceux là sont donc proprement carotiques qui sont ensevelis dans un sommeil profond par une cause externe, à quoi on peut joindre la chute d'enhaut, les percussions de la teste & les contusions du cerveau, d'où s'ensuit souvent le carus qui est alors un grand acheminement à l'apoplexie. La *II.* affection soporeuse est

---

Le coma vigil ou cataphora.

Le coma vigil ou cataphora.

CEs deux affections n'en font qu'une dans *Hippocrate*, ce n'est pas proprement une maladie mais un simptome & un assoupissement contre nature qui survient quelquefois aux fievres tant continues qu'intermittentes, ou les malades ont de grandes

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 380 sur 801

envies de dormir & dorment même profondement. Ce ſimptome arrive rarement au commencement des paroxiſmes des intermittentes, & ſouvent ſur la fin de l'accés. Il eſt plus familier aux fievres continues. Il ſe nomme *coma vigil* à cauſe des veilles qui ſont conjointes ; c'eſt à dire que les malades dorment effectivement à l'egard de l'habitude du corps, & des organes externes des ſens, & qu'ils veillent veritablement à l'égard des operations animales internes, ou plutoſt ils ſont agitées de ſonges violens, ils crient à gorge ouverte, jettent leurs membres de côté & d'autres, & repondent impertinemment à ceux qui les eveillent. Cette maladie s'appelle auſſi *typhomania*, ſimptome ordinaire dans les fievres malignes, qui denote la phreneſie & les convulſions prochaines, ſuivant la remarque de *Foreſtus li. 6. obſ.* 38.

La *III.* eſt

La Lethargie.

La Lethatgie.

C'Eſt proprement un aſſoupiſſement profond avec la fievre lente, où les malades dorment, & ſi on les eveillent, ils retombent d'abord dans le ſommeïl, ils ſont ſtupides & ſans memoire de ſorte qu'ils demandent le pot de chambre & quand on le leur a donné ils ne ſongent plus à piſſer. Le delire y eſt joint, car étant eveillés, ils ne repondent qu'à bâtons rompus.

On peut reduire ſous cette claſſe l'action de ceux qui ſe levent la nuit de leur lit, & marchent tout endormis, ce qui n'eſt pas proprement une maladie, mais ſimplement une choſe naturelle, ſçavoir un ſommeil meſlé de veilles, ou des veilles meſlées de ſommeil. Ces ſortes de gens dorment quand aux organes externes des

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 381 sur 801

des ſens, & ſont eveillées par une forte imagination de l'ame raiſonnable, receuë de l'agitation des eſprits un peu trop fixes, par laquelle ils ſont determinez à marcher ſans ſçavoir où. En un mot c'eſt un ſonge tres fort; comme il nous arrive de parler ſouvent en dormant, & de remuer la langue, le larinx, & la machoire inferieure: de meſme ces alleurs de nuit, remuent les parties neceſſaires pour executer les actions à quoy le ſonge les determine; tantoſt ils ont les yeux fermez, tantoſt à demi ouverts, ſuivant que les lieux où ils s'imaginent aller leur ſont connus, ou inconnus. Ils s'expoſent quelquefois à de grands dangers, & tombent du haut des toits en bas, quelquefois ils y marchent ſans danger.

Le Catalepſis, ou Catoche.

Le Catalepſis, ou catoche.

JE NE ſçais que dire de cette affection, c'eſt lorſque les malades demeurent comme une ſtatuë toûjours dans la méme attitude: ſi on les pouſſe ils ſe remuent, & gardent la derniere attitude qu'ils ont acquiſe par l'impulſion. Ils ſemblent plutoſt dormir qu'ils ne dorment en effet, & ils ne ſe remuent pas par une impreſſion interne, mais ſeulement par une impulſion externe comme des machines. Il eſt difficile de dire la veritable cõſtitution des eſprits animaux, & & leur vice ſpecial dans cette maladie: Il eſt certain qu'ils ſont fixes, & moins mobiles qu'ils ne ſont naturellement, & qu'ils animent cependant les membres, puiſque les malades demeurent debout, & aſſis, qu'ils marchent ſi on les pouſſe, & qu'ils gardent leur derniere attitude ſans le ſçavoir, mais pour le reſte j'avoüe mon ignorance. Ce mal eſt tres rare, & nous

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 382 sur 801

n'en avons que peu d'exemples, ſçavoir un dans *Foreſtus liv. 2. obſ. 41. dans les ſcholies*, d'une fille qui devint cataleptique, parce qu'on la forçoit de ſe marier. Un autre dans *Fonſeca liv. 2. de ſes conſultations* où il parle d'un catalepſis de huit en huit jours, qui ne duroit que ſix heures, à une femme qui avoit ſuppreſſion de ſes mois. *Tulpius chap. 22. liv. 1.* dit qu'un jeune Anglois éperdüement amoureux d'une fille, tomba dans le catalepſis par le refus qu'on fit de la luy donner en mariage, & qu'il s'éveilla comme d'un profond ſommeil, quand on lui eut crié qu'il épouſeroit ſa bien aimée. *Henri de Héer obſ. 3.* raporte deux exemples ſinguliers de cataleptiques, & *Hildeſteim* dans ſon *Specilegium des affections de la teſte pag. 224* fait mention d'un certain hypocondriaque ſurpris d'un catalepſis par des vapeurs qui lui montoient de la rate, pour me ſervir des termes de l'Auteur. *Platerus liv. 1. obſerv. pag. 18.* a vû un catalepſis cauſé par la fumée ou vapeur des charbons. Les vers donnent quelquefois cette affection, témoins *Schenkius dans ſes obſervations, & Marcellus Donatus liv. 2. hiſt. medic. admir. ch. 7.*

Entre toutes ces affections, la lethargie demande principalement noſtre attention, car les autres dependent ſouvent des cauſes externes, ou reviennent à la lethargie, qui eſt une maladie primitive, ou principale aſſez frequente & dangereuſe.

LA CAVSE de la lethargie, & de toutes les affections ſoporeuſes, eſt le trop grand engourdiſſement des eſprits animaux qui les rend incapables des mouvemens, & des expanſions requiſes pour exercer les fonctions du ſentiment & du mouvement.

La cauſe éloignée de cet engourdiſſement eſt la trop grande aquoſité des eſprits, ſçavoir lors qu'ils ſont meſlez de trop de phlegme, trop peu ſubtils &

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 383 sur 801

trop peu volatiles, comme il arrive à l'eſprit de vin mal dephlegmé. Afin que les eſprits animaux ſe ſeparent dans le cerveau, & ſe depurent de tout leur phlegme, la ſubſtance corticale du cerveau eſt graſſe & comme huileuſe, ne recevant point, ou tres peu d'eau, qui ſe decharge dans des cavitez faites exprés pour la recevoir, qu'on appelle ventricules: & outre cela il y a une infinité de glandes diſperſées çà & là, pour abſorber tout le ſerum ſuperflu, & le decharger ailleurs. Toute la ſubſtance corticale meſme par où ſe fait la philtration, ou la diſtilation de l'eſprit animal, eſt compoſée de petites glandes qui abſorbent d'abondant la limphe, & rendent l'eſprit animal plus volatile. Que s'il arrive que le cerveau ſoit trop humecté, ou arroſé contre nature par la limphe qui y eſt apportée trop abondamment, ou qui eſt arreſtée dans les ventricules, & par conſequent dans la ſubſtance corticale, les eſprits animaux volatiles ſont rendus impurs, engourdis & pareſſeux par le mêlange de ce phlegme, & comme ils en ſont moins mobiles, ils produiſent neceſſairement le ſommeil. D'un autre coſté, le cerveau trop humecté, & ſes pores remplis de trop de limphe, empêchent l'expanſion des eſprits, leur influence & leur diſtribution dans les organes par les nerfs: d'où s'enſuivent les ſimptomes lethargiques. Ceci eſt confirmé par *Vvillis* qui aſſure dans *l'anatomie du cerveau*, qu'il a toûjours trouvé les ventricules du cerveau remplis de beaucoup de ſerum à ceux qui étoient morts de quelque affection ſoporeuſe. Ces ventricules ne peuvent pas effectivement être pleins, que le ſerum ne regorge dans le cerveau, & ne donne occaſion à la lethargie: par cette raiſon l'hydrocephalos eſt ſouvent ſuivi de la lethargie, comme on peut voir dans *Hildanus cent.* 1. *obſerv.* 10. & *cent.* 4. *obſerv.* 10. *Severinus au traité*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 384 sur 801

de la nature cachée de l'abſces, a obſervé une lethargie dans un enfant, à cauſe d'un hydrocephalos. Les enfans meſmes ſont naturellement enclins à dormir, à cauſe qu'ils ont le cerveau trop fluide, trop mol, & trop humide, & les eſprits animaux au contraire trop engourdis & peu ſubtils : dans les catarrhes & les maux de teſte, que la limphe abonde parce que les glandes ne la philtrent point, le cerveau eſt extraordinairement humecté, & nous avons beaucoup d'envie de dormir. C'eſt encore par cette raiſon que les lethargiques ont le viſage pâle, & bouffi, & les yeux gonflez, ainſi que ceux qui n'ont point encore cuvé leur vin.

La fievre lente qui accompagne la lethargie eſt du genre de celles que nous avons appellées limphatique au traité des fievres.

Les meſmes cauſes ont preſque lieu dans le coma vigil ou fievreux. *Sanchez dans ſes obſerv. pag* 380. dit qu'ayant diſſequé le cadavre d'un malade mort du coma vigil dans une fievre continüe, il trouva les ventricules du cerveau remplis d'eau. *Piſon* raporte un pareil exemple *traité de colluvie ſerosâ pag.* 78. Il faut ſur tout avoir égard à la malignité dans le coma qui cauſe le ſommeil & le delire, comme tous les narcotiques.

Outre les affections ſoporeuſes cy-deſſus, il eſt des aſſoupiſſemens contre nature qu'on range confuſement ſous le coma. *Hillerius cent.* 1. *cur.* 35. a vû un aſſoupiſſement approchant de la lethargie, precedé d'une douleur aux tempes, & d'une dureté d'oreille, cauſé par des vers, lequel revenoit tous les mois avec la Lune. Les femmes hyſteriques ſont ſujettes à s'endormir, & ſi on les laiſſoit faire elles ne s'eveilleroient jamais. *Riviere cent.* 2. *obſ.* 26. apporte un bel exemple d'une paſſion hyſterique periodique, dont il

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 385 sur 801

arreſta le paroxyſme par l'uſage du *laudanum*. *Piſon traité de colluvie ſerosâ pag.* 93. fait mention d'une affection lethargique periodique jointe à la goute, cauſée apparemment par le ſerum. *Borellus cent.*4. *obſ.*67. un pareil aſſoupiſſement periodique qui recommançoit tous les ans le meſme jour

LES SIGNES des affections ſoporeuſes ſautent aux yeux. Il s'agit ſeulement de diſtinguer la lethargie d'avec les autres affections. Les lethargiques ne ſe ſouviennent de rien, ils ont une envie perpetuelle de dormir avec le delire. Si on les eveille ils s'endorment auſſi-toſt, & à peine repondent-ils quand on les interroge, ils ont une fievre lente continüe, avec des redoublemens le ſoir, la chaleur eſt acre & mordante; les ſelles ſont liquides & les urines troubles, le pouls eſt divers & dereglés, le viſage & les yeux ſont pâles & bouffis.

La lethargie ſe connoît d'avec le carus de ce qu'elle ne vient point d'une cauſe externe, de ce qu'il n'y a point de fievre lente dans le carus, ou s'il y a de la fievre elle eſt violente, ou intermittente, ou continuë ardente.

On diſtingue la lethargie du catalepſis, en ce que les malades ne tiennent point leurs membres en ſituation, & les laiſſent aller comme les gens endormis; de la typhomanie ou coma, parce que celuy-cy eſt, accompagné d'une fievre forte, & ſouvent d'une fievre maligne ardente, outre que les malades s'éveillent facilement dans le coma ſans ſe rendormir, ce qui n'arrive pas aux lethargiques.

QVANT AV PROGNOSTIC Hipocrate dit en general *Aphor.* 6. *ſect.*2. que le ſommeil & les veilles exceſſives ſont mêchantes, & *ſect* 2. *Aphor.* 1. que le ſommeil qui fait de la peine, eſt de mauvais augure. Le coma eſt mortel ordinairement dans les fievres ar-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 386 sur 801

dentes, à cauſe de la malignité, comme j'ay déja dit.

La lethargie eſt une maladie aigüe qui tuë en ſept jours : à moins que la matiere morbifique ne s'évacüe naturellement & par criſe, ou artificiellement par les ſelles ; ou que les parotides ne paroiſſent le jour de criſe, ou que la meſme matiere ne ſorte abondamment par le nez en mouchant. Quand la fievre & les autres ſimptomes diminuent, il y a eſperance de ſalut. Quand au contraire les ſimptomes augmentent & la ſueur froide ſort, ſur tout à la teſte, c'eſt un ſigne mortel. Le tremblement qui ſurvient à la lethargie eſt un ſigne mortel. La lethargie enſuitte de la phreneſie eſt mortelle, & la phreneſie enſuitte de la lethargie eſt ſalutaire. Dans

LA CVRE. Il faut 1. vuider le trop de phlegme qui monde le cerveau, par les *ſelles*, par les *ſueurs*, ou par *l'eternuement*. 2 Exciter par des *acides les eſprits* engourdis, & les refaire par des *volatiles ſpiritueux*. Pendant quoy on empêchera le ſommeil par des *remedes acres*, & en picotant les organes des ſens.

Le *vomiſſement* eſt le principal des *evacuatifs*, & il eſt avantageux de le procurer ſi on peut. Les *meilleurs emetiques ſont l'antimoine*, & le *vin emetique*, ainſi que la *teinture de nicotiene extraite avec l'eſprit de vin*, la *doſe de celle cy eſt de deux dragmes*. La *purgation* ſe doit faire d'abord, ſans choiſir le temps, il ne faut point eſtre timide, ny balancer *à purger* les lethargiques, par de forts *purgatifs*, ſans quoy on perd ſa peine. La *ſcammonée avec le caſtoreum* tient icy le premier rang, elle étoit déja en vogue dés le temps de *Trallianus*. Par exemple

℞ *Prenez un ſcrupule de caſtoreum, & un ſcrupu-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 387 sur 801

le de ſcammonee preparée, meſlez le tout, & en faites deux portions à prendre dans un vehicule d'oxymel ſcillitique. Borellus en a gueri un lethargique de 55. ans, *cent. 2. obſervat. 52. L'extrait panchimagogue de Quercetanus* convient depuis *un ſcrupule juſqu'à demie dragme*, ainſi que *l'extrait des trochiſques alhandal*, depuis *ſix grains juſqu'à douze. L'extrait d'eſula* s'ajoute aux autres *purgatifs* pour ſervir d'éguillon. Les *pilules cochie juſqu'à une dragme* ſont recommandées par *Foreſtus obſ. 33. liv.* 10. comme éprouvée, on les meſle avec le *caſtoreum*. Par exemple

℞ *Prenez de l'extrait phlegmagogue de Quercetanus, du caſtoreum, demi ſcrupule de chacun, deux grains de l'extrait des trochiſques alhandal; cinq grains de reſine de jalap avec une quantité ſuffiſante d'eſſence de caſtoreum, pour faire cinq pilules purgatives.*

Je ſuis perſuadé que le *mercure doux* ajouté à ces pilules feroit merveilles, car il eſt excellent dans de ſemblables maladies.

Si le malade ne peut prendre des *purgatifs par la bouche*, il recevra des *clyſteres acres & puiſſants*, à quoy on ajoutera des *ſels volatiles*. On les *compoſe de petite centaurée, de marjolaine, de ſauge, d'origan, d'abſinthe, de ſerpolet, de ruë, de pyrethre, de fiel de taureau épaiſſi, de poulpe de coloquinte enfermée dans un noüet, de l'electuaire d'hiera picra, avec l'agaric, de l'electuaire Indum*, &c. Par exemple

℞ *Prenez de l'abſinthe, de la petite centaurée, des feuilles de ruë une poignée de chacune, trois dragmes de racine de pyrethre, une dragme & demie de poulpe de coloquinte dans un noüet, car autrement elle exulcere les inteſtins, faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau commune, ajoutez à neuf onces de la colature une once de l'electuaire hiera picra avec l'agaric, une dragme de fiel de taureau epaiſſi, demie dragme de ſel volatile*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 388 sur 801

de ſuccin, un jaune d'œuf, meſlez le tout pour un clyſtere qui ſoit aſſez acre.

On applique auſſi des *ſuppoſitoires acres* qu'on enduit de *fiel de taureau*, ou de *l'huile de coloquinte de Quercetanus*. Ou bien on les *fait avec du miel epaiſſi*, du *ſel gemme*, du *fiel de taureau epaiſſi*, des *eſpeces d'hiera picra*, &c.

Aprés ces *remedes generaux* on donne les *ſpecifiques*, & on entremeſle les *ſternutatoires*. Ceux-cy pour eſtre forts ſe font avec les *racines d'ellebore blanc*, & de *muguet* & *quelques grains d'euphorbe*, ou bien avec la *poudre de nicotiene*, *& d'euphorbe*, *quelques grains de ſel volatile d'urine*, *& l'eſprit de vin volatile*. Il eſt bon d'ajouter *ces ſels volatiles aux ſternutatoires acres*, parce qu'à meſure que ceux-cy irritent, les premiers penetrent puiſſamment *Une dragme de vitriol calciné juſqu'à la blancheur*, *& diſſout dans une once d'eau de marjolaine donne une liqueur excellente pour faire eternuer quand on la tire par le nez*. La *ſaignée* à quelquefois lieu, du moins pour faire diverſion ou derivation, ſçavoir lorſque le mal vient d'une abondance de ſuperfluitez que le ſang à chariées, ou du ſerum qui inonde le cerveau. Dans ce cas *Vvillis* conſeille *d'ouvrir les jugulaires*. Si cette *ſaignée* n'eſt pas ſuffiſante, on *appliquera le lendemain des ventouſes ſcarifiées entre les épaules*, ou des *ſangſues* proche les oreilles. Lorſque ces *remedes* ſont inutiles pour reveiller le malade, on doit paſſer aux *veſicatoires* & aux *ſternutatoires*, tant pour faire *diverſion* que pour irriter & evacuer, mais que ce ſoit toûjours aprés avoir fait les *autres remedes*. Par exemple

℞ *Prenez un ſcrupule de poudre de cantharides, douze grains d'euphorbe, quinze grains de caſtoreum, demie once de levain tres acre pour un veſicatoire, les acres & les douloureux* conviennent en ces rencontres.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 389 sur 801

On les attache tantoſt au ſommet de la teſte, tantoſt à la partie ſincipitale, pour faire derivation, tantoſt aux jambes pour faire revulſion.

Les *ſternutatoires* ſe ſoufflent dans le nez, par une plume. Par exemple

℞ *Prenez de la poudre de nicotiene, & de muguet une dragme de chacune, un ſcrupule de racine d'ellebore blanc, quatre grains d'huile diſtilée de marjolaine, douze à quinze grains de caſtoreum, meſlez le tout.*

Voicy le *ſternutatoire de Timæus* éprouvé dans les affections ſoporeuſes.

℞ *Prenez de l'ellebore blanc, du caſtoreum, du poivre blanc un ſcrupule de chacun, de l'huile diſtilée de rue, de marjolaine, de ſauge, deux grains de chacune meſlez le tout.*

On y ajoute fort à propos des *ſels volatiles*, comme le *ſel volatile armoniac*, *l'eſprit de ſel armoniac, avec la chaux vive*, parce qu'ils penetrent fortement pendant que le reſte picote. Voyez un *ſternutatoire de turbith dans la pratique de Barbette avec les commentaires de Deker. pag. 76.*

Les *ſpecifiques* pour exciter ou rétablir les eſprits ſont le *caſtoreum*, qui eſt le meilleur de tous, ſoit en *ſubſtance*, ſoit en *eſſence*, ſoit en *extrait* de quelque maniere qu'on s'en ſerve. La *rue*, *le ſerpolet*, *le pouliot*, *l'origan* ſuivent le *caſtoreum*, & ſpecialement tous les *acides* ſont efficaces pour eveiller & guerir les lethargiques. Les principaux ſont le *vinaigre*, *l'oxymel* & ſur tout *l'eſprit volatile de vitriol*. La marque de ſa bonté c'eſt quand il monte en filant le long de l'alembic non pas goute à goute. On *le prepare avec le vitriol calciné en faiſant evaporer le phlegme en ſorte qu'il ne reſte que l'eſprit volatile qu'on ſepare encore en le rectifiant, d'avec l'eſprit fixe.* C'eſt ainſi qu'on fait *l'eſprit volatile de vitriol* ſi excellent dans la lethar-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 390 sur 801

gie. On peut prendre en place de cet *esprit le vinaigre ce volatile singulier, jusqu'à quelques goutes dans une eau appropriée*, comme de *ruë, de muguet, de marjolaine, dans l'eau apoplectique*, &c. L'esprit *regeneré de vitriol, ou distilé de la teste morte de vitriol exposée à l'air*, qui est moins *vitriolé que nitreux*, est recommandé pareillement contre la lethargie, ainsi que *l'esprit cephalique de vitriol tiré de la teste morte de vitriol reempreignée d'air, & arrosée des especes cephaliques des vegetaux, sçavoir de cerises noires, de fleurs de tillot, de muguet, de marjolaine & de sauge. Cette teste morte distilée suivant l'art, donne aprés la rectification un esprit cephalique tres penetrant, tres volatile & tres salutaire. On le prend dans une eau appropriée de ruë, de romarin*, &c. De ce genre sont le *vinaigre hysterique de Mynsichtus*, & sur tout le *vinaigre vitriolé benit* : C'est un remede singulier dans les affections catarrheuses & soporeuses. Voicy sa preparation

On calcine doucement le vitriol dans un creuset, jusqu'à la consomption du phlegme, alors on couvre le creuset de son couvercle, sur quoy on met des charbons ardens en sorte que la calcination devienne exactement rouge en un quart d'heure. On pulverise la matiere ainsi calcinée, & on la passe par le tamis, puis on prend des charbons de hestre bien pulverisez & tamisez, & deux onces du vitriol preparé cy-dessus, on mesle le tout, & on le met dans un plat de terre, capable de resister au feu. On met ce plat sur des charbons dans un fourneau à vent, & on laisse calciner le tout en remüant toûjours avec une verge de fer jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus aucune étincelle de feu dans la mixtion. Prenez le vitriol ainsi preparé, versez dessus du vinaigre distile tres acre, mettez le tout en digestion dãs un lieu chaud, ou dans un vaisseau bien couvert exposé au Soleil durant quatorze jours; aprés

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 391 sur 801

quoy passez le vinaigre par un papier gris, & vous aurez le vinaigre vitriolé lenit. La dose est de dix à douze goutes dans un eau apropriée. C'est le secret d'un Medecin exact, & tres fameux. On passe de ces *acides volatiles de vitriol* aux choses capables de redonner la volatilité & l'agilité aux esprits engourdis. Telles sont les *essences*, & les *esprits des vegetaux*, *l'essence de muguet*, *l'essence de rue*, *de saphran*, *l'esprit & l'elixir de citron*, *l'essence d'ambre*, *avec l'esprit de roses ou de muguet*, *la semence de moutarde*, & *de cresson. Les sels volatiles mesmes* sont fort estimés tant dans la lethargie, que dans l'apoplexie. Le *thé* est singulier en ces cas. C'est *une petite plante de la Chine, & du Japon qui a les feüilles comme le mirte, qu'on fait cuire dans de l'eau, à quoy elles communiquent une saveur aromatique. Vn verre de cette decoction prise interieurement chasse le sommeil si bien qu'on pourroit passer trois jours sans dormir, elle aiguise mesme l'esprit. Voyez-en la description, & la preparation dans Borellus cent. 3. observ. 59. dans le Museum de Vormius, dans Tulpius liv. 4 observ. ch. dernier, & dans le Valetudinarium de Deodatus pag. 169.* Enfin la *racine d'Inde nommée Cusei* est salutaire *exterieurement* contre la lethargie suivant *Kirckerus* dans son *regne magnetique de la nature pag. 45.*] Je dis *exterieurement* dautant que les *topiques* conviennent aussi à la lethargie, comme *l'esprit de sel armoniac aproché de temps en temps*, lequel fait revenir les lethargiques, les apoplectiques, & les femmes hysteriques. Tel est le *vinaigre empreigné de castoreum, qu'on presente au nez avec un linge, ou une éponge.* L'experience *d'Hartmannus* est une *éponge imbüe de suc d'âche & de vinaigre de rue, & saupoudrée de castoreum en poudre. Le vinaigre* est mesme assez efficace pour chasser le sommeil & entretenir les veilles. Le *suc de fenoüil ou de rue* meslé avec *du*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 392 sur 801

vinaigre & applique au nez, ou appliqué ſur les tempes avec des linges eſt fort recommandé ; la ſemence de moutarde pilée avec du vinaigre eſt ſalutaire *pour froter les plantes des pieds.*

Le Coma des fievres cede toûjours au *vinaigre qu'on applique au nez*, plus le *vinaigre eſt fort* meilleur il eſt, *l'eſprit de vitriol* vaut encore mieux.

Le Carus contracté par l'abus externe de *l'opium*, & des *narcotiques*, par les *vapeurs mercurielles empoiſonnées, par l'ombre du noyer, par l'yvreſſe ou par les vapeurs des liqueurs qui fermentent*, ſe guerit facilement ſi on fait *vomir* les malades de bonne heure. Aprés le *vomiſſement* on preſente du *vinaigre au nez*; & enfin on *volatiliſe les eſprits animaux par des remedes ſpiritueux internes.* Le carus cauſé par *l'opium* ou le *ſaphran*, demande le *vinaigre* qui fixe *l'opium* & détruit entierement ſon *ſel volatile huileux.* Par cette raiſon quelques-uns prennent le *vinaigre* pour preparer le *laudanum.* Dans le carus venu de l'yvreſſe on applique aprés les *vomitifs, du vinaigre ſur la teſte, & un epitheme aux teſticules compoſe de ſuc de grande joubarbe, de vinaigre & de nitre*, il diſſipe puiſſamment l'yvreſſe ſi on le renouvelle ſouvent. *L'eſprit volatile de ſel armoniac* y eſt pareillement propre, parce qu'il coagule d'abord *l'eſprit de vin rectifié*, qui eſt la cauſe de l'yvreſſe, & à cauſe de cette coagulation, il preſerve de l'yvreſſe & la guerit, en coagulant *l'eſprit du vin* & en le pouſſant par les ſueurs ou par les urines.

Le *caſtoreum* & le *vinaigre* ſuffiſent pour toutes les maladies ſoporeuſes.

Nous avons parlé de la generation vitiée des eſprits animaux, & de leur mouvement ou expanſion augmentée ou diminüée, d'où s'enſuivent les inſomnies & le ſommeil, mais il arrive outre cela que l'eſprit

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 393 sur 801

animal s'éloigne quelquefois de ſon mouvement naturel pour en prendre un depravé qui excite des convulſions dans les organes du mouvement, comme nous allons examiner au

CHAPITRE VII.

De l'agitation dereglée & contre nature des eſprits dans les organes des ſens, & du vertige.

JE SUPPOSE que vous avés une connoiſſance exacte du cerveau, de ſes vaiſſeaux, du ſentiment & du mouvement, ſans quoy vous ne pouvez pas m'entendre. Le Vertige.

Le vertige eſt ainſi nommé du verbe *vertere* qui ſignifie tourner, parce qu'il ſemble au malade que tout tourne au tour de luy, ſa teſte meſme & ſon corps auſſi bien que ce qui eſt en ſa preſence, quoy qu'effectivement toutes ces choſes ſoient ſtables, & ne tournent nullement. Nous pouvons imiter cette maladie en piroüetant ſur un pied les yeux fermés, car en nous arrêtant, & ouvrant les yeux ſubitement il nous ſemblera que tout tourne.

Il y a trois ſortes de vertiges, ou plûtoſt trois degrés.

LE PREMIER eſt quand le corps ſeulement & les objets externes ſemblent tourner, & ce tournoyement ceſſe d'abord, ce qui fait le vertige ſimple.

LE SECOND c'eſt lorſque les yeux ſont comme obſcurcis par un nuage, de ſorte que la vuë ſe perd, & qu'il paroît diverſes couleurs jaunes

vertes, bleües, &c. avant que les tenebres occupent les yeux. On appelle ce degré *Scotomie* ou *vertige tenebreux*.

LE TROISIE'ME degré eſt quand ces tenebres ſe font ſi epaiſſes que le malade cherche à quoy s'apuïer, on nomme ce degré *vertige caduc*, dautant qu'il n'y a qu'un pas de là au mal caduc, ou à l'epilepſie qui ſurvient ſouvent au vertige caduc. Par cette raiſon les Autheurs nomment les vertiges, petite epilepſie; & l'epilepſie, vertige violent. En effet il n'eſt preſque point d'aſſaut epileptique de quelque cauſe qu'il vienne qui ne ſoit precedé ou acompagné d'un vertige violent, & les malades diſent ordinairement quand l'accés les va prendre, que tous les objets ſont noirs, jaûnes, verts, &c.

L'eſſence du vertige ſe tire particulierement de la gyration ou tournoyement qui eſt le ſimptome principal. Mais c'eſt ſans exclure les autres ſens, qui ſont attaqués auſſi bien que les yeux, ſur tout dans le ſecond & le troiſiéme degré. Ce qui paroît par le tintement, le ſiflement & le bourdonnement des oreilles, & parce que les malades ne peuvent pas tenir fermement les apuis à quoy ils s'attachent, & ſe laiſſent tomber.

On croit vulgairement que *LA CAUSE* du vertige eſt le tournoyement des eſprits animaux dans le cerveau, ce qui eſt faux; car c'eſt dans l'œil qu'il ſe fait, puiſque c'eſt à la vuë que les objets paroiſſent tourner. Le vice doit donc eſtre neceſſairement dans l'organe de la vuë, non pas dans le cerveau, puiſque ce n'eſt pas par luy que nous voyons. Comment concevoir que les eſprits tournoyans dans le cerveau faſſent paroiſtre les choſes qui ſont hors de l'œil comme ſi elles tournoient? Ce n'eſt point dans le voyant, ny dans l'objet vû que conſiſte le vice mais ſeulement

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 395 sur 801

dans le milieu ou l'organe qui eſt le lieu. Comme les nüages, les floccons de laine, & les mouches qu'il nous ſemble que nous voyons dans l'air, ſont effectivement dans les yeux, ſur tout dans l'humeur aqueuſe: de meſme les choſes qui paroiſſent tourner ſont dans l'œil non pas dehors, ſoit dans le cerveau, ſoit dans l'objet. Il n'y a perſonne qui en touſſant la nuit ou en recevant un coup ſur les yeux ne s'imagine voir des étincelles en l'air, qui ſont pourtant effectivement dans l'œil: de meſme quand les objets paroiſſent tourner, c'eſt ſans doute dans l'œil, où le tournoyement ſe fait.

J'entens un Philoſophe ſcolaſtique qui m'objecte que la vuë ſe fait dans le ſens commun, non pas dans l'œil qui ne voit point, & qu'ainſi le tournoyement des eſprits dans le ſens commun, fait le vertige.

Je luy veux bien répondre ſuivant ſon hypotheſe que je n'embraſſe pourtant point, en diſtinguant le tournoyement d'avec l'aparence du tournoyement. Je conviens donc ſuivant cette hypotheſe que l'aparence ou la repreſentation du tournoyement ſe fait dans le ſens commun, mais je nie que le tournoyement actuel qui fait le vertige s'y rencontre. *P. J. Faber* éclaircit cecy par une comparaiſon tirée du miroir. Si vous remüez un miroir il vous ſemblera que tous les objets remüeront, & ſi vous le tournez en rond les objets tourneront auſſi de la même maniere. S'il arrive un ſemblable tournoyement dans l'œil derriere l'humeur aqueuſe, dans l'humeur proche de la retine, faut-t'il s'étonner que le vertige s'en enſuive.

La cauſe du vertige paroiſt par ce qui a été dit. Sçavoir que c'eſt le mouvement dereglé des eſprits animaux dans l'œil, qui les determine par ſa rondeur concave à un mouvement en cercle. Cette agitation

irreguliere ſe fait pareillement dans les autres organes, d'où s'enſuit le tintement d'oreilles, & la debilité à empoigner les apuis. Lors que le mouvement des eſprits viſuels & des humeurs de l'œil eſt trop rapide & confus, la vuë en eſt ſi troublée que les yeux s'obſcurciſſent, & ſe couvrent de tenebres, qui eſt un ſimptome de la viſion qui ſe perd. Quand le mouvement dereglé des eſprits animaux ſe continüent juſqu'aux muſcles, ils ſouffrent de legeres convulſions, & meſme de forts aſſauts d'epilepſie. Ce qui fait voir que les eſprits viſuels ſeuls ne ſont pas dans le deſordre immediatement dans l'œil, mais tout le ſiſteme des eſprits animaux dans le cerveau ; en un mot que les organes des autres ſens ſont affligés. Comme la giration ou tournoyement des eſprits eſt plus ſenſible dans l'œil qu'ailleurs, cette affection a été nommée vertige de ſon principal ſimptome.

Tout cecy eſt aſſez probable & aſſez clair, neantmoins il reſte quelque obſcurité à l'égard des ſens externes. Pour donner plus de jour, je ſuppoſe comme il a été dit dans la phyſiologie, que toute l'action, ou plutoſt la paſſion de ſentir, ſe fait par une eſpece de contact. Par exemple le contact des rayons viſuels, que je crois materiels, venant à fraper la retine font la viſion, de meſme que la percuſſion de l'air emû excite l'oüye en frapant la tunique nerveuſe du limaçon. Ainſi ce n'eſt pas tant le tournoyement des eſprits, ou des humeurs dans les yeux ou dans la cavité de l'oreille, qui cauſe le vertige, & le tintement, que le tournoyemẽt apparent des objets joint à celuy des eſprits, & des humeurs qui excitent des ſons apparens en touchant la membrane du limaçon, & font paroiſtre diverſes couleurs, jaûnes, bleües, vertes &c. & même des étincelles à ceux qui ont le vertige ou l'epilepſie par les percuſſions que la retine reçoit alors

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 397 sur 801

alors des mesmes esprits ou des humeurs agitées, lesquelles percussions aprochent de celles des rayons visuels que les objets jaûnes, bleus, verts, ou brillans envoyent à l'œil, & qui frapent la retine par un mouvement determiné. Mais laissons-là la theorie, il s'agit principalement icy, de connoître la cause éloignée, ou ce qui excite ce mouvement dereglé des esprits dans le cerveau & dans les organes des sens, d'où dependent ces apparences diverses.

A raison de cette cause éloignée on divise vulgairement le vertige en essentiel, qui depend proprement du vice du cerveau, & en simptomatique qui vient du vice des parties inferieures. Pour dire ingenüement ce que j'en pense, le vertige essentiel est fort rare & la practique journaliere fait connoître que le vertige vient toûjours des parties inferieures. J'avoüe pourtant que les vertiges durables & qui reviennent souvent sont capables d'alterer si fort les esprits animaux & la tissure du cerveau que cette maladie semble à la fin ne dependre que du vice prochain du cerveau, & des esprits.

Les parties qui produisent le vertige par consentement, sont principalement l'estomac qui est sujet à plusieurs vices. Par exemple il est plusieurs personnes tant jeûnes que vieux, qui ne sçauroient souffrir le jeûne & qui tombent dans le vertige tant qu'ils ont l'estomac vuide; le mal cesse d'abord qu'ils ont mangé, une bouchée ou deux de pain & le moindre aliment pris le matin les empêche d'y tomber. La maladie hypochondriaque dont nous parlerons cy-aprés & qui a sa racine dans l'estomac, rend ceux qui y sont sujets, enclins au vertige, sur tout s'ils demeurent long-tẽps à jeun. Les femmes hysteriques n'y sont pas moins exposées, & la suffocation pretendüe de matrice commence souvent par des scotomies ou ebloüissemens, &

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 398 sur 801

le vertige ſe joint meſme au fort du paroxiſme hyſterique. J'ay dit la ſuffocation pretendue de matrice, parce qu'elle eſt innocente dans cette paſſion qui eſt une veritable eſpece de mal hypochondriaque. Les vieillards ſont tres ſouvent affligés du vertige dont la cauſe éloignée eſt le vice de l'eſtomac,& la cauſe prochaine eſt la debilité des eſprits animaux avec la tiſſure vitiée du cerveau, qui engendrent le vertige à la moindre occaſion de refroidiſſement du cerveau, de meditation d'eſprit, ou d'agitation de corps; les perſonnes yvres ont toutes le vertige, & voyent les objet doubles à cauſe de l'agitation des eſprits animaux à quoy l'eſprit volatile du vin n'eſt pas exactement meſlé ny dépoüillé de ſa nature ſulphureuſe pour prendre une nature ſaline.

Les alimens pretendus venteux (car les vents ne ſont point dans les alimens, mais ils s'engendrent dans l'eſtomac) comme l'oignon, l'ail, le refort, la rave, le chou, &c. donnent le vertige étant encore dans l'eſtomac, ſpecialement à ceux qui y ont de la diſpoſition; les vers des inteſtins engendrent des vertiges & des convulſions epileptiques; enfin le calcul des reins deſcendu du baſſinet dans l'uretere cauſe ſouvent de grands ébloüiſſements comme chacun ſçait, mais la queſtion eſt de ſçavoir comment ces vertiges par conſentement arrivent.

On a ordinairement recours à des vapeurs, des exhalaiſons ou des fumées qui s'élevent des parties inferieures à la teſte, mais il eſt impoſſible que cela ſoit, puiſque tous les chemins ſont bouchés, comme il eſt ſuffiſamment demonſtré par *Vanhelmont dans ſes œuvres, & par Schneiderus traité du catarrhe*, qui ont ſuffiſamment diſſipé les vapeurs qu'on dit qui s'élevent des membres, ou des cavités du corps. Pour l'ordinaire ce ſont les mouvemens convulſifs

des parties internes qui troublent les mouvemens des esprits dans le cerveau. Sur quoy voyez *Vuillis. Fonseca par exemple, liv. 2 consult* 30. décrit l'histoire d'un vertige par le consentement de la matrice, suivant luy. Une femme, dit-t'il, souffroit par intervalles un ebloüissement subit, avec un dereglement de ventre, alors elle ne pouvoit se tenir de bout, elle tomboit au contraire & sentoit au temps de l'accés certaine fumée qui montoit des parties inferieures du ventre en enhaut : Ce simptome se passoit bien-tost & elle vomissoit, la fumée pretendüe que cette femme sentoit monter étoient de veritables mouvemens convulsifs, qui commençoient dans les plexus mesenteriques & suivoient les nerfs en montant vers le dos, representant une espece de fumée, mais étant continüés jusqu'au cerveau, ils y mettoient les esprits en confusion, cette confusion se communiquoit aux organes, d'où s'ensuivoit le vertige.

Bartholin cent. 5. hist 74. parle d'un vertige où le malade sentoit monter quelque chose du pied gauche avec une douleur vague du corps. Cette chose qui monte est effectivement le mouvement convulsif des nerfs, qui s'étendent jusqu'aux bouts des pieds, le long desquels la convulsion monte successivement & represente la vapeur & la fumée qu'on accuse mal à propos. La masse du sang fumeuse & vaporeuse fait le mesme effet : tel est le sang des hypochondriaques en qui nous voyons les veines s'enfler, & s'abaisser subitement sans cause apparente ; lequel étant porté au cerveau, y corrompt les esprits animaux, les remüe irregulierement, & produit le vertige. *Lindanus* attribue tous les simptomes du vertige à ce sang fumeux. Mais en verité il y a pour l'ordinaire des mouvemens convulsifs aux parties in-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 400 sur 801

ferieures, ſçavoir à l'égard des hypochondriaques, des femmes hyſteriques, des rateleux, de ceux qui ſont enclins à vomir, &c. Ces mouvemens convulſifs continuent ſucceſſivement leurs vibrations juſqu'au cerveau, où ils troublent les eſprits & font le vertige, comme il a été dêja expliqué. Voyez *l'anatomie du cerveau de Vvillis.* C'eſt là l'eſpece de vertige la plus frequenre & par conſentement. Si à force de revenir, le vertige par conſentement altere la tiſſure du cerveau par les agitations dereglées des eſprits, il arrivera enfin qu'à la moindre occaſion les eſprits animaux ſortiront de leurs routes & engendreront le vertige eſſentiel, lequel depend encore des cauſes externes comme des contuſions, des playes, des coups, des chutes, &c. qui effacent les pores & les traces du cerveau, changent ſa tiſſure & empeſchent le cours naturel des eſprits qui ſont contraints de ſuivre des mouvemens dereglés & de cauſer le vertige & l'epilepſie, lors particulierement qu'il ſe rencontre en meſme temps dans le cerveau quelque vice interne ou quelque amas d'humeurs qui ſont des cauſes occaſionnelles du vertige. *Zacutus Luſitanus liv. 7. med. princip. hiſt. obſervat.* 12. obſerve un paroxiſme de vertige cauſé par un abcés de matiere purulente à l'oreille, *Vvepterus ſur la partie affectee dans l'apoplexie pag.* 67. & 70. fait mention du vertige d'un jeûne-homme en la teſte duquel il trouva une veſſie plaine d'eau claire. *Schenckе dans ſes obſervations ſur le vertige*, fait l'hiſtore d'un vertige ſurprenant, gueri par une grande evacuation de pus par les alveoles des dens. Les fumées metalliques, ſur tout du mercure, ont lieu icy, qui entrent par le nez, affligent principalement le cerveau, & cauſent le vertige eſſentiel : Témoin

l'exemple rapporté par la *Framboiſiere liv. 2. conſult. 3.* où il parle du vertige tenebreux & continüel d'un chirurgien qui avoit gueri pluſieurs verolés par les frictions du mercure, à quoy on atribuoit le mal.

LES SIGNES du vertige ſont evidens par ce qui a été dit ; Il faut ſeulement connoiſtre les ſignes qui diſtinguent le vertige eſſentiel, d'avec le vertige par conſentement. Le premier ſe connoit par les maladies de teſte qui ont precedé, par les bleſſures externes ou autres offences de la teſte. Le vertige par conſentement, ſe connoît parce que quelque autre maladie a precedé, comme la paſſion hypochondriaque ou hyſterique, &c. quand le mal ſe ſoulage ou ſe guerit par le vomiſſement, ou quand il y a quelqu'autres ſignes que l'abdomen eſt affecté.

A L'EGARD DV PROGNOSTIC, le vertige violent & durable, ſans aucune cauſe externe manifeſte, menace les jeunes gens de l'epilepſie, & les vieillards, de l'apoplexie infailliblement. Le vertige eſt plus dangereux & plus difficile à guerir dans un age plus avancé que dans la jeuneſſe En un mot le vertige eſt dangereux ſuivant les degrés ; Il y a du danger quand il n'y a que les objets externes qui paroiſſent tourner ; quād la teſte & le corps tournēt avec les objets externes, il y a encore plus à craindre. Mais le degré le plus funeſte eſt la ſcotomie & le vertige caduc. Dans

LA CVRE. Il faut chercher la cauſe du vertige & l'éloigner, conſiderer ſpecialement les viſceres de l'abdomen; fortifier les eſprits animaux par les *ſpecifiques* & moderer leur impetuoſité: enfin pour preſervatif on fortifiera l'eſtomac. Nous avons dit cy deſſus que le vertige étoit une petite epilepſie, par conſequent les *remedes de l'une* conviennent à l'autre.

Les *vomitifs* ſont merveilleux dans le vertige par conſentement, comme la nature nous enſeigne elle

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 402 sur 801

même. *Piſon traité de colluvie ſerosâ pag.*69. dit qu'un homme fut delivré d'un vertige de cinq ans par un *vomiſſement ſpontanée* & frequent de beaucoup d'eau claire & limpide. Suivons donc la nature,& commençons la cure du vertige par les *vomitifs*, d'autant plus que la cauſe eſt ordinairement dans l'eſtomac ; les *purgatifs* ſuivent les *vomitifs*.

Quant aux *ſternutatoires* , il faut abſolument s'en abſtenir parce qu'ils emeuvent trop tout le genre nerveux. L'éternüement eſt une eſpece de mouvement convulſif qui jette les eſprits animaux dans des mouvemens dereglés, & quoy qu'on evacüe par ce moyen quelque partie de la matiere morbifique, neantmoins ſi le vertige eſt eſſentiel,le ſimptome en ſera augmenté,& le malade plus expoſé à l'epilepſie. Ajoutez que l'eternuement eſt fort contraire aux yeux.

La *ſaignée* ne convient point par elle-même,& ſeulement quand la vie eſt ſedentaire , le ſang abondant & bouillonnant facilement,ce que quelques-uns nomment ſang venteux Voyez la deſſus *Horſtius dans ſes problemes decad.*2.*queſt.*3. où il raporte l'exemple d'un vertige reſiſtant aux autres remedes & gueri par la *ſaignée*.

Pour la methode de la cure je ne parleray point des *vomitifs* qui ſont aſſez connus,pour m'arreſter aux *purgatifs*. Les principaux ſont la *maſſe des pilules de ſuccin de Craton avec l'extrait de coloquinte pour aiguillon. Les pilules maſtichines* ſont propres dans le vertige par le conſentement de l'eſtomac,ou de la matrice, ſuivant *Foreſtus*. *Les pilules cochies* ſont recommandées quand le vice eſt dans le cerveau , car elles ſont aſſez violentes. *L'extrait d'ellebore noir* avec le *mercure doux* purge puiſſamment dans l'epilepſie & le vertige. Par exemple.

℞ *Prenez un ſcrupule des pilules maſtichines , cinq*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 403 sur 801

grains de l'extrait d'agaric, deux grains de scammonnee souphrée, avec une quantité suffisante d'huile distilée de succin pour faire des pilules cephaliques.

Elles sont salutaires pareillement pour l'estomac à raison du vertige par consentement. Ces sortes de *purgations* ont lieu pour empêcher le mal de revenir, & pour cet effet on donne des *pilules nommées usuelles*, qui purgent doucement les premieres voyes ; & causent trois selles ou environ: on les *reitere tous les mois un jour ou deux avant la nouvelle Lune*. On les compose de *gomme ammoniac, d'aloé, de myrrhe, de mastich*, &c. ou bien *d'aloé* non lavé avec quelque doux *aiguillon*, afin de chasser hors de l'abdomen le foyer de la maladie, & le mal en même temps par une *purgation*, ou *deux* tous les mois.

Les *remedes specifiques* sont le *doronicum, le cerfüeil, le soucy, la sauge, le romarin, le boüis, le cubebes*, & en general tous les *cephaliques* : *le doronicum & sa racine* sur tout remporte le prix. Les danseurs de corde mangent celle-cy pour se preserver du vertige sur la corde, & ils en font un grand secret. Les *chamois* sont si adroits à monter les rochers à cause qu'ils mangent le *doronicum*. On trouve dans l'estomac de ces animaux une pierre nommée *aegagropila* que *Vormius donne en poudre* contre le vertige. *L'essence de doronicum* est singuliere. *Velschius decad 2 pag.* 6 a gueri un vertige avec le *foye d'un chamois*, mais peut-estre que le *sucre de citron* qui y fut ajouté n'eut pas moins de part à la gueri son que le *foye*.

Le *doronicum* est suivi du *cerfüeil*, celuy cy est bon de quelque maniere qu'on s'en serve, soit *dans un boüillon*, soit en *essence ou extrait, preparé avec son esprit propre*; particulierement si le vertige vient du vice de l'estomac. *La sauge en decoction dans du vin* est recommandée par *Stockerus interieurement & exterieure-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 404 sur 801

ment, car on boit de cette decoction & on en baſſine la tête & les tempes. L'eſſence de ſauge avec l'eſprit propre eſt efficace. Le romarin eſt eſtimé par *Ferdinandus* & on regarde *ſon eſſence* comme le *dernier remede* dans le vertige rebelle, ſur tout ſi la rigueur de l'hyver augmente le mal. *Riviere* propoſe *la conſerve de fleurs de ſoucy* comme experimentée dans le vertige. Le *boüis* & ſon *huile* ſont tres efficaces dans le vertige & dans l'epilepſie, ſuivant *Fonſeca*, ſoit en *dedans* ſoit en *dehors*; en *dehors on en enduit les tempes & derriere les oreilles, & en cas de neceſſité les battemens du pouls des pieds, & des mains*. Pour le dedans

℞ *Prenez trois onces de conſerve de fleurs de romarin, de l'huile de boüis, de noix muſcade, & de menthe, demie dragme de chacune, avec du ſirop d'écorce de citron pour un electuaire, la doſe eſt de demie dragme.*

Huit ou dix goutes d'huile de boüis avec trois onces d'eau de pivoine font un remede beaucoup meilleur. Enfin les *cubebes maſchées à jeun ou bües dans une infuſion de vin* ſont tres excellentes.

Outre ces *vegetaux* on loüe la *meliſſe, la marjolaine, l'euphraiſe, le fenoüil, les petites ſemences chaudes*, preſque tous les *aromates, le gingembre, le galanga, le caſtoreum, l'ambre gris; les eſſences, les eſprits* & les *huiles de ces vegetaux*. Par exemple

℞ *Prenez de l'eſſence de cerfüeil, de l'huile de ſauge, de gingembre, de baſilic, une dragme de chacun; une dragme & demie de caſtoreum, demie once d'ambre, meſlez le tout pour faire une eſſence pour le vertige. La doſe eſt de 40. ou 50. goutes deux fois le jour, deux heures avant le repas.*

Le *regne animal* nous fournit le *paon*. Sa *chair eſt bonne à manger* contre le vertige, ſuivant *Barthelet*, la *fiente de paon* eſt preferable & recommandée par tous ceux qui en ont fait l'experience. On la prepare

diverſement. Quelques-uns *prennent une poignée de fiente de paon pour la peſtrir avec du vin, ils diviſent le tout en trois parties, ils donnent les deux premieres parties aprés deux paroxiſmes, pour procurer la ſueur, & la troiſiéme deux heures aprés le troiſiéme paroxiſme*, ils aſſurent que par ce moyen la cure du vertige eſt immanquable.

Lindanus dit qu'il a éprouvé l'efficacité de la *fiente de paon* aprés les *remedes univerſels*, il la *donne en forme ſeche, ſçavoir une dragme dans deux onces de quelque eau appropriée*; ou *avec de la conſerve de fleurs de romarin*, ou de *marjolaine avec du ſucre pour donner, la ſaveur. Quercetanus ſect. 2. ch. 1.* met l'exemple d'un vertige gueri par la *fiente de paon.*

On doit avoir égard aux ſexes, & pour les mâles, prendre la *fiente d'un paon mâle*, & la *fiente d'un paon femelle pour les femmes*, ſuivant *l'obſervation de Pierre de Caſtro* qui veut qu'on ramaſſe *cette fiente au mois de May: on en macere une once dans du vin durant la nuit, on coule le tout par un linge, & on le donne au malade en continuant depuis la nouvelle Lune juſqu'à la pleine Lune*; ce qui reuſſit. Au defaut de la *fiente de paon* on peut prendre la *poudre de fiente de chat pour les mâles*, & de *chate pour les femelles. Bartholet dans ſon encyclopedie pag. 166.* compoſe un *electuaire des cervelles de certains animaux*, qu'il nomme *electuaire preſent contre le vertige.* Le voicy.

℞ *Prenez cinquante cervelles de moineaux, une once de cervelle de veau lavée dans du vin & deſſeckée à la fum e; une once d'avelaines, trois dragmes de bon mithridat, meſlez le tout avec du ſirop d'ecorce de citron pour un electuaire. Bartholet* eſtime pareillement la *cervelle de paon.*

On loüe dans le *regne mineral*, le *cinnabre*, tant le

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 406 sur 801

naturel depuré en ſublimant, que l'artificiel preparé avec l'antimoine. Craton Medecin de trois Empereurs appelle le *cinnabre l'ayman de l'epilepſie & du vertige.* Et les *poudres cephaliques qui ont pour baſe l'antimoine*, conviennent dans toute ſorte de vertige. Par exemple,

℞ *Prenez trois dragmes de fiente de paon preparée, deux dragmes de cinnabre, d'antimoine, des cubebes, du galanga, du ſel volatile de ſuccin demie dragme de chacun, & une quantité ſuffiſante de ſucre d'anis pour donner la ſaveur & l'odeur, meſlez le tout pour pluſieurs doſes, dans un vehicule propre.* Par exemple

℞ *Prenez trois onces d'eau de cerfueil, une once & demie d'eau de ſauge, ſix dragmes d'eau de cannelle, de l'eſprit de muguet, & de ſauge une dragme & demie de chacun, meſlez le tout pour diſſoudre la poudre cy-deſſus.*

Le *ſuccin preparé pris interieurement avec une eau appropriée*, ſpecialement avec *l'eſprit* ou *l'eau de ſauge*, le *ſel volatile de ſuccin* ou ſon *huile*, ou le *ſucre* qu'on en compoſe pour la rendre plus facile à prendre, ſont icy d'une grande utilité. Je me ſouviens d'avoir ordõné un jour à un Etudiant hypochondriaque attaqué d'un vertige, ſoit à jeun ſoit aprés avoir mangé, *de prendre ſix ou huit goutes de cette huile, à la fin de chaque repas dans ſon dernier verre, & de s'en enduire doucement l'eſtomac*, ce qu'il fit aprés les *remedes generaux*, & quelques autres *ſpecifiques*, avec beaucoup de ſuccés. J'ordonnai à un autre jeune homme *l'electuaire* qui ſuit, aprés *un vomitif.*

℞ *Prenez une once de conſerve de menthe, ſix dragmes de conſerve de fleurs de romarin, une dragme & demie de petroleum blanc, quinze grains de ſel volatile de ſuccin, avec une quantité ſuffiſante de ſirop de menthe, pour faire un electuaire, il en prit la groſſeur*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 407 sur 801

d'une chataigne le matin, ce qui luy reuſſit fort bien. Si tout eſt inutile, on aura recours au *laudanum* qui eſt le veritable pacificateur des eſprits, on le joindra ſur tout avec le *ſuccin.*

On doit prendre un ſoin particulier pour empêcher que le vertige ne revienne. Si le vice eſt dans l'eſtomac, *l'elixir de proprieté* aura lieu, & on le mêlera avec *l'eſprit de maſtich*, car le *maſtich* en general eſt un excellent *preſervatif* contre le vertige, & ami de l'eſtomac; *l'elixir de menthe* avec *l'eſprit de maſtich* fait la meſme choſe. Voicy la *poudre preſervative contre le vertige de Lindanus.*

℞ *Prenez de la ſemence de coriandre preparée, de la noix muſcade, du gui de cheſne, du galanga deux onces de chacun; du poivre long, du gingembre, de la tormentille, du romarin une once de chacun, meſlez le tout pour une poudre, la doſe eſt de demie dragme matin & ſoir:* le *galanga* ſeul meſlé avec le *ſuccin* eſt eſtimé par le *meſme Auteur.*

L'electuaire qui ſuit eſt propre pour prevenir le vertige & l'apoplexie des vieillards.

℞ *Prenez de la conſerve de romarin, de ſauge, de marjolaine demie once de chacune, du gingembre confit aux Indes, de la noix muſcade confite trois dragmes de chacun, de la ſemence de moutarde, & de roquette une dragme & demie de chacune, deux dragmes de ſuccin preparé, du cardamomum, des cubebes, du galanga un ſcrupule de chacun, une dragme d'eſprit de ceriſes noires, demie dragme de ſel volatile de ſuccin, avec une quantité ſuffiſante de ſirop d'œillet, pour un electuaire* pour la teſte & l'eſtomac.

On ajoutera pour les plus riches de la *confection d'Alkermes*, excellente pour les vieillards à raiſon du *muſc* & de *l'ambre.*

Dans le paroxiſme d'un vertige violent, quand

les malades tombent ſans pouvoir ſe relever, les *vomitifs* ſont efficaces pour les faire revenir, les *clyſteres acres*, uſitez dans l'epilepſie & l'apoplexie ont pareillement lieu, mais moins que les *vomitifs* : on donne enſuitte les *poudres cephaliques* dans les *eaux apropriées, l'eſprit de vitriol cephalique, l'eſprit de ceriſes noires, & de muguet, dans de l'eau de marjolaine, de ſauge, & de ceriſes noires.* On peut y ajouter le *ſel volatile de ſuccin*, & celuy de *corne de cerf*, le *caſtoreum* ou *ſon eſſence*, ſpecialement pour les femmes. *L'huile de ſuccin priſe dans une eau appropriée, juſqu'à quelques goutes* eſt admirable. On *enduit le ſommet de la teſte avec l'huile de ſuccin*, ou *le beaume du Perou*, on *enduit les narrines de beaume apoplectique*, on *preſente au nez la nielle Romaine, ou ſa ſemence arroſée de vinaigre*, &c. En un mot on employe les *meſmes remedes* dans le paroxiſme du vertige que dans l'accés de l'epilepſie.

Suppoſons une femme hyſterique attaquée du vertige, on luy peut donner la *mixtion* qui ſuit, *avec une cuiller* dans le paroxiſme.

℞ *Prenez de l'eau d'hirondelles avec du caſtoreum, de l'eau de meliſſe avec du vin une dragme & demie de chacun, demie dragme d'eſprit de ſel armoniac, quinze grains de ſel volatile de ſuccin, de l'eſprit de ceriſes noires, & de muguet, une dragme de chacun, deux ou trois grains de laudanum, demie once ou ſix dragmes de ſirop d'ecorces d'orange, meſlez le tout pour donner à cuillerées.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 409 sur 801

CHAPITRE VIII.

Du mouvement vitié, & dereglé des eſprits animaux dans les organes du mouvement : de la convulſion, & de l'Epilepſie.

NOVS venons de dire que le mouvement dereglé du ſyſteme des eſprits animaux dans le cerveau étoit ſuivi du deſordre des ſens que nous avons nommé vertige : qui étoit quelquefois ſi grand que les malades tomboient à terre. Nous avons ajouté que ce vertige étoit un degré prochain à l'epilepſie, parce que le trouble des eſprits animaux ſe communiquant aprés la chute du malade hors du cerveau, aux parties deſtinées au mouvement, les convulſions & enfin les epilepſies ſurvenoient. C'eſt par cette raiſon qu'aprés le vertige nous devons traiter de

La convulſion, & l'Epilepſie.

JE SVPPOSE qu'on a vû dans la phyſiologie que tout le mouvement du corps ſe faiſoit par le moyen des fibres, qui ſont comme des cordes pour mouvoir, ou retirer les parties, & que ces fibres étoient remuées par l'eſprit animal ſecondé par le ſang, ſoit que ces fibres ſe reüniſſent en un ſeul ſyſteme, ou faiſceau, ce qu'on nomme muſcle: ſoit qu'elles ſoient ſeparées & envelopent les parties par un tiſſu circulaire, ou de quelque autre figure, comme il paroit dans les inteſtins, dans la veſſie, &c. enfin ſoit que ces parties fibreuſes reçoivent des nerfs du cerveau ou du

Convulſion & epilepſie.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 410 sur 801

cervelet, dont les premiers font le mouvement volontaire, & les derniers font le mouvement involontaire, que quelques-uns nomment mal à propos mouvement naturel, puiſque ces deux mouvemens ſont également naturels & legitimes, lorſque les muſcles ne ſe meuvent que ſuivant le commandement de la volonté, ou lorſque le mouvement involontaire ſe continüe ſuivant les fibres dans les parties internes, paiſiblement & ſans douleur. Mais ſi les muſcles ſe meuvent ſans attendre le commandement de la volonté & avec une douleur conſiderable, & ſi les parties internes ou externes ſe retirent violemment, on appelle cette maladie convulſion & σπασμὸς en Grec du verbe σπάω qui ſignifie *je tire*, dautant qu'alors les parties ſont plutoſt tirées par une violence inſigne & quaſi dechirées, qu'elles ne ſe meuvent legitimement.

La convulſion eſt de deux ſortes, ſçavoir la retraction & la ſecouſſe ; ou ſuivant quelques-uns la convulſion, & le mouvement convulſif Ils entendent par la convulſion la retraction, & par mouvement convulſif, la ſecouſſe. Voyez *Lindanus* qui en a écrit conformement au ſens *d'Hipocrate*. La retraction eſt une convulſion tonique, & la ſecouſſe une convulſion clonique, car Κλονος ſignifie proprement le mouvement inegal d'un membre plus ou moins qu'il ne doit, c'eſt à dire, une retraction & une extenſion involontaire : de là vient le σφυγμὸς κλονώδης, ou le pouls avec vibration, lorſque l'artere ſemble ſe retirer en s'élevant.

Τόνος, ſuivant *Celſe*, ſignifie l'imbecillité, & la roideur d'un membre qui devient alors immobile, de ſorte que la convulſion tonique ſignifie la retraction d'un membre roide qui demeure toûjours dans la même figure ; & la *convulſion clonique* marque les diver-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 411 sur 801

ſes agitations, ou vibrations d'un membre qui ſe retire & s'étend tour à tour.

Il y a *TROIS ESPECES* fameuſes de la convulſion tonique, qui ſont le *tetanos*, *l'emproſtotonos* & *l'opiſtotonos*, à quoy on en peut ajouter pluſieurs autres, comme le *priapiſme*, & le *ſatyriaſis*, la *convulſion canine* jointe au *ris ſardonien*, la *retraction* & la *roideur du bras* par la piqueure du nerf dans une ſaignée mal faite. Enfin cette *maladie ſans nom*, où les genoux ſont retirés, & demeurent roides, à cauſe de la retraction du nerf, & du tendon qui paſſent par la cavité du genou. A l'egard des trois premieres eſpeces *l'emproſtotonos* eſt la convulſion des muſcles maſtoïdes qui tiennent le menton attaché ſur la poitrine: *L'opiſtotonos* au contraire eſt la contraction des muſcles de l'occiput qui le tirent en enbas vers le dos. Enfin le *tetanos* eſt la convulſion des muſcles anterieurs & poſterieurs de la teſte, qui la tiennent roide & immobile, ſans pancher ny d'un coſté ny d'autre.

Le cas décrit par *Hipocrate ſect.* 4. *Aphor.* 35. eſt une eſpece *d'emproſtotonos*, & c'eſt mal à propos qu'on l'attribüe à l'eſquinancie car *Hipocrate* deſigne effectivement la maladie qu'on nomme *torticolis*, ou *contorſion de col*, où le muſcle maſtoïdien demeure roide & en convulſion. Alors la teſte eſt tournée, la trache artere comprimée, & les malades ſont enfin étouffez.

La *convulſion clonique*, ou le mouvement convulſif, c'eſt lors qu'un ou pluſieurs membres ſont agitez inegalement, comme dans l'epilepſie. A quoy on peut rapporter la petite ſecouſſe qui arrive en ejaculant la ſemence dans l'embraſſement amoureux, ſuivant quelques Philoſophes, & Medecins, ſpeciale-

ment ſuivant *Democrite* qui appelle le coit une petite epilepſie.

La crampe, ou *convulſion venteuſe*, à quoy les yvrognes, & les gouteux ſont fort ſujets, a lieu icy. Mais la principale eſpece de convulſion clonique eſt *l'epilepſie qui eſt effectivement un mouvement convulſif dans lequel les membres du corps ſouffrent diverſes contractions, vibrations & agitations.*

ELLE A TROIS DEGRE'S ou eſpeces, comme il vous plaira.

LE PREMIER degré attribué abuſivement à l'epilepſie, c'eſt quand les malades tombent ſubitement à terre, ou demeurent aſſis, mais privez ſubitement de tout ſentiment, & comme enſevelis dans un profond ſommeil à l'égard des actions animales, ſans aucune convulſion ſenſible des parties externes, quoy qu'il ſe faſſe interieurement des convulſions aux parties nerveuſes, ſur tout ſi le mal arrive par le conſentement des viſceres de l'abdomen, comme dans les femmes hyſteriques & les rateleux. Ce premier degré de l'epilepſie eſt veritablement le troiſiéme degré du vertige, que nous avons appellé caduc, qui approche de l'epilepſie, & qui en eſt ſouvent ſuivi.

LE SECOND DEGRE' de l'epilepſie, c'eſt quand le corps eſt ſecoüé par divers mouvemens, & diverſes agitations, le ſentiment, & la raiſon perſiſtant entierement ou non. Les malades danſent, chantent, rient, pleurent, font des contes ridicules, & ſe reſſouviennent aprés le paroxiſme de tout ce qui s'eſt paſſé dans le paroxiſme, ſoit avec, ſoit ſans delire. Nous en avons des exemples dans *la pathologie du cerveau de Vvillis*, & dans *la practique de Riviere*, qui fait l'hiſtoire d'une Religieuſe, attaquée d'une ſemblable epilepſie accompagnée de diverſes convulſions

convulsions du corps sans aucune perte des sens internes ou externes. *Neucranſius traité du pourpre, chap.* 33. apporte un semblable exemple ; *Timeus epiſt.* 9. *pag.* 12. écrit qu'un enfant epileptique s'élevoit en haut, avec bon sens. *Bartholin cent.* 2. *hiſt.* 90. rapporte des gestes, & des actions si surprenantes de certains epileptiques qu'on ne peut les lire, & beaucoup moins les voir sans étonnement. *Boëtius traité des affections omises chap.* 6. écrit qu'un enfant de douze ans, étant dans le paroxisme epileptique s'en alloit courant devant luy sans se detourner, passant au travers du feu, de l'eau, des montagnes & par tout, jusqu'à ce qu'il recontrât quelque muraille qui l'empêchât d'aller plus avant. *L'Auteur* appelle par cette raison, cette affection *epilepsie courante. Valentinus traité de la convulsion*, parle d'une epilepsie piroüetante. On voit dans le *Journal des sçavans d'Alemagne année* 3. *pag.* 526. un epilepsie où la malade rioit durant tout le paroxisme. On lit dans *Ferbr. pag.* 96. *de la scorsonnere*, une epilepsie admirable, ou tous les sens & la raison subsistoient. *Salmuth cent.* 2. *hiſt.* 42 fait mention d'une epilepsie, où l'œil sortoit de la grosseur du poing dans le paroxisme & rentroit quand le paroxisme étoit fini ; & *cent.* 2. *hiſt.* 41. il remarque des visions & des spectres, avant & aprés le paroxisme. Enfin il est impossible de raconter tous les simptomes de cette epilepsie.

LE TROISIEME degré est composé de ces deux, c'est à dire de la perte du sentiment, & de la raison, & en mesme temps, de divers mouvemens, agitations, & secousses du corps, du grincement de dents, du battement des bras, des poulces renfermés fortement dans les mains, & du tremblement des pieds ; tantost le corps s'éleve, tantost il s'abaisse, tantost il se courbe, l'écume sort par la bouche, la langue est mor-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 414 sur 801

duë & ſouvent rejettée par morceau. Tous ces ſimptomes & pluſieurs autres, s'arreſtent ſucceſſivement, & le malade demeure étendu comme endormi. Quand il revient à ſoy, il ne ſe ſouvient de rien, il ſe plaint ſeulement de certain engourdiſſement ou peſanteur de teſte, & d'une grande laſſitude de tous ſes membres.

Ce troiſiéme degré eſt le plus frequent, & le plus connu, le premier eſt rare, mais moins que le ſecond qui eſt le plus terrible à l'égard du vulgaire ignorant qui regarde les malades, comme des poſſedez par le demon, à moins que le Medecin ſage & prudent ne deffende leur innocence. La convulſion & l'epilepſie conſiſte donc dans un mouvement depravé, violent, involontaire & ſouvent douloureux; & le ſujet du mouvement naturel eſt pareillement le ſujet du mouvement contre nature, & ce qui eſt affecté par exemple dans la contraction naturelle du bras & dans l'ejection volontaire des ſelles, eſt pareillement affecté dans ces meſmes mouvemens, lors qu'ils ſont contre nature. Or comme les fibres nerveuſes ſont le ſujet du mouvement naturel dans le corps humain, ſoit du volontaire dans les muſcles, ſoit du non volontaire dans les parties internes du corps, par exemple dans les inteſtins, & comme par tout où il y a du mouvement il y a des fibres, & que par tout où il y a des fibres il y a du mouvement, il faut de neceſſité que les meſmes fibres nerveuſes ſoient le propre ſujet des contractions morbifiques dans la convulſion & dans l'epilepſie. Je dis les fibres nerveuſes parce que les nerfs ne ſont rien autre choſe qu'un amas de fibres arrangées diverſement l'une auprés de l'autre, & revêtues d'une double tunique qu'elles reçoivent des meninges, ce qui fait le corps du nerf. Ces meſmes fibres, ou de ſemblables arrangées d'une au-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 415 sur 801

tre maniere & ſyſtematiquement compoſent le muſcle ſuivant la demonſtration *de Stenon*. De ſemblables fibres entrelaſſées circulairement, ou d'une autre figure dans les parties internes font les mouvemens internes & non volontaires. Concluons que les fibres,& les parties remuées par les fibres ſont à raiſon des fibres le ſujet de la convulſion & de l'epilepſie; d'où depend la diviſion de l'epilepſie, & de la convulſion en *internes* & en *externes*. Les *externes* ſont celles qui attaquent les membres externes, comme les convulſions des bras, de la teſte, des yeux, du thorax dans l'aſthme convulſif, &c. les *internes* ſont celles qui affligent les viſceres internes membraneux, par exemple dans les coliques ſcorbutiques convulſives, dans les paſſions hyſteriques où les inteſtins, le meſentere,& les parties annexées ſont travaillées par des convulſions ſpaſmodiques, ce que les femmes d'Allemagne nomment fort à propos le grand mal qui eſt dans le corps. C'eſt cette maladie qui regne lors que l'eſtomac en convulſion vomit dans la nephretique, ou que les inteſtins ſouffrent des tranchées de colique dans la meſme nephretique. Elle regne pareillement dans la palpitation du cœur, qui eſt une veritable convulſion, & dans les frequentes convulſions des parties internes des hypocondriaques, des ſcorbutiques, & des femmes hyſteriques: qui ſont accompagnées de pluſieurs ſimptomes vagues & errans, ſpecialement quand les plexus du meſentere ſont attaqués. Car comme ils donnent des nerfs aux autres parties de l'abdomen, ils ne peuvent pas étre en convulſion qu'ils ne la communiquent à tout l'abdomen; de plus comme ces meſmes plexus ſont joints aux intercoſtaux, & à la paire vague, les convulſions de la poitrine & de la teſte s'en enſuivent ſouvent. En ſorte que les convulſions des parties internes conti-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 416 sur 801

nuant leurs vibrations juſqu'au cerveau, & cauſant des mouvemens dereglez au ſyſteme des eſprits, ſe terminent enfin en convulſion des parties externes. Par cette raiſon l'epilepſie qui eſt une convulſon des parties externes ſuccede quelquefois aux paſſions hyſteriques, & à l'accouchement difficile, laquelle epilepſie recommance toute les fois que la malade fait des efforts pour accoucher. Les douleurs meſmes de l'abdomen avant & aprés l'enfantement ne ſont rien que des convulſions des parties de l'abdomen, ſur tout de la matrice, du meſentere & des inteſtins.

POVR PASSER AVX CAVSES. Preſuppoſé que l'eſprit animal ſoit le moteur univerſel qui eſt diſtribué par les nerfs du cerveau pour les mouvemens volontaires, & par ceux du cervelet pour les mouvemens non volontaires, ce qui demande quelque reſtriction, ſur quoy voyez *Vuillis*: ſuppoſé dis-je, que l'eſprit animal diſpoſe par quelque maniere que ce ſoit les fibres à ſe retirer, c'eſt le meſme eſprit qui doit neceſſairement mouvoir dans la contraction morbifique des parties. Par exemple comme c'eſt l'eſprit apporté par le nerf du bras qui remüe mes doigts, & mon bras quand je veux, de meſme s'il arrive une convulſion à mon bras par la piqueure de ce nerf, puiſque cette convulſion eſt le meſme mouvement que la premiere contraction de mon bras que j'ay faite volontairement, & qu'elle ne differe qu'en ce qu'elle ſe fait ſans ma volonté, & avec violence ou douleur, il s'enſuit neceſſairement que l'eſprit animal qui remüe mon bras à ma volonté, ſoit auſſi l'Auteur du mouvement convulſif de mon bras, par ſon influence trop rapide & trop impetueuſe à cauſe de l'irritation. C'eſt toûjours le meſme mouvement qui ſe fait quand je ris volontairement, &

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 417 sur 801

dans le ris involontaire, ou ſardonique qui arrive dans un aſſaut epileptique. C'eſt la meſme action dans tous les deux, & par conſequent le meſme moteur, ſçavoir l'eſprit animal. Toute la difference qu'il y a, c'eſt que les eſprits emûs regulierement, & paiſiblement ſuivant la volonté font un mouvement naturel, & un ris naturel, au lieu que les meſmes eſprits pouſſés irregulierement avec confuſion & rapidité par l'aiguillon morbifique, s'elancent avec impetuoſité par le nerf dans la partie, & y excitent des mouvemens convulſifs & un ris convulſif.

LA CAVSE PROCHAINE de la convulſion, & de l'epilepſie eſt donc le mouvement impetueux rapide & dereglé des eſprits animaux, & les cauſes de ce mouvement rapide & dereglé ſe peuvent raporter à deux chefs, ou plutoſt elles ſont de deux ſortes.

LA PREMIERE CAVSE eſt l'irritation de la partie nerveuſe, par laquelle les eſprits ſon agitez avec trop de viteſſe & d'impetuoſité, & produiſent une convulſion plus ou moins forte.

Ainſi quand un nerf eſt piqué, les eſprits qu'il porte tranquillement, ſont emeus par l'irritation qui arrive au lieu de la piqueure, laquelle piqueure conſiſte dans un picotement & vibration ſubtile & prompte des petites fibres du nerf, comme le ſentiment meſme de la piqueure le demonſtre. L'emotion prompte & tremblante des eſprits, ſe continüe juſqu'au cerveau, & ſe communique aux eſprits qui y ſont, leſquels ſe jettent avec impetuoſité dans ce nerf, comme le plus ouvert, & portent la convulſion aux muſcles, à quoy ce nerf ſe termine. Le vomiſſement arrive par la meſme mechanique, enſuitte de l'irritation de l'eſtomac par l'antimoine, ou par une plume introduite dans l'eſophage. On doit raiſonner

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 418 sur 801

de meſme de la palpitation qui depend de l'irritation du cœur, & de tous les mouvemens convulſifs ſemblables.

LA SECONDE CAVSE eſt quelque choſe d'externe vitié, & arreſté dans le cerveau, où il trouble le mouvement des eſprits, ou qui eſt mêlé avec les eſprits meſmes dans le cerveau. De laquelle de ces deux manieres que les eſprits animaux ſoient jettez dans des mouvemens dereglez vagues & confus, il en arrive non ſeulement l'emouſſement des ſens, mais encore diff rens mouvemens convulſifs tant des parties internes que des externes. De ce genre, ſont les paſſions de l'ame, comme la terreur, la colere, &c. qui engendrent ſouvent des epilepſies, & des mouvemens convulſifs violens, en donnant un mouvement impetueux & dereglé aux eſprits. *Gabelchoverus cent.* 4. *cur.* 23. en apporte un exemple digne de remarque, d'un homme prompt à ſe mettre en colere, qui tomba dans une forte epilepſie, dont il fut delivré par de l'eau froide qu'on luy verſa ſur le corps pendant le paroxiſme.

Ces deux cauſes ont donné lieu à la diviſion de l'epilepſie en eſſentielle, & en ſimpathique ou par conſentement. Celle cy eſt la plus frequente & depend ſur tout de l'irritation de quelque nerf: l'epilepſie par eſſence eſt la plus rare.

A l'égard de l'irritation elle ſe fait de diverſes manieres, & en divers endroits, tantoſt vers le principe, tantoſt vers le milieu, tantoſt vers l'inſertion du nerf. A meſure que le mouvement des eſprits s'augmente, ſe deregle & devient plus rapide, à l'endroit de l'irritation, la convulſion s'y forme peu à peu; au commencement ce n'eſt qu'une contraction legere des fibres qui ſe continuë ſucceſſivement en montant le long du nerf, & des fibres qui y ſont

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 419 sur 801

attachées, ce qui rend la partie immobile seulement, jusqu'à ce que le mouvement convulsif ayant gagné le principe des nerfs dans le cerveau, les esprits animaux y soient agitez avec violence, & se jettent avec impetuosité, & en foule dans ce nerf, & dans les nerfs voisins, où ils commencent leurs explosions & leurs expansions. Il s'ensuit de-là, outre le trouble de tous les sens, les convulsions de la partie la premiere affligée & des autres parties également. Lorsque la convulsion commence successivement en montant elle produit la contraction des fibres, ce qui rend le membre immobile, comme j'ay déja dit. On s'imagine sentir alors certaine matiere subtile, comme une vapeur, ou un esprit volatile qui s'éleve des membres au cerveau, où elle excite les convulsions epileptiques.

Cette imagination est confirmée de ce qu'en faisant une ligature au dessus de la partie, où l'on croit que la vapeur reside, on empêche le paroxisme, comme si on empêchoit la vapeur de monter. Par exemple si cette vapeur monte du pouce, la ligature faite au poulce previent l'epilepsie : & en serrant fortement les hypochondres dans la passion hysterique, on en arreste l'augmentation. Comme ce n'est pas effectivement une vapeur qui monte, mais un mouvement convulsif commençant qui donne ce sentiment, la ligature convient non pas en arrestant la vapeur, mais en stupefiant la partie, ce qui oste le sentiment de l'irritation, calme l'agitation des esprits, & enfin la convulsion des fibres, ou suspend du moins leur violence. Il y a plusieurs exemples de ces sortes d'epilepsies. *Lindanus* dit d'une femme epileptique, que toutes les fois que le paroxisme approchoit, elle sentoit un leger picotement au pubis, (qui ne pouvoit venir que de la matrice, parce que la malade avoit ses

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 420 sur 801

mois ſupprimez & étoit ſterile, aprés quoy elle ſentoit monter quelque choſe, en montrant exactement l'endroit, ſçavoir juſqu'au nombril & au deſſus. Cette vapeur pretenduë ne montoit pas viſte, mais peu à peu, & à meſure qu'elle approchoit du cœur, celuy-cy commençoit à palpiter, & aprés un battement ou deux, le malade tomboit en defaillance; lors que le poulx revenoit, elle tomboit dans une convulſion generale, laquelle étant paſſée la malade revenoit à ſoy, & ſe portoit bien juſqu'à un nouveau paroxiſme. J'ay gueri, dit le *meſme Auteur* une fille de dix-huit ans epileptique par une obſtruction de rate ſcorbutique, car les maladies de la rate ſont ordinairement accompagnées de convulſions; je l'interrogeai, & elle m'aſſura qu'elle connoiſſoit quand le paroxiſme devoit venir, par je ne ſçai quoy qu'elle ſentoit traverſer l'hypochondre gauche, qui étant parvenu au milieu du corps, retournoit en arriere & s'élevoit enſuite; ce je ne ſçai quoy, étant arrivé au cœur elle tomboit en defaillance, puis étoit ſaiſie de l'epilepſie. J'ay vu, pourſuit *Lindanus*, un jeune homme qui avoit un os carié au gros orteil, dont il ſentoit monter quelque choſe comme de l'eau chaude; par où il connoiſſoit que le paroxiſme approchoit, & d'abord qu'il ſentoit ce picotement au pied il ſe ſerroit la jambe avec une jarretiere de corde. Ce qui arreſtoit le paroxiſme ſinon il étoit d'abord attaqué de l'epilepſie: Je luy demanday s'il ne ſentoit rien à la teſte, il me répondit qu'il n'y ſentoit rien, hormis le vertige. *Helidæus dans ſes conſeils pag.* 29. fait mention d'un epileptique qui avoit avant le paroxiſme, froid à la main gauche avec une douleur piquante, parce que le doigt annulaire avoit perdu le ſentiment & le mouvement par une playe precedeu-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 421 sur 801

te. *Borellus cent. 2. observat. 95.* parle d'une epilepsie qui commençoit par le poulce & fut guerie par le cautere qu'on y appliqua. *Henry de Héer, observat. 24* raporte une epilepsie causée par une consternation & terreur subite d'une fille, dans la crainte d'estre violée, la malade se frotoit incessamment le poulce du pied dans le paroxisme, & on la delivra en y faisant un cautere, enfin *Hildanus cent. 6. observat. 25.* fait l'histoire d'une femme epileptique par certaine vapeur qui montoit du doigt du milieu de la main gauche; quand le paroxisme aprochoit elle se plaignoit que ce doigt luy faisoit mal, la main entroit en suite en convulsion, puis le bras & enfin tout le corps. Comme la malade ne vouloit point faire de remedes, on luy lia un jour le poignet avec une ligature de peau humaine, & depuis ce temps-là elle n'a rien senti. Ce sont là les epilepsies par irritation & par consentement, les essentielles sont rares, quoy qu'on ne s'aperçoive pas toûjours de ces mouvemés spasmodiques des nerfs.

A l'égard de la *seconde cause* qui est le vice des esprits ou du cerveau, l'epilepsie succede souvent aux playes du cerveau qui n'ont pas été bien gueries à cause du levain malin qui est resté. Aprés la chute sur la teste, le sang arresté sous le crane se corrompt & cause l'epilepsie. Ces causes en blessant le cerveau sont capables de troubler par consentement le mouvement reglé des esprits animaux, ou en les infectant, ou en se meslant à eux. Un homme receut l'année passée une playe considerable au costé droit de la tête, qui perçoit le bregma, les meninges & le cerveau. Peu de jours aprés la convulsion legere du côté blessé survint, & la paralysie parfaite de tout le côté sain. Ensuite l'epilepsie survint qui mit en convulsion tous les deux côtés également, & aprés le paroxis-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 422 sur 801

me, la partie ſaine gardoit ſa paralyſie, & la partie malade ſa convulſion. Les fumées du mercure & de l'étain ont lieu icy, & l'onguent mercuriel enduit à la teſte des enfans pour guerir la galle leur donne ſouvent l'epilepſie. Témoin. *Timæus dans ſes reponſes pag.*106. *Salmuth. cent.*3. *hiſt.*39 a remarqué des convulſions & des epilepſies cauſées par la fumée de l'étain fondu attirée par le nez. La limphe vitiée ramaſſée dans les ventricules du cerveau eſt quelquefois cauſe de l'epilepſie eſſentielle. Suivant *Schneiderus liv.*2. *des catarrhes pag.*103. qui a trouvé dans pluſieurs ſujets morts de l'epilepſie, les ventricules du cerveau pleins de ſeroſités vitiées, *Schenckius* dit la même choſe dans ſes *obſervations*, *& Borellus cent.*2. *obſervat.*78. trouva dans les ventricules du cerveau d'un epileptique quantité de matiere ſemblable à de la graiſſe. Voila à peu prés les cauſes de l'epilepſie par eſſence; celle par conſentement ou irritation, en a pluſieurs; comme la ſupreſſion des mois, des hemorrhoïdes & de la ſemence même, à l'égard des femmes qui engendre l'epilepſie par conſentement en irritant les parties nerveuſes de la matrice. *Hildanus cent.* 6 *obſervat.*25. en apporte un exemple, d'une femme epileptique qui ſouffroit les mêmes mouvemens qu'elle faiſoit en embraſſant ſon mari pour lors abſent, & qui la guerit à ſon retour. *Amatus cent.*2. *hiſt.* 6 a vû une epilepſie pour avoir gueri un ulcere à la jambe, laquelle epilepſie ceſſa d'abord qu'on eût rouvert l'ulcere. *Bartholin cent.*3. *hiſt* 20. dit la même choſe d'un ulcere à la jambe d'où il montoit certaine vapeur qui cauſoit l'epilepſie. Suivant *Horſtius liv.*2. *obſervat.*10. *Hildanus cent.*2. *obſervat.*10. La petite verole donne ſouvent l'epilepſie avant de ſortir, ou quand elle n'eſt pas ſuffiſamment ſortie. La melancholie degenere ſouvent en epilepſie,

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 423 sur 801

& celle-cy en melancholie, témoin *Salmuth cent.2. obſervat.42.* La colique & les purgatifs acres comme l'ellebore & ſemblables engendrent ſouvent les convulſions & l'epilepſie. Les efforts de l'accouchement font la meſme choſe à celles qui y ont de la diſpoſition, comme il a été dit. Une goute degenera en epilepſie qui ceſſa quand la goute revint ſuivant *Riviere cent.3. obſervat.85* Le vice de l'eſtomac, les vers des enfans & des adultes, la groſſeſſe, & la ſupreſſion des lochies produiſent facilement l'epilepſie. En general l'irritation qui cauſe l'epilepſie arrive de pluſieurs manieres, mais ſa cauſe la plus frequente eſt l'acide vitié. En un mot il n'y a rien de plus contraire aux nerfs que l'acide : ſoit qu'une humeur acide s'y inſinüe, ſoit meſme l'odeur acide de quelque levain morbifique. Quant à l'humeur acide elle penetre ſouvent les parties fibreuſes & tendineuſes des muſcles, elle les corrompt, les rend dures roides & immaniables, elle coagule meſme leur aliment ſpermatique & chileux, & le fait degenerer en une matiere gipſeuſe & tartareuſe, ce qui derobe le mouvement au muſcle, le fait retirer & demeurer immobile. C'eſt à cauſe de ces acidités vitiées qui occupent meſme d'autres parties que les muſcles, que les ſcorbutiques, les hypochondriaques & les femmes hyſteriques en qui l'acidité paroît manifeſtement, ſont ſi ſujets aux convulſions, car l'acide vitié ramaſſé autour des glandes du meſentere ou verſé du pancreas dans les inteſtins & de là charié dans le meſentere, y excite des convulſions ſpaſmodiques avec un groüillement de ventre, avec le ſentiment d'une boule, qui monte dans l'abdomen, avec la retraction du nombril en dedans, & pluſieurs ſemblables ſimptomes. Pour ce qui regarde la goute, comme chacun ſçait que ſes

ſimptomes dépendent de l'acide, auſſi ceux qui ſont menacés de l'avoir aux pieds & aux mains, en ſont pour l'ordinaire avertis par des convulſions ou du moins par des crampes qui ſont les avant-coureurs. Le vice qu'on nomme rétraction vient pareillement de l'acide, qui roidit le nerf, corrompt l'aliment prochain, endurcit les parties qui demeurent en ſuite roides & retirées. C'eſt aſſez parler de la convulſion & de l'epilepſie, ſi vous voulez en ſçavoir davantage liſez *Vuillis ſur la pathologie du cerveau*, où il traitte expreſſement des maladies convulſives, qui ſont effectivement les plus frequentes aprés les fievres. Je vous obſerveray en paſſant que cet Autheur parle confuſement, & quelquefois avec doute; il parle avec doute, par exemple quand il ſuppoſe *ſa copule exploſive* qu'il tire de la maſſe du ſang pour joindre à l'eſprit animal, j'avoüe franchement que je n'y comprens rien. Il parle encore confuſement parce qu'il ne s'attache pas exactement à l'origine des convulſions, & qu'il prend le change à la moindre occaſion.

POUR LES SIGNES DIAGNOSTIQUES des convulſions & de l'epilepſie; on connoît que le paroxiſme de la convulſion menace, quand en prenant le poignet pour tâter le pouls dans les fievres ardentes & malignes, on ſent certaine retraction, ſautillement ou vibration des tendons qui ſont deſſus le poignet. Alors le Medecin doit s'aſſurer de quelque convulſion mortelle à la premiere occaſion. La convulſion preſente eſt manifeſte, ſoit qu'elle ſoit tonique, & que le membre demeure en la meſme ſituation, ſoit clonique & que le membre ſoit diverſement agité, tantoſt la douleur eſt jointe à la convulſion,

tantoſt non. Le mouvement convulſif reſſemble beaucoup au tremblement, & on les diſtingue en ce que le tremblement eſt toûjours meſlé avec le mouvement volontaire par exemple, la main ny le pied ne tremblent point qu'on ne veüille les faire agir. Le mouvement convulſif au contraire ſe fait malgré le malade & à ſon inſceu. Enfin on diſtingue la paralyſie d'avec la convulſion tonique, en ce que dans la paralyſie, on peut tirer, flechir & manier le membre paralitique ſans peine. Au contraire dans la convulſion la partie demeure roide & on ne peut la tirer qu'avec beaucoup de douleur.

L'epilepſie, ou le dernier degré des convulſions, ſe connoit ſur tout quand elle menace, par les lumieres & les étincelles qui paroiſſent devant les yeux. Ce ſont ſuivant *Bartholin cent. 3. hiſt. 45.* Les avant-coureurs de l'epilepſie. Le vertige frequent ou violent des jeunes gens eſt un ſigne aſſuré de l'epilepſie qui approche. La maladie nommée incube ou ephialtés qui attaque ſouvent en dormant, menace de l'epilepſie, ſuivant tous les practiciens. L'epilepſie preſente paroît aſſez par ce que nous avons dit de ſes degrés; le malade tombe tout d'un coup à terre, ou s'il ne tombe pas ſes membres ſont agités diverſement, les fonctions animales s'aboliſſent ou ſe depravent, le delire, le ris, les geſticulations, & de ſemblables ſimptomes ſurviennent. On doit ſur tout conſiderer ſi l'epilepſie eſt interne ou externe; celle-cy ſe connoit facilement au mouvement convulſifs des membres externes, & l'epilepſie interne au mouvement convulſif de l'abdomen au groüillement, à ſa retraction ou à ſon enfleure ſubite, par le nombril retiré en dedans, par les contorſions des parties inter-

nes du ventre ſpecialement des inteſtins & du meſentere. La difficulté de reſpirer ſuit de prés, avec un ſentiment de ſuffocation & quelquefois d'une eſpece de corde qui étrangle, &c. Tous ces ſignes font voir la connexion de l'epilepſie interne avec la ſuffocation de matrice, qui ſont au fond une meſme maladie, & ne different qu'en quelques circonſtances peu conſiderables. C'eſt pourquoy tous les *remedes antihyſteriques* conviennent à l'epilepſie, & les *antiepileptiques* à la paſſion hyſterique.

Il faut encore diſtinguer ſi l'epilepſie eſt eſſentielle ou par conſentement. Elle eſt eſſentielle quand le paroxiſme n'eſt precedé d'aucuns ſignes, & ſaiſit le malade d'abord. L'epilepſie eſt par conſentement lors qu'elle eſt precedée par quelque alteration, quelque douleur ou mouvement ſingulier de quelque partie par où on ſent que le paroxiſme commence. Ce qui arrive particulierement quand le foyer eſt dans les parties éloignées, car alors il paroit que le paroxiſme approche par le mouvement, ou par la vapeur pretendüe qui monte de là au cerveau. L'epileſie eſſentielle ſe connoit outre cela, par les affections de la teſte, par la lenteur ou la depravation des fonctions animales, par les cauſes externes qui ont bleſſé la teſte ou le cerveau, par ſa correſpondance avec les mouvemens de la Lune, ce qui n'arrive pas dans l'epilepſie par conſentement, qui eſt plûtoſt accompagnée du vice de quelque viſcere dont les operations ſont bleſſées.

QUANT AU PROGNOSTIC, la convulſion par conſentement eſt moins perilleuſe, & plus facile à guerir que l'eſſentielle. La convulſion qui ſurvient aux fievres malignes, annonce

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 427 sur 801

ſouvent la mort. Si tout le corps eſt ſans convulſion, hormis la levre, ou la paupiere, ou la langue qui en eſt attaquée, c'eſt un mauvais ſimptome, & le Medecin doit craindre ou la mort ou une convulſion epileptique. Les *aphoriſmes d'Hipocrate ont lieu icy. ſect. 5. aphor. 3.* Le hoquet dit-t'il, ou la convulſion ſont de mauvais augure aprés un grand flux de ſang. Le hoquet eſt une eſpece de convulſion. *aphor. 9. ſect. 7.* le delire & la convulſion par une hemorragie ſont fort à craindre. *Aphor. 4. ſect. 5.* La convulſion, & le hoquet ſont mauvais aprés une ſuperpurgation. *Aphor. 1. ſect. 5.* La convulſion cauſée par l'ellebore eſt mortelle. *Aphor. 25. ſect. 7.* La convulſion eſt mortelle en ſuite d'une potion purgative, effectivement les malades en échapent rarement, on ne doit pourtant pas tout deſeſperer, car *l'opium, la theriaque, & les alexipharmaques* peuvent quelquefois les ſauver. *aphor. 66. ſect. 4.* La convulſion & les douleurs violentes d'entrailles ſont funeſtes dans les fievres aigües. *aphor. 13. ſection 7.* La convulſion ou le tetanos par des ardeurs violentes, eſt fatal. *aphor. 18. ſection 7.* La convulſion & le delire aprés les inſomnies, ſont funeſtes. A l'egard de la convulſion jointe à la fievre. *aphor. 26. ſection 2.* il vaut mieux que la fievre ſurvienne à la convulſion, que la convulſion à la fievre. Voyez *Tulpius liv. 3. de ſes obſervations chapitre 24.* qui explique cet aphoriſme aſſez elegamment. Au contraire ſuivant *l'aphor. 57. ſection 4.* ſi la fievre ſurvient à la convulſion & au tetanos, elle termine la maladie. Enfin *aphor. 6. ſection 5.* tous ceux qui ſont attaqués du tetanos meurent en quatre-jours, ſinon ils échapent.

L'epilepſie ne ſe guerit point, ou rarement : l'epilepſie qui arrive avant l'âge de puberté ſe guerit, ſi elle paſſe vingt-cinq ans, elle dure ordinairement juſqu'à la mort, *ſect.* 5. *Aphor.* 7. *Hipocrate* ajoute ordinairement, parce que ce n'eſt pas toûjours, & que *Rhodius* rapporte pluſieurs exemples d'epilepſies gueries aprés la 25. année. *Aphor.* 45. *ſect.* 2. Les enfans epileptiques ſont gueris par le changement d'âge, de lieu, & de regime de vivre, l'âge de puberté delivre les petits garçons de l'epilepſie, & les mois en delivrent les petites filles, ſuivant l'obſervation de *Foreſtus liv.* 10. *obſervat.* 55. *dans les ſcholies* : La forte epilepſie eſt dangereuſe aux femmes groſſes, & elle les menace du moins d'avortement, ce qui n'eſt pourtant pas abſolument vray, car *Rhodius cent.* 1. *obſervat.* 60 parle d'une Dame qui fut travaillée de l'epilepſie durant ſix ou ſept mois de ſa groſſeſſe, & qui en fut delivrée aprés avoir accouché. *Schenckius* a pareillement remarqué dans *ſes obſervations* que toutes les femmes groſſes epileptiques n'avortoient pas. Si le malade n'eſternüe pas pour les *ſternutatoires* qu'on luy donne dans le paroxiſme, c'eſt une mauvaiſe marque, qui montre que la nature eſt preſte à ſuccomber, & preſque abbatüe. Ceux qui ont la fievre quarte, ne ſont pas ſujets aux convulſions. Si les convulſions precedent, la fievre quarte qui ſurvient les guerit *ſect.* 5. *paragraphe* 70. Voyez dans *Salmuth cent.* 2. *hiſt.* 84. l'exemple d'une fievre quarte qui termine une epilepſie. Paſſons à

LA CURE. Je paſſe icy la cure de l'epilepſie des enfans, & des femmes qui eſt expliquée dans la practique ſpeciale, & je ne m'attache icy qu'à la cure de l'epilepſie des adultes. Il faut avant toutes

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 429 sur 801

tes choſes oſter la cauſe éloignée, ſçavoir celle du mouvement dereglé des eſprits, ſoit que le mal ſoit eſſentiel, ou par conſentement : & on doit diverſifier la cure ſuivant la diverſité des cauſes.

Autre eſt la cure de l'epilepſie dans les fievres malignes, autre dans la paſſion hyſterique, autre dans l'epilepſie du ſcorbut, & autre dans l'epilepſie d'un membre particulier. Dans ce dernier cas il ſuffit de *faire une forte ligature au membre* où l'on ſent que la matiere morbifique reſide, ou d'y faire un *cautere* pour prevenir le paroxiſme, & quelquefois meſme guerir entierement le mal. J'ay aporté quelques exemples ſur ce ſujet. Les *ſecours Chirurgiques*, les *ſetons*, *les cauteres*, *les veſicatoires & meſme le trepan* conviennent ſouvent à l'imitation de la nature qui au raport de *Tulpius liv.* 1. *chap.* 8. a gueri deux enfans de l'epilepſie par des ulceres ſpontanées de la teſte, & une fille par une defluxion ſur la gorge. L'epilepſie cauſée par la galle rentrée, ou par quelque occaſion ſemblable, demande des *veſicatoires*, témoin *Hildanus cent.* 3. *obſerv* 10. Le *trepan* eſt meſme utile dans l'epilepſie, & ſuivant *Schenckius*, on a vû des epileptiques gueris par des playes receües à la teſte. *Rhodius cent.* 1. *obſ.* 66. dit qu'un jeune homme epileptique fut delivré par une ouverture qu'il ſe fit au crane en tombant d'un degré. Quand l'epilepſie vient de la carie du crane par la maladie venerienne, il faut y remedier par le *feu*. Voyez *Schenckius liv.* 6. *de ſes obſervations*. On peut dire la meſme choſe des *cauteres* & des *veſicatoires*. *Panarollus pentecoſt.* 4. *obſervat.* 30. fait mention d'un enfant epileptique avec perte de parole & demence gueri par un *veſicatoire ſur la ſuture coronale*. Lorſque les convulſions viennent d'un levain peu connu, & des humeurs vi-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 430 sur 801

riées, la *diete ſudorifique* avec les *decoctions des bois* ſont utiles pour corriger ce vice, témoin *Sennert, liv. 2. de ſa practique traité de l'epilepſie*, & *Hofferus* dans ſon *Hercules Medicus pag.* 10. Il eſt ſalutaire d'ajouter à ces *decoctions*, le *guy de cheſne*, de *coudrier*, de *tillot* & les *autres ſpecifiques*. Liſez *Scholzius conſ.* 40. & 41. *ſur l'uſage du guajac dans l'epilepſie*, & *Thonerus liv. 2. de ſes obſervations pag.* 92. qui a gueri une epilepſie cauſée par la colique, avec une *decoction des bois*. *Schenckius* a gueri un vertige tres difficile par la meſme *decoction avec quelques ſpecifiques*. Il faut faire preceder les *remedes generaux*, & *vuider les premieres voyes*; aprés quoy il eſt ſans doute que ces ſortes de *decoctions diaphoretiques* font merveilles dans toutes les maladies chroniques en continuant l'uſage, & procurant une ſueur à raiſon des forces: on altere par ce moyen la mauvaiſe conſtitution des humeurs, & on evacuë ſucceſſivement ce qui eſt vitié, comme la gueriſon des maladies veneriennes par ces *decoctions* le demontre evidemment.

Si l'epilepſie eſt jointe, ou dépend plus ou moins d'une ſuppreſſion de quelque evacuation de ſang accoutumée, la *ſaignée* aura lieu, & on choiſira l'endroit à raiſon des circonſtances. *Rhodius cent. 1. obſervat.* 61. fait mention d'une epilepſie guerie par *l'ouverture des hemorrhoïdes*, & d'un enfant de huit ans epileptique, delivré par la *ſaignée*. *Zacutus Luſitanus liv. 1. pract. admir. obſerv.* 26. a vû une cruelle epilepſie à une accouchée, qui fut terminée par des *ſanſuës* qu'on appliqua à la partie interne de la vulve. Le *meſme Auteur obſervat.* 27. a gueri une femme epileptique groſſe de ſept mois par une *ſaignée du pied*, & *obſervat.* 28. une autre femme groſſe de neuf mois & epileptique, à cauſe d'une ſuppreſſion

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 431 sur 801

d'hemorrhoïdes, par une *saignée au pied* & par des *sangsuës attachées à l'anus*. Le mesme *Zacutus liv. 1. med. princip. hist. 26.* remarque que les femmes grosses attaquées de l'epilepsie meurent de la *saignee au bras*, non pas de *la saignée au pied*.

On doit avoir soin de mesler les *remedes* pour l'epilepsie aux *specifiques* pour les parties attaquées dans l'epilepsie, mais toûjours aprés avoir fait les *remedes generaux*, specialement quand l'epilepsie n'est point essentielle, ou quand elle n'a point son foyer dans quelque membre externe. Pour l'epilepsie par le consentement des parties internes, elle n'a rien de meilleur que le *vomissement* provoqué par *l'antimoine*, & les *purgatifs* par le *mercure doux* avec les *appropriez*, mais il faut que le *mercure soit bien preparé & sublimé sept ou huit fois, jusqu'à ce qu'il soit devenu tout chrystalin, & qu'il n'ait plus rien de la volatilité arsenicale mercurele.*

Les *Narcotiques* sont de grande importance dans l'epilepsie, car ils calment les mouvement dereglez des esprits & les desordres des sens : & pour prevenir le paroxisme epileptique tant interne qu'externe, il est salutaire de mesler les *narcotiques aux specifiques*. Par exemple les *pilules de laudanum avec l'huile de camphre* à l'imitation *d'Hartmannus* sont excellentes. Et *Fonseca liv. 2 cons. 8.* dit que *l'huile de bouis* est un admirable *narcotique pour oindre les tempes, les narines & le pouls*.

Quant aux *remedes generaux* les *vomitifs* sont assez connus : entre les *purgatifs le mercure doux* est le meilleur, & comme il lasche doucement plûtost qu'il ne purge, on luy donnera pour aiguillon *l'extrait d'ellebore*. Par exemple.

℞ *Prenez quinze grains d'ellebore noir*, ou de *l'extrait catholique d'Andernac*, ou du *panchimago-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 432 sur 801

gue de Crollius, comme on voudra, *quinze grains ou un ſcrupule de mercure doux bien preparé, deux à trois grains de l'extrait des trochiſques alhandal* avec une *quantité ſuffiſante d'huile diſtillée de ſuccin pour faire des pilules*: ou bien à l'imitation de *Riviere*.

℔ *Prenez demi ſcrupule de ſcammonée ſouphrée quinze grains de mercure doux, meſlez le tout pour une poudre à donner en forme du calomelas de Turquet.* Ou bien

℔ *Prenez une dragme de conſerve de romarin, demi ſcrupule de jalap en poudre, quinze grains de mercure doux, trois grains de ſcammonée avec les roſes avec une quantité ſuffiſante de ſirop de pommes pour un bolus purgatif d'une doſe.*

Le temps de donner ces *purgatifs* eſt avant la nouvelle Lune, & les *autres ſpecifiques* ſe donnent de meſme avant la pleine ou nouvelle Lune, ou avant ſes quartiers, ou dans le temps des changemens de Lune.

Les *purgatifs* uſités ſont, les *pilules cochies*, les *arabiques*, & les *fetides*, principalement dans les convulſions des parties internes, la ſuffocation de matrice, &c. La *doſe eſt juſqu'à quinze grains*, avec quelque aiguillon, & le *mercure doux, ce dernier étant preparé & uni avec quelques grains de mercure de vie par une longue & exacte trituration, donne une poudre antimoniale mercurielle excellente pour purger*: & pour ajouter aux *ſpecifiques*, car le *mercure de vie* perd ſa vertu *vomitive*, & eſt corrigé par *l'eſprit de ſel* qui eſt dans le *mercure ſublimé*.

Il n'y a point de Medecin qui ne compoſe un *anti-epileptique particulier*, d'une infinité de ſpecifiques, dont je ne raporterai que les plus éprouvés.

La *pivoine* ſe preſente la premiere dans le regne

vegetal, elle êtoit en eſtime dans le temps de *Galien*, la meilleure eſt la *pivoine mâle*, aux *feuilles larges & rondes*. Car la *femelle* les a plus *longues*, & plus *pointües*. La *racine arrachée lorſque le Soleil eſt dans le ſigne du lion*, ſe prend interieurement ainſi que ſes *grains*, ou ſa *ſemence noire en poudre*, ou en *emulſion*. Sa *racine penduë au col* eſt un excellent amulete pour prevenir l'epilepſie, il faut la *prendre au prin-temps, ſçavoir dans le mois de mars, ou d'Avril au decours de la Lune*, la vertu *amuletique* de la *racine de pivoine*, a été éprouvée par *Galien*, confirmée par *Foreſtus liv. 10. obſerv. 59.* par *Bartholin cent. 4. hiſt. 69.* & dans les *obſervations communiquées à Riviere par Monſieur des Grands Prés, obſerv. 7.* Le *muguet* ſuit la *pivoine*, ſon *eſprit & l'eſſence de ſes fleurs* ſont tres efficaces. Pour les biens preparer *Lindanus* ordonne de *cueillir les fleurs bien meures avant le lever du Soleil, lors qu'elles ſont encore humectées de la roſée de May*, qui eſt un *menſtrue ſingulier* pour en tirer la vertu, on *coupe les queües, & on met les fleurs dans un vaiſſeau bien bouché pour les diſtiler. On verſe l'eau ſpirituenſe qu'on a tirée ſur de nouvelles fleurs, ce qu'on reïtere pluſieurs fois, aprés quoy on a un eſprit de muguet concentré dans quoy on met macerer du caſtoreum, & on diſtile le tout : c'eſt un antiepileptique* puiſſant, la *doſe eſt de demie dragme, ou d'une dragme* pour les adultes, ſuivant que *l'eſprit* eſt fort. Le *guy de cheſne* vient aprés, on le donne en *poudre dans une eau appropriée*, *Boyle* apporte un experience fameuſe de ſa vertu, dans ſa *Philoſophie experimentale pag.* 185. d'une epilepſie inveterée, guerie par cette *poudre*, on le recommande pareillement pour faire un amulete. Le *guy de coudrier* eſt encore meilleur que celuy de *cheſne*, on s'en ſert en *amulette*, & en *poudre*, mais on doit le *cueillir au mois de Mars*. Le *coudrier* meſme à beaucoup de

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 434 sur 801

vertus, & *l'huile tirée de ſon bois par diſtilation eſt le fameux oleum heraclinum de Rulandus*, & un *antiepileptique divin* comme vous pouvez voir dans *ſes cures & dans ſon treſor de practique*. Le *boüis* ne cede rien au *coudrier*, *& l'huile diſtilée de ſon bois* peut être ſubſtituée à *l'huile de coudrier*, on en prend *juſqu'à quatre goutes dans de l'huile de tillot durant quelques jours*, ou bien on *enduit les tempes & le pouls quand le paroxiſme aproche*. Le *ſouphre vegetatif tiré du lycopodium ou mouſſe de terre gravelée*, eſt un *excellent antiepileptique pour les enfans*, le *ſouphre tiré des barbes de coudrier* vaut encore mieux.

Le *charbon trouvé* ſous la *racine d'armoiſe rouge le jour de ſaint Jean ou environ, avant le Soleil levé, ou à midi*, remedie puiſſamment à l'epilepſie. *Petreus dans ſes diſſertations liv. 1. diſſert. 6. §. 53.* en a fait l'experience ſur une perſonne illuſtre, *Joël* dit la meſme choſe dans *ſa practique* avec cette circonſtance que ce charbon ne ſe trouve que le jour de ſaint Jean, non pas dans un autre temps. Je croiois que c'eſtoit une fable, mais une femme de ma connoiſſance m'a montré de ces charbons qu'elle avoit trouvé ſous *l'armoiſe*, dont elle gueriſſoit pluſieurs enfans epileptiques.

Chacun ſçait l'efficacité des *fleurs de tillot*, *l'eau & l'eſprit des fleurs de cet arbre* ſont uſités dans l'epilepſie. Le *ſirop de Nicotiene* fait du *ſuc des feuilles vertes* & de *miel* eſt eſtimé par *Zacutus Luſitanus* qui a gueri une epilepſie tres opiniaſtre par l'uſage de ce *ſirop* qu'il faiſoit prendre tous les jours durant ſix ſemaines. Voila les principaux *vegetaux antiepeleptiques*, à quoy on peut ajouter tous les *cephaliques*, & ſpecialement les *aromates*. On en fait diverſes *compoſitions*, comme les *eaux epileptiques*, *de Langius*, *de Kolruterus*, *de Dornkrellius*, &c.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 435 sur 801

chacun en fait à ſa mode. Exemple d'une *eau cephalique epileptique.*

℞ *Prenez huit onces de feuilles & de fleurs de ſauge, trois onces de fleurs de muguet, une once de fleurs de lavandes, deux onces de racine de veritable pivoine, des feuilles & des fleurs de marjolaine, des cubebes, demie once de chacun, deux onces de cannelle choiſie, trois dragmes de giroſles, deux dragmes de macis, mettez infuſer le tout dans quatorze livres de bon vin blanc durant quatorze jours, & diſtilez le tout au bain Marie.* Ceux qui connoiſſent la matiere medicale compoſeront facilement de ces ſortes d'eaux.

Les *animaux* nous fourniſſent contre l'epilepſie premierement, les *remedes humains*, ou tirez de *l'homme*, ſçavoir le *ſang humain*, ſon *eſprit* ſon *ſel volatile* & ſon *huile* qui ſont *ſpecifiques*, meſme contre l'epilepſie hereditaire, ce qui eſt infaillible dit *Lindanus*, ſi on prend le *ſang d'un homme nouvellement decollé*, car *le ſang d'un homme ſain* eſt inutile, on le *meſle avec un peu d'eſprit de vin.* La raiſon qu'il en donne c'eſt que les *eſprits de l'homme decolle* ont eſté comme coagulez, & concentrez par la crainte de la mort. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que *l'eſprit* & le *ſel volatile de ſang humain* ſont admirables dans l'epilepſie. *M. Michaël mêloit l'eſprit cephalique de vitriol* dont nous parlerons cy aprés, avec *l'eſprit de ſang humain.* Ce qui fait une *mixtion* qui tire ſur le vert & ſur le bleu. Cet *Auteur* a delivré par ce moyen pluſieurs epileptiques hereditaires.

L'arriere faix humain vient aprés le *ſang*, on en tire un *eſprit volatile par putrefaction*, tres utile dans les maladies hiſteriques & dans l'epilepſie. Un *Roy de Pologne* en a été gueri. La *doſe eſt depuis quinze juſqu'à 30. goutes*, & la *poudre d'arrierefaix preparé ſe donne juſqu'à demie dragme*, *le tout au decours de*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 436 sur 801

la Lune. Le *crane d'un homme mort d'une mort violente, ſur tout la partie triangulaire, entre la ſuture ſagitale & la lambdoide, ſeul ou calciné philoſophiquement, ou bien ſon ſel volatile, & ſon eſprit urineux rempli du ſel volatile concentré*, conviennent particulierement. La *doſe du crane pur, ou calciné ſans feu, eſt d'un ſcrupule à deux, la doſe de l'eſprit eſt de 15. à 30. goutes ſuivant ſa force, & du ſel volatile, depuis demi ſcrupule juſqu'à 15. grains; l'huile du crane humain, diſtilée, rectifiée & enduite au ſommet de la teſte, eſt un remede tres preſant* pour prevenir l'epilepſie, ce que je crois bien, car c'eſt un *ſel volatile concentré. L'huile meſme de ſuccin meſlée avec la poudre de crane humain & diſtilée à un feu violent & gradué, donne une huile antiepileptique admirable, ſi ſa puanteur incommode, on la circulera avec l'eſprit de vin.*

Du *crane* je paſſe au *cerveau humain, ſon eſprit & ſon huile preparée* à l'imitation de *Hartmannus*, conviennent à l'epilepſie. Ce qui ſe doit pareillement entendre de *l'uſnée du crane humain, ramaſſée ſur la teſte d'un pendu*, elle eſt admirable à cauſe de la *mumie* qui a fermenté avec elle; les *os d'un homme mort violemment, diſtilez ou preparez* ne ſont pas à negliger dans l'epilepſie.

La *dent d'hypopotame* eſt un *ſpecifique ſingulier* dans toutes ſortes de convulſions *internes*, ou *externes*, on la donne *preparée ſans feu*, ou *ſon ſel volatile diſtilé*. On fait auſſi des *anneaux de cette dent qu'on met aux membres en convulſion*, ou *aux doigts des pieds dans la crampe. Le caſtoreum* a lieu icy: il eſt merveilleux ſur tout ſi on le met *infuſer dans de l'eſprit de vin avec des ſels volatiles*, à l'imitation *de Barbette*. Par exemple

℞ *Prenez du ſel volatile de ſuccin, & de crane humain, un ſcrupule de chacun, deux dragmes de caſto-*

reum, metez infuſer le tout dans de l'eſprit de vin, faites le circuler & digerer, & vous aurez une teinture epileptique excellente. Le caſtoreum convient principalement aux convulſions internes, comme à la paſſion hyſterique & à la colique convulſive, & aux convulſions toniques des parties. *Le caſtoreum ajouté aux clyſteres* eſt fort convenable dans l'epilepſie. La *fiente de paon*, propoſée pour le vertige revient icy. Voyez *Borellus cent.3. obſerv.15.* qui en a fait l'épreuve dans la cure d'un epileptique. On la donne *en ſubſtance en forme de poudre avec les ſpecifiques, ou dans une infuſion de vin.*

L'hyrondelle & l'Elan ſont aſſez connus, c'eſt pourquoy je n'en dis rien.

Enfin les *œufs de caille ſechés & pulveriſez* ſont donnés juſqu'à *demie dragme.* C'eſt l'experience de *Hoëfferus* dans ſon *Hercules medicus.*

Le *regne Mineral* nous fournit principalement les *ſouphres fixes d'antimoine dépoüillez* quoy qu'ils paroiſſent toûjours ſous la forme de *ſouphres*, car ils participent à la nature de *l'or. Le cinnabre d'antimoine* eſt le plus excellent, on le nomme *l'aiman de l'epilepſie* pour ſes grandes vertus. Il doit eſtre bien *preparé & ſublimé huit fois* pour le depurer. Si on ſçait tirer une *teinture du cinnabre d'antimoine*, avec quelque *eſprit vegetal*, on aura un excellent *antiepileptique.* De ce genre eſt le *remede nommé par quelques-uns l'aſtre ſecret de mercure, compoſé du cinnabre d'antimoine par le moyen d'un menſtrue tiré du nitre & du ſel gemme qui ſe precipite en criſtaux dorés comme du ſafran*, qui ſont admirables dans l'epilepſie. Il y a un *ſouphre d'antimoine encore plus ſubtil & plus puiſſant que le cinnabre, preparé de la liqueur dans quoy on a precipité le ſouphre doré d'antimoine, d'avec les ſcories du regule d'antimoine, laquelle paroît limpide & clai-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 438 sur 801

re, mais ſi on y verſe du ſel armoniac il ſe precipitera encore un ſouphre tres ſubtil d'antimoine, de couleur d'écorce d'orange & fort beau, dont les vertus ſurpaſſent, ou du moins égalent le *cinnabre d'antimoine* pour la cure de l'epilepſie.

Le *vitriol* eſt ſpecialement recommandé icy, par *Paracelſe* ſur tout ſon *eſprit*, non le *vulgaire* mais le *volatile* qui a été tiré par un nouvel alembic comme parle *Paracelſe*. *L'arcanum caduci de cét Autheur* eſt fait de *cet eſprit volatile de vitriol, de l'eſprit volatile de tartre, & de l'eſprit theriacal camphré.* On le nomme encore *miſtion ſimple*; nous en avons où *l'eſprit corroſif de vitriol entre*, non pas le *volatile*, *& le phlegme de tartre* ſeulement; ce qui fait l'impoſture de cette compoſition. On luy donne auſſi le nom de *ſpecifique* pour les maladies tres aigües. *L'eſprit volatile de vitriol* doit eſtre preparé en ſorte que le *phlegme* ſorte le premier en *forme de filets & l'eſprit en ſuite goute à goute.* On doit *faire calciner le vitriol au Soleil pour faire evaporer inſenſiblement ſon phlegme & pour faciliter par cette douce digeſtion, & par une eſpece de fermentation avec l'air la ſortie de l'eſprit volatile.* On imite cette veritable *volatiliſation d'eſprit de vitriol, avec l'urine humaine, ou les eſprits vegetaux.* Tel eſt *l'eſprit volatile epileptique de vitriol de Quercetanus.* On le prepare *en calcinant le vitriol au Soleil juſqu'à une parfaite blancheur, ce qui eſt aiſé aux jours caniculaires dans les mois de Juillet & d'Aouſt*, auquel temps on fait *la poudre de ſimpathie. On verſe deſſus le vitriol ainſi calciné de l'eſprit d'urine preparé ſans fermentation; Il ſe fait une eſpece de boulie qu'on met diſtiler ſuivant l'art au feu de ſable, un peu*

plus fort qu'à l'ordinaire, on rectifie l'esprit cinq fois, & il est excellent pour l'epilepsie.

J'ay dit que *l'esprit de vitriol se volatilisoit* par les *esprits des vegetaux*, c'est de cette maniere que nos *esprits antiepileptiques & cephaliques* sont faits, on *verse les esprits cephaliques vegetaux composés sur la teste morte de vitriol reimpreignée par regeneration, & on distile le vitriol imbu des esprits volatiles qui donne un esprit de vitriol cephalique ou epileptique merveilleux, qui est celuy qu'il faut mesler avec l'esprit de sang humain* pour la cure de l'epilepsie hereditaire. Enfin le *succin est un remede puissant* contre l'epilepsie & les convulsions, & son *sel volatile* est souverain dans les convulsions qui surviennent aux fievres malignes. Le *liqueur de corne de cerf succinée, ou le sel volatile de succin mêlé avec l'esprit de sang humain*, sont tres efficaces. D'autant que dans l'epilepsie on a besoin de *remedes* qui penetrent avec quelque impetuosité, on y ajoute le *camphre* qui fixe en quelque maniere les esprits animaux, & leur redonne leur mouvement naturel. Le *camphre est même somnifere.* On compose diverses *formules* de tous ces *vegetaux, animaux, ou mineraux.* Par exemple

℞ *Prenez du cinnabre d'antimoine, du succin preparé, un scrupule de chacun, douze grains de castoreum, du sel volatile de succin, & de crane humain, demy scrupule de chacun, trois grains de camphre, mestez le tout pour une poudre, pour trois doses, à prendre dans le vehicule qui suit.*

℞ *Prenez de l'eau de muguet, de cerises noires, de fleurs de tillot une once de chacune, trois dragmes d'essence de romarin, une dragme d'esprit de crane humain, une once de sirop de fleurs d'œillet, mestez le tout. Potion antiepileptique.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 440 sur 801

℞ *Prenez de l'eau de fleurs de tillot, de ceriſes noires, de ſauge une once de chacune, trois dragmes de liqueur de corne de cerf ſuccinée, une dragme d'eſprit theriacal camphré, une once de ſirop de pivoine, meſlez le tout pour prendre trois ou quatre fois le jour. La doſe eſt de trois à quatre cuillerées.* Autre

℞ *Prenez deux onces d'eau d'andoüilliers de cerf, une dragme d'eſprit de cerveau humain, une dragme & demie d'eſprit de ſang humain, quinze grains de ſel volatile de crane humain, demy ſcrupule de ſuccin, cinq grains de laudanum, une once de ſirop de ſtecados Arabique, meſlez-le tout.*

Pour les *remedes externes*, outre les *amuletes* dont j'ay dêja parlé, & dont le plus fameux eſt le *ſureau qui croiſt ſur le ſaule*, éprouvé par *Bartholin cent. 4. obſervat. 69.* On eſtime beaucoup les *onctions avec l'huile de ſuccin, le baume du Perou, l'huile de marjolaine, &c. La ceinture de cuir humain* eſt ſalutaire pour *mettre ſur les lombes ou à la region des hypochondres*, on croit que le *gros nerf de la cuiſſe* eſt encore plus efficace, pour ceindre la partie en convulſion, *l'anneau de la dent de l'hypopothame*, ou de *pied d'elan, de bufle, & d'ambre jaune*, ſuivant *Paracelſe*, eſt aſſez connu & recommandé. Tout ce qui a été dit cy-deſſus regarde le temps hors du paroxiſme.

Quant au paroxiſme, s'il eſt violent on fera *vomir* le malade pour le reveiller, mais comme ſa bouche eſt exactement fermée par la convulſion du muſcle temporal; Il faut à l'imitation de *Borellus*, luy ouvrir la bouche en metant le poulce & le petit doit aux deux coins de la bouche, & en apuïant fort, de cette maniere elle s'ouvre avec beaucoup de douleur, alors *on diſtile dans la bouche le vomitif*. En place

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 441 sur 801

de quoy les *clysteres acres* ſont excellens, on y mêle un *ſcrupule de ſel volatile de corne de cerf*, ou de *ſel volatile de ſuccin*. L'effet de ces *ſels volatiles* dans les *clysteres* ſont ſurprenans, ſpecialement ſi l'epilepſie interne ſe rencontre en même temps. Les *ſternutatoires de racine de pyrethre, d'ellebore blanc, de caſtoreum, de vitriol calciné, ou de ſel de vitriol, ſouflés dans le nez*, rapellent les epileptiques. *L'eſprit ſeul de ſel armoniac un peu fort, preſenté au nez dans une fiole à long col*, fait revenir les apoplectiques & les epileptiques, *la fumée de ſuccin* fait le meſme effet. Ainſi que *l'huile de ſuccin beüe juſqu'à trois ou quatre goutes dans une eau apropriée*. Enfin on *met dans la bouche ce qu'on peut de ſpiritueux & de volatile*, pour faire revenir plûtoſt les malades.

La langue que les dents ont offencée dans le paroxiſme, ſe guerit en y *ſaupoudrant de la poudre d'yeux d'écreviſſes, & en l'enduiſant de l'extrait de quelque vulneraire avec le ſucre*. Voyez le *Journal des ſçavans d'Alemagne année 4. pag.295*. Tout ce que nous venons de dire, convient à toute ſorte de convulſion en general & ſpecialement à la convulſion clonique ou epilepſie. La cauſe de cette derniere convulſion eſt l'irritation tres ſenſible & continüelle de quelque partie nerveuſe, toûjours au meſme endroit & preſque de la meſme maniere, à l'occaſion de quoy les eſprits animaux influent copieuſement à cette partie, & tient ſes fibres dans une contraction perpetuelle ; cette irritation eſt ou manifeſte & dependante d'un agent ſenſible, ou occulte & produite par un agent qui n'eſt point ſenſible. La premiere ſe voit dans la convulſion cauſée par la piqueure d'un nerf dans une *ſaignée*, par une *purgation exceſſive*, & par

la priſe d'un *violent vomitif*. *De Héer obſervat.* 26. fait mention d'une convulſion de 30 heures, cauſée par le *vitriol vomitif ou gilla vitrioli*, *l'antimone & le mercure mal preparés* & donnés à contre temps cauſent le meſme malheur. *Tulpius livre* 1. *obſervation* 15. raporte un meſme effet de *l'euphorbe*. Les bleſſures des parties externes produiſent le meſme effet & *Hochſteterus decad.* 5. *caſ.* 6. a vu ſucceder l'opiſthotonos, puis le tetanos & enfin la mort, à une fracture de la jambe par un coup de mouſquet. *Schenckius dans ſes obſervations*, parle d'un opiſthotonos par un cloud qui piqua un doigt du pied, d'une convulſion mortelle par la piqueure d'un nerf dans la *ſaignée*, & d'une convulſion canine, ſurvenüe à la bleſſure des nerfs de la jambe. En general toutes les bleſſures des nerfs, des membranes & des tendons principalement aux articles, engendrent ordinairement des convulſions. Les playes de la teſte ont lieu icy. *Hildanus cent.* 5. *obſervation* 9. a obſervé une convulſion canine, & un tetanos de tout le corps par une playe receüe à la peau du coſté gauche de la teſte. Les *onguents où le mercure entre* ſont de ce genre, ſuivant *Bartholin cent.* 4. *hiſt.* 48. Qui a vû une convulſion de la teſte ſur le coſté gauche en ſorte que le nez & l'épaule ſe regardoient horizontalement, par l'uſage d'un *onguent mercuriel*. Enfin *l'eau forte buë* cauſe des contractions de membres effroyables. Voyez *les actes de medecine de Copenhague volum.* 1. *pag.* 210.

A l'égard de l'irritation occulte; Il n'eſt rien de plus ordinaire que de voir les fievres aigües & malignes ſe terminer en convulſion aprés une mauvaiſe criſe. *Bartholin cent.* 2. *hiſt.* 93. a vû une fievre tier-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 443 sur 801

ce terminée en une convulsion, par le transport de la matiere morbifique. *Schenckius dans ses observations* dit qu'une ereſipele avec fievre fut ſuivie d'un opiſthotonos. Les gouteux ſont ſujets quelquefois aux convulſions contre le témoignage de *Galien*. Voyez *Hoëfferus Hercules medicus pag.* 14. Ce n'eſt pas une choſe rare que l'acide morbifique des gouteux, & des hypochondriaques penetre profondement les parties fibreuſes & tendineuſes des muſcles, les rende roides, dures & intraitables, & y coagule leur aliment ſpermatique ou chileux en une matiere tartareuſe & gypſeuſe, ce qui fait perdre le mouvement à la partie & la tient retirée & immobile. Les excremens retenus dans le cerveau donnent pareillement la convulſion. *Rhodius, cent.* 2 *obſervation* 94. fait mention d'une femme morte d'une convulſion, en qui l'on trouva les ventricules du cerveau, remplis d'un ſerum clair & bilieux qui s'eſtoit communiqué de la à la moëlle de l'épine. *Schenckius* trouva dans un homme mort de l'opiſthotonos deux cuillerées d'eau acre entre la dure mere & le cervelet. *Tulpius cent.* 1. *chapitre* 32. a vû des convulſions violentes de tout le corps avec un mal de tête gueries par du pûs qui ſortit par le nez. Enfin les convulſions ſont epidemiques dans les Indes Orientales, témoin *Bontius chap.* 2. *de ſa medecine des Indiens*. La convulſion venteuſe ditte vulgairement crampe qui afflige les jambes & les autres parties muſculeuſes, eſt de ce lieu, elle depend d'une humeur ſereuſe ſubtile & acre qui attaque les muſcles Il paroit par ce que nous avons dit, quel eſt le ſiege ou le ſujet de la convulſion, & que le levain ou la racine du mal eſt quelquefois dans le ſujet meſme d'inhéſion ou dans la partie affectée, & quelquefois non. Ce qui fait

que la convulsion d'une partie est essentielle, ou par consentement.

A L'EGARD DE LA CVRE, on commencera par éloigner la cause, on calmera ensuite les parties nerveuses & leur irritation, puis on les fortifiera. On fera toûjours preceder indispensablement les *remedes generaux*, entre lesquels on remarque que les *clysteres* sont tres utiles, quand la douleur presse on doit avoir recours au *laudanum meslé avec les specifiques*.

Les *remedes internes* sont tous les *carminatifs*, les *cephaliques*, & les *antiepileptiques*, specialement le *castoreum* & ses *preparations*, la *sauge*, la *lavande*, le *succin*, le *romarin*, sa *decoction*, *l'esprit de vin theriacal*, *l'esprit de vin camphré*, & si le mal est opiniâtre la *decoction des bois* principalement de *guajac & de vinaigrier*, le *cinnabre*, & tous les *autres epileptiques* sur tout les *volatiles*.

Outre tous ces *remedes*, lorsque dans la convulsion tonique, la partie demeure roide, & qu'il est à craindre qu'elle ne reste toûjours en cet êtat. On doit avoir recours à quelques *topiques* en forme *d'onction huileuse & spiritueuse*; mais moins ces *topiques* sont *onctueux*, moins capables d'embaraſſer les pores, & plus *spiritueux*, plus ils sont efficaces. Tels sont *l'huile & l'esprit de vers de terre*, ou le *liniment éprouvé* par *Foreſtus liv.* 10. *obſerv.* 110 dans une convulsion bilieuse jointe à une douleur extrême. Le voici.

℞ *Prenez de l'huile d'iris & de vers de terre, deux onces de chacune, quatre ſcrupules de caſtoreum pulverisé, meſlez le tout pour enduire la partie malade chaudement.* De ce genre sont *l'huile de renard, l'huile de caſtoreum, l'huile de briques*, le *petroleum*, *l'huile de ſuccin, l'huile diſtilée de terebenthine*, le *beaume ſpaſmatique* de *Mynſichtus*,

Mynſichtus, la graiſſe humaine, la graiſſe d'oye rẽplie des plaies nervines & cuite à la broche. Voyez en *la preparation dans la practique de Riviere, & obſ. 8. communiquée par Pacher. L'huile de ſuccin meſlée avec le petroleum* eſt admirable dans une convulſion roide par une cauſe occaſionnelle froide. *L'eſprit theriacal camphré meſlé avec le caſtoreum, l'eau d'hirondelles avec le caſtoreum* ſont fort eſtimés. Il y en a qui prennent de la *vieille urine qu'ils font cuire avec la mie de pain blanc & un peu d'aſſa fetida, pour oindre la partie retirée. Rulandus dans ſes curations empiriques pag. 53.* a gueri deux malades du tetanos, par *l'onction de l'huile de lin*, on recommande ſur tout les *huiles diſtilées de genevrier, de ſuccin, de ſpica, de galbanum, & le galbanetum de Paracelſe*, on peut ajouter à ces *huiles* celle *d'euphorbium*, mais comme elle eſt forte il faut de la circonſpection.

℞ *Prenez de l'huile de terebenthine & des vers de terre, demie once de chacune, une once de graiſſe humaine, demie once de graiſſe de chien, meſlez le tout pour un liniment.* En voilà un autre recommandé par *Penotus* pour reſoudre en peu de temps la convulſion.

℞ *Prenez demie dragme d'huile de terebenthine, ſix goutes d'huile de giroſles, une quantité ſuffiſante de mucilage de bryonia, pour donner la conſiſtence, meſlés le tout pour oindre la partie malade. Enfin l'onguent nervin, l'onguent dialthea, l'onguent ſpaſmodique de Mynſichtus* ſont ſalutaires pour le même uſage en *mettant l'emplaſtre nervine par deſſus.*

La convulſion qui ſurvient à la piqueure du nerf dans la *ſaignée* ſe gueric en verſant dedans de *l'huile diſtilée de terebenthine, de l'huile de brique, ou de cire* en mettant par deſſus *l'emplaſtre qui ſuit.*

℞ *Prenez un ſcrupule d'euphorbe, demie once de*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 446 sur 801

terebenthine, un peu de cire, meſlez le tout pour une emplaſtre : ou bien dilatez la playe & verſez y de l'huile de terebenthine. Voyez Sylvius liv. 2. ch. 23. §. 84. & Sculet dans ſon arcenal de chirurgie obſ. 64. Si la partie reſte douloureuſe & enflée aprés la *ſaignée*,

℞ *Prenez de la graiſſe de renard & de blaireau, trois onces de chacune, demie once d'huile diſtilée de ſpica, deux dragmes d'huile de maſtich, trois dragmes de vin, meſlez le tout pour oindre la partie chaudement. Le cataplaſme ſuivant* eſt excellente s'il y a de la lividité.

℞ *Prenez de l'agrimoine, du cerfueil, des fleurs de camomille une poignée de chacune, trois onces de racine de grande conſoude, une once & demie de celle du ſigillum Salomonis, de la ſemence de lin & de fenugrec demie once de chacune, faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau juſqu'à la conſiſtence de cataplaſme.*

Sculet, dans ſon arcenal chirurgique obſ. 28. enſeigne la maniere de remedier à la convulſion cauſée par la remiſe d'un article luxé.

La convulſion qui ſurvient à une playe ſe guerit *en oignant la partie avec l'huile ou la liqueur huileuſe de vers, avec l'huile de terebenthine, ou en verſant dans la playe quelques goutes de baûme de ſouphre terebenthiné.*

La convulſion par la piqueure d'une bête venimeuſe, demande ſi le mal eſt leger, qu'on *enduiſe la partie ſeulement d'huile de ſcorpion* : ſi le mal eſt conſiderable, *on appliquera ſur la bleſſure des ventouſes ſcariſiées ou le cautere actuel ; ou l'emplaſtre magnetique arſenicale malaxée avec l'huile de crapauts ou de ſcorpions* : on donnera interieurement *la theriaque meſlée avec la gentiane*, & on procurera la ſueur.

Si la convulſion vient d'une *ſuperpurgation*, ou

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 447 sur 801

d'un *purgatif violent*, *le laudanum & la theriaque* ſuffiſent.

La convulſion venteuſe eſt diſſipée par une legere *friction* à la partie, avec un *linge rude*, ou *avec la main chauffée*, *ou en enduiſant la partie d'eſprit de bayes de genevrier*, *ou d'eſprit theriacal*. Voicy *l'onguent de Craton* eprouvé en ce cas.

℞ *Prenez quatre onces de graiſſe d'oye fraîche, demi ſcrupule d'huile diſtilée de giroſles, cinq goutes d'huile de cannelle, meſlez le tout.*

La convulſion des femmes groſſes, ſur tout la venteuſe, ſe guerit par la *matricaire* qui eſt *ſpecifique*, *on pile la plante & on l'applique ſur le chinon du col ou ſeule ou avec la verveine.*

La retraction par une cauſe interne demande les *volatiles* pour corriger *l'acide*, *les temperées* pour *l'emouſſer* & tout ce qui peut fournir un ſuc nourricier loüable. *Tackius phaſ. ſoph. 2. p. 128.* a gueri une retraction totale laiſſée par la goute, avec *l'uſage du lait ſeul.*

Le Tremblement

A raport ici, car c'eſt une affection meſlée du mouvement naturel & volontaire, & de quelque choſe de convulſif. Par exemple, quand on veut lever quelque membre, il s'abaiſſe & tire du coſté contraire, & reſiſte au mouvement volontaire, qui eſt pourtant à la fin le plus fort. Le tremblement des parties eſt plus ou moins grand à raiſon de ſes degrés, & ſimple ou convulſif. Le ſimple eſt un petit tremblement tel que celui qui ſuccede à la crapule, aux fortes paſſions & ſpecialement à la colere. Le convulſif, eſt un fort tremblement, tel que celui qui arrive ſouvent dans le declin des paroxiſmes epilep- le tremblemẽt.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 448 sur 801

tiques, & qui ceſſe avec le paroxiſme. Ce dernier eſt appellé par les Grecs σπασμὸς τρεμώδης en ſorte que cette maladie regarde les mouvemens depravés du corps.

Ceux qui ont cette maladie ne peuvent remuer librement leurs membres, ni les tenir alongés ou ſuſpendus ; ſoit que tout le corps & tous les articles en ſoient affligés, ſoit quelque membre particulier, il ſera toûjours agité & ira en ſautillant. *ON DIT ORDINAIREMENT* que la cauſe du tremblement, eſt un combat entre la faculté motrice affoiblie & la peſanteur du membre, dans lequel la premiere ne ſçauroit ſuffiſamment mouvoir le membre, parce qu'il eſt trop peſant, mais on ne ſçauroit donner aucun ſens raiſonnable à cette penſée quelque choſe qu'on entende par faculté motrice ; dautant que le membre eſt ſuffiſamment mû dans le tremblement, par exemple le pied eſt étendu, le bras & la main prennent & retiennent, mais avec depravation. C'eſt à dire que cette action eſt accompagnée du mouvement dereglé & de l'inquietude du membre qui eſt bleſſé par depravation, non pas par diminution, comme la faculté affoiblie le ſuppoſe. Car ſi le tremblement venoit de l'imbecillité de la faculté motrice, le mouvement du membre ſeroit ſeulement plus tardif ou plus penible.

LA VERITABLE CAVSE du tremblement eſt donc l'action conjointe de deux muſcles antagoniſtes ou non, qui contribuent au mouvement de quelque membre.

Ce ſont proprement deux actions dont l'une eſt principale & volontaire, l'autre moins principale & contre nature. Par exemple en même temps qu'un muſcle étend le bras, l'autre le retire, ou le fait mouvoir de quelque autre maniere vitié, d'où s'en-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 449 sur 801

ſuit le tremblement. Les cauſes de cette double action contre nature des muſcles ſont les mêmes que du mouvement naturel, ſçavoir les eſprits animaux, dont les influences naturelles ſont le mouvement naturel, & les influences depravées, le mouvement vitiée. Le vice des eſprits animaux dans le tremblement, conſiſte en ce qu'au lieu de ſe porter plus promptement & plus abondamment dans un muſcle que dans l'autre, ils ſe diſtribuent également en même temps dans deux muſcles diſtinguées, ce qui produit un mouvement dereglé, par le vice propre des eſprits ou de la partie qui les reçoit. Le vice propre des eſprits eſt lors qu'ils ſont agités confuſément, & qu'ils s'égarent dans les paſſions violentes, comme la terreur, la crainte, la colere, &c. ou qu'étant rendus trop fixes par quelque vertu narcotique, ils ſont portés irregulierement & en deſordre dans les nerfs. C'eſt par cette raiſon qu'aprés l'excés du vin fort & violent, & l'abus des narcotiques, par exemple de l'opium & du jouſquiame, les membres ſont ſujets à trembler. *Fonſeca liv.* 1. *conſ.* 38. obſerve un tremblement cauſé pour avoir trop bû de vin qui commençoit à ſe gaſter.

C'eſt par le vice de la partie que le tremblement arrive, quand le nerf qui doit porter les eſprits, ou le muſcle où ils doivent être portés, ont les pores mal conformés, ou les fibres mal diſpoſées ou arrangées, ou quelques tuyaux même bouchés ou embarraſſés, en ſorte que le mouvement des eſprits en eſt depravé, leſquels ſe jettent en même temps dans le muſcle deſtiné au mouvement requis, & dans le muſcle voiſin.

Le venin du *mercure* a lieu ici, & on ſçait que les Orfevres qui en manient ſouvent, ont de frequens tremblemens, ainſi que ceux qui portent avec te-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 450 sur 801

merité la ceinture de *mercure* pour ſe delivrer de la galle.

Le trop grand refroidiſſement de la partie donne le tremblement & *Borellus cent.* 1. *obſ.* 84. en a gueri un par la *ſaignée* produit par un temps froid. Les eaux froides buës trop abondamment dans la fievre, &c. les boiſſons à la neige ou à la glace cauſent le tremblement ſuivant *Sennert.* La ſuppreſſion des evacuations accoutumées du ſang engendre auſſi le tremblement ou quelque maladie approchante, ſpecialement des mois & des lochies ou du fetus mort. *Lang. liv.* 3. *epiſt.* 2. fait mention d'un tremblement des bras & du cœur d'une accouchée par la retention de ſes vuidanges. *Foreſtus li.* 10. *obſ.* 110. dit qu'une femme s'étant fait ſaigner au bras, dans le mois de May, au temps qu'elle avoit ſes menſtrues, celles-ci s'arreſterent, & qu'elles coulerent en fort petite quantité tous les mois enſuite, & que la malade avoit en même temps un tremblement ou palpitation au bras, ſur tout à l'endroit de la ſaignée, lequel revenoit periodiquement toutes les Lunes : enfin on luy fit une ſaignée du pied qui rappella les mois & la guerit. Le tremblement ſurvient quelquefois aux fievres malignes, ainſi que la convulſion.

QVANT AV DIAGNOSTIC, le tremblement ſe monſtre aux yeux, ſoit univerſel, ſoit grand ou petit. On le diſtingue des autres affections en ce qu'il eſt toûjours joint avec le mouvement volontaire à quoy il ſurvient, & ſans quoi il ne ſe fait jamais.

Les ſignes des cauſes ſe tirent des circonſtances precedentes ou conjointes. Si c'eſt le vice des eſprits animaux, la faculté qu'on appelle animale paroiſtra bleſſée à ſes ſignes : ſi le vice eſt dans la partie, le ſymptome ſera particulier, & il y aura eu quelques

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 451 sur 801

cauſes qui auront bleſſé cette partie.

A L'EGARD DV PROGNOSTIC, le tremblement qui ſuccede à la paralyſie n'eſt point un mal, mais une marque que la paralyſie decline & que le mouvement naturel revient. Le tremblement par une cauſe interne, n'eſt point dangereux de ſoy ; mais comme il degenere en des maladies plus facheuſes, ſçavoir, la paralyſie, l'apoplexie, la lethargie, la convulſion, &c. il n'eſt pas moins à negliger. Le tremblement des vieillards eſt preſque incurable & ne ſe termine qu'à la mort. Le tremblement hereditaire, ou qui eſt venu ſucceſſivement par les erreurs d'une diete vitieuſe ne ſe guerit gueres parfaitement.

Si le tremblement ſe change en convulſion, c'eſt un mauvaiſe ſigne ; de même ſi le delire ſurvient au tremblement des fievres ardentes par le tranſport de la matiere morbifique. Suivant *Hippocrate*, les tremblemens qui ſe jettent aux mains ſont fâcheux ; ſi on obſerve attentivement ou ſi on touche la main du malade, on remarquera qu'elle ſe retire ſubitement. C'eſt un tremblement convulſif compoſé qui menace de la convulſion, ou de quelqu'autre ſimptome facheux, ſpecialement dans les fievres ardentes. Le tremblement des accouchées par la retention de quoique ce ſoit dans la matrice, eſt dangereux & ſuivi de l'epilepſie mortelle. Enfin le tremblement qui ſurvient dans l'apoplexie ou la lethargie eſt un accident funeſte qui marque l'abbatement de la faculté animale & de ſes fonctions.

Le tremblement ou plutôt le mouvement convulſif de la levre inferieure, deſigne le vomiſſement, comme chacun ſçait.

LA CVRE conſiſte principalement à éloigner les cauſes, puis à remedier au tremblement par des

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 452 sur 801

nervins & cephaliques appropriés tant internes qu'externes : en general tous les *remedes de paralyſie* conviennent ici ; & on doit diverſifier la cure ſuivant les cauſes. Dans la malignité on donnera des *alexipharmaques* ; dans la retention des lochies, ou des autres evacuations de matrice, on preſentera *des expulſifs* ; ſi le tremblement depend des fumées mercurielles ou metalliques, on aura *recours aux mineraux*, qui ſont *ſpecifiques* contre les *mineraux* mêmes. S'il eſt neceſſaire de purger dans le tremblement, on ſe ſervira des *pilules arthetiques officinales, avec le mercure doux, ou des extraits catholiques avec le même mercure.*

Les remedes appropriés ſont les *nervins*, comme j'ay déja inſinué, tant *internes qu'externes.* La *ſauge* tient le premier rang, *en eſſence, en eſprits, & en quelque autre preparation que ce ſoit. Foreſtus liv.* 10. *obſ.* 99. dit qu'il a connu un artiſan qui ſe delivra d'un grand tremblement par *l'uſage continuel de biere preparée avec la ſauge, de ſauge cruë avec du pain & du beurre, & enfin en mettant de la ſauge dans tous ſes alimens.* Quant à l'uſage *externe* il eſt bon de *laver ſes mains ſouvent dans de l'eau de ſauge & de les laiſſer ſecher ſans les eſſuïer, les frictions ou onctions de la partie malade avec l'eſſence de ſauge & le caſtoreum* ſont tres efficaces. *Le ſtechas Arabique, le romarin, la prime vere, la marjolaine, & la meliſſe* ſur tout, ſuit *la ſauge ; l'eſprit, l'eſſence & les feuilles mêmes de celle cy infuſées dans du bon vin ou dans de l'eſprit de vin* ſont admirables.

La racine de veritable acorus, l'acorus confit, la racine de pivoine & d'aunée, la ſemence de pivoine ſont eſtimées. *Les bayes de genevrier* ſont extrêmement *nervines, leur eſſence preparée ſeulement avec l'eſprit de vin, ou les bayes infuſées dans de l'eſprit de vin,*

fortifie puiſſamment les nerfs, ſi on *boit tous les jours de cette infuſion, en avalant en même temps une dixaine de ces bayes*, le tremblement ceſſera.

La vertu des *aromates* eſt connuë dans les affections des nerfs, ſpecialement, *de la muſcade, des girofles, de la cannelle, du caſtoreum; l'eſſence, l'huile, l'extrait de ces ſimples* conviennent tant *interieurement qu'exterieurement: l'eſſence de fleurs de romarin, de chamædrys & l'eau theriacale* ſont de ce genre.

Les *Anciens* loüent fort *la cervelle de lievre mangée roſtie, & Foreſtus liv. 10. obſ. 99.* a oüy dire à un Apoticaire digne de foy, qu'un artiſan de Bruxelles fut gueri d'un tremblement par l'uſage continué de *cervelle de lievre roſtie ſeulement. Les cicognes, les pigeons ramiers, & la cervelle ſeule de ceux-cy roſtie*, delivrent les trembleurs qui s'en nourriſſent. *La fiente de Paon peſtrie avec une quantité ſuffiſante d'eau de vie, & priſe juſqu'à une dragme dans la boiſſon* ſuffit pour une ſeule fois, mais ſuivant *Borellus*, il en faut continuer l'uſage durant quelque temps.

Le ſpecificum cephalicum & telles autres preparations ſulphureuſes d'antimoine, meſlées avec les *os humains preparés*, ſont en credit, principalement quand le *venin mercuriel* eſt cauſe du tremblement. Par ce moyen on chaſſe dehors le *mercure*, & en oſtant la cauſe vous oſtez l'effet. *La potion ſuivante de Hochſtetterus* paſſe pour un ſecret, pour chaſſer le mercure du corps & étouffer ſa malignité.

℞ *Prenez deux onces de racine d'aunée, une once & demie de racine de fenoüil, faites cuire le tout dans deux livres & demie de quelque liqueur juſqu'à la conſomption du tiers, on en prend un bon verre de temps à autres en attendant la ſueur*, ce qui chaſſe le mercure & corrige le reſte. *Zacutus* enduit de *l'onguent d'or*, à quoy le mercure ſe joint d'abord.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 454 sur 801

A l'égard des *remedes externes* de quelque cauſe que le tremblement vienne, c'eſt une experience immanquable, ſuivant *Foreſtus*, de faire des *frictions & des lotions au membre avec ſon urine propre nouvellement renduë*; *l'eſprit de fourmis*, *l'eſprit de vers de terre, & l'eau pour la goute* qu'on prepare, conviennent pour *baſſiner exterieurement le membre chaudement.*

℞ *Prenez trois onces d'eau externe pour la goute, une once & demie d'eſprit de vers de terre, une once d'eſprit de fourmis, demie once d'eſſence de caſtoreum, meſlez le tout.*

Pierre de Caſtro baſſine les membres ſujets à trembler avec l'eau diſtilée de petites orties cueillies au mois de May. On en *frote bien les parties au temps du ſommeil, & on reïtere ſouvent.*

La ſemence de freſne eſt dans un continuel tremblement, ce qui a donné lieu à quelques-uns de recommander *la leſſive des feuilles de freſne, pour laver les parties malades & les laiſſer ſecher d'elles-mémes*, & on aſſure que le tremblement cede à ce remede. *L'huile de nard, & de coſtus, l'huile de caſtoreum, de vers de terre, de laurier, l'huile diſtilée de genevrier, de ſauge, de marjolaine, les baumes preparés avec ces huiles*, ſont admirables pour *oindre les membres tremblans*, *l'eſprit de vers de terre* eſt le plus efficace de tous, & le plus uſité des maladies convulſives. Paſſons au

CHAPITRE X.

Du mouvement & de l'influence abolie des esprits animaux & de l'apoplexie.

LOrsque toutes les fonctions animales qui consistent dans le mouvement & dans le sentiment, cessent tout d'un coup, ensorte que le malade semble avoir été frapé d'un coup de foudre, demeurant sans sentiment & sans mouvement, avec diminution plus ou moins grande de la respiration, avec ou sans râalement, & le batement du pouls assez bon, à moins que l'état ne soit tres perilleux, c'est ce qu'on nomme Apoplexie.

Apoplexie.

CEtte affection a *trois autres especes*. La premiere est *l'hemiplexie*, qui est une affection de la moitié du corps, lorsque le malade n'est attaqué que de tout le côté gauche, ou du costé droit seulement, depuis la suture sagitale jusqu'au perine. Il est surprenant de voir un homme privé du sentiment d'un côté, & sentir & se remuer de l'autre, la moitié de la langue même est sans mouvement, & sans sentiment, qui sont libres en l'autre moitié. Hemiplexie.

La seconde espece est l'apoplexie sans nom, quand tout le corps est privé de sentiment & de mouvement excepté la teste : tout ce qui est au dessous, le col, les mains, les pieds, &c. est perclus, pendant que la Apoplexie.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 456 sur 801

langue parle, les oreilles entendent &c. Cette eſpece eſt rare, mais elle ſe trouve pourtant.

La paraplegie. *La derniere* eſpece d'apoplexie eſt la *paraplegie*, qui arrive à un ou deux membres grands ou petits, où le ſentiment & le mouvement ſont entierement peris. Les Auteurs ont coutume de raporter ces trois eſpeces à la paralyſie, mais *Lindanus* demonſtre & ſoutient avec raiſon, *qu'Hippocrate*, *Aretæus* qui étoit pareillement Grec, & tous les anciens Auteurs diſtinguoient exactement la paralyſie de l'apoplexie, & rapportoient à celle-cy les maladies que nous rangeons ſous la paralyſie; il eſt impoſſible autrement d'expliquer ce que c'eſt qu'apoplexie legere & apoplexie vehemente dans *Hippocrate qui dit ſect. 2. aphor. 42.* que l'apoplexie legere ſe termine facilement, & l'apoplexie violente jamais ſans fievre.

Les Commentateurs ſe tourmentent à expliquer cet aphoriſme. *Galien* y touche legerement, & *Cardan* l'interprete plûtôt en Grammairien qu'en Medecin. L'apoplexie violente eſt effectivement celle de tout le corps, dont perſonne ne guerit ſans fievre; & l'apoplexie legere comprend les trois dernieres eſpeces, ſçavoir l'hemiplexie, l'apoplexie ſans nom & la paraplegie, qui ſont legeres en comparaiſon de l'apoplexie univerſelle, car nous voyons que les malades de ces trois eſpeces ſurvivent longtemps, au lieu que les apoplectiques & les paralitiques ſont difficiles à guerir.

LA CAVSE de l'abolition du ſentiment & du mouvement dans tout le corps ou dans quelque partie, & de la ceſſation ſubite de toutes les actions animales, eſt la ceſſation du mouvement egal & naturel des eſprits animaux dans le cerveau & de là dans les organes des ſens & du

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 457 sur 801

mouvement, dont les fonctions animales dependent comme nous avons fait voir dans les Inſtituts.

La ceſſation du mouvement des eſprits animaux arrive, ou parce que les pores du cerveau ſont vitiés, & le paſſage des eſprits bouché, ou parce que le mouvement circulaire du ſang au cerveau eſt interrompu, d'où s'enſuit la ceſſation du mouvement de l'eſprit animal qui eſt engendré du ſang dans le cerveau. Cecy paroît dans les fortes ligatures du col; ſi vous ſerrez alors la ligature, dés le moment que les carotides & les veines jugulaires comprimées, empêcheront la circulation du ſang, tout le mouvement & le ſentiment perira ſur le champ, quoique le patient ſurvive encore de quelques heures, & aprés lui avoir oſté la ligature, il dit qu'il ne voyoit & ne ſentoit rien. On fait la même experience ſur un chien; on luy fait une inciſion au col & on lie fortement les carotides, laiſſant les petites arteres cervicales libres, l'animal demeure auſſi-tôt endormi & engourdi, & vit neanmoins juſqu'a deux jours, les actions animales étant conſiderablement diminuées, le peu qui reſte de vie depend des arteres cervicales qui ſont libres. Le chien meurt enfin. La cauſe de l'apoplexie eſt donc l'obſtruction de la veine au langage *d'Hippocrate*, qui entend par ce mot auſſi bien l'artere que la veine, ſuivant la coûtume des Anciens: ce qu'on voit encore dans *Celſe*, qui dit que c'eſt une choſe fort incertaine de ſe fier à la veine, où il entend le battement de l'artere.

La commune opinion eſt que les ventricules du cerveau ſont remplis dans l'apoplexie, & que

c'eſt ce qui empêche le mouvement des eſprits animaux, mais l'experience a fait voir ſouvent que pluſieurs perſonnes ſont mortes de quelque autre maladie, à qui on a trouvé les ventricules du cerveau remplis ſans qu'aucune apoplexie s'en ſoit enſuivie. *Lindanus* a diſſequé à Amſterdam, la teſte d'un homme qui avoit depuis trois ans un mal de teſte tres cruel ; les ventricules du cerveau étoient pleins de tant de ſerum limpide & clair qu'il y avoit de quoi remplir une pinte d'Hollande. Cét homme n'avoit pourtant jamais eu d'apoplexie. *Fernel* raporte l'exemple de la teſte d'un apoplectique diſſequé, dans laquelle il ne trouva rien que quelques grumeaux de ſang dans la veine jugulaire : ce qui s'accorde au ſentiment de *Niſmannus* qui met le ſiege de l'apoplexie dans le preſſoir d'Herophile, qui eſt l'endroit où les quatre ſinus de la dure mere ſe joignent. Il dit que les grumeaux de ſang arrêtés en cette endroit empêchent le cours des humeurs & donnent l'apoplexie. *Hoffmannus dans ſes Inſtituts*, approche de ce ſentiment. On ſçait ailleurs que l'ebranlement ou l'enfoncement du crane engendre l'apoplexie, à cauſe des pores & des petits canaux du cerveau qui ſe trouvent affaiſſés ou à demi fermés, ce qui interrompt le mouvement du ſang & des eſprits animaux. Les cauſes qui empêchent le ſang de monter au cerveau conſiſtent ou dans les vaiſſeaux ou dans le ſang même. Les premiers s'oppoſent au mouvement de l'humeur lorſqu'ils ſont ou retreſſis, ou embarraſſés par quelque obſtruction, par quelque contuſion, ou de quelque autre maniere ; ou lorſque les vaiſſeaux dechirés dans la teſte ou ouverts à leurs

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 459 sur 801

emboucheures laiſſent épancher le ſang contre nature dans le cerveau. La cauſe conſiſte dans le ſang quand il eſt, groſſier, grumeleux, & preſque coagulé, de ſorte qu'il s'arreſte, ou dans les petits vaiſſeaux des meninges, ou dans les ſinus du cerveau, ou dans les rameaux des carotides & des jugulaires, ou enfin dans ceux du poumon; car le ſang arreſté dans ces derniers engendre la ſincope cardiaque ou le catarrhe ſuffocatif, maladie qui a beaucoup d'affinité avec l'apoplexie, & qui n'en differe que par ſa ſituation. L'une & l'autre affection fait mourir les malades de la méme maniere, & temoin *Fracaſſatus dans ſon epiſtre du cerveau à Malphigi*, on trouve les vaiſſeaux du poumon des apoplectiques, rompus, ou extremement gonflés.

L'exemple de *Paranollus* confirme cecy, ſçavoir d'une maladie ſemblable à l'apoplexie venuë de l'abondance, & du croupiſſement du ſang. Voyez *Vefferus traité touchant le ſiege de l'apoplexie, & Scheneider traité des catarrhes ſuffocatifs & du ſang.*

LA CAVSE PROCHAINE de l'apoplexie eſt donc le mouvement des eſprits animaux empeſché dans le cerveau, ou la circulation du ſang par le cerveau interrompuë. A quoi on peut joindre les cauſes eloignées qui donnent occaſion aux prochaines, & par conſequent à l'apoplexie, entant qu'elles interrompent l'influence & le mouvement des eſprits animaux & la circulation du ſang.

Toutes les convulſions ou concuſſions de la teſte cauſent l'epilepſie de la premiere maniere, parce qu'alors le cerveau s'affaiſe, ſes pores tombent,

le retreſſiſſent, ſe tordent, & ſe defigurent diverſement, ce qui efface les chemins & les traces des eſprits. *Horſtius liv. 2. obſ. 13.* a vû une apoplexie par une cheute d'en haut, qui ebranla le cerveau, & *Deodatus dans ſon valetudinarium*, a vû un vertige cauſé par une chûte de deſſus un cheval, qui degenera en une apoplexie mortelle.

Schenckius & Beniverius dans leurs obſervations, & Hildanus cent. 6. obſ. 11. parlent d'une appoplexie cauſée par un ſoufflet. *Fernel, liv. 2. des cauſes cachées des choſes chap. 15.* fait mention de l'apoplexie d'un enfant par un coup receu à l'œil, & d'un homme par une playe à l'œil; on trouva dans la teſte de celuy-cy beaucoup de ſang grumelé vers la baſe du cerveau. *Scultet dans ſon arcenal de chirurgie obſ. 21.* a vû une apoplexie par un raifort jetté à l'œil, *Amatus Luſitanus cent. 2. cur. 22.* en a obſervé une cauſée par le bruit du canon qui ebranla le cerveau, *Fontanus dans ſes cures & reponſes liv. 1. pag. 49.* dit la même choſe d'une apoplexie cauſée par un grand bruit.

Les vices du ſerum & du cerveau ſont de ce genre & produiſent l'apoplexie en inondant le cerveau & rempliſſant ſes pores. *Marcellus Donatus, liv. 2. hiſt. medical. admir. chap. 6.* parle d'un homme mort d'apoplexie, à qui on ouvrit le crane, & on trouva la ſubſtance du cerveau inondée d'une humeur aqueuſe qui regorgeoit même dans les ventricules du cerveau. On coupa les carotides, d'où il ſortit beaucoup de ſang groſſier.

Columbus dans ſon anatomie ch. 15. aſſure qu'il a trouvé dans la teſte des apoplectiques qu'il a diſſequés, le cerveau diſtendu par une grande quantité d'eau viſqueuſe, *la 3. obſ. anatomique de Daniel*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 461 sur 801

Daniel Horſtius fait à ce ce ſujet. Il trouva le cerveau d'un Prince mort d'apoplexie, grand & pluſque rempli de ſerum & de pituite, ſur tout dans les ventricules. Et l'artere veineuſe pleine d'une humeur noire comme de l'encre, qui avoit paru ſur la langue du Prince quelque temps avant l'apoplexie. Ce qui fait voir que l'apoplexie vient quelquefois du ſerum débordé dans le cerveau.

Les choſes qui diſpoſent à la ſeconde cauſe, ſçavoir la circulation à s'arreſter, ſont principalement le froid ſoudain ou exceſſif, qui congele & épaiſſit le ſang & retarde ſon cours. Ce qui a fait dire à *Hipocrate ſect.* 3. *aphor.* 25. que l'air froid & humide, l'hyver, l'automne & le vent de biſe continüel diſpoſe à l'apoplexie. Ce que *Foreſtus confirme liv.* 20. *obſervation* 70. D'un autre coſté, la trop grande chaleur de la maſſe du ſang, ou la chaleur exceſſive de l'air donne l'apoplexie, ſuivant *l'obſervation de Schenckius liv.* 1. *obſervation* 1. *de l'apoplexie.* L'excés du vin & l'yvrognerie jettent pluſieurs perſonnes dans l'apoplexie, leſquels ſont dans l'age de conſiſtence, & d'ailleurs d'un bon temperament. *Fonſeca livre* 2. *conſ.* 89. *Foreſtus livre* 10 *obſervation* 69. apportent l'exemple d'une apoplexie cauſée par l'yvreſſe. *Piſon au traité de colluvie ſerosâ*, écrit qu'une apoplexie par un excés de vin ſe termina en paralyſie ou plûtoſt en paraplegie de la langue & du coſté droit, & *Henry de Héer obſervat.* 18. dit que les peuples Septentrionnaux ſont ſujets à l'apoplexie par leurs debauches & leur crapule.

Les lotions temeraires de la teſte & l'expoſition ſubite à l'air trop froid eſt de cette claſſe, *Amatus Luſitanus* le confirme par l'exemple d'une jeûne fille qui tomba dans l'apoplexie, pour s'eſtre lavé la teſte, laquelle apoplexie degenera en une

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 462 sur 801

paralyſie du coſté gauche, ou plûtoſt en une paraplegie. La ſuppreſſion des evacuations accoutumées du ſang par les hemorrhoïdes, par la matrice, ou par le nez jette frequemment dans l'apoplexie; *Hildanus cent. 3. obſervation* 11. en donne un exemple par la ſupreſſion d'une hemorragie du nez. Le ſang ſupprimé ſe ramaſſe facilement & s'arreſte de meſme, ou bien il s'extravaſe par l'anaſtomoſe des vaiſſeaux & par leur ruption, dans le cerveau & dans les parties voiſines. *Zacutus Luſitanus livre 7. hiſt. med. princip. chapitre 7.* dit qu'un jeûne homme à la fleur de ſon âge tomba par les montées avec une grande hemorragie du nez; Il ajoute que le malade ſe porta bien tant que le ſang coula, & que l'hemorragie ayant été arrétée il ſurvint une apoplexie qui ne pût eſtre guerie que par une ſaignée copieuſe. Une accouchée tomba dans l'apoplexie par la ſuppreſſion de ſes lochies, on la ſaigne au bras, & la voila delivrée. *Fontanus livre cité pag. 25.*

Alors le ſang s'extravaſe par anaſtomoſe ou par ruption, ce qui fait qu'on en trouve ordinairement de grumelé dans les ventricules du cerveau & dans ſa ſubſtance. *Bartholin. cent. 2. hiſt. 60.* raporte l'exemple d'une apoplexie mortelle par le ſang grumelé & extravaſé des plexus choroïdes, qui rempliſſoit les ventricules du cerveau. Hildanus dit qu'une femme qui vuidoit ſes mois par la bouche & par le nez ſouffrit la ſuppreſſion de cette hemorragie, & fut attaquée d'une apoplexie mortelle, & que trente ſix heures aprés ſa mort, elle jetta du ſang encore par la bouche & par le nez.

Les fortes paſſions, ſpecialement la colere, ont place icy, car en cauſant une ebullition extraordinaire au ſang, elles excitent facilement ſon épan-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 463 sur 801

chement & l'apoplexie. Les hommes d'un grand embonpoint enclins à la colere ſont ſur tout ſujets à l'apoplexie. La galle rentrée produit le meſme effet, ſuivant *Moëbius dans ſes Inſtituts, pag.265* a l'égard d'un homme de l'age de conſiſtence.

La petite verole rentrée en fait autant, & *Foreſtus liv.10. obſervation 70.* écrit qu'une jeûne fille s'eſtant expoſée à la pluye & couché ſur le bord d'un foſſé plein d'eau, fit rentrer la petite verole qu'elle avoit, & mourut en deux jours d'une apoplexie. Les fumées narcotiques du charbon & du vin qui boût, ſont miſes au nombre des cauſes éloignées de l'apoplexie, mais elles excitent plûtoſt le carus qui eſt à la verité profond & violent, & aproche de l'apoplexie. Il eſt probable qu'outre la fixation des eſprits animaux par la fumée narcotique, il arrive quelque coagulation au ſang, entant que les maladies cauſées par cette fumée degenerent en pleureſie & en peripneumonie & en de ſemblables affections, qui dependent de la coagulation du ſang. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon qu'on range ces ſortes de carus ſous l'apoplexie.

Tout ce qui vient d'eſtre dit ſur les cauſes prochaines ou ſur le mouvement des eſprits, & ſur la circulation du ſang empeſchée, paroit aſſez probable, mais il ne ſatisfait pas un homme ſcrupuleux, quoy qu'il ſoit difficile de dire rien de meilleur.

Pour expoſer ce qui ne me ſatisfait pas, c'eſt que le vertige durable precede ſouvent l'apoplexie des vieillards : je dis des vieillards, car les autres tombent dans l'apoplexie ſans aucune indiſpoſition precedente. Or le vertige n'a rien de commun avec le mouvement des eſprits arreſté, ny avec le croupiſſement du ſang. De plus, le vomiſſement & les clyſteres acres qui ſont efficaces dans le paroxiſme de l'epi-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 464 sur 801

lepſie, ne font rien pour redonner le mouvement au ſang. Enfin on ne peut expliquer par ces cauſes comment l'hemiplexie ou la paraplegie ſuccedent à l'apoplexie univerſelle; pourquoy, par exemple, le bras ſeul demeure perclus, toutes les autres parties recouvrant le ſentiment & le mouvement. Ces doutes combattent fort cette opinion. Il eſt donc probable que l'apoplexie depend quelquefois des parties internes, ſuivant *Vanhelmont*, qui tâche de la rejetter ſur l'eſtomac, ſans pouvoir dire la maniere dont la choſe ſe fait. Le changement de l'apoplexie en hemiplegie, ou en paraplegie ſubite, perſuade meſme qu'elle peut dependre d'une matiere tres mobile, ou d'une limphe ſubtile. Je ne parle point du caractere hereditaire qui paſſe des peres apoplectiques à leurs enfans, car ce mal eſt hereditaire, s'il y en eût jamais. *Foreſtus* en aporte un exemple remarquable *livre* 10. *obſervation* 70. d'un vieillard gros & ventru, dont le pere & le frere étoient morts d'apoplexie. On luy vint dire, comme il ſe promenoit, qu'un homme de 80 ans ſon intime amy étoit mort ſubitement, le pied gauche commence auſſi-toſt à luy trembler, & il n'eſt pas plûtoſt arrivé à ſa maiſon qu'il tombe en apoplexie; il en releve, mais l'année ſuivantes il y retombe & en meurt comme ſon pere & ſon frere. Je ne vois pas comment on peut acorder ce caractere apoplectique hereditaire, qui eſt communiqué aux enfans par les peres qui n'ont point encore eu l'apoplexie avec les cauſes raportées cy-deſſus.

Comme les gens d'un âge moyen ou de conſiſtence gros, gras, beuvant bien & étant aparemment tres ſains, ne ſont pas moins ſujets à l'apoplexie que les vieillards decrepits, on ne peut pas determiner une

ſeule cauſe en general de l'apoplexie, & on doit ce me ſemble pour plus de netteté & pour la facilité de la pratique, la diviſer en apoplexie de ſang, & en apoplexie de ſerum ou de limphe, je dis pour la facilité de la practique parce que c'eſt toûjours la même choſe. L'apoplexie de ſang eſt propre aux hommes de l'age de conſiſtence, enclins à la colere, & aux yvrognes; l'apoplexie du ſerum convient aux vieillards decrepits, catarrheux, &c.

LES SIGNES ſautent aux yeux Car on voit un homme qui eſt privé tout d'un coup du ſentiment & du mouvement La voix luy manque, la reſpiration eſt tantoſt laborieuſe tantoſt aſſez libre. Le malade eſt comme endormy & on le croiroit même mort ſans la couleur du viſage, & le batement du pouls qui luy reſte. Car entre les apoplectiques, les uns ont le pouls naturel, les autres l'ont foible, les autres n'en ont point du tout comme le remarque *Lindanus* ſuivant qu'il y a plus ou moins de ſang arreſté dans la poitrine ou que les nerfs qui ſervent au mouvement du cœur ſont affectés. La couleur du viſage & des yeux eſt quelquefois rouge avec bouffiſſure & le corps eſt chaud, ſçavoir dans l'apoplexie qui vient de la circulation du ſang arreſtée, quelquefois le viſage eſt pâle & abatu, & le corps froid, ſçavoir quand l'apoplexie vient d'une autre cauſe que du ſang. Tous les membres ſont commme morts, & ſi on leve un pied ou un bras du malade, il retombe d'abord par ſon propre poids. On a beau, tirer, piquer & interroger le malade il ne ſent & ne repond rien. Il eſt comme enſeveli dans un profond ſommeil ayant la bouche ouverte & une eſpece de râlement. Quelquefois le ſphincter ſe relache & les excremens ou les clyſteres que le malade a receus, ſortent & ſont rejettés involontairement. J'ay avancé que l'apoplexie avoit

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 466 sur 801

beaucoup d'affinité avec le catarrhe ſuffocatif & qu'ils ne differoient qu'à l'egard de la partie affectée, & par cette raiſon quelques Autheurs rangent l'apoplexie ſous les affections du cœur & la traitent ſuivant cette hypotheſe.

LES SIGNES pour diſtinguer ces deux affections, ſont que la ſincope cardiaque ou le catarrhe ſuffocatif eſt accompagné d'une grande difficulté de reſpirer & de fortes inquietudes de poitrine ; au lieu que dans l'apoplexie vehemente le malade n'a preſque aucuns ſignes de vie ſans beaucoup de peine à reſpirer.

On diſtingue l'apoplexie d'avec la paſſion hyſterique, en ce que celle-cy eſt precedée par des ſimptomes de l'abdomen, que le ſentiment ſubſiſte, que la reſpiration n'eſt pas ſi facilement embarraſſée, que le pouls devient obſcur, debile ou petit : Enfin que le viſage eſt pâle & ſans couleur, laquelle ſubſiſte ſouvent dans l'apoplexie.

On la diſtingue du carus, en ce que celuy-cy attaque peu & à peu & moins ſubitement que l'apoplexie, les carotiques reſpirent facilement ſans aucun râlement, à moins que le ſommeil ne ſoit tres profond.

POUR LE PROGNOSTIC, on ſçait que l'apoplexie eſt une maladie tres aigüe & tres dangereuſe, *Hipocrate ſect 6. aphor.5. ſect.5. aphor.5.* dit que ceux qui ſont attaqués ſubitement des affections avec perte de la parole, & râlement, meurent en ſept jours, à moins que la fievre ne ſurvienne, & *ſect.5. aphor.42.* qu'il eſt impoſſible de guerir la forte apoplexie, & difficile de guerir l'apoplexie legere. J'ay dit cy-deſſus ce qu'il entendoit par apoplexie forte & legere. Enfin le danger de l'apoplexie ſe meſure par la reſpiration, parce que preſque tous les apoplectiques meurent ſuffoqués. Ainſi plus la reſpiration eſt libre, plus l'apoplexie eſt legere, & plus il y a d'eſperance. Au con-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 467 sur 801

traire moins la reſpiration eſt libre plus il y a à craindre. Si la reſpiration eſt tellement offencée qu'outre le râlement l'écume vienne à la bouche, c'eſt un ſigne ordinairement mortel, & *Foreſtus dit* avec raiſon *Schol. liv.* 10. *obſervation* 74. que l'écume à la bouche eſt un des ſignes mortels de l'apoplexie, & dont peu échapent. *Tulpius liv.* 1. *de ſes obſervations ch.* 51. aſſure qu'on trouve la trache artere remplie d'un ſang écumeux, à ceux qui meurent d'apoplexie; j'ay dit cy-deſſus ſur le catarrhe ſuffocatif que cette écume étoit une marque infaillible que la circulation du ſang étoit interrompüe dans les poûmons, lequel ſang s'arrétant pareillement dans le cœur qui redoubloit en vain ſon battement, jettoit cette écume ſeulement à l'article de la mort. Ce qui fait dire à *Hipocrate ſect.* 2. *aphor.* 43. que les étranglés & ſuffoqués qui ne ſont point morts, ne reviennent point, ſi l'écume paroît à la bouche; Il faut prendre garde icy de ne pas confondre la veritable écume avec la liqueur ou la ſalive viſqueuſe qui ſort: car il arrive tant dans le catarrhe ſuffocatif que dans l'apoplexie, que les malades jettent une abondance de liqueur viſqueuſe par la bouche, qui ſort des membranes pituitaires de *Schneïderus*, ou des glandes d'au deſſous, & n'a aucune affinité avec l'ecume, laquelle eſt en petite quantité, vient du fond de la poitrine ſucceſſivement & s'éleve peu à peu en enhaut où elle s'augmente. On a meſme vû des apoplectiques à qui cette écume ſortoit par le nez, & par la bouche meſme aprés la mort. Enfin c'eſt un ſigne mortel pour les apoplectiques ſi la ſueur ſurvient à la difficulté de reſpirer, car la ſueur eſt alors ſimptomatique non pas naturelle.

On doit principalement avoir égard à l'âge & à la

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 468 sur 801

conſtitution du corps des apoplectiques, car il y a bien de la difference entre l'apoplexie qui attaque un jeûne homme, ou de l'âge de conſiſtence & ſanguin, & l'apoplexie qui attaque un vieillard ou un homme foible & amaigri.

L'apoplexie ſe termine, quand elle ſe diſſipe entierement par les ſelles ou par les ſueurs, & quand elle degenere en paraplegie ou en hemiplegie : ou par un flux de bouche ſemblable à celuy que les verolés ſouffrent aprés les frictions du mercure C'eſt pourquoy *Barbette* recommande ces ſortes de frictions dans la cure de l'apoplexie. Quelquefois les apoplectiques ſont emportés par une eſpece de ſommeil profond.

LA CVRE regarde le paroxiſme d'où il faut tirer le malade, & le temps d'aprés le paroxiſme, où on doit prevenir le retour du paroxiſme, par des *evacuatifs* & par des *confortatifs* pour la teſte & pour le ventricule, car il ne faut pas negliger le malade dans la convaleſcence ; Il demeure ordinairement ſtupide & ſujet à divers accidens, & ſi le Medecin n'y prend garde, le paroxiſme reviendra & emportera ſon malade.

A l'égard du paroxiſme ; il y a deux puiſſans remedes qui étant bien adminiſtrés ſauvent le malade, ſi non ils le tuent. Sçavoir le *vomiſſement* & la *ſaignée*, l'un des deux eſt pour l'ordinaire indiſpenſablement neceſſaire. Car à l'égard des *clyſteres* & des *ſuppoſitoires acres & violens* tous les practiciens demeurent d'acord, qu'ils ſont ſeurs, & qu'on doit y avoir recours tant avant qu'aprés le paroxiſme : on donne ces ſortes de *clyſteres* de temps en temps & en petite quantité, depuis *demie livre juſqu'à huit onces* afin qu'ils ſoient retenus plus long-temps & qu'ils operent mieux. Si les *clyſteres* ne peuvent eſtre retenus à cauſe du relachemẽt du ſphincter de l'anus : il faut les reïterer d'autant plus frequemment que la

maladie preſſera. Enfin s'ils ne peuvent être mis abſolument en uſage, on prendra le *reſidu* ou *la matiere de la decoction qu'on fera cuire juſqu'à la conſiſtence de bouillie pour étendre ſur un linge, & appliquer en forme de cataplaſme ſur tout l'abdomen.* Le *Docteur Moëbius* s'eſt heureuſement ſervi de ce ſtratageme pour guerir un certain *Sleugigtius* apoplectique; mais pour revenir au *vomiſſement* & à la *ſaignee*, il eſt à craindre dans le premier qu'on n'avance la ſuffocation qui menace le malade, ce qui donne à penſer à un Medecin exact. Suppoſé que l'apoplexie depende du mouvement du ſang empêché, le vomiſſement n'eſt ny convenable, ny neceſſaire: quant à la *ſaignée*, *Celſe* aſſure qu'elle tuë, où delivre le malade. *Barbette* la rejette entierement dans *ſa practique chap.* 2. comme inutile & ſouvent nuiſible. Pour éclaircir & decider la choſe, il faut obſerver la differéce que nous avõs faite de l'apoplexie cy-deſſus. Par exemple s'il y a quelques ſignes, & quelque ſoupçon probable, que c'eſt le ſang qui peche, & qui cauſe l'apoplexie par ſon mouvement arreſté, ſi le malade a beaucoup d'embonpoint, s'il mene une vie ſedentaire, s'il ſouffre quelque ſuppreſſion d'une evacuation accoûtumée de ſang, par la matrice par le nez, &c. alors il faut *ſaigner*, & le plutoſt c'eſt le meilleur. Quoyque l'apoplexie comme telle ne demande point la *ſaignée* quant aux vieillards, aux perſonnes foibles avant le paroxiſme, aux yvrognes & à ceux qui ont eu precedemment des maux de teſte. Lorſque la limphe peche, & qu'on ne remarque aucun vice eſſentiel dans le ſang, le *vomiſſement* a lieu & la *ſaignée* eſt nuiſible.

On doit preſter attention à ce que *Henry de Héer obſervat.* 18. dit des Allemans, ſçavoir que lors qu'ils tombent dans l'apoplexie par l'excés du boire, & du

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 470 sur 801

manger. La *ſaignée* leur eſt preſque inutile, l'Auteur appelle par cette raiſon la *ſaignée un remede douteux* dans l'apoplexie qui en ſauve à peine de cent un. C'eſt pourquoi les plus ſages Medecins du païs ne l'ordonne point : ce ſont les termes de *Héer*. En general le *vomiſſement* eſt un ſecours plus ſeur, & plus prompt que la ſaignée, qui eſt conſeillée pourtant par *Lindanus*, par qui le *mercure de vie* eſt ſur tout recommandé pour *faire vomir* les apoplectiques, dans le temps que la *ſaignée* n'a point de lieu. Il ajoute qu'il la faut faire rarement.

L'utilité du *vomiſſement* dans l'apoplexie eſt demonſtrée par deux exemples tirés des *meſlanges de Langius pag.* 11. *&* 12. où il y a deux cures remarquables par l'uſage aprés avoir donné des *vomitifs* une *fois ou deux* ; & meſmes ſans en avoir donné, on aura toûjours recours aux *clyſteres*, aprés quoy on donnera des *ſternutatoires*, on *baſſinera la teſte avec des infuſions d'eaux apoplectiques ſpiritueuſes meſlées avec des volatiles*, ou *huileux*, on *enduira des huiles penetrantes ſpecialement le ſommet de la teſte* : on *frotera la langue & le palais avec des remedes penetrans*, *on piquera les extremités*, on y *fera de fortes ligatures*, &c. juſqu'à ce que le malade revienne à ſoy, & que le paroxiſme ceſſe. Alors on aura recours aux *digeſtifs* pour preparer convenablement les matieres à la *purgation* qu'on adminiſtrera. Il faut principalement s'attacher aux *ſudorifiques*, qui ſont tres efficaces pour guerir l'apoplexie, & recommandez par *Lindanus*.

Voicy les *remedes* qui reveillent les malades du paroxiſme, ou qui les empêchent d'y retomber quand ils ſont revenus. On les comprend ſous le nom general de *cephaliques*, ſçavoir, la *ſauge*, *la ruë*, *l'origan*, le *chamœdrys*, le *chamœpitys*, le *calament*, le

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 471 sur 801

pouliot ; la *ſemence de carvi*, de *fenoüil*, *d'anis*, de *moutarde*, de *roquette*, les *ceriſes noires*, la *racine d'angelique*, *d'ariſtoloche ronde*, de *caryophyllata*, de *valeriane*, de *vincetoxicum*, les *fleurs de ſtechados*, *Arabique*, de *lavande*, de *romarin*, de *prime vere*, de *muguet*, &c. la *ſauge* eſt la plus uſitée, & *Kyperus dans ſa practique* racommande *l'uſage continué de la ſauge*, le *vin de ſauge*, & toutes les *preparations de la meſme plante*, la *ſemence de moutarde*, & de *roquette* ont quelque choſe de ſingulier pour prevenir l'epilepſie des vieillards, on les prend *interieurement*, & ſouvent avec la *ſemence de cumin.*

Quelques-uns avalent ſeulement le matin à jeun ſix ou ſept grains de moutarde pour preſervatif contre l'apoplexie, d'autres la prennent en *forme d'electuaire.* Par exemple

℞ *Prenez trois figues graſſes hachées menu, ajoutez y deux cuillerées de moutarde blanche, & de roquette, meſlez le tout dans un mortier : ajoutez y une cuillerée d'eau ſpiritueuſe de lavande, demie once de ſuc de violette, la doſe eſt la groſſeur d'une noix tous les matins* ; c'eſt un *preſervatif* aſſuré contre l'apoplexie ſuivant *Schenckius theſ. 2. ſecret. medic. 16. Sthockerus* aſſure que le *remede* ſuivant eſt éprouvé.

℞ *Prenez demie dragme de cardamomum, deux dragmes de coriandre preparée, demie once de moutarde blanche, pulveriſez le tout pour quelques doſes à prendre à l'entrée du lit.*

Tous les *Auteurs en general* recommandent la *ſemence de moutarde*, & de *roquette* à cauſe de leur *ſel volatile.*

Les *remedes preparez des ceriſes noires* ſont ſinguliers, *Keſlerus* recommande leur *eſprit* pour reveiller les malades dans le paroxiſme, & pour les guerir hors

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 472 sur 801

le paroxiſme : & il aſſure qu'il a gueri & retabli par le moyen de cet *eſprit*, certaine Dame qui demeura trois jours apoplectique & deſeſperée.

Quelques-uns verſent de *l'eſprit de ceriſes noires, ſur au vitriol bien calciné au Soleil, & apres quelques cohobations, ils retirent un eſprit de vitriol volatile excellent* contre l'apoplexie.

De tous *ces remedes on compoſe les eaux apoplectiques ſpiritueuſes*, dont je vous donne pour exemple *l'eſprit apoplectique du Docteur Moëbius.*

℞ *Prenez ſix livres de fleurs de muguet, une livre de cannelle, demie livre de Zedoaria, une once de ſaphran, du macis, des girofles, une once & demie de chacun, mettez le tout en digeſtion dans une quantité ſuffiſante de vin d'Eſpagne durant un mois, diſtilez le par une curcubite, & gardez l'eſprit, prenez enſuitte de la racine de valeriane, de vincetoxicum, de pivoine, deux onces de chacune, des feuilles de meliſſe, de botrys, de romarin trois poignées de chacune, ſix poignées des fleurs de tillot, de lavande, de ſpica, de ſauge, de thim, une poignée de chacune, mettez le tout macerer durant un mois dans l'eſprit cy-deſſus, dans un vaiſſeau bien fermé, ajoutez derechef à la diſtillation une quantité ſuffiſante de vin d'Eſpagne : enfin rectifiez le tout au bain marie, ſur l'ambre, le muſc, & le camphre, & vous aurez un eſprit* d'une vertu admirable dans l'apoplexie. Il peut ſervir pour *volatiſer l'eſprit de vitriol*, pour *l'eſprit de vitriol cephalique*, ou *apoplectique* cy-deſſus.

Le *caſtoreum* & toutes ſes *preparations ſont ſpecifiques*, & on doit les *meſler avec les autres remedes. L'eau apoplectique de Kolreuterus, l'eau apoplectique de Mynſichtus*, les *eſprits vegetaux de muguet*, de *bayes de genevrier*, & de *ceriſes*, *l'eſprit de vin camphré, meſlé avec les autres, ou verſé dans la bouche*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 473 sur 801

ſont efficaces & penetrans, l'eau de magnanimité, ou *l'eſprit de fourmis de Laurembergius* a la meſme efficacité, je ne dis rien de plus des *eſſences des vegetaux.*

L'eſprit d'arriefaix étoit *le ſecret de Knophelius* dans l'epilepſie & l'apoplexie.

L'eſprit de ſang humain eſt recommandé par *Graſſecius* & par *Hartmannus dans ſa practique chymiatrique. L'eſprit de crane humain, & l'eau ſpiritueuſe de cerveau humain* ne ſont pas moins admirables.

L'eſprit de ſuie eſt recommandé par quelques-uns ainſi que *l'eſprit de ſel armoniac bien uni avec le camphre*, qui devient par ce moyen tres volatile & penetrant. Les *volatiles de crane humain, de ſang humain, de ſang de cerf, de vipere, & de ſuccin* ſont merveilleux pour exciter les apoplectiques, *l'arcanum de Timæus contre l'epilepſie & l'apoplexie*, eſt de ce lieu, il convient pareillement aux affections ſoporeuſes, & aux ſuffocations de matrice. Voicy ſa compoſition.

℞ *Prenez demie dragme de ſel volatile de ſuccin, une dragme & demie de theriaque d'Andromaque, deux ſcrupules de caſtoreum en poudre, de l'huile diſtilée de ruë, de ſuccin, de romarin, trois goutes de chacune, meſlez le tout pour faire une opiate. On en prendra autant que la pointe d'un couteau en peut tenir, diſſoute dans l'eau apoplectique ſimple, ou dans l'eau apoplectique de Langius, ou dans l'eau d'hirondelles, pour le faire avaler au malade, & on en frote la langue.* Si le malade ne revient point dans un quart d'heure, *recommencez & ſoufflez luy dans le nez le ſternutatoire* qui ſuit.

℞ *Prenez de l'ellebore blanc, de la marjolaine des fleurs de muguet, de la piretre, du caſtoreum un ſcrupule de chacun, meſlez le tout pour un ſternutatoire.*

Le *ſuccin* & toutes ſes *preparations* conviennent tant pour la preſervation que pour la cure de l'apoplexie, principalement ſon *huile* & ſon *ſel volatile*, excellent dans la cure : *Trois ou quatre goutes d'huile de ſuccin diſtilée* données avec une *eau appropriée*, font merveilles dans le paroxiſme. *Rhumelius dans ſon antidotaire pag.* 167. prepare une *huile* qu'il appelle *apoplectique en meſlant de l'huile de ſuccin non rectifiée avec moitié d'huile de romarin, & verſant par deſſus, & diſtillant le tout pour rectifier les huiles, la doſe eſt de ſix à douze goutes dans quelque eau appropriée à prendre interieurement, & on oint exterieurement la ſommité de la teſte*, & la *nuque de la meſme huile*. On fait encore un *antiapoplectique excellent en digerant le ſuccin avec l'huile de ſuie*. Le *ſuccin ſeul diſſout dans l'eſprit de ceriſes noires, ou dans l'eſprit de vin de malvoiſie tiré par l'eſprit de muguet, & mis dans la bouche redonne la parole aux apoplectiques*. Toutes ces choſes conviennent tant durant le paroxiſme qu'aprés.

Quant aux *topiques*, la *fumée de ſuccin* fait revenir particulierement les malades, ainſi que la *fumée de caſtoreum* ; on fait des *frictions à la langue & aux palais avec l'eſprit theriacal, l'eſprit de muguet, & l'eſprit de ceriſes noires*. On *diſtile meſme des eaux apoplectiques dans les oreilles*. *P. J. Faber* donne *interieurement un vomitif, & injecte dans le nez & dans les oreilles, de l'eſſence de giroſles, de l'eſſence de thim, avec un peu d'huile de cannelle*. Voyez *l'Auteur cur.* 40. Il eſt bon d'ajouter le *camphre* à tous ces *topiques*.

La theriaque, l'extrait theriacal, l'extrait de ſauge, à quoy on a ajouté un peu *de ſel volatile de ſuccin*, & de *camphre*, ſont eſtimez *pour froter la langue & le palais*.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 475 sur 801

On employe pour *enduire le ſommet de la teſte & la nuque, l'huile de ſuccin, de marjolaine, de lavande, de ſpica, de romarin, de cannelle, de girofles*, &c. *l'onguent nervin, malaxé avec l'huile de lavande, & de ſuccin* ſert pour le meſme uſage. On donne en meſme temps les *ſternutatoires*, dont nous avons fait mention. Les *vomitifs* qui tiennent icy le premier rang entre les *evacuatifs* doivent toûjours être donnez en *forme liquide, & meſlez avec les remedes ſpiritueux* capables d'exciter les apoplectiques, il faut *augmenter la doſe*, à cauſe que l'aſſoupiſſement des malades diminuë leur efficacité, *l'eau de cannelle* eſt le *vehicule du Docteur Faber*, & avec raiſon. Ne differez point de donner les *vomitifs*, ny les *remedes pour exciter*, mais prenez l'occaſion au poil.

Les *clyſteres acres & puiſſans* ſeront faits avec la *racine de cyclamen, l'herbe de ſauge, d'origan, de calament, de petite centaurée, de racine de pyretre, dans quoy on fera cuire de la poulpe de coloquinte, ou bien on y ajoutera depuis une once juſqu'à quatre onces de ſaphran des metaux : il eſt bon d'y meſler du ſel gemme, ou du ſel armoniac. On n'y mettra rien d'huileux, n'y du miel*, parce qu'ils tempereroient l'acrimonie, & emouſſeroient les pointes du *clyſtere*. Il eſt ſalutaire d'y ajouter des *ſels volatiles* pour penetrer, & reveiller les malades; les *purgatifs uſitez* ſont entre les *officinaux*, les *pilules fetides*, les *pilules cochies*, les *pilules de proprieté de Mynſichtus*, les *pilules polychreſtes du meſme Auteur*. A quoy on donnera pour aiguillon *de l'extrait de coloquinte bien preparé*.

A l'égard des vieillards & des perſonnes decrepites & catarrheuſes, on leur appliquera des *cauteres*, les *anciens* mettoient des *ſetons* à la *nuque*. Voyez *Horſtius liv. 1. obſerv. 14.* mais c'eſt un *remede* fort

douloureux, à quoy je prefererois un *cautere au bras*, ou à la *nuque*. Les *Anciens* avoient auſſi coûtume d'appliquer un *cautere au ſommet de la teſte*, ce qui eſt ridicule & dangereux, à cauſe de l'inflammation qui en arrive ordinairement. Il y a pluſieurs *electuaires preſervatifs*, comme celuy du *Docteur Kolbius* qui ſuit.

℞ *Prenez de l'eſpece diambra, & diamoſchum une dragme de chacune, des perles preparées, du corail preparé, un ſcrupule de chacun, quatre ſcrupules de ſuccin blanc preparé, deux dragmes de confection d'Alkermes, deux ſcrupules d'extrait d'enula campana, un ſcrupule & demi d'iris, un ſcrupule de calamus aromatique, de la pivoine, du bois d'aloës, demi ſcrupule de chacun, de l'huile diſtilée de ſauge, de romarin, de ſuccin, ſeize goutes de chacun, vingt goutes d'huile de lavande, de l'huile de ſpica, d'anis, de fenoüil, de macis, de muſcade douze goutes de chacune, d'huile de cubebes & de giroſles, huit goutes de chacune, ſix goutes d'huile de ruë, ſept onces de bon ſucre, meſlez le tout pour un electuaire, ou condit. On doit y ajouter la ſemence de moutarde & de roquette*, qui a été omiſe.

La Paraplegie

La Paraplegie.

EST une maladie ſimptomatique qui ſuit l'apoplexie, elle commence pourtant quelquefois par elle meſme, mais le plus ſouvent elle ſuccede aux autres maladies, & c'eſt proprement une apoplexie particuliere. *Foreſtus liv. 1. obſerv.* 80. parle d'un changement notable d'une apoplexie en paralyſie, c'eſt à dire ſuivant nous, en paraplegie, de-là en epilepſie, puis en apoplexie mortelle. Effectivement l'apoplexie, la paraplegie ſa fille, & l'epilepſie ont beaucoup de

de convenance & d'affinité, ou une identité radicale: comme elles ne different qu'en la maniere dont elles affligent les malades, il ne faut pas s'étonner du paſſage mutuel de l'une à l'autre, ny de leur gueriſon par les meſmes remedes, *Gorrhœus dans ſes definitions medicales*, dit que la paraplegie eſt, dans le ſens d'*Hipocrate*, la paralyſie qui ſuccede à l'apoplexie & à l'epilepſie. Car l'epilepſie ſe change ſouvent en paraplegie, & la paraplegie en epilepſie. *Hildesheim dans ſon ſpecilegium* remarque qu'une epilepſie degenera en une paralyſie de preſque tout le corps excepté le bras droit, avec perte de ſentiment & de mouvement. *Schenckius* dans ſes obſervations parle d'une epilepſie contractée par une terreur, qui paſſa deux ans aprés en paraplegie d'un coſté, l'epilepſie revenant outre cela tous les mois vers la nouvelle Lune. *Fontanus Reponſes & cur. liv. 1. pag. 32.* a vu une paraplegie de l'œil gauche aprés une epilepſie, à une femme groſſe qui accoucha de deux jumeaux & mourût d'apoplexie *Horſtius liv. 2. obſervat. 41.* parle d'une epilepſie qui degenera en paraplegie du bras droit, & celle-cy en epilepſie. Dans le *Journal des ſçavans d'Alemagne année 6.* il y a une paralyſie & une epilepſie qui ſe ſuivent mutuellement. Ce qui eſt confirmé par *Bartholin cent. 4 obſerv. 3.* qui a remarqué dans une fievre petechiale la paraplegie du côté gauche, & l'epilepſie du côté droit. Il y a ſans doute quelque choſe de convulſif dans l'apoplexie, & la paraplegie auſſi bien que dans l'epilepſie; *l'obſervation 4. de Hildanus cent. 1.* eſt remarquable, où l'irritation ſeul d'un petit nerf dans l'oreille, par une petite boule qui y entra, engendra des ſtupeurs paralitiques, des douleurs, & l'atrophie du bras du meſme côté, & enfin des convulſions epileptiques. Une ſemblable irritation ne peut cauſer ſans doute

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 478 sur 801

que la convulsion. *Schenkius dans ses observations sur les maladies des oreilles*, remarque une semblable stupeur avec douleur & atrophie par une boule de corail tombée dans l'oreille. Ces sortes de paraplegies, qui succedent à l'apoplexie, à l'epilepsie & aux autres maladies immediatement sont appellées vulgairement paralysies & traitées comme telles par les Practiciens, dans la practique & dans la theorie. Témoin *Vvillis sur l'ame des bestes, part. 2. chap. 9.* Quoyqu'à proprement parler la paralysie soit une affection bien differente des apoplexies particulieres, ou paraplegies, comme il sera dit cy-aprés. C'est ce qu'il faut observer en lisant les Auteurs qui confondent ordinairement la paralysie & la paraplegie, & disposent leur theorie & leur practique sur la mesme methode. La paraplegie qui suit l'apoplexie, ou quelque autre maladie semblable, a trois degrés. Dans le premier, le mouvement seul manque, & le sentiment subsiste; dans le second le sentiment & le mouvement sont perdus, & la chaleur de la partie reste; dans le troisiéme, le mouvement, le sentiment, & la chaleur de la partie sont abolis, avec certaine fletrissure & marasme ou atrophie.

A L'EGARD DES CAVSES de la paraplegie on accuse ordinairement l'obstruction des nerfs, ce qui ne s'accorde nullement avec la maniere dont la paraplegie est produite, ny avec sa cure, du moins cette cause n'est point universelle, puis qu'on a remarqué des paraplegies par le consentement des parties éloignées. Car comme chacun sçait que les epilepsies surviennent aux passions hysteriques violentes, de méme on leur a vû succeder des paralysies & des hemiplegies. Témoin *Quercetanus dans sa tetrade des grosses maladies*. Les vers n'excitent pas moins les paralysies que les convulsions, & les epilepsies. Témoin

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 479 sur 801

Salmuth, cent. 2. obſ. 45. Je ne parle point des paraplegies deſeſperées gueries par de fortes paſſions ſubites comme la colere & la terreur impreveüe. Voyez *Horſtius liv. 11. obſ. 15.*

Quant à la production des paraplegies, elles ſont tantoſt privatives, tantoſt poſitives; celles-cy ont quelque choſe de convulſif, comme la raiſon cy-deſſus rapportée, & leur changement avec d'autres maladies le perſuadent entierement. Mais commes elles ſuivent ordinairement les apoplexies non mortelles, il faut en rechercher la cauſe. J'eſtime que l'apoplexie de ſang univerſelle, qui arrive par l'extravaſation du ſang eſt tres ſouvent mortelle. Pour l'apoplexie ſanguine privative, qui naît de l'interception du mouvement du ſang dans les vaiſſeaux du cerveau, ſi elle eſt univerſelle, la maniere dont elle degenere en paraplegie eſt fort obſcure, à moins que la ſaignée qu'on aura faite largement, n'avance le mouvement du ſang dans une moitié du cerveau, & ne rende l'apoplexie particuliere d'univerſelle qu'elle étoit, enſorte que la paraplegie occupera l'autre partie du cerveau vers l'origine des nerfs par le vice du ſang arreſté, & des vaiſſeaux qui en ſont gonflez. Que ſi la paraplegie ſurvient à l'apoplexie de ſang privative, il eſt vray-ſemblable que la ſeroſité aqueuſe ſe ſera ſeparée d'avec le ſang plus ou moins croupiſſant & grumelé, & qu'elle aura penetré en dedans au travers du cerveau, juſqu'au tronc de la ſubſtance medullaire, ou qu'elle ſera deſcendüe exterieurement le long de la moëlle de l'épine: elle offence ou comprime par ce moyen un nerf ou deux, d'où s'enſuit la paraplegie. Dans l'apoplexie pituiteuſe, & limphatique que nous avons ſuppoſée, il eſt fort plauſible que cela arrive de cette maniere. Outre cela, il peut y avoir quelque irritation vers le princi-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 480 sur 801

pe des nerfs qui donne occaſion à la contraction des fibres & des membranes en cet endroit, ce qui pourra empêcher l'influence ſuffiſante des eſprits animaux.

Il eſt manifeſte que la paraplegie ſuit pareillement l'apoplexie poſitive, mais la maniere en eſt fort obſcure. Il n'eſt pas ſans probabilité que la paraplegie ſoit alors certaine contraction des parties nerveuſes vers la racine de la moëlle de l'epine qui empêche le paſſage des eſprits animaux, comme Vanhelmont le pretend: quoyque la maniere dont cela arrive ſoit fort embaraſſée & difficile à entendre. Neanmoins comme le calcul qui eſt dans le rein, rend quelquefois la jambe de ce coſté là ſtupide & à demi paralitique, comme les coliques convulſives des inteſtins ſont ſuivies ſubitement de la paralyſie, ou de l'hemiplegie de la jambe, par la cauſe materielle qui ſe communique par le ſimple conſentement des parties nerveuſes: de même il eſt probable que le conſentement des nerfs & leurs fibres retirées, ou vers la racine du tronc medullaire, ou dans ſon progrés, empêchent l'influence des eſprits animaux requiſe pour le mouvement, & que par conſequent les parties à quoy ces nerfs ſe diſtribuent ſont plus ou moins privées du ſentiment & du mouvement. On peut de cette maniere rendre raiſon du changement mutuel des paralyſies en convulſions, & de leur identité.

LE PROGNOSTIC eſt que la paraplegie ſe guerit difficilement. Le premier degré eſt le plus leger, & le plus aiſé à guerir; le dernier eſt le plus difficile & le plus opiniâtre. Si le tremblement, le fourmillement, ou la douleur ſurviennent à la partie malade, c'eſt un bon ſigne pour ſon rétabliſſement, moins le membre paralitique a de chaleur, moins il y a à eſperer.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 481 sur 801

LA CURE, eſt preſque la meſme que dans l'apoplexie, elle demande les meſmes obſervations, & les meſmes *remedes ſpecifiques*. Le *vomiſſement* eſt tres ſalutaire dans toute ſorte de paraplegie, & le *vomitif doit étre fort*. Par cette raiſon *Hartmannus* ſe ſert du *mercure de vie* avec la *ſcammonée* On ajoute pareillement la *coloquinthe* pour aiguillon aux autres *purgatifs*. La *ſaignée* eſt quelquefois neceſſaire non pas toûjours, & on doit la faire au côté oppoſé. Voicy les paroles de *Lindanus*. La *ſaignée* hors de la plethore tuë plutoſt le malade qu'elle ne le ſauve, & je ſuis perſuadé que pluſieurs cures reuſſiſſent mal, parce qu'on *ſaigne* d'abord. Il faut donner un *vomitif* dés le commencement. Et c'eſt ce qui convient le mieux dans la paraplegie qui ſuit l'apoplexie poſitive, comme la *ſaignée* dans celle qui ſuit l'apoplexie privative : les *cauteres*, & les *veſicatoires* à la nuque, les *ventouſes* appliquées entre les épaules ſont propres à cette derniere. En un mot la *ſaignée* eſt bonne aux plethoriques, & à ceux qui ont des ſuppreſſions de quelques evacuations accoûtumées de ſang.

Quand ces *remedes* ont été faits, on a recours aux *ſudorifiques* qui ſont icy excellens, tant les *generaux*, comme les *decoctions des bois*, que les *particuliers*, comme *l'or diaphoretique de Poterius*, *le cinnabre*, *le corail*, *le crane humain*, *les ſels volatiles*, *l'eſprit de ſang humain*, *la liqueur de corne de cerf ſuccinée* ; *Poterius* s'eſt ſervi ſouvent avec ſuccés de ſon *or diaphoretique*, il le prepare avec *l'or fulminant*, *avec le double de fleurs de ſouphre fixé & digeré par l'eſprit d'anis*, il le prepare auſſi avec le *mercure d'antimoine* & cette methode eſt plus belle & plus heureuſe. Voyez *la pharmacopée ſpagirique ſur la fin*, *& ſpecialement cent. 2. obſerval. chap. 66. 78 cent. 3. chap. 14.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 482 sur 801

cent. 1. chap. 75. Je donnai un jour à un homme adulte malade d'une eſpece de paralyſie une *dragme de conſerve de fleurs d'œillet*, & un *ſcrupule d'or diaphoretique, mêlant le tout pour deux doſes*. La premiere doſe luy donna une ſueur douce avec des tranchées à l'abdomen ſuivies d'excremens ſurprenans. La ſeconde doſe le fit ſuer copieuſement & avec ſoulagement. Les *decoctions ſudorifiques des bois* ſont excellentes, & on entremeſle les *ſpecifiques*. La *decoction de ſaſſafras* eſt merveilleuſe ſur tout avec le *romarin*, qui a quelque choſe de ſingulier dans les affections des nerfs. *Poterius cent. 2. obſervat. 26.* a rétabli un paralitique par la *decoction de ſaſſafras* & de *bayes de laurier*. *L'enula campana* & ſa *racine* eſt ſalutaire pour ajouter à ces *decoctions*. Exemple.

℞ *Prenez deux onces de rapure de bois de ſaſſafras, une poignée de romarin frais, deux onces de bayes de laurier, faites cuire le tout dans de l'eau & du vin, une livre & demie de chacun, mettez le tout dans une cucurbite garnie de ſon alembic, ajoutez à la diſtillation quatre onces d'eſprit de genevrier, trois onces de ſel armoniac, meſlez le tout avec trois onces de ſirop de fleurs d'œillet.*

Outre les *remedes internes* on fait des *onctions exterieurement* au ſommet de la teſte, à l'épine du dos, & ſpecialement à la region d'où part le nerf de la partie affectée avec *l'huile diſtilée de ſuccin, de lavande, de ſpica, le galbanetum de Paracelſe, & l'eſprit de vin camphré*: on reïtere les *onctions trois fois le jour* dans un lieu chaud, & en frottant bien la partie. Les *eſſences des infuſions nervines*, ou *l'eau externe pour la goute*, avec *l'eſſence de caſtoreum, extraite avec l'eau de muguet*, ou le *vin*, ſont tres propres pour frotter l'épine du dos. On pourroit ajouter à ces *eaux ſpiritueuſes*,

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 483 sur 801

des *ſels volatiles*, ſpecialement *l'eſprit* & le *ſel volatile de vers de terre* & de *fourmis*. Aprés que l'épine du dos aura été bien enduite & frottée de ces *remedes*, on mettra par deſſus un linge chaud avec la *gomme animæ*. Ou bien aprés les *frictions* de ces *eaux ſpiritueuſes*, on *oindra la partie des huiles* cy-deſſus, qui penetreront mieux, & ſeront d'une plus grande efficacité trouvant ainſi les pores ouverts. On y meſle quelquefois *l'huile de tartre*, & les *huiles diſtilées des graiſſes*, ou *des parties des animaux en les rectifiant ſur des os calcinez* pour en oſter la puanteur. On ſe contente *d'enduire ces huiles* ſimplement, & quand elles ſont trop acres, & excitent de petites puſtules, on les *malaxe avec de la graiſſe humaine*, ou bien on y meſle de *l'huile de vers de terre par decoction*. On dira qu'il eſt inutile *d'oindre* les membres paralitiques, puiſque la cauſe morbifique, n'y eſt point, & qu'ils ſont purement paſſifs; à quoy je répond que ces ſortes de *linimens & frictions acres chaudes & penetrantes* irritent les parties ſenſibles, & excitent plus ou moins d'impetuoſité dans les eſprits. C'eſt ſans doute ce qui a donné lieu à cette practique. Pour la meſme fin on ajoute *l'alun de plume* aux *linimens* tant le *crud* que le *preparé ſuivant la methode de Vurtz*, qui eſt le meilleur. Les *bains de fourmis*, ou les *étuves ſeches* ſont ſinguliers pour guerir la paraplegie. *Voyez le Journal des ſçavans d'Alemagne annee 4. pag. 137.*
Par exemple

℞ *Prenez trois onces d'eſprit de vin camphré, une once & demie d'eſprit de vers de terre, ſix dragmes d'eſſence de caſtoreum, meſlez le tout.*

℞ *Prenez trois onces de liqueur de vers de terre preparée au four, diſtilée, de ſpica & de genievre,*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 484 sur 801

une dragme & demie de chacune, de l'huile de lavande, de marjolaine demie dragme de chacune, deux ſcrupules de ſuccin, & ſi on veut *un ſcrupule d'alun de plume*, meſlez le tout pour frotter les parties : que vous *oindrez* enſuitte de quelque *baume*, ou de quelque *huile*, mettant par deſſus une *emplâtre nervine & aromatique*. Pour *l'eau externe pour la goute*, on prend *une pincée de ſemence de moutarde, deux dragmes de bayes de genevrier, on pile le tout, & on le met infuſer dans de l'eſprit de vin, dont on frotte la partie, la reſidence ou le marc ſervent de cataplaſme* pour la meſme intention. Si vous deſirez voir plus de *remedes* contre la paraplegie, voyez *le Journal des ſçavans d'Alemagne année 6. appendice 44.*

La Paralyſie.

La Paralyſie. ELLE a beaucoup d'affinité avec la paraplegie, c'eſt pourquoy on a coûtume de les confondre & de s'y tromper. On range meſme ſous la paralyſie, l'hemiplexie & l'apoplexie ſans nom, qui ſont de veritables apoplexie particulieres.

La paralyſie chez les Anciens, ſignifioit proprement la reſolution des nerfs, du verbe παραλύω. Je reſous, ſuivant l'interpretation de *Celſe* qui eſt aſſez exact ſur ce point. Cet *Auteur* entend par νεῦρος, le tendon des muſcles, & le ligament des articles, & ce que nous appellons aujourd'huy nerf, les Anciens le comprenoient ſous le nom general de veine.

La paralyſie eſt donc dans un ſens propre, la reſolution & la relaxation de l'aſtriction que doivent avoir le tendon & le ligament qui joignent & font

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 485 sur 801

agir les articles, ce qu'ils ne peuvent faire lors qu'ils ſont trop lâches & trop humides.

C'eſt cette affection que *Bontius dans ſa medecine des Indiens* deſcrit ſous le nom Indien *Beriberi* qui eſt une reſolution des muſcles & des tendons ſi grande que tout le corps ne ſçauroit ſe remüer ; voila la veritable paralyſie des Anciens.

Il paroit par là que la paraplegie, l'hemiplexie &c. ſont des eſpeces d'apoplexie non pas de paralyſie, & pour avoir negligé cette diſtinction les Autheurs ne peuvent comprendre comment le mouvement perit ſans la perte du ſentiment, ce qu'il eſt aiſé de faire par le moyen de cette diſtinction. *Vvillis ſur l'ame des bêtes part.2.pag.280* ſemble declarer aſſez nettement la maniere dont le ſentiment ſubſiſte ſans le mouvement, quoyque l'un & l'autre vienne du même principe.

La paralyſie avec perte de mouvement ſans la perte du ſentiment eſt la plus legere & ſe nomme *Pareſis* comme dans la colique & dans le ſcorbut. Quand le mouvement & le ſentiment ſont perdus en même temps c'eſt la paralyſie, ſçavoir l'eſpece la plus forte.

Tout cecy nous fait voir que la paralyſie eſt proprement l'atonie ou manque du reſſort des fibres & des muſcles, principalement aux tendons, & aux ligamens, qui eſtant reſous & relachés deviennent incapables de tirer & d'affermir ſuffiſamment le membre.

On dit vulgairement que le pareſis eſt une paralyſie fauſſe, mais c'eſt ſur une fauſſe hypotheſe, & parce qu'on ſe perſuade que la paralyſie depend de l'obſtruction des nerfs qui fait, à parler juſte, la paraplegie, & qui ne ſe trouve jamais dans le pareſis, qu'on nomme par conſequent paralyſie fauſſe fort mal à

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 486 sur 801

propos, les nerfs peuvent pourtant eſtre affectés dans le pareſis, conſecutivement au relachement des fibres & des tendons, non pas eſſentiellement.

Il eſt facile de diſtinguer la paraplegie d'avec la paralyſie, elles different premierement quant à leur origine. La paraplegie ſuccede particulierement aux maladies du cerveau & de l'épine & tres frequemment à l'apoplexie epileptique, aux convulſions, &c La paralyſie au contraire ſuit les maladies du corps, ou depend de quelques cauſes externes, elle accompagne ſpecialement le ſcorbut ou la colique dans les païs ou l'on boit beaucoup de vin. *II.* Elles different quant au ſujet. Car ce ſont les nerfs qui ſont attaqués dans la paraplegie; & les muſcles ou plûtoſt les tendons & les articles dans la paralyſie. Par cette raiſon les topiques doivent eſtre diverſement apliqués dans ces deux maladies, ſçavoir dans la paraplegie, à l'origine des nerfs de la partie affectée; & dans la paralyſie à la partie affectée meſme. *III.* Elles different à l'égard de leurs ſimptomes; dans la paraplegie legitime le ſentiment du toucher & le mouvement volontaire ſont ordinairement perdus en meſme temps; & dans la paralyſie le ſentiment du toucher reſte, & le mouvement ſeul eſt quelquefois perdu ou diminüé, avec un ſentiment tres douloureux. On peut ajouter une quatriéme circonſtance, ſçavoir que la veritable reſolution des nerfs ou paraplegie qui demeure preſque toûjours en même état depuis le commencement juſqu'à la fin, eſt en quelque façon perpetuelle & ſe moque des Medecins, étant tres difficile à guerir, ſur tout quand elle ſuccede à l'apoplexie. La paralyſie & le pareſis au contraire affligent les malades par des intervalles plus ou moins grands. Ils ceſſent & reviennent & ſont compliqués quelque-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 487 sur 801

fois avec la goute, ils degenerent ſouvent en convulſions, & ne ſont pas tant de peine aux Medecins experimentés.

Voila la veritable paralyſie, mais on apelle communement & en general, par abus pourtant, paralyſie, toute depravation de ſentiment & de mouvement dans quelque partie, par quelque cauſe que ce ſoit.

Ainſi quand un nerf coupé par le milieu dans une playe fait perdre le ſentiment & le mouvement de la partie, on nomme cela paralyſie, ce qui fait voir que dans la veritable paralyſie le ſentiment ſubſiſte, & que le mouvement ſeul eſt perdu, & rarement le ſentiment en même temps : au contraire que le ſentiment & le mouvement periſſent en même temps dans la paraplegie, & rarement le ſentiment ſans le mouvement. Il y en a qui ſoutiennent que le mouvement peut demeurer ſans le ſentiment, comme *Quercetanus reſſuſcité*, mais la practique y eſt contraire. Voicy un exemple raporté par *Boyle pag.73. part.2. de ſa philoſophie experimentale*, où il dit qu'une fille de dix-huit ans, avoit perdu le ſentiment du toucher dans tout ſon corps ſans la perte du mouvement, en ſorte qu'on luy paſſoit une êpingle au travers de la main ſans qu'elle le ſentit. *Harvée* voyant cette fille vigoureuſe & agiſſante ſoupçonna que cette affection venoit de la matrice, & conſeilla à ſon pere de la pourvoir d'un jeune mari ; on ſuivit le conſeil du Medecin, & la fille n'eut pas plûtoſt gouté les plaiſirs du mariage qu'elle recouvra le ſentiment du toucher par tout ſon corps.

Dans ces cas où le mouvement ſubſiſte ſans le ſentiment, le vice ne conſiſte pas tant dans les parties nerveuſes, que dans les eſprits animaux trop peu agiles & trop peu mobiles, qui ſont capables à la verité

de mouvoir les parties par leur influence, mais à cauſe de quelque ſtupeur, ou de leur peu d'activité ne ſont pas propres à recevoir les legeres impreſſions des objets exeernes.

EXAMINONS LES CAUSES de la paraplegie & de la paralyſie conjointement pour ne point nous tromper dans la lecture des Autheurs.

La paraplegie ſuit ordinairement l'apoplexie, & alors les nerfs qui ſe diſtribuent à certains membres ſont affectés, ou parce que leur ſubſtance ou leurs tuniques ſont tellement embarraſſées de quelque matiere ſubtile que l'eſprit animal n'y peut paſſer, mais à parler franchement, on ne ſçait comment l'apoplexie eſt ſuivie ou de la paralyſie ou de la paraplegie parce que l'anatomie n'a pû encore le decouvrir.

D'ailleurs la paralyſie ſuit le vice des nerfs quand ils ſont ou coupés dans les playes, ou tors & comprimés, dans les luxations, dans les cheutes, & telles autres cauſes. Car les nerfs ainſi vitiés ne portent plus le ſentiment & le mouvement aux parties. *Hoëfferus dans ſon Hercules medicus pag.9.* a obſervé une paralyſie de toutes les parties inferieures, par la luxation de la vertebre la plus proche de la cuiſſe. Et *Amatus Luſitanus* remarque une paralyſie du bras & de la jambe gauche, par une cheute d'un degré de pierre qui fut guerie par une *onction apropriée*. Un autre tombant d'un arbre ſur l'os ſacrum avec contuſion, gaigna une paralyſie des pieds ſuivant *Bartholin cent. 5. obſervation 8. Glandorp dans ſon ſpeculum chirurgicum. obſervation 10.* parle d'une ſemblable paralyſie du coſté gauche ſuivie d'une convulſion & de la mort, le tout par la contuſion du muſcle temporal ou crotaphyte arrivée par une chûte. On peut raporter icy la gibboſité ou boſſe qui engendra inſen-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 489 sur 801

ſiblement la paralyſie dont on voit la cure dans le *Journal des ſçavans d'Alemagne année* 2. *pag.* 333. Mais toutes ces choſes donnent plûtoſt la paraplegie que la paralyſie, de même que certains varus du viſage, rentrés, engendrerent la goute, puis la paralyſie, & enfin la mort, ſuivant la remarque de *Salmuth, cent.*2. *obſerv.*35.

Outre cela la trop grande humectation & le trop grand refroidiſſement & la relaxation des fibres & des tendons qui s'en enſuit produiſent la paralyſie proprement ditte. Car *Galien* a remarqué dés ſon temps une paralyſie pour eſtre reſté trop long-temps dans un bain d'eau froide. *Zacutus Luſitanus* fait la meſme remarque *liv.* 1. *pract. admir. obſervation* 34. *&* 37.

Les vieillards, & les enfans ſont comme à demy paralytiques, les enfans parce que leurs fibres & leurs tendons ſont arroſés de beaucoup de ſuc nourricier, lâches & flaſques,& par conſequent trop foibles pour faire agir les membres. Les vieillards au contraire ſont épuiſés de ſuc nourricier & remplis en ſa place d'aquoſités ſereuſes, qui relachent pareillement les fibres & les tendons.

Ceux qui ont été long-temps à la pluye & laiſſent ſecher leurs habits ſur leur corps, contractent des paralyſies à quelques membres,ſuivant *Horſtius dans ſes obſervations.*

La cauſe de la paralyſie eſt le plus ſouvent interne, ſçavoir l'acide, ou quelque matiere d'un acide vitiée, ſemblable à la limphe, qui eſtant chariée à quelque membre, en arroſe les parties nerveuſes à quoy l'acide eſt extremement contraire, elle corrompt ſucceſſivement leur reſſort tonique & rend les parties nerveuſes incapables de mouvoir les os & les membres.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 490 sur 801

Par cette raiſon les beuveurs de vin deviennent tres ſouvent paralytiques, & alors cette paralyſie cauſée par l'acide eſt jointe à un ſentiment facheux, qu'on ne peut pas apeller douloureux, mais ſeulement fourmillant & chatoüillant ou picotant. Ces ſortes de paralyſies ſont frequentes en Autriche, & en Moravie ou l'on boit beaucoup de vin acide. L'aigreur vitiée du vin pris par excés n'eſtant point corrigée dans l'eſtomac, eſt de là chariée aux membres, où eſtant elle s'attache aux parties nerveuſes, aux tendons, aux fibres & aux ligamens, où elle engendre tant la goute que la paralyſie avec perte du mouvement & la diminution ou depravation du ſentiment, qui dans la ſuite du temps perit entierement. C'eſt à cauſe de cet acide vitié que les ſcorbutiques & ceux qui ſont travaillés ſouvent de la colique, ſont ſujets à la paralyſie. Car la colique qui depend d'un acide ſubtil, attaque moins les inteſtins que le meſentere; elle eſt convulſive comme j'ay dêja dit ailleurs, non pas colique proprement dite ou venteuſe. Concluons donc que le tranſport de la matiere morbifique dans les membres fait les paralyſies.

Au reſte il y a certains corps qui engourdiſſent les membres par une vertu particuliere. Tel eſt la *torpille*, qu'on ſçait qui engourdit les péſcheurs, & l'eſpece *d'huiſtre* qu'on trouve dans l'Inde Occidentale qui communique de la ſtupeur aux mains, aux bras, & aux autres membres quand on la touche. Voyez *Kircherus dans ſon Regnum naturæ magneticum ſect.4.ch.4. pag.182.*

Le *mercure* eſt tres contraire aux parties nerveuſes, ce que *Tachenius* attribüe à l'acide. Par cette raiſon ceux qui manient le *mercure* deviennent ordinairement paralitiques, ſuivant *l'obſervation de Foreſtus livre 8. obſervation 5.* Les evacuations de ſang ordi-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 491 sur 801

naires, ſuprimées ne cauſent pas moins la paralyſie que l'apoplexie. Ainſi une femme accouchée fut ſurpriſe d'une paralyſie aux jambes & d'une fievre ardente par la ſuppreſſion de ſes lochies, & guerie par une ſaignée, au raport de *Zacutus Luſitanus livre* 1. *pract. admir. obſervation* 37. *& de Deodatus dan ſon Valetudinarium pag.* 212. *Bartholin* fait mention d'une paralyſie du côté droit, par la ſuppreſſion d'une hemorragie du nez.

Les grandes paſſions de l'ame, ſpecialement la terreur, le chagrin, & la peur, donnent la paralyſie témoin *Cornarius & Zacutus Luſitanus*, & neantmoins on a obſervé que des paralyſies deſeſperées & rebelles ont été gueries par des paſſions ſubites, par exemple par la colere, &c. Voyez *Horſtius livre* 10. *obſervation* 15. qui en raporte des hiſtoires tres curieuſes, & *Schenckius* ſur la paralyſie, où vous trouverez deux exemples de paralyſies gueries par la terreur & par la colere, tirés de *Valeriola*. Quelquefois la paralyſie ſurvient à la petite verole rentrée & à la paralyſie, témoin *Lotichius livre* 2. *obſervation* 15. *chapitre* 1. qui a vû une paralyſie de la langue arrivée à un enfant, à cette occaſion. L'ereſipele du viſage rentrée cauſa un meſme effet ſuivant *Salmuth cent.* 2. *obſervation* 43 La paralyſie ſuccede quelquefois à la ſuffocation de matrice & à l'epilepſie, à ce que *Quercetanus* a remarqué, & les vers des inteſtins la laiſſent ſouvent aprés eux, ſelon l'obſervation de *Salmuth cent.* 2. *obſ.* 45.

LES SIGNES de la paralyſie ſont aſſés manifeſtes, car s'il y a ceſſation du ſentiment, ou du mouvement ou de tous les deux, il eſt évident que le membre eſt attaqué de la paralyſie, ordinairement l'atrophie & l'amaigriſſement du membre s'en enſuivent. Quelquefois la partie paralitique eſt froide

& moins chaude que la partie ſaine. Comme la paralyſie & la paraplegie dependent de tant de cauſes, le Medecin doit eſtre exact à connoître ſi la cauſe reſide dans la partie affectée, ſi le muſcle, les tendons, les ligamens & l'article ſont eſſentiellement affectés, ou ſi le vice eſt dans les nerfs. Ce qu'il faut obſerver pour la practique, car ſi le vice eſt dans le nerf, il eſt neceſſaire d'apliquer les *remedes* à ſon principe, & s'il eſt dans la partie, on doit les y apliquer exterieurement.

A l'égard des cauſes, le Medecin peut s'informer tant qu'il luy plaira de tout ce qui s'eſt paſſé. Pour la partie affectée, ſi la paraplegie ſurvient à l'apoplexie, il eſt clair qu'on doit apliquer les *remedes* aux principes des nerfs. Si elle vient d'une offence externe, d'une chûte, d'une playe &c. il eſt pareillement manifeſte que le nerf eſt affecté, & qu'il faut y avoir égard dans la cure. Lorſque le mouvement eſt perdu & que le ſentiment du toucher reſte, le nerf eſt innocent & la faute eſt dans les ligamens & dans les tendons. Il eſt important outre cela de ſçavoir connoître la convulſion canine du viſage d'avec ſa paralyſie, car ſoit que la moitie du viſage ſouffre convulſion, ou qu'elle ſoit paralitique, la contraction canine s'en enſuivra toûjours. Voicy la maniere de les bien diſtinguer. Si la diſtorſion de la bouche vient de paralyſie, la partie qui eſt tirée & paralytique ſera molle & flaſque & attirée par l'autre ; on pourra meſme la remette en ſa ſituation naturelle avec les mains. Le contraire ſe trouve dans la convulſion où la partie affectée attire la ſaine ; la partie en convulſion eſt dure & retirée, & ſi on veut la remettre, on excitera de la douleur, ce qui n'eſt pas dans la paralyſie.

LE

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 493 sur 801

LE PROGNOSTIC EN GENERAL eſt comme j'ay dêja dit que la paralyſie ou le pareſis eſt facile a guerir, la paraplegie au contraire ſe moque du Medecin à moins que ſes *remedes ne ſoient forts* & genereux. La paralyſie avec la perte ſeule du mouvement ſans la perte du ſentiment, eſt ſans danger & aiſée à guerir.

La paralyſie par une forte & ſubite luxation des vertebres du dos & principalement du col a coutume d'eſtre mortelle ; plus la chaleur du membre eſt éteinte, moins il y a d'eſperance, s'il ſurvient quelque tremblement à la partie, c'eſt un bon ſigne. La paralyſie des vieillards eſt preſque incurable, & elle les ſuit juſqu'à la mort.

La fievre qui ſurvient à l'apoplexie, à la paralyſie, à la paraplegie, & à de ſemblables affections des nerfs, eſt fort convenable, & termine ſouvent la maladie. A l'égard de

LA CURE ; il faut obſerver la diverſité des affections qu'on range ſous le nom general de paralyſie, & diverſifier la cure ſuivant cette diverſité. Dans la paralyſie proprement ditte & dans la paraplegie par une cauſe interne, ou aprés l'apoplexie, on *doit reſoudre & diſſiper la matiere morbifique* qui afflige les nerfs ou les tendons & les fibres, par des *medicamens ſudorifiques benins*. Et comme tant dans la paraplegie que dans la paralyſie le foyer eſt ſouvent interne, ſoit dans la maſſe du ſang & la limphe, ſoit dans les premieres voyes ; il eſt beſoin de le *reſoudre* & de le *deterger* par des *digeſtifs* & de le *purger par des evacuatifs convenables*. Les principaux ſont les *clyſteres acres & purgatifs*, & principalement les *vomitifs* que *Riviere & Lindanus* propoſent de donner dés le commencement, & ils les preferent à tous les autres *purgatifs*. J'ay inſinüé qu'on devoit faire preceder les

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 494 sur 801

digestifs salins, *pour resoudre* & pour *deterger*, d'autant que plusieurs paralytiques d'un seul costé ou paraplectiques, sont devenus totalement paralitiques, & ont enfin perdu la vie, pour avoir pris des *purgatifs trop forts* dés le commencement. Suivant *l'observation de Solenander & de Thonnerus* aprés luy.

Lors que la paralysie ou le paresis survient à la colique, le Medecin doit estre circonspect à donner de *forts purgatifs*, car il est à craindre qu'il n'arrive des convulsions; Il faut dire la mesme chose du scorbut, car les malades souffrent rarement les *purgatifs violents*, en general comme toutes les *purgations trop fortes* sont nuisibles, il vaut mieux donner frequemment des *clysteres* à quoy on ajoute des *huileux*, des *carminatifs* & des *nervins*, par exemple, *l'huile d'angelique*, *de sauge*, *de succin*, *de cumin & de carvi*. Les *clysteres* seront au commencement seulement *ramollissans & lubrefians*, & si le malade n'en reçoit point de soulagement, on aura recours successivement à de plus forts. A l'égard des *remedes externes*, on les apliquera aprés la sueur qu'on aura procurée, & aprés avoir essuïé les malades, parce que les pores sont alors plus ouverts, & donnent une entrée plus facile au remede. On aportera sur tout la precaution de *Quercetanus* dans l'administration des *topiques*, qui est que comme ils échauffent & attenüent pour la plus grande partie, le Medecin doit examiner, si la paralysie vient d'une humeur aqueuse ou pituiteuse, d'une limphe vitiée & trop acide, si le malade est pituiteux & si la partie paralitique est enflée, ce qui demande des *remedes subtils & penetrans*. Que si la partie commence à amaigrir & à tomber en atrophie, si le malade est d'une constitution bilieu-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 495 sur 801

ſe, alors on doit s'en abſtenir. Quand la paralyſie ſurvient à une ſupreſſion de ſang, ſi le ſujet a beaucoup d'embonpoint & de jeuneſſe, la *ſaignée reïterée* ſuffit pour le ſauver. *Valeriola liv.4. obſervation* 4. fait mention d'une paralyſie du côté droit, d'un vieillard d'une bonne conſtitution & encore vigoureux, qu'une *ſeule purgation* & la *ſaignée* delivrerent.

Tous les *remedes apoplectiques & antiepileptiques* en general, ſont eſtimés dans toutes les eſpeces de paralyſie vraye, & dans la paraplegie.

Les *vomitifs* ſont aſſez connus, *Hartmannus* propoſe icy particulierement les *fleurs d'antimoine avec l'extrait de ſcammonée.*

Les *purgatifs uſitez* ſont le *turbith* depuis *demie dragme juſqu'à une dragme & demie*, *les hermodates depuis demie dragme juſqu'à une dragme & demie*, *& en infuſion juſqu'à demie once.* Mais on les donne rarement en *infuſion. L'eſpece diaturbith* avec la *rhubarbe*, depuis un *ſcrupule*, *juſqu'à demie dragme*, *la maſſe des pilules d'hermodattes depuis un ſcrupule juſqu'à deux. Les pilules arthritiques*, *les pilules fetides*, *les pilules d'hiera & d'agaric*, animées par *l'extrait des trochiſques alhandal*, ou de *coloquinthe* qui doit eſtre *l'aiguillon des purgatifs* dans toutes les affections paralitiques.

Les plus uſités des *apoplectiques* & des *antiepileptiques* ſont la *ſauge*, *le chamœdrys ou germandrée*, *le chamœpitis & le romarin.* Tous les *practiciens* donnent beaucoup à la *decoction de romarin*, ſpecialement *Lindanus*, qui l'apelle le *remede noble de la paralyſie.* On le *fait cuire à petit feu au bain marie*, *& on donne un bon verre de la decoction au malade le matin à jeun*, ce qui le fait ſuer doucement & diſſipe puiſſamment la paralyſie. Quelques uns y ajoutent

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 496 sur 801

une doſe de l'extrait ou de l'eſſence de caſtoreum, pour un meilleur effet.

La *primevere* eſt nommée comme on ſçait *l'herbe à la paralyſie*, à cauſe de ſa vertu dans cette affection de quelque maniere qu'on s'en ſerve.

Le *ſtechas Arabique* eſt ſingulier *interieurement* ainſi que tous les *aromatiques* & leurs *preparations*, *eſſences*, *extraits*, *& huiles diſtilées*; Par exemple, *l'huile de fleurs de romarin*, *l'huile diſtilée de ſuccin*, *l'huile diſtilée de fleurs de lavandes*, *juſqu'à quelques goutes pour avaler*, *l'eſprit de fourmis*, *l'eau de magnanimité*, ſont recommandés *interieurement & exterieurement*, ſur tout ſi on *verſe ſur les fourmis quelque eſprit vegetal*, *les laiſſant en digeſtion durant quelque temps*, *& en faiſant pluſieurs cohobation pour avoir un eſprit antiparalitique excellent*. Les *fourmis* ſont tres convenables aux affections des nerfs. Les *decoctions des bois* ſont eſtimées par *Bontius* contre le *Beriberi des Indiens*, & par conſequent contre la paralyſie. Le *ſaſſafras eſt le premier*, le *guajac le ſecond*. On ajoute à ces *decoctions les bayes de laurier & de genevrier pour plus d'efficacité*. *Poterius cent. 2. cur. 26.* propoſe la *decoction ſuivante* avec quoy il a gueri une paralyſie accompagnée de tres cruels ſimptomes.

℞ *Prenez une once de rapure de ſaſſafras & des bayes de laurier, faites cuire le tout pour donner à boire au malade & luy procurer la ſueur.* En place de ces *decoctions* on peut prendre, on peut donner *l'eſſence des bois*, preparée avec *l'eſprit de ſureau*; *& l'eſſence catarrheuſe du bois de ſaſſafras* meſlée avec le *ſuccin*. *Les eſprits des bois meſlés & unis avec les eſprits des ſimples nervins*, ſont admirables. Les *modernes*, & entre autres *Lindanus*, ſe ſervent d'un *bois* nouvellement aporté des *Indes nommé Pavana* que

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 497 sur 801

Bauhin dans ſon *theatre botanique liv. 3. ch. 151.* apelle *bois des Moluques.* Il eſt blanc, & fort leger, *Lindanus donnoit une demie dragme de la rapure en poudre tres ſubtile dans une cuillerée d'eſprit de vin,* ce qui faiſoit trois bons effets; car ce remede procuroit le *vomiſſement, la purgation,* & la *ſueur* ſans aucun abbatement des forces, *trois doſes reïterées* retablirent parfaitement une femme extraordinairement paralytique.

Le *ſirop de ſaint Ambroiſe, ou de millet,* eſt preferable à tous les *remedes* dans la cure du pareſis en ſuite de la colique. Voyez *Schenckius, dans les obſervations du pareſis* à l'égard de la colique, où il eſt eſtimé par deſſus tous les *ſudorifiques*; *l'énula campana* & toutes ſes *preparations* ſont ſingulieres dans le meſme pareſis, ſon *eſſence, ſon extrait, ſa decoction,* ſur tout *celle de ſa racine & de racine de fenoüil,* ſont l'experience d'*Hechſteterus. Le tartre* n'eſt point recommandé dans les coliques paralytiques & toutes les autres, ſpecialement ſon *eſprit* ou ſon *ſel volatile,* au defaut de quoy on prend la *teinture de tartre bien preparée,* ou du moins on *cohobe l'eſprit de tartre vulgaire bien rectifié avec de l'eſprit de vin bien dephlegmé* pour faire *l'eſprit de vin tartariſé, ſi fort recommandé par Lindanus.* On ſubſtitue à *l'eſprit de tartre volatile l'eſprit de ſel, ou l'eſprit de ſel armoniac. Le ſel volatile d'urine juſqu'à ſix ou huit grains* étoit le *remede de Sylvius* pour le pareſis cauſé par la colique. Le *ſel armoniac volatile & ſon eſprit* ſont du meſme uſage. Toutes les *preparations de viperes* ont icy lieu, *l'huile pour oindre exterieurement la partie & le ſel volatile à prendre en dedans.* Un paralytique abandonné des Medecins a été delivré par la *decoction des viperes. Le ſel volatile de ſuccin* n'eſt pas moins eſtimé, on le joint avec la *poudre paralytique d'Hartmannus compoſée du cinnabre d'antimoine & du magiſtere de perle;*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 498 sur 801

Voyez ſa practique chymiatrique. Le Docteur Michaël avoit coutume de meſler *les os humains preparés avec le cinnabre d'antimoine*, & il a remis pluſieurs paralytiques avec cette *poudre*. Je m'en ſuis moy-meſme ſervi avec ſuccés dans une paralyſie ſcorbutique. Par exemple

℞ *Prenez un ſcrupule d'os humains preparés, douze ou quinze grains de cinnabre d'antimoine, demy ſcrupule de ſel volatile de ſuccin, meſlez le tout pour deux doſes à prendre le ſoir.*

Poterius employoit ſouvent ſon *or diaphoretique*, qui n'eſt rien autre choſe que *l'or fulminant fixé par la calcination avec le double de fleurs de ſouphre juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus de detonation, & enſuite bien digeré avec l'eſprit de vin alchooliſé*. Il ne manquoit gueres de paralyſies avec ce *remede*. Sa deſcription eſt miſe obſcurement à *l'apendice de ſa pharmacopée, la doſe eſt de ſix grains*. Voyez ſes effets *cent.2. chap.67. & 81. cent.3.ch.14 cent.1. ch.73*. dans cette derniere il a gueri une paralyſie de 15. ans. *Vanhelmont* propoſe la *teinture volatile de corail*, mais c'eſt une piece rare. Je l'ay pourtant vüe dans le laboratoire Royal de Londres où *M. le Fevre* tiroit cette *teinture volatile* par le moyen de *l'eſprit de tartre en la diſtilant par une retorte; elle eſtoit d'un rouge obſcur, d'une odeur fort penetrante, & d'une ſaveur urineuſe*, c'eſt dommage qu'elle ne ſoit plus commune, ce ſeroit un *remede divin* contre la paralyſie. Les *remedes apropriés* pour la paralyſie ſcorbutique ſont *l'eſſence de pin preparée avec l'eſprit antiſcorbutique, la decoction des pommes de pin, & leur eſſence, ou les ſommités de ſapin en decoction; l'eſſence contre la goute vague preparée avec l'eſprit de vers par fermentation, & avec l'eſprit de corne de cerf* n'eſt pas moins efficace comme je l'ay éprouvé moy-même. Voila les *principaux remedes internes* à

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 499 sur 801

quoy on peut ajouter ceux qui se trouvent dans divers Autheurs.

Les *topiques* usités sont les *eaux externes contre la goute*. On prend pour les faire, les *especes antiparalitiques apropriées, on verse dessus de l'esprit de vin & la digestion faite on distile le tout, le seul esprit de vin sans distillation, seulement empreigné par la digestion est bon pour froter les parties externes aprés avoir procuré la sueur*. Par exemple

℞ *Prenez des feüilles de nicotiene, d'origan, des fleurs de sureau, une poignée de chacune, de la racine de pyretre, d'angelique, d'arum, une once de chacune, de l'euphorbe du castoreum, de la mirrhe rouge demie once de chacune, trois dragmes de l'un & l'autre poivre, des fleurs de sthecados Arabique, de lavande, de muguet demie once de chacune, de la semence de roquette & de seseli de montagne. Une once & demie de chacune. Hachez & pilez le tout, versez dessus de l'esprit de vin, laissez le tout en digestion au bain marie & le philtrez, frotez avec la liqueur filtrée, la partie paralytique aprés en avoir essuyé la sueur, avec des linges parfumés d'encens & de succin. Si on distile cette eau, ou les especes digerées on aura un esprit de vin ou une eau externe pour les goutes.* Il est bon de mesler à *ces eaux spiritueuses l'esprit de vers de terre ou de fourmis*. Dont j'ay donné l'exemple cy-dessus. Le *baume du Perou dissout dans les mesmes eaux en petite quantité, ou du moins dans l'esprit de vers de terre fait une onction tres salutaire. L'essence & l'esprit de feüilles de tabac preparés avec le vin de malvoisie, sont connus*, Lisez *Hartmannus pract. chymiatrique* §.4. *chap.* 11. *La friction de la partie avec l'urine d'enfant* est ordinairement recommandée; Il vaut mieux *faire boüillir de la grande ortie dans l'urine propre du malade, ou dans de l'urine d'enfant & en bassiner la partie en la frotant bien.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 500 sur 801

L'eſprit d'urine phlegmatique eſt bon en place *d'urine* ou bien à l'imitation de *Stocherus*, ou de *ſon pere*,

℞ *Prenez trois poignées de grande ortie, une poignée de camomille, une once de cumin, trois onces de ſel, pilez le tout dans un mortier, & le faites cuire dans deux pintes d'eau juſqu'à la conſomption de la quatriême partie, baſſinez le membre de cette decoction ſoir & matin, enveloppez-le enſuite de linges trempés dans la meſme decoction qui reſteront jour & nuit durant trois ou quatre jours. Enduiſez enſuite le membre avec l'huile de renard, juſqu'à l'entiere gueriſon.* La partie paralytique ou paraplectique aprés l'apoplexie ſe retablira bien-toſt ſi on a ſoin de la *froter trois fois le jour avec l'eſprit de vin camphré*, comme un *practicien illuſtre m'a aſſuré* par ſa propre experience. Les *orties & les urtications* ſont tres convenables dans les paraplegies. Liſez *Epiphan. Ferdinandus hiſt.* 46. qui en a fait beaucoup d'experiences heureuſes, les *huiles diſtilées de genevrier, de ſuccin, de ſpica, de ſauge, de menthe, du bois de freſne*, & entre autre le *petroleum*, retabliſſent puiſſamment les paralytiques, ainſi que *l'huile de vipere, l'huile de ſerpent, ſpecifiques* contre les affections des nerfs. *L'huile de cigogne, & l'huile d'oye* ont la même vertu, la *derniere ſe prepare en faiſant rotir une oye farcie de vegetaux antiparalytiques, & la graiſſe qui en diſtille eſt eſtimée ſous le nom d'huile pour oindre les paralytiques.* Par exemple

℞ *Prenez une oye eventrée farciſſez-la de feüilles de ſauge, de romarin, de ſpica, de girofles, ajoutez-y une once & demie de graiſſe de chat ſauvage, de l'encens du maſtich, du ſuccin demie once de chacun, du caſtoreum, de l'euphorbe deux dragmes de chacun, recouſez le ventre & faites rotir l'oye ramaſſant ſoigneuſement la graiſſe qui diſtilera. Hildesheim* propoſe *l'huile d'oye ſuivante* dont un *Medecin* de ſa connoiſſance a gueri un *Duc de la Pruſſe.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 501 sur 801

℔ *Prenez une oye mâle bien lavée en dedans & en dehors aprés l'avoir plumée & vuidée. De l'encens blanc, de la mirrhe, du maſtich, deux onces de chacun, de l'onguent martiatum ſix dragmes, rempliſſez-en l'oye, & la faites cuire comme deſſus, & ajoutez à la liqueur qui en tombera deux onces de poudre de vers de terre ſur chaque once; diſtilez le tout par une retorte, & vous aurez une huile excellente, pour oindre les paralitiques.*

Ces *graiſſes* & ces *huiles* ne ſont pas toûjours convenables dans la paralyſie, parce qu'elles farciſſent & enduiſent les pores. Le *Galbanetum de Paracelſe* eſt en eſtime & *l'huile* qu'on en prepare. Voyez *Schroder au chap. du Galbanum*, & des *baumes*, & *Hartmannus dans ſa pratique Chymiatrique*. On en oint le nombril dans la paralyſie de la colique, & la partie malade. Quelques *Auteurs* font la *preparation* qui ſuit,

℔ *Prenez demie livre de Galbanum, meſlez le avec une quantité ſuffiſante d'huile de terebenthine, diſtilez l'huile, & verſez ſur ce que vous aurez diſtilé, une once d'huile de lavande, recommencez la diſtillation, & vous aurez un baume divin, lequel ayant circulé quelque temps avec l'eſprit de vin, devient tres penetrant & tres utile pour les douleurs de colique, on y joint l'huile de ſavon de Veniſe, & quelques grains de camphre, on en oint le nombril & la partie affectée. L'emplâtre nervine de tacamahaca*, convient ſpecialement quand la paralyſie vient de l'obſtruction, ou de la luxation des fibres, des tendons, & des ligamens par quelque humeur aqueuſe ou vitiée. Auquel cas *Barbette* propoſe *l'emplaſtre* que voicy.

℔ *Prenez demie once de gomme carranna, une once de Galbanum, une dragme & demie d'huile d'euphorbe, meſlez le tout pour faire une emplaſtre.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 502 sur 801

On peut prendre en place, *l'emplaſtre de tacamahaca*, ou bien

℞ *Prenez de la graiſſe humaine, & d'oye une once de chacune, trois dragmes d'huile de terre, meſlez le tout pour un liniment.*

Ces *onguens huileux*, &c. s'appliquent ſur tout le membre, lorſque les ligamens, & les tendons ſont affligez, & quand le vice eſt dans le nerf qui eſt porté au membre, alors il faut appliquer les *remedes* à l'épine du dos, ou à la nûque, ou au ſommet de la teſte; le Medecin doit être anatomiſte pour ſçavoir l'origine & le progrés des nerfs. Quand les *remedes ſubtils & penetrans* n'ont point de lieu, on a recours aux *graiſſes des animaux*, comme *à la graiſſe humaine, de renard, de chat ſauvage, de caſtor, de vipere*, &c. à *l'onguent nervin martiatum*, à *l'onguent paralitique de Myſinchus*, au *baume paralitique du meſme Auteur*, au *cataplaſme de racine de conſoude d'Hartmannus*, &c. dans la paralyſie par un acide vitié, il n'eſt rien de plus ſeur que le *bain dans l'aiſne du vin*, des *ſciatiques* & des *paralyſies deſeſperées* en ont été gueries, on *enfonce le membre affecté dans la cuve au temps de vendange*. Les *bains de fourmis* ne ſont pas moins efficaces, on y met toute la *fourmillere ſeule*, ou on la *fait boüillir avec d'autres plantes antiparalitiques*. Voyez les *eſpeces dans le bain paralytique de Mynſichus*. *Stocherus* met le *bain* qui ſuit en practique, lequel eſt excellent.

℞ *Prenez du ſouphre vif, des bayes de laurier, demie livre de chacun, trois poignées de racine de gentiane, d'enula campana, d'ariſtoloche longue, deux poignées de chacune, hachez le tout pour faire un bain.* Enfin on ordonne les *eaux chaudes minerales*, mais il y a beaucoup de precaution à prendre. Voyez *Vuillis* de la paralyſie. Paſſons au

CHAPITRE X.

Des Sens externes bleſſez, & ſur tout du toucher, & de la douleur qui en depend, en general & en particulier.

APRES avoir conſideré les maladies humaines à raiſon des ſens internes, & du mouvement, qui ſont des actions propres de l'animal, nous devons paſſer aux paſſions animales, c'eſt à dire, aux ſens externes, & aux impreſſions qui s'y font, & ſuivant qu'ils ſont alterez, ou offencez par l'impreſſion des objets ſenſibles dans les organes particuliers de la machine de noſtre corps. Le ſens le plus communs de tous eſt

Le toucher.

IL EST répandu par tout le corps, & tous les autres ſens ne ſont que les eſpeces de celuy-cy, du moins ils ne s'exercent que par le moyen du toucher. Le toucher.

Outre l'abolition & diminution du ſens du toucher, dans l'apoplexie, & dans la paralyſie, il eſt bleſſé quelquefois par depravation, ou plûtoſt il eſt augmenté & redoublé dans l'affection nommée douleur. Je ne parle point de la ſtupeur qui arrive au toucher, dautant qu'elle eſt rarement l'objet de la medecine, car la ſtupeur particuliere qui ſurvient ſans aucune cauſe manifeſte eſt ſouvent l'avant-coureur de la paralyſie ſcorbutique, ou de l'hemiple-

gie ſi elle occupe pluſieurs membres, ou enfin de l'apoplexie univerſelle. Pour la ſtupeur qui occupe la plus grande partie du corps, ou tout le corps meſme, ce qui eſt rare, elle ſe guerit facilement *par le bois de ſaſſafras & ſes preparations*, de quelque maniere qu'on s'en ſerve, mais pour revenir à

La Douleur.

La douleur. CETTE affection eſt commune à tous les ſens; car comme ils ſe font tous par le toucher, ou par l'impreſſion de l'objet ſenſible ſur l'organe prochain, laquelle impreſſion eſt ſuivie de certain mouvement des eſprits dans les organes, ce qu'on appelle ſens, s'il ſe fait une impreſſion ſi violente ſur l'organe qu'il en ſoit trop émeu, & faſſe trop de vibrations, l'eſprit ſera par conſequent agité avec rapidité & vehemence, d'où s'enſuivra le ſentiment facheux qui reſulte de l'impreſſion contre nature & trop violente de l'objet ſur l'organe, ce qui eſt communement appellé *douleur*. Par exemple l'emotion vehemente & contre nature de la retine par une lumiere brillante, au ſortir des tenebres rend la viſion douloureuſe; l'ébranlement fort & violent de la membrane de l'ouye, par un ſon trop grave & trop violent, rend l'oüye fâcheuſe & douloureuſe. Ce qui arrive pareillement quand on entend une muſique ſans accord & inegale. La meſme choſe ſe trouve dans le gouſt & dans l'odorat, mais ſpecialement dans le toucher, lorſque les petites fibres nerveuſes ſont touchées par quelque objet qui les remüe fortement & avec quelque violence, alors il s'enſuit certain ſentiment facheux, qui eſt nommé proprement douleur.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 505 sur 801

J. ſuppoſe qu'on a vû dans nos Inſtituts que toutes les fibres ſont l'organe du toucher, ſçavoir celles des mammelons qui ſont ſous l'epiderme dans l'état naturel, & tout le reſte du ſyſteme des fibres dans l'état contre nature, où la douleur ſe trouve ſpecialement.

Ces fibres compoſées d'autres fibres tres delicates, venãt à être arrachées ou dechirées, par l'action & le mouvement trop impetueux de l'objet, ou de quelque autre maniere, ſe detachent violemment l'une d'avec l'autre, ce qui fait des vibrations ſi vehementes & ſi ſubtiles que les eſprits animaux ſont à cette occaſion portés avec rapidité au cerveau, où ils repreſentent ce que nous appellons douleur. C'eſt pourquoy la douleur eſt ſouvent ſuivie de la convulſion, lorſque la premiere eſt longue ou violente, ſçavoir à cauſe du mouvement impetueux & dereglé des eſprits animaux, telle eſt la convulſion qui ſurvient à la piqueure douloureuſe d'un nerf. Voila le premier degré de la douleur. Liſez *Sylvius liv. 2. chap. 27. § 168. & Vuillis pharmacopée raiſonnée pag. 1. ſect. 7.*

Si les fibres étant déja offencées & un peu dechirées ſont touchées par un objet qui agiſſe par une impreſſion ſeulement naturelle, alors elles redoublent leurs vibrations & repreſentent une nouvelle douleur. Par cette raiſon pour peu qu'on touche aux parties bleſſées, on y cauſe des douleurs inſupportables, beaucoup plus grandes neanmoins dans les parties nerveuſes qui ont beaucoup de fibres, que dans les parties ſanguines qui ont moins de fibres & qui les ont plus diſperſées.

On connoît par-là facilement la cauſe prochaine de la douleur; la *CAVSE ELOIGNE'E* eſt tout ce qui peut donner occaſion à la douleur en touchant, & comme il y a une infinité de choſes, de-là naiſſent les diverſes manieres de douleur & les differens

noms qu'on luy donne. Les eſpeces de douleurs ſont innombrables, chaque objet agiſſant d'une maniere particuliere, & chaque partie recevant differemment l'impreſſion. On fait communement *ſix eſpeces de douleur*, Cardan en conte autant, mais comme j'ay dit, il y en a une infinité ſi on veut les rechercher exactement. *LES CAVSES ELOIGNE'ES INTERNES* de la douleur ſont principalement l'acide vitié, qui cauſe des douleurs, & des eroſions tres cruelles, en piquant. Car il y a dans tous les acides des particules aigües & dures, en meſme temps qui s'inſinuent dans les fibres, les piquent, les dechirent, les ſeparent & cauſent cette douleur criante. Il y a meſme quelquefois un ſentiment d'ardeur & de brûlure, par exemple ſi on verſe une petite goute d'eſprit de nitre ſur la peau, l'acide exceſſif de cet eſprit donnera une douleur cuiſante, avec un ſentiment tel que le feu nous cauſe quand il nous brûle. Cette douleur ſe trouve, dans la goute, dans la ſciatique, dans l'ereſipele, dans la pleureſie, & dans les autres affections qui dependent de l'acide.

Cette douleur eſt tantoſt vague, & tantoſt fixe ſuivant que le ſujet eſt plus ou moins mobile. La douleur vague ſe rencontre dans la goute vague ſcorbutique, la douleur fixe ſe trouve dans la goute ordinaire des articles, & dans la colique par un mucilage viſqueux acide qui croupit dans les cellules du colon.

LES CAVSES EXTERNES ſont aſſez connuës, ſçavoir tout ce qui cauſe ſpecialement les contuſions & les piqueures des parties nerveuſes, qui font une douleur extrême; les playes, les dechireures, &c. ſont evidentes.

J'ay dit qu'on contoit ordinairement ſix eſpeces de douleur, quelques uns en font dix, qui ſont

1. La douleur avec peſanteur; dans laquelle on

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 507 sur 801

reſſent une eſpece de poids peſant. Elle arrive aux parties peu ou point du tout ſenſibles, gonflées & farcies d'une matiere craſſe & viſqueuſe qui repreſente le ſentiment de peſanteur. Par exemple le ſcirrhe du foye, & le calcul des reins, lors qu'il eſt gros & immobile. Cette matiere eſt tantoſt groſſiere & peu acre, tantoſt fluide mais inſipide ou douce, comme la pituite, le ſang, le ſerum, la limphe.

II. La douleur piquante. Elle eſt propre des membranes, on reſſent alors de la douleur, comme ſi on piquoit les membranes avec des épingles, ou des inſtrumens pointus. Cette douleur ſe trouve dans la pleureſie, &c. par l'acide qui picote la membrane qui fait des criſpations convulſives qui redoublent la douleur.

III. La douleur aigüe; Elle a du rapport avec la precedente, & eſt jointe à un ſentiment de perceure ou terebration, connu dans la goute, dans l'ereſipele, dans la colique, dans la cephalée par des viſcoſitez plus ou moins acides engagées dans la partie qui ſemble étre percée par une terriere, ou par un pieu.

IV. La douleur avec puiſation; Elle eſt ainſi nommée à cauſe du battement de l'artere qu'on y remarque exactement, car à meſure que l'artere bat la douleur redouble. Elle arrive quand le mouvement du ſang par les arteres eſt empêché dans quelque partie douloureuſe, ſpecialement dans l'amas des humeurs, & dans les tumeurs qui y ſurviennent. Cette eſpece de douleur eſt propre des inflammations, par exemple de l'inflammation par une épine fichée dans le doigt.

V. La douleur nommée *oſteocope*, ou avec ſentiment de fraction ou de contuſion. On la nomme ainſi parce qu'il ſemble qu'on rompt, ou frape les os avec un marteau. Elle eſt familiere aux verolez, qu'elle afflige particulierement la nuit, & aux ſcorbutiques, le pe-

rioſte, ou la membrane qui reveſt les os, eſt ſeulement affectée & picotée par un acide viſqueux qui excite des douleurs profondes, comme ſi on frappoit, ou rompoit les os à coup de marteau.

VI. La douleur avec tenſion, particuliere aux parties membraneuſes, ou ſenvelopées de quelque membrane épaiſſe, & qui ne ſont d'elles mêmes doüées d'aucun ſentiment du toucher, ou fort obſcurement. S'il ſe fait quelques amas dans ces ſortes de parties, la membrane qui les envelope ſe diſtend & produit ce ſentiment. Par exemple la moitié de la teſte ſe diſtend quelquefois dans le mal des dents, & l'abdomen dans la colique venteuſe, dans le Tympanites & dans l'aſcites.

VII. La douleur rongeante, ou mordicante, ou avec demangeaiſon, comme ſi de petits vermiſſeaux rongeoient & picotoient. C'eſt un acre ſalé qui corrode & picote les parties membraneuſes.

VIII. La douleur dechirante, comme ſi quelqu'un nous dechiroit avec ſes ongles, arrive ſouvent aux cuiſſes, & eſt propre des membranes, Elle procede d'un acide acre, pur, ou auſtere, familier aux ſcorbutiques, quoyque le mal reſide en un ſeul point de la partie, elle eſt neanmoins quelquefois totalement affligée par le conſentement des mêbranes ou des nerfs.

IX. La douleur avec ardeur, où il ſemble que des étincelles de feu nous brûlent; Elle depend d'un acide acre ſubtil & volatile qui afflige les parties fibreuſes & membraneuſes. Par exemple dans l'ereſipele, ou la partie membraneuſe ſolide ſouffre, comme ſi on y avoit verſé quelques goutes d'eſprit de nitre rectifié. Cette douleur ardente vient ſouvent de l'effervescence des humeurs contenües, & de l'acide volatile predominant.

X. La douleur engourdie; qui eſt engendrée par un

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 509 sur 801

un acide peu acre, qui altere les fibres d'une maniere ſinguliere,& leur donne une eſpece de ſtupeur.

LES SIGNES DIAGNOSTIQUES ſont clairs, & les malades ſe plaignent aſſez de la douleur qu'ils reſſentent.

A L'EGARD DU PROGNOSTIC, *Hildanus* nous avertit prudemment *cent.5. obſ 7.* que la douleur en quelque partie du corps qu'elle ſoit, n'eſt point à negliger, parce qu'elle annonce toûjours quelque mal. Où il y a de la douleur, dit *Hippocrate*, il y a de la maladie, il arrive quelquefois dans les grandes douleurs, que le pouls eſt intermittent, ce qui ne doit pas étonner le Medecin, puiſque c'eſt une choſe aſſez frequente, & que le pouls reprend ſa meſure ordinaire d'abord que la douleur eſt paſſée, ſuivant la remarque de *Bartholin dans ſes obſervations anatomiques*. Quant à

LA CVRE. On oſte la douleur, ou en éloignant la cauſe, ou en *adouciſſant*, ou en *aſſoupiſſant* le ſentiment de la partie. On *adoucit* par les *anodins* & on *aſſoupit* par les *narcotiques*, ceux-cy operent en rendant les eſprits animaux plus fixes & moins mobiles, ce qui fait que l'impreſſion douloureuſe de l'objet, & l'irritation de la partie ne ſont point apperçuës par l'ame. *J. Chicot dans ſes diſſertations & epiſtres, & dialogue de la douleur*, parle ſçavamment de l'uſage des *narcotiques*. Ils ſont adminiſtrés avec ſeureté dans la douleur, cauſée par des humeurs tenuës, acres, & chaudes, où les *narcotiques* ne ſont pas ſeulement ſalutaires, en ce qu'ils oſtent le ſentiment aux parties, mais encore en ce qu'ils corrigent efficacement ces ſortes d'humeurs.

Lorſque les humeurs ſont craſſes, viſqueuſes & accompagnées d'acide, qui incommode par ſon irritation, les *narcotiques* ſont fort dangereux, ils adou-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 510 sur 801

ciſſent à la verité quelquefois la douleur, mais ils gâtent toûjours la diſpoſition des parties. Dans les douleurs de colique, & de la pleureſie, par exemple, où on ſe ſert de *l'opium*, *du jouquiaſme*, *&c.* pour faire ſupporter la douleur plus patiemment, on détruit la partie, & on la diſpoſe à la cangreine; ce qui n'eſt pas une cure, mais une impoſture. On doit donc être circonſpect dans l'uſage des *narcotiques*, ne pas les donner ſeuls, & toûjours avec quelques *appropriés*. Quant à l'éloignement de la cauſe, ſi on remarque que ce ſoit *l'acide vitié*, outre ſon *evacuation* par toutes ſortes de voyes, on aura recours aux *alcalis*, *tant internes qu'externes*, qui corrigent l'acide & le changent en un *troiſieme ſel*, *ou inſipide*, *ou ſalé* moins douloureux.

Les remedes anodins ſont les ſuivans, *l'aneth*, *la cammomille*, *la mauve*, *l'althea*, *le ſureau*, & ſpecialement *ſes fleurs*, *la menthe*, *le bouillon blanc & ſes fleurs*, *l'abſinthe & la parietaire*; *l'abſinthe cuite & pilée avec la parietaire en forme de cataplaſme* appaiſe efficacement les douleurs du corps. *Amatus Luſitanus cent. 7. cur. 52.* a gueri une douleur de l'épine qui s'étendoit juſqu'à l'os ſacrum, par un *ſemblable cataplaſme & des huiles frittes*. *Les feüilles de laurier*, *la racine d'althea*, *& de muguet*, *le ſafran*, *les bayes de laurier & de genevrier*, *la ſemence de cumin*, *d'aneth*, *de carvi*, *de lin*, *de fenugrec*, *d'anis*, *de fenoüil*, *le lait & tout le laitage*, ou ſeul ou avec d'autres *ſpecifiques* en forme de *fomentation ou de cataplaſme*, *le lait de chevre bouilli avec un peu de miel*, *& mis ſur la partie malade* appaiſe puiſſamment les douleurs. *Rulandus* loüe le *liniment* ſuivant.

Prenez cinq onces de lait, *deux onces d'huile roſat*, *trois onces d'huile de nymphea*, *faites chauffer le tout enſemble pour mettre ſur la partie douloureuſe avec des*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 511 sur 801

linges en double, l'Auteur guerit en peu de temps une grande douleur au bras par ce *liniment.*

Le cataplasme anodin de mie de pain cuite dans du lait est de ce genre, ainsi que *le cataplasme de plantes anodines, & narcotiques, cuites aussi dans du lait.*

Les narcotiques sont tous les *pavots* & leurs *preparations tant internes qu'externes, l'opium & ses preparations, le jousquiame, sa semence & son extrait, la stramonée, sa semence & son extrait, le solanum furiosum* qui est fort *stupefactif, la mandragore, sa racine & l'écorce de sa racine.* Voici la *preparation d'une huile catholique* pour toutes les douleurs.

℞ *Prenez de la semence de jousquiame, pour en tirer de l'huile par expression, comme on fait de la semence de lin, ajoutez y du camphre, du safran & de l'esprit de vin, meslez le tout, & le versés dans un vaisseau de verre, que vous enduirez de paste pour mettre au four avec le pain, par ce moyen vous tirerez une liqueur qui se gardera long-temps. Elle est excellente dans les douleurs de jambes.*

On tire outre cela des *remedes des animaux* qui conviennent dans les douleurs causées par l'acide. Tels sont les *insectes* & principalement les *vers de terre & l'esprit* qu'on en prepare, *les fourmis & leurs preparations, les escarbots & la liqueur qu'on en prepare,* à quoy *Glauberus* attribue une vertu merveilleuse. *L'urine humaine & ses preparations* sont tres efficaces pour absorber l'acide : tel est *le savon de Veniſe dissout dans de l'eau de vie* & enduit à la partie, qui calme puissamment les douleurs qui viennent de l'acide & la goute même. Il sera meilleur si on le *dissout dans l'esprit de vers de terre, ou l'esprit d'urine, on en frotte la partie de temps en temps avec une plume.* On fait une *huile extrémement anodine*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 512 sur 801

des fleurs de bouillon blanc, & de sureau par defaillance, ou plutôt par *decoction & par digestion dans un four. Le camphre* calme puissamment les douleurs de l'acide. *L'esprit de vin camphré* convient par consequent à toutes les douleurs, même erisipelateuses. On ajoute quelquefois *le camphre à la dissolution du savon de Venise, pour la rendre meilleure. On fait du suc d'yeble une huile par defaillance contre la douleur & la contraction des nerfs; on met ce suc dans un vaisseau de verre, on l'enveloppe de paste & on le met au four avec le pain, jusqu'à ce que le suc soit bien cuit. On separe par inclination le suc liquefié d'avec sa lie, & on le garde.* On procede de même à l'égard des *fleurs de bouillon blanc & de cammomille, on y mesle pour plus d'efficacité, quatre, cinq ou six parties d'huile de grenouilles. Le d s l'huile de grenouilles*, parce qu'on fait une *huile de crapauts, catholique anodine* pour toutes les douleurs, en *macerant les crapauts dans de l'eau salée ou de mer, la faisant cuire sur le feu jusqu'à ce qu'elle s'epaississe en sel: ce sel dissout avec de l'huile d'amandes douces donne une huile anodine excellente.* De cette classe sont les *huiles de vers de terre, de lis blancs, des sept fleurs ou l'huile anodine de Mynsichus, l'huile d'aneth, & de cammomille, l'huile de pavot & de jousquiame par expression, l'huile d'urine distilée, l'huile d'os humains distilée*, les *huiles* sont puantes, mais efficaces dans les douleurs des nerfs, & des articles par l'acide. *L'huile de cire circulée avec partie egale d'esprit de vin bien digerée & enduite* est singuliere dans les douleurs des nerfs par contusion. *Le Galbanetum de Paracelse ou l'huile distilée* dont nous avons parlé cy dessus, est merveilleuse contre les douleurs des parties nerveuses, specialement pour les chroniques & les recidivantes. *Les graisses des animaux* sont tres

propres pour radoucir l'acrimonie de la cauſe douloureuſe. Telles ſont la *graiſſe humaine*, *la graiſſe de canard*, *de blereau*, *de lapin*, *& de renard*. *Le baume du Perou* ne cede à aucun *remede*, ſur tout ſi on le *diſſout dans de l'eſprit de vin*. *Timæus* recommande la *mixtion ſuivante* dans les douleurs des parties muſculeuſes & les defluxions qu'il appelle froides.

℞ *Prenez une once de baume du Perou, diſſoute avec un jaune d'œuf, ajoutez y trois onces d'eſprit de bayes de laurier, meſlez le tout pour oindre la partie.*

L'onguent ſuivant eſt éprouvé dans la douleur enſuite des ſcarifications à l'épaule.

℞ *Prenez demie once d'huile de vers de terre, de la graiſſe de blereau & de renard, deux dragmes de chacune, meſlez le tout & en frottez la partie malade.* *On enduit le bras* dans la même douleur avec *l'eau d'hirondelles & le caſtoreum.*

L'onguent dialthea, *l'onguent d'albaſtre*, *l'onguent anodin & hypnotique* ſont uſitées; *l'emplaſtre de melilot* eſt ſouveraine pour les douleurs, aprés la contuſion & la chûte ſuivant *Thonerus*, *l'emplaſtre de tacamahaca ou ſeule* ou avec la *gomme de caranna*, eſt bonne pour appliquer aux douleurs des articles ou des parties muſculeuſes affligées par des catarrhes pretendus. Dans les *douleurs venerienes des articles* qui affligent la nuit, *l'emplaſtre de grenouilles* avec le *mercure de vigo*, eſt preferable à tous les autres remedes, ſur tout ſi ces douleurs ſont à la teſte, *la fiente de vache appliquée fraîche, ou meſlée avec l'huile roſat en forme de cataplaſme* eſt admirable dans la douleur des bras & des pieds, temoin l'experience de *Thonerus*. On doit ſur tout préter attention aux douleurs ſcorbutiques des articles & des autres parties;

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 514 sur 801

Je ne parle point des douleurs vagues ſcorbutiques, qui ſont les plus rebelles & les plus opiniâtres, mais ſeulement des fixes engendrées par un acide ſubtil, qui s'inſinue dans les fibres & tendons, ſans qu'il paroiſſe la moindre alteration dans la partie affectée. Ces douleurs fixes des parties nerveuſes dorment le jour, ſe reveillent la nuit deux ou trois heures avant minuit, & ſe r'endorment deux ou trois heures aprés, en quoy elles reſſemblent aux douleurs veneriennes nocturnes. Ces douleurs reconnoiſſent ſouvent le ſcorbut pour leur cauſe, & ſouvent il n'y a aucune apparence de ſcorbut; *les remedes internes* ne leur font preſque rien, & les *externes* augmentent plûtôt le mal qu'ils ne le corrigent; *les narcotiques* le diminuent au commencement, mais ils le rendent enſuite plus opiniâtre. Voyez des exemples curieux de ces ſortes de douleurs dans *Horſtius liv.* 8. *obſ.* 13. 14. 15. *&c. Tous les antiſcorbutiques* meſlez avec les *artritiques*, ſont ſouverains contre ces douleurs, entre autres *les preparations volatiles de vers de terre, de tartre, d'urine, &c. Les decoctions des bois* & particulierement du *ſaſſafras*, doivent être miſes en uſage dans les douleurs opiniâtres. Voyez *Horſtius. Au l eu des decoctions des bois, Poterius cent* 1. *ch.* 83. donna la *decoction ſuivante* contre une douleur des coſtes conſiderable, qui reſiſtoit à tous les remedes.

℔ *Prenez une once & demie de racine de vincetoxicum, une poignée de feuilles de mirte, de la ſemence d'hypericum, de la rubarbe, une dragme & demie de chacune, faites cuire le tout dans de l'eau commune, ajoutez à ſix onces de la colature, une once & demie de ſirop de capillaires pour une potion.* Elle pouſſa par les ſelles & par les ſueurs, & retablit le malade.

Les *externes* augmentent ſouvent la douleur, comme j'ay déja dit, au lieu de la calmer, neanmoins ceux-cy

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 515 sur 801

peuvent convenir, ſçavoir, *l'eſprit de vin camphré, l'eſprit theriacal camphré, l'eau d'hyrondelles, avec le caſtoreum, le ſavon de Veniſe diſſout dãs de l'eau de vie meſlé, avec l'eſprit de ceriſes noires, & de muguet*, pour enduire la partie. *L'eſprit de ſel armoniac avec l'eſprit de muguet* eſt bon pour appliquer; mais *l'eſprit volatile de tartre* eſt preferable à tous les autres *topiques*. *Les Galbanetum de Paracelſe avec l'eſprit volatile* eſt utile pourvû qu'il ne ſoit pas trop epaiſſi. Les eaux *minerales chaudes*, ou les *pierres* qu'on y trouve *bouillies dans de l'eau en forme de bain*, ſont ſingulieres. Il y a environ deux ans qu'un homme étoit affligé d'une cruelle douleur aux pieds, ſans aucune cauſe manifeſte & ſans aucun ſigne exterieur; ce mal le tourmenta cruellement durant ſix mois, juſqu'à ce qu'aprés pluſieurs *remedes inutiles*, il ſe fit apporter par le conſeil d'un de ſes amis des *pierres* qui ſe trouvent dans les *eaux chaudes minerales; il les fit pulveriſer & bouillir dans de l'eau ſimple & ſe baigna de temps en temps les pieds, dans la decoction où ils demeuroient un temps conſiderable*. Les pieds commencerent à luy enfler, nonobſtant quoy le malade continua l'uſage de ce bain; qui fit enfin que la tumeur & la douleur diſparurent entierement, & le patient fut parfaitement retabli. On peut preparer des *bains artificiels* en place des *eaux minerales chaudes; avec la chaux vive & le ſouphre cuits dans de l'eau ſimple* ſuivant la methode de *Zuvelpher* dans ſon *Mantiſſa ſpagyrica, pag. 401. de la derniere edition.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 516 sur 801

Odontalgie ou mal des dents.

Odontalgie, ou de mal des dents.

LA plus cruelle & la plus frequente des douleurs eſt celle-cy.

LA CAVSE PROCHAINE eſt un acide vitié provenant de la mauvaiſe nutrition des dents, ou de la corruption de leur aliment prochain. La limphe acide exprimée des glandes voiſines peut y avoir part, mais cela arrive rarement. La corruption de l'aliment prochain degenere quelquefois en un acide ſi corroſif qu'il s'engendre de petits vers dans les alveoles des dents, ce qui n'augmente pas peu la douleur. La ſubſtance oſſeuſe des dents eſt ſouvent même corrodée par cet acide corroſif, en ſorte que les dents ſe creuſent & tombent par morceaux. Les dents ne ſont point capables de douleur, mais bien la membrane qui les reveſt immediatement dependante de l'expanſion du nerf, dont les fibres s'inſinuent par de petits pores & de petits conduits, par tout dans la ſubſtance de la dent, où elles excitent cette douleur cruelle qui ſe communique aux parties voiſines, & aux fibres des nefrs, qui font des criſpations & des contractions legeres à cauſe de la continuité. La douleur s'étend juſqu'où la criſpation douloureuſe des fibres ſe continue, & comme la contraction des petites fibres, retreſſit les pores par où le ſang & les autres humeurs circulent, il arrive que le ſang ou la limphe s'arreſtent, & enfin l'inflammation de la machoire, ou une tumeur ſereuſe & & edemateuſe ſurviennent à la douleur des dents.

LES CAVSES ELOIGNE'ES qui bleſſent particulierement la nutrition des dents, ſont,

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 517 sur 801

les ſucreries, & les douceurs, les choſes trop chaudes ou trop froides, & ſur tout les acides qui offencent l'eſprit implanté des dents, & corrompent ſa tiſſure materielle; *LES CAVSES ELOIGNE'ES* qui communiquent à la dent un aliment vitié, infecté d'un acide étranger, ſous le vehicule du ſerum, ſont la cacochymie du ſang & des humeurs, la cacochymie venerienne & la ſcorbutique; car dans le ſcorbut & dans la verole il ſurvient tres ſouvent des douleurs de dents tres atroces. C'eſt que l'acide morbifique s'inſinue facilement dans les dents déja vitiées, les corrode & y excite de la douleur. Lors qu'une dent commence à faire du mal l'acide contre nature ſurvient à cette occaſion, & communique la douleur au voiſinage.

LES SIGNES DE L'ODONTALGIE ſont manifeſtes & les malades crient aſſez haut, il eſt ſeulement important de diſtinguer les cauſes eloignées, & s'il y a de la verole ou du ſcorbut, pour ſe mieux conduire dans la cure.

POVR LE PROGNOSTIC. La douleur des dents eſt ſans danger, mais quand elle eſt longue & rebelle, elle cauſe des convulſions, des inſomnies opiniâtres, & d'autres ſimptomes facheux. On doit par conſequent arreſter cette douleur de bonne heure.

LA CVRE conſiſte à corriger l'acide des dents, à arracher les dents cariées, & enfin à tuer les petits vers. On commencera par appaiſer la douleur le plûtôt qu'on pourra, avec les *apropries* à quoy on ajoutera toûjours les *ſpecifiques* de la maladie eſſentielle dont la douleur des dents depend.

Par exemple dans l'odontalgie par le ſcorbut ou par la maladie hypochondriaque, on meſlera aux *odontalgiques ou remedes pour les dents vulgaires, les au-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 518 sur 801

riſcorbutiques apropriés, entre leſquels la *coclhearia* ſeule ſuffit, ou à ſon deffaut le *creſſon d'eau ou le creſſon d'Inde*, qu'on fait cuire avec la *ſauge*, *le romarin*, *les roſes*, *le plantain*, *&c.* qui ſont *ſpecifiques* dans les affections des dents & des gencives, pour en reinſer la bouche de fois à autres. La douleur des dents par la verole n'a point de remede plus propre que ce qui peut dompter l'acide verolique & malin, comme la *decoction de guajac avec l'eau commune*. Voyez *Strobelbergerus dans ſon excellent traité de la goute des dents*. Il y a autant de *remedes* pour apaiſer le mal de dens qu'il y a de malades. Voicy les principaux mis par ordre.

I. Les decoctions de certaines plantes ſont en uſage à tenir dans la bouche en forme de *gargariſme*. Telles ſont les *decoctions*, *d'origan de Crete*, *des feuilles du tabac*, *de la perſicaire*, *de la racine de piretre*, *de guajac*, *de boüis*, *de ſabine*, *de ſerpolet*, *de la racine de jouſquiame*, *de bourgeons de cheſne*, &c. on les fait *cuire dans du vin ou dans du vinaigre* : *dans du vin* qnand la douleur eſt d'une cauſe froide, je parle avec le vulgaire, ou quand la tumeur eſt ſereuſe ou edemateuſe : dans *du vinaigre*, quand la douleur vient d'une cauſe chaude, & quand la tumeur eſt ſanguine. *La gomme de genevrier ou le ſandaraque des Arabes*, eſt recommandé dans toutes les douleurs de dent. On en *fait cuire une once dans une livre de vin ou de vinaigre* pour *s'en gargariſer* la bouche, ce qui apaiſe puiſſamment le mal des dents, méme celuy qui depend de la verole. C'eſt un *remede éprouvé par Amatus Luſitanus cent. 5. cur. 21.* Voicy une autre experience.

℔ Prenez des fleurs de ſpica nardi, faites les cuire dans du vin, & tenez la decoction dans la bouche. *Brendelius* propoſe la *decoction de ſabine avec la de-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 519 sur 801

coction de bayes de genevrier à tenir dans la bouche. *La perſicaire* eſt loüée par *Paracelſe* pour pluſieurs uſages & pour la cure de l'odontalgie, à l'imitation de cet Auteur on *macere la perſicaire dans de l'eau & on la met ſur la dent malade juſqu'à ce qu'elle s'échauffe, alors on la met pourrir dans du fumier,* & la douleur ceſſe. A cette imitation quelques-uns font *cuire la perſicaire avec des écorces de jouſquiame, dans du vin ou du vinaigre, ils ſe reinſent la bouche de cette decoction* pour calmer la douleur. *La decoction de jouſquiame ſeul dans du vinaigre ou de l'eau ſuffit,* ou un *morceau de ſa racine appliqué ſur la dent.* J'en ay gueri une douleur tres cruelle en moins d'une heure. *La nicotiene* peut être ſubſtituée au *jouſquiame, la decoction de cette plante avec les fleurs de camomille,* étoit le *remede de Heurnius* contre le mal de dent. *La maſtication ſeule des feuilles de tabac ſur la dent malade* aſſoupit la douleur, ſuivant l'experience de *Riviere.* Une *pilule de laudanum, miſe dans la cavité de la dent malade, ou appliquée deſſus* arreſte d'abord la douleur. *Les pilules de la petite ſotirella de la pharmacopée d'Ausbourg* appliquées de la même maniere ont le même effet. *La theriaque nouvelle appliquée ſur la dent ou une emplaſtre de theriaque nouvelle ſur la joüe malade* calme la douleur à cauſe de *l'opium.* *Le camphre* eſt icy ſouverain, on *en met un peu dans la dent creuſe, ou bien on met deſſus de l'eſprit de vin camphré.* On peut auſſi *diſſoudre le camphre dans du vinaigre ou dans de l'huile d'amandes douces pour appliquer.* *Les huiles diſtilées* ſont recommandées par deſſus tout dans la cure de l'odontalgie; comme ces *huiles* ne ſont que des *ſels volatiles concentrés,* il ne faut pas s'étonner de leur efficacité à detruire l'acide morbifique. Les principales ſont *l'huile diſtilée d'origan de Crete, l'huile de*

girofles avec un peu de camphre, l'huile Heraclinum; de Rulandus tirée du coudrier, l'huile de buis, qui n'eſt pas moins efficace. Quand la douleur eſt trop violente on meſle à ces *huiles diſtilées un peu d'huile de jouſquiame par expreſſion. L'huile de terebenthine avec un peu de camphre en poudre, étoit le remede de Claudinus. Le baume de ſouphre ſeul ou avec le camphre eſt bon à mettre dans la dent avec du coton: L'huile diſtilée de romarin, de ſauge, de genevrier*, enfin *l'huile de ſuccin* eſt tres ſouveraine. *Les eſſences de vegetaux*, ne ſont pas d'une moindre conſideration. *Faber* propoſe les *eſſences de thim, de ſarriette, de calament, & de gingembre.* On en *frotte les gencives*, ou bien on les *introduit dans la dent avec du coton. L'eſſence de guajac avec l'eſprit de vin, ou l'eſſence de ſaſſafras* emporte le prix ſur les autres. J'ay vû une douleur cruelle des dents guerie par *l'eſſence catarrhale, l'elixir de proprieté avec l'eſſence de ſaſſafras appliqué avec du coton* fait merveilles.

Au lieu de ces *eſſences* on peut mettre ſur la dent douloureuſe la *racine de plumbago* eprouvée par *Panarolius pent. 4. obſ. 10. on pile cette racine, on la met ſur le pognet où elle demeure toute la nuit*, & fait diſparoître la douleur; elle laiſſe une marque de couleur de plomb, d'où elle tire ſon nom. On la nomme auſſi *denticaria* à cauſe de ſon effet.

Un peu *d'antimoine ſulphuré mis avec du coton ſur la dent* s'imbibe de l'acide corroſif & aſſoupit auſſi-tôt la douleur, je le ſçai par experience; *l'os du bras droit du crapaut* eſt l'experience de *Vanhelmont*; & *l'os de la cuiſſe droite du même* animal eſt le *ſecret de Heurnius, pour appliquer contre la dent.* Ces *os* ne reüſſiſſent pas toûjours; j'en ſuis temoin. Les Chirurgiens ont coûtume *d'appliquer des em-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 521 sur 801

plaſtres aux tempes, compoſées de *gommes de tacahamaca, ou de galbanum, ou de gomme de caranna*, celle-cy eſt la meilleure, *ils eſtendent ces gommes ſur un linge de la grandeur d'une piece de quinze ſols*, pour arreſter diſent-ils le catarrhe; quoi qu'il en ſoit ces *ſortes d'emplaſtres* ne ſont pas inutiles aux maux des dents des femmes groſſes. On fait quelquefois les mêmes *emplaſtres de gomme elemi & de maſtich, ou de maſtich & de cire, ou de gomme ammoniac diſſoute dans du vinaigre.* Lorſque la tumeur de la machoire eſt grande, les Chirurgiens y mettent *l'emplaſtre de melilot*, & ils font un abſcés, ce qui eſt une tres mauvaiſe methode, car pourvû qu'on apaiſe la douleur tous les ſimptomes ceſſent d'eux-mêmes.

La dent creuſe ou corrodée doit être *arrachée* comme jay dit. J'avouë que cette operation n'eſt pas la cure aſſurée de l'odontalgie; neanmoins comme il y a quelque levain corroſif dans la dent corrodée qui revivifie quelquefois la douleur, & comme il exude de la foſſe de la dent arrachée certaine liqueur limpide qui lave pour ainſi dire la place, il eſt bon *d'arracher la dent* pour empecher la douleur de revenir, & on a remarqué que la douleur a eſté ſouvent terminée par *l'arrachement de la dent.* Pour faciliter l'operation qui n'eſt pas ſans danger, il eſt ſalutaire *d'apliquer ces drogues*, qui aident à la dent à tomber. Sçavoir la *gomme ammoniac, la ſemence de jouſquiame, & le ſuc de jouſquiame, une dragme & demie de chacun*, dont on fait un *onguent* avec la *graiſſe de grenoüilles vertes & un peu de cire dont on frotte la dent. Geſnerus dit dans ſes epiſtres, que le ſuc de grenoüilles enduit aux dents* les detache en ſorte qu'on a qu'à les tirer avec les doigts. *Le ſuc de grande cheli-*

doine mis dans le creux de la dent la briſe & la fait ſauter. *Le lait du tithymale petri avec la farine de froment fait une paſte qui eſtant fritte avec la graiſſe de grenoüilles & appliquée ſur la dent, la fait tomber. Le lait de l'eſpurge reduit en forme de bouillie avec la farine de ſeigle, & mis dans le creux de la dent*, en procure bientôt la cure.

Enfin les *petits vers* qui picotent les dents doivent être tués, ce qui ſe fait commodement par *la decoction de ſabine dans du vin appliquée ſur la dent malade ou dans le creux. La fumée de ſemence de jouſquiaſme & de cire receuë dans la bouche* fait ſortir les vers des dents. En place de quoy on fait *une paſte des fruits d'alkenki pilés & de cire, on la met ſur une lame de fer chaude pour en recevoir la fumée*, qui fait ſortir les vers des dents en foule. *L'huile ou l'eſprit de vitriol* mis ſur la dent avec de *l'eau ou quelque decoction appropriée*, tuë puiſſamment les vers. *La poudre de galles* empreignée *de ſuc de piretre & reduite en forme de pilules avec un peu de levain & miſe dans la dent fait ſortir promptement les vers. La decoction de la racine ou de l'ecorce du freſne* fait pareillement mourir les vers des dents.

Aprés la douleur des dents la plus frequente eſt

La cephalalgie, ou douleur de teſte.

La cephalalgie ou douleur de teſte.

ELle eſt ainſi nommée, non que toute la teſte faſſe mal, mais ſeulement la moitié d'en haut qui eſt limitée par les os du crane. Car les douleurs des autres parties de la teſte ont leurs noms particuliers. Dans la partie de la teſte compriſe ſous les os du crâne, il n'y a que les membranes compoſées de fibres en ſautoir qui ſoient affligées & qui produiſent la douleur. Ces membranes ſont internes ou externes.

Les internes ſont la dure & la pie mere : *Lindanus* excepte celle-cy à cauſe de ſa tenuité, à l'égard de la dure mere, elle eſt compoſée d'une double tunique, par où les vaiſſeaux qui portent le ſang font pluſieurs detours avant que d'arriver au cerveau. Or ces vaiſſeaux ne peuvent pas être dilatés par le ſang, que la tunique & ſa duplicature ne ſoit dilatée & diſtendue, d'où s'enſuit neceſſairement la douleur de teſte ; la pie mere eſt auſſi capable de douleur même à cauſe de ſa grande delicateſſe ; & dautant que les tuniques internes des yeux ſont continuës avec les tuniques du cerveau, ou les meninges, il arrive de là que les yeux font ſouvent beaucoup de mal dans les douleurs de teſte. Quelquefois la douleur de teſte eſt externe & alors ce ſont les membranes du crane, & ſpecialement le pericarne qui ſont affligées par les contuſions des coups à la teſte, & les autres cauſes externes, ou par quelque matiere ramaſſée ſur le crane dans la verole. Cette douleur externe de la tete eſt aſſez cruelle ; tantôt elle occupe toute la eſte, c'eſt à dire la region bornée par les os du crane, &

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 524 sur 801

on la nomme ordinairement *CEPHALALGIE*. C'eſt elle qui a coutume d'incommoder aprés la crapule, dans les fievres ardentes & dans le changement d'air, & qui ne dure pas long-temps, ſoit qu'elle occupe le devant de la teſte, ſoit le derriere, ce qui eſt rare.

La cephalée

Quand cette douleur eſt durable & rebelle elle change de nom, & on l'appelle *Cephalée*, elle reconnoit alors une cauſe fixe dans la teſte & enracinée en quelqu'une de ſes parties.

La migraine.

Que ſi la douleur n'occupe que la moitié de la teſte depuis la ſuture ſagitale qui ſepare la teſte en deux regions, l'autre moitié étant ſans douleur, c'eſt *la migraine* laquelle eſt ordinairement longue & opiniâtre.

L'œuf.

S'il n'y a qu'une partie de la teſte affligée entre la ſuture ſagitale & la temporale; on nomme cette douleur, *œuf*, à cauſe que la partie n'excede pas la grandeur d'un œuf.

Le clou

Lorſque la douleur n'occupe qu'une petite place de la groſſeur d'un clou, ou elle eſt fixe & arreſtée comme un clou qui y ſeroit planté, on la nomme *clou*, qui differe de l'œuf à raiſon de la grandeur de la partie affectée, & parce que la douleur de l'œuf eſt tantoſt plus, tantoſt moins violente, au lieu que celle du clou eſt continuë, & durable dans le même point, à moins que quelque cauſe externe ne l'augmente par hazard.

Il arrive quelquefois que l'occiput fait mal, ſur tout aux femmes, & la douleur eſt alors jointe avec un ſentiment de froid comme s'il y avoit de la glace renfermée dans cette partie. Ce mal eſt infailliblement par le conſentement de la matrice. Les vieillards tant hommes que femmes ſont ſujets à une ſemblabe douleur froide du ſinciput, mais c'eſt d'une

d'une autre cauſe. Dans l'examen *DES CAVSES* de la cephalalgie dont le nombre eſt infini, il faut avant toutes choſes diſtinguer la cephalalgie par eſſence, lorſque la cauſe & l'origine du mal eſt dans la tête, par exemple quand la douleur vient d'une playe à la teſte, &c. d'avec la cephalalgie par conſentement, lorſque le vice eſt dans la maſſe du ſang, ou dans quelques parties inferieures. Le conſentement de ces parties produit la cephalalgie ſans aucun envoy de vapeurs, ou d'humeurs par la ſeule communication des membranes de la teſte avec toutes les parties membraneuſes, & par certaines paires de nerfs. Car comme le vomiſſement ſurvient par le conſentement ſeul aux contuſions, & aux playes des membranes du cerveau; & comme le jeûne produit le vertige par le conſentement ſeul, de meſme le conſentement du ventricule, peut exciter une cruelle douleur de teſte. *Foreſtus liv* 19. *obſ.* 46. dit qu'un jeune homme bilieux ne manquoit point d'avoir mal à la teſte quand il marchoit à jeun: & que le mal diſparoiſſoit d'abord qu'il avoit mangé un morceau. La meſme choſe ſe peut dire de la matrice. Car le ſyſteme nerveux de tout le corps compatit avec la matrice, ou avec les parties annexées, comme il paroît dans le travail de l'accouchement, où la convulſion ſurvient quelquefois par le cõſentement des membranes & de toutes les parties nerveuſes. Par conſequent le vice de la matrice peut affliger les membranes ſenſibles & cauſer une douleur cruelle. Je ſuppoſe qu'on ſçait la maniere dont ſe fait ce conſentement, ou cette douleur de contiguité ou de continuité, qui a été expliquée dans les Inſtituts. Voila pour le general. Quant au particulier, la teſte eſt malade par conſentement par le vice de la maſſe du ſang lors qu'eſtant trop abondant & ramaſſé aprés la ſup-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 526 sur 801

preſſion d'une evacuation accoûtumée, ou agité par une effervescence contre nature, il diſtend les petits vaiſſeaux des meninges : c'eſt la cauſe aſſez frequente de la cephalalgie. Alors la douleur eſt jointe à certain ſentiment de pulſation à la teſte, & le mal plus ou moins grand à proportion du gonflement du ſang : Par cette raiſon, la chaleur de l'été & des jours caniculaires, & le Soleil où on demeure long temps font rarefier le ſang, & celuy-cy rarefié fait le mal de teſte. Les exercices violens du corps qui augmentent la rapidité du mouvement circulaire du ſang & ſa fermentation font le meſme effet. L'excés du vin, de la biere gonfle pareillement, & on eſt ſujet à la cephalalgie le lendemain de l'yvreſſe à moins que la ſueur de la nuit ne la previenne : par cette raiſon le refroidiſſement de la teſte, & la tranſpiration du ſang empêchée produit la cephalalgie, lorſque les matieres qui doivent tranſpirer, demeurent dans le ſang & y font effervescence. La ſuppreſſion des mois eſt ſuivie ordinairement par des cephalalgies opiniâtres ſuivant les *obſervations des Practiciens & particulierement de Foreſtus*, & quelques femmes meſme ſont affligées par de grands maux de teſte un jour, ou deux avant l'eruption de leurs mois par le gonflement du ſang qui arrive en ce temps-là. Toutes les fievres tierces, les continües, & les malignes ſur tout, ſont accompagnées de ſemblables douleurs de teſte, comme nous voyons tous les jours par le gonflement, & la fermentation augmentée du ſang.

De ce genre eſt l'acrimonie de la maſſe du ſang dans le ſcorbut, car les ſcorbutiques ſont tourmentez par des maux de teſte tres rebelles & tres vifs, qui ne viennent pas du vice propre de

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 527 sur 801

la teſte, mais de la maſſe du ſang abondante en *ſel acre ſcorbutique*, qui picote les membranes du cerveau. Le conſentement du ventricule donne pareillement la cephalalgie, & c'eſt l'eſpece la plus frequente. *Thonerus dans ſes obſervations pag.* 141. obſerve une douleur atroce de teſte jointe au vomiſſement d'un phlegme acide *Borellus cent.* 2. *obſerv.* 1. a vu une migraine cauſée par une bile contre nature dans la cavité de l'eſtomac. Ceux qui ont des indigeſtions, les hypochondriaques, &c. ſont expoſés aux douleurs de teſte par le vice de l'eſtomac qui eſt le plus ſouvent farci d'un mucilage viſqueux. Les philtres ou les potions amoureuſes, excitent des cephalalgies cruelles, témoin *Lotichius*, qui en aporte deux exemples dans ſes *obſervations pag.* 152. & 154. J'ay déja dit que la matrice cauſoit ſouvent des cephalalgies, ſpecialement celles de l'occiput qui repreſentent un ſentiment de glace. Les reins donnent auſſi le mal de tête, témoin *Bartholin cent.* 4 *epiſt.* 6. qui remarque une migraine par le changement de ſituation d'un calcul dans le rein du meſme coſté. *Foreſtus liv.* 9. *obſervat.* 51. *dans les ſcholies* parle de ſemblables douleurs de teſte dans une douleur nephretique. Enfin les vers des inteſtins donnent des maux de teſte opiniaſtres. Toutes les cephalalgies, & cephalées cy-deſſus ſont par conſentement.

Les *cephalalgies par eſſence* ſont quand le mal & ſa racine ſont dans la teſte meſme, comme dans *le clou* & dans *l'œuf*, lors que quelque matiere viſqueuſe acide nommée vulgairement tartre, ou du ſang grumelé eſt ramaſſé ſous le crane, ou en quelque autre endroit, & y cauſe une douleur fixe & limitée. C'eſt ce qui arrive frequemment,

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 528 sur 801

non pas toûjours dans la migraine, où le mouvement du sang est arresté dans quelques rameaux des vaisseaux d'un côté de la teste, car la dure mere & le cerveau sont divisez en deux parties, dont l'une est attaquée dans la migraine : C'est une observation anatomique. Le mal de teste est encore essentiel, lorsqu'il y a des vers engendrées dans le cerveau, ce qui est ordinaire dans la fievre Hongroise, qu'on nomme vulgairement *douleur vermiculaire de la teste. Schenckius dans ses observations sur la fievre Hongroise & Rulandus traité de la maladie castrale*, ont vu souvent rejetter des vers par le nez avec soulagement. *Hildesheim* dans *son specilegium* apporte plusieurs exemples de cephalalgies continuës venües des vers engendrez dans le cerveau. *Bartholin cent. 6. observat. 3.* parle d'une cephalalgie rebelle guerie par les vers qui sortirent par le nez. *Forestus liv. 21. observat. 28* fait mention d'une cephalalgie appaisée par la sortie d'un ver par le nez. Les calculs engendrez dans le cerveau produisent le mesme effet. *Schenckius au lieu cité, & Bartholin cent. 1. observat. 33.* rapportent des exemples de maux de tête gueris par la sortie de certains calculs par le nez. Quelquefois certaine humeur lente & visqueuse, engendrée par le vice de la derniere digestion, ou de la digestion propre, s'insinüe entre les futures du crane & les detache l'une de l'autre avec beaucoup de douleur. Voyez *Boôtius dans un petit traité, mais elegant, des affections omises chap. 4. Hildanus* en donne aussi quelques exemples dans ses *observations*, aussi bien que *Schenckius dans les siennes, & Mindererus dans sa Medecine militaire. Monsieur Michaël* a vû un semblable cas arriver à *Madame la Princesse d'Isenac* la doüairiere, les futures du crane se separerent avec tant de bruit, qu'il fut oüi par les assi-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 529 sur 801

stans ; elle fut neanmoins heureusement guerie. Ces sortes de douleurs sont tres rebelles. La verole engendre des maux de teste terribles & implacables, specialement la nuit. Voicy comme la chose arrive. L'acide malin qui surabonde dans la verole, corrompt tellement l'aliment prochain du crane qu'il degenere successivement en une matiere visqueuse & acide, qui se ramasse dessus ou dessous le crane, & y produit des tumeurs, comme dans les autres os, que l'on appelle nodus veroliques, qui rongent ensuite les os mesmes & le crane, d'où s'ensuit la carie, & la douleur insupportable. Il y a un exemple funeste de cecy dans *Meara hist. med. pag.* 136. où il décrit une cephalalgie avec la carie de tout le crane par la verole. *Schenckius* observe une pareille douleur par la carie interne du crane *pag.* 51. *de ses observations*. Aprés les frictions du mercure pour guerir les verolez, il reste souvent des maux de teste insupportables à cause du mercure l'ennemi juré des nerfs, & des parties membraneuses ramassé en quelques endroits de la teste. Voyez *Poterius cent.* 3. *curat.* 6. qui a gueri une douleur de teste laissée par le mercure, avec une *decoction de squine & d'huile de souffre un peu acide*. *Riviere cent.* 2. *observ.* 21. & dans les *observations communiquées* a gueri de semblables maux avec un écu d'or que le malade tenoit dans la bouche, à quoy le mercure accouroit & sortoit du corps. Souvent il y a des abscés dans les parties internes de la teste, d'où s'en suivent de grandes cephalalgies. *Borellus cent.* 1. *observ.* 73. en raporte une, où un vomica interne s'étant rompu, le pus sortit par le nez, par la bouche, & par les yeux. Vous trouvez plusieurs exemples de cette nature dans *Bartholin*, de cephalalgies appaisées par l'eruption du pus par le nez. Lisez aussi *Bootius sur les affections omises ch.* 1.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 530 sur 801

qui fait mention d'un abscés de dessous le crane qui causoit des douleurs de teste continuelles, & effroyables.

Les blessures externes de la teste, les contusions, les playes, les chutes, les fardeaux trop pesans, & telles autres causes laissent frequemment de longues cephalées ou migraines, entant qu'ils offencent, ou le crane, ou le pericrane, ou qu'ils font quelque fissure au crane, par où l'humeur, ou le suc nourricier sort hors des deux tables & tombe successivement sur les tuniques, ce qui excite de la douleur; le sang extravasé fait la mesme chose. Toutes ces causes engendrent des cephalalgies opiniâtres, telles que *Forestus liv. 9. observ. 34.* en a gueri une restée aprés la gueriſon d'une playe à la teste, il fit découvrir le crane, & trouva l'os de la playe corrompu, qu'on n'eut pas plutost exfolié que la douleur s'arresta. *Schenckius liv. 1. observ pag. 51.* observe une cephalalgie de douze ans pour avoir porté sur la teste un fardeau trop pesant qui rompit legerement les lamelles internes du crane; laquelle fut guerie par trois petits os de ces lamelles qui sortirent du nez. Enfin la limphe vitiée, ou qui croupit en quelque endroit de la teste, ou quelque humeur visqueuse ou acide qui s'y ramasse de la nutrition vitiée des membranes, ou deposé dans la teste de quelque autre maniere, excite des cephalalgies tres douloureuses, & longues, sur tout aux vieillards. Si cette matiere qu'on connoit vulgairement sous le nom de tartre, occupe un costé de la teste, où elle empêche la circulation, c'est la migraine, à quoy les *preparations du mercure* sont tres bonnes, parce qu'elles dissolvent & attenüent la matiere qui occupe la teste. Cette mesme matiere est la principale cause du *clou* & de *l'œuf*, que le vulgaire nomme cephalgies, ou ce-

phalées par une cauſe froide, qui ſont accompagnées d'une peſanteur de teſte, ou d'une douleur avec peſanteur, la teſte eſt plutoſt froide que chaude, la douleur eſt opiniâtre, & tourmente tant le jour que la nuit. A l'égard de la limphe, elle cauſe des douleurs de teſte, comme il paroit par le catarrhe, ſpecialement par le coryſa, ou enchifrenement qui eſt accompagné au commencement d'une douleur avec tenſion par le vice de la limphe retenüe dans les glandes qui doivent l'exprimer. Il y a une choſe ſurprenante dans les cephalalgies qui demande nôtre attention, ſçavoir les periodes qu'elles gardent regulierement. *Schenckius* parle d'une douleur de tête qui commençoit au lever du Soleil, & alloit s'augmentant juſqu'à midi qu'elle étoit dans ſa plus grande violence, elle declinoit enſuitte comme le Soleil. Le *meſme Auteur liv. 1. obſerv. pag.* 48. fait l'hiſtoire d'une migraine qui ſuivoit la Lune. *Platerus liv. 2. obſervat. pag.* 346. dit qu'une migraine periodique revenant tous les Hivers à certaines heures de la nuit fut guerie par *l'emplaſtre de Vigo compoſée de grenoüilles avec le mercure* : & au meſme endroit, qu'une migraine vehemente qui avoit duré quinze ans continuels, depuis un accouchement naturel, fut appaiſée ſans aucun remede au bout de ce temps-là, par l'accouchement d'un fils. *Ballonius écrit conſ.* 40. qu'une certaine femme ſujette à la migraine, tant qu'elle n'eſtoit point groſſe, en étoit exempte dés qu'elle avoit conçu. *Fonſeca liv.* 7. *conſ.* 87. fait mention d'une migraine periodique du coſté droit, qui revenoit tous les huit jours, ſçavoir le Lundy à la meſme heure, duroit trente heures avec beaucoup de vehemence, aprés quoy le malade demeuroit fort ſain pour huit jours. Il y a une infinité d'exemples de cette ſorte.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 532 sur 801

LES SIGNES de la cephalalgie ſont clairs & manifeſtes par les plaintes du malade, & il n'eſt beſoin que d'examiner les ſignes neceſſaires pour diſtinguer les cauſes. On connoit que le mal eſt par conſentement lors qu'aucune cauſe n'a precedé à la tête, ou quand il n'y a aucun vice dans les fonctions animales; de plus par la douleur changeante tantoſt plus, tantoſt moins violente, au lieu que la douleur eſſentielle eſt continüe. Il y a des ſignes qui marquent la mauvaiſe conſtitution de la maſſe du ſang. Les fonctions de quelques parties inferieures ſont bleſſées, & ſuivant que cette partie va, le mal de tête, augmente ou diminüe. Tous ces ſignes font conjecturer au malade que la cephalalgie eſt par conſentement. Quand elle eſt eſſentielle il eſt difficile de connoître la cauſe dont elle depend, parce que les vers, les calculs, les abſcés de la teſte ſont tres obſcurs, & n'ont aucuns ſignes certains. La peſanteur de teſte, l'aſſoupiſſement, la froideur, la vieilleſſe, &c. témoignent aſſez que la migraine vient d'une limphe, ou d'une matiere ſereuſe viſqueuſe & acide, ſur tout ſi ces ſignes ſe trouvent joints.

LE PROGNOSTIC, c'eſt que les urines crües, c'eſt à dire blanches & claires, ſont un mêchant ſigne, dans les grandes douleurs de teſte avec la fievre aiguë. La douleur forte de la teſte qui paſſe d'abord ſans aucun changement critique eſt mortelle, c'eſt une marque de la cangreine du cerveau, ou de la perte abſolüe du ſentiment dans les membranes du cerveau. Les parties externes froides dans la douleur de teſte ſont de mauvais augure. La douleur continue & vehemente au front, & aux tempes avec la fievre aiguë, & un mêchant ſimptome arrivant le 4. jour, annoncent la mort au 7. S'il ſurvient à la

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 533 sur 801

douleur de teſte quelque excretion manifeſte, ou d'eau ou de ſang, ou de pus, par la bouche, par le nez, ou par les oreilles, dont il y a pluſieurs exemples, c'eſt un ſigne de gueriſon. *L'aphoriſme 32. ſect. 4.* eſt de ce lieu : ſi aprés la gueriſon des maladies des parties inferieures il ſuccede une douleur de teſte violente ſans aucune excretion manifeſte, il y aura un abſcés au cerveau. Si dans la fievre jointe au mal de teſte on ſe plaint d'un mal de cœur ou de quelque picotement ou reſſerrement de poitrine, il ſurviendra un vomiſſement bilieux. Les douleurs de teſte ſoporeuſes avec peſanteur ſont dangereuſes aux femmes groſſes.

LA CVRE doit eſtre diverſifiée ſuivant les cauſes, en general les *narcotiques* calment la cephalalgie comme les autres douleurs, en obſervant ce qui eſt à obſerver ; en quoy la circonſpection eſt neceſſaire, car il eſt a craindre qu'aprés avoir donné les *narcotiques* on ne puiſſe plus reveiller les malades, ſuivant le ſage advis de *Celſe*. Il arrive ſouvent *qu'une petite doſe d'opium* meſme reïterée, ne fait rien dans les grandes douleurs, ce qui oblige d'avoir recours à une plus forte doſe qui engendre un ſommeil lethargique, dont on a bien de la peine de tirer le malade. En ce cas il faut courir au *vinaigre*. Quand on veut ſe ſervir des *anodins & des narcotiques* il faut commencer par *une petite doſe* & par les *plus doux*, & monter ſucceſſivement aux plus *forts & à une plus grande doſe*.

Si on *applique exterieurement des narcotiques* que ce ne ſoit pas ſur les ſutures, de crainte de produire quelque affection ſoporeuſe, mais ſeulement ſur le front. On ne les donnéra pas non plus dans l'aproche de la criſe, pour ne pas empeſcher le mouvement de la nature, & faire mourir le malade. La douleur

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 534 sur 801

de teſte *ſcorbutique* eſt tres opiniaſtre & ne cede qu'aux *antiſcorbutiques propres*, & le *lait*, qui cauſe la cephalalgie en un autre temps, eſt propre icy pour *adoucir l'acrimonie du ſel ſcorbutique*. On ne doit jamais oublier de *tenir le ventre libre* dans le mal de tête qui redouble par la conſtipation & diminuë ou s'arreſte par la liberté du ventre. En general outre les *evacuations ordinaires*, ſçavoir *le vomiſſement*, ſi le mal eſt par le conſentement du ventricule, & la *purgation*; ſi la matiere eſt dans une autre partie, on n'oubliera jamais les *ſudorifiques*; & dans les cephalées ou migraines inveterées il eſt neceſſaire de venir aux *decoctions ſudorifiques des bois*, qui ont ordinairement un bon ſuccés dans ces cas. Les *eſſences des bois* ou celle de *ſaſſafras* peuvent eſtre données *en bonne doſe*. Entre les *evacuatifs*, *les pilules maſtichines* ſont admirables dans la cephalalgie par le conſentement de l'eſtomac & de la matrice. Par exemple

℞ *Prenez un ſcrupule des pilules maſtichines, de l'extrait d'ellebore noir, du caſtoreum cinq grains de chacun, deux grains des trochiſques alhandal avec une quantité ſuffiſante de l'elixir de proprieté pour faire des pilules.*

Poterius ſe ſert admirablement de ſes *pilules catholiques juſqu'à un ſcrupule*, à quoy il ajoute *quatre grains de laudanum* pour appaiſer la douleur & détruire le foyer en meſme temps. Ce que nous pouvons faire à ſon imitation. Par exemple,

℞ *Prenez quinze grains de l'extrait panchimagogue de Crollius, ſept grains de l'extrait de verveine, demy ſcrupule de mercure doux, deux grains de laudanum, trois grains de ſcammonée ſouphrée avec de l'eſſence de ſafran pour faire des pilules.*

Les *remedes apropriés* dans toutes ſortes de cephalalgies ſont, la *verveine*, qui eſt un *remede fameux*, ſoit *interieurement en forme d'eau ou d'eſſence*, *ſoit exterieurement en forme d'amulete. Voyez Foreſtus liv. 9. obſervation 52. La verveine verte en ſubſtance, pilée & apliquée ſur le front & ſur les tempes avec un linge en double* eſt tres eſtimée. La *betoine* ſuit la *verveine*. Par exemple,

℞ *Prenez une poignée de betoine, deux pincées d'abſinthe, une dragme de cubebes, une livre de vin, faites cuire le tout en forme d'epitheme pour appliquer ſur la teſte. L'epitheme ſeul de betoine cuite dans du vin appaiſe la cephalalgie. Le ſuccin y eſt excellent, ſur tout ſon ſel volatile*, ſoit que le mal ſoit eſſentiel, ou par le conſentement du ventricule ou de la matrice, on le *meſle avec quelque ſpecifique cephalique, ou avec le bezoard jovial ou lunaire*, à quoy on ajoute meſme *un peu de laudanum, le camphre* s'y meſle auſſi pour faire une *poudre compoſée contre la cephalalgie*. Le camphre eſt admirable dans la cephalalgie chaude, on en donne *un grain ou deux interieurement*, ou bien on *enduit la partie avec l'eſprit de vin camphré. L'huile de camphre eſt* recommandée par *Paracelſe pour oindre. La racine qui ſent la roſe*, eſt l'experience de *Pierre à Caſtro Medecin de Veronne* dans les maux de teſte durables. Il prend cette *racine fraiſche*, il la *pile* avec un *pilon de pierre*; *il l'arroſe d'eau de verveine, & de ſureau parties égales de chacune pour apliquer au front en forme de cataplaſme.* Quelques-uns prennent en place de *la racine qui ſent la roſe, la poudre de Zedoaria* avec les *eaux apropriées pour apliquer à la teſte*. Par exemple,

℞ *Prenez de l'eau de verveine, de fleurs de ſureau, & de betoine une once de chacune, demie once de poudre de Zedoaria meſlez-le tout.*

On fait des *emulſions* avec les *ſemences de pavot, d'aneth, les noyaux de peſches* ou la *ſemence de jouſquiame*, qui ſont également ſalutaires étant priſes *interieurement*, ou appliquées en forme *d'epitheme*. Par exemple,

℔ *Prenez demie once de noyaux de peſches, deux dragmes de ſemence de pavot blanc avec une quantité ſuffiſante d'eau de verveine, de betoine & de ſolanum, pour une emulſion à appliquer chaudement avec des linges en double ſur le front & ſur les tempes pour remedier à la cephalalgie.* Au lieu de *ces eaux* on peut prendre la *decoction de verveine* ou de *la racine qui ſent la roſe.*

L'onguent d'albaſtre eſt eſtimé *par Foreſtus livre 9. obſervation 33.* plus qu'aucun autre remede, de quelque cauſe que la cephalalgie vienne, ſoit par eſſence, ſoit par conſentement, ſoit par contuſion, ſoit même dans les fievres; ſuivant les circonſtances on y ajoute de *l'huile de pavot* ou de *jouſquiame par expreſſion*, ou *un peu de laudanum. Le jouſquiame eſt ſingulier* dans la cephalalgie, ſur tout dans la ſcorbutique. On loüe fort le *remede* qui ſuit.

℔ *Prenez une once de ſemence de jouſquiame, cinq onces de vinaigre roſat. Meſlez le tout dans une phiole bien bouchée, & le metez en digeſtion au bain marie ſans boüillir, mettez un bandeau de lin au tour de la tête que vous humecterez avec une éponge trempée dans le vinaigre cy-deſſus*, on aſſure que la douleur s'arrête d'abord. Autrement,

℔ *Prenez une once d'huile de pavot par expreſſion, deux dragmes d'huile de noyaux de peſches, un ſcrupule d'huile de jouſquiame, de l'huile diſtilée d'aneth & de camomille demy ſcrupule de chacune, avec une quantité ſuffiſante d'huile muſcate par expreſſion pour un liniment.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 537 sur 801

Voicy l'experience du *Docteur Michaël.*

℞ *Prenez deux dragmes d'extrait ou de ſuc épaiſſi de verveine, demy ſcrupule d'huile de jouſquiame par expreſſion, plus ou moins ſelon la douleur, meſlez le tout pour faire un onguent.*

Epitheme de Timæus.

℞ *Prenez une once d'eau de verveine, de l'eau de betoine & de ſureau demie once de chacune, deux dragmes de la poudre de la racine ou du bois qui ſentent la roſes, ſix dragmes de vinaigre roſat, meſlez le tout pour un epitheme cephalique.*

Enfin la *decoction de Thé* eſt recommandée *interieurement* contre toutes les douleurs de teſte. On prend *une once des feüilles pour faire cuire dans de l'eau ou du vin; on ajoute un peu de ſucre à la decoction pour la boire.* Elle apaiſe, à ce qu'on dit, promptement la douleur. Ces *remedes ſont generaux*, mais comme il faut diverſifier la cure ſuivant la diverſité des cauſes, faiſons-en l'application.

Dans la cephalalgie des fievres, les foibles *acides conviennent interieurement* pour calmer l'effervescendu ſang, & *exterieurement le ſuc de ſemper vivum ou joubarbe avec le vinaigre roſat*, eſt ſalutaire, comme le *ſuc de pourpier appliqué tiede au front*, ce qui doit eſtre obſervé à l'égard de tous les *epithemes*; *l'emulſion de ſemence de pavot blanc*, avec un *peu de camphre, l'epitheme cephalique de Hartmannus pract. chymiatrique pag.* 18 *ch. de la cephalalgie. Les epithemes des écreviſſes de Riviere, pilées ou leur ſuc par expreſſion, en forme d'epitheme à apliquer ſur la teſte, on y verſe du vinaigre roſat en les pilant ou quelque eau apropriée.* Enfin *l'onguent populeum*, *l'onguent d'albaſtre* avec *l'huile de pavot par expreſſion* ſont utiles dans les meſmes cephalalgies fievreuſes pour oindre.

Dans la cephalalgie froide ou plûtoſt dans la cephalée continüe, principalement des vieillards, outre les *ſudorifiques des bois* & les autres *ſudorifiques cy-deſſus*, *l'huile de ſuccin diſtilée* eſt ſalutaire *pour enduire le ſommet de la teſte*, *l'emplaſtre de grenoüilles avec le mercure de Vigo* convient, *Platerus dans ſes obſervations pag.* 348. en a gueri des cephalalgies inveterées & deſeſperées. Il prenoit laditte *emplaſtre & une partie du cerat de betoine qu'il malaxoit avec l'onguent d'albaſtre*, pour apliquer le tout en forme *d'emplaſtre* ſur la teſte. J'ay delivré une vieille de quatre vingts ans d'une cephalée cruelle de pluſieurs années par la meſme *emplaſtre malaxée avec l'huile de ſuccin*. En general, quand on ſoupçonne qu'il y a des matieres craſſes & viſqueuſes apellées le tartre, pituite, ou comme il vous plaira, il n'eſt rien de meilleur que *l'emplaſtre de Vigo* à cauſe *du mercure qui reſout & redonne la fluidité* à ces matieres. Les *ſachets de millet & de ſel commun* ſont propoſés par *Lindanus* dans la cephalalgie en queſtion par une cauſe froide comme quelque choſe de ſouverain. On prend *quatre partie de mil legerement roſti ſur une partie de ſel commun pareillement roſti : on en emplit des ſachets enfumés de gomme anima pour apliquer ſur la teſte.* On peut y ajouter les *ſpecifiques* ſuivant les circonſtances. Par exemple,

℞ *Prenez deux poignées de mil roſti, une poignée de ſel commun un peu roſti. De la verveine, des fleurs de camomille, demie poignée de chacune, demie once de poudre de la racine qui ſent la roſe, meſlez le tout pour faire des ſachets piqués*, qui ſont à preferer dans les maux de teſte des vieillards, aux *autres remedes*.

Dans la ſeparation des ſutures, cas perilleux & difficile, *Mindererus* veut qu'on *bande la teſte for-*

tement, qu'on raſe les cheveux & qu'on y applique le cerat de peau de belier avec la gomme elemi & un peu de cerat de betoine à apliquer ſur la partie affectée. Monſieur Michaël guerit la *Princeſſe* cy-deſſus par les ſeuls *clyſteres acres uſités dans quoy il faiſoit diſſoudre ce qui ſuit.*

℞ *Prenez quatre onces de l'electuaire d'hiera picra avec l'agaric, deux onces de bayes de laurier, une once & demie de racine d'ellebore preparée en poudre, trois dragmes de fiel de ſel gemme, meſlez-le tout: on en ajoute deux onces à chaque clyſtere qu'on reïtere ſouvent. Il apliqua ſur la teſte,* à l'imitation de *Platerus, l'emplâtre qui ſuit.*

℞ *Prenez de l'emplaſtre de grenoüilles avec le mercure de Vigo, du cerat de betoine une once & demie de chacune, ſix dragmes de l'emplaſtre pour le bregma, malaxez le tout avec l'onguent d'albaſtre, que vous étendrés ſur une peau de gant pour mettre ſur la teſte en forme d'emplaſtre.*

La *même emplâtre de Vigo avec le mercure* convient aux douleurs de teſte veroliques.

Dans la cephalalgie par une playe, ou une chute, ou par contuſion, il n'eſt rien de plus ſalutaire que le *cerat d'Alexandre Benoiſt* qui en a gueri un vieillard qui avoit perdu la parole par la chute d'une poutre ſur ſa teſte. En voila la compoſition.

℞ *Prenez trois onces de gomme de lierre, demie once de reſine ferme & purgée, trois onces de cire, deux onces & demie d'huile roſat, deux dragmes de gomme ammoniac, trois onces de terebenthine, quatre onces de bayes de lierre, & une quantité ſuffiſante de farine de feves pour faire une emplaſtre. Voyez Henry de Héer obſ* 21.

Dans la cephalalgie par les vers, on peut imiter *Hildesheim* dans *ſon Specilegium pag.* 45. qui en a

gueri une de la maniere qui ſuit. Aprés les *remedes univerſels* qui firent jetter pluſieurs vers par les ſelles, comme la douleur duroit toûjours *Hildesheim* ſoupçonna qu'il y avoit des vers dans la partie ſincipitale, où il fit *aplpiquer dans ce ſoupçon l'emplaſtre qui ſuit.*

℞ *Prenez de la poudre d'aloé, & de vers deux ſcrupules de chacune, une dragme de fiel de ſel gemme, une quantité ſuffiſante d'huile d'abſinthe & de cire, étendez le tout ſur une peau de gant pour appliquer à la partie ſincipitale.* Aprés cela il ordonna la *poudre qui ſuit pour en recevoir la fumée.*

℞ *Prenez de la petite centaurée, du marrhube, de la betoine, deux dragmes de chacune, demie dragme de Zedoaria, deux dragmes d'angelique, une dragme de ſuccin, une once d'antimoine crud, une dragme & demie de minium, une dragme de bol d'Armenie, deux dragmes d'ariſtoloche ronde, deux dragmes d'abſinthe, meſlez le tout pour une poudre à prendre en fumée.*

Par le moyen de *l'emplaſtre* & de la *fumée que le malade receut trois ou quatre fois*; il ſortit par la gorge, par la bouche & par les oreilles treze vers velus, cotonneux & vivans en forme de chenilles, que le malade tiroit avec ſes doigts, aprés quoy il ne ſentit plus de ſi grandes douleurs. Il ne laiſſa pas de continüer les *remedes* croyant que tous les vers ne fuſſent pas ſortis, & au bout de deux ou trois mois il ſortit encore deux vers plus petits que les premiers, & il fut entierement gueri.

Dans *la migraine, le cataplaſme de racine de concombre ſauvage* avec la *verveine & l'abſinthe, ou au lieu du cataplaſme la decoction qui ſuit* eſt en eſtime.

℞ *Prenez une once de racine de concombre ſauvage, demie poignée de feüilles d'abſinthe, une pincée de*

de fleurs de violette, faites cuire le tout dans parties égales d'eau & de vin, & baſſinés de temps en temps la partie malade avec cette decoction. On peut ſubſtituer la *racine de bryonia à la racine de concombre ſauvage.* Par exemple.

℞ *Prenez une once de racine de bryonia, deux poignées de feüilles d'abſinthe, faites cuire le tout dans de l'eau, trempés de temps en temps une éponge neuve dans la decoction pour apliquer chaude ſur la partie malade que vous oindrés en ſuite avec l'onguent d'albaſtre.*

Le *liniment ſuivant* eſt fameux contre la migraine.

℞ *Prenez deux dragmes d'euphorbe, trois onces de cire, une livre d'huile commune pour oindre la moitié du front & de la tempe du côté où eſt la migraine, ſur tout ſi c'eſt d'une cauſe froide. Quelques-uns delayent l'euphorbe avec le vinaigre pour appliquer ſur le côté droit dans la migraine du côté gauche, & au contraire ſur le coſté gauche dans la migraine du côté droit* : Ce qui guerit, à ce qu'ils diſent.

Dans la douleur occipitale des femmes, le *ſachet d'Hartmannus eſt ſpecifique*, il eſt compoſé de *ſuccin en poudre, & arroſé d'eſprit de vin dans quoy on a infuſé du poivre; l'emplaſtre de tacamahaca & de ſuccin* eſt convenable dans ces ſortes de douleurs.

Ce ſont là les *remedes* qu'on *peut appliquer* ſans negliger le reſte, comme la *ſaignée ou l'arteriotomie*, ou les *veſicatoires*, en quoy il eſt toûjours beſoin de circonſpection.

Remarquez que *l'arteriotomie ou ſaignée de l'artere* a quelquefois un ſuccés ſurprenant dans la migraine, la nature nous en monſtrant elle même l'uſage dans le *Journal des ſçavans d'Alemagne année* 8. *pag.* 130. *Geſnerus liv.* 3. *epiſt.* 96., a gueri il y a long-temps, une migraine qui revenoit tous les ans, par *l'ouver-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 542 sur 801

ture de l'artere de la tempe du côté affecté. Lindanus avoit coutume *d'ouvrir la même artere* dans la migraine inveterée, & *d'en tirer vingt à trente onces de ſang.*

L'operation n'eſt ny difficile ny dangereuſe, & il n'y a point de ſujet de craindre *l'anevriſme* pourveu que le Chirurgien ſoit adroit. *Si on aplique ſeulement de la terre douce de vitriol avec la terre ſigillée l'artere ſe reprendra en trois jours. Riviere dans ſes obſervations communiquées* parle d'une migraine inſupportable du coſté droit qui fut arreſtée en demie heure par *l'arteriotomie juſqu'à dix onces de ſang.* En place de *l'arteriotomie*, on recommande la *ſaignée de la veine du front*, dans les douleurs de teſte opiniaſtres. *Foreſtus liv. 9. obſervation* 54. obſerve qu'une cephalalgie ou cephalée inveterée fut guerie par cette *ſaignée*, tous les autres *remedes* eſtant inutiles. Il repete la même choſe *liv. cité, obſervation* 22 dans *la ſcholie*, à l'égard d'une autre cephalalgie d'un homme de 40 ans. *Rhodius cent.* 1. *obſervation* 76 dit que *l'inciſion de la veine entre le poulce & l'index eſt un remede preſent* contre la migraine, ce qu'il confirme par quelques exemples. Cecy ſoutient l'opinion de *Riviere* qui conſeille *dans ſa practique d'appliquer un cautere entre le poulce & l'index*, contre les cephalalgies rebelles. Au reſte les *cauteres au bras* ou à la *nuque* conviennent dans les maux de teſte pour les guerir palliativement, non pas radicalement. On *applique meſme des veſicatoires* ſur toute la teſte raſée quand le mal eſt opiniaſtre. Voyez *Meara hiſt. med. pag.* 128. qui chaſſa entierement une cephalalgie inveterée par un *veſicatoire qui couvroit la partie occipitale & ſincipitale.* Vous trouverez un ſemblable exemple dans *Riviere cent.* 1.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 543 sur 801

observation 37. où il applique un *vesicatoire en forme de coeffe.*

Les Anciens font quelquefois mention d'un *cautere à la teste à la rencontre de la suture coronale & de la sagittale*, usité dans les grands maux de teste & du genre nerveux, mais l'usage en est presque aboli. On trouve neanmoins une cephalalgie scorbutique inveterée guerie par ce moyen dans le *Iournal des sçavans d'Alemagne année* 3. *pag.* 138. Une femme malade d'une cruelle cephalalgie du front & des tempes avoit de grandes distensions aux tempes, à la gorge, aux épaules & aux joües, qui étoient si violentes que la malade ne sçavoit qu'elle contenance tenir; sur tout depuis neuf heures du soir jusqu'à trois ou quatre heures du matin. La cause occasionnelle de ce mal étoit, à ce qu'elle racontoit, la supression de certaine matiere verte & visqueuse & comme purulente qu'elle avoit coutume de moucher. Ce qui ayant tellement cessé que ses narines estoient devenües toutes arides, la douleur de teste luy étoit survenüe; elle avoit pris des *pilules mercurielles*, *& de l'esprit carminatif de tribus* avec soulagement, mais sans une entiere guerison. On luy *appliqua au nez de l'huile de nicotiene avec un peu de camphre*, mais en vain, rien ne luy reüssissant elle se fit *appliquer deux vesicatoires aux deux côtés de chaque oreille.*

Un jeune gentilhomme affligé d'une grande cephalalgie avec une douleur sẽsible aux yeux sãs qu'il y parût rien contre nature. Le mal redoubloit le soir & assez familier au malade. Aprés les *deterssifs*, étant d'ailleurs *pour les premieres voyes & l'esprit carminatif de tribus*, je luy prescrivis un *cataplâme de levain tres acre meslé avec la semence de moutarde pilée & un peu d'esprit de vin pour appliquer à la nuque*, d'autant plus

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 544 sur 801

que les yeux êtoient enflés. Ce *remede douloureux* fit un bon effet, & delivra le malade. Enfin le *cautere potentiel* peut estre mis en usage.

Poterius liv.3.ch.3. a gueri une douleur periodique du sommet de la teste occupant justement la grosseur d'un pois sans aucun signe manifeste, *ayant ouvert la partie avec un cautere potentiel*, dont il sortit un peu de matiere purulente. Enfin le *trepan* a lieu. *Rhodius cent. 1. observation 69. & 70.* a apaisé une douleur de teste par cette operation, & *Amat. Lusitanus cent.1. cur.2.* a gueri par le *trepan* un mal de tête resté aprés la guerison de la verole, & incurable par tout autre remede.

La douleur, le picotement & la rougeur des yeux.

La douleur, le picotement & la rougeur des yeux.

PENDANT que nous traitons de la douleur nous devons dire quelque chose de celle des yeux qui font souvent mal, non seulement dans l'ophtalmie & dans l'inflammation dont nous avons parlé cy dessus, mais encore lors que leurs larmes ou la limphe qui les humecte est trop acre & trop salée : D'où s'ensuit l'erosion, le picotement & la rougeur des yeux.

LES CAUSES EXTERNES ont lieu icy & tout ce qui tombe dans les yeux & y porte la douleur. Le mal est facile tant pour le *DIAGNOSTIC* que le *PROGNOSTIC* aprés ce qui a été dit dans l'ophtalmie. A l'égard de

LA CURE. Ostez la cause & vous ôterez l'effet, & l'ophtalmie guerie, la douleur cesse. Outre les *remedes proposés* dans l'ophtalmie, la *racine de morsus diaboli* est singuliere, on prend *cinq de ces racines*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 545 sur 801

cueillies dans le decours de la Lune, avec un fil au col du malade Ce qui fait disparoître miraculeusement la douleur, & previent toutes les affections des yeux. Cette experience a reussi à plusieurs aprés l'aplication inutile des *autres remedes*. *Hildanus* se sert d'un *collyre épais de mucilages de la semence de coings, & de plantain, à quoy il ajouste un peu de lait de femme avec le camphre & le saphran. Il mêle le tout & il l'aplique sur les yeux. Les feüilles de nicotiene fraisches legerement pilées*, ou les *seches arrosées d'esprit de vin* ostent la douleur des yeux. *L'eau de fenoüil avec le sucre de saturne* éteint l'ardeur dans le mal des yeux; si on y ajoute *un peu de camphre* elle sera plus puissante. Le *sucre Iovial* dont il a été parlé dans l'ophtalmie meslé avec *l'eau rose & distilé dans l'œil*, est estimé par *Lindanus*. Il n'y a point de *meilleur remede* contre la douleur des yeux que la *poulpe de pommes douces rosties*, elle est loüée & recommandée unanimement par tous les Autheurs. On *passe cette poulpe au tamis, on y ajoute un peu de camphre & on s'en sert en forme de cataplasme*, efficace dans toutes les douleurs des yeux de quelque cause qu'elles viennent. Elle est éprouvée par *Timæus* & par *Scultet* qui remarquent plusieurs bons effets de ce *cataplasme de pommes*, *arcenal chirurg. observation* 22. *Barbette* en parle aussi *dans sa pratique*; Au reste la preparation doit étre changée suivant les circonstances dans l'inflammation veritable par une cause interne, on applique la *poulpe seule*, si c'est par une cause externe on ajoutera un *blanc d'œuf à la poulpe qu'on mélangera exactement*. Si la limphe de l'œil est corrosive, on y ajoutera de *la tutie* pour absorber l'acrimonie de la limphe & la corriger: par cette raison on peut l'employer dans l'epiphora.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 546 sur 801

Les oreilles ont leur douleur auſſi bien que les yeux : quon apelle

Otalgie, ou douleur d'oreille.

Otalgie, ou douleur d'oreille.

CETTE maladie depend de la membrane interne qui tapiſſe le conduit de l'oreille.

LA CAUSE de cette douleur, eſt l'inflammation dont nous avons parlé cy-deſſus en ſon lieu, laquelle eſt jointe avec un ſentiment d'ardeur & de pulſation : & outre l'inflammation les cauſes de l'otalgie ſont l'humeur acre & ſalée qui picote & corrode quelquefois la membrane interne ; la limphe vitiée & empreignée de trop d'acide comme dans les affections catarrheuſes ; l'humeur meſme d'où ſe forme le cereuma ou la mucoſité naturelle qui enduit l'oreille qui eſt trop acre ou arreſtée dans ſon mouvement. Je dis l'humeur qui forme la mucoſité naturelle, car nonobſtant ſon épaiſſeur, ſa couleur jaune & ſon amertume dans les adultes, ce qui fait qu'elle eſt un excellent vulneraire, & ſa douceur dans les enfans, elle tire ſon origine de quelque humeur. Ce qui paroît quand on introduit bien avant un ſtilet pour picoter la membrane, car en y mettant en ſuite le doigt on le retirera moüillé d'une humeur tenuë, on ſent même le mouvement de cette humeur lors qu'elle coule abondamment dans les oreilles où elle ſe repand & ſe diſſout par le moyen de l'air, puis s'épaiſſit en l'ordure groſſiere que nous appelons ceruma, ou mucoſité.

La douleur d'oreille qui vient de ces cauſes eſt

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 547 sur 801

ſans ardeur & ſans pulſation, mais aiguë & comme perçante ou piquante.

Les vers qui entrent dans les oreilles ou qui s'y engendrent donnent des douleurs de dents cruelles.

LES SIGNES ſont faciles par ce qui a été dit, la douleur ſe connoit par le recit du malade. A l'égard des cauſes, dans l'inflammation la douleur eſt avec pulſation, & le dehors de l'oreille eſt ſouvent rouge dans le catarrhe. Les ſignes propres ou ceux de la limphe vitiée ſe rencontrent comme la peſanteur de teſte &c. Enfin la maniere de la douleur plus ou moins violente, ou plus ou moins longue en decouvre la cauſe.

POUR LE PROGNOSTIC l'inflammation d'oreille eſt un mal dangereux, que le delire, les maladies du cerveau & meſme la mort ſuit ſouvent, d'autant plus que la douleur ſera profonde & qu'elle touchera au nerf acouſtique. Les jeunes ſont ſujets aux inflammations d'oreilles, & les vieux aux autres affections, il y a beaucoup plus à craindre pour les premiers. Dans

LA CURE on doit diſtinguer la douleur d'inflammation des autres douleurs des oreilles. L'inflammation a été examinée cy-deſſus.

Les douleurs des oreilles en general s'apaiſent par les *fomentations, de racine d'althea, de ſemence de fenugrec, de fleurs de camomille, de melilot, de betoine, par l'huile d'œufs, de camomille, de rue*, & par *les écreviſſes cuittes dans l'huile*. Dans la douleur d'inflammation on aura recours à *l'huile roſat avec un peu de camphre; aux feuilles de nicotiene pilées fraiches, ou humectées d'eſprit de vin: l'huile de cloportes* ou les *cloportes boüillies dans l'huile de nymphea* font un *remede excellent* dans toutes les douleurs d'oreilles même avec inflammation. *L'huile*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 548 sur 801

d'eſcarbots ne cede point à celle des *cloportes* : on *fait boüillir les eſcarbots dans de l'huile roſat & coule le tout par expreſſion. Vne dragme d'huile de ſcorpion avec demie dragme d'huile damandes douces ou ameres eſt un remede éprouvé, on les applique quand le malade eſt couché ſur l'oreille ſaine.* Dans la douleur d'oreille avec inflammation ou dans la crainte d'inflammation la *mixtion qui ſuit* eſt merveilleuſe.

℞ *Prenez deux dragmes de ſuc de grande joubarbe de l'huile de ſcorpion, de vers de terre, de camomille une dragme de chacune, meſlez le tout & le diſtilez dans l'oreille ou du moins bouchez l'oreille avec du coton imbû de ces huiles. L'huile d'amandes* ſeule eſt ſalutaire. Quelques-uns eſtiment beaucoup contre la douleur d'oreille & meſme contre la ſurdité la *bulbe du cyclamen ou pain de pourceau. Ils la creuſent, la rempliſſent d'huile de lis blancs, la laiſſent bien cuire devant le feu, aprés quoy ils expriment fortement le tout & mettent quelques goutes de la liqueur exprimée dans l'oreille malade, avec du coton* ce qu'ils diſent qui fait merveilles. Lors qu'il n'y a aucun ſoupçon d'inflammation, ny aucun ſigne, les *huiles diſtilées des vegetaux ſont ſpecifiques*, comme *l'huile d'origan, l'huile de caſtoreum, la decoction de girofles dans du vin, l'urine d'enfant ou ſon eſprit*, pour *diſtiller dans l'oreille L'eſprit otalgique de Mynſichtius* eſt excellent, ou *l'eſprit otalgique de Barbette* dans *ſon anatomie practique, dont* voicy la compoſition

℞ *Prenez cent gros œufs de fourmis, du caſtoreum, de la poulpe de coloquinte, de la marjolaine, de la ſabine, de l'abſinthe, de la rue, une poignée de chacune, de la ſemence de cumin, d'anis, de carvi, de fenoüil, trois dragmes de chacune, des bayes de laurier pilées, des bayes de genevrier demie once de*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 549 sur 801

chacune, six dragmes d'ecorce de grenade, de la racine d'ellebore noir, de cyperus rond, de petit refort, de cyclamen une once de chacun, sept oignons mediocres, deux dragmes d'amendes ameres, mettez infuser le tout dans une quantité suffisante d'esprit de vin, tirez-en l'essence, ou l'esprit de vin au bain marie & le distilez dans l'oreille. ce qui convient non seulement dans les maux d'oreilles sans inflammation, mais mesme dans le tintement d'oreille, & dans la surdité. On *en distile deux ou trois goutes dans l'oreille, aprés quoy on la bouche de coton musqué ou ambré*, qui est bon luy mesme dans cette occasion, comme nous verrons cy-aprés.

Quand la douleur est trop aiguë on *dissout un peu de laudanum dans l'esprit cy-dessus, ou quelque autre approprié.* La *fumée du tabac soufflée dans les oreilles*, appaise promptement les douleurs inveterées. Enfin *l'huile distilée de coudrier* ou de *boüis*, calment promptement ces douleurs.

Forestus liv. 12. observ. 1. propose *l'emplastre qui suit* contre la douleur vehemente des oreilles, & des dents en mesme temps.

℞ *Prenez un oignon cuit sous la braise, demie once d'huile de camomille, du beurre frais, de l'huile d'aneth, demie once de chacune, un scrupule de saphran, meslez & pilez le tout pour mettre sur l'oreille malade. Ce remede* a été éprouvé plusieurs fois.

L'huile de scorpion & de *cloportes* peuvent tenir lieu de tout.

Lorsque la douleur vient des vers, il faut s'attacher à les tirer vifs dehors, ou à les faire mourir, puis sortir.

On les tire dehors vivans, avec du *lait tiede appliqué aux oreilles, avec une éponge, ou des linges*, alors les vers attirés par la douceur du lait, sortent d'eux

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 550 sur 801

mêmes, quelquefois *une pomme douce cuite, appliquée à l'oreille* produit le meſme effet. On peut *injecter meſme le lait dans l'oreille* pour exciter par-là les vers à ſortir, ſuivant *Panarolius pent. 4. obſerv. 27.* Si cela ne ſuffit pas *diſtilez dans l'oreille du ſuc d'abſinthe, du ſuc de petite centaurée, du ſuc de concombre ſauvage, ou de feuilles de peſchier, de l'huile de noyaux de peſches, de l'huile d'amandes ameres, de l'huile diacolocyntidos de Quercetanus*, &c. A quoy on peut en toute ſeureté *ajouter le mercure doux.* Par exemple.

℞ *Prenez une dragme d'huile de noyaux de peſches par expreſſion, demie dragme d'huile diacolocyntidos de Quercetanus, ſix grains de mercure doux, meſlez le tout & le diſtilez dans l'oreille* contre les vers.

Deux ou trois goutes de l'elixir de proprieté diſtilées dans les oreilles, ſont bonnes à raiſon de la *mirrhe & du ſafran* pour chaſſer les vers. Autrement

℞ *Prenez de l'aloé, de la myrrhe deux dragmes de chacune, demie dragme de coloquinthe, demie poignée de ſommités d'abſinthe, faites cuire le tout dans du vin pour injecter dans l'oreille.*

La *fumée de la mirrhe reçeüe par les oreilles*, attire les vers ainſi que *l'infuſion de ſemence de nielle dans de l'eau de vie, ou de l'eſprit de vin appliquée avec du coton.* Témoin *Schenckius. Agricola* donne *l'onguent ſuivant* contre les vers des oreilles.

℞ *Prenez du ſel de jupiter ou de ſaturne, de la mucoſité des oreilles, de l'huile d'avelaine par expreſſion, parties egales de chacun, meſlez le tout*, c'eſt un *remede éprouvé.*

L'huile diſtilée de coudrier tue, ou fait ſortir tous les vers.

Les *fumées des choſes ameres jointes à l'antimoine receües par le nez, & par la bouche*, ont fait ſorti[r]

onze vers par les oreilles au rapport de *Salmuth cent. 2. observ. 39. L'onguent d'Hartmannus de graisse de chapon, d'huile de coudrier jusqu'à deux goutes, & de mercure precipité, ou doux, tue & chasse puissamment les vers.* On peut faire des *parfums* avec la *semence de jousquiame, & la cire reduites en petites bougies, qui étant jettées sur les charbons rendent une fumée excellente pour chasser les vers, on la reçoit par les oreilles.*

Si par hazard une sangsue étoit entrée dans l'oreille, on *froteroit l'oreille en dehors de sang tout chaud*, la sangsue sortiroit d'abord & accourroit au sang. *Bartholin* en aporte un exemple *cent. 4. hist. 74.* Si une puce entre dans l'oreille, *Riviere ordonne de faire une petite pelotte de poils de chien, pour introduire dans l'oreille avec un stilet*, la puce se jette d'abord aux poils & on tire le tout ensemble. Les articles sont pareillement sujets à de grandes douleurs qu'on nomme en general

---

La Goute.

ELLE a plusieurs noms particuliers, suivant la difference des articles. Au pieds c'est le *podagra*, aux genoux le *gonagra*, aux mains le *chiragra*, aux dents, c'est *l'odontalgie*, à l'articulation de la cuisse, c'est la *sciatique*. Outre ces parties elle occupe quelquefois les épaules, les vertebres du col, & le sternum; j'ay mesme remarqué qu'un vieillard fort gouteux avoit la moitié du nez prise de la goute. Cette maladie a coûtume de venir par paroxismes, hors desquels les malades sont assez bien, à moins que la goute ne soit bien inveterée. Quand l'accés approche, le ventre devient paresseux, on La Goute.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 552 sur 801

ſent je ne ſçai quoy de facheux qu'on ne peut exprimer, vers la poitrine, l'ordure ordinaire d'entre les doigts des pieds ne s'y trouve plus, & il y a un ſentiment de tenſion aux articles, la douleur vient aprés; elle commence dans le pedogra ordinairement par le gros orteil d'un pied, d'où elle paſſe ſucceſſivement au gros orteil de l'autre pied, le mal à force de revenir & de faire chemin occupe peu à peu les autres parties comme les genoux, & les bras. La douleur de la goute eſt de trois ſortes, ſçavoir ou avec picotement, ou avec dechirement, ou avec pulſation. Elle eſt plus ou moins étendüe, & accompagnée quelquefois d'une tumeur ereſipelateuſe ſi la goute eſt chaude, & par conſequent ſuivie de ſimptomes plus cruels, mais avec des paroxiſmes moins longs, que la goute nommée vulgairement froide, où les douleurs ſont plus legeres, & la tumeur plus ou moins edemateuſe & douloureuſe, avec de longs paroxiſmes, & la durée de la tumeur qui ſe diſſipe moins facilement. On a coûtume d'avoir des inquietudes de poitrine durant le paroxiſme, & plus dans l'accroiſſement que dans l'état, les malades ſe plaignent d'une ardeur à la region de l'eſtomac, & d'une grande ſoif; ils aiment les choſes froides, & en montrant où ils ſentent les reſſerremens de poitrine, ils deſignent la region de l'eſtomac; moins il boivent, plus leurs inquietudes ſont grandes; l'appetit eſt entierement abbatu, les *clyſteres doux & laxatifs* ſoulagent beaucoup ces inquietudes. Il ſurvient quelquefois des efforts frequens & inutiles pour vomir, qui les augmentent; j'ay meſme remarqué des Lipothimies frequentes au commencement & dans l'augmentation du paroxiſme, ſur tout quand la goute étoit inveterée, ces ſimptomes diſparoiſſoient entierement dans l'état à me-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 553 sur 801

ſure que la tumeur, & la douleur augmentoit & occupoit plus de parties. Il ſurvient ſouvent une fievre ſimptomatique continüe, peu aiguë, foible dans le commencement, & douce dans l'état. *Silvius liv.4.* la range ſous les fievres catarrheuſes.

LA DOULEUR SCIATIQVE a preſque tous les meſmes ſimptomes, & outre cela on reſſent de la douleur en l'articulation, où la teſte du femur entre dans le coxendix, laquelle douleur occupe les feſſes, & la region d'entre l'os ſacrum & les lombes, à raiſon des nerfs & des membranes qui donnent des productions en enbas, la douleur s'étend juſqu'au gras de la jambe, au pied & à l'extremité du malleole. Elle redouble la nuit, ſans qu'il paroiſſe aucun changement en dehors, à cauſe que l'article eſt couvert d'un grand nombre de gros muſcles.

La partie ſuperieure de la cuiſſe peut eſtre occupée par d'autres douleurs opiniaſtres, qui ne ſont pas preciſement la ſciatique. *Voyez Sennert tr. de la goute chap.6. pag.45.*

Quand les paroxiſmes reviennent ſouvent & ſont violens, les articles s'affoibliſſent conſiderablement; & leur mouvement ſe diminuë beaucoup; en ſorte qu'ils ſont reduits en un état paralitique & demeurent fletris, amaigris & relachés; du moins il ſe forme du tuf, & des nodus dans les articles qui en empêchent le mouvement.

La ſciatique diſpoſe ſpecialement à la claudication, à la relaxation, & à l'atrophie de la cuiſſe. Si le mal eſt inveteré, & ſi les malades ont negligé de ſe faire ſuer ſur le declin du paroxiſme, la goute laiſſera des veſtiges bien opiniaſtres dans les articles, de ſorte qu'à la moindre occaſion, & au premier mouvement de l'article un peu trop violent, & avec trop d'agitation la goute ſe reveille, ou du

moins ſe manifeſte par des picotemens nouveaux.

La partie affectée doit être fort ſenſible & ſituée vers l'article, qui ne peut être que les ligamens membraneux qui lient & joignent l'article, il eſt même vray-ſemblable que le perioſte voiſin de l'articulation eſt de la partie, comme la profondeur de la douleur dechirante & ſituée immediatement vers les teſtes des os ſemble le perſuader; la cauſe qui afflige ſpecialement les articles eſt je penſe la ſinovie, ou l'eau glaireuſe, qui eſt une roſée douce, & chyleuſe, ou remplie d'un alcali temperé qui ſert d'aliment aux ligamens, aux membranes & peut-être aux os, ramaſſée abondamment dans les articles, & qui facilite leur mouvement en graiſſant les articulations des os: C'eſt là l'objet de l'acide ſpecifique de la goute le premier corrompu, & la ſource des principaux ſimptomes des articles, aprés que les parties membraneuſes voiſines commencent à être corrodées. La ſynovie corrompuë par l'acide morbifique s'épaiſſit ſucceſſivement en forme de blanc d'œuf, & enfin en forme de craye ou de plaſtre, comme il paroît par les nodus & les tufs, qui ſe ramaſſent dans les articles qui reſſemblent à une matiere gypſeuſe & ſont l'effet non la cauſe de la goute. Voyez l'examen Chymique de ces tufs dans le *ſpecilegium de Kerkring. obſ.* 28.

A L'EGARD DE LA CAVSE EFFICIENTE, elle eſt tres bien expliquée & exprimée dans le principe des maladies de *Tachenius*, ſçavoir l'acide volatile ſpiritueux d'une ſaveur particuliere marié avec l'eſprit influant qui corrompt premierement la ſynovie, & afflige enſuitte les parties membraneuſes voiſine. La premiere origine de cet acide ſpiritueux eſt dans les premieres voyes, & j'aime mieux le deriver de la depravation de la premiere

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 555 sur 801

digeſtion avec *Tachenius*, que du pancreas, ou des glandes avec *Sylvius*. Ainſi c'eſt parler mal de dire que le podagra eſt dans les articles des pieds, car le podagra eſt ſeulement le fruit de l'arbre, dont la racine eſt dans le levain vital de l'eſtomac, ainſi quand on couperoit le pied malade, on ne gueriroit pas pour cela la maladie. Si on ne remedie pas de bonne heure au mal, l'acide ſpiritueux s'unira clandeſtinement, & par ſucceſſion à l'acide fermentatif de l'eſtomac, il le domptera peu à peu ſuivant la coûtume des levains, ils ne pourront ſe ſeparer, ny naturellement, ny par art, & le mal étant inveteré, il ſera impoſſible de le guerir. *Liſez Tachenius au lieu cité pag.*438.

De-là vient que la goute eſt 1. hereditaire par l'odeur de l'acide morbifique gouteux étroitement mariée avec l'eſprit influant genital du pere. J'ay gueri un jeune gentil homme qui avoit été attaqué de la goute dés l'âge de huit ans, à cauſe que ſon pere gouteux l'avoit engendré dans le paroxiſme meſme de la goute. 2. Qu'elle ſe guerit par les paſſions violentes & durables de l'ame, comme par une conſternation ſubite, par une grande colere, ou par un long chagrin, ce qu'on a vû arriver tant aux riches qu'aux pauvres. Liſez *Bartholin cent.6.hiſt.*28. *Lotichius obſerv. pag.*489 *Salmuth cent.*1. *obſerv.* 48. *Tachenius principes des maladies pag.* 356. *Hildanus cent.* 1. *obſervat.*79. C'eſt que le trouble de l'ame, & le mouvement ou l'alteration particuliere des eſprits éteint, ou du moins altere, le ferment gouteux, principalement dans l'eſtomac qui preſide aux autres digeſtions, & les altere neceſſairement. Voyez *Tachenius chap.* 1. *pag.*357. & 360. qui demonſtre combien les paſſions de l'ame alterent le ferment digeſtif & la digeſtion, & combien la confiance du

malade pour le Medecin, ou pour les remedes, contribue à ſa gueriſon. De-là vient 3. Que les gouteux ſont ordinairement nephretiques, l'acide ſpiritueux dominant dans les uns & dans les autres. 4. L'uſage continué du lait ſuivant la methode des *MODERNES*, guerit la goute en changeant preſque les humeurs du corps, les eſprits, & le ferment digeſtif. 5. L'excés du vin diſpoſe les beuveurs à la goute, en gaſtant les eſprits par ſon acide volatile. Il y a pourtant de la difference à faire entre les vins qui ſont d'autant plus nuiſibles qu'ils contiennent plus de tartre & d'acide capable de fermenter dans le corps. Les autres vegetaux plus ou moins tartareux ſont de ce genre, ſuivant *Glauberus*. 6. On a obſervé que l'abſtinence du vin a delivré pluſieurs perſonnes de la goute. Voyez *Sennert ch.1.pag.15. Lotichius pag.* 88. écrit qu'un homme fut delivré d'une goute au pieds par l'abſtinence du vin durant un an, dans laquelle il retomba enſuitte par l'excés du vin.

Par cette raiſon on dit communement qu'il y a trois cauſes éloignées principales qui conſpirent enſemble pour engendrer la goute, ſçavoir *Bacchus* comme le pere, par où on ſignifie l'acide nuiſible du vin pris avec excés, qui ne peut être ſurmonté, ny corrigé par le ferment de l'eſtomac. *Venus* comme la mere, entant que dans le plaiſir de l'amour ſouvent reïteré, les eſprits animaux ſe diſſipent en abondance, & aprés eux le ſuc nourricier qui ſort en forme de ſemence empreignée d'un chyle alcali temperé, ce qui debilite extrêmement tout le ſyſteme nerveux. Enfin *la colere* comme ſage femme, parce qu'elle donne iſſuë à la goute & la met au jour en troublant les humeurs contenües du corps & les eſprits, en augmentant l'acide volatile, & en rendant les eſprits influants plus acres. Parce qui a

été

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 557 sur 801

été dit, il paroit pourquoy on croit que les hommes ſont plus ſujets à la goute que les femmes, leſquelles ſuivant *Hipocrate ſect.6 Aphor.* 20 n'ont jamais la goute que leurs mois ne ſoient ſupprimez; quoy qu'on voye aujourd'huy le contraire, non que la nature des femmes ſoit changée, mais leurs mœurs, comme dit Seneque.

On doit dire la meſme choſe des Eunuques, qu'*Hipocrate* dit, qui ne deviennent ny gouteux, ny chauves, & des enfans qu'il exempte de la goute avant l'uſage du jeu d'amour: ce qui étoit veritable dans l'innocence des premiers temps. Mais à preſent la malice de nos jours, où nos peres ſont pires que nos ayeux, nous plus ſcelerats que nos peres, & nos enfans beaucoup plus corrompus que nous meſmes, fait mentir ce grand homme. Dirai-je, que la cicogne miſe entre les remedes contre la goute y eſt à preſent ſujette? Voyez *les actes de Copenhague vol.4. pag.*154.

Les ſcorbutiques ſont ſouvent tourmentez d'une goute tres cruelle, & *Bartholin hiſt. med.* 9. parle d'une goute contagieuſe communiquée par les habits, *Journal des ſçavans d'Alemagne année* 6. *pag.* 205.

Lors donc que l'acide ſpiritueux de la goute eſt emû par quelque occaſion avec les eſprits, par exemple dans les grands mouvemens du corps, ou de l'ame, par l'air froid & humide qui bouche les pores, & par l'effervescence fievreuſe du ſang; il s'inſinue premierement dans la ſynovie, & par ſon moyen dans les articles: il fait meſme ſuivant les apparences quelque effervescence avec elle, juſqu'à ce que l'acide ſpiritueux ayant été receu toûjours avec la ſynovie dans les articles, l'agitation des humeurs & des eſprits s'arreſte, & le mal reſte dans les arti-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 558 sur 801

cles en attendant que l'acide ſpiritueux ſoit raſſaſié d'alkali & changé en un ſalé volatile, aprés quoy la contraction des fibres ceſſe avec la douleur, & les pores alors plus ouverts laiſſent la tranſpiration plus libre, enfin tous les ſimptomes diſparoiſſent.

Il eſt à obſerver que les paroxiſmes qui reviennent trop frequemment ou durent long-temps, laiſſent des veſtiges dans les articles. C'eſt à dire qu'outre la debilité de la partie, & la defectuoſité de l'eſprit implanté plus ou moins aſſujetti par l'acide ſpiritueux étrãger, outre la relaxation de l'état tonique des parties nerveuſes; il reſte dans les parties membraneuſes ſolides auparavant affectées, certaines pointes cachées de l'acide morbifique qui ſe reveillent à la premiere occaſion, & au premier mouvement, puis mettent en branſle les autres eſprits, & excitent un nouveau paroxiſme.

C'eſt cet acide de la goute emû avec le ferment digeſtif de l'eſtomac, & penetrant de-là dans tout le corps, qui cauſe les inquietudes de poitrine. Tout cecy fait voir que quoyque les articles, ou les parties ſolides ſoient plus ou moins affoiblies par chaque paroxiſme, les parties fluides tant les humoreuſes que les ſpiritueuſes en ſont depurées: car non ſeulement l'acide ſpiritueux raſſaſié d'eſprits les quitte pour ſe joindre à la ſynovie, mais meſme les autres ferments eterogenes de la maſſe du ſang precipités par l'effervéſcence fievreuſe, ſe ramaſſent tantoſt vers les parties affligées à l'occaſion de la contraction des fibres, tantoſt ſont évacuées par la ſueur dans le declin ou dans l'accroiſſement du paroxiſme, laquelle étant procurée avec moderation avance l'attaque des articles par l'accide gouteux, & & abrege enſuite la durée du paroxiſme.

Nous voyons encore par là la raiſon de tant de ſim-

ptomes ſurprenans qui ſurviennent lors que l'acide de la goute occupe d'autres parties que les articles, & ſpecialement les plexus des nerfs, qui ceſſent d'abord que le paroxiſme de la goute commence. Voyez le *Journal des ſçavans d'Alemagne année 6. pag.* 307. *Caſtro* fait mention d'une goute qui ſe changeoit en colique, & de colique en goute. Lorſque le paroxiſme ne fait pas bien ſon cours, & que l'acide volatile ne ſe precipite pas ſuffiſamment, ou par le vice des parties internes, par la langueur des eſprits, parce que l'acide meſme a trop le deſſus aux parties contenuës du corps, ou à cauſe des topiques appliquez mal à propos: il reſte une langueur, un abbatement de forces durable, & la perte de l'apetit. Quelquefois la palpitation du cœur, ſouvent des toux ſeches, des aſthmes convulſifs, & la mort meſme s'en enſuit.

Quand les gouteux accoûtumez d'avoir la goute à pluſieurs articles, ſont attaqués d'un paroxiſme qui n'occupe pas ſucceſſivement les articulations accoûtumées, ils demeurent plus long-temps languiſſants, ou ils ſont bien-toſt repris par un nouveau paroxiſme, ou ſurpris d'une autre maladie plus dangereuſe, ou de la mort meſme, à moins qu'on n'ait diminué le mal dans ſa racine, par une cure preſervative, ſuivant la remarque de *Sennert chap.4. de la goute & Hoëferus dans ſon Hercules Medicus.* Par conſequent dans la cure des autres maladies des gouteux, il faut toûjours avoir en vûe l'acide de la goute qui augmente toûjours les ſimptomes des autres maladies, & les rend plus grandes & plus rebelles, juſqu'à ce qu'il ait été corrigé par la nature, ou par art, ou qu'il ſe ſoit precipité ſur les articles, alors tous les ſimptomes diminuent.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 560 sur 801

LE PROGNOSTIC depend de tout ce qui a été dit.

I. La goute n'eſt point une maladie mortelle, car les gouteux vivent long-temps, deviennent vieux, & meurent plutoſt parce que la goute les quitte que parce qu'elle les afflige à ſon ordinaire.

II. La cure en eſt difficile, ſoit hors, ſoit dans le paroxiſme, & d'autant plus qu'elle eſt inveterée : & pour être negligée dans les premiers paroxiſmes, elle devient enſuitte incurable. *Rhumelius* diſtingue judicieuſement la goute en hereditaire, en noüée, & en non noüée. La derniere ſe peut guerir, & les autres non, ſuivant cet Auteur. Neanmoins la non noüée paſſe auſſi pour incurable, à moins qu'elle ne faſſe que commencer. La ſciatique eſt la plus dangereuſe de toutes les goutes, on la peut guerir au commencement plus facilement que les autres, mais dans la ſuite elle devient également rebelle.

III. La luxation jointe à la goute ſe guerit avec peine, ou plutoſt elle eſt incurable, parce que les membranes & les ligamens relachez, ne peuvent pas bien affermir le membre, ſans parler de la ſynovie coagulée entre les articles qui empêche la cure. Ce qui a fait dire à *Hipocrate ſect. 6. Aphor. 59.* que ceux à qui la cuiſſe ſe demettoit aprés une longue douleur au coxendix, & ſe remettoit derechef, avoient des mucoſitez.

IV. Les douleurs qui s'augmentent, & montent à la gorge, & aux parties d'enhaut, menacent de quelque mal-heur. Plus les ſimptomes ſont en grands nombres & frequens, plus la cure eſt difficile, comme il arrive quand les topiques repulſifs ou narcotiques jettent les malades dans des inquietudes des lipothymies, &c.

V. La goute ſe termine de quatre maniere. 1. Or-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 561 sur 801

dinairement quand le paroxiſme eſt fini, le mal eſt en méme temps paſſé entierement dans l'article, ſans aucun veſtige, à moins que par ſucceſſion de temps, il n'y ſurvienne des tufs. 2. Il eſt rare que la tumeur gouteuſe ſe change en matiere ichoreuſe, ou ſanie purulente & exude par l'eroſion des parties. 3 Elle ſe termine par les nodus qui reſtent aprés le paroxiſme. 4. Quand le paroxiſme n'accomplit pas tous ſes temps, ou qu'il ceſſe entierement, pendant que l'acide gouteux ſe jette ſur d'autres parties que les articles, ce qui eſt tres dangereux, & attire mille maux.

LA CURE regarde deux temps, celuy du paroxiſme ou de curation, & le temps hors du paroxiſme ou de preſervation.

A l'égard du temps du paroxiſme, comme le mouvement de la nature eſt dans ſa vigueur, & comme c'eſt luy qui excite le paroxiſme qui n'arriveroit pas ſi la nature manquoit de forces au grand prejudice du malade, bien loin d'arreſter le paroxiſme il faut l'avancer, en oſtant les empêchemens, en briſant de bonne heure la force de l'acide ſpecial, en calmant les ſimptomes qui preſſent le plus, ſans confondre les quatre temps particuliers des maladies, pour adminiſtrer à propos les ſecours neceſſaires.

I. Le *vomiſſement* convient dans l'approche de la goute, mais on fera preceder l'uſage des *yeux d'écreviſſes preparez*, dautant que l'acide a ſa ſource dans l'eſtomac, comme il paroit par la perte d'appetit, & par la ſuppreſſion ſpontanée des ſueurs accoutumées, quand la goute menace. Liſez *Sylvius ſur l'uſage du vomiſſement dans la goute liv. 4. chap. 8. § 152. & 156.* Si le *vomiſſement* n'a point de lieu on donnera de *doux purgatifs*, à quoy on meſlera des *remedes qui temperent l'acide*. Par exemples les *os*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 562 sur 801

humains preparez ou *calcinez*, &c. Les *pilules aloëtiques* se peuvent donner avec les *appropriez* à l'imitation de *Tachenius pag.* 439.

II. Les *narcotiques* ne sont jamais utiles, ny en dedans, ny en dehors. Ils rendent le mal plus rebelle, ils empêchent le mouvement de la nature & font comme on dit rentrer la goute, quoy qu'ils calment pourtant un peu la douleur. L'abus mesme de *l'opium* dispose les gouteux à la paralysie. *Voyez le Journal des sçavans d'Alemagne année* 4. *pag.* 335. Il faut donc être circonspect à donner *l'opium*, &c. les *narcotiques*, c'est à dire, toûjours aprés les *remedes universels*, & avec des *purgatifs*, ou des *sudorifiques*, ou des *specifiques*. Je suis neanmoins persuadé qu'on pourroit les donner au commencement du paroxisme aprés un *vomitif* avec un *sudorifique specifique* Le mêlange des *narcotiques* avec les *purgatifs* est confirmé par les *pilules antipodagriques de Rhumelius* qu'il nomme, *Veni amice, surge, & ambula.*

℞ *Prenez deux dragmes des pilules aloëphangines, demie scrupule de laudanum, meslez le tout pour faire des pilules*: divisez les en quatre parties égales, & vous en donnerez une dans du vi sans rien prendre de trois ou quatre heures aprés Voyez *Velschius Hecat.* 2. *observ.* 27. *sur l'usage des opiates.*

III. Le *mêlange des narcotiques* avec les *diaphoretiques* est assez connu, & ce que ceux-cy mariés avec les *narcotiques* font dans le paroxisme, les *diuretiques* le font hors le paroxisme dans la cure preservative, ces deux secours vont à la mesme fin, & s'entraident l'un l'autre En un mot, tant les *alcalis fixes que les volatiles* capables de corriger l'acide de la goute & de le chasser aprés l'avoir corrigé, ont lieu dans tous les deux temps. Les *diuretiques* sur tout sont salutaires dans la cure, & dans

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 563 sur 801

la preſervation & principalement dans cette derniere : il n'y a point de *purgatifs*, ny de *violents ſudorifiques* qui valent les *diuretiques*, particulierement s'ils ſont *volatiles*, tel eſt *l'eſprit de ſel armoniac*, & *l'eſprit carminatif de tribus*; Celuy-cy eſt ſouverain dans les excés du vin pour prevenir divers maux qu'il chaſſe par les urines. Les *preparations de vers de terre* ſont d'excellens *diuretiques* dans la goute, ainſi que *l'arcanum duplicatum de Mynſichtus pourveu qu'on ait fait preceder les fixes*; les *eſcarbots* ſur tout les *onctueux fourniſſent* un *diuretique* admirable pour la goute, quoy qu'ils excitent une ſtrangurie douloureuſe en operant. Liſez *Borellus cent.4. obſerv.24.*

IV. Hors le paroxiſme, les gouteux doivent garder une *diette tres exacte*, qui eſt recommandée principalement par les modernes, car comme les excés & la diette negligée ſont la mere de la goute, de meſme la diette & l'abſtinence, rendent ce fetus abortif & le tuent. Deux diettes principales tiennent icy lieu de remede, ſçavoir la *ſudorifique*, & la *diette de lait*. L'une & l'autre deracine entierement la goute. La *diette ſudorifique* étoit la plus en uſage parmi les Anciens, à quoy les modernes preferent la *diette de lait*. Voyez *Greiſelius* qui a fait un traité entier de la *cure de la goute par le lait*. A quoy on peut joindre *les diſcours ſur la cure du lait pour ſoulager les gouteux, recité à Marpourg par le Docteur Valſchmidius*, qui eſt digne d'eſtre leu, & eſt rempli de pluſieurs experiences.

Pour ce qui concerne les *remedes* ils ſont les *meſmes* que ceux qui ont été recommandez en general ſur la douleur. Sçavoir les *nervins*, les *aromatiques*, & les *volatiles*, en un mot tous ceux qu'on appelle vulgairement échauffans qui ſont capables par leur

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 564 sur 801

ſel volatile de détruire l'acide de la goute,& le chaſſer dehors. A quoy on ajoute toûjours les *ſpecifiques* qui ſont le *chamœdrys*, le *chamœpithys*, *l'ive arthretique*, *l'eſprit de ſel armoniac*, *l'eſprit & le ſel volatile de vers de terre*, &c. Voyez *Sennert*, *Riviere*, *Vvillis*, &c. où vous trouverez une infinité de *formules*.

Quant aux *topiques*, on doit éviter les *onctueux*, & les *graiſſeux*, qui enduiſent les pores, augmentent le mal, & en empêchant l'inſenſible tranſpiration, ils font des contractions tres opiniâtres.En place *d'onguents* on prendra plutoſt des *emplâtres formées des nervins* & des *cataplaſmes chauds*, qu'on renouvellera ſouvent de peur que par leur froid actuel ils ne reſſerrent les pores, & n'aigriſſent par conſequent le mal Les *ſavonneux* emportent icy le prix comme le *baume antipodagrique de Rhumelius* qui en eſt preparé,le *ſavon de Veniſe diſſout dans l'eſprit du vin & appliqué*, on les *applique toûjours en forme liquide* pour en avoir un effet plus ſeur,& plus grand : *l'eau externe pour les goutes*, *l'eau de chaux vive*, *l'eſprit de vers de terre*, *l'eſprit de ſel armoniac*, &c. ſont tres efficaces.

La *Chirurgie* fournit les *veſicatoires* avec les *cantharides* qui ſont les meilleurs, tant pour *remedes preſervatifs* que *curatifs*. Les *cauteres* ne ſont pas de peu d'utilité, & ne conviennent pas moins pour prevenir les paroxiſmes de la goute, qu'ils ſont excellens dans les affections fereuſes. Les *cauteres* tant *actuels* que *potentiels* ont rapport icy.

CHAPITRE XI.

De l'oüye bleſſée.

LE SENS le plus general aprés le toucher, c'eſt l'oüye qui s'exerce nuit & jour pourvû qu'il y ait un objet qui agite l'air, pour produire le bruit.

L'oüye eſt bleſſée par *diminution* dans la *dureté d'oreille, ou difficulté d'oüye, par abolition dans la ſurdité*, & par *depravation* dans le *tintement d'oreille*, lors qu'on croit entendre des ſons qui ne ſont pas effectifs.

La Surdité.

L'OUYE eſt diminüée ou abolie *I.* Par le vice de l'oreille externe, lors qu'elle eſt coupée ou bleſſée de quelque autre maniere. Car alors on n'entend qu'un ſon obſcur & rauque, & on eſt obligé en cet eſtat de fermer les mains en forme d'antonnoir & de les apliquer aux oreilles pour reparer ce defaut. La Surdité.

II. Par le vice du conduit auditif obſtrué ou embarraſſé, ce qui arrive non ſeulement par les choſes externes qui tombent dans les oreilles, comme les pois, les noyaux de ceriſes, &c. Mais même par l'ordure des oreilles qui y reſte trop long temps, & s'y endurcit.

III. Par le vice de la membrane du timpan ou rompüe ou rongée ou exulcerée. Pour moy je

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 566 sur 801

crois, & il eſt probable que cette membrane eſtant vitiée, l'oüye l'eſt auſſi, car ſans doute cette membrane n'eſt pas inutile. *Horſtius* neanmoins remarque dans ſes *obſervations pag.* 145. que le tympan ayant été corrompu, & conſumé par un abſcés, l'oüye n'en fut en aucune façon offencée. *Schneïderus livre* 3. *des catarrhes* dit la meſme choſe.

IV. Par le vice du nerf auditif ou acouſtique, ſçavoir s'il eſt mal conformé & ſi au lieu d'entrer dans l'oreille interne il eſt diſtribué ailleurs, les malades dans ce cas ſont ſourds dés leur naiſſance & ordinairement müets; de meſme ſi ce nerf eſt obſtrué & empeſche l'influence des eſprits animaux, par quelque cauſe que ce ſoit, ou par une limphe ſubtile qui s'y inſinüe, comme dans les affections catarrheuſes, & dans les maladies aiguës qui doivent ſe terminer par une hemorragie critique.

Enfin par le vice de la membrane ou du meſme nerf qui s'élargit en membrane dans le limaçon & le labirinthe; ſçavoir lors que ſes fibres ſont ou rompuës, ou ſeparées, ou relachées, ou vitiées de quelque autre maniere, qui leur oſte leur eſtat tonique & naturel. Car ce manque de reſſort de la membrane la rend incapable d'eſtre ébranlée par l'impulſion de l'air, & abolit par conſequent l'oüye. Par cette raiſon les ſons trop aigus rendent l'oüye dure, & ceux qui ne ſont pas faits au bruit du canon perdent l'oüye pour quelque moment, dautant que la membrane auditive étenduë ſur le limaçon eſt ſi agitée par la force du bruit que ſes fibres ou quelques unes des plus petites ſe dechirent ſe rompent ou s'offencent de quelque autre ſorte qui bleſſe l'oüye & empeſche la perception des ſons. La meſme choſe arrive par le rela-

chement & la trop grande humectation de cette membrane qui perd alors ſon reſſort tonique, ne peut plus étre ſuffiſamment ébranlée par le ſon & ne repreſente qu'un ſon obſcur, ce qui eſt familier dans les maladies catarrheuſes.

LES SIGNES de l'obſtruction des oreilles, ou du vice du timpan, ou de la mauvaiſe conformation ſont evidens, mais les obſtructions & les autres vices du nerf acouſtique ne ſe connoiſſent que difficilement & par conjecture. Le catarrhe preſent eſt manifeſte par luy-même & par le tintement d'oreille qui aura precedé. Si le vice vient de quelque obſtruction, la difficulté d'oüye ſera ſucceſſive, & s'augmentera peu à peu. Dans les maladies aiguës la ſurdité ſe fait ſubitement, ſi c'eſt par une cauſe externe, par une chute ſur l'oreille, ou par un bruit trop fort, on le ſçaura du malade.

LES SOVRDS de naiſſance reçoivent rarement gueriſon, mais leurs yeux leurs tiennent lieu d'oreilles, & ils peuvent s'acoutumer à entendre ceux qui leurs parlent, en obſervant les mouvemens des levres & de la langue des autres, & aprendre meſme à parler.

Monſieur Vuallis Mathematicien d'Oxfort a appris par le ſeul mouvement des levres à *deux jeunes gentils hommes Anglois* ſourds de naiſſance, à entendre ceux qui parloient, & à leur répondre pertinemment. *Digby dans le traité de l'immortalité de l'ame* dit la meſme choſe d'un *gentil-homme* ſourd dés ſa naiſſance qui eſtoit ſi bien inſtruit qu'il entendoit tous ceux qui luy parloient meſme une langue inconnüe, en les regardant ſeulement. *Monſ. Baun* a écrit un *traitté en Anglois intitulé Philocophos* où il

demonſtre au long la maniere d'enſeigner aux ſourds à parler & à entendre.

La ſurdité ſurvenant dans les fievres avec les urines cruës, denote un grand delire. La ſurdité dans les fievres aiguës & malignes, jointe aux ſignes de la coction & à d'autres bons ſignes, eſt d'un bon augure, & marque une hemorragie du nez ou quelques dejections bilieuſes. Le delire ſurvenant à la ſurdité, eſt pire que la ſurdité ſurvenant aux delire, & ſi pour ſurcroit le delire ſurvenant à la ſurdité eſt accompagné d'inquietudes, d'inſomnies & meſme de vomiſſement, le mal eſt funeſte; la ſurdité avec peſanteur de teſte, diſtenſion des hypochondres, & ébloüiſſement des yeux à la lumiere, denote l'hemorragie du nez.

LA CVRE doit étre diverſifiée ſelon les cauſes. Si la ſurdité eſt jointe aux maladies aiguës, on observera le mouvement de la nature, & où elle tend. Cette eſpece de ſurdité ceſſe heureuſement d'elle-meſme & le Medecin n'à rien à y faire.

Dans l'obſtruction par le ceruma ou les ordures naturelles de l'oreille, on ſe ſert de *ramolliſſans, de reſolutifs & d'attenüans. On diſtile par exemple du ſuc d'abſinthe dans l'oreille, on y injecte de l'urine ou de l'eſprit d'urine phlegmatique* pour diſſoudre les mucoſités endurcies, les rendre fluides & les faire ſortir.

Les *remedes propres dans les autres cauſes* ſont, *l'eau d'origan diſtilée avec le vin. L'eau de chardon benit diſtilée & cohobée pluſieurs-fois ſur la meſme plante.* C'étoit le *ſecret de Craton. L'eau de freſne, qui exude de ce bois qui brûle par un bout & fournit cette eau* par l'autre, elle eſt excel-

lente dans la ſurdité avec chaleur ; *l'eau de pies avec le caſtoreum , l'eau de fourmis , l'eau de moûches , diſtilées par un alembic ; le ſuc de refort, le ſuc d'oignon joint avec l'huile de ſuccin & d'amandes ameres , l'eſſence d'abſinthe , l'eſſence de charbon benit , l'eſſence de caſtoreum , de thim , de girofles , l'eſprit acouſtique de Mynſichus , celuy de Myndererus , l'eſſence des fiels des animaux preparées avec l'eſprit de vin , le fiel humain mêlé avec l'eſprit de vin , le fiel de lievre , le fiel d'anguille , mis en infuſion dans de l'eſprit de vin & filtrés en forme d'eſſences , on en diſtile deux ou trois goutes dans l'oreille. L'huile de ſuccin avec l'huile de noyaux de peſches ou avec l'huile de fiel de perdrix recommandée par Lindanus ; le baume du Perou delayé avec l'eſprit de vin , & apliqué avec du coton , la liqueur d'œufs de fourmis par expreſſion , les œufs de fourmis broyés , & meſlez avec du ſuc d'oignon pour diſtiler dans l'oreille* , ceux-cy gueriſſent meſme les ſurdités inveterées ſuivant *Zecchius, l'eau de magnanimité* ; enfin *l'eſprit de fourmis , ſpecifique dans la dureté d'oüye.*

Quelques-uns prennent *une once d'œufs de fourmis , ſix fiels de lievres , avec le double de miel , ils broient & pilent le tout exactement dans un mortier pour en diſtiler dans l'oreille , ce qui guerit la ſurdité. L'eau ſeule d'œufs de fourmis diſtilée par un alembic eſt convenable dans la ſurdité.* D'autres prennent du *fiel de beuf , & du vin de malvoiſie parties égales de chacun , ils diſtilent le tout par un alembic & metent la liqueur dans l'oreille avec du coton.* On recommande pour la ſurdité comme un *ſecret* qui guerit même les ſourds confirmés , *l'huile de certains petits verts blancheâtres* , qui *s'engendrent entre l'écorce & le bois du cheſne,*

℔ *Prenez vingt de ces vers, faites les boüillir dans deux onces & demie d'huile d'olive, creusez en ſuite une racine de cyclamen, rempliſſez-la des vers cy deſſus avec de la poudre de pyretre & de coſtus un ſcrupule de chacune, & une quantité ſuffiſante d'huile de ruë, bouchez la racine, & la mettez cuire ſous la braiſe, pilés-la dans un mortier de marbre, & tirez-en le ſuc par une forte expreſſion, diſtilez quelques goutes de cette liqueur dans l'oreille, huit ou dix jours ou davantage de ſuite*, vous verrez un effet admirable.

On doit obſerver en *diſtilant ces ſortes de remedes dans les oreilles, qu'il faut les boucher toûjours avec du coton muſqué ou ambré*, c'eſt a dire dans *quoy on a mis quelques grains de muſc ou d'ambre, car le coton ſeul* eſt bon contre la ſurdité. Quelquefois on meſle *l'ambre avec le coton* & on *met le tout dans l'oreille. L'ambre* de luy-même eſt *ſingulier dans la ſurdité*, tant *interieurement qu'exterieurement.* Un *Medecin de Hambourg* a delivré un ſourd d'une ſurdité contractée par le poiſon, avec un *peu d'ambre*, & un *Paſteur ſourd* fut rétabli pour avoir *mis de la civette dans ſes oreilles.*

Il faut encore obſerver que les *remedes huileux recens* ne doivent jamais eſtre mis dans l'oreille qu'elle n'ait eſté auparavant bien netoyée; que les liqueurs *tenuës en forme d'eſſences ou d'eſprits* ſont meilleures que les *huileuſes*: enfin qu'on *ne diſtile rien de trop chaud ny de trop froid dans l'oreille*, mais ſeulement *tiede.* Aprés l'aplication du *remede* le malade ſe couchera ſur l'oreille ſaine pour donner moyen au *remede* de mieux entrer dans l'oreille malade

Il arrive ſouvent comme j'ay dit que le trop grand bruit bleſſe l'oüye, dans ce cas on prend

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 571 sur 801

des *bayes de laurier*, on les *pile* & on *les paitrit avec un pain en paſte, qu'on fait cuire comme les autres, on coupe ce pain au ſortir du four & on l'applique tout chaud au nez, ce qui rétablit l'oüye.* Un *pain tout chaud au ſortir du four arroſé d'eſprit de vin & mis ſur l'oreille, fait le meſme effet.* Quelques-uns font un *pain exprés avec la ſemence de cumin, de fenoüil, &c.*

Eſſence acouſtique éprouvée d'un Medecin fameux.

℥ *Prenez demie dragme d'ellebore noir, deux ſcrupules du calamus aromatique, un ſcrupule de poudre de coloquinthe, une dragme de bayes de laurier pilées, deux dragmes & demie de ſemence de cumin, quatre onces d'eſprit de vin, mettez infuſer le tout dans un vaiſſeau de verre bien bouché durant deux jours, coulez la liqueur par expreſſion, quelques goutes de cette eſſence miſes dans l'oreille* font merveilles.

La *graiſſe des ſerpens* eſt le *ſecret de quelques* Autheurs; on fait *cuire les reptiles dans de l'eau, on ramaſſe la graiſſe qui nage deſſus, on la meſle avec de l'eſprit de vin rectifié, ce qui donne une liqueur ou une huile* excellente contre l'oüye perduë.

La *graiſſe d'anguille* a la même vertu, on prend *celle qui tombe de l'anguille qui roſtit à la broche, on la reçoit ſur des feüilles de laurier & on la diſtile dans les oreilles.*

Le Spiritus cephalicus analthinus, ou l'aqua analthina de la deſcription de Schroder eſt l'experience de *Thonerus*, qui en a fait pluſieurs épreuves heureuſes, dans la ſurdité, dans le tintement d'oreilles, &c.

Les *parfums* ſont pareillement en uſage ſçavoir ceux de *cabaret, d'origan, d'abſinthe, de verveine, de coloquinthe, de ſerpolet, de bayes de laurier, &*

de genevrier, de ſabine, &c. On reçoit la *fumée par les oreilles avec un entonnoir. La fumée de la decoction de limaille de fer avec du vinaigre diſtilé & des herbes cephaliques, paſſe pour ſinguliere. La fumée de fleurs de ſouphre eſt ſpecifique* pour la ſurdité. On *jette le ſouphre ſur des charbons ardens, & on reçoit la fumée par un entonnoir ayant le viſage bien caché.* Ce qu'on reïtere pluſieurs - fois. *Fonſeca fait mention de ce remede liv.1. conſ.15. & liv.2. conſ.58.*

Enfin dans la ſurdité par la chûte ou les coups receus à la teſte, il n'eſt rien de plus ſalutaire que *l'eau diſtilée de cyclamen.*

Il nous reſte à examiner les vices de l'oüye par depravation, quand on entend des ſons qui ne ſont pas effectivement, ce qu'on appelle

---

Le tintement d'Oreille.

Tintement d'oreille.

LA CAVSE conſiſte dans l'air implanté qui eſt renfermé dans le timpan, le limaçon & le labirinthe. Cet air eſt naturellement tres peu ou point du tout agité, mais s'il reçoit quelque agitation de l'air externe qui l'oblige de fraper l'expanſion membraneuſe du nerf qui tapiſſe le limaçon & le labyrinthe, alors l'oüye ſe fait de la maniere que nous avons dit dans nos Inſtituts. Lors que ſans aucune impulſion de l'air externe, l'air interne eſt ébranlé contre nature par quelque cauſe interne, les ſons contre nature troublent l'oüye. Si le mouvent eſt viſte & prompt, comme quand les cordes d'un luth bien bandées, fortement pinſées, pouſſent l'air externe, il ſe fera un ton aigu ou le tintement.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 573 sur 801

tement. Si au contraire le mouvement de l'air interne eſt lent & confus comme celuy d'une corde peu tenduë, il ſe fera un ſon grave obſcur & rauque.

LA CAVSE qui agite l'air implanté eſt, à ce qu'on dit communement, un eſprit venteux, ou certains vents ou vapeurs ſubtiles de la maſſe du ſang qui ſe meſlent à cet air, & étant renfermés dans ces lieux anfractueux y excitent par leur agitation, des ſons contre nature. La pulſation trop forte des petites arteres qui rampent au dedans de l'oreille peut pareillement agiter l'air interne & repreſenter ce ſon étranger.

De là vient que le tintement eſt frequent dans les maux de teſte dans l'accés des fievres, lors que le ſang eſt en effervescence, & que les petites arteres battent plus fort qu'à l'ordinaire. De là vient auſſi que l'hemorragie du nez dans les fievres aiguës eſt precedée ordinairement par le tintement d'oreilles qui eſt alors cauſé par le gonflement & l'effervescence du ſang ramaſſé dans les parties voiſines de l'oreille, & qui heurte fortement contre l'oreille interne. L'obſervation de *Tulpius livre 1 chapitre 35.* a lieu icy. Cét Autheur a remarqué un tintement d'oreille, par la groſſeur exceſſive des glandes à côté du conduit auditif. Si le mouvement du ſang eſt tant ſoit peu arreſté par quelque cauſe que ce ſoit dans les lieux voiſins de l'oreille, l'oüye en eſt continüellement depravée. Le tintement ſurvient pareillement aux coups receus à l'oreille externe : auquel cas, le vice eſt principalement dans l'expanſion du nerf membraneux qui tapiſſe le limaçon. Les petites fibres dechirées ou ſeparées repreſentent par leur vibration continuelle un grand bruit & deſagreable.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 574 sur 801

LE TINTEMENT d'oreille ſe connoit par le raport du malade, & ſi les cauſes ſont externes, elles ne peuvent pas luy eſtre cachées. Quand elles ſont internes il eſt facile de juger que c'eſt le ſang, ſi le tintement ſurvient à des maladies aiguës, aux fievres ardentes, &c. Hors cela les cauſes ſont difficiles à connoiſtre dans des lieux ſi profonds & ſi obſcurs.

POVR LE PROGNOSTIC, le tintement d'oreille dans la fievre ardente, avec l'ébloüiſſement des yeux & la peſanteur de la teſte predit l'hemorragie du nez.

Le tintement dans toutes les fievres ſe guerit de luy même ſans medicamens. Lors qu'il eſt inveteré & de plus de deux ans rarement il reçoit gueriſon parfaite. Le tintement par les coups à la teſte & ſur les tempes eſt preſque incurable à cauſe de la dechireure interne de la membrane.

LES REMEDES convenables ſont tous ceux qui ont été recommandés dans la ſurdité.

Hartmannus loüe particulierement la *fumée ou la vapeur d'abſinthe, & de verveine*, en place de quoy on peut prendre les quatre *petites ſemences chaudes*, *les bayes de laurier*, *la gomme animæ*, *l'encens maſle* ou le *ſuccin*, & en recevoir la *fumée par les oreilles*. *L'huile de vers de cheſne*, *de fourmis*, *de cloportes*, *de noyaux de peſche meſlée avec le caſtoreum* eſt en grande eſtime. *L'eſprit d'urine mis avec du coton dans l'oreille* convient dans le tintement inveteré, ſuivant *Lindanus*. *L'eſſence de fleurs de romarin*, *de ſaſſafras*, *de caſtoreum*, *de fiel humain*, *de fiel de brochet*, *& de perdrix eſt* ſouveraine. La *civete miſe dans les oreilles avec du coton* ſurpaſſe les autres *remedes*, auſſi fait le *muſc*.

Remede ancien & excellent contre le tintement d'oreille.

℞ *Prenez de l'ellebore blanc, & du castoreum, de chacun deux dragmes, une dragme & demie de costus, deux scrupules de ruë, demie dragme d'euphorbe, une once d'amandes ameres. Faites cuire le tout dans de l'huile de ruë au bain marie durant une heure. On distile cette huile tiede dans l'oreille.*

Experience de *Rondelet* pour le tintement & la surdité qui s'en ensuit.

℞ *Prenez trois dragmes d'ellebore blanc, des feüilles de laurier, de ruë demie poignée de chacune, une poignée de feüilles de fresne, faites cuire le tout dans de l'huile d'amandes ameres, ou de l'huile de noix avec du vin blanc ou de la malvoisie jusqu'à la consomption du vin. Prenez l'expression pour distiler dans l'oreille.*

Dans le tintement d'oreille par une chute, avec la perte presque entiere de l'oüye, *Platerus liv. 1. obs. pag.* 115. ordonne ce *remede* aprés les *remedes universels.*

℞ *Prenez une cuillerée d'eau de vie, demy cuillerée de suc d'oignon, quatre goutes d'huile distilée de spica, meslez le tout & en distilez dans l'oreille. Le malade* fut gueri. Enfin la *decoction de moutarde dans du vin en forme de fumée* est excellente.

Les *sternutatoires* conviennent quelquefois dans les longues affections des oreilles.

Il arrive souvent que le tintement & la surdité s'arrêtent & reviennent par intervalles dans les maladies catarrheuses : dans ce cas quand le malade s'aperçoit que le mal revient, on luy *appliquera l'eau apoplectique spiritueuse, ou l'esprit d'urine sur le sommet de la teste avec des linges en double.* Si le mal revient encore on enduïra le sommet de la teste avec *l'huile de succin distilée*, qui n'est pas moins salutaire dans ces affections que dans les catarrhes. Les *remedes internes* de ces affections sont connus par ce qui a

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 576 sur 801

été dit des catarrhes, à quoy ils ſont communs, ſçavoir le *ſaſſafras*, le *ſuccin*, &c.

CHAPITRE XII.

De la Vüe vitiée.

LA VUE eſt le ſens le plus eſtendu aprés l'oüye & le plus noble de tous. Son organe eſt l'œil dont la fabrique tres artificielle en forme d'une voûte obſcure, eſt connuë de tout le monde.

La viſion ſe fait quand les eſpeces de la lumiere ou les rayons viſuels qui ſont une matiere tres ſubtile & tres delicate, tombent ſur des corps opaques, dans les petits pores deſquels ils ſe briſent de diverſes manieres ; & comme ils ne peuvent paſſer outre ils ſont reflechis, & renvoyés dans l'œil par la prunelle: Enfin ces rayons frapent la tunique nommée retine qu'ils ébranlent, d'où l'objet eſt reflechi & nous eſt repreſenté diverſement coloré & avec d'autres proprietés.

Il eſt dõc neceſſaire pour la perfection de la viſion. *I.* Que la prunelle ſoit ouverte. *II.* Que la cornée qui couvre le trou de la prunelle ſoit diaphane & tres claire. *III.* Que les humeurs qui ſont derriere ſoient tranſparentes, pures & ſans empeſchement. *IV.* Que l'expanſion du nerf optique qui forme la retine ſoit tenduë, bien bandée, & remplie d'eſprits animaux tres ſubtils afin de pouvoir étre ébranlée à la plus legere impulſion de la lumiere colorée ou nõ, & exciter dãs les eſprits animaux ce qu'on appelle viſiõ.

Cette action tres noble de la vuë eſt vitiée,

I. Par abolition dans la cecité ou aveuglement.

II. Par diminution, dans la foibleſſe de la vuë, qui eſt lors que les objets éloignés & les petits de prés ne ſont vûs qu'obſcurement, & qu'on ne voit clairement & diſtinctement que les grands objets. On peut raporter icy la maladie nommée *nyctalopia*, dans laquelle on voit bien le jour, un peu ſur le ſoir, & point du tout dans la nuit.

III. La viſion eſt bleſſée par depravation, lors qu'une choſe ſeule paroit double, ou une choſe entiere paroit percée, ou à moitié, lors qu'on voit des choſes qui ne ſont pas en effet, par exemple des étincelles, des mouches, des filets & de la poudre qui ſemblent étre devant les yeux; lors que les objets éloignés ſont apperceus diſtinctement, non pas ceux qui ſont proches: ou au contraire, quand on voit ceux qui ſont proches, non pas les éloignés. Ces dernieres depravations dependent de la diverſe ſituation de l'humeur criſtalline.

IV. La viſion eſt vitiée par augmentation, quand on voit les objets trop colorés & trop brillans; en ſorte que les yeux ne ſçauroient les regarder ſans douleur. Par exemple dans l'inflammation de l'œil ou quand il eſt enflé par quelque coup reçû, alors la lumiere d'une chandelle paroit étenduë & brillante comme celle du Soleil. On peut ranger ſous ce genre certain vice de l'œil lors qu'il voit la nuit: Les exemples ſont rares, mais il s'en trouve dans les Autheurs. Cette viſion nocturne n'eſt pourtant pas continuelle, elle ne ſe fait que quand on s'éveille, & elle ſe diminuë ſucceſſivement.

Je ne m'arréteray pas à toutes les maladies des yeux, dont le nombre eſt infini, mais ſeulement à celles qui bleſſent à raiſon des parties de l'œil, la reception de la lumiere: Car c'eſt de la d'où depend eſſentiellement la viſion.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 578 sur 801

La premiere choſe qui empeſche l'entrée des rayons par la prunelle, eſt le manque de tranſparence ou diaphaneïté de la cornée : ce qui arrive par une eſpece de toile ou tunique contre nature, qui a pour l'ordinaire ſon origine dans le grand angle de l'œil, où elle s'augmente toûjours en avançant juſqu'à ce qu'elle couvre la cornée, & bouche enfin le trou de la prunelle. Les Grecs nomment cette membrane Πτερύγιον qui ſignifie une aîle, parce qu'elle reſſemble en effet à une aîle qui cache la prunelle. Les Latins l'apellent *unguis*, & nous *ongle*. Cette tunique n'eſt pas toûjours uniforme; elle eſt tantoſt mince & blanchâtre; tantoſt épaiſſe, charnuë & parſemée de petites veines rouges, & alors elle change de nom & ſe nomme

L'ongle.

PANNVS ou *TOILE*

Le Pannus.

LA CAVSE de cette excreſcence membraneuſe eſt la meſme que celle des excreſcences des autres parties, que nous avons expliquée dans noſtre chirurgie. Elle eſt toûjours precedée de quelque dechirement de la chair du grand angle de l'œil, & du dechirement de la conjonctive en cette partie : ſoit qu'elles ayent été corrodées l'une & l'autre dans une ophtalmie par la ſalure & par l'acrimonie des larmes, ou aprés la petite verole par une ſemblable raiſon, ou par quelque autre cauſe. Car dés qu'une eroſion tres legere y a été faite, l'aliment propre de la chair du grand angle, & celuy de la conjonctive exude ſucceſſivement par les petits pores de l'eroſion, ſe coagule en exudant, s'attache à la partie & à force de s'aglutiner peu à peu il s'étend ſuivant l'œil & l'eſpace qu'il trouve, il s'élargit & par cet acroiſſement ſucceſſif il couvre enfin l'œil entier. Suivant la qualité de l'aliment qui forme en exudant cette membrane, l'ongle eſt different, ſçavoir ſimple ou chancreux,

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 579 sur 801

quelquefois un peu livide & douloureux ; & ſelon que l'eroſion de la chair du grand angle aura été grande, & qu'elle aura offencé de petites veines ou de petites arteres, le ſang ſe mettant de la partie avec l'aliment, alonge les petits vaiſſeaux par des nouveaux qu'il forme; ce qui engendre le pannus parſemé de vaiſſeaux rouges de ſang.

LES SIGNES ſautent aux yeux ; les qualités de l'ongle ou de la cornée font connoître ſa nature. La tunique blanche ſans douleur & tenduë eſt tres naturelle ; Si elle eſt épaiſſe, dure, noire & douloureuſe, l'ongle eſt dangereux & chancreux, à proportion que l'aliment eſt plus ou moins corrompu.

LE PROGNOSTIC eſt que ſi ce mal augmente il cauſera l'aveuglement en couvrant la prunelle.

Le mal eſt facile à guerir au commencement, mais quand il eſt inveteré il ne peut eſtre gueri que par *l'Operation Chirurgique*, laquelle n'eſt pas facile lors que l'ongle eſt fortement attaché ; s'il eſt chancreux il ne faut point y toucher de peur de faire un plus grand mal & d'exciter un ulcere chancreux. L'ongle étant joint à un commencement de cataracte, il ne faut point toucher à celle-cy, parce qu'en oſtant l'ongle on oſtera la cataracte. Dans

LA CVRE on emportera la petite tunique ſurvenuë avec des *remedes deterſifs, attenüans & reſolutifs*, ou avec la main du Chirurgien. Aprés quoy on bouchera & affermira les petits pores vers leurs racines par de *doux aſtringens* pour empécher le mal de revenir.

Les *REMEDES* pour en venir à bout, ſont le *ſucre candi, le miel, le vin blanc, les os de ſeche, la corne de cerf brulée, les coques d'œufs calcinées*, &c. Le *collyre de ſel gemme juſqu'à une dragme, & d'eau roſe & de fenoüil juſqu'à une once de chacune meſlées enſemble.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 580 sur 801

L'eau *ophtalmique de Quercetanus doucement deterſive* eſt ſalutaire. On la fait d'une *infuſiõ du ſaphrã des metaux dãs l'eau d'euphraiſe, de chelidoine, de fenoüil*, &c. Pour la rendre plus penetrante on y ajoutera un peu de *camphre & de ſaphran*: Elle eſt pareillement bonne pour la cataracte. L'eau *diſtilée de fiel de brochet* eſt un ſpecifique ſingulier. *Hartmannus pract. chimiatr. chap.* 39. enſeigne la maniere de la preparer. Au lieu de cette *eau diſtilée* qu'on n'a pas toûjours en main, on peut prendre *une once & demie d'eau de leucoïum bulbeux, à quoy on ajoute une dragme de fiel de brochet, & on diſtile le tout dans l'œil en forme de collyre.*

A l'égard des *collyres à diſtiler dans l'œil* il faut obſerver que le malade ſoit couché ſur le dos, & de mettre le *collyre goute à goute dans l'œil* ouvert, que l'on couvrira en ſuite, & tournera bien, *deux goutes* de cette maniere font plus d'effet *qu'une dragme appliquée de bout.* Au lieu de *fiel de brochet Burrhus prend le fiel humain diſtilé dans une cucurbite de verre par un alembic de plomb*: voyez *ſon epiſtre à Bartholin ſur le rétabliſſement des humeurs de l'œil. L'eau diſtilée de la fiente de jeunes oyſons ramaſſée au mois d'Avril* étoit le *ſecret de l'Empereur Maximilien* contre l'ongle des yeux & les pannus. La *poudre* qui ſuit eſt de *Poterius* éprouvée dans l'affection preſente.

℞ *Prenez un ſcrupule d'os de ſeche, une dragme de ſucre candy, demy ſcrupule de vitriol blanc, demie dragme de tutie preparée, meſlez le tout pour une poudre.* L'Autheur en a gueri un ongle ſurvenu à une grande inflammation de l'œil. Voyez *cent. 1. chap.* 8. *Le vitriol blanc meſle aux autres deterge* doucement & *conſume* ces excreſcences contre nature.

Le *collyre de Lotichius* a lieu icy, avec quoy il a

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 581 sur 801

gueri un ongle qui croiſſoit & decroiſſoit comme la Lune.

℞ *Prenez demi ſcrupule de la pierre hematités, quinze grains de vitriol blanc brûlé, de la mirrhe, du ſaphran cinq grains de chacun, un ſcrupule de ſucre candi, meſlez le tout pour faire une poudre que vous meſlerez avec une eau appropriée, vous l'appliquerez ſur l'ongle avec une plume en évitant la prunelle.*

Voicy *l'eau d'Hartmannus* utile pour l'ongle, pour les tayes, pour le leucoma, pour les cicatrices & de ſemblables affections des yeux.

℞ *Prenez de l'eau de fenoüil & d'anis une livre de chacune, diſſolvez y demie once de vitriol blanc purifié, ajoutez y de la racine d'aunée en poudre, mettez le tout en digeſtion, & gardez la colature pour vous* en ſervir.

Quand le mal eſt opiniaſtre, on peut venir en toute ſeureté au *mercure ſublimé*, à l'imitation de *Plempius dans ſon ophtalmographie* qui recommande le *collyre qui ſuit* comme un *ſecret* admirable & éprouvé, dont il a gueri une fille aveugle de pluſieurs années.

℞ *Prenez de l'eau roſe, de fenoüil, d'euphraiſe, deux onces de chacune, demi ſcrupule de mercure ſublimé bien pulveriſé, meſlez le tout, mettez en une goutte dans l'œil matin & ſoir, & vous conſumerez inſenſiblement l'ongle.* La cataracte peut eſtre emportée de la meſme maniere, nous en parlerons cy aprés.

S'il y a quelque choſe d'efficace pour effacer les membranes, & les tuniques contre nature des yeux, c'eſt la liqueur des *fourmis rouges qui ſe trouvent dans les arbres, exprimée & coulée par un drap pour diſtiler dans l'œil, ou ſeule ou delayée avec quelque eau appropriée.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 582 sur 801

Rulandus a deux eaux ophtalmiques fort fameuſes, l'une eſt faite du *verre d'antimoine, & l'autre des fourmis cy-deſſus preparées d'une maniere ſinguliere.* Celle-cy eſt admirable preſque dans toutes les affections des yeux.

J'ay déja parlé du *fiel de brochet, tous les excremens du meſme poiſſon*, le *fiel*, le *foye & tous les autres viſceres hachés menu & diſtilés avec une poignée de feüilles de fenoüil, & de la ſemence pilées & concaſſées, fourniſſent une liqueur tres efficace* pour manger les ongles & les pannus des yeux.

Pour les enfans qui ne peuvent ſouffrir des *remedes violens*, il ſuffit d'enduire de *miel* un *plat de cuivre & le faire chauffer doucement ſur les charbons allumez, juſqu'à ce que le miel qui corrode le plat acquiere un peu de verdeur, ramaſſez la liqueur & en frotez l'ongle ou le pannus. Foreſtus liv. 2. de ſes obſ dans les ſcholies* a éprouvé ce *remede.*

Outre l'ongle & le pannus, la partie diaphane de la cornée tenduë devant le trou de la prunelle refuſe quelquefois l'entrée aux rayons viſuels dans l'œil, lors qu'elle s'épaiſſit, ou contracte quelque couleur vitiée, l'épaiſſeur empêche les rayons d'entrer, & la couleur vitiée ne les admet que colorés contre nature.

Taye ou nubecule.

Ce vice arrive *I.* Quand la nutrition de la partie tranſparente de la cornée eſt depravée & reçoit un aliment un peu trop groſſier & trop viſqueux. Ce qui obſcurcit la cornée, & fait que les objets paroiſſent comme au travers d'un nüage : on appelle cette affection, *Taye.*

II. Lors qu'il demeure une petite cicatrice dans cette partie de la cornée, par exemple dans la petite verole, & aprés les petits ulceres, ou playes de la partie. Cette petite cicatrice, étant plus épaiſſe

que le reſte de la cornée repreſente certaine blancheur nommée *albugo* par les Latins, & *leucoma* par les Grecs. Albugo Leucoma.

III. Quand enſuitte d'un coup ou d'une chûte, ou d'une playe à l'œil le ſang epanché & grumelé paroit dans le blanc de l'œil, & meſme dans la cornée, d'une couleur rouge, bleüe, livide, &c. ce qu'on nomme *ſugillatio*, ou meurtriſſure, ou œil poché. Sugillatio, œil poché.

LES SIGNES de ces maladies, & leurs *CAVSES* ſont manifeſtes, la cicatrice paroît comme une tache, la taye de la cornée paroit blancheâtre, & epaiſſe : dans la meurtriſſure, l'œil eſt bleu, livide, &c.

LES CAVSES ANTECEDENTES, comme les contuſions, les playes, &c. dependent du raport du malade.

QVANT AV PROGNOSTIC, ces maux ſont de difficile gueriſon, à cauſe de la delicateſſe & du ſentiment exquis de la cornée, & d'autant plus que la taye, ou la cicatrice ſont epaiſſes.

La ſugillation, ou l'œil poché eſt aiſé à guerir: les tayes des petits enfans, & les plus minces, ſont plus faciles à guerir que les tayes des adultes & les plus epaiſſes. Aprés la petite verole qui a offencé les yeux, il faut avoir ſoin d'oſter au plutoſt la petite cicatrice, ou tache qui ſera reſtée ſans luy donner le temps de s'epaiſſir.

LA CVRE demande à l'égard de la taye ou nubecula, que la matiere groſſiere ſoit *attenuée* & *diſſipée*. A l'égard du leucoma, ou tache, qu'on *deterge & efface la cicatrice*. Enfin à l'égard de la ſugillation, qu'on *reſoude* & *diſſipe* le ſang grumelé.

Les *remedes* qui accompliſſent ces indications ſont la *ſemence d'horminum ſauvage, miſe dans l'œil*, elle

detergent puissamment les tayes & les cicatrices. Voyez *Riviere dans sa practique, & dans ses observations,* & *Poterius qui prescrit les feuilles d'horminum sauvage dans les fomentations des yeux.*

Le *suc de fenoüil* nouvellement tiré avec une *goute ou deux de baume du Perou dissipe* efficacement le leucoma. *L'eau sucrée de fenoüil* dont j'ay parlé dans l'ophtalmie est bonne icy, on la fait *avec du sucre,* dont on remplit *les cannes ou tiges creuses du fenoüil, & qu'on laisse fondre. L'huile de linge brûlé, meslée avec une eau appropriée & enduite avec une plume est excellente. L'eau de miel* est d'une particuliere recommendation pour *les tayes des yeux* & les cicatrices. Voicy *l'eau de miel* composée *d'Amat. Lusitanus cent.6. cur.53.*

℞ *Prenez deux livres de miel en rayon : des sommités de fleurs de sureau, d'euphraise de fenoüil, deux pincées de chacune, quatre onces de sucre candi ; distilez le tout au bain marie pour mettre dans l'œil.*

Le *suc d'anagallis à fleurs bleües,* particulierement le *suc des fleurs par expression* est estimé pour oster les taches, on *le distile seul dans l'œil, ou bien on le mesle avec du miel rosat, & on l'applique. L'eau bleüe d'anagallis distilée* n'est pas moins en estime icy, que *l'eau distilée de leucoium bulbeux,* qui porte la *signature de l'œil ; l'eau bleüe ou de sapphir des Chirurgiens* est éprouvée, mais sans *la chaux vive* & telle que *Riviere l'ordonne cent.3. obs.45.*

℞ *Prenez quelque eau appropriée, dissolvez y du sel armoniac seulement* pour *picoter tant soit peu la langue, tenez cette eau dans un vaisseau d'airain, ou de cuivre jusqu'à ce qu'elle contracte une couleur bleüe, elle est admirable* pour effacer les taches les plus épaisses aprés les longues ophtalmies. Le *suc de ruë distilé dans l'œil,* netoye les taches de la cornée.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 585 sur 801

Platerus gueriſſoit toutes les taches des yeux avec un *cataplaſme de la poulpe de pommes cuites*, à quoy il meſloit du *mucilage de fenugrec*, *de la pierre hematités* & *des écorces de grenades*. *Horſtius applique* avec ſuccés le meſme *cataplaſme* dans la petite verole, & en meſme temps des *veſicatoires à la nuque*. Voyez *Horſtius*, *liv.2. obſ.39.*

La liqueur des *fleurs bleües de chicorée preparée par defaillance, ou par colliquation dans un four de boulanger, ſuivant la deſcriptiõ de Sennert ſur l'ophtalmie*, eſt pareillement *ſpecifique* pour les taches & les cicatrices. *Foreſtus* a gueri un enfant qui eut aprés la petite verole, des petits ulceres aux yeux qui vinrent cicatrices, en ſe ſervant *d'un collyre d'eau de fenoüil, avec du fiel d'anguille, & un peu de ſucre. La poudre des depoüilles des ſerpens pulveriſées avec les yeux d'ecreviſſes, avec du miel en forme de liniment, ou avec un eau appropriée en forme de collyre*, efface les taches & les cicatrices : elle convient outre cela aux playes, aux ulceres, & aux cancers des yeux, ainſi que *l'eau de chelidoine diſtilée avec une ecreviſſe, ſelon la methode de Mynſichtus*. La *meſme eau* avec le *mercure ſublimé* emporte la cicatrice des yeux. Nous devons cette decouverte au hazard, au raport de *Platerus liv.1. de ſes obſerv.* où il dit qu'une cicatrice de l'œil qui empêchoit entierement de voir, fut guerie par le *mercure ſublimé* qu'on *ſouffla dans l'œil*, croyant que c'eſtoit du *ſucre*; l'inflammation ſurvint, & quand elle fut paſſé on trouva la tache effacée: Par conſequent ce *remede legitimement* appliqué feroit merveilles.

A l'égard des petits enfans qui ont des tayes ou des taches, la *mere ou la nourrice mâchera du fenoüil & addreſſera ſon haleine dans l'œil de l'enfant*, ou plutoſt *elle touchera la tache de la langue, & y laiſ-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 586 sur 801

ſera de ſa ſalive empreinte du fenoüil.

Dans la meurtriſſure ou ſugillation, il eſt bon de *baſſiner l'œil avec de l'eau de cerfueil, & de fleurs de cyanus, d'en jetter dans l'œil, & d'en appliquer deſſus avec des linges en double.* Le ſang grumelé ſe diſſout par ce moyen en peu de temps. *L'eau des fleurs de cyanus, de cerfueil, & d'hyſſope* eſt ſinguliere. Le *cumin briſé entre les dents puis bien maſché, eſt l'experience de Burrhus, on échauffe enſuitte avec l'haleine l'œil meurtri ou poché.* Si le mal eſt opiniâtre, on prend des *ſommités d'hyſſope, on les pile & fait boüillir dans de l'eau pour en baſſiner l'œil chaudement.* On *reſout* manifeſtement le ſang coagulé, témoin *Riolan ſur les maladies des yeux.* La *decoction de racine de conſoude, avec la moitié de la racine du ſeau de Salomon, eſt un remede éprouvé dans la ſugillation de l'œil.*

Les rayons viſuels ayant paſſé par la prunelle penetrent l'humeur aqueuſe, qui doit être par conſequent tenuë, pure & tres limpide. Que s'il ſe rencontre quelque choſe entre la prunelle de l'uvée, & l'humeur cryſtalline qui refuſe le paſſage aux rayons, la viſion ſera bleſſée, & ne pourra pas ſe faire naturellement.

Ce malheur arrive quand quelque matiere plus épaiſſe que l'humeur aqueuſe s'y ramaſſe d'abord en forme de poudre tres fine, qui ſe reduit ſucceſſivement en filets tres deliés & ſemblables à ceux des aragnées, qui ſe font toile, puis membrane en s'epaiſſiſſant toûjours. Cette membrane ſe nomme *CATARACTE*, & le mal *SVFFVSION DE L'OEIL*, parce que c'eſt un coagulum membraneux engendré dans l'humeur aqueuſe entre la prunelle & l'humeur cryſtalline.

Cataracte, ou ſuffuſion.

LA CAVSE de cet effet, eſt la matiere qui en-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 587 sur 801

tretient l'humeur aqueuſe, ſoit qu'elle vienne des arteres ou des vaiſſeaux limphatiques, ſoit des eſprits animaux viſuels congelés en eau, ce que je laiſſe à decider aux Phyſiciens, & aux anatomiſtes. Cette matiere devenuë impure & remplie de parties groſſieres, trouble la pureté de l'humeur aqueuſe, & les particules vitiées s'attachant ſucceſſivement l'une à l'autre forment enfin la cataracte.

Quand cette membrane couvre toute la prunelle, la vûe eſt entierement abolie. Si elle n'en couvre que la moitié, on ne voit que la moitié des objets, ſi la cataracte eſt petite, & ne fait que commencer, & occupe exactement le point du milieu de la prunelle, les objets paroiſſent percés. Voila la veritable ſuffuſion ou cataracte.

Il y en a une autre qu'on appelle ſuffuſion fauſſe ou bâtarde, à quoy ſont ſujets certaines gens à jeun, ou qui ont l'eſtomac malade, & qui arrive meſme dans l'état des fievres. On voit alors de la pouſſiere, des floccons de laine, des mouches, &c. devant les yeux.

Ce mal paſſe promptement, & revient quelquefois.

Cette fauſſe cataracte ſe guerit facilement par les *purgatifs d'aloë*, & ſpecialement par *les pilules aloëphangines*, & enſuitte par l'uſage du *gingembre mâché le matin à jeun.*

LES SIGNES de la vraye ſuffuſion ſont aſſez viſibles. Dans le commencement les malades ſe plaignent de divers objets devant les yeux, la vûe s'obſcurcit peu à peu, la prunelle eſt d'une couleur verte ou de mer. Quand la cataracte eſt parfaite la vûe s'abolit entierement, & la prunelle reſſemble à un verre taché, obſcur & peu diaphane. Enfin elle devient blanche ou de quelque autre couleur : ce

qui marque que la cataracte eſt coagulée & priſe.

POVR LE PROGNOSTIC, ſi en fermant l'œil ſain, la prunelle de l'autre ſe dilate, la cataracte ſe peut guerir par l'operation Chirurgique, ſinon elle eſt incurable. Enfin la cataracte confirmée dans laquelle le malade ne voit pas meſme la prunelle, ne ſe guerit par aucuns remedes, & difficilement par l'operation, quoy qu'en fermant l'œil ſain, la prunelle ſe dilate.

Moins la ſuffuſió eſt vieille, ſoit qu'elle ſe faſſe encore ou qu'elle ſoit déja faite, plus la gueriſó eſt facile; plus elle eſt inveterée, plus elle eſt incurable. Plus la cataracte eſt blanche, plus il y a d'eſperance, celle qui eſt noire, ou ſans couleur, eſt deſeſperée.

La ſuffuſion ſpontanée qui arrive à un œil dans la vieilleſſe ſe communique ſucceſſivement à l'autre, & rend le malade parfaitement aveugle.

LA CVRE conſiſte à *diſſiper* la matiere eterogene qui flote dans l'humeur aqueuſe; à la *reſoudre* lors qu'elle eſt coagulée, ou du moins à la *faire tomber en bas*, & la *tirer de devant la prunelle avec une aiguille.*

On en viendra principalement à bout par les *eaux ophtalmiques antimoniales*, car *l'antimoine eſt un remede ſeur* dans les maladies des yeux. On fait *infuſer du verre d'antimoine en poudre dans de l'eau de fenoüil, & d'euphraiſe parties egalles de chacune, dans un lieu chaud, on philtre la liqueur, & on y ajoute quelques grains de camphre & de ſafran. En place du verre d'antimoine*, on peut *prendre le ſafran des metaux.* La *teſte morte du beurre d'antimoine en poudre infuſée dans quelques eaux appropriées donne des eaux ophtalmiques excellentes contre les ſuffuſions.*

Il y en a qui font une *eau ophtalmique d'œufs de fourmis*

fourmis avec le fiel de lamproye, ſinguliere en cette maladie. Le *foye du meſme poiſſon mis en digeſtion à la chaleur du Soleil ſe fond en une liqueur huileuſe qui étoit le ſecret de Foreſtus contre les ſuffuſions. L'eau diſtilée de fiente humaine*, & de *fiel de lamproye*, ou de *fiel de lievre* avec un peu *de ſucre candi*, eſt recommandée par *Ferdinandus dans ſes hiſtoires medicales.*

De ce genre ſont les *eaux diſtilées d'urine d'enfant* & de *vitriol*, ſuivant la *methode de Quercetanus.* Par exemple

℞ *Prenez demie livre d'uirne d'enfant, quatre onces de vitriol blanc, une livre de ſuc de chelidoine, laiſſez le tout en digeſtion durant quelques jours, & diſtilez en l'eau, qui ſera tres ſubtile, tres penetrante, & propre à reſoudre les ſuffuſions.*

On peut faire un *collyre excellent* en prenant *un blanc d'œuf durci à la coque, en le rempliſſant de ſucre candi, & de vitriol blanc, & le ſuſpendant dans un lieu froid; la liqueur qui en diſtile receuë dans de l'eau d'euphraiſe fait une eau ophtalmique admirable.*

Hartmannus fait un *eau ophtalmique* avec le *gingembre.* Voyez *ſa pract. chymiatr. chap.* 45. que *Lindanus* ne peut aſſez recommander pour toutes les maladies des yeux & principalement pour la ſuffuſion. Et il aſſure qu'un meſme malade fut gueri de deux cataractes aux deux yeux par le moyen de cette *eau divine.*

Les *veſicatoires* & les *cauteres* à la nuque ſont icy tres utiles, & ces ſecours ſeuls ont emporté pluſieurs cataractes. On peut leur ſubſtituer le *ſecret de Schlegelius*, ſçavoir la *racine de thymelea en arbre*, ou *laureola*, ou *mezereum*, qui ſont des noms ſynonimes. On prend *cette racine ſeche, on la fait macerer*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 590 sur 801

dans une leſſive de cendres de ſarment, ou dans de l'eau où on a diſſout du nitre pour empêcher que l'acrimonie ne corrode trop, on en met un morceau dans le lobe de l'oreille qu'on a auparavant percé avec une aiguile, ce qui tire puiſſamment & ſucceſſivement une grande quantité d'humeurs. C'eſt un *remede ſingulier* dans les affections des yeux, dans les catarrhes de la teſte & au commencement de la ſuffuſion. *Riviere cent. 4. obſerv. 100. Timæus epiſt. ſur la perceure de l'oreille, Bartholin dans les maladies des yeux font mention de cette racine.*

Enfin lorſque les rayons viſuels qui viennent de dehors frapent directement la retine, ſans que la viſion ſe faſſe, quoy qu'il n'y ait aucun vice apparent dans l'œil, cette affection ſe nomme

---

La Goute Sereine.

L'*Aveuglement eſt* parfait dans cette maladie. *LA CAVSE* eſt ordinairement rejettée ſur l'influence empêchée des eſprits animaux dans l'œil ſoit par l'obſtruction, par la compreſſion ou par quelque autre vice des nerfs optiques, ce qui eſt aſſez clair. Par cette raiſon la goute ſereine ſurvient aprés la gueriſon des autres maladies par le tranſport de la matiere.

Sennert liv. 3. de ſa practique, fait mention d'un aveuglement enſuitte d'une galle rentrée, *Horſtius* parle d'une autre dans *ſes obſerv. pag.* 243 par une aphte ou dartre guerie, & Timæus parle d'une ſemblable goute ſereine par un ulcere au pied refermé temerairement.

Bartholin cent. 3. ep. 275. raporte l'exemple tout à fait plaiſant d'un Moine qui devenoit aveugle tou-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 591 sur 801

tes les fois qu'on luy faiſoit la barbe, & qui recouvroit la vûe à meſure que ſa barbe recroiſſoit.

Il eſt ſans doute qu'outre le vice du nerf optique, celuy de l'expanſion membraneuſe du nerf optique ou de la retine contribuë à la goute ſereine, ſçavoir quand ſon reſſort tonique, & la tenſion qui la tient fortement bandée dans l'œil, & luy fait reſſentir la plus legere impreſſion des rayons viſuels, par quoy elle eſt ébranlée, ſont relachés & debandez. Car alors cette membrane eſt flaſque & molle, & ne peut être ébranlée que par des rayons tres forts, ou plutoſt elle n'eſt ébranlée par aucuns. Ce qui arrive par les coups receus à l'œil, par la chute ſur le derriere de la teſte, par un fort éternüement qui dechire la membrane, ou la bleſſe de quelque autre façon. Regarder trop long temps le Soleil ou la Lune en ſon plein, fait le meſme effet, ſuivant *Henry de Héer*. Car ces forts objets ébranlent trop la retine, & forcent ſon reſſort tonique de ſorte qu'elle ne peut être ébranlée que par un objet tres fort, ce qui fait l'aveuglement.

LES SIGNES de la goute ſereine ſont qu'il n'y a rien contre nature dans l'œil, & cependant on ne voit point. Si l'aveuglement arrive ſucceſſivement, il y a apparence que c'eſt par le moyen de certaines parties ſi petites qu'elles ſont inviſibles. Mais ſi la goute ſereine ſe fait en un moment, il eſt probable que c'eſt par le vice du nerf optique.

Si en frottant un œil & en fermant l'autre, il paroit quelque dilatation à la prunelle de celuy qu'on a frotté, c'eſt un ſigne que les nerfs optiques ne ſont point bleſſez, & que les eſprits ont le cours libre, le vice étant ou dans la retine, ou en quelque autre partie de l'œil. S'il ne ſe fait

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 592 sur 801

point de dilatation, les nerfs optiques ſont attaquez.

POVR LE PROGNOSTIC, la vûe baiſſe naturellement aux vieillards, & la relaxation de la retine les rend ſouvent aveugles: en general toute ſorte de goute ſereine eſt difficile à guerir. Le nyctalopia maladie où on voit bien de jour, peu le ſoir, & point du tout la nuit, reçoit rarement gueriſon à ce qu'on a remarqué. Dans

LA CVRE on aura recours à tout ce qu'on reconnoit par experience qui *fortifie la vûe* tant *interieurement qu'exterieurement*. Les *remedes internes* ſont les *pilules aloëphangines* qu'on prend *juſqu'à demie dragme toutes les nouvelles Lunes* pour fortifier les yeux. Les *pilules lucis*, les *grandes pour les vieillards*, & les *petites pour les jeunes*, ſont les *purgatifs uſitez* dans les maladies des yeux. *L'infuſion de ſenne, & d'agaric avec du ſel de tartre dans de l'eau d'euphraiſe & de fenoüil*, ou les *pilules de l'extrait panchymagogue avec l'huile de fenoüil purgent commodement les yeux*. La *poudre d'hermodates eſt ſinguliere* dans les affections des yeux, témoin *D. odatus dans ſon Valetudinarium pag.* 153.

L'ephraiſe convient interieurement, & on la prefere à tous les *ophtalmiques* avec juſtice. Le *vin d'euphraiſe, l'eſſence*, &c. ſont élevés juſqu'au Ciel par *Gabelchoverus cent. 3. cur.* 100 La *valeriane*, & ſa *racine fortifient* puiſſamment la vûe. Liſez *Taberna Montanus*. La *grande chelidoine*, la *racine de leviſtic*, & le *fenoüil* ſont des *ophtalmiques divins*.

Les *preparations de fourmis priſes interieurement* fortifient la vûe; le *bois de ſaſſafras* & ſes *preparations* ſont propoſez par *Ferdinandus hiſt. med.* 51. il ſent le *fenouil*, ce qui a fait conjecturer qu'il avoit

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 593 sur 801

les meſmes vertus, il eſt *ſpecifique* pour le *nyctalopia*; le *romarin*, les *bayes de genevrier*, la *ruë* ſont du nombre des *ophtalmiques*, la *peau d'anguille rotie ſur les charbons & priſe avant de manger*, *convient* au *nyctalopia*, ſuivant l'experience de *Panarollus pent. 3. obſerv. 45. Gabelchoverus* fait mention d'un nyctalopia gueri par la *poudre de ſemence de fenouil, d'anis, & de coriandre.*

L'onguent qui ſuit eſt eſtimé pour la foibleſſe, ou abbaiſſement de la vûe.

℞ *Prenez du miel de romarin ecumé & liquide, du gingembre pulveriſé, des girofles en poudre, du ſel, demie once de chacun, incorporez le tout avec le miel, on met la groſſeur d'un grain de moutarde de cet onguent dans l'œil, il picote au commencement, mais le picotement ne dure pas long-temps*, il fait ſortir beaucoup d'humiditez de l'œil. Une femme borgne depuis quatorze ans, a été remiſe par cet *onguent*, du conſeil de *Brendelius conſ. 55. Hartmannus dans ſa pract. chymiatr. donne un nouët pour infuſer dans du vin*, dont l'uſage eſt eſtimé contre la vûe foible.

On fait pareillement des *eſſences ophtalmiques internes*, comme celle de *M. Michael*. Le *vin d'enula campana* & de *romarin fortifient* la vûe.

Pour conſerver les yeux ſains dans leur vigueur, il n'eſt rien de plus efficace que la *roſée* qui ſe trouve le matin ſur le *fenouil* pour les laver. Les *infuſions d'antimoine*, *les eaux diſtilées des fiels des poiſſons*, ſur tout de *fiel de brochet*, *l'eau diſtilée de fiente d'oyſons* conſervent la vûe.

Enfin on dit que le *ſuc par expreſſion des grandes fourmis diſtilé deux fois le jour dãs l'œil* guerit infailliblement les aveugles, à ce qu'on dit. La *liqueur ou l'huile de foye de lamproye enduit ſeulement aux pau-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 594 sur 801

pieres eſt eſtimé par *Foreſtus liv.* 11. *obſ.* 38. contre l'aveuglement parfait par le vice des nerfs. *L'eau qui diſtile au printemps de la vigne taillee* eſt en eſtime contre les maladies des yeux. Les *cloportes dans une infuſion de vin à prendre tous les matins*, eſt ſalutaire contre la ſuffuſion & la guerit.

Boyle en aporte trois exemples dans ſa Philoſophie experimentale *pag.* 154. *&* 155. où il remarque qu'une femme affligée d'une cataracte confirmée à un œil en fut parfaitement delivrée par *l'uſage des cloportes, en montant d'un petit nombre à un plus grand, & juſqu'à ſoixante qu'elle prenoit tous les matins avec du vin blanc*. Une autre femme fut guerie d'une double cataracte des deux yeux par le *meſme remede*. Les *cloportes* ſont pareillement efficaces dans les autres affections des yeux.

CHAPITRE XIII.

Des vices de l'Odorat, & du Gouſt.

L'*ODORAT* eſt vitié par diminution, quand il eſt affoibli & emouſſé; ou par abolition, quand on ne peut rien ſentir ou flairer; ou par depravation, quand on s'imagine ſentir quelque odeur, ſpecialement putride & puante, qui n'eſt pas dans les choſes: ce qui arrive dans les ulceres du nez par le vice ſcorbutique des dents, &c. C'eſt tout ce que j'en ay à dire.

A l'égard de l'apetit diminué ou aboli, ce vice vient 1. Du deffaut d'eſprits animaux dans les organes de l'odorat, dans l'apoplexie des vieillards, & de ſemblables affections paralitiques; ou quand les eſprits ſont agitez par un mouvement trop rapide &

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 595 sur 801

trop impetueux, comme il arrive dans les mouvemens epileptiques : en cet état ils ne peuvent recevoir les impressions des objets, & l'odorat est par consequent aboli.

2. Par le vice de la membrane qui tapisse interieurement la sommité des narrines, qui étant trop humectée, ou trop relachée par la limphe, est la cause la plus ordinaire de l'abolition, ou de la diminution de l'odorat. Car comme cette membrane est naturellement arrosée d'un humeur douce qui facilite l'odorat, lors qu'elle est trop humectée elle devient incapable de sentir les impressions des vapeurs odoriferantes, & les fibres relachées par l'humidité demeurent immobiles à l'attouchement des choses odorantes. Ce qui paroit non seulement dans la constitution humide & venteuse de l'air, auquel temps les chiens de chasse ont moins de nez, au rapport des chasseurs, mais particulierement dans le coryza, l'enchifrenement, & de semblables maladies, où la membrane qui tapisse les narines est trop humectée & l'odorat aboli.

3. Par l'usage continuel des odeurs trop fortes, ou par l'abus des sternutatoires. Les uns & les autres, font par leur forte impression, & par le trop d'emotion des esprits animaux, que les impressions legeres des objets soient peu ou point apperceües. De plus la tunique interne du nez à force de faire des mouvemens de crispation & de convulsion en éternuant corrompt son état tonique, en sorte que les impulsions seules des forts objets sont capables de l'emouvoir, & les esprits animaux avec elle. Ce vice est familier aux Italiens qui portent toûjours du tabac en poudre & en prennent incessamment tant l'Hiver que l'Eté. L'abus de ces poudres de tabac de senteur, leur fait perdre souvent l'odorat, tellement qu'ils n'eter-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 596 sur 801

nüent pas meſme en prenant du tabac ſi fort que l'odeur ſeule feroit eternüer un Allemand. Il eſt vray que les ſternutatoires conviennent à certaines affections, mais l'uſage en doit être moderé.

LES SIGNES aſſurez que l'odorat eſt perdu, ſont le raport du malade. A l'égard des ſignes des cauſes, il faut diſtinguer d'où ce vice vient, ce qui n'eſt pas difficile à decouvrir. Les affections apoplectiques & paralitiques ſe connoiſſent aſſez, la trop grande humectation de la membrane des narrines paroit par les excretions & les maladies catarrheuſes, ſur tout quand la limphe diſtile en abondance.

Enfin l'uſage exceſſif des poudres de tabac de ſenteur eſt ſçu par le raport du malade.

POUR LE PROGNOSTIC, l'odorat bleſſé par une fluxion catarrheuſe eſt facile à retablir. Il ne faut que guerir le catarrhe & le vice de l'odorat ceſſera. Si la perte de l'odorat eſt inveterée & d'une cauſe externe, par exemple par les odeurs trop fortes, la gueriſon ſera difficile, & peut être impoſſible.

Quand le malade ſent dans les maladies aiguës des odeurs non accoûtumées ſans que les objets ſoient preſens, par exemples l'odeur du poiſſon, de la boüe, du beurre, ce ſont de mêchants ſignes qui annoncent la mort.

LA CURE demande 1. qu'on éloigne la cauſe, & ſpecialement qu'on remedie à la maladie catarrheuſe. 2 qu'on *deſſeche* la membrane des narrines par des *nervins* & qu'on lui redonne ſon état tonique naturel.

Il n'eſt rien de plus convenable pour remplir ces vûes que la *marjolaine*, & toutes ſes *preparations*, tant *internes* qu'*externes*, *l'extrait de marjolaine* eſt un remede éprouvé par *Hartmannus* : on en prend de *ſix à huit grains ſoir & matin*, *on le meſle avec l'eſſence de pouliot pour le prendre en forme humide* ou

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 597 sur 801

avec du ſucre en forme de tablettes.

Le *baume de marjolaine fait de l'huile diſtilée* eſt excellent pour *enduire les narines* Ou bien

℔ *Prenez de l'huile de nielle, & d'iris demie dragme de chacune, un ſcrupule d'huile diſtilée de marjolaine, meſlez le tout pour appliquer au nez.*

Cette huile convient dans l'odorat perdu, & principalement dans les obſtructions des ſommités des narines. Si on la veut plus *acre on y* ajoûtera quelques *goutes d'huile diſtilée de ſuccin. La fumée de ſuccin* propre à arreſter les catarrhes, retablit auſſi l'odorat.

Les *noüets de ſemence de nielle & de marjolaine* ſont en uſage. Par exemple

℔ *Prenez de la marjolaine, de la ſemence de nielle pilée deux poignées de chacune, aroſez-les de quelques goutes d'huile diſtilée de marjolaine, meſlez le tout pour faire un noüet à introduire dans les narines avec un ſtilet.*

Quelques femmes de ma connoiſſance prennent quand elles ont le coryza, l'enchifrenement &c. avec l'abolition de l'odorat & du gouſt, *de la marjolaine dans un vehicule chaud*, avec ſuccés & ſoulagement. La *nielle* ſuit la *marjolaine*; on la *meſle en poudre avec de l'huile d'olive, & on attire le tout par le nez.*

Voicy le *remede de P. de Caſtro* dans l'odorat aboli.

℔ *Prenez de la nielle infuſée dans du vinaigre tres fort, puis deſſechée, de la ruë, de la fumeterre, du caſtoreum une dragme de chacun, pilez le tout ſubtilement pour incorporer avec de l'urine d'enfant juſqu'à la conſiſtence de miel tenu & delayé. Tous les matins à jeun on en tirera cinq ou ſix goutes par le nez ayant la teſte renverſée en derriere & la bouche pleine d'eau; continuant trois ou quatre jours juſqu'à ce que l'odorat re-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 598 sur 801

vienne. Voyez *Taberna Montanus ſur l'uſage de la nielle.*

La *menthe ſauvage aux feüilles pointuës* & aux *fleurs blanches en forme d'extrait avec la decoction de rue, de marjolaine, d'auroſne, de nielle,* eſt eſtimée contre la perte de l'odorat, pour l'uſage interne.

Le Goût.

C'EST le dernier de tous les ſens & l'action propre de la langue ; Il eſt bleſſé par diminution quand on ne goûte rien ; ou par depravation quand il ſemble que les choſes ont une autre ſaveur qu'elles n'ont effectivement.

Le goût eſt diminüé & aboli *I.* Par le vice des eſprits animaux qui doivent eſtre portés à la langue, & qui y manquent, ou par le defaut de conformation des nerfs, dont Colombus raporte un exemple dans ſon anatomie, touchant un homme qui mangeoit du verre, des charbons & toutes ſortes de choſes ſans aucun goût. On trouva en le diſſequant les nerfs qui doivent eſtre diſtribués à la langue reflechis le long de l'êpine du dos. Outre cela le goût eſt bleſſé dans la paralyſie de la langue : Le goût alors qui eſt le ſens du toucher de la langue eſt aboli avec le mouvement, & comme on ne peut articuler les ſons dans ce cas, on nomme cette maladie la perte de la parole.

II. Le goût eſt perdu quand la langue & ſes fibres nerveuſes, ſur tout les extremités papillaires ou mammelons ſont inondées par une trop grande quantité de limphe vitiée, & tellement relachées qu'elles en ſont emouſſées & ne peuvent eſtre ébran-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 599 sur 801

lée par les objets, ny apercevoir leurs impreſſions. De la même maniere que nous avons dit dans l'odorat.

La Depravation du gout.

LA DEPRAVATION du goût eſt lors que les objets ſemblent avoir une ſaveur étrangere, ce qui vient du vice de la ſalive qui ſe meſle dans la maſtication avec les choſes qu'on maſche & frapant en même temps l'organe fait l'impreſſion d'une ſaveur vitiée & depravée qu'on attribuë aux choſes mâchées. Par cette raiſon tout eſt trouvé amer dans la jaûniſſe, aigre dans le ſcorbut & le mal hypochondriaque, & plus ou moins ſalé dans les catarrhes. Quelquefois il ſemble que les objets ayent une ſaveur puante & de cendre, ce qui arrive quand un ou pluſieurs des petits viſceres ſont attaqués d'un ulcere, ou d'un apoſteme. La ſalive alors empreignée du pus repreſente cette ſaveur puante & de cendre, comme il paroit dans la phtiſie & les autres maladies ſemblables.

LES SIGNES ſont evidens par le raport du malade. Les cauſes ſe connoiſſent meſme ſans beaucoup de peine. Les autres vices des fõctions animales ne laiſſent point douter de la paralyſie : le catarrhe, l'enroüement & les affections ſemblables ſont faciles à voir. La cauſe de la privation du goût par la ſalive eſt connuë par la maladie conjointe comme le ſcorbut, la jauniſſe & la puanteur de la bouche qui infecte la ſalive.

AV RESTE, les vices du goût ne ſont d'aucun danger. Quant à

LA CVRE. On éloignera les cauſes & on retablira le reſſort tonique de la langue par des *nervins*.

Le *raifort mangé avant le repas* aiguiſe le goût. *Hartmannus* a un excellent *liniment*, & un *gargariſme* pour

la ſaveur ou le goût depravé & aboli. Voyez *ſa pratique chymiatrique ch.*85. § 3. & 4.

Le *ſuc d'oſeille* eſt recommandé contre le goût perdu, ou meſme le *ſirop de ſuc d'oſeille & de ſuc de pourpier avec du ſucre éprouvé par Zacutus Luſitanus, on en reinſe la langue & la bouche & il n'y a pas de mal d'en avaler.* Si tout ſemble amer, comme dans la jauniſſe, on uſera *de la racine de chicorée confite, de la racine de Zedoaria, & de racine de gentiane.* Mais la meilleure cure eſt de remedier à la maladie primitive.

Aprés cela on redonnera ſon reſſort à la langue & aux parties nerveuſes, par des *nervins apropriés.* Ces remedes pour fortifier la langue & rétablir ſon ſentiment & ſon mouvement, ſont les meſmes dont on ſe ſert dãs la perte de la parole ou de l'aphonie: mais avant que de les propoſer il eſt bon de montrer la difference qu'il y a entre la perte de la parole & l'apoplexie.

Aphonie. *L'APHONIE* eſt lors qu'il n'y a point de voix du tout, ce qui arrive par le vice du larinx, ou paralytique ou convulſif. Ainſi les femmes ne ſçauroient parler dans la paſſion hyſterique, à cauſe de la convulſion des muſcles du larinx qu'elles prennent pour une corde qui les étrangle. Dans ces cas de l'aphonie on doit appliquer les *remedes topiques au col, & ſur tout à l'endroit du larinx*, ſçavoir les *ſpirituenx & nervins appropriés.*

J'ay delivré un malade de la fievre ardente d'une ſemblable aphonie par une *infuſion de camomille, de marjolaine & de fleurs de ſauge.*

La perte de la parole. La perte de la parole, c'eſt lors que le ſon & la voix ſont formés par le larinx, mais que la langue ayant perdu ſon mouvement, ne ſçauroit ſuffi-

ſamment former la voix, n'y articuler la parole. Ce vice eſt ordinaire aux paralitiques & aux apoplectiques.

Il y a divers *remedes uſités*, ſçavoir la *decoction de gallitrichum, de ſauge, d'hyſſope, de pirethre, de gingembre*, &c. On *s'en lave la bouche & la gorge, & même on s'en ſert pour cataplaſme.*

La decoction de ſauge & de roquette eſt regardée par quelques-uns comme un *ſecret*, à cauſe de leur *ſel volatile acre: la decoction de moutarde, de pouliot, de creſſon* fait le meſme effet.

Le *ſuc de ſauge* eſt ſur tout eſtimable dans la paralyſie de la langue & la perte de la parole, ſi *on en frote frequemment la langue.* On peut y ajouter la *poudre de caſtoreum ou la ſemence de moutarde pilée, les frictions de la langue avec la theriaque & la ſemence de roquette* ſont utiles.

Stockerus recommande le *gargariſme ſuivant.*

℞ *Prenez de la ſauge, de l'hyſſope, de l'acorus ou ſouchet, une poignée de chacun, faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau, ajoutez à la colature une once d'oxymel ſcyllitique, meſlez le tout pour un gargariſme.* En ſuite

℞ *Prenez de la ſemence de roquette, de ſquille, d'oignons, d'ache, demie once de chacune, du gingembre, des trois poivres, de la cannelle, de la noix muſcade une dragme de chacune, de l'eſpece diambra, du diamoſchum doux, du dianthos deux ſcrupules de chacun, avec une quantité ſuffiſante d'eau de vie, faites une mixtion un peu epaiſſe pour enduire la langue & le palais.*

Les *eſprits* ou les *eaux ſpirituenſes* ſont les plus efficaces, ſur tout les *huiles animées par des penetrans*, comme *l'eſſence de fleurs de romarin, l'eſſence da caſtoreum enduites ſous la langue* avec une

plume. L'eſſence de caſtoreum eſt éprouvée dans les apoplectiques, au lieu de quoy le *caſtoreum meſme tenu ſous la langue* eſt excellent pour la perte & les autres vices de la langue, principalement dans le begayement des enfans.

Le *remede* ſera plus fort ſi *l'eſſence de caſtor ſe tire avec l'eſprit de vin*, & ſi on y ajoute des *ſels volatiles de ſuccin & de corne de cerf*. On en enduira la langue ou bien on en apliquera deſſous.

L'eſprit de ceriſes noires avec quelques goutes d'huile de giroſles verſé dans la bouche eſt d'une grande efficacité. L'huile diſtilée d'anis eſt loüé par *Hartmannus* comme un *ſpecifique* contre la paralyſie de la langue & la parole perduë.

L'huile de ſuccin dans un vehicule d'eau de marjolaine, de muguet, de lavande, ou de ſauge, eſt admirable pour *verſer ſur la langue. L'eſprit theriacal camphré meſlé avec l'eſprit de genevrier ou de muguet eſt excellent. L'eſprit de vitriol cephalique meſlé avec l'eſprit de ceriſes noires eſt ſalutaire à diſtiler dans la bouche.*

Enfin le *cataplaſme de Rulandus fait de levain avec la poudre de ſuccin & les autres nervins apropriés* eſt excellent pour *appliquer ſur le ſommet de la teſte*, dans la perte de la parole. *L'huile de ſuccin enduite au ſommet de la teſte*, ou à la *nuque, rétablit puiſſamment la parole perduë.* Voicy un *electuaire ſingulier* contre la paralyſie de la langue pluſieurs fois experimenté.

℞ *Prenez trois onces de mitbridat, une once de racine d'acorum confite & ſubtilement pulveriſée, du gingembre, de la muſcade deux dragmes de chacun, une dragme de ſel commun, meſlez le tout dans un mortier, ajoutez-y une once de ſuc de ſauge depuré & une quantité ſuffiſante de miel pour la conſiſtence requiſe. Arroſez*

le tout d'huile distilée de marjolaine, de sauge, d'anis de succin, & meslez le tout. On en mettra sous la langue pour avaler insensiblement.

Rulandus a gueri une paralysie de langue d'un homme de 86. ans avec une *infusion de lavande dans de l'esprit de vin. Il luy en donnoit toûjours une once matin & soir.*

Des maladies des sens externes, passons au

CHAPITRE XIV.

Du defaut des operations raisonnables & de la memoire blessée.

NOUS avons examiné jusqu'à present les maladies qui arrivent à l'homme comme animal, à raison tant de son estre animal que de son estre vital : L'ordre demande que nous considerions maintenant les maladies qui luy sont propres entant qu'homme ; c'est à dire le vice des actions, qui luy donnent l'estre d'homme, & sans quoy il ne seroit qu'une beste brute.

Ces operations sont l'intellectet & la raison qui n'apartiennent qu'à l'ame raisonnable, qui est la seule veritable forme & seule veritablement ame. Quoy qu'elle soit immaterielle, neanmoins les esprits animaux legitimement ébranlés dans le cerveau bien disposé ne laissent pas de la seconder & de luy obeir, quoyque personne ne puisse connoistre demonstrativement comment la substance immaterielle de l'ame est capable en pensant de gouverner nos esprits, ny comment les esprits peuvent luy servir

dans ſes operations. Il eſt conſtant que l'ame comme ſubſtance immaterielle ne peut eſtre offencée, ny ſes actions vitiées par des cauſes naturelles. Ainſi tous les defauts qui ſe trouvent dans les operations de l'ame, doivent eſtre rejettez ſur le vice du cerveau ou des eſprits animaux : car ſi le cerveau ou les eſprits animaux ſont vitiés, les fonctions de l'ame raiſonnable le ſont auſſi, & le cerveau où les eſprits ne ſont pas plûtoſt reparés, que les fonctions de l'ame raiſonnable ſont rétablies L'ame d'un enfant ou celle d'un vieillard qui retourne en enfance, ne ſont pas moins capables de raiſonnement, que l'ame d'un homme jeune, & d'un eſprit tres vif. C'eſt l'état & la qualité des eſprits animaux & du cerveau, qui y met de la difference.

La raiſon eſt vitiée *I.* Par diminution, ou par abolition, comme dans les vieillards par le cours de nature.

II. Par depravation comme dans tous les delires tant en general qu'en particulier.

La raiſon abolie eſt nommée folie ou demence. La raiſon diminuée eſt appellée, ſtupidité ou peſanteur d'eſprit.

Jamais la raiſon n'eſt abolie ny diminuée que la memoire ne le ſoit en meſme-temps ou la premiere ; & les vieillards ne ſont radoteux que par ce que la memoire leur manque, & un homme qui n'a point de memoire, demeure toûjours enfant à cauſe qu'il ne peut rien aprendre. Les plus ſages qui perdent la memoire par quelque maladie ou quelque cauſe externe deviennent ſots, & s'ils recouvrent la memoire ils recouvreront d'abord tout leur eſprit.

Il

Il eſt donc important d'examiner ici les vices de la memoire, qui luy arrivent ſeulement par diminution ou par abolition; la memoire ne pouvant être depravée, puiſque ſe ſouvenir mal, c'eſt oublier & par conſequent diminution de memoire. Il eſt impoſſible de determiner une cauſe prochaine generale de la diminution ou de l'abolition de la memoire; (je parle icy comme je penſe) en partie parce qu'on ne ſçait pas demonſtrativement la maniere dont les actes de memoire ſe font; en partie à cauſe du nombre infini des cauſes éloignées, qui bleſſent ou aboliſſent la memoire, leſquelles il eſt difficile de reſtreindre & de raporter à une ſeule cauſe prochaine. Nous nous contenterons donc d'examiner ſeulement les cauſes eloignées des vices de la memoire, qui nous ſerviront comme de guides dans la practique. Pour commencer: Chacun ſçait que l'uſage immoderé du plaiſir de *Venus*, contribuë beaucoup à l'abolition de la memoire. *Salmuth cent.* 1. *obſ.* 61. raporte qu'un homme d'une grande erudition, ayant uſé par complaiſance pour ſa femme, de quelques remedes échauffans & excitans la chair, devint fat & ſans memoire. Il dit *au même lieu*, qu'un autre ſe deſſecha tellement le cerveau par l'excés du deduit amoureux, qu'on ſentoit ſon cerveau branler dans le crane. Les vices de la memoire.

Il y en a à qui la raiſon & la memoire manquent naturellement; d'autres qui ont receu de la nature, une memoire tres heureuſe & un eſprit tres-ſubtil: quelques-uns aprés des jeûnes extraordinaires & preſque miraculeux, ſont devenus fous lorſqu'ils ont commencé à manger, au raport *d'Horſtius obſ.* 15. *liv.* 2. les philtres ou potions amoureuſes ont coûtume d'engendrer de frequentes manies & des pertes de memoire; *Henry de Héer* en donne pour

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 606 sur 801

exemple *un jeune homme de quatorze ans* d'un eſprit ſi prodigieux qu'il dictoit quatre ſortes de differens vers à quatre de ſes compagnons, & en écrivoit luy-même en même temps ſur une cinquiéme matiere differente, lequel aprés avoir pris un philtre devint ſi ſtupide, qu'il avoit oublié ſon propre nom. Certains poiſons font pareillement perdre la memoire de toutes choſes. Nous en avons pluſieurs exemples dans les *obſervations de Schenkius.*

La mechante conformation du cerveau, l'enfoncement du crane, par un coup à la teſte, ſont capables d'abolir la memoire. *Hildanus cent. 3. obſ. 1.* écrit qu'un enfant qui avoit beaucoup d'eſprit, perdit entierement la memoire, par un enfoncement du crane. *Lindanus ſur Hartmannus* parle d'une abolition de memoire, venuë ſubitement par un coup receu à la teſte. *Schenckius* dit la même choſe dans ſes obſervations. *Horſtius liv. 2. obſ. 7.* a vû une abolition totale de la memoire & de la raiſon par un coup de piſtolet à l'occiput. Les evacuations ordinaires du ſang ſupprimées emouſſent pareillement la memoire. *Zacutus Luſitanus liv. 1. pract. admir. obſ. 47.* aporte l'exemple d'une folie ſurvenuë à une ſuppreſſion d'hemorroïdes, laquelle folie fut guerie par une longue hemorragie ſpontanée, qui ſe fit entre les cuiſſes par un pore inſenſible. *Salmuth cent. 1. obſ. 72.* obſerve une perte de memoire jointe à une affection melancholique, par la ſuppreſſion des lochies d'une accouchée. Les p ſſions de l'ame contribuent beaucoup à l'abolition de la memoire, & *Schenckius dans ſes obſervations* écrit que la terreur & la crainte ſubites ont fait perdre la memoire à certains malades : & il ajoute au même endroit, qu'on a vû pluſieurs malades être ſans memoire enſuite d'une fievre aiguë. Enfin *Henr.*

de Héer obſ. 3. aporte l'exemple d'un homme de quarante ans, qui étoit devenu fou, non pas né tel, on ouvrit, dit-il, ſon crane aprés ſa mort, & on trouva ſon cerveau ſec & dur, méme friable en la ſuperficie, avec un jaune de citron de l'épaiſſeur d'un doigt dans toute ſa circonference : Il étoit un peu plus mol vers les ventricules & ſa baſe. Toutes ces cauſes éloignées & les autres ſemblables, doivent étre connuës & examiniées dans la pratique pour la varieté de la cure.

On conſiderera ſpecialement dans les vices de la memoire ſi le ſujet eſt jeune ou vieux. Les jeunes qui ſont attaqués de la maladie hypocondriaque ou de l'epilepſie, ont la memoire foible;& j'en ay pluſieurs exemples. Si le ſujet eſt vieux, la perte de la memoire ſera jointe à la peſanteur des autres actions animales, à cauſe de la lenteur des eſprits, qui vient de ce que le cerveau eſt inondé de beaucoup de limphe ; à quoy les vieillards ſont ſujets lorſqu'ils ont mené une vie exempte de ſoins & d'études meditatives. Car les hommes de Lettres étant vieux, ont le cerveau aride,deſſeché,& comme poreux, ce qui eſt à remarquer.

Dans les ſujets jeunes quoyque la memoire ſoit diminuée, le jugement & les autres operations animales ne laiſſent pas d'étre vigoureuſes & fermes à cauſe que les eſprits animaux ſont ſubtils, agiles, boüillans & preſque de feu. Alors le cerveau eſt pareillement aride & arrosé de peu de ſuc nourricier, qui rend effectivement le jugement bon pour un temps, & la memoire debile, mais dans la vieilleſſe le jugement ſe perd auſſi bien que la memoire, ſur tout ſi on s'applique à l'étude. Ces deux circonſtances ſont d'une grande conſideration dans la pratique de la memoire bleſsée; & ſi on n'y donne pas aſſez d'atten-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 608 sur 801

tion, ni aux cauſes éloignées, on détruira plûtôt la memoire que de la rétablir.

POUR LES SIGNES on s'en raporte au malade. Les cauſes éloignées ſe connoiſſent par le genre de vie, par les actions, & par le rapport du malade. L'état du cerveau eſt conjecturé par les circonſtances à raiſon des actions. Si c'eſt un homme jeune addonné à l'étude, & qui n'eſt pas élevé dans la bonne chere, on peut dire que la faute eſt dans la ſechereſſe du cerveau & l'agilité des eſprits. S'il eſt aſſoupi, comme quand la perte de memoire ſuccede aux maladies ſoporeuſes ou lethargiques, étourdi dans ſes actions, crachant & mouchant beaucoup; ou ſi c'eſt un vieillard qui n'a pas été adonné aux meditations pendant ſa jeuneſſe, on peut fonder ſon ſoupçon ſur l'engourdiſſement des eſprits & la trop grande humectation du cerveau.

A L'EGARD DU PROGNOSTIC, la perte de la memoire par l'agilité des eſprits & la ſiccité du cerveau aprés une vie trop attachée à l'étude, eſt difficile à reparer: elle eſt facile au contraire à reparer dans ceux qui ont le cerveau humecté de limphe. La perte ſubite de la memoire ſans aucune cauſe externe, menace de l'apoplexie & de la paralyſie, quelquefois même de l'epilepſie. La ſtupidité naturelle eſt incurable. La ſtupidité par accident eſt plus ou moins rebelle aux remedes, ſuivant la diverſité des cauſes éloignées. La perte de memoire par les philtres eſt de difficile gueriſon & degenere en manie. Celle qui ſurvient aux maladies aiguës, aux maladies malignes & aux poiſons eſt preſque incurable. Dans

LA CURE conſiderés bien les qualités & la nature des cauſes éloignées, & la maniere dont elles nuiſent. Arreſtez les & corrigez le mal qu'elles

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 609 sur 801

ont fait. La conſtitution du cerveau & des eſprits animaux doit être examinée : S'ils ſont trop ignées & trop agiles, on les reduira en un état plus moderé; S'ils ſont trop engourdis on les reveillera par des *volatiles*: En un mot on s'accommodera aux cauſes.

Les remedes cephaliques, ſpiritueux, odorans, & aromatiques ſont tres eſtimés pour fortifier la memoire & aiguiſer l'eſprit. Tels ſont le *romarin, le baſilic, le muguet, le ſtecados arabique, le gingembre, les cubebes, les girofles, le cardamomum, ou grains de paradis, &c.* quelques *cubebes* mangées *à jeun* aiguiſent puiſſamment l'eſprit. *Les grains de paradis* font la méme choſe, mais ils ſont plus ſeurs pour les vieillards que pour les jeunes addonnés à l'étude à cauſe de leur volatilité.

L'encens, le caſtoreum, le ſuccin ſont excellens pour la memoire, principalement *l'encens blanc*; on le prend en *poudre vers la pleine & la nouvelle Lune.*

La poudre de Trithemius eſt en grande eſtime pour donner de la force à la memoire. Voyez la dans *Hartmannus pract. chymiatr. ch. de la memoire bleſſée. La poudre analeptique de Mindererus, l'eſpece d'aromaticum roſatum, l'eſpece diambra, diamoſchum*, &c. ſont tres convenables. *L'ambre* eſt le meilleur de tous les remedes, & il n'a point ſon pareil pour ſoutenir les forces animales, fortifier la memoire & affermir les vieillards chancelants : on les donne en *forme de poudre, avec partie egale de ſucre, ſoit en forme d'eſſence ou de teinture* qu'on prepare avec *l'eſprit de roſes, ou de ceriſes noires, ou de meliſſe. On fait une teinture cephalique* tres ſalutaire, avec les *grains de kermes, & l'ambre extraits par l'eſprit de muguet.*

Remarquez au ſujet de *l'ambre* qu'on le doit preſ

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 610 sur 801

crire avec circonſpection interieurement, ſpecialement dans la jeuneſſe & la perte de memoire par la ſiccité du cerveau. Il eſt vray qu'il fortifie la memoire & la rend heureuſe pour un temps : Mais à la fin il fait plus de mal qu'il n'a fait de bien, car il laiſſe une ſtupidité dans la ſuite, à cauſe de ſa vertu *inebriative narcotique* par laquelle il refait d'abord les eſprits, & les enivre peu à peu, d'où vient la ſtupeur & la fatuité. On peut bien donner *l'ambre* quelque fois, mais il faut en éviter l'excés, il rend les vieillards totalement ſtupides.

Je vous prie de remarquer pareillement, que les *aiguillons de l'amour*, comme les *aromatiques*, *les ſpirituex*, *les ſatyrions &c.* ſont propres pour fortifier la memoire, avec cette inconvenient que ſi on ſatisfait le deſir amoureux qui en eſt excité, la memoire en ſouffre conſiderablement, au contraire, ſi on étouffe la paſſion amoureuſe, la memoire en eſt beaucoup ſoulagée. Il faut dire la méme choſe du *chocolat*.

Le *ſatyrion* eſt eſtimé par *Paracelſe* pour confirmer la memoire, mais il reveille l'appetit charnel à qui il faut tenir la bride haute.

La *confection alkermés*, ou en ſa place *la confection anacardine* ſont recommandées pour la memoire. La derniere eſt neanmoins composée de *vegetaux acres & d'aromates* ; elle rend les gens fous & par conſequent il s'en faut ſervir rarement, à moins qu'elle ne ſoit preparée avec *l'eau de magnimité ou de fourmis de Laurembergius*, qui excite beaucoup l'apetit venerien : La compoſition eſt dans *Jonſton & M. Michael*. *L'eau de ſageſſe de Dorncrellius*, *l'eau cephalique de Minſichius*, *l'eſſence Mathiole*, *l'eau de cerveau humain de Bartholet* &c. ſont admirables pour retablir la memoire. *Montagnana* recommande les *myrobalans confits*, ſur tout les *chebules*. Le malade

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 611 sur 801

en mange de temps en temps un ou deux.

Montagnana propoſe encore les *pilules* qui ſuivent comme un bon ſecret pour la memoire, il en a gueri un homme de Lettres.

℔ *Prenez des cubebes, du calament, du maſtich, de la noix muſcade, des giroſles, une once de chacune, demie dragme d'ambre, cinq grains de muſc, avec ſix onces de ſuc de marjolaine pour faire des pilules; le malade en avale une le ſoir en ſe mettant au lit, le matin il en avale deux & demeure quelques heures ſans manger. Le Thé & ſa decoction* fortifie, comme on ſçait, les facultés animales & aiguiſe l'eſprit, des vieillards principalement.

Voilà les *remedes internes*, à quoy on peut ajoûter *les eſſences, de ſauge, de romarin, de meliſſe, d'aloë, d'ambre & l'eau de magnanimité.*

Les remedes externes ſont l'huile de mirrhe par defaillance que Hildesheim appelle un remede divin. On en oint les tempes & l'occiput. Zapata a gueri une diminution de memoire cauſée par une abondance d'humeurs froides dans la teſte, *en baſſinant par intervalles la ſuture coronale & ſagittale avec l'eſprit de vin dans quoy on a mis infuſer du poivre. L'huile* qui ſuit eſt pareillement preſcritte par *Hildesheim* pour *oindre les narines & les tempes*, afin de fortifier la memoire.

℔ *Prenez des feuilles de betoine, de ſauge, de lavande, de romarin, de roſes rouges, deux poignées de chacune, de la muſcade, du poivre long, du galanga, du cyperus ou ſouchet, quatre ſcrupules de chacun, deux dragmes de caſtoreum, demie once de noix d'Inde, de la mirrhe, de l'encens, trois dragmes de chacun, deux ſcrupules de ſaphran, meſlez le tout, mettez le infuſer dans l'eſprit de vin, digerer au bain marie, & le filtrez.*

La graiſſe d'ours convient pour *enduire les tempes*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 612 sur 801

& le front. Voyez la preparation dans *Sennert ſur les vices de la memoire.*

CHAPITRE XV.

Du delire en general & en particulier.

LOrſque la raiſon eſt depravée & hors de l'ordre accoûtumé, on nomme cela *le delire*. Cette depravation arrive dans toutes les trois operations de l'ame. 1. Dans l'aprehenſion des ſimples objets & des conceptions ſimples. Par exemple quand le malade prend une choſe, ou une perſonne pour une autre, comme un Crocheteur pour le Roy d'Eſpagne. 2. & 3. Dans la compoſition & la diviſion des ſimples conceptions, & dans la concluſion & le diſcours. Par exemple le malade s'imaginant qu'il eſt de beurre, ne veut point approcher du feu de crainte d'être fondu en s'échauffant. Tous ces égaremens de la raiſon ſont compriſes ſous le nom de delire, que les Grecs nomment παραφροσύνη qui ſignifie depravation ou égarement de raiſon. Les delires ſont differens, tantôt ridicules, tantôt ſerieux, tantôt ſans ordre, & ſans fondement.

LA CAVSE conſiſte en general dans l'eſprit animal, puiſque l'ame eſt immuable & incapable d'être offencée par aucune cauſe externe. Cet eſprit animal eſt diverſement bleſſé pour cauſer les differentes ſortes de delires. Voicy une exemple qui éclaircit la choſe. Six perſonnes yvres du même vin, ont chacun leur delire different dans la vigueur de l'yvreſſe : l'un eſt furieux, l'autre amoureux, le troiſiéme chante, le quatriéme dort, le cinquiéme s'eſtime riche, & le dernier ſe croit l'homme du

monde le plus ſage. C'eſt le même vin qui les a enyvrés, pourquoy donc les delires ſont-ils differens? Cela vient de la diverſe conſtitution des ſujets, de la diverſité naturelle & ſeminale de la maſſe du ſang & des eſprits animaux.

Tous les delires viennent en general d'une cauſe interne, & ils ont leur foyer interne : ou d'une cauſe externe; comme les choſes avalées ou appliquées exterieurement, qui ſe tirent des animaux ou des vegetaux.

Entre les vegetaux, tous les narcotiques en fixant & en liant, pour ainſi dire, les eſprits, donnent certaine determination aux eſprits animaux, ſuivant laquelle il ſe forme diverſes conceptions dans l'ame, d'où les delires s'enſuivent. Par exemple *Kircherus* ſur la peſte, dit que deux Moines devinrent inſenſés pour avoir mangé de la ciguë, qui leur fit une telle impreſſion dans l'imagination qu'ils ſe croioient changés en Canards & en Oyes, ils ſe jetterent auſſi-tôt dans un Eſtang & commencerent à y nager. C'eſt que la Ciguë qu'ils mangerent étoit proche de là.

Le Pharmacum phantaſticum de Bartholet eſt de ce genre, dont nous parlerons en ſon lieu. Il eſt composé de *ſcammonnée*, avec quoy l'Auteur pretend arreſter l'imagination & la determiner à certaine conception fixe.

L'opium pris ſouvent & abondamment, comme c'eſt la coûtume dans les Païs Orientaux, dans l'Inde, dans la Perſe, &c. produit des ſonges agreables pendant quoi on s'imagine être dans des beaux jardins & en Paradis, où l'on goute mille plaiſirs.

Le contraire arrive dans les Provinces Occidentales & Septentrionnales, où les narcotiques donnent des ſonges terribles, dans leſquels on s'imagine que

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 614 sur 801

le diable nous tourmente, qu'on nous bat ou qu'on nous querelle.

Le jouſquiame donne un delire joyeux. *Bartholet cent. 3. obſ. 45.* dit qu'un Payſan ayant mangé de la racine de jouſquiame, faiſoit mille ſingeries & poſtures ridicules.

La noix metel ou coque de Levant, ſelon *Bartholet au traité de la reſpiration liv. 4. ch. 3. pag. 405.* priſe juſqu'à un certain poids cauſe un delire bouffon, accompagné, de ris, de gayeté d'eſprit, & de liberalité. Le malade en cet état donne tout ce qu'il a, dit tout ce qu'il ſçait, même ſe ſecrets & ſes pechés les plus cachés; & il fait tout ce qu'on veut. *La ſemence & l'ecorce de jouſquiame du Perou*, au rapport du même Auteur, cauſent un delire ecſtatique dans lequel on s'imagiue être dans un beau jardin & converſer avec les Anges. *La ſemence de jouſquiame noir* engendre un delire avec des diſputes & des injures. *La ſemence de grand ſolatrum* donne un delire dans lequel on croit être tourmenté par les diables, par les ſerpens & par des Archers. On peut lire pluſieurs Hiſtoires agreables de cette ſorte dans *Doringius traitté de l'opium & de ſa vertu*, entre autres *pag. 72* où il décrit un delire artificiel, pendant quoy les malades s'imaginent faire naufrage, *& pag. 79.* Il parle d'une autre demence où les malades ſont d'abord joyeux, puis en colere, & à la fin triſtes, tant il eſt vray que les *vegetaux* peuvent donner des delires determinés en fixant les eſprits.

Les *animaux* produiſent pareillement des delires determinés, principalement ceux que nous appellons venimeux, & les enragés. Ceux qui ont été mordus par un chien enragé prennent, comme on ſçait, les façons de faire des chiens; & ils ne manquent jamais d'avoir l'hydrophobie, c'eſt à dire une horreur

étrange pour l'eau, & toutes les choſes liquides.

Ceux qui ſont mordus de la tarentole, ſont determinés à imiter les geſtes de cette eſpece d'aragnée, à faire des toiles,& à la muſique. Ceux qui ont mangé d'un chat enragé, prenent des airs de chat, ils égratignent avec les ongles, & s'entrebattent comme les chats.Les loups & les cochons enragés communiquent de même le delire & leur nature.

Les *philtres* tant vrais que faux ont lieu icy.Les faux produiſent ſouvent la manie & la fureur,les vrais ont la vertu de determiner les eſprits animaux à ſe porter vers une telle perſonne par leur inclination.Je parlerai ailleurs de la maniere de compoſer un veritable philtre par la mumie naturelle fermentée avec certain ſujet & tranſplantée.

Toutes ces choſes externes determinent les eſprits animaux de certaine maniere, qui donne occaſion à l'ame raiſonnable de former diverſes conceptions étranges. Si vous me demandés comment;je n'en ſçais rien, car je n'ay encore vû aucune opinion là deſſus capable de ſatisfaire un eſprit ſcrupuleux & qui recherche ſerieuſement la verité.

Les idées de Vanhelmont ou de Marcus Marci traité des idées operatrices, & de la Philoſophie des Anciens retablie, éclairciſſent un peu la choſe,& nous trompent d'abord par leur grande probabilité:mais ſi on les examine à la balance de la droitte raiſon,ſi on en recherche le premier uſage fondamental; enfin ſi on fait reflexion ſur moy-même, on connoiſtra qu'on ne connoit pas effectivement, ce que c'eſt, ni comment une telle entité ideale ou intentionnelle & immaterielle peut ſubſiſter & operer ſous le manteau de la matiere, ni comment elle peut le veſtir & le deveſtir, comme il luy plaît. En un mot toutes ces idées imaginaires diſparoiſſent comme du broüillard, d'abord que

Soleil de la raiſon paroit.

Pluſieurs Phyſiciens exacts & curieux particulierement les *Anglois*, & entre eux *l'illuſtre Chevalier Boyle* admirent & eſtiment *Vanhelmont*, qu'ils ne nomment qu'avec honneur quand il ſe renferme dans les bornes de la practique & de la Philoſophie materielle : mais lors qu'il s'éleve dans ſes extravagances ideales, ils l'excuſent honneſtement ſans le ſuivre. Le fondement ſur quoy *Vanhelmont* eſtablit ſes idées eſt tiré de la formation du fœtus dans la matrice, & de ſa transformation par l'imagination de la mere, en quoy il prouve une choſe obſcure par une plus obſcure. Car la formation & la transformation du fœtus par l'imagination de la mere, eſt une affaire beaucoup plus obſcure, que la doctrine des idées qu'il bâtit deſſus. Toutes ces tenebres ne ſatisfont point un eſprit qui cherche du jour. Tout ce qui a été dit cy-deſſus, regarde en general le delire par les cauſes externes.

Les delires qui ont une cauſe interne, ſont differens, ſuivant la diverſité du foyer interne, & ſuivant les manieres diverſes dont les eſprits ſont affectés. Je vais éclaircir par un exemple, comment ces vices internes determinent les eſprits à certaine eſpece de delire.

Conſiderez la ſemence gonflée dans les petits vaiſſeaux & dans les veſicules ſeminaires, où elle excite un chatoüillement agreable, qui determine les eſprits à forger des ſonges impudiques, dans leſquels on s'imagine embraſſer quelque jolie fille ; d'où s'enſuit ordinairement l'ejaculation de la ſemence & la pollution nocturne, de la même maniere que la ſemence gonflée excite en chatoüillant un ſonge impudique ; les ordures vitiées ou quelque autre cauſe interne que ce ſoit, produiſent de certains

delires en determinant les esprits. Car on peut dire que les songes sont les delires des gens endormis, & que les delires sont les songes des gens qui veillent, car la même choses se passe dans les uns & dans les autres.

Ceux qui sont en delire se souviennent quelquefois de ce qu'ils ont fait, quelquefois il ne s'en souviennent pas. La même chose arrive à ceux qui songent. Celuy qui sçaura la nature & la maniere dont se font les songes, pourra declarer manifestement toute la theorie des delires. Au reste l'exemple de la pollution peut fournir à un curieux l'occasion de penetrer plus avant dans la nature des delires & des songes.

Le delire nommé fureur uterine est de ce genre, car on sçait que les songes suivent ordinairement le temperament, ou la constitution naturelle du corps. Voilà pour le delire en general.

La Phrenesie.

LEs delires qui dependent d'une cause interne sont differens. 1. Ils sont avec fievre ou sans fievre. Le delire avec fievre se subdivise en leger & en violent. Le leger se nomme *paraphrenesie*; & le violent *phrenesie*, sçavoir celle qu'on croit qui depend de l'inflammation des membranes du cerveau. J'ay dit cy-dessus que le mot de phrenesie signifioit suivant les Anciens Auteurs de la Medecine, l'inflammation du diaphragme, & que l'inflammation du cerveau & de ses membranes étoit nommée par ces mémes Auteurs, *sphacele*, mal qui est aussi rare que funeste & mortel. Mais comme il faut parler comme le plus grand nombre, & penser comme le plus petit, aprés avoir rendu

le Phrenesie.

ce que je dois à la verité, je me ſervirai de ce nom au ſens du vulgaire, d'autant plus volontier que la cure eſt la même dans l'inflammation du diaphragme, & dans le ſphacele du cerveau, que dans la phreneſie pretenduë.

LA CAVSE tant de la phreneſie legere que de la violente, eſt le mouvement divers & confus des eſprits animaux dans le cerveau, à l'occaſion de quoy l'ame forme des differentes phantaiſies & connexions imaginaires qui ſont manifeſtées par des diſcours ſans ordre, par des ris, ou des pleurs, par l'action de cueillir des fleurs qui ne ſont point, par les veilles, par les agitations du corps, par les chaſſes aux mouches, par des geſtes ridicules, &c. juſqu'à ce que l'impetuoſité & la rapidité des eſprits s'augmentant toûjours, il ſurvienne enfin des convulſions ſouvent mortelles; ou que les eſprits étant preſque conſumés ou fixés par l'uſage exceſſif des narcotiques, la maladie ſe termine en *letargie*, ou plûtôt en *Carus*.

LA CAVSE éloignée de cette agitation des eſprits dans le cerveau, eſt la trop grande chaleur de cette partie à cauſe de l'effervеſcence extraordinaire du ſang. Les eſprits rendus plus ſubtils & plus boüillans par cette chaleur ſe meuvent dans le cerveau avec plus de rapidité, & en même temps avec plus de confuſion dans le cerveau, d'où naiſſent premierement les veilles opiniaſtres, puis la phreneſie, & enfin les convulſions.

Par cette raiſon le delire vient particulierement, dans l'accroiſſement des fievres continuës, ou du moins au commencement de l'état des fievres ardentes & continues, parce qu'alors l'effervеſcence du ſang eſt dans ſa plus grande violence.

Car lorſque les veilles opiniaſtres avec un delire leger ſe manifeſtent dés le commencement de la ma-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 619 sur 801

ladie ſans que l'efferveſcence fievreuſe ſoit trop violente;le ſerpent eſt caché ſous l'herbe & c'eſt une cauſe maligne qui trouble le mouvement des eſprits:Comme il arrive dans la peſte & dans les maladies malignes, ce qu'on doit bien remarquer dans la practique. Pour la phreneſie elle eſt jointe quelquefois à l'inflammation du cerveau, quelquefois à l'inflammation de ſes membranes, ou du moins avec l'inflammation de la partie corticale du cerveau, ſuivant les exemples qu'on a vûs dans la diſſection des cadavres des phrenetiques. *Rhodius cent.* 1. *obſ.* 39. a trouvé deux jours aprés la mort d'un phrenitique,le cerveau & les membranes du cerveau ſi gonflées, qu'il ſepara facilement les veines de la ſubſtance du cerveau. *Nicolaus Fontanus dans ſes analectes ch.*2. trouva le cerveau d'un homme mort de phreneſie parſemé de tâches de ſang & les meninges,ſur tout la pie mere gonflée & remplie d'un ſang noir,& ſes vaiſſeaux diſpersés par le crane paroiſſoient enflés & pleins d'un ſang grumelé.

Ces ſortes d'inflammations des membranes du cerveau ſpecialement de ſa ſubſtance corticale ſe trouvent lorſque la phreneſie provient du tranſport de la matiere morbifique, c'eſt à dire lorſqu'aprés une ereſipele externe, aprés la pleureſie, la peripneumonie ou l'eſquinancie ſubitement gueries,ſont ſuivies de la phreneſie. C'eſt une marque que le ſang coagulé dans les inflammations de ces parties, ſe coagule derechef aprés avoir été diſſout, & s'arreſte dans les membranes du cerveau,ou dans le cerveau méme,où il fait une nouvelle inflammation.

A l'égard des cauſes éloignées chacun ſçait que la jeuneſſe, la chaleur de l'été, & l'uſage des boiſſons genereuſes & ſpiritueuſes,ſpecialement du vin,diſpoſe aux phreneſies, à quoy les yvrognes ſont ſujets.

On a pluſieurs exemples de phreneſies par l'excés

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 620 sur 801

l'excés du vin, ſur tout dans des ſujets jeunes. La ſuppreſſions des evacuations ordinaires de ſang & les fievres engendrent enfin des amas de ſang arreſté dans le cerveau. *Horſtius liv. 2. obſ. 25.* fait mention de la phreneſie d'une accouchée par une purgation inſuffiſante de ſes lochies, & *obſ. 26.* du livre cité, d'une autre phreneſie par la retention des hemorrhoïdes. Les grandes paſſions de l'ame, principalemẽt la colere, nous expoſent aux fievres & de là à la phreneſie. La colere eſt une eſpece de petite fievre naturelle dans laquelle le ſang boût dans la poitrine, le corps eſt échauffé, le viſage couvert de feu, le pouls frequent & grand, ce qui temoigne que la fermentation du ſang eſt augmentée; faut-il donc s'eſtonner que la fievre & la phreneſie ſurviennent?

Les fievres malignes, comme j'ay dit, ſont ſouvent accompagnées de la phreneſie ſans aucune effervescence conſiderable du ſang, c'eſt pourquoy le Medecin doit prendre garde dés le commencement à ces ſortes de delires pour ne pas perdre les malades.

Quant aux differences, tous les delires dans les fievres & méme la phreneſie, ſont ridicules ou ſerieux. Ridicules quand les malades diſent les choſes ſans ordre & à bâton rompu avec une eſpece de joye, & de ris, &c. Serieux quand les malades, parlent comme en colere avec impetuoſité & une eſpece de fureur, & font differens diſcours en y penſant ou non.

Cette difference eſt neceſſaire pour entendre *Hippocrate*, qui dit que les delires ridicules ſont moins à craindre que les ſerieux & les chagrins.

POVR LES SIGNES, il eſt neceſſaire de connoiſtre le delire qui menace, pour pouvoir le prevenir. On cõjecture qu'il approche par le babil, par la trop grande promptitude à parler, par le changemẽt du naturel du malade. Par exẽple ſi de doux & de facile qu'il

qu'il étoit, devient farouche, temeraire, & facheux, ſi de taciturne il devient grand parleur, s'il fait quelques mouvemens deſ-honneſtes, s'il decouvre les parties qu'on doit cacher, s'il oublie d'abord ce qu'il a dit ou lû; s'il repete ſouvent la même choſe ſans raiſon; s'il a des inſomnies opiniâtres, ou un ſommeil fort troublé. Dans ces cas il paroit que le delire menace le malade. Les yeux le confirment encore s'ils ſont plus mobiles qu'à l'ordinaire, s'ils ſont brillans & comme éclatants, pour lors le delire n'eſt pas loin. La preſence du delire eſt connuë par les propos rompus du malade ou par ſes actions.

On connoît s'il y a inflammation au diaphragme ou au cerveau & à ſes membranes, ou s'il n'y a qu'une ſimple incaleſcence ou chaleur dans ces parties & dans les eſprits, par les ſignes ſuivans; ſçavoir par la douleur prodigieuſe ſi c'eſt l'inflammation du cerveau; car la nature de la partie fait aſſez connoiſtre que la douleur doit eſtre extreme, puiſque la dure mere du cerveau eſt affectée qui eſt une partie tres ſenſible. Par cette raiſon les phrenetiques ont coutume de s'arracher les cheveux ſans ſçavoir ce qu'ils font, à cauſe de la douleur inſupportable qu'ils y reſſentent. Ils portent toûjours les mains à la teſte & il luy donnent de furieuſes ſecouſſes.

Comme la douleur eſt ſi violente dans l'inflammation du cerveau & de ſes membranes, la maladie eſt extremement courte, ne pouvant pas durer à cauſe de la diſſipation des eſprits. De plus les convulſions ſurviennent quelquefois quand l'inflammation commence à degenerer en cangreine, qui eſt le terme de toutes les inflammations. Dans ce cas il y a une puiſation tres violente dont les malades ſe plaignent même avant le delire. On s'en appercevra ſi on regarde attentivement; le col ou les arteres ca-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 622 sur 801

rotides battent avec une grande impetuosité à cause du sang qui s'y jette & de celuy qui est arresté dans le cerveau a cause de l'inflammation. Par cette raison *Hipocrate* regarde le battemẽt de l'artere des tempes, comme l'avant-coureur de la phrenesie qui aproche.

A L'EGARD DU PROGNOSTIC, la phrenesie est une maladie dangereuse & aiguë, il y a beaucoup plus de danger quand les membranes & le cerveau sont enflammés, que quand il n'y a que les esprits ou le sang de trop échaufés: quand les forces sont foibles dans la phtenesie les malades en meurent pour l'ordinaire.

S'il survient des convulsions, la perte de la parole, le hoquet, le craquetement des dents, la voix tremblante, ou l'ejection involontaire & sans le sçavoir, des matieres fecales, ou de l'urine, ce sont des signes funestes que la phrenesie est mortelle. La phrenesie qui degenere en lethargie ou en une affection comateuse est mortelle.

Il est à observer que les delires dans les fievres phrenetiques & paraphrenetiques sont quelquefois critiques, qu'il est important de sçavoir distinguer d'avec les simptomatiques, à quoy le Medecin doit remedier, mais ne pas toucher aux delires critiques.

LES SIGNES du delire critique qui a coutume d'être suivi d'une hemorragie, sont les suivans, sçavoir les signes de coctiõ dãs les urines, l'inegalité du pouls, un peu grand & un peu fort, la tranquilité des autres simptomes, la splendeur qui semble sortir des yeux; le delire survenu à un mal de teste subit, la demangeaison du nez, la rougeur du visage, la molle distension des hypochondres, la jeunesse & la coutume du malade de saigner du nez. Le Medecin doit prendre garde à ne pas arréter cette sorte de delire, qui est critique, & un mouvement de la nature par

conſequent ſalutaire, à quoy l'hemorragie du nez ſurvient pour l'ordinaire, comme j'ay déjà dit. Les autres delîres ſimptomatiques ſont tous ſuſpects.

LA CVRE conſiſte *I.* A temperer la chaleur exceſſive du ſang & des eſprits, ſur tout en *evacüant du ſang*. *II.* A appaiſer l'effervescence fievreuſe du ſang. *III.* A arreſter le mouvement troublé des eſprits tant par des *remedes externes*, que par des *internes*. Avant que de rien faire je donne avis aux jeunes Medecins de ſe donner de garde de ne pas prendre un homme yvre pour un homme en délire, comme il eſt arrivé à quelques-uns, à qui on a joüé ce tour pour les expoſer à la risée publique.

Comme l'inſomnie eſt ordinairement jointe au delire & l'augmente beaucoup ; on doit avoir recours aux *hypnotiques* & aux *doux narcotiques internes & externes*, ce qui demande une grande circonſpection à l'égard des *internes* & ſpecialement de *l'opium* ; lequel quand il ne calme pas les eſprits, ne manque jamais d'augmenter le delire en excitant des ſonges affreux & pleins de troubles.

D'un autre coſté ſi vous *fixés trop les eſprits* par des *narcotiques*, il eſt à craindre que vous n'endormiez ſi bien le malade qu'il ne ſe reveille plus, & que vous ne changiez la phreneſie en lethargie ou en une maladie comateuſe, par un changement tres funeſte & tres facile, ſi on donne les *narcotiques en trop grande doſe*, parce que les eſprits ſont tres volatiles & tres ſubtils dans la phreneſie, & qu'ils ſont en petite quantité à cauſe de leur mouvement continüel & augmenté.

Il eſt ſans doute que les *narcotiques & l'opium* donnés comme il faut ſont de *grands remedes*, & d'une forte recommandation dans la phreneſie fievreuſe, mais ſi on ne les preſente pas à temps, ny

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 624 sur 801

legitimement preparez, ils ſont plus de mal que de bien.

Pour s'en ſervir à propos, il faut obſerver 1 qu'ils ſoient bien preparés, ſur tout par les *acides*, comme par le *vinaigre*, ſi c'eſt dans la fievre. 2. A raiſon du temps, qu'on ne les donne pas trop tard, mais dans l'accroiſſement de la maladie quand les inſomnies commencent, car les *narcotiques* ſont bien mieux donnez dans le temps des inſomnies que dans le temps du delire. 3. Qu'on ne manque jamais d'ajouter des *beſoardiques*, & des *diaphoretiques à l'opium*: non ſeulement parce qu'il y a ſouvent de la malignité dans la phreneſie, mais encore parce qu'une douce *diaphoreſe* calme & adoucit l'effervescence fievreuſe du ſang : ce qui emporte quelquefois la phreneſie. Avant toutes choſes on fera *une bonne ſaignée*, le plutoſt eſt le meilleur. Si la fievre ardente phrenetique eſt ſans malignité, la *ſaignée* eſt tres ſalutaire, & quoy qu'il y ait de la malignité la *ſaignée* ne laiſſe pas d'eſtre convenable pourveu qu'elle ſoit faite dés le commencement, & il n'y a pas trop de danger.

La *ſaignée* doit être ample ſuivant *Lindanus*, qui dit que ſon Pere & *Tulpius tirerent en un jour trente ſix onces de ſang à un nephretique*, le troiſiéme jour encore autant, & vingt cinq onces le quatriéme: C'eſt-là, ajoute-t'il, ſe montrer Medecin. A l'égard du lieu de la *ſaignée*, il faut obſerver que s'il y a quelque evacuation de ſang ſupprimée, comme dans les accouchées, on doit faire la *ſaignée au pied*, & enſuitte au *bras*.

Pendant que le ſang coulera le Medecin tiendra la main ſur le poignet du malade pour connoiſtre par le pouls quand on aura aſſez ti-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 625 sur 801

té de ſang, & ſi le malade n'eſt point preſt de tomber en defaillance.

Si le malade à de la peine à ſupporter la ſaignée il faut boucher de temps en temps le trou avec le doigt, puis l'ouvrir & le reboucher, pour tirer par intervalle une quantité ſuffiſante de ſang. De cette maniere le malade ſupporte mieux la *ſaignée* & elle l'affoiblit moins.

On peut ajouter aux *topiques tant ſoit peu de vinaigre*, qui eſt aſſez convenable icy, mais il n'en faut pas trop mettre, parce qu'il augmente les inſomnies. On doit pareillement éviter les fortes *odeurs externes*, de peur que ces *volatiles* n'aigriſſent encore la phreneſie en excitant continüellement les eſprits.

Entre les *remedes* qui conviennent à la cure des delires, qui ſont les meſmes que ceux des fievres ardentes tant *internes qu'externes*, *l'anagallis à fleur* rouge ou *de pourpre* eſt un des principaux ſpecifiques. Voyez *Gabelchoverus cent. 6. curat. 13.* qui a fait une infinité d'experiences de la *decoction de cette plante* dans les fievres avec phreneſie & paraphreneſie.

℞ *Prenez deux poignées d'anagallis ou mouron à fleur rouge, faites les cuire dans de l'eau & du vin demie meſure de chacun, juſqu'à la conſomption du tiers, donnez un bon verre de cette decoction au malade matin & ſoir*, & faites un *ſachet de la meſme plante pour tremper dans la decoction & apliquer ſur la ſuture coronale.*

Cecy eſt confirmé par *Hildesheim* dans ſon *ſpecilegium 2. pag. 190.* où il ordonne la *decoction ſuivante*, contre les delires des fievres & de la phreneſie.

℞ *Prenez deux poignées de feüilles & de fleurs d'anagallis, vingt couronnes des teſtes de pavot blanc, faites*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 626 sur 801

cuire le tout dans ſeize onces de vin de malvoiſie & de Rhin, juſqu'au dechet de ſix onces, exprimez fortemẽt la colature, & donnez la à boire au malade en deux doſes. Aprés l'anagallis viennent la *laituë*, le *nimphea*, le *grand ſedum*, ou *grande joubarbe*, les *quatre grandes ſemences froides* & les *emulſions* qu'on en prepare. Les *ſucs ſubacides* de *grenades*, de *groſeilles*, & *d'epine vinette*, le *petit lait*, & les *emulſions* qu'on en prepare, les *eaux d'anagallis*, de *verveine*, de *nymphea*, de *pavot rheas*, & toutes les *preparations de pavot rheas*, les *eſprits acides mineraux*, ſpecialement *l'eſprit de nitre doux*, & *l'eſprit de ſel doux*, le *camphre* ſe meſle à propos *interieurement* aux autres *remedes*.

Quoyque le *camphre* ſoit tres ſubtil, & tres penetrant, il ne laiſſe pas d'avoir certaine qualité *narcotique occulte*, capable de fixer les eſprits, & il eſt incroiable, combien il eſt ſalutaire dans la cure de la phreneſie tant *interieurement* dans les *potions ſomniferes*, *qu'exterieurement dans les epithemes*; vous remarquerez en paſſant qu'il ne faut jamais mettre la *doſe entiere de l'opium* quand on preſcrit le *camphre en meſme temps*, ce que j'obſeve toûjours. Le *ſucre de ſaturne*, & les autres *preparations du ſaturne* ſont recommandés dans la phreneſie.

Le *mixtura ſimplex*, la *teinture bezoardique*, le *nitre antimonié jetté dans la boiſſon ordinaire* conviennent. Mais les *narcotiques* enlevent la palme aux autres, étant donnés legitimement, tel eſt le *ſirop de pavot blanc* beaucoup plus uſité que celuy de *pavot noir*, les *emulſions de ſemence de pavot blanc*, *l'opium*, le *laudanum*.

Bartholet eſtime avec juſtice *l'eſſence d'opium preparée* avec *l'eſprit volatile de vitriol*. Les *Anciens* ſe ſervoient du *philonium Romanum*, des *diacodium*, du *requies Nicolai*, &c. *Horſtius liv.2. obſ.12.* a gue-

ti un homme phrenetique de l'excés du vin, par une potion *narcotique* qu'il luy donna le sixiéme jour.

Fontanus dans ses cures & reponses liv. 1. pag. 20. dit qu'un jeune homme de vingt-deux ans attaqué d'une phrenesie par une gonorrhée virulente, fut delivré aprés les *remedes universels* par une *dragme de philonium Romanum.*

Entre les *topiques*, le *cataplasme de pourpier*, de *joubarbe*, & de *roses mis au tour de la teste* est en grande estime; quelques uns y ajoutent le *nymphea*, la *camomille*, & le *melilot.*

Bartholet ordonne la *chair de courge pilée & appliquée sur la teste rase*, il en a gueri un phrenetique desesperé. *Borellus cent. 4. obs. 94.* dit qu'un villageois en delivra un autre de la phrenesie, en luy appliquant des *tranches de courge sur la teste.* Ceci est confirmé par *Gabelchoverus cent. 3. cur. 25. dans les scholies*, qui dit *qu'une courge coupée en deux & creusée pour mettre les pieds du malade durant quelque temps à plusieurs repriſes*, emporte la fievre ardente, & mesme la phrenesie, le *grand sedum pilé* & mis *aux plantes des pieds en forme de cataplasme avec du vinaigre* est excellent. Si on *l'applique seul au devant de la teste*, il appaisera benignement le delire, mais il faut ôter le *cataplasme d'abord* que le malade commence à dormir. *L'epitheme pour le front de mastich, & de mirrhe avec la teinture des santaux, de la description de Riviere pag. 117. de sa practique*, est admirable.

La *decoction* de *racine de mandragore*, de *jousquiame*, &c. appliquée tiede au front est proposée par *Zacutus Lusitanus*, comme un remede éprouvé.

Le *suc d'ecrevisse vives par expression appliqué sur le front à l'imitation de Rulandus* fait la même chose Autre *epitheme d Rulandus.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 628 sur 801

℞ *Prenez dix onces d'eau roſe, une dragme d'opium, demi ſcrupule de ſaphran, mettez le tout ſur le front avec des linges en double tiedement.* Le ſommeil & la raiſon reviennent.

Bartholet applique *exterieurement de l'eau de grenoüilles*, qui eſt, à ce que je crois, excellente, & il ſera beaucoup meilleur ſi on y *meſle du ſuc d'ecreviſſes*, pour faire un *epitheme* à l'imitation de *Rulandus*. Par exemple

℞ *Prenez huit onces d'eau de ſperme de grenoüilles, deux onces de ſuc d'ecreviſſes pilées par expreſſion, demie dragme à deux ſcrupules d'opium corrigé par le vinaigre, demi ſcrupule de camphre, demi ſcrupule de ſaphran, meſlez le tout* pour un *epitheme*.

C'étoit la coûtume des Anciens qui n'eſt plus gueres en uſage parmi nous, *d'appliquer des animaux coupez par le milieu tout chauds ſur la teſte raſe du malade*, comme des *cannards*, des *pigeons*, &c. *Lindanus* dit que ce *remede* eſt ineſtimable pour guerir les phrenetiques. Cet *Auteur* commence par leur *tirer du ſang*, il leur donne vers le *ſoir deux onces de ſirop de pavot*, aprés quoy il prend un *pigeon*, ou un *coq*, ou un *petit chien vivans, il les fend par la poitrine, & il les applique avec toutes les entrailles ſur la teſte, faiſant auparavant raſer la teſte s'il eſt poſſible. On met ſur l'animal des linges, on des oreillers chauds pour entretenir la chaleur; quand l'un eſt refroidi on en met un autre à ſa place, & on reïtere cette manœuvre pluſieurs fois.* Le ſuccés en eſt heureux & ſurprenant, car la douleur s'appaiſe d'abord, & le delire diminuë. Il aſſure que quand l'animal a demeuré une heure ſur la teſte du malade, il eſt d'une puanteur horrible quand on le retire, & on eſt obligé de le jetter incontinent dans l'eau.

Outre tous ces *remedes* ceux des *fievres ardentes* ſont icy à obſerver.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 629 sur 801

Il arrive quelquefois que les phrenetiques ne reſſentent point les picotemens de l'urine, & la retiennent avec beaucoup de prejudice.

Dans ce cas les *oignons cuits meſlez avec la graiſſe d'oye, & appliquez au perine'* provoquent l'urine. Ou bien

℞ *Prenez deux poignées de feuilles de parietaire, une poignée de perſil avec la racine. faites cuire le tout, ajoutez à la decoction deux onces d'huile de ſcorpion, & faites de tout une fomentation au pubis.*

Voicy l'exemple d'une *poudre* à faire prendre dans une phreneſie maligne.

℞ *Prenez douze grains de cinnabre d'antimoine, ſix grains de bezoart lunaire, du laudanum, du camphre un grain de chacun, ou deux grains de laudanum, meſlez le tout, & le donnez dans une decoction, ou dans l'eau d'anagallis*, ou *dans une emulſion legere de ſemence de pavot preparée avec l'eau d'anagallis, de nimphea, d'hypericum, &c.* Les *juleps aigrelets* ſont icy excellens pour calmer l'effervescence du ſang; quand le ventre n'eſt pas libre on y ajoute de la *poulpe de tamarindes* qui laſche doucement le ventre, & modere en meſme temps l'effervescence du ſang.

De la phreneſie paſſons aux autres delires par une cauſe interne, pour parler aprés de ceux par une cauſe externe.

Outre les delires fievreux, ou joints aux fievres & cauſés par une cauſe internes, il y en a d'autres qui ont pareillement leur foyer interne qui ſont nommez en general.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 630 sur 801

Delires melancholiques.

Les Delires melancholiques.

ILS SONT ſans fievre, & il eſt important de diſtinguer d'abord l'affection melancholique d'avec le delire melancholique, ſuivant le ſage conſeil de *Stephanus dans ſes œuvres Medicales, commentaire ſur les maladies des filles pag.* 41.

Nous entendons icy par melancholie l'humeur d'un homme qui ſe trouve un peu chagrin, qui ſe fache facilement ſans ſujet, à qui rien ne plait, qui eſt triſte & penſif, qui s'épouvante & s'inquiette ſans aucune occaſion, enfin qui n'eſt pas maître de ſes penſées. Lorſque le delire ſurvient aux ſujets de cette humeur, c'eſt proprement ce que nous appellons delire melancholique, qui eſt une maladie compliquée de la melancholie, & du delire qui ſont deux choſes differentes.

Nous en avons l'experience en nous meſmes dans le changement de temps, où nous nous ſentons peſans & facheux, ce qui eſt une affection melancholique naturelle, qui peut devenir par conſequent morbifique, & être ſuivie du delire qui aquiert differens noms, ſuivant les phantaiſies & les ſimptomes differens des melancholiques. On le nomme tantoſt delire amoureux ou erotique, tantoſt delire ridicule, tantoſt delire furieux, enragé, &c.

La melancholie ſans delire eſt appellée trouble d'eſprit, par les practiciens ; & ce trouble arrive ſouvent ſans que la raiſon en ſoit dereglée. *Platerus* apporte l'exemple d'un pareil trouble d'eſprit d'une femme qui étoit tentée par intervalles de tuer ſon enfant, elle étoit cependant dans ſon bon ſens, & reſiſtoit à ces ſortes de tentations. Le meſme Au-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 631 sur 801

teur dit d'une autre femme, qu'elle ſe ſentoit de temps en temps pouſſée à maudire Dieu, mais qu'elle reſiſtoit toûjours à la tentation,& demeuroit dans ſon bons ſens. Ces cas ne ſont pas des delires melancholiques, mais ſeulement des troubles d'eſprit; que ſi alors le delire ſurvient, c'eſt proprement un delire melancholique.

Il n'eſt pas toûjours joint avec la triſteſſe & le chagrin, comme quelques-uns le veulent, il y a des delires ridicules, où les malades ſont joyeux & gais, & on ne les appelle melancholiques que parce qu'on croit qu'ils viennent de l'humeur de ce nom.

Nous avons des exemples bien differens entre eux de ces melancholiques,qui conviennent tous en un point à l'égard de la theorie, ſçavoir qu'ils ont tous leur penſée attachée, & comme fixée à un ſeul ſujet, non que pluſieurs objets ne ſe ſuccedent les uns aux autres, ce qui fait la diverſité des delires melancholiques, mais il y en a un à quoy leur penſée eſt toûjours plus appliquée.

Les malades ſont toûjours inquiets & comme en preſſe : on les voit rire & joyeux, ce n'eſt pourtant pas une veritable joye, ce n'eſt qu'un ris ſardonique & une joye qui paſſe, qui eſt bien toſt ſuivie de chagrin & d'inquietude, ils regardent de travers, & ils ne dorment que peu ou point.

Ces delires ceſſent quelquefois, & la raiſon paroit entierement rétablie, mais les changemens du temps & de la Lune, & ſouvent les grandes paſſions de l'ame,les font revenir. Quant à

LA PRACTIQVE, la melancholie eſt 1. un mal fort rebelle qui reſiſte preſque à tous les remedes : & ſouvent quand les Medecins y ont perdu

tout leur Latin, elle ſe guerit d'elle meſme comme ſi elle ſe moquoit d'eux.

2. On doit moins avoir égard dans la cure à la teſte qu'à la maſſe du ſang, & ſur tout aux viſceres de l'abdomen ſitués deſſous les hypochondres, par conſequent les *vomitifs* ſont excellens, tant dans le commencement que dans le progrés de la cure.

3. Les *remedes ridicules* conviennent ſouvent aux melancholiques ridicules, & l'impreſſion de la premiere phantaiſie eſt comme effacée par une ſeconde.

Ie me contenterai de rapporter quelques exemples de ces melancholiques. *Sennert* parlent de certains pauvres qui croioient eſtre les Roys de tout le monde. *Thonerus liv. 2. obſerv.* 1. dit la meſme choſe. Un certain melancholique de *Foreſtus liv. 2. obſ.* 12 s'imaginoit qu'il n'avoit point de teſte. Un autre mangeant du beurre ſe perſuada qu'il étoit tout de beurre, & n'oſoit approcher du feu de peur de ſe fondre. Un grand beuveur ne vouloit jamais piſſer, de crainte d'inonder tout le monde en piſſant. Voyez *Langius dans ſon Commentaire ſur Faber*. Un autre croioit avoir une grenoüille dans le ventre, au raport de *Platerus liv.* 1. *obſerv.* 40. Un autre s'imaginoit avoir la Bible dans la teſte ſuivant *Foreſtus liv.* 1. *obſ.* 13.

Le meſme Auteur *obſerv.* 13. *liv.* 10. parle d'un melancholique qui penſoit avoir le nez comme un pied de beuf; que le Medecin guerit en coupant certaines tripes qu'il luy avoit penduës au nez. Un autre perſuadé d'avoir un ſerpent dans le corps fut delivré par un ſerpent qu'on jetta dans ſon baſſin qu'il crût avoir fait.

Un enfant ayant receu un coup de pierre à la

reſte, tomba dans un delire melancholique, & il faiſoit de tres bons ſillogiſmes en Allemand. Ce qu'il ne pût plus faire quand il fût gueri. Un païſan faiſoit de bons vers Latins toutes les nouvelles Lunes, hors ce temps-là il ne pouvoit pas dire un ſeul mot de Latin. Vn melancholique qui s'imaginoit avoir toûjours froid fut gueri par le moyen d'une robbe de peau trempée dans de l'eau de vie, à quoy on mit le feu, & il ne ſe plaignit plus du froid du depuis. Voyez *Zacutus Luſitanus pract. admir. obſervat.* 44.

Rulandus fait mention d'un peſcheur qui chantoit, rioit, preſchoit, & diſputoit avec tous les aſſiſtans: en un mot il ſe croioit le plus habile homme du monde.

Henri de Heer obſerv. 27. apporte un exemple aſſez rare d'un melancholique qui diviſoit les mois en trois parties, les premiers dix jours il demeuroit ſeul, penſif & reſveur, les dix jours ſuivans, il s'adonnoit à la chaſſe, & le reſte du mois à la muſique, avec un plaiſir & une joye extraordinaire.

Tulpius liv. 1. *obſerv. chap* 20. dit qu'un melancholique qui croioit n'avoir point de gras à la jambe, fût gueri par un coup ſenſible qu'on luy donna en cette partie.

Bartholin hiſt. anatom, 26. aſſure qu'un noble Venitien demeuroit tous les ans pendant les jours Caniculaires caché ſous ſon lit, parce qu'il ſe perſuadoit qu'il étoit une tortuë, les jours caniculaires paſſez, il ſortoit de deſſous ſon lit, & demeuroit ſain toute l'année juſqu'aux jours Caniculaires.

Salmuth cent. 1. *obſerv* 63. parle d'un Chirurgien affligé d'un delire melancholique periodique de ſept en ſept ans, lequel duroit un an entier.

Sennert ſur la melancholie pag. 339. écrit qu'une

femme s'imaginoit être la femme d'un Roy, gardoit avec beaucoup de ſoin des morceaux de verres percés, comme ſi ſçeut été des pierres precieuſes, diſant que le Roy ſon mary luy en avoit fait preſent.

Enfin *Brendelius conſ.* 34. dit qu'un certain Predicateur s'étoit perſuadé qu'il entendoit la voix de Dieu & des Anges. Il y a une infinité de ces ſortes de phantaiſies melancholiques.

Tous ces exemples font connoître que quoyque les phantaiſies des melancholiques ſoient differentes, elles ſont pourtant determinées par quelque objet externe qui leur plaît le plus, ou qui ſe preſente plus ſouvent, ou à quoy les melancholiques donnent plus d'attention. Cette impreſſion de l'objet ſur l'eſprit animal par les ſens externes, le determine aux meſmes mouvemens dans le cerveau, & donne occaſion à l'ame raiſonnable de former la meſme phantaiſie, ſuivant l'idée, la conception, ou l'eſpece intelligible & intentionnelle; nommez la comme il vous plaira.

La meſme choſe arrive aux melancholiques qu'à ceux qui ſont occupés d'une affaire de grande importance, à quoy ils s'attachent extraordinairement, ce qui les empêchent de dormir la nuit, ou s'ils dorment les eſprits animaux continuant dans le cerveau les mouvemens à quoy ils ſe ſont habitués le jour, repreſentent dans le ſommeil l'objet dont l'ame a été occupée, & excitent ainſi un delire, ou un ſonge melancholique. Voila comment nous ſongeons en dormant aux choſes qui nous ont occupées pendant le jour.

Il arrive meſme que le trop d'application à de certaines choſes engendrent effectivement des delires melancholiques : par exemple ſi on eſtudie avec

trop d'attachement pour devenir bon Predicateur, on tombe enfin dans le delire melancholique, & on s'imagine déja être ce qu'on veut devenir.

La melancholie, ou le delire melancholique, eſt de ſoy indeterminé, & ne ſe fixe ou ne s'arreſte que quand quelque objet diſtingué touche plus fortement les ſens : par exemple ſi un melancholique n'étant pas encore dans le delire, mais ſeulement triſte & chagrin, vient à paſſer dans un jardin, où il verra un melon pourri, & s'il dit en ſoy meſme, *Tu peux pourrir de la meſme maniere*, le delire ſurviendra, & il croira être pourri. Un autre entendant caſſer du verre, ſe dira, *Tu peux auſſi être caſſé de la meſme maniere* ; & alors il ſe perſuadera être de verre, & il aura peur qu'on ne le caſſe.

Si c'eſt un hypochondriaque diſpoſé à la melancholie, les bruits & les groüillemens de l'abdomen luy feront peur, il les prendra pour le coaſſement de quelque grenoüille, & s'imaginera en s'arreſtant à cette penſée qu'il y a des grenoüilles vivantes dans ſon ventre.

Enfin pour donner plus de jour à la choſe, repreſentons nous un jeune homme tres ſain, mais tres amoureux. Il commence par ſe plaire beaucoup à voir ſa maîtreſſe, en ſon abſence il penſe toûjours à ſa beauté & ſonge aux moyens de la voir. Il medite des complimens pour luy faire, &c. Lors qu'il dort l'idée de ſa maitreſſe & ſes actions luy reviennent, & determinent ſes eſprits à ne luy repreſenter que ſa maitreſſe : de-là s'enſuit le delire qui fait croire au malade que ſa maitreſſe eſt preſente, ainſi il luy parle, & la careſſe quoy qu'il n'y ait perſonne. Voila comme les choſes ſe paſſent.

Les delires melancholiques ſuivent de la meſme maniere la terreur, la triſteſſe, le chagrin & les au-

tres grandes paſſions de l'ame. Et *Platerus* a vû une femme qui tomba dans un grand delire melancholique pour avoir vû pendre ſon mary.

Pourquoy, dira quelqu'un, ces delires qui naiſſent d'une occaſion externe, ou de quelque forte paſſion de l'ame, n'attaquent-ils pas tout le monde également, & pourquoy ne ſurviennent-ils pas à toutes les grandes paſſions ?

Je réponds qu'il faut avoir égard à la diſpoſition du ſujet, car il eſt certain que les uns ſont plus enclins au delire que les autres. La *CAVSE ELOIGNE'E* de ce penchant eſt dans la maſſe du ſang, & la *CAVSE PROCHAINE* dans l'eſprit animal.

La cauſe éloignée eſt dans la maſſe du ſang, puiſque ſuivant que la tiſſure naturelle du ſang qui depend de la ſemence, eſt differente, les mœurs des hommes ſont differentes. C'eſt ce qui a fait dire à *Galien* en ſon langage que les mœurs ſuivent le temperament du corps. Ne voyons nous pas tous les jours des gens naturellement joyeux & gais, d'autres facheux, triſtes & penſifs, ſuivant la diverſe conſtitution du ſang qui fait la differente conſtitution des eſprits animaux, & la diverſité des genies.

Ceux qui ſont travaillez des delires melancholiques ſont pour la pluſpart hypochondriaques, & le mal hypochondriaque confirmé traiſne ſouvent aprés ſoy le delire melancholique Que ſi ces ſortes de malades ne ſont pas manifeſtement hypochondriaques, ils ont quelque vice dans l'eſtomac equivalant au mal hypochondriaque, ils font des rots acides, ils ont un appetit exceſſif, le ventre conſtipé, &c.

Quand cette eſpece de delire n'a pas ſon foyer dans

dans les hypochondres, on dit ordinairement qu'il vient du conſentement du cœur & de tout le corps.

Enfin ces delires ſuivent la ſuppreſſion des hemorrhoïdes, ou la ſuppreſſion des mois à l'égard des femmes, ſoit contre nature, ſoit qu'ils s'arrêtent à raiſon de l'âge, ou de la groſſeſſe : on dit alors que ces ſortes de femmes ont la melancholie de matrice.

Le vulgaire des Medecins veut que la melancholie vienne de la rate, quoyque ce viſcere ſoit innocent en cette rencontre, & ſi on la trouve quelquefois enflée, ou farcie de ſcirrhes qui arreſtent le cours du ſang, & excitent des pulſations aux arteres, ces ſimptomes ſont plûtoſt les effets de la melancholie que ſa cauſe, & les hypochondriaques ſont ſujets aux ſimptomes de cette nature.

C'eſt donc que l'acide vitié abonde dans les ſujets melancholiques, c'eſt luy qui corrompt la premiere coction, & qui rend la maſſe du ſang trop groſſiere, trop viſqueuſe, & trop peu ſpiritueuſe, comme il eſt demonſtré par les ſimptomes, & par la cure, qui ne conſiſte qu'à corriger l'acide vitié. La maſſe du ſang de la conſtitution cy-deſſus retarde non ſeulement la fermentation vitale dans la poitrine, d'où s'enſuivent les inquietudes, & les palpitations de cœur, mais encore la ſpiritualiſation de la maſſe du ſang, & ſa volatiſation en eſprits ſubtils ne peut pas ſe faire commodement. Dautant plus ſi les malades ſont dans un air épais & marecageux, car l'air contribuë beaucoup à la volatiliſation des eſprits, & le changement ſeul d'un air de cette nature en un air clair & ſubtil, eſt capable de guerir la melancholie comme je l'ay éprouvé.

Les eſprits par conſequent trop peu volatiles,

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 638 sur 801

trop peu ſubtils, trop peu mobiles, ou trop fixes deviennent incapables des differens mouvemens, & expanſions neceſſaires pour la multitude des objets. Comme ils ſont trop fixes, ils reçoivent ſeulement les impreſſions & les mouvemens de l'objet qui les frappe aſſez fort, & ils continuent d'aller & de venir dans la route qu'ils ont une fois commencée : Ce qui donne occaſion à l'ame raiſonnable de ne former qu'une ſeule penſée ou phantaiſie, & de l'entretenir. En un mot le delire continuel vers un même objet vient de-là.

Au reſte les melancholiques ſont fort habiles, & fort prudens à l'égard de l'objet de leur delire. J'ay leu dans *Amatus Luſitanus*, ſi je ne me trompe, l'hiſtoire d'un enfant qui croioit être un grand Roy, & diſoit dans ſon delire des choſes ſi belles, & ſi ſubtiles touchant le gouvernement de l'Etat, qu'il étoit admiré de tous les aſſiſtans : aprés la gueriſon, il ne parla plus qu'en enfant.

Ce que nous diſent les obſervations des practiciens n'eſt pas moins admirable, de certains marcheurs pendant le ſommeil qui s'étant levez la nuit faiſoient des vers tres juſtes, dont ils ne ſe ſouvenoient plus le matin.

La raiſon c'eſt que l'ame raiſonnable, dont l'eſſence autant que nous la pouvons connoître, conſiſte en ce que c'eſt une ſubſtance immaterielle, qui raiſonne, & penſe toûjours quelque choſe & eſt toûjours toute occupée du meſme objet, ſur quoy elle raiſonne ſans ceſſe, & forme de neceſſité, des diſcours tres élegans & naturels, tant qu'elle n'eſt point troublée d'un autre objet.

Puiſque les changemens de temps ont beaucoup de pouvoir pour alterer la maſſe du ſang & les eſprits, meſme dans les beſtes, faut-il s'étonner que

les delires affligent plus ou moins violemment suivant la diversité des temps.

Dautant que durant le delire, la constitution du sang & des esprits est considerablement changée, par le changement de vivre, par les veilles continuelles, & par les choses non naturelles, en sorte que les melancholiques deviennent tout d'un coup gras; il arrive que les delires s'arrestent quelquefois d'eux mesmes, & qu'ils reviennent à la premiere alteration causée par de forts objets. C'est ce changement de la tissure du sang & des esprits qui fait passer les melancholiques d'un sujet à un autre successivement, de mesme que la boisson du vin rend d'abord les beuveurs joyeux, puis babillards, puis querelleux, & comme maniaques: Ils s'assoupissent enfin, & le lendemains ils sont chagrins, melancholiques, tristes & turbulens. Ce que le vin fait en reduisant la masse du sang & les esprits à cette constitution, est fait de la même maniere par un vice qui depend des causes internes.

J'ay dit que les delires ridicules se gueriſſoient par des remedes ridicules; ce que je prouve par des exemples. Un homme qui croioit avoir des moineaux dans sa teste fut gueri par un Medecin qui luy fit mordre le nez par un moineau qu'il tenoit dans la main, & le montra au malade, comme s'il l'eut tiré du nez. Le malade en fût persuadé & delivré. Un autre croyoit avoir des cornes, on luy appliqua un bois de cerf, on le luy coupa ensuite avec un scie, & on le guerit. Un autre qui croyoit estre sans teste reconnut qu'il en avoit une par le moyen d'un chapeau de plomb qui luy fut mis sur la teste.

La raison de cecy, c'est que l'ame raisonnable étant occupée à un seul objet, lorsque le malade voit cet objet éloigné, ou lorsque les esprits sont ébranlés

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 640 sur 801

d'une autre façon par un objet contraire & plus fort, il arrive que l'ame raisonnable change à cette occasion de speculation, & que les premieres conceptions ridicules sont effacés par les dernieres, ce qui se fait en un tour de main. Par exemple une grande joye & impreveuë éteint la melancholie,&c.

A L'EGARD DES DIFFERENCES de la melancholie, on luy donne divers noms suivant les diverses circonstances simptomatiques Ainsi il y a une melancholie vagabonde, une melancholie avec étonnement, une melancholie erotique, &c. qui viennent toutes d'une mesme source.

QVANT AVX SIGNES on connoit que le malade est menacé de la melancholie, quand il a souvent des songes affreux qui l'épouvantent,quand il a un sommeil interrompu de divers songes, quand il devient plus triste & plus chagrin que de coûtume, mesme malgré luy, quand il craint sans sçavoir pourquoy, quand le moindre sujet luy donne de la terreur, quand il s'attache fixement à la mesme pensée, quand il est réveur & pensif, &c,

Que si le malade commence à parler à bâton rompu sur une ou deux matieres, & s'estime tres sage, alors il est effectivement melancholique, & le mal est manifeste de luy mesme:il ne reste qu'à examiner diligemment les causes éloignées pour entreprendre la cure plus heureusement, & à connoistre sur tout si la melancholie tire son origine de quelque passion violente de l'ame, ou du vice melancholique de la masse du sang,pour parler comme le vulgaire.

Lindanus nous fournit les signes suivans. Si la melancholie, dit-il, vient de quelque passion, il est necessaire de le sçavoir, car on ne gagneroit rien par les remedes internes : le pouls vous fera connoistre si elle depend de-là, ou du sang melancholique, si le

mal a été cauſé par une paſſion, le pouls ſera obſcur retiré & inconſtant, tantoſt égal, tantoſt non: tantoſt il ſemblera qu'il manque, tantoſt il ſera vermiculaire, tantoſt il ne le ſera pas. Cette inconſtance & inégalité du pouls eſt une marque aſſurée que la maladie doit ſon origine aux paſſions, car toutes les fois que l'ame eſt dans le deſordre, le pouls ſe change auſſi-tôt, & c'eſt par le pouls qu'on decouvre les paſſions.

Si la ſuppreſſion des hemorrhoïdes, ou des mois eſt la cauſe éloignée le malade le dira. Si c'eſt la maladie hypochondriaque les ſignes propres de cette affection le demonſtreront par leur preſence, les malades ſe plaindront pour lors des rots acides, des groüillemens des inteſtins, de la conſtipation du ventre, de la douleur de l'hypochondre gauche, ſçavoir dans le colon, du ſentiment de pulſation au dos; que ſi la melancholie eſt ſans ces ſimptomes, elle dependra ſpecialement du vice de la maſſe du ſang; & le delire aura ſes redoublemens & ſes intervalles, les malades ſeront inquiets & plaintifs, ils ſeront ſujets aux palpitations de cœur, à la triſteſſe, au chagrin, &c. La crainte & la triſteſſe ſont ſur tout à conſiderer dans les melancholiques, qui ſont quelquefois ſolitaires, timides & deſeſperés. Il eſt rare dit *Petræus dans ſes diſſertations harmoniques*, de voir les melancholiques rire & ſe rejoüir, leur joye & leur ris n'eſt jamais veritable, ils retombent d'abord dans la triſteſſe, & par cette raiſon ils aiment la ſolitude, & fuient les compagnies.

POVR CE QVI EST DV PROGNOSTIC, la melancholie recente & avant que le delire ſurvienne, eſt facile à guerir. Le bõ regime de vivre ſeul ſuffit en engẽdrant un ſang loüable tenu & ſpiritueux. La melancholie inveterée jointe à un delire opiniâtre, ou qui

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 642 sur 801

revient ſouvent reçoit rarement gueriſon, & accompagne les malades juſqu'à la mort. La melancholie enſuite d'une maladie aiguë, aprés les fievres chroniques ou aiguës, ou aprés la phrenefie ſe guerit plus aiſement qu'aucune autre, & ſouvent par la diete ſeule.

La melancholie eſt plus familiere aux hommes, mais moins opiniâtre qu'aux femmes.

La melancholie avec ris & rejoüiſſance eſt moins dangereuſe que la furieuſe & la ſerieuſe. La melancholie qui a paſſé du pere aux enfans par le caractere ſeminal, eſt ordinairement incurable. Quand les melancholiques s'abandonnent contre leur coûtume, aux ris, aux pleurs & aux larmes la manie eſt à craindre. Les delires legers donnent eſperance de ſalut, ainſi que le flux des hemorrhoïdes, ou des mois, les varices qui ſurviennent ſont de bons ſignes, ſuivant *Hipocrate ſect.6, Aphor.21*. la galle & les autres maladies cutanées ſont pareillement ſalutaires & terminent ſouvent la melancholie. La reſolution des forces, l'opiniâtreté à ne point manger, ny boire, & les inſomnies ſont des ſignes mortels: on a vû des melancholiques eſtre des mois entiers ſans dormir un moment & mourir enfin manque de forces; rarement il ſurvient des convulſions ou des epilepſies.

LA CURE conſiſte dans la rectification de la maſſe du ſang, en corrigeant ſes vices, & en rengendrant un ſang ſpiritueux & volatile. Mais cela n'eſt pas ſans difficulté, tant parce que la maladie eſt opiniâtre, que parce que les melancholiques ſont ennemis des remedes & peu dociles.

On aura ſoin d'éloigner la cauſe occaſionnelle, ſi c'eſt une forte paſſion, on aura plutoſt recours à la morale qu'à la Medecine. Si la cauſe eſt interne comme la ſuppreſſion des mois, le mal hypochondriaque,

&c. on guerira premierement ces maladies. Aprés avoir oſté la cauſe éloignée, toutes les eſpeces de melancholie ſe gueriront par les *remedes tant digeſtifs que laxatifs* uſitez dans l'affection hypochondriaque, à quoy on ajoutera dans la ſuite les *confortatifs appropriés*, capables de rendre les *eſprits animaux plus volatiles, plus ſubtils & plus agiles, & de redonner au ſang ſa fermentation naturelle.* Les *digeſtifs* les plus propres pour corriger la maſſe du ſang, ſont le *tartre*, & le *mars*; & entre les *confortatifs*, le *vin*, le *ſaphran*, la *meliſſe*, *l'ambre*, & tous les *cephaliques ſpiritueux* ſont les plus recommandés.

Avant de remplir ces vûes 1. Les Auteurs nous avertiſſent ſagement que rien ne reüſſira dans la cure de la melancholie & de la manie, ſans l'uſage exact des *emetiques*, en quoy conſiſte le fondement de la cure de l'une & de l'autre. On reïterera les *vomitifs* à raiſon des cauſes, & on ne ſe contentera pas de les donner une fois.

2. *Riviere* veut qu'on dirige principalement la cure aux hypochondres, de quelque coſté que la maladie tire ſon origine. Ainſi la cure pour le mal hypochondriaque ſuffit à toute ſorte de melancholie. *Bartholet ſur la reſpiration* dit que la melancholie qui vient du conſentement du cœur avec tout le corps répond à la fievre quarte legitime, & qu'il faut traiter ces deux maladies l'une comme l'autre.

3. Que le Medecin n'aille pas ſeul chez les melancholiques, & qu'il ne les approche pas de trop prés: ils n'aiment pas les Medecins, & les maltraittent ſouvent. Voyez *Hildanus cent. 4. obſ. 9.* & *Foreſtus liv. 10. obſ. 22. dans les ſcholies.*

4. Le but de la cure, eſt de tromper les Melancholiques, par quelque ſtratageme ſpirituel, & d'effacer l'opinion qu'ils ont conceuë par des moyens

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 644 sur 801

meſmes ridicules. Ces ſtratagemes ne ſont pas indignes d'un Medecin.

5. Le ventre doit toûjours eſtre mol & libre, & il n'y a rien de plus contraire aux melancholiques que la conſtipation du ventre.

6. Comme les melancholiques qui ont une fois été dans le delire ſont ſujets d'y retomber, il eſt bon de leur faire une cure *prophylactique* ou *preſervative* au Printemps, & en Automne par des *alterans*, par des *laxatifs*, & par des *ſpiritueux ſpecifiques*.

7. Les *purgatifs* ne conviennent pas ſi bien que les *diuretiques*, il eſt bon de *purger* au commencement une fois ou deux, ſuivant *Lindanus*; mais dans le progrés du mal, la *purgation* nuit plus qu'elle ne ſert, dautant que le mal ſe guerit mieux par les *urines*, & quelquefois par les *ſueurs*, au raiſonnement de cet Auteur. En partie parce que les melancholiques piſſent plus que les autres, & en partie parce qu'ils ſuent rarement, & que la matiere retenuë par la conſtipation des pores du corps augmente l'urine.

8. Vous remarquerez en general que toutes les affections ſpleniques, ou qu'on dit qui naiſſent d'une humeur melancholique, ſe gueriſſent parfaitement par les *diuretiques ſalés*, & on a obſervé que les urines troubles groſſieres, ou quelquefois noires & chargées de beaucoup de matiere contenuës, eſtoient un ſigne du declin de la maladie & de la gueriſon.

9. On empeſchera tant qu'il ſera poſſible les inſomnies, en conſervant ou en rétabliſſant le ſommeil, ce qu'il eſt facile de faire aprés un *vomitif*, à cauſe que les malades eſtant alors fatigués, ſont plus enclins à dormir. On leur donnera pour cet effet des *alimens humides, & pleins de bon ſuc nourricier*, comme le *lait*, &c.

10. On donnera toûjours dans la *diette* des *alimens* tant *liquides que ſolides du caractere cy-deſſus.*

11. Les *opiates*, ou *narcotiques*, ne conviennent jamais ſeuls : car ils operent peu dans ces ſortes de ſujets, quoy qu'on *en double*, ou *triple la doſe*. Dautant plus qu'il y a long temps que le malade n'a point goûté le ſommeil : alors *l'opium*, & les *narcotiques* augmentent le mal, parce que d'eux mêmes & ſur tout êtant pris en grande doſe ils excitent des ſonges turbulents. On les *meſlera donc toûjours avec les apropriés*, *interieurement* avec les *humectans & exterieurement* avec *les epithemes qu'on aplique ſur le front ou ſur la teſte*, aux *lotions des pieds* & aux *autres topiques* pour adoucir & provoquer le ſommeil.

Pour la *matiere medicale*, *Paracelſe* dit avec juſtice que l'extirpation de la racine de la melancholie conſiſte dans *l'antimoine*, dont nous avons une infinité de preparations pour operer tant par *haut* que par *bas*.

Les *fleurs d'antimoine* ſont preferées par *Paracelſe*: voyez en la *veritable preparation* dans *l'Enchyridium dogmatique & hermetique de Finckius ſur la melancholie*, à quoy elles ſont *ſpecifiques*. Le *mercure de vie* qui pouſſe par en *bas* ſe prend de diverſes manieres & eſt fort convenable icy. Pour les *vomitifs* choiſiſſez *l'or de vie* ou le *precipité de mercure avec l'or*. Sur tout *celuy de Keglerus*, *ou le tartre emetique de Mynſichtus depuis ſix grains juſqu'à huit en forme ſeche*; *ou l'infuſion de mercure de vie reiterée*. *Le ſirop vomitif de Sylvius compoſé de moût & de mercure de vie eſt excellent*. Aprés cela *l'ellebore* & ſes *preparations* remportent le prix dans les affections melancholiques & maniaques, le *blanc* dans les dernieres, & le *noir* dans les premieres. *L'extrait*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 646 sur 801

de celuy-cy preparé avec le phegme ſpirituenx de vitriol, & les pilules qu'on en compoſe avec l'antimoine purgatif, ſont d'une grande conſideration, par exemple

℞ *Prenez un ſcrupule d'extrait d'ellebore noir, cinq grains d'antimoine purgatif: la doſe change ſuivant la preparation; deux grains d'extrait des trochiſques alhandal, pour faire des pilules avec le ſirop de pomes*, ou plûtoſt pour faire une *potion avec de l'eau de mouron rouge, & de fleurs d'hypericum à quoy on ajoutera le ſirop de pommes laxatif.*

L'infuſion de la racine d'ellebore noir avec les feüilles de ſenné, &c. Et le *ſel de tartre eſt un purgatif convenable* pour les melancholiques. On peut faire un *vin d'ellebore à l'imitation de Quercetanus*, qui eſt un *laxatif ſpecifique* en cette affection. Le *tartre vitriolé antimonié juſqu'à quatre ou cinq grains eſt* icy ſalutaire pour purger. Voyez ſa *preparation dans Schroder. Le ſenné ſuit l'ellebore* qu'on ne doit jamais donner ſans le *tartre* pour aiguillon. *La maſſe des pilules ammoniac, les pilules de tartre de Quercetanus, l'extrait melenagogue du même Autheur, les pilules de fumeterre, de la pierre d'azur* ſont des *purgatifs* eſtimés en ce lieu.

Les *remedes* pour corriger la maſſe du ſang & guerir le mal hypochondriaque ſont entre les ſimples tous ceux qu'on nomme *ſplèniques*; la *fumeterre* eſt preferée aux autres, ainſi que toutes ſes *preparations*. Noſtre *eſſence de fumeterre compoſée* eſt admirable avec la *teinture de mars liquide*. Par exemple

℞ *Prenez trois dragmes d'eſſence de fumeterre compoſée, deux dragmes de teinture liquide de mars, une dragme d'eſſence de ſaphran, la doſe eſt de 50. goutes trois fois le jour.*

Le *ſuc de pomes de reinette* vient aprés la *fumeter-*

re, le ſirop de ces pomes, l'extrait de mars avec leur ſuc, l'extrait de grains de kermés avec le meſme ſuc, & toutes les autres *preparations de ces pomes* ſont ſingulieres : le *ſirop de ſuc de bourache* & de *bugloſſe*, *tous les remedes tirés du houblon* ſont de ce genre. Tout cecy eſt clair dans la cure du mal hypochondriaque.

Le *tartre* eſt icy en une eſtime ſinguliere, on le donne avec d'autres *ſels lixiviaux*, ſpecialement avec le *ſel d'abſinthe & de freſne*; *la creme de tartre meſlée avec partie égale de ſel de tartre*, eſt un *excellent digeſtif* dans les affections hypochondriaques, la *teinture de tartre ou l'eſprit de vin tartariſé*, *l'eſprit de tartre volatile*, *l'eſprit carminatif de nitre*, *de tartre & d'eſprit de vin* eſt tres convenable dans le paroxiſme hypochondriaque & melancholique. La *liqueur de tartre diaphoretique avec les ſucs*, *de Rhefeldius fait* icy.

℞ *Prenez quatre onces de ſuc de piperitis par expreſſion*, *du ſuc de cochlearia*, *de raifort marin*, *de creſſon aquatique & cultivé*, *une once de chacun*, *une livre d'eſprit de tartre bien rectifié*, *meſlez le tout & le diſtilez pluſieurs fois au bain marie*, *la doſe eſt de deux dragmes à demie once*, *tant* dans la melancholie hypochondriaque, que dans les autres eſpeces.

Tous les *ſaphrans de mars preparés avec les ſels* ou avec les *autres menſtrues ſimples*, *la teinture de mars de Mynſichthus*, *l'eſſence de mars liquide*, *la teinture de vitriol de mars de Zuvelpher*, ſont ſalutaires dans la melancholie ; tous les *antiſcorbutiques* ſont de ce lieu, & ſont bons pour corriger la maſſe du ſang dans le mal & dans la melancholie hypochondriaque. On entremeſle par intervalles, à tous ces *remedes ſpleniques*, *du tartre*, *du mars*, *& des an-*

tiscorbutiques, les vegetaux specifiques.

L'anagallis ou mouron à fleur rouge, & l'hypericum ou mille pertuis, ſont les deux les plus efficaces contre les phantaiſies melancholiques, ſoit qu'on les donne en forme de *decoction dans une eau aprouviée*, ſoit *en forme d'eſſence ou de teinture compoſée*. Telle eſt la *teinture d'hypericum de Mynſichtus : la doſe eſt de quelques cuillerées & l'eſſence d'anagallis de Monſieur Michael, la doſe eſt de 50 à 60 goutes deux fois le jour*. Aprés ces *deux remedes divins, le ſaturne* & ſon *ſucre* ſont eſtimés : au lieu du *ſucre de ſaturne* les *criſtaux de la mineve de ſaturne preparés avec l'eſprit de nitre animé par le vinaigre diſtilé* ſont *ſpecifiques* dans la manie & dans les delires melancholiques. Un Moyne d'Italie gueriſſoit tous les maniaques & les melancholiques en leur faiſant prendre tous les jours le *ſucre de ſaturne ſeul*. Un jeûne homme de ma connoiſſance a eſté delivré d'une melancholie hypochondriaque par le même *ſucre de ſaturne* ; C'eſt une folie de craindre qu'il ne cauſe la ſterilité. La *pierre d'azur* eſt ſinguliere ſoit en forme *de poudre* à l'imitation *d'Hartmannus*, ſoit en forme de *teinture verte* qui vaut encore mieux, on là tire avec *l'eſprit de vin & l'eſprit d'urine ; la doſe eſt de douze à vingt goutes.*

On peut la m ſler avec *l'eſſence d'anagallis compoſée* de cette maniere.

℞ *Prenez trois dragmes d'eſſence d'anagallis compoſée, une dragme de teinture de pierre d'azur meſlez le tout ; la doſe eſt de 40 à 50 goutes.*

La *confection d'alkermes à raiſon de la pierre d'azur* & de *l'ambre* eſt bonne contre la melancholie: aprés les *remedes hypochondriaques*, elle fortifie les melancholiques. *L'eſſence d'ambre* convient auſſi *interieurement, la teinture des coraux avec l'eſprit de cœur*

de cerf eſt un *puiſſant remede* contre les inquietudes & les oppreſſions melancholiques, & pour diſſiper les phantaiſies des melancholiques. Le *ſaphran eſt un excellent antimelancholique*; car il ſubtiliſe & volatiliſe les eſprits, & il eſt doüé d'une vertu *narcotique occulte* par où il les fixe. *Hartmannus* loüe *l'eſſence de ſafran avec l'eau de vigne diſtillée*, à quoy *Lindanus* prefere la *meſme eſſence preparée avec l'eau de bouleau*, qui eſt excellente à meſler avec *l'eau diſtillée de betoine ou purifiée par la fermentation. Le meſme Autheur* recommande ſingulierement le *ſirop de ſuc de bourrache*, à quoy il ajoute un peu de *ſaphran*. *Borellus cent. 2. obſervation 99.* eſcrit qu'une femme étant tombée dans la melancholie par quelque chagrin, fut guerie pour avoir porté ſeulement un *ſachet de ſaphran* ſur la foſſete du cœur. Le *camphre* eſt divin dans la manie & dans les delires melancholiques, ſoit qu'on le prenne avec les autres *ſpecifiques* ou qu'on le meſle avec le *noüet* cy-deſſus.

J'en ay fait l'experience ſur un de mes amis affligé de terreurs melancholiques. Le *camphre* eſt fort ſalutaire *interieurement*, aprés avoir fait preceder les autres *remedes neceſſaires*. Par exemple

℞ *Prenez de l'eau d'anagallis, de fleurs d'hypericum, de l'eau cordiale d'Hercules Saxonia, une once de chacune, deux dragmes d'eſſence d'enula campana, une dragme de ſaphran, une dragme & demie de la teinture des coraux avec l'eau de cœur de cerf, de quinze goutes à un ſcrupule d'eſſence d'ambre, ſix grains de camphre, une dragme de ſirop de cannelle, mêlez le tout pour une potion confortative & rafraichiſſante pour pluſieurs doſes. On en prend une ou deux cuillerées de temps à autres.* Pour les *ſudorifiques*, le *mixtura ſimplex* eſt convenable, & ſur tout *l'eſprit de ſel armoniac volatile* qui eſt divin dans le mal &

dans la melancholie hypochondriaque êtant meſlé avec *partie égale de l'eſprit carminatif. L'elixir de proprieté de Sennert preparé avec les ſucs, la teinture des coraux legitimement preparée*, fait merveilles dans ces affections, ſpecialement ſi on luy donne l'état de *volatilité*; *l'eſſence de fumeterre meſlée avec la teinture antiſcorbutique des coraux eſt admirable. Le ſatyrium, ſa conſerve* & ſon *eſſence* ſont ſinguliers pour chaſſer les chagrins & la triſteſſe des melancholiques, ſuivant tous les *Autheurs* : mais il faut prendre garde que la melancholie ne vienne pas de l'amour que *l'eſſence* & la *conſerve de ſatyrion* augmenteroient encore ; On les meſle pour les autres melancholies, hors l'erotique, avec les autres *ſpecifiques*. Voicy *l'eau diſtilée de Stoeckerus* merveilleuſe dans les affections melancholiques.

℞ *Prenez des fleurs de romarin, de bourache, de buglosſe quatre onces de chacune, une dragme de ſaphran, quatre onces de pomme de coin, deux livres de bon vin blanc, metez le tout en digeſtion durant quinze jours & le diſtilez, la doſe de l'eau diſtilée eſt d'une once à boire.*

Il veut qu'on la conſerve comme la prunelle de l'œil, ſon efficacité ne m'eſt pas connüe : on reïtere la doſe de temps en temps. Voicy une *emplaſtre* que quelques-uns *appliquent ſur la teſte raſe.*

℞ *Prenez de la gomme tacamahaca, de la gomme caranna, & de la gomme anima, parties égales de chacune pour faire une emplaſtre.*

L'eſſence de meliſſe, l'eſſence d'écorces de citron & d'écorces d'orange, quelques goutes de nitre potable, avec *l'huile de cannelle*; *la teinture des coraux, l'eſſence d'aunée*, &c. ſont d'une grande recommandation.

Le *vin* convient aux melancholiques aprés les

autres *remedes* requis pour donner quelque joye & reveiller l'eſprit. *Gabelchoverus cent. 3. cur. 8. dans les ſcholies* en recommande l'uſage. *Thonnerus liv. 2. obſ. 3.* dit qu'un melancholique du dernier degré fût remis & gueri par un *verre de bon vin.*

A l'égard de la *diete, le petit lait* & ſes *preparations*, les *remedes de pommes de reinette* & tous les *alimens remplis de beaucoup de ſuc nourriſſier ny ſecs ny arides*, ſont en eſtime & en uſage.

Enfin dans le paroxiſme melancholique on aura recours à *l'opiate antimelancholique de Timæus*, dont voicy la belle compoſition.

℞ *Prenez une once de confection d'hiacinthe, demie once de confection d'alkermes, un ſcrupule de la pierre de bezoard, deux ſcrupules d'emeraude preparée, une dragme de chaux, du ſuccin blanc, des perles, des coraux rouges, un ſcrupule de chacun, de l'eſprit de roſes, de framboiſe, de muguet 13. goutes de chacun, une quantité ſuffiſante de ſirop de fleurs de pivoine, meſlez le tout pour faire un electuaire, la doſe eſt de demie dragme à une dragme dans quelque eau apropriée.*

Il nous reſte à examiner la plus cruelle eſpece des delires melancholiques, qui change les hommes entierement en bêtes : les Latins la nomment *inſania*, les Grecs *mania*, & nous

---

La Manie.

C'*EST* un delire ſans fievre, avec fureur, audace & perte totale de la raiſon, les malades ſe jettent ſur tout ce qui ſe preſente, ils rompét & briſent tout, ils maltraittent les gens de coups ou d'injures quand ils ne peuvent faire pis. On eſt obligé de les enchaîner & de les enfermer pour les retenir.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 652 sur 801

La fureur qui fait tout oſer, & tout entreprendre aux maniaques, eſt digne d'une conſideration particuliere, & on doit obſerver que cette fureur ou hardieſſe n'eſt pourtant pas ſans quelque peur & quelque crainte interne. Car quand les malades voyent quelqu'un qui craint, ils ſe jettent d'abord ſur luy, & laiſſent ceux qui ſont hardis, & lors que quelqu'un les a batus, ils le craignent & le fuïent à toutes jambes. La hardieſſe ou plûtoſt la temerité des maniaques eſt accompagnée d'une force incroyable & ſurprenante. Ils rompent de groſſes chaînes de fer, & briſent tout ce qui ſe preſente. *Benivenius* fait mention d'une nourrice maniaque, qui jettoit les dens ſur tout ce qu'elle rencontroit & en caſſoit les choſes les plus fortes. Cette force extraordinaire n'eſt pourtant pas propre aux ſeuls maniaques, car on la remarque quelquefois dans les phreneticques. *Panarollus pent.4.obſ.19.* apporte l'exemple d'un qui rompoit dans le fort de la fievre des barreaux de fer, & les plioit auſſi facilement que s'ils euſſent été de cire, & levoit des fardeaux d'une peſanteur extraordinaire, mais aprés la vigueur de la fievre & de la phreneſie il reſta ſi foible qu'il avoit de la peine à ſe lever. Ce phenomene eſt cependant plus ordinaire dans la manie.

La troiſiéme choſe à remarquer dans les maniaques eſt leur dureté à ſouffrir le froid le plus cuiſant: ils dechirent ordinairement leurs habits & demeurent tout nuds ſur la glace ſans en recevoir aucune incommodité ny engeleure. *Lindanus* dit qu'il a vû à Amſterdam un maniaque François de nation qui marchoit tout nud dans le plus grand froid de l'hyver & qui mettoit ſa teſte ſous une pompe pour recevoir l'eau froide, ce qui le ſoulageoit au commencement du paroxiſme. L'exemple de *Foreſtus liv.10. obſ.*

obſ 22. eſt de ce genre. Il parle d'une femme maniaque qui ſe couchoit l'hyver toute nuë & avoit le corps fort chaud & moüillé d'une ſueur fort douce. Ce qui arrive en partie de l'eſtat de la maſſe du ſang trop échauffée & boüillante, en partie de ce que les maniaques ne reſſentent & n'apperçoivent point la rigueur du froid. Remarqués en paſſant que cette dureté à ſouffrir le froid eſt à la verité fort ordinaire aux melancholiques, mais non pas toûjours ; car on en a vû qui demandoient de quoy ſe couvrir durant le froid, & *Platerus dans ſes obſ. liv.*1.*pag.*82. dit qu'un maniaque mourût gelé de froid.

AVANT DE TOUCHER AVX cauſes de la manie, je dis qu'elle ne differe point dans ſa ſource des autres eſpeces de delires melancholiques, puiſque nous voyons ſouvent la manie degenerer en melancholie : voyez *l'obſ. de Riviere* tres digne d'eſtre remarquée ; c'eſt *la* 32. *des obſ. communiquées par Formi.* Sçavoir d'une manie rebelle à tous les *remedes*, & même à la *ſaignée de l'artere*, qui fut guerie par la *caſtration*, mais ſuivie d'un delire melancholique. D'un autre côté les mélancholiques triſtes & chagrins tombent quelquefois dans la manie, par conſequent toutes les eſpeces de melancholie & la manie, qui en eſt une, demãdent les *mêmes remedes* & la même cure.

Diſons donc que la manie eſt une eſpece de melancholie jointe à une fureur extreme, car comme on voit des melancholies jointes à la triſteſſe, d'autres jointes aux ris, d'autres à l'amour : de même on en peut voir de jointes à la colere ou à la fureur, ce qui fera la manie en queſtion.

Pour donner du jour à cecy conſiderons un homme ſain & dans ſon bon ſens, emporté neanmoins d'un excés de colere. Ou bien un homme yvre & ſaiſi de colere comme c'eſt la coûtume de ces ſortes de gens,

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 654 sur 801

arreſtons-nous particulierement à examiner les actions de ce celuy-cy,& nous y verrons une eſpece de manie naturelle. Que n'oſe-t'il point ? & que ne fait-il point? ſon corps eſt extraordinairement échauffé,& ſa temerité n'a point de bornes : Un pareil emportement de colere qui ſurvient à la melancholie par quelque cauſe que ce ſoit, ou par une irritation externe,ou par l'aſpect des aſtres,ou par l'effervescéce interne de la maſſe du ſang,fait un maniaque parfait.

Les melancholiques ont coutume d'étre chagrins & ſe mettent facilement en colere : Ce qui les rend prompts à battre,& fait aiſement degenerer la colere exceſſive en manie.

Comme il y a une eſpece d'ebullition contre nature dans la maſſe du ſang des gens en colere qui repand la chaleur dans tout leur corps,de même la maſſe du ſang des maniaques ſouffre une ebullition d'autant plus grande & vehemente qu'elle eſt groſſiere & épaiſſe,ce qui eſt demonſtré par le pouls & par la reſpiration. Car le pouls des maniaques eſt plein, frequent & aſſez grand,la reſpiration eſt frequente,haute & grande;quant au ſang *Lindanus* a remarqué que celuy qu'on tiroit par la ſaignée étoit extremement groſſier, épais, tres chaud & noir comme de l'encre; La maſſe du ſang des maniaques eſt épaiſſie par l'acide vitié,& venant à faire effervescence conçoit une chaleur bien plus grande que la maſſe du ſang ordinaire, échauffe le corps & le rend dur au froid. Les eſprits émeus alors avec un peu trop de violence, produiſent la hardieſſe comme elle eſt produite dans la colere. On derive vulgairement la manie de l'atrabile qui n'eſt rien autre choſe, ainſi que j'ay ſuppoſé dans les Inſtituts,qu'une acide vitié rendu âpre à force de fermenter,& volatiliſé en quelque maniere. A raiſon de cet acide vitié doüé d'une aigreur tres

aigüe l'humeur atrabilaire jetté à terre fait efferveſcence & boüillonne, ou fermente au lâgage des Anciens. Cet acide vitié des melancholiques & des maniaques eſt capable en faiſant efferveſcence de recevoir même plus d'acrimonie & de volatilité, & de monter à un degré plus étendu qu'on appelle bile.

LES CAUSES ELOIGNEES ſont preſque les mêmes que dans les autres affections melâcholiques, il y a neanmoins certains poiſons qui ont une vertu ſpeciale de produire la manie. La racine du *ſolanum furioſum dans une infuſion de vin*, cauſe un tel delire que celuy qui a bû de cette infuſion veut ſe jetter par la feneſtre : témoin *Bartholin liv.5. de la reſpiration, ch. 3. La ſemence de jouſquiame noir priſe en certaine doſe* cauſe une manie quereleuſe & outrageante, ſuivant le *même Autheur*. On dit que la *cervelle de chat mangée engendre la manie.*

Les *philtres ou potions amoureuſes* ſont les cauſes les plus puiſſantes de la manie, ſpecialement ceux qu'on prepare avec les *menſtrües des femmes*, au raport de *Petræus*. Ce qui eſt confirmé par *Borellus cent.1. obſ.65.* qui dit qu'un Theologien ayant mangé d'un *ragoût* où il y avoit du *ſang menſtrual meſlé avec du ſang de lievre*, tomba dans une ſi grande manie qu'il tua ſon propre pere.

Pluſieurs filles ont donné le même *philtre* avec le même effet. C'eſt pourquoy on doit s'en donner de garde: Les *perles preparées ſont le remede* de ce poiſon. Ce ſont là les termes de *Borellus*. La ſuppreſſion des evacuations ſolemnelles de ſang, comme des hemorrhoïdes ou des menſtrües, &c. donne la manie auſſi-bien que la melancholie, les ulceres fermés mal à propos, ſur tout les ulceres anciens font le meſme effet.

Les varices fermées produiſent pareillement la

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 656 sur 801

manie dont *l'hiſtoire Romaine* nous fournit un illuſtre exemple dans *Marius* qui devint maniaque par cette cauſe. *Hipocrate* au contraire *ſect.6. aphor.21.* aſſure que les varices & les hemorrhoïdes ſurvenant terminent la manie. L'hiſtoire raportée par *Foreſtus liv.10. obſ.24.* a lieu icy. C'eſt d'une fille qui devint maniaque par un ulcete à la jambe trop-toſt gueri & par la ſuppreſſion de ſes mois, laquelle fut rétablie par une *ſaignée du pied*, & par le retour de ſes mois, *Henr. de Héer obſ.14* parle de la manie d'une acouchée par un mal aux mamelles laquelle ceſſa dés qu'on eût ouvert les puſtules & vuidé le pus. La manie a coutume de ſuivre quelquefois les fievres ardêtes, la pleureſie & même l'epilepſie, *Henr. de Heer obſ. 3.* donne l'exemple d'une manie, enſuite d'une fievre.

QVANT AVX SIGNES, il eſt aiſé de connoître la manie, car les malades font & diſent des choſes abſurdes avec une eſpece de fureur, & de temerité, ils ſont mechants aux autres & à eux-mêmes, il attaquent des ongles & des dents comme les bêtes, & ils ſe tueroient eux mémes ſi on ne les en empêchoit pas, ils ſe pẽdroient ou ſe couperoient la gorge; de plus les maniaques ont des inſomnies tres opiniaſtres, & *Fernel* a vû un maniaque qui a été quatorze mois ſans dormir. Ajoutez la force extraordinaire, la dureté à ſouffrir le froid, &c. Les yeux de quelques-uns ſont rouges de ſang, hagards & de travers. Voila les ſignes de la manie.

Il eſt important de ſçavoir diſtinguer la manie des autres affections avec leſquelles elle a de l'affinité, elle differe de la phreneſie en ce que la manie eſt ſans fievre & ſans aucun ſigne du cerveau affecté; les maniaques ſont diſtingués des demoniaques avec qui on les confond ſouvent, en ce que les derniers font des choſes qui ſurpaſſent la puiſſance humaine &

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 657 sur 801

vomiſſent principalement des ferremens, des morceaux de bois, des animaux vivans, & telles autres choſes non accoutumées qui n'ont point été avalées, ce qui a coutume de venir de quelque ſortilege & enchantement.

POVR LE PROGNOSTIC, La manie eſt un mal fort long & de difficile gueriſon, quoy qu'elle ait des intervalles de quelques mois, ou de quelques années, elle revient avec ſa premiere cruauté & acompagne les malades juſqu'à la mort. Elle jette meſme de ſi fortes racines qu'elle paſſe par heredité des peres aux enfans, alors elle eſt incurable. La manie dans laquelle le malade rit & fait des actions ridicules, eſt plus douce & moins dangereuſe que celle qui eſt accompagnée de cruauté & d'audace. Si le ventre eſt libre, ſi les mois ou les hemorrhoïdes coulent naturellement, c'eſt un bon ſigne. La dyſenterie, ou l'hydropiſie, ou la fievre tierce, ou la fievre quarte qui ſurvient à la manie, la termine. Mais la dyſenterie eſt funeſte à cauſe de l'acrimonie extreme qui corrode les inteſtins.

LA CVRE conſiſte à faire en ſorte de calmer la fureur tant par la *ſaignée* que par de *forts vomitifs*, aprés quoy on donnera les *apropriés* joints avec les *ſomniferes*, en obſervant ce que nous avons dit ſur la melancholie.

Le fondement de la cure eſt dans les *vomitifs*. Les *Anciens & Hippocrate* noſtre maiſtre ſe ſervoient en ce cas fort heureuſement de *l'ellebore blanc*, parce qu'ils ſçavoient la maniere de le preparer, mais *Beckerus dans le traité, Le microcoſme hypochondriaque chapitre 23.* nous detourne d'employer ce remede en nous aſſurant qu'il a vû un maniaque mourir en convulſion par l'uſage d'une *decoction d'ellebore blanc*, ce qu'*Hipocrate* a obſervé de ſon temps qui dit

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 658 sur 801

dans ſes *aphoriſmes* que la convulſion cauſée par *l'ellebore* eſt mortelle.

Lindanus au contraire nous invite à avoir recours à *l'ellebore blanc* par ſa propre experience, puis qu'il a gueri un melancholique par l'uſage de *ce remede*, & qu'il proteſte qu'il ne connoît point de ſecours plus efficace que *l'ellebore blanc & l'oximel elleboré* pour guerir puiſſamment les maniaques en pouſſant par haut & par bas. Voicy l'hiſtoire de la cure qu'il fit comme il la raconte luy-même. J'ay eu dit-il, un jeune homme de 25. ans ſi maniaque qu'il ne ſuffiſoit pas pour le contenir de l'avoir enfermé dans ſa chambre, on avoit planté un gros pieu à terre à quoy il étoit attaché avec des chaînes par les pieds & par les mains, dans ſa fureur il ſoulevoit tout le plancher. La premiere fois que je le viſitay, je ne pûs luy rien faire, la ſeconde fois je fis en ſorte qu'il prit une *decoction ou infuſion d'ellebore juſqu'à une dragme dans du vin.* Il fut *purgé par haut & par bas* & cette premiere *purgation* le laſſa & le rendit plus doux: en cét etat je luy fis *tirer* [illegible] *eſque trente onces de ſang* qui étoit boüeux, noir, & horrible, ce qui fit paſſer ſa fureur, ſans que la raiſon luy revint. Le jour ſuivant qui étoit le quatriéme je luy *redonnay un vomitif d'ellebore*, & il rejetta pluſieurs diverſes choſes, le delire ceſſa entierement, le malade ſe plaignit du froid & s'alla coucher. Le lendemain je reïtere la *ſaignée* & fais preparer de *bons boüillons de poule & de chicorée.* Aprés quoy je luy donnay *un vomitif pour la troiſiéme fois du meſme ellebore juſqu'à demie dragme*, dont il vomit abondamment. L'eſprit n'étoit pas encore bien ferme ce qui m'obligea de luy donner une *decoction dans du vin faite au bain marie, de racine de polypode, de fougere, de ſcorſonnere, & de feüilles de chicorée & de bourrache en grande*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 659 sur 801

quantité, y ajoutant sur la fin une quantité suffisante de semence de pavot blanc, & trois dragmes d'ellebore blanc, il fut purgé trois ou quatre fois le jour par cette decoction, & fut bien gueri par cette methode.

J'ay rétabli, continüe cet Autheur, tous les autres maniaques que j'ay eû par ce *même remede* & entre autres une Dame de Leyde par un *vomitif d'ellebore* reïteré seulemẽt *deux fois*. Voicy la *preparatiõ de l'ellebore*.

℞ *Prenez demie dragme à une dragme de racine d'ellebore blanc, faites le cuire dans du vin jusqu'à ce qu'elle se ramollisse, quand la racine est cuite retirez-la, & jettez le vin, puis metez infuser la racine ainsi preparée dans d'autre vin durant la nuit sans la faire cuire, mais la laissant seulement dans du vin chaud, le matin on tire le vin sans expression ou par expression, suivant qu'on veut que le vin soit plus ou moins violent, la dose de ce vin est d'une dragme* laquelle operera suffisamment.

Les vomitifs d'antimoine sont usités en place de *l'ellebore, & l'eau benedicte* peut luy estre substituée, à ce que dit *Lindanus*, mais ces *vomitifs* sont trop foibles, & il vaut mieux s'en tenir à la *preparation de l'ellebore blanc* à l'imitation des Anciens pour deraciner la manie, qu'aux *vomitifs d'antimoine* qui sont trop doux. *L'infusion de rapure d'ongles humains* est plus *vomitive qu'aucun antimoine*. Si on veut *purger & vuider par en bas* on aura recours à *l'ellebore noir* & à *l'extrait melanagogue de Quercetanus qui en est preparé*, ou au *sirop d'ellebore noir*. A quoy on ajoutera toûjours pour aiguillon de *l'antimoine purgatif* ou du *mercure de vie laxatif*, *l'antimoine* étant, comme j'ay dit cy-dessus, le *purgatif* propre des melancholiques.

Des *fortes purgations* on passe à la *saignée* suivant la practique cy-dessus de *Lindanus*, car les *empiriques*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 660 sur 801

gueriſſent quelquefois les maniaques par les *ſaignées* ſeules. *Platerus liv.1. de ſes obſ. pag.*80. dit qu'une femme fut delivrée de la manie par un empirique qui *la ſaigna 70 fois* en une ſemaine ; Il y a une choſe ſur tout à obſerver dés le commencement de la manie, qui eſt de calmer le mouvement furieux des eſprits & l'efferveſcence furieuſe du ſang le plûtoſt que l'on pourra par *l'opium*. Car plus la maladie ſera vieille moins les *narcotiques* auront d'effet. On les donnera ſpecialement en forme liquide, & ſi on vient à bout de les faire dormir, il faut donner immediatement aprés un *fort vomitif* qui en operera beaucoup mieux. Toutes les fois, dit *Lindanus*, que j'ay pû *procurer le ſommeil* aux maniaques je n'en ay point manqué, autrement ils prennent peu de choſes ou rien. Il faut aller contre la mathode acoutumée, qui eſt de donner les plus *doux remedes* au commencement, car il faut commencer icy par les plus forts, parce que les eſprits ocupés ailleurs ſecondent à peine le *medicament* qui doit étre par cette raiſon fort & capable d'émouvoir. Pour ce qui regarde les *ſpecifiques*, ils sõt les mêmes que dans la melancholie, les principaux ſont le *tartre & le mars*, *le nitre & ſes preparatiõs*, ſpecialement le *nitre antimonié jetté dans de la biere*, ou le *nitre ſimplement purifié & mis dans la boiſſon ordinaire*. Le *remede le plus ſpecifique eſt le ſang arteriel de l'aſne, tiré au printemps proche des oreilles de l'animal, & receu ſur un linge net & tout neuf qu'on laiſſe ſecher. On prend la largeur de deux doigts de ce linge & de la longueur d'un doigt qu'on met infuſer dans du vin & de la biere pour teindre la liqueur. On la donne à boire au maniaque aprés avoir fait preceder les remedes neceſſaires, il ſuë abondamment* & il reçoit gueriſon parfaite, *une dragme de la poudre de ce ſang* produit le meſme effet. Aprés le *ſang d'âne*, il n'eſt rien de meilleur que *l'anagallis à fleur rouge*,

Quercetanus a fait des merveilles avec la *decoction de cette plante*, & *M. Michaël* à remis avec ſon *eſſence d'anagallis*, le fils d'un cordonnier, qui étoit maniaque & enchaiſné.

Quelques un nomment par cette raiſon *l'anagallis, l'herbe aux fous*, parce qu'elle eſt eſtimée cõtre la manie, & les ſortileges. *L'hypericum* ſuit *l'anagallis*, la *teinture d'hypericum de Mynſichtus* eſt éprouvée icy; la *fumeterre*, le *nymphea*, la *bourache*, la *meliſſe*, le *ceterach*, & toutes *leurs preparations*, la *poudre des bayes*, des *feuilles* & de la *racine du ſolanum à quatre feuilles*, ou *herbe à paris priſe 20. jours de ſuite juſqu'à demie cuillerée*, eſt en eſtime. Le *ſuc de polipode de cheſne mis en digeſtion au bain marie, puis clarifié & bû juſqu'à 4. ou 5. onces* eſt ordonné par *Bartholet ſur la reſpiration pag. 412*. Les *feuilles de boüis*, conviennent à la manie. Voyez *Hartmannus pract. chymiatr. chap. 4. §.4.* A l'égard des *narcotiques* chacun ſçait qu'il faut toûjours les meſler avec les *autres remedes*, ſpecialement avec les *preparations de l'anagallis, & de l'hypericum*. Les *pilules compoſées de l'huile de camphre*, & du *laudanum* ſont ſingulieres dans la cure de la melancholie, & de la manie, *l'eau d'anagallis, l'eau de bugloſſe, l'eau de ſemence de grenoüilles, interieurement*, le *petit lait, l'eſſence d'anagallis, l'eſſence de fumeterre, l'infuſion de fumeterre dans du petit lait, l'eſſence de ſaphran, l'eſſence d'hypericum*, la *teinture des coraux avec l'eſprit de cœur de cerf*, & toutes les autres *teintures des coraux* ſont d'une grande efficacité. *Riviere* dit dans *ſa practique* que la *mixtion ſuivante* eſt le *ſecret* d'une famille illuſtre, contre la manie.

℞ *Prenez une poignée de meliſſe, hachez la menu, & mettez la infuſer dans quatre onces d'eſprit de vin, ajoutez y demie dragme de perles preparées, la do-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 662 sur 801

ſe eſt de deux cuillerées chaque jour.

Le *camphre* ne cede à aucun *remede* & la *mixtion ſuivante de Paracelſe*, où il entre, eſt éprouvée.

℔ *Prenez une once d'huile de camphre, demie dragmé, ou une dragme d'huile de muſc, meſlez le tout, la doſe eſt de demie dragme*, elle eſt excellente, & confirmée par d'autres *Auteurs*, car *Prevotius* aſſure que *l'huile de camphre diſtilée, avec le bol & bue juſqu'à dix goutes calme* heureuſement pour quelques heures la fureur melancholique; ce n'eſt pas une veritable *huile*, & en y verſant de *l'eau le camphre* ſe ſepare. *Faber* fait la *mixtion* qui ſuit tres puiſſante contre la manie

℔ *Prenez demie dragme d'huile de camphre, dix grains d'eſſence de ſaturne, ſix grains d'eſſence de mars, meſlez le tout avec de l'eau commune, ou ſuivant Langius avec l'eau de ſemence de grenoüilles.* Le *camphre* eſt propre non ſeulement *interieurement*, pour guerir la manie, mais meſme *exterieurement*, ſi les malades veulent ſouffrir qu'on le leur *applique ſur la teſte. Hollier* ordonne qu'on *baſſine les tempes* du malades avec la *liqueur ſuivante*

℔ *Prenez deux onces & demie d'eſprit de vin, diſſolvez y demie dragme de camphre, mettez dedans un noüet de trois grains d'opium, & de quatre grains de muſc, enduiſez en les tempes, & faites ſentir de temps en temps le noüet, vous appaiſerez la fureur du maniaque, & il s'endormira.* La *mixtion de Penotus* eſt de ce genre, contre la manie & la phreneſie. *Cruſtus* en fait cas, on *l'applique aprés les remedes generaux.*

℔ *Prenez douze grains de muſc, vingt grains de camphre de l'eau de roſes rouges, avec un peu de ſantal rouge, meſlez le tout, trempez y un linge en double, & l'appliquez tiede ſur toutes les ſutures de la teſte, quand le linge ſera ſec retrempez le, & continuez ainſi du-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 663 sur 801

rant 24. heures,& le maniaque ſera delivré,à ce qu'ils diſent. *L'epitheme contre la manie de Rulandus*, eſt eſtimé par *Thonerus* comme un *remede éprouvé.*

℔ *Prenez cinq onces d'eau roſe, demie dragme d'opium, demi ſcrupule de ſaphran, meſlez le tout pour un epitheme.*

L'eau de ſemence de grenoüilles ſeroit meilleure que *l'eau roſe.* Le *ſuc ſeul d'ecreviſſes par expreſſion appliqué en forme d'epitheme*, ou les *ecreviſſes meſmes pilées & miſes ſur le front en forme de cataplaſme*, font des miracles dans la manie, quand les malades ſont d'humeur à les ſouffrir. La *joubarbe ou mouſſe des toits en decoction* eſt tres eſtimée pour *baſſiner & mettre ſur le front*, mais il faut l'appliquer avec precaution, & que la neceſſité ſoit preſſante. La *cervelles de jeunes chiens* eſt d'une grande recommendation, *Sennert liv. 1. de ſa pract. chap. de la manie, pag. 421.* raporte quelques exemples de manies gueries de cette ſorte. Voicy la *preparation de ce remede.*

℔ *Prenez les cervelles de pluſieurs petits chiens de 7. à 8. jours, faites les diſtiler, imbibez l'eau diſtilée avec du vitriol, & diſtilez le tout par une retorte, puis le rectifiez, la doſe eſt d'un ſcrupule*, j'en ay gueri quatre maniaques. La *liqueur de cerveau humain* peut eſtre ſubſtituée à celle de *cervelle de chien.* Enfin de *plonger ſubitement les malades dans de l'eau froide*, cela les retablit quelquefois : ainſi que les enragez. Témoin *Vanhelmont* §. 29. *au traité Demens Idea.*

Nous avons achevé les delires par les cauſes internes, examinons maintenant ceux qui dependent preſque toûjours des occaſions externes, qui ſont capables de determiner ſingulierement les eſprits animaux à bleſſer l'imagination, & à exciter des

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 664 sur 801

delires ſurprenans, & extraordinaires : La plus ordinaire de ces cauſes externes eſt la morſure des animaux enragés ſur tout des chiens, qui produit un delire nommé

La Rage.

La Rage. CEtte maladie change l'homme en beſte, & il n'a preſque plus rien d'humain. Mais il repreſente exactement les airs, & la nature de l'animal, dont il a été mordu. La rage canine eſt la plus conſiderable, il y a neanmoins d'autres animaux que les chiens qui ſont ſujet à la rage, ſçavoir les chats, les coqs, les chevaux, les loups, les mulets, &c. *Schenckius liv. 7. de ſes obſervations* écrit qu'un mulet enragé traverſant une riviere fut gueri pour avoir bû copieuſement. *Bartholin* fait mention de quelques bœufs devenus enragés par la morſure d'un chien enragé, *cent. 2. hiſt.89. le meſme cent. 5. hiſt.5.* parle de divers animaux enragés, ſpecialement d'un homme qui fut mordu par un coq enragé, & *cent.3. des epiſtres*, il écrit que des chevaux enragez furent gueris en nageant dans la mer. Nous devenons enragez non ſeulement par les morſures des beſtes qui le ſont, mais meſme par celles des hommes enragés, car ſuivant *Hildanus cent.1. obſ.84.* La morſure d'un homme enragé eſt maligne & facheuſe, & demande les meſmes remedes que la morſure d'un chien enragé. *Beckerus dans ſon Microcoſme Medical* a vû une hydrophobie ou rage par une morſure humaine : ſurquoy *Bartholin cent.2. hiſt.89* aporte un exemple remarquable d'une femme enragée qu'on baigna dans le Rhin, & qui vomit comme on la rapportoit dans un carroſſe, ſa fille de chambre

mourût cinq jours aprés pour avoir ſeulement regardé le vomiſſement. La morſure de tous les animaux en colere, meſme de l'homme eſt maligne & venimeuſe. *Celſe* l'a remarqué de ſon temps, & *Hildanus* le confirme *cent.* 1. *obſerv.* 86. Il ne s'enſuit pas pour cela que le venin conſiſte ſeulement dans l'idée de la fureur, ou dans la fureur de l'animal, puiſque nous voyons le contraire dans la vipere, mais cela ſoit dit en paſſant, & reprenons nôtre ſujet. Ce qui eſt remarquable dans la rage c'eſt que la plus legere bleſſure, ou le moindre attouchement de la bave, ou ſalive de l'animal enragé la donne à ſon temps. *Hildanus cent.* 1. *obſerv.* 86. écrit qu'un homme ayant receu un egratigneure de la patte d'un chat enragé, au poulce droit qui offençoit à peine l'epiderme, devint neanmoins enragé, & eût tous les ſimptomes qui accompagnent la morſure d'un chien enragé. Le meſme raporte au lieu cité, qu'une femme ayant eu ſa robe un peu dechirée par un chien enragé, & voulant la recoudre trois mois aprés, & ayant rompu le fil de ſon aiguille avec les dents en devint enragée. L'infuſion même d'un caillou mordu par un chien enragé, peut donner la rage à un homme au rapport de *Borellus cent.* 4 *obſerv.* 22. *Zacutus Luſitanus liv.* 3. *pract. admir. obſerv.* 86. fait mention d'une rage contractée pour avoir baiſé un chien enragé mort. Ce qu'il dit à *l'obſerv.* 83. eſt encore beaucoup plus ſurprenant, ſçavoir que certains hommes ayant été bleſſés avec une eſpée, dont on avoit tué huit ans auparavant un chien enragé, moururent enragés trois ans aprés avoir été bleſſés : tout le levain de la rage eſt malin & penetrant.

L'Hydrophobie.

LA SECONDE choſe qui eſt à remarquer dans la *rage*, c'eſt *l'hydrophobie*, ou l'horreur pour toutes

les choſes liquides, jointe à toute ſorte de rage de quelque cauſe qu'elle vienne. On doute neanmoins que cette affection vienne ſeulement des morſures des animaux enragés, dautant que pluſieurs *Auteurs* ont vû dans leurs *obſervations*, des hydrophobies par d'autres cauſes. Voyez *Borellus cent.3. obſ.* 38. *Salmuth cent.2. obſerv.* 52. qui a remarqué une hydrophobie dans une fievre maligne. Liſez auſſi *Codronchius chap.*10. *de l'hydrophobie. Sanchez dans ſes obſervations pag.*378. aporte deux exemples d'une hydrophobie ſans aucune morſure d'animaux enragez dans une fievre continuë; le malade ne pouvoit voir l'eau ny aucune boiſſon, ny meſme les boüillons ſans avoir des convulſions au col. Il reconnoiſſoit bien qu'il ne pouvoit vivre ſans boire, mais d'abord qu'on luy preſentoit le gobelet, un ſi grand friſſon & tremblement le ſaiſiſſoit, que tout ſon corps en trembloit avec des ſueurs & des convulſions. Il mourut le cinquiéme jour. L'autre exemple eſt ſemblable. Or dans ces hydrophobies ſans morſure d'aucun animal enragé, je doute qu'il n'y ait eu quelque choſe de la part de ces ſortes d'animaux qui ait precedé, car chacun ſçait que l'attouchemẽt ſeul d'un animal enragé dõne l'hydrophobie, quoy qu'elle ſoit ſouvent dix ans & plus ſans paroître, ce qui fait ſoupçonner s'il n'y a point eu quelque choſe dont on ne ſe ſoit point aperçeu, ainſi tous ces exemples ne perſuadent pas que l'hydrophobie n'eſt point le ſigne univoque de la rage.

La 3. choſe digne de remarque, c'eſt que le levain de la rage demeure caché pluſieurs années dans le corps ſans ſe faire connoître; ſçavoir deux ou trois ans: que dis-je; *Lindanus ſur Hartmannus*, aporte l'exemple d'une hydrophobie mortelle qui arriva treize ans apres la morſure du chien enragé.

4. Il s'engendre & on voit quelquefois de petits animaux dans la ſalive, ou l'urine des enragez ſemblables en eſpeces à ceux qui ont donné la rage. Les *anciens Arabes* ſur tout *Avicenna* & *Avenzoar* ont fait de leur temps cette remarque, il y a des modernes qui le nient, mais ils n'ont pas entierement raiſon, car il eſt certain qu'on a vû de ces petits animaux, quoy qu'ils ne ſe trouvent pas toujours.

Salmuth cent. 2. obſerv. 83. écrit qu'une femme ayant été morduë à la frange de ſa jupe par un chien enragé qui moüilla la frange avec ſa bave, elle étendit ſa jupe à l'air pour la faire ſecher, & que revenant quelques jours aprés elle trouva en place de la bave du chien des petits animaux qui avoient des teſtes de chiens.

5. Les animaux qui reçoivent la rage des autres, par exemple, un homme qui devient enragé par la morſure d'un chien, ou d'un chat enragé, imitent les actions des animaux, dont ils ont été mordus en aboyant comme les chiens, ou en egratignant comme les chats. *Borellus* en apporte un exemple ſingulier touchant un homme mordu par un chien enragé, qui tomba dans la rage ſubitement, & outre cela acquit un odorat ſi delicat, qu'il ſentoit de loin les amis qui le venoient voir.

LES CAUSES de la rage & de la tranſplantation des mœurs de l'animal offenſant, & l'offenſé, n'ont pû juſqu'à preſent eſtre expliquées clairement de perſonne.

Les *Auteurs des idées*, ſçavoir *Marcus*, *Marci* & *Vanhelmont* ſemblent avoir touché le plus prés du but, mais ils ne ſatisfont pas un eſprit amateur d'une Philoſophie nette & ſenſible, j'ay dit cy devant ce qu'il falloit penſer de ces ſortes d'idées, paſſons à la practique.

POVR CE QVI REGARDE LES SIGNES, pour connoître ſi le chien qui a mordu eſt enragé, & l'animal qui en a été mordu, quelques uns ordonnent de mettre des noix broyées ſur la playe, & de les y laiſſer durant quelques heures aprés quoy on les jette à un coq, ou à une poule, ſi le chien n'eſt point enragé, le coq ou la poule ne meurt point, ſi le chien eſt enragé, le coq meurt le lendemain. D'autres prennent du ſang de la playe, & en forment une pâte avec de la farine, ils la donnent à une poule, ſi elle meurt l'animal êtoit enragé. *Avicenna* conſeille de froter la playe avec une mie de pain, & de la jetter à un chien, s'il ne veut pas la ſentir, ny la manger, c'eſt ſigne de rage. Les chiens enragés ſont faciles à connoître, car ils ne veulent ny boire, ny manger. Ils ont certaine matiere viſqueuſe & ecumante à la gueule & aux narrines, ils ont les yeux de travers rouges & enflammés, ils ſe jettent ſur ceux qu'ils rencontrent, & mordent ceux qu'ils connoiſſent indifferemment, comme les inconnus, ils ſont maigres, ils vont la queüe entre les jambes, ils tirent la langue, qui eſt tantoſt rouge, tantoſt jaune ou noire, ils courent tant qu'ils peuvent ſans ſe detourner, & heurtent contre tout ce qui ſe trouvent en leur chemin : les autres chiens les craignent. Ceux qui ſont mordus des chiens enragés, ſont attaquez de la rage, ou incontinent, ou pluſieurs années aprés.

LES SIGNES de la rage commencée ſont l'inquietude & la colere ſans cauſe manifeſte. Si le malade ſe plaint d'être incommodé de l'air qui l'environne, de la peſanteur du corps, de la difficulté d'agir, & de divers empêchemens, s'il eſt ſolitaire, s'il murmure toûjours, & fuit la lumiere : s'il reſſent quelque chatoüillement picotement, ou douleur en la

la partie bleſſée, &c. quand la rage eſt parfaite les membres ſont diſtendus, & le corps allongé par une eſpece de convulſion, le viſage eſt enflammé, les malades ſont inquiets, ils ſuent, ils ont les yeux horribles, quelques-uns aboyent comme les chiens, & tordent la bouche. Si la rage vient d'un chien les malades mordent ceux qu'ils rencontrent; ſi c'eſt d'un chat ils egratignent. Enfin tous en general ont horreur des choſes liquides ou aqueuſes, & la vûe ſeule de quelque liqueur leur donne de grandes inquietudes, & meſme des convulſions.

La fievre eſt quelquefois jointe à la rage quelquefois non, quoyque *Palmarius* eſtime que la rage ne ſoit jamais ſans fievre.

LE PROGNOSTIC conſiſte en ce que les enragez reçoivent rarement gueriſon parfaite: le levain de la rage qui reſte long-temps dans le corps tuë à la fin, & ordinairement trois ou quatre jours aprés que l'hydrophobie a commencé: s'il eſt ſorti beaucoup de ſang de la playe, dés le commencement & ſi elle eſt bien traitée, on peut empêcher & prevenir l'hydrophobie. Mais ſi on a conſolidé la playe mal à propos, l'hydrophobie eſt neceſſairement à apprehender. Pour

LA CVRE elle regarde la rage qui commence, ou la playe receuë. A l'égard de la rage de quelque maniere que le poiſon ait été receu, ſoit qu'il ſoit encore recent, ſoit inveteré, & qu'il commence de produire la rage: il faut le chaſſer par des *ſudorifiques*, *appropriés*, le tirer hors de la playe le plutoſt qu'on pourra, & ne pas la *conſolider* trop promptement. Les *remedes internes* pour chaſſer le poiſon ſont les *alexipharmaques*, comme la *racine de gentiane*, la *racine de vincetoxicum*, *l'alyſſon*, la *rue*, *l'hypericum*, la *ſauge*, la *betoine*, le *chardon benit*, &c.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 670 sur 801

L'alyſſon de Galien ſurpaſſe tous les autres dans la morſure du chien enragé, de quelque maniere qu'on s'en ſerve. Voyez ſa deſcription dans *Tabernæmontanus.*

Renealmus met dans ſes *obſervations l'eſſence d'alyſſon*, dont il a gueri pluſieurs perſonnes morduës par des chiens enragez. La *poudre de Palmarius* contre la morſure des chiens enragez eſt compoſée de ces ſortes de *vegetaux.* La *deſcription* en eſt aſſez connuë, & ſe trouve dans tous les Auteurs. La *doſe eſt depuis une dragme, juſqu'à une dragme & demie, ou deux dragmes.* On *la donne dans un verre de vin, & le malade attend la ſueur.* L'uſage de cette *poudre*, a été éprouvé pareillement par *Timæus dans ſes epiſt. pag* 376.

La *ſemence du chardon de noſtre dame, juſqu'à deux dragmes priſes pluſieurs fois, en attendant enſuite la ſueur*, eſt recommandée comme *ſpecifique* par *Lindadanus ſur Hartmannus.*

La *racine de vincetoxicum bûe durant quarante jours, juſqu'à une dragme & demie par doſe dans de l'eau de chardon benit*, eſt eſtimée contre la morſure du chien enragé. Les *vehicules* propres pour prendre ces *poudres* ſont *l'eau de ſcordium, l'eau de chardon benit, l'eau de tormentille, l'eau theriacale, l'eau de galega*, &c. La *terre ſigillé*, la *terre de Lemnos*, ou plutoſt la *terre de ſaint Paul*, ou de *Malthe* ſont bonnes *interieurement* contre la morſure des chiens enragez, la *theriaque* eſt fort uſitée, la *doſe eſt d'une à deux dragmes.* La *theriaque diateſſaron* eſt preferable à toutes les *compoſitions antidotales*, dautant que tout ce qui y entre eſt *ſpecifique* contre la rage.

La *teinture bezoardique*, ou *miſtion ſimple*, eſt propoſée par *Hartmannus* comme éprouvée par luy meſme. *M. Michaël meſle en ce cas la teinture be-*

Zoardique avec l'eau ou *l'eſprit d'ecreviſſes*, avec quoy il chaſſoit heureuſement le poiſon de la rage. Les *écreviſſes ſont ſpecifiques*, principalement dans la morſure du chien enragé, elles étoient meſme en eſtime dés le temps de *Galien* contre la rage.

On prend des *écreviſſes aprés le lever de la canicule, quand le Soleil eſt dans le lion, on les calcine toutes vives, & la cendre ſe donne juſqu'à deux cuillerées, ou deux dragmes*, avec *une dragme de poudre de gentiane dans un verre de bon vin*. Nos *écreviſſes* ne ſont pas les meſmes dont les Anciens ſe ſervoient, mais elles ne ſont pourtant pas privées de la vertu qu'on attribuoit aux autres. Il eſt vray que les *cancres ronds de mer*, ou *gommares* ſont meilleurs, & c'eſt d'eux que les Anciens parlent. La *decoction de ces cancres* ou de nos *ecreviſſes de rivieres*, leur *ſuc ou l'eau diſtilée*, ſont admirables contre l'hydrophobie. *Heurnius* ſuit en cela les *Anciens*, & il ordonne la *poudre éprouvée* qui ſuit.

℞ *Prenez deux dragmes de racine de gentiane, trois dragmes d'ecreviſſes calcinées, demie dragme de terre ſigillée, pour une poudre; la doſe eſt d'une dragme dans une decoction d'ecreviſſe, à reïterer de temps en temps.* Autrement

℞ *Prenez de la poudre de gentiane & de mirrhe, une dragme de chacune, deux dragmes de poudre d'ecreviſſes, meſlez le tout avec du vin & le donnez à boire.*

La *racine de roſier ſauvage*, ou *cynorrhodon* eſt recommandée dés les premiers temps de la Medecine, il y a neanmoins des *Auteurs* qui preferent *l'eſprit ou l'eſſence des petits vers de la meſme plante*, dont nous avons parlé ailleurs.

Le *chien meſme enragé* fournit des *remedes* contre ſa bleſſure, ſon *ſang pulveriſé & pris durant trois*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 672 sur 801

jours delivre asſurement les hydrophobiques ſuivant *Palmarius*. Voicy un *remede de Stockerus* qui ne l'a jamais trompé, à ce qu'il dit, contre les morſures de toutes ſortes d'animaux enragez ou venimeux.

℞ *Prenez une dragme de gentiane pulveriſée avec une dragme de theriaque, meſlez le tout pour prendre trois jours de ſuite tous les matins à jeun, & ſans rien manger de cinq ou ſix heures aprés, pendant quoy le malade attend la ſueur*: on met en meſme temps de *l'ail*, de la *ruë*, & du *ſel pilé ſur la morſure*.

Il n'eſt rien de plus ſeur que de jetter les malades dans l'eau froide, *Vanhelmont* aſſure que ce *remede* eſt éprouvé, au traité *Demens Idea pag.* 278. §. 47. 48 & 49. l'experience de *Foreſtus* le confirme *liv.* 10. *obſervat.* 27. & 28. comme *Tulpius liv.* 1. *obſervat.* 20. & *Schenckius liv.* 7. *obſervat.* où il y a pluſieurs exemples de rages gueries pour avoir *plongé les malades dans l'eau froide. Il faut en les plongeant les laiſſer quelque temps dans l'eau* pour leur donner lieu d'apprehender de mourir & d'eſtre noyés; de cette manieres ils ſont gueris plus heureuſement. On demande ſi les *purgatifs* conviennent dans la rage? Je réponds qu'ils n'y conviennent pas d'eux meſmes, ou qu'ils y font peu de choſe, puiſque les *alexipharmaques & ſudorifiques appropriés* font tout ce qui eſt requis: neanmoins s'il y a long-temps que le malade a été mordu, & s'il n'eſt pas encore parfaitement enragé, mais ſeulement dans le commencement, dans ces cas la *purgation par en bas* eſt utile, témoin *Dioſcoride* qui a dit dés ſon temps que la *purgation* êtoit ſalutaire quand l'hydrophobie ne faiſoit que commencer. On ſçait par experience que pluſieurs ont été gueris pour avoir pris de *l'ellebore qui les a*

purgez puiſſamment, auſſi-toſt aprés avoir ſoutenu la premiere attaque de la rage. Ajoutez que pluſieurs chiens ayant avalé de *l'ellebore* qu'on leur donnoit dans quelque morceau de pain, ont été delivrez de la rage aprés avoir vomi. Aprés *l'ellebore*, *l'hiera* où entre la *coloquinte* paſſe pour un *purgatif* propre ici. *Palmarius* dit que pluſieurs païſans de ſa connoiſſance ont échappé de l'hydrophobie par des *remedes violents, qui les ont purgez puiſſamment par haut & par bas.*

Quant à la playe cauſée par la morſure de l'animal enragé, lors qu'elle eſt nouvelle il ne faut pas la guerir, mais la laiſſer ouverte autant qu'on pourra, en eſſuïant ſoigneuſement & en diligence ce qui ſera reſté de ſalive à la playe. Pour les ſecours Chirurgiques quand on les a negligez les premiers jours, ils ne ſervent plus de rien, ſçavoir lorſque le poiſon a penetré en dedans: il n'y a donc point de temps à perdre, & il faut *mettre d'abord ſur la playe du poil du chien enragé meſme, qui eſt le remede ſpecifique*, ſuivant *Paré & Schmuck dans ſes cures magicomagnetiques pag.* 38. *La theriaque avec le ſuc de rüe eſt bonne pour appliquer ſur la morſure du chien enragé.* Les *oignons* ne ſont pas moins ſalutaires.

Amatus Luſitanus a rétabli de la maniere qui ſuit un enfant de douze ans mordu par un chien enragé. Il fit venir d'abord le Chirurgien, & faire des *ſcarifications tres profondes, à la partie mordüe, qu'on lava de vin chaud en appliquant par deſſus cette emplaſtre.*

℞ *Prenez un oignon acre, une teſte d'ail, demie once de theriaque, demie once de levain, paitriſſez le tout enſemble pour appliquer ſur la partie, l'enfant fut gueri.*

Helidæus aprés la ſcarification applique ſur la morſure un oignon pilé avec du miel, ou en place de miel avec de la theriaque.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 674 sur 801

L'emplastre magnetique d'Angelus Sala, composée du magnes arsenical mise sur la morsure aprés les scarifications faites, & en avoir tiré le sang par une ventouse, est d'une grande utilité, il est bon de *laver les scarifications avec l'eau de scordium, & un peu de sel avant que d'y appliquer l'emplastre magnetique*: on peut ajouter à cette *emplastre une once ou deux d'ecrevisses calcinées*. Si *l'emplastre* excite trop de douleur ou l'inflammation, alors

℞ *Prenez de l'huile d'oignon, ajoutez y un peu de sucre de saturne, & enduisez la morsure.*

Le *remede le plus prompt* & le *plus salutaire* est de *brûler la partie affectée avec un fer rougi, ou cautere actuel*, c'est le plus court dans la morsure des animaux enragez. Voyez *Hildan. cent. 1. obs.* 97. Un certain empirique gueriſſoit toutes ces sortes de morsures par cette methode, lorsque la partie morduë le permettoit.

Le Tarentisme, ou morsure de la tarentole.

C'EST ICY le lieu de parler du venin de la tarentole & du delire, pour la musique que ce petit insecte cause. Mais comme plusieurs habiles hommes en ont écrit tres exactement, il suffit de vous les indiquer sans les copier icy, & vous dire inutilement ce que vous trouverez dans l'original. Voyez donc *Kirckerus dans son Musurgia magna, & dans son art magnetique; Schotus dans la magie naturelle partie 2. touchant l'oüie; Ferdinandus dans son hist. medic. Senguertus sur la tarentole*, &c. je passe cependant au

---

Delire erotique, ou fol amour.

Delire erotique.

C'EST une espece de melancholie contractée par un amour veritable mais excessif, car comme il y a des gens qui deviennent melancho-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 675 sur 801

liques de triſteſſe: de meſme il y en a qui le deviennent de trop d'amour comme j'ay déja inſinué cy-deſſus.

On remedie à ce fol amour par des *remedes moraux & medicaux*. Les premiers ſont les bonnes raiſons que la Philoſophie, & le bon ſens peuvent fournir pour detourner ces amoureux aveuglés de la perſonne qu'ils ayment ſi eperduement.

Les *remedes medicaux* ſont preſque les meſmes que dans les autres melancholies, qu'il faut diminuer ou changer ſuivant les circonſtances, dautant que ce ſont les paſſions qui prevalent icy.

LE PRINCIPAL DES SIGNES pour connoître le delire amoureux, c'eſt le pouls, par lequel j'ay déja dit qu'on connoiſſoit les paſſions. Mais on diſpute s'il y a un pouls amoureux, ou propre aux amans trop paſſionnés. Il y a une tres belle diſſertation ſur ce ſujet *tom. 1. avec trois autres diſſertations annexes.* Pour moy je nie qu'il y ait un pouls amoureux d'une eſpece diſtinguée des autres, tout ce que le pouls des amoureux a de plus, c'eſt qu'il eſt fort changeant, inegal, turbulent & dereglé. Si on parle au malade de la perſonne aimée, le pouls ſe change d'abord, il devient plus grand, plus viſte & plus violent: dés qu'on n'en parle plus, le pouls ſe cache, il ſe trouble & ſe deregle derechef. Enfin par ces changemens de pouls continués au nom de la perſonne aimée on peut parvenir à la connoiſſance de cette paſſion. Liſez *Foreſtus lib. 10. obſ 30.* *Galien* même a vû un ſemblable exemple dans ſon temps.

A cette occaſion examinons les moyens par leſquels l'amour d'une perſonne eſt determiné vers une autre, ce qu'on nomme

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 676 sur 801

Philtres.

IL y en a de vrais & de faux: les philtres faux ſont ceux que les vieilles femmes, ou les femmes debauchées donnent quelquefois, leſquels ſont ou contre nature ou magiques : ou s'ils ne ſont pas magiques du moins ils n'ont point la vertu des veritables *philtres*. Ordinairement ces ſortes de femmes compoſent leurs *philtres de leur ſang menſtrual & de ſang de lievre qui eſt un animal fecond & laſcif.* Les unes ſe ſervent d'un *morceau du nombril de l'enfant* qu'elles gardent ſoigneuſement aprés qu'il eſt tombé, les autres font leurs *philtres magnetiques avec la ſemence humaine*, les autres avec les *teſticules des animaux laſcifs qu'elles arroſent de la ſueur de l'homme à qui ont veut donner de l'amour.* Mais tous ces *philtres* ſont faux, ridicules, magiques & contre nature, plus capables d'inſpirer la folie, & la demence à ceux qui les reçoivent, que de l'amour. Que dis-je ces *philtres* cauſent quelquefois des ſimptomes dangereux & terribles, dont *Henr. de Héer obſ.* 13. nous donne un exemple ſurprenant.

Les *veritables philtres*, ſont ceux qui ſont capables d'exciter un veritable amour, & une inclination naturelle entre une perſonne & une autre, par l'interpoſition de quelque moyen naturel, & magnetique qui tranſplante l'affection & la rend mutuelle. Mais la queſtion eſt de ſçavoir s'il eſt de ces ſortes de *philtres* qui puiſſent effectivement attirer l'amour d'une perſonne ſur une autre. On dit ordinairement que non, mais c'eſt contre l'experience.

On ſçait que ſi un homme met un *morceau de pain ſous ſon aiſſeille pour l'empreigner de ſa ſueur & de la matiere de l'inſenſible tranſpiration*, & *le jette à un chien*, cét animal ne quittera jamais cét homme.

Hartmannus a eu un moineau à qui il avoit donné un *philtre* tiré des *vegetaux*, cét *oiſeau* ne le quitta jamais, depuis il reſtoit avec luy dans ſon cabinet, & il voloit pour le ſuivre quand il viſitoit ſes malades.

Vanhelmont dans ſon traité de la cure magnetique des playes, dit qu'ayant tenu *certaine herbe* dans ſa main durant quelque temps, & pris en ſuite de la meſme main le pied d'un petit chien, cet animal quitta ſon premier maiſtre & ſuivit *Vanhelmont* par tout.

Il y a deux *plantes aſſez communes* qui ſe trouvent par tout, ſi on prend l'une ou l'autre n'importe laquelle, ſi on la tient dans la main juſqu'à ce qu'elle s'échauffe, car cette condition eſt neceſſaire : ſi alors on jette cette herbe pour prendre de la main qui l'a échauffée, la main d'une fille juſqu'à ce qu'elle s'échauffe pareillement, on liera avec elle un amour mutuel, qui durera quatre ou cinq jours, avec beaucoup de violence.

Ces exemples demonſtrent indubitablement que la conciliation d'un amour mutuel eſt poſſible. Cecy eſt confirmé par l'exemple des ſimpathies que certains animaux ont entre eux ; par les cures magnetiques des maladies qui ſont tranſplantées d'un animal dans un autre par la gueriſon du premier, d'abord que le mal a paſſé au ſecond. Par exemple, pour la jauniſſe.

On fait certains *gaſteaux avec l'urine du malade &*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 678 sur 801

de la farine, on les donne à un chien ou à un chat, & le malade perd sa jauniſſe, ce qui eſt tres veritable. Je ne dis rien de l'atrophie qu'on guerit par le moyen *d'un œuf*, ny de la cure de la goute par transplantation a un *cheſne*, &c. Toutes ces choſes font voir la correſpondance que le tout entretient avec ſes parties ſeparées. On ſçait la ſimpathie qui eſt entre ceux d'un meſme ſang, de deux freres dont l'un eſt en Allemagne, l'autre en France; ſi l'un à la petite verole, l'autre la prendra en meſme temps. On a vû deux jumeaux avoir en même temps la même petite verole, quoyque l'un fut à Leipſic & l'autre à Vvirtemberg. *Borellus cent. 2 obſervation* 47. dit qu'une fille ſouffroit des tourmens & des douleurs épouvantables aux articles à la meſme heure qu'on rompoit ſon pere ſur la roüe en un lieu fort éloigné. Il ajoute qu'une femme reſſentit une douleur tres vive au front au même moment que ſon mary étoit frapé d'un coup de mouſquet. *Bartholin cent. 6. de ſes obſervations* aſſure qu'un certain mary avoit des tranchées furieuſes dans les inteſtins toutes les fois que ſa femme étoit dans le travail d'enfant. Il eſt donc des *philtres* veritables & determinez.

La queſtion eſt de ſçavoir la maniere dont les *philtres* ſe font, & dont ils operent. *Vanhelmont* eſt icy noſtre maiſtre, il dit au lieu cité, que les *philtres* demandent une confermentation de *mumie* pour attirer l'amour à un certain objet: il rend par là la raiſon pourquoy l'attouchement d'une *herbe échaufée* tranſplante l'amour à un homme ou à une brute; parce, dit-il, que la chaleur qui échaufe *l'herbe* n'étant pas ſeule mais animée par les emanations des eſprits naturels determine *l'herbe* vers ſoy & ſe l'identifie, & ayant receu ce ferment elle attire magnetiquement l'eſprit de l'autre obj t, &

le force d'aimer, ou de prendre un mouvement amoureux.

Voila le nerf de toute la transplantation & de la cure magnetique, & le fondement veritable des *philtres*.

Il ajoute qu'il se doit faire une confermentation de *mumie* : Il entend par *mumie* l'esprit implanté, sur tout dans les cadavres, d'où les esprits influants se sont dissipés & envolés. Dans les sujets vivans l'esprit influant est pareillement quelquefois nommé *mumie*, & il peut servir pour la transplantation pourvû qu'il soit attiré & determiné par un tiers, par exemple par une *plante* qui le porte d'un sujet à un autre, où étant il se marie & se joint étroitement avec la *mumie* ou esprit tant implanté qu'influant de ce nouveau sujet. De cette union ou mariage il naist une inclination mutuelle entre ces deux sujets ; la distance n'empeschant pas la *mumie* magnetique d'agir mutuellement. C'est de cette source que les curations magnetiques & les semblables miracles de la nature doivent estre tirés & expliqués.

Ces *philtres* veritables ne doivent point estre interrompus lors qu'ils tendent à l'honnesteté & à l'amour, mais comme il arrive souvent qu'au lieu d'un vray *philtre* on en donne un faux pour concilier de l'amour par magie, & par des enchantemens illicites : il est necessaire qu'un Medecin sçache remedier aux simptomes fâcheux qui s'en ensuivent tres souvent.

POUR LES SIGNES, il n'y en a point de certains pour distinguer les *philtres* faux des veritables, par consequent il faut bien examiner toutes les circonstances qui ont precedé le mal. Quelquefois les malades se trouvent mal aprés avoir pris quelque chose de potable ou de mangeable. Ils soupçonnent

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 680 sur 801

quelquefois certaine perſonne de les avoir charmés, & ils ſe plaignent principalement du deſordre de l'eſtomac & de l'eſprit.

C'eſt une choſe étonnante que la paſſion amoureuſe cauſée par un *philtre* revienne periodiquement, comme *Agricola* en a vû un exemple dans ſon *commentaire ſur Poppius touchant l'antimoine*, lequel avoit des paroxiſmes reglés toutes les pleines Lunes, & duroit ſix jours de ſuite. Le *Docteur Langius* a gueri un jeûne homme de ce pays icy qui ayant mangé & reçû à 4. heures aprés midy la *moitié d'un citron* d'une certaine femme peu diſtinguée, ſe ſentoit tous les jours à la meſme heure & une heure durant embraſé d'un amour ſi empreſſé pour cette femme qu'il couroit de coſté & d'autres avec une grande envie de l'embraſſer. Comme il ne pouvoit ſatisfaire ſon envie à cauſe de l'abſence de cette femme, ſon mal empiroit tous les jours à la meſme heure & il tomba dans un pitoyable état dont il fut gueri comme nous dirons cy aprés. Dans

LA CVRE le Medecin doit travailler avant toutes choſes à connoître la cauſe materielle qui a été employée dans le *philtre*, ſçavoir ſi l'amour a ſeulement été inſpiré par des moyens magiques illicites, ou par le *ſang menſtrual*, par la *ſemence*, par *l'urine* ou par les *excremens du ventre*, &c. Si c'eſt par la magie on aura recours aux *remedes apropriés contre les enchantemens*, & les maladies des ſortileges; ſi c'eſt par quelqu'un des *excremens* cy-deſſus, aprés les *remedes generaux* & les *vomitifs*, on donnera les *remedes apropriés aux autres philtres* en y ajoutant toûjours le *ſpecifique* contre la matiere qui a été receüe.

On commencera, comme j'ay dit, par les *remedes generaux*, & principalement par les *vomitifs tirés de*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 681 sur 801

l'antimoine, qui ſeront ſuivis des *ſpecifiques* tant *antimoniaux*, que non *antimoniaux* meſlez enſemble: on y ajoutera par exemple la *teinture d'azur*, *ou le ſang d'âne*, &c.

Enfin aprés les *remedes generaux les ſudorifiques* apropriés ſont d'une extreme neceſſité & efficacité.

Les *remedes generaux* qui conviennent le mieux icy ſont *l'infuſion de verre d'antimoine*, *l'eau benedicte*, *l'or de vie*, *de Keglerus*, *l'antimoine de vie en ſubſtance*, &c. Le *Docteur Langius* delivra le jeûne homme cy-deſſus par un *vomitif compoſé de beurre d'antimoine avec le ſoleil lunaire*, ou du *mercure de vie avec le ſoleil lunaire*. La premiere doſe luy fit rejetter beaucoup de choſes ſans ſoulagement, le troiſiéme jour on luy donna le *meſme vomitif* un peu avant le temps du paroxiſme, qui luy fit rendre par haut & par bas beaucoup de matiere tres puante & tres noire. Le jeûne homme recouvra ſa premiere ſanté par ces deux *vomitifs*. Un jeûne homme de Saxe devenoit ſi tranſporté par certains intervalles qu'il s'enfuïoit de la maiſon comme un fou. On ſoupçonna d'abord quelque *philtre*, & on luy donna *cinq grains de mercure de vie* qui le vuiderent par haut & par bas ſans le guerir parfaitement, le lendemain on luy fit prendre de la *theriaque avec une dragme de poudre de ſerpens dans de l'eau de chardon benit*. Il luy ſurvint une ſueur copieuſe qui diſſipa le mal entierement. *L'huile de ſureau compoſée des pepins* paſſe pour un *excellent vomitif* contre les *philtres*, *la doſe eſt d'une dragme à une dragme & demie*. *L'urine de cheval buë* chaſſe les *philtres* par haut & par bas. *Salmuth cent.* 1. *obſervation* 70. fait l'hiſtoire d'un *philtre* qui engendra des grenoüilles & des ſerpens dans

le corps de celuy qui l'avoit pris, ce *philtre* ceſſa par *l'urine de cheval* qui eſt efficace dans ces ſortes de cas.

Aprés avoir donné les *remedes generaux* cy-deſſus, on viendra aux apropriés, qui ſont le *creſſon d'eau*, *ſon ſuc* eſt eſtimé contre les *philtres* & *ſon eau eſt le vehicule* ordinaire des *remedes* contre les *philtres*. *La mixtion ſimple* ou la *teinture bezoardique* convient icy, & eſt recommandée par *Hartmannus* comme un *ſudorifique* aproprié.

L'eſprit, *la poudre* & toutes les *autres preparations de l'arriere-faix* ſont les *remedes* les plus éprouvés. La *doſe de la poudre eſt d'une dragme à une dragme & demie*, avec *l'eſprit theriacal*, *la doſe de l'eſprit d'arriere-faix* eſt de *demie dragme à une*. Celuy-cy reüſſit toûjours. Remarquez que la *poudre d'arriere-faix* ne dure pas plus d'une année, au bout de laquelle elle engendre beaucoup de petits vers, ainſi il faut la renouveller tous les ans. Pour *l'eſprit* étant preparé par la *fermentation* ou par la *putrefaction* il dure long-temps.

L'eſprit *theriacal camphré*, *l'extrait theriacal*, *l'hypericum*, *l'anagallis*, & toutes ſes *preparations*, *les bayes de l'herbe à paris pulveriſées*, *juſqu'à une dragme*, *les coraux*, *leurs teintures*, *la terre ſigillée de ſtriga*, *l'ecume de l'or* ſont bons pour chaſſer les *philtres* au commencement. Mais quand ils ſe ſont repandus dans le corps, il faut les pouſſer par la *ſueur*. *La decoction de l'ecorce du milieu du ſureau dans du petit lait de chevre priſe ſoir & matin durant quelques-jours pouſſe le philtre*, engendré meſme depuis trois ans par quelque matiere nuiſible, témon *Blochuviſius dans l'anatomie du ſureau*, *l'eſſence de mumie humaine*, *l'eſſence de ſerpens*, & toutes les *preparations de la ſubſtance humaine* ou des *ſerpens*

ſont eſtimées dans les *philtres*, *le calcul humain pulveriſé donné dans de l'eau de creſſon* guerit les *philtres* & la melancholie erotique en pouſſant par les urines. Voyez en un exemple dans *Henry de Heer obſerv.* 13.

L'Electuaire d'Hartmannus dans ſa practique chapitre 7. §. 13. eſt d'une experience ſinguliere contre les *philtres* : il a reuſſi heureuſement à *Monſieur Michaël* qui en a rétablit un étudiant fort affligé. *Prævotius* donne les *bayes de lierre* lors qu'elles blanchiſſent *juſqu'à une dragme dans du vin ou une decoction de pois.*

Que ſi le *philtre* va juſqu'à la *manie*, alors le *naſturce aquatique*, dont j'ay parlé, eſt le vray *remede*. Il y a des Autheurs qui aſſurent, comme *Salmuth* dans *ſes cures magico-magnetiques page* 72 qu'il n'eſt rien de plus aſſuré contre la manie par un *philtre* que de prendre des *ſouliers neufs, de courir tant qu'on peut juſqu'à ce que les ſouliers ſoient échaufées par la ſueur des pieds, & de boire enſuite dedans.*

Si la matiere du *philtre* a été le ſang *menſtrual* avec le *ſang de lievre*, *les perles preparées* ſeront le veritable *remede*. Voyez *Borellus cent.* 1. *obſervation* 63.

Voicy ce qu'une perſonne digne de foy ma raconté. Un homme mangea ſans le ſçavoir un peu de *ſang menſtrual* que ſa femme luy ſervit à ſon inſceu pour ſe faire aimer de luy. Au bout de trois jours tout ſon corps s'enfla, & chaque partie en particulier. On luy donna pour le guerir, de la *poudre de chardon benit, & de la theriaque parties égales de chacune, dans de l'eau de chardon benit : on luy appliqua outre cela ſur le nombril, la moitié d'un pain chaud, creuſé & rempli de the-*

riaque, & de poudre de chardon benit. La sueur vient, & la tumeur s'abaisse, le *pain* qu'on retira étoit livide & bleu, il survient une legere diarrhée, & le malade fut parfaitement gueri.

J'ay dit que les *philtres* engendroient quelquefois des grenoüilles, & des lesards, ce qui n'est pas rare: ils engendrent mesme tres souvent des vers. *Salmuth* en cite un bel exemple *liv. 2 observation*, d'un homme qui ayant avalé un *philtre*, vomissoit plusieurs fois l'année des vermisseaux, & d'autres animaux vivans.

Graces à Dieu, nous avons achevé toutes les maladies qui affligent les trois ventres, mais pour la bonne mesure je vais vous donner en forme d'apendix la practique qui concerne deux *maladies fort compliquées qui feront nostre*

DERNIER CHAPITRE.

Du mal Hipochondriaque, & du Scorbut.

L'*AFFECTION*, ou le mal hypochondriaque est une maladie fort commune, qui n'a point de nom particulier, à cause de la diversité de ses simptomes. Son plus haut degré se nomme *le scorbut*, & dautant que les simptomes regnent ordinairement dans la region des hypochondres, & dans les deux regions epigastriques, on la nomme pour cette raison, le mal hypochondriaque. Les chymiques l'appellent le tartre des hypochondres eû égard à la cause morbifique. Le nom de *scorbut*, qui est, comme j'ay dit, le plus haut degré du mal hypochondriaque, est

eſt originellement Allemand, ou bas Saxon, qui a été receu en Medecine & latiniſé, à cauſe que pluſieurs Autheurs diſputent entre-eux, ſi cette maladie a été connüe des Anciens.

Il y en a qui pretendent qu'elle ſoit deſcrite dans *Hipocrate* ſous le nom, *de groſſe rate*, d'autres veulent que ce ſoit le *ſtomacacé*, *& le ſcelotyrbé de Pline* qui regnoit en ſon temps dans l'armée d'Allemagne. Mais c'eſt un procés bien inutile, car qu'importe que cette maladie ait été connüe aux Anciens ou non.

Je ſuis neanmoins perſuadé qu'elle leur étoit bien connüe, mais qu'elle êtoit acompagnée de plus legers ſimptomes : comme on augmente la peine à proportion du crime, de meſme à meſure que la debauche & le mépris du bon regime croiſſent, les maladies regnent avec plus de fureur qu'elles ne faiſoient dans les premiers temps, & par cette raiſon les deſcriptions des Anciens ſont plus douces que les noſtres, quoy que les maladies ſoient les meſmes.

Dautant que comme j'ay dêja dit le mal hypochondriaque & le ſcorbut ſon fils, ſont des affections fort compliquées, qui bleſſent preſque toutes les actions diverſement ſuivant la diverſité des ſujets, de là ſont venus tous les procés ſur la partie eſſentiellement affectée dans le mal hypochondriaque. Les uns diſent qu'il n'y a point de partie determinée, les autres accuſent les vaiſſeaux meſeraïques, les autres l'intemperie chaude & ſeche des inteſtins, les autres font nicher cette maladie & le ſcorbut dans la rate vitiée par quelque intemperie ou par quelque obſtruction. Il y en a d'aſſez phantaſques pour placer ces affections dans l'eſpace vuide d'entre l'eſtomac & le diaphragme, où ils

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 686 sur 801

diſent que les vens s'engendrent, de ce nombre eſt *Levinus Fiſcher* qui a fait un traité particulier du ſiege & du foyer du mal hypochondriaque, qu'il eſtablit, fondé ſur *l'aphoriſme 54. ſect. 7.* dans la cavité cy-deſſus, qui s'emplit comme il pretend de pluſieurs ordures qui s'y ramaſſent du foye, de la rate & de quelque autre viſcere de l'abdomen. Par cette raiſon il dit qu'on reſſent à cet endroit les ſimptomes qui dependent des vens, les groüillemens & les murmures. Suivant cette hypotheſe il fait conſiſter la cure de ce mal dans l'uſage legitime des diuretiques. Mais il ne faut que conſiderer en paſſant les differens ſimptomes des hypochondriaques pour voir que cette opinion tombe d'elle-meſme. Car comment comprendre que les ordures ramaſſées & arreſtées dans la cavité en queſtion puiſſent affliger & tourmenter tout le corps avec tant de diverſité. *Sennert livre 3. pract. du mal hypochondriaque page 518. & 520.* panche de ce coſté.

Je m'étonne que les Autheurs ne puiſſent s'acorder ſur une choſe ſi claire. Car il ſuffit d'avoir examiné un hypochondriaque ou commençant ou confirmé, d'avoir conſideré ſes ſimptomes, & eu ſoin de la cure pour toucher la racine du mal avec le doigt, & connoître qu'elle conſiſte uniquement & toujours dans l'eſtomac, ſpecialement dans le vice de ſon ſuc fermentatif qui ne digere pas bien les alimens comme il eſt requis, ce qui deprave & corrompt le chyle, la maſſe du ſang, la limph & les autres humeurs qui font agir la machine de noſtre corps. *Hochſteterus* ſoutient vigoureuſement ce ſentiment dans la *decade 5. de ſes obſervations. Highmorus dans le traité du mal hypochondriaque & de la paſſion hyſterique*, dit que l'eſtomaç

eſt la partie eſſentiellement affligée, quoy qu'il batiſſe ſon opinion ſur d'autres principes. *Lindanus* dit expreſſement, que la crudité acide du ventricule peche principalement, que le mal hypochondriaque & la melancholie hypochondriaque tire de là leur Origine, & que ces paſſions n'arrivent jamais, que la crudité de l'eſtomac n'ait precedé, ce qu'il eſt vray de dire pareillement du ſcorbut, qui ſe fait voir, outre l'eſtomac, dans le ſang, & ſpecialement dans la limphe. Pour donner du jour à tout cecy examinons les ſimptomes qui compoſent tous enſemble cette maladie.

Le ventricule eſt affecté dans tous, & travaillé d'une apepſie ou indigeſtion, & en meſme temps d'un apetit extreme, & preſque d'une faim canine. Les malades reſſentent aprés les repas, des douleurs de compreſſion à l'eſtomac, & les acides les incommodent plus que toutes autres choſes, tant à jeun qu'aprés le repas. Ils ſont ſujets à beaucoup de rots pour la pluſpart acides. L'abdomen s'enfle ſouvent, les murmures & les groüillemens ſont frequens, & les vents ne manquent jamais d'y exercer leur tyrannie, ſur tout dans l'hypochondre gauche, où en preſſant de la main on entend certain flotement & certain bruit cauſé par les vens renfermés dans le colon qui eſt retreſſi & courbé en cette partie là, ce qui cauſe des dechiremens, des diſtenſions, & des picotemens tres ſenſibles, que le vulgaire attribuë fauſſement à la rate; quelquefois les fluctuations de l'abdomen, du meſentere & de ſemblables autres parties s'y joignent. Ajoutez la conſtipation opiniaſtre du ventre, car de cent hypochondriaques à peine en trouverez-vous deux qui aillent tous les jours une fois au baſſin. Que ſi le ventres va au bout de trois ou quatre jours, ou na-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 688 sur 801

turellement ou par art, les ſelles ſont dures, en petite quantité, noires, avec beaucoup d'efforts, & ſouvent beaucoup de douleur. Dans les vomiſſements qui ſont aſſez frequens ſoit par art, ſoit naturellement, on rejette des matieres aqueuſes ſouvent viſqueuſes, & pituiteuſes mais toûjours acides, de ſorte qu'elles agacent meſme les dens, & corrodent les baſſins de cuivre en verdet, à moins que dans l'effort du vomiſſement il ne s'y meſle quelque choſe de la bile de la veſicule du fiel qui tempere l'acide, & repreſente au gouſt quelque eſpece d'amertume. Les douleurs du ventricule s'y trouvent quelquefois, leſquelles s'eſtendent juſqu'au dos vers la ſituation de l'orifice ſuperieur, que les ignorans prennent pour des douleurs nephretiques. Ces douleurs ſe font ſentir particulierement aprés le repas, & ne s'appaiſent preſque point qu'aprés avoir revomi tout ce qui a été avalé, les inflammations, les chaleurs des hypochondres, la rougeur du viſage & des joües, les ardeurs vagues tantoſt plus, tantoſt moins violentes tourmentent les malades. Les joües ſont vermeilles principalement demie heure aprés le repas, & meſme aprés un ſeul verre de vin. Les douleurs de la colique, & de la paſſion iliaque ſont frequentes & tres cruelles, il ſemble que l'abdomen ſoit en convulſion & le nombril eſt comme retiré en dedans. Les inquietudes ſans cauſe manifeſte, les fortes palpitations du cœur, les difficultés de reſpirer incommodent fort les hypochondriaques. La difficulté de reſpirer vient du jeu du diaphragme interrompu, & de ce qu'il ne peut s'étendre en enbas & empeſche par conſequent la dilatation du thorax. Voulant reſpirer ils trouvent des empêchemens dans l'abdomen & dans les hypochon-

dres, qui excitent une douleur avec pesanteur & tension. Lors qu'ils taschent de dilater la poitrine, les obstacles des hypocondres leur representent l'abdomen serré d'une espece de ceinture, specialement la nuit quand ils dorment sur le dos, ce qui les éveille. Les tumeurs de la rate sont assez ordinaires quand le mal est confirmé & sont les effets morbifiques non pas les causes de la maladie, ainsi que quelques-uns pretendent mal à propos, puis qu'on a trouvé la rate saine & entiere dans plusieurs tant hypochondriaques que scorbutiques, tesmoin *Horstius livre 9. observation 4* Les obstructions & les scirrhes opiniâtres du foye surviennent pareillement, & il se fait des pulsations facheuses aux hypochondres, à la region du dos qui repond au pancreas, & mesme dans des parties où il n'y a point naturellement de pulsation. Dans le progrés du mal les vertiges sont frequens sur tout à jeun. Mais ils s'appaisent d'abord qu'on a pris un petit morceau de pain. Les cephalalgies regnent avec les inquietudes, les terreurs, la tristesse, le chagrin sans cause manifeste, & enfin la melancholie nommée hypochondriaque, du nom de son foyer; accompagnée de songes turbulens & terribles, le pouls est changeant, inégal, quelquefois intermittent, & quand le mal est confirmé il n'est pas un moment le mesme, specialement dans le paroxisme. Quoy que les simptomes de l'estomac & des hypochondres ou plûtost des intestins n'ayent point de relache, le mal inveteré ne laisse pas d'avoir ses paroxismes & ses redoublemens rarement reglés, & vagues pour l'ordinaire: les passions du cœur, les affections de la teste & des sens se mettent aussi sur les

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 690 sur 801

rangs Quelques hommes ſouffrent les meſmes accidens que les femmes hyſteriques, & ils diſent qu'ils ſentent monter des fumées de l'abdomen au cœur & à la teſte à quoy les paroxiſmes ſuccedent. J'ay expliqué ces fumées ſur l'épilepſie.

L'urine eſt tantoſt cruë & tenüe, tantoſt trouble pâle & groſſiere, avec un ſediment ſemblable à la poudre de briques, principalement quand le mal degenere en ſcorbut. Lors que les urines claires & tenües deviennent craſſes & troubles, noiratres & avec beaucoup de ſediment par l'uſage des medicamens, c'eſt une marque que leur operation eſt bonne.

Tous ces ſimptomes compliqués qui ſe trouvent les-uns dans un ſujet, les autres dans un autre, s'expliquent facilement, par la digeſtion vitiée, & la crudité acide de l'eſtomac pourvû qu'on faſſe reflexion à ce que nous avons dit ailleurs de ces ſortes d'affections.

La juriſdiction du ventricule s'étend ſur tout le corps. Dans la theorie on doit avoir égard à luy; Et il n'eſt pas d'une moindre conſideration dans une practique legitime.

L'action bleſſée du ventricule, c'eſt à dire la digeſtion par le vice du ſuc fermentatif trop acide & trop peu volatile, à raiſon de quoy il digere moins qu'il n'a d'appetit, eſt la premiere cauſe de tout le mal hypochondriaque; dautant que le levain trop acide diſſout à la verité promptement les alimens, par ſon acidité augmentée quant à ſa vertu diſſolutive, mais il ne les fermente & ne les volatiliſe pas aſſez aprés les avoir diſſouts, parce que ſa vertu fermentative & volatile eſt diminüée. Par conſequent

les alimens reſtent dans l'eſtomac en forme d'une paſte acide & venteuſe, au lieu de ſe changer en un chyle ſalé volatile, de là naiſſent les rots acides, les enfleures d'eſtomac, ſes douleurs avec peſanteur, & le vomiſſement d'une maſſe viſqueuſe extraordinairement acide. Enfin cette paſte acide tombant de l'eſtomac & rencontrant le ferment de la bile, elle conçoit une efferveſcence vitiée, & produit une grande abondance de vens, car comme j'ay demonſtré ailleurs les vents s'engendrent de l'acide qui fait une efferveſcence vitiée dans une matiere viſqueuſe. Si le ſujet eſt un peu gras, les ebullitions de bile, ou les inflammations ſubites ſe repandent de l'hypochondre droit dans tout le corps, ſimptomes qu'on attribüe fauſſement à la chaleur du foye.

*Cette ſource continüelle de vens entretient les bruits & les groüillemens continüellement, les féces de cette maſſe eſtant pareillement viſqueuſes, s'attachent aux cellules du colon, & excitent par l'acide dont elles ſont empreignées les douleurs opiniaſtres & les picotemens, qu'on rejette pour l'ordinaire ſur la pituite cryſtaliſée. Par cette raiſon les malades ſe plaignent des obſtructions qu'ils ſentent dans l'abdomen, & monſtrant l'endroit ils marquent juſtement la ſituation du colon là ou il ſe couche ſous l'eſtomac pour tirer à gauche. Cette meſme matiere viſqueuſe & acide retenüe dans les cellules du colon rend le ventre conſtipé & difficile à lâcher; ce qui paſſe de ce chyle vitié par les colatoires des inteſtins étant porté à la maſſe du ſang, en corrompt la conſtitution par ſon acide contre nature, & d'autant que cet acide eſt dans un ſujet ou vehicule viſqueux, la maſſe du ſang en devient craſſe, épaiſſe & de difficile fermentation. C'eſt là l'origine des

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 692 sur 801

inquietudes de poitrine, des palpitations du cœur & de ſemblables ſimptomes. Lors que le ſang en cét état ſe philtre par les viſceres, ſpecialement par la rate & par le foye s'il s'arreſte un peu de ce chyle vitié confondu avec le ſang dans leurs parenchymes, il s'y coagulera par ſon acide, & engendrera des obſtructions & des ſcirrhes. La maſſe du ſang ainſi vitiée dans ſa conſtitution ou diminüée dans la fermentation, ne peut aſſez ſe ſpiritualiſer, & doit par conſequent produire des eſprits trop peu volatiles & trop peu ſubtils qui contracteront des mouvemens dereglés & exorbitans, autheurs des cephalalgies & du vertige, & le ſang devenant toûjours moins ſpiritueux, donne enfin lieu à la triſteſſe, au chagrin, aux penſées fixes, & à la melancholie.

LES CAUSES ELOIGNE'ES qui diſpoſent à ce mal, ſont les manquemens dans le regime de vivre, la vie ſedentaire, ou ocupée de l'étude & de ſoins.

Les manquemens dans le regime de vivre, fourniſſent un chyle vitié en ce qu'ils ſont ou trop acides, ou endurcis à la fumée, ou ſalés ou de difficile digeſtion & depoüillés de ſel volatile, & ils diſpoſent à ce mal. La vie ſedentaire faute du mouvement naturel pour faciliter la chylification & la ſanguification, empeſche la diſtribution & la digeſtion des alimens & la ſeparation des excremens tant par les urines, que par les ſueurs. Enfin les ſoins & l'étude particulierement celle de la nuit conſument les eſprits, abbatent les forces & laiſſent la maſſe du ſang moins volatile & moins ſpiritueuſe. Le ſang ainſi gâté & avec luy la limphe, tant des glandes conglobées que des glandes conglomerées, par

exemple du pancreas, augmentent beaucop les ſimptomes de l'abdomen, & des inteſtins par ſon acidité vitiée, & corrompt entierement toute l'habitude du corps, & c'eſt alors ce qu'on appelle

Le Scorbut.

ON a donc raiſon de dire que le mal hypochondriaque exalté & devenu plus malin, attire le ſcorbut, que *Petræus* met au nombres des cachexies; dautant que le vice du ſang eſt ſuivi neceſſairement, ou de l'atrophie, ou de la cacotrophie, c'eſt à dire, ou du defaut de nutrition, ou d'une mechante nutrition. Quand l'acide vitié des hypochondriaques ſe volatiliſe enfin dans la maſſe du ſang & dans la limphe, il répand hors de ſoy des corpuſcules fermentatifs & contagieux, & alors le ſcorbut confirmé ſe communique & ſe multiplie, par les baiſers, par l'haleine, par les verres, & ſpecialement par la ſalive qui eſt tres corrompuë dans les ſcorbutiques. Ces particules contagieuſes êtant receuës dans le ſang par le moyen de l'air, ou dans l'eſtomac par la ſalive, elle en corrompt le levain, puis la chylification, & enfin la ſanguification. En un mot le ſcorbut ſe multiplie ſi bien, & imprime un ſi fort caractere qu'il paſſe du pere aux enfans par le moyen de la ſemence. Le ſcorbut.

Les ſimptomes du ſcorbut ſont ceux du mal hypochondriaque, & outre cela la relaxation, l'eroſion, l'exulceration, & les frequens ſaignemens des gencives: il s'éleve des taches ſur le corps, aux cuiſſes, aux bras, tantoſt petites comme des morſures de puces, tantôt grande comme une piece de quin-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 694 sur 801

ze ſols, ſoit rouges, ſoit jaunes, ſoit de couleur de pourpre noires, ou livides.

Les urines des ſcorbutiques ſont quelquefois extrêmement teintes, & brillent comme l'eſprit de nitre quand il ſort. Elles ont un ſediment ſemblable à la poudre de briques, & en regardant le fond de l'urinal en dehors il repreſente un eſpece de ſang. Quelquefois ce ſediment manque, & en ſa place beaucoup de ſable rouge, & friable encroute le fond & les parois du pot de chambre. Quelquefois une belle croûte ſurnage l'urine, & en la regardant de côté on s'imagine voir la queuë d'un paon, ou l'Arc-en-ciel.

Le ſcorbut eſt terrible par les tortures, ou douleurs cruelles des cuiſſes, & des jambes vers le gras; mais principalement du ventricule & de l'abdomen. Ces dernieres ſont les plus cruelles de toutes, elles commencent à la region des lombes, elles courent de-là par diverſes parties de l'abdomen, avec un ſentiment de contorſion tres atroce juſqu'aux parties anterieures. Il s'éleve diverſes tumeurs edemateuſes en diverſes parties du corps qui diſparoiſſent enſuitte, & ſont tantoſt en un endroit tantoſt en un autre. Pendant cela une douleur tres vive, afflige tantoſt le bras, tantoſt la jambe, tantoſt quelque autre membre : ſans qu'il y paroiſſe aucune alteration. Ce ſimptome eſt nomme *GOVTE VAGVE SCORBVTIQVE*; & par quelques uns *MALADIE DE CHATOVILLEMENT*, à cauſe d'un certain ſentiment de fourmillement dans les articles qui a coûtume de la preceder.

Goute vague ſcorbutique.

Les membres deviennent paralitiques ſur tout enſuite de la colique, & des tranchées de l'abdomen, avec la perte du mouvement ſans celle du ſentiment qui eſt tres douloureux. Les membres

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 695 sur 801

paralitiques ſont roides, retirés & preſque immobiles.

Les ſcorbutiques ſont pareillement ſujets aux convulſions, & aux mouvemens convulſifs tant des parties internes que des externes, car l'epilepſie, les mouvemens convulſifs, & la paſſion hyſterique, tirent ſouvent leur malignité, & leur cauſe morbifique, du ſcorbut.

Les douleurs fixes ſont de l'apanage du ſcorbut, auſſi bien que les vagues, & ſe font ſentir principalement à la teſte par des cephalées opiniaſtres, & des douleurs des dents inſupportables.

Les ſcorbutiques font quelquefois du ſang par les ſelles avec beaucoup de douleur. Ce qu'on prend fauſſement pour la dyſenterie, ou par les hemorroïdes ouvertes.

Voyez les ſignes pour diſtinguer ce flux de ſang ſcorbutique d'avec la dyſenterie, & les hemorroïdes, dans *Horſtius liv. 7. obſervat. 25. pag.* 393. & 394.

Le ſcorbut ne ſe contente pas de pouſſer le ſang par les ſelles, il excite ſemblablement d'autres hemorragies en d'autres endroits, il donne des ereſypeles, qu'on doit traitter avec beaucoup de circonſpection, parce qu'elles ſe cangreinent facilement, ou degenerent en ulceres malins, ou cacoethiques.

Enfin le corps tombe dans l'atrophie, ou dans la phtiſie, & il ſurvient des catarrhes, ou des affections catarrheuſes.

Le pouls eſt inconſtant & inegal, tantoſt fourmillant tantoſt intermittant, de ſorte que les Medecins qui ne connoiſſent pas la nature du ſcorbut, en ſont fort épouvantez.

Tous ces ſimptomes ſcorbutiques ſe peuvent tres

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 696 sur 801

bien tirer de l'acide corrompu des hypochondres, ou du tartre des hypochondres degeneré en un acide rance, lequel acide depravé eſt exalté dans les hypochondres & reçoit ſon origine de la fermentation vitiée de la maſſe du ſang qui degenere diverſement.

Cette acide corrompu corrompt à ſon tour la maſſe du ſang, & la limphe, & engendre alors les hemorragies, l'atrophie ou défaut de nutrition, l'exulceration des parties, les differences des pouls, & des douleurs cruelles. La limphe infectée joüe ſon jeu dans les parties nerveuſes, & cauſe diverſes douleurs en differens endroits, comme les ulceres de la bouche, & les eroſions des gencives nommées *ſtomacacé*, les paſſions opiniâtres des catarrhes acres & douloureux, les douleurs vagues, & les dechiremens. L'amas qui s'en fait dans les glandes du meſentere y produit des mouvemens convulſifs, & des tranchées atroces dans l'abdomen, des paralyſies des mouvemens convulſifs, &c.

L'urine chargée de ces ſels acides precipités par l'alcali & changez en un troiſiéme ſalé, eſt rouge, & éclatante, & laiſſe meſme aller au fond ces ſels coagulés en forme de petits ſables, où elle les ramaſſe à la ſuperficie, en forme de croûte ſaline. Enfin les taches qui s'élevent en diverſes parties du corps, ſont des portions de la maſſe du ſang corrompuës, & comme cangreinées, qui ſe detachent de la maſſe, & ſont recoignées en quelque endroit ſous la peau par la circulation du ſang, d'où elles s'exhalent facilement. Ces eruptions ſont de bon augure, & marquent que la maſſe du ſang ſe depure.

En un mot, le ſcorbut eſt un Prothée qui ſe cache dans toutes les autres maladies, & les rend plus grandes & plus opiniaſtres, qui ne ſe gueriſſent ja-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 697 sur 801

mais ſans recidiver, à moins qu'on ne briſe le levain ſcorbutique. Dans les païs Septentrionnaux à peine trouverez vous de dix malades deux qui n'ayent rien de ſcorbutique.

L'air & les alimens ſont les *CAVSES ELOIGNE'ES* les plus ordinaires du ſcorbut : qui eſt endemique dans les Païs bas, dans la baſſe Saxe, & en Angleterre, & ceux qui navigent aux Indes Orientales y ſont ſujets, à cauſe de l'air marin chargé de vapeurs acides & ſalées qui s'élevent de la mer, & qu'ils reſpirent ; ce qui infecte la maſſe du ſang, la ſalive, le ferment de l'eſtomac, & produit enfin le ſcorbut

LES SIGNES de la maladie hypochondriaque ſont manifeſtes & evidens aprés tout ce qui a été dit. Les plus aſſurez ſont les ſimptomes de la digeſtion vitiée de l'eſtomac, les tranchées, les vents des inteſtins, les obſtructions du ventre, & les troubles de la teſte. Tous ces ſignes ne manquent jamais de ſe trouver enſemble, ſi quelques autres ſignes de ceux que nous avons expliquez s'y rencontrent outre cela, le diagnoſtic en ſera d'autant plus aſſuré.

LES PRINCIPAVX SIGNES du ſcorbut, & à quoy on le connoit preſque infailliblement, ſont les ſuivans raportez par *Lindanus*, ſçavoir

1. L'ardeur & le chatoüillement des gencives, & leur ſaignement pour peu qu'on les frote, le ſang qui ſort eſt aqueux ſalé, & fetide dans la ſuite.

2. On voit ſous la cavité des yeux une couleur de pourpre en forme de demie l'une, & ce ſigne ſeul, dit *Lindanus*, demontre ſeul le ſcorbut. Si le ſaignement des gencives s'y trouve de ſurcroit, c'eſt une choſe infaillible.

3. Les taches en forme de morſures de puces, qui paroiſſent aux cuiſſes, & au bas des jambes.

4. Le ſigne qui conduit particulierement à la connoiſſance du ſcorbut, eſt le chancellement des genoux qui manquent de forces pour ſoûtenir le corps, & il ſemble que les malades aillent tomber.

5. La puanteur de la bouche eſt inſupportable ſur tout à jeun.

6. Les malades reſſentent des ardeurs,& des chaleurs frequentes, dans tout le corps; tous ces ſignes ſont de *Lindanus*,à quoy j'ajoûte

7. Les arenes rouges & friables, attachées au fond, ou aux parois de l'urinal.

QVANT AV PROGNOSTIC. La gueriſon parfaite du mal hypochondriaque, & du ſcorbut, eſt tres difficile, & ce dautant plus que le mal aura été inveteré;la diete eſt entre autre neceſſaire, ſans quoy il eſt impoſſible que le malade gueriſſe. Ajoutez que ces ſortes de maladies chroniques demandent un long uſage & continué de remedes, pour les deracíner entierement; & que les malades s'ennuïent, car d'abord qu'ils ſe trouvent un peu mieux ils laiſſent là les remedes.

Le flux des mois, ou des hemmorrhoïdes adoucit; ces maux, & la ſuppreſſion naturelle, ou contre nature de ces flux, les augmente.

Le pouls petit languiſſant & inégal eſt moins dangereux dans le ſcorbut que dans les autres maladies, le ſcorbut ſe termine quelquefois par la cachexie, ou par l'hydropiſie, & tres ſouvent par l'atrophie, & la phtyſie, & fait mourir lentement.

Le prognoſtic de *Sennert* eſt remarquable *liv. 3. de ſa practique, ch. du ſcorbut pag.* 604. la difficulté de reſpirer, dit-il, & le reſſerrement de poitrine ſont dangereux, & ſi le Medecin & les aſſiſtans ne font pas leur devoir, les malades meurent inopine-

ment de ſincope. Si la nature eſt aſſez forte pour ſoutenir le mal long temps, les malades tombent ordinairement dans l'hydropiſie ſur tout ceux qui ont coûtume d'uſer de *purgatifs* trop forts.

Les taches ſcorbutiques comme les petechies des fievres malignes ſont dautant plus dangereuſes, qu'elles tirent ſur le livide, & ſur le noir. Et lors qu'elle s'exulcerent elles ſont de difficile gueriſon.

Au reſte les ſimptomes ſcorbutiques font d'etranges metamorphoſes, la colique ſe change en paralyſie, & les convulſions ſcorbutiques degenerent auſſi en paralyſie, & meſme en cataphora : tantoſt elles ſe changent en tumeurs, qui ſe cachent puis reparoiſſent. La cangreine ſurvient ſouvent aux exulcerations, & aux ſaignemens des gencives, la lividité, & la pourriture occupe, & corrompt ſouvent le palais. Ce qui a donné lieu à quelques-uns de prendre la verole pour le ſcorbut. Ces deux maladies ont d'ailleurs beaucoup d'affinité entre elles.

Quant au reſte, voyez les *Auteurs* qui ont écrit ſur cette matiere, comme *Severinus Eugalenus* qui eſt le meilleur de tous, *Drauviſius ſur le ſcorbut*, *Reuſnerus ſur le ſcorbut*, *Sennert dans ſon traité particulier du ſcorbut*. *Horſtius dans un petit traité tres exact, du ſcorbut*. *Moëllenbrocius*, qui a écrit de la *goute ſcorbutique vague*, où il y a pluſieurs choſes tres belles qui concernent le ſcorbut, tant pour la theorie que pour la practique.

LA CVRE demande qu'on ait principalement égard à l'eſtomac. Il faut donc le vuider, temperer & volatiſer ſon levain par des volatiles, rétablir autant qu'il eſt poſſible, la digeſtion naturelle, & enfin corriger les aciditez vitiées engendrées dans les ſucs du corps.

On fera boire pour cet effet dequoy abſorber l'a-

cide comme le *mars*, le *ſaturne*, & les *terres*, & tous les *remedes de la nature des alcalis tant fixes que volatiles* qui détruiſent l'acide, ſpecialement les *ſels volatiles huileux*, qui alterent peu à peu la conſtitution de la maſſe du ſang, & pouſſent les choſes eterogenes, tantoſt par la ſueur, tantoſt par les urines. On appelle vulgairement ces remedes, *hepatiques, ſpleniques*; & *ſtomachiques*.

Parmi toutes ces vûes, il faut avoir l'œil ſur les ſimptomes differens pour ajoûter les remedes convenables à adoucir leur atrocité. Voicy quelques obſervations importantes.

1. Le *vomiſſement* eſt la baſe de la cure, ſur tout du mal hypochondriaque, on le reïtere quelquefois.

2. Les *purgatifs violens* nuiſent aux hypochondriaques & empirent le ſcorbut, ils engendrent des ſimptomes perilleux dans les inteſtins, & diſpoſent à la dyſenterie, aux tranchées, & aux diarrhées.

3. La *ſaignée* n'eſt d'aucune utilité par elle même, ny dans le mal hypochondriaque, ny dans le ſcorbut. Pluſieurs Auteurs, il eſt vray, recommandent la *ſaignée de la ſalvatelle* aux mains, mais il eſt certain auſſi que cette veine n'a aucune prerogative ſur les veines du bras, & c'eſt par hazard que la *ſaignée de cette veine* a été ſalutaire, car elle ne l'eſt pas de ſoy-meſme.

4. *Hartmannus* dit quelque choſe de remarque *pract. chimiatr. ch.* 184. §. 9. ſçavoir qu'il arrive ſouvent que quand les obſtructions ont été levées par les *remedes aperitifs*, ou autres, le ventre eſt tellement irrité qu'il s'en enſuit une eſpece de dyſenterie, à quoy il faut pourvoir par des *confortatifs appropriés*, particulierement par *l'elixir de proprieté*, par la *teinture des coraux*, & par tels *autres remedes*

remedes qui conſervent l'état tonique des viſceres.

5. Un des principaux points de la cure eſt de tenir le ventre toûjours libre, c'eſt pourquoy le malade doit avoir quelques *purgatifs familiers* pour en uſer ſouvent, tantoſt de l'un, tantoſt de l'autre, pour ne pas s'en degouter, & de peur que la nature s'acoutumant au meſme, n'en fût point aſſez alterée.

6 On a remarqué que l'uſage des *antiſcorbutiques* étoit bon dans la maladie hypochondriaque qui ſe montre rebelle aux *autres remedes*. Si le mal a fait beaucoup de progrés les *antiſcorbutiques* conviennent ſeuls, non ſeulement dans le ſcorbut, mais meſme dans le mal hypochondriaque facheux.

7. Comme la diverſité des *antiſcorbutiques* eſt grande, quoy qu'ils participent tous d'un *ſel volatile acre*, il y a beaucoup de choix à faire, & il faut de la circonſpection pour donner à chaque ſujet, les plus familiers, & les plus propres.

8. Les *antiſcorbutiques trop acres* font ſouvent beaucoup de mal aux ſcorbutiques, quand les ſujets ſont bilieux, ou quand c'eſt l'acide volatile qui peche; parce qu'ils excitent des effervescences acres, & des inflammations, ou phlogoſes. Dans ces cas on doit temperer l'acrimonie des antiſcorbutiques, par les *temperans* & les *rafraichiſſans*, qui ſont par exemple, la *chicorée*, les *endives*, *l'alleluya*, les *doux acides*, le *ſuc de citron*, de *ribés*, de *groiſelles*, *l'eſprit de ſel*, &c. Le *petit lait* eſt de ce nombre & tres puiſſant pour corriger les *antiſcorbutiques trop acres*.

9. Le lait eſt ſalutaire aprés les *remedes generaux*, car il tempere toute ſorte d'acide vitié, il corrige la ſalure acre, il humecte les parties ſolides de ſon ſuc nourriſſier, il ôte la crainte de l'atrophie & de

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 702 sur 801

la phtyſie, particulierement ſi on le meſle legitimement avec les *antiſcorbutiques apropriés.*

10. Les *diuretiques* & les *ſudorifiques* ſont les *purgatifs* les meilleurs, & les plus naturels du ſcorbut, & du mal hypochondriaque, les *ſudorifiques* doivent eſtre pourtant rares & doux, à cauſe que les ſcorbutiques ſont déja trop enclins à ſuer.

11. On s'abſtiendra de tous les *remedes mercuriels* dans la cure du ſcorbut, car il eſt à craindre que le *mercure* n'excite la ſalivation & de terribles ſimptomes à la bouche, on dit meſme que le *mercure* produit des inflammations, on phlogoſes dans le corps.

De ces obſervations paſſons à la *MATIERE MEDICALE.*

L'antimoine eſt preferable à tous les autres *vomitifs*, comme chacun ſçait, ſur tout en infuſion : on y meſle toûjours quelque *ſpecifique antiſcorbutique*, ou *hypochondriaque*, par exemple ſi on fait *l'infuſion du ſaphran des metaux dans du vin*, on ajoutera à la colature *l'eſprit de cochlearia, ou quelque autre eſprit antiſcorbutique ſimple ou compoſé*, pour rendre le *vomitif* plus approprié. On ſçait la maniere de faire ces *infuſions.*

A l'égard des *purgatifs par en bas*, on les meſle pareillement avec les *alterans appropriés*, afin d'alterer & d'evacuer par un uſage ſucceſſif, & continué les viſcoſitez acides ; les *nouets infuſez dans du vin* ſont excellens dans toutes les maladies chroniques, & principalement dans le mal hypochondriaque & le ſcorbut. Les *ingrediens laxatifs* ſont le *ſenné tant en infuſion qu'en poudre*, dont il y a autant de deſcriptions qu'il y a de Medecins.

L'ellebore noir ſuit le *ſenné*, ſoit *l'extrait*, ſoit *l'eſſence de ſa racine*, ou *quelque autre preparation.* Les

remedes de la gomme ammoniac viennent aprés, laquelle relache & deterge promptement les ordures des premieres voyes.

La *rhubarbe* eſt un excellent *alterant & purgatif* dans le mal hypochondriaque ſuivant quelques Auteurs, & *Rhodius cent. 2. obſerv.* 11 recommande la *decoction* ou *l'infuſion de rhubarbe* contre une obſtruction inveterée.

On ajoute aux *purgatifs un peu de coloquinte* pour aiguillon, ſçavoir *de ſon extrait*, qui eſt tres convenable.

Voila l'exemple d'un *noüet* pour alterer le mal hypochondriaque,& evacuer doucement.

℞ *Prenez de la racine d'aunée, de raifort ſauvage fraiſche, de polypode, ſix dragmes de chacune, des feuilles d'abſinthe, d'agrimoine, de petite centaurée, une poignée de chacune, des fleurs de romarin, de geneſt trois pincées de chacune, de l'ecorce de tamariſque, & de freſne, demie once de chacune, une once de feuilles de ſenné ſans les queües, ſix dragmes de racines d'ellebore noir preparée, de rhubarbe, de l'agaric tres blanc, demie once de chacun, demie once de ſel de tartre en forme d'aiguillon pour reſoudre les ſels ſimples; ou en ſa place ſix dragmes de crême de tartre, qui n'eſt pourtant pas ſi bonne que le ſel du Zedoaria, du gingembre, de la cannelle, une dragme de chacun, une once & demie de raiſins paſſes qui ſont fort temperez, hachez, pilez le tout, & en faites un noüet laxatif à infuſer dans du vin.*

L'infuſion d'un ſemblable *noüet* êtoit fort uſitée à *Knoëphelius* dans ce cas La voicy

℞ *Prenez trois poignées d'abſinthe, deux poignées de petite centaurée, trois onces de racine d'ellebore noir qui eſt ſon ſecret particulier, une once & demie de polypode de cheſne, de l'ecorce de freſne, du tartre blanc,*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 704 sur 801

demie once de chacun, trois dragmes de limaille de fer; hachez & pilez le tout, puis arrosez le de dix goutes d'esprit de sel, mettez infuser le tout dans une mesure & demie de vin pour en user avec regime.

Les *mixtions de tartre de Quercetanus*, les *pilules d'ammoniac du mesme Auteur*, les *pilules de fumeterre*, le *claretum d'absinthe de Mynsichtus*, le *sirop de nerprun*, le *sirop de fleurs d'acacia*, le *sirop de carthame* sont tres convenables.

Les *pilules antiscorbutiques de Timæus* sont du mesme genre. En voicy la composition.

℞ *Prenez une dragme & demie de la masse des pilules melanagogues de Quercetanus, demie dragme d'extrait de feuilles de senné, une dragme & six grains de resine de jalap, treize grains de tartre vitriolé, un scrupule de sel volatile de succin, de la semence de cresson, de cochlearia, de moutarde, demie dragme de chacun, meslez le tout avec l'eau antiscorbutique pour faire une masse, la dose est d'un scrupule à demie dragme.*

Pour tenir le ventre libre on met en usage quelques *remedes familiers & domestiques*, les *raisins passes* emportent le prix sur les autres, & sont d'une grande efficacité dans le mal hypochondriaque & le scorbut, car quoyque toutes les choses douces sucrées & miellées, nuisent dans ces affections, en ce que concevant facilement effervescence & de l'aigreur, ils engendrent des simptomes terribles. Les *raisins passes* qui sont une espece de moût concentré & temperé, rétablissent & renouvellent la fermentation vitiée du sang par leur fermentation benigne & naturelle. On en fait des *electuaires* & des *potions* pour entretenir la liberté du ventre des hypochondriaques. Exemple d'un electuaire.

℞ *Prenez deux onces de poulpe de petits raisins*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 705 sur 801

paſſes, de l'arcanum duplicatum de Mynſichtus, du ſel armoniac depuré à raiſon de l'eſtomac, deux ſcrupules de chacun, de l'eſpece diatrionpipereon, du ſirop de pommes du Roy Sapor, une quantité ſuffiſante de chacun, meſlez le tout pour un electuaire de neuf à douze doſes. Il conſerve doucement le ventre libre: que ſi le ventre ne repond point aſſez, on peut animer *l'electuaire* par quelques *grains de trochiſques alhandal en extrait.*

Les *raiſins paſſes laxatifs*, les *pruneaux laxatifs* ſont de ce genre. Les uns & les autres tirent leur force du *ſenné*, avec *l'extrait des raiſins paſſes*, ou des *pruneaux, macerez ou cuits avec le ſenné.* Exemple *d'une potion.*

℞ *Prenez deux onces de petits raiſins paſſes, faites cuire le tout dans trois livres d'eau, mettez infuſer demie once de feuilles de ſenné ſans les queües dans la colature toute chaude, une dragme de créme de tartre, deux pincées de fleurs de violette, coulez le tout pour faire une potion.* Un *verre de cette decoction* conſerve le ventre libre.

L'infuſion de fleurs d'acacia dans du vin, conſerve pareillement la liberté du ventre aux hypochondriaques.

L'aloé & ſes *preparations* ſont uſitées ainſi que les *pilules de Francfort.* Mais *l'aloé* fait plus de mal que de bien, à cauſe de la vertu aſtringente qu'il laiſſe aprés ſoy.

Les *clyſteres* ne ſont pas icy d'une petite utilité, il ſuffit qu'ils ſoient *ramolliſſans* & *doucement deterſifs*: il eſt bon de les prendre en ſe mettant au lit, de les garder la nuit, & de les rendre le matin, témoin *Horſtius dans ſes obſervations.*

Aprés les *purgatifs*, on paſſe aux *alterans appropriés.* En general tous les *remedes* nommez *aperi-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 706 sur 801

tifs, tous les *hepatiques*, les *ſpleniques*, les *ſtomachiques*, tous les *amers* & *diuretiques* conviennent dans le ſcorbut. Tels ſont par exemple, la racine *de gramen ou chiendent*, de *raifort ſauvage*, *d'arum*, de *polypode*, de *fougere*, *d'enula campana*, de *fenoüil*, les *feuilles d'abſinthe*, de *chamædris*, de *chamæpitys*, *d'agrimoine*, de *chicorée*, & principalement la *fumeterre*, la *petite centaurée*, les *pommes de rainette*, & *leur ſuc depuré* dans quoy on peut *infuſer commodement les laxatifs*.

Les *eſſences de ces vegetaux* ont pareillement lieu, ſçavoir *l'eſſence de fumeterre*, & toutes ſes *preparations*, ainſi que *l'eſſence de rate de beuf*, & *l'eſſence aperitive de M. Michaël*, que je décris icy, pour donner la connoiſſance de la matiere medicale.

℞ *Prenez de l'agrimoine, de la ſcolopendre, du cuſcuta trois poignées de chacun, de la meliſſe, du ceterach, de la fumeterre, de la chicorée, de la dent de lion, du marrube, des capilaires de venus, deux poignées de chacun, de la racine de rapontique, de fougere, de chicorée, de dent de lion, de fraiſier, de gramen deux onces de chacune, une once de curcuma, des fleurs de chicorée, de petite bellis, de tamariſc, d'hepatica nobilis, de geneſt, trois pincées de chacune, de l'ecorce de caprier, de tamariſc, de freſne, deux onces de chacune; de la ſemence d'aſperges, de freſne, demie once de chacune, de la ſemence d'anis, de fenoüil, deux dragmes de chacune, une once de gomme laque, meſlez le tout avec de l'eſprit de vin ſimple, ou approprié pour faire une eſſence aperitive.*

Les *ſels des vegetaux cy-deſſus*, les *ſels fixes lixivieux*, ſont tres propres dans le mal hypochondriaque. Comme le *ſel d'abſinthe*, de *chicorée*, de *petite centaurée*, le *ſel ſtomacal de Mynſichtus*, le *ſel compoſé qui reſte dans la diſtillation du ſel armoniac*, *nom-*

mé le digeſtif hypochondriaque, qui eſt un *excellent diuretique*. Tous les *tartareux ſalins* ſont de ce nombre, comme *l'eſprit de tartre volatile*, le *tartre vitriolé*, le *tartre calybé*, *l'arcanum duplicatum de Mynſichtus*, la *teinture de tartre*, la *teinture de tartre antimoniée*, la *mixtion ſimple*, également propre dans le mal hypochondriaque, & dans le ſcorbut, *l'eſprit carminatif de tartre*, de *nitre*, & *d'eſprit de vin*, *meſlé avec partie égale d'eſprit de ſel armoniac*, *la doſe eſt de vingt à 30. goutes*, je ne connois point un *meilleur remede* dans le mal hypochondriaque, & il ne m'a jamais manqué. *L'eſprit ſeul de ſel armoniac* eſt excellent.

La *liqueur de la terre foliée de tartre*, avec *l'eſprit de ſel armoniac* paſſe pour un *ſecret* dans la cure du mal hypochondriaque. On *meſle meſme l'eſprit de ſel armoniac avec les autres eſprits antiſcorbutiques*, *avec l'eſprit de cochlearia*, *ou l'eſſprit antiſcorbutique compoſé*.

Le *nitre depuré ſeul* eſt un *remede admirable* dans la cure de cette maladie. Par cette raiſon le *diaſpoliticon de Galien* eſt un ſecours ſingulier pour le mal hypochondriaque par les cruditez du ventricule. *Bartholet* aſſure qu'il en a gueri heureuſement des hypochondriaques deſeſperés & reduits à la derniere maigreur. *liv. 5. de la dyſpnée chap. 4.* Un Medecin celebre aſſure qu'il n'y a point de *remedes* dans la pharmacie qui ſoient plus puiſſans contre le mal hypochondriaque; au defaut ce *diaſpoliticon*, on peut ſur le champ preſcrire ce qui ſuit.

℞ *Prenez une dragme des eſpeces diacumin*, *un ſcrupule de nitre depuré*, *trois goutes d'huile de cumin*, *meſlez le tout pour trois doſes.*

L'elixir de proprieté commun, *ou meſlé avec l'eſprit de ſel armoniac*, ou *avec l'eſprit de cochlearia*,

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 708 sur 801

étant bien preparé ſuffit ſeul pour guerir le mal hypochondriaque, ſuivant *Lindanus*. *L'elixir ſtomacal de M. Michaël*, avec la *moitié de l'eſprit de cochlearia* eſt merveilleux. Aprés les *ſalins* & les *tartareux* le *mars* & *ſes preparations* viennent ſur les rangs. Par exemple tous les *ſaphrans de mars aperitifs*, qui ſont d'autant plus ſalutaires dans le mal hypochondriaque & le ſcorbut, qu'ils ſont preparés avec un acide plus ſimple & moins concentré. Le *ſaphran de mars avec les ſels*, la *roüille de fer*, ou la *limaille bien broyée*, *l'extrait de mars*, *avec le ſuc de tamarindes*, ou avec *le ſuc de pommes de rainete* eſt tres recommandé. *Ce dernier extrait* avec *l'eſprit de cochlearia* fait une *excellente teinture antihypochondriaque*.

La *terre de mars preparée qui ſe trouve dans les minieres* eſt eſtimée par *Zacutus*.

Toutes les *poudres cachectiques dont le mars* eſt la baſe, la *poudre ſtomacale de Quercetanus*, *l'antimoine diaphoretique*, le *bezoart mineral*, enfin la *pierre de bezoart* ſont ſouverains dans le mal hypochondriaque en ce qu'ils abſorbent l'acide.

A raiſon *du mars* les *eaux aigrelletes minerales* ſont d'une grande efficacité. Voyez *Vanhelmont dans ſes paradoxes*, *Tachenius dans ſon Hipocrates Chymicus*, & *Langius ſur l'uſage des eaux minerales*.

Dans l'adminiſtration des *remedes antihypochondriaques* on doit toûjours conſiderer l'eſtomac : ainſi *l'emplâtre de Labdanum de Craton*, & *l'emplâtre de bayes de laurier malaxée avec l'huile de camomille*, ſont propres pour *appliquer ſur l'eſtomac* en forme *d'ecuſſon*: la *peau de cerf enduite d'huile diſtilée de camomille & de menthe* fait le meſme effet.

Les *antiſcorbutiques* qui conviennent en particulier dans le mal hypochondriaque, tant commençant que confirmé, ſont le *cochlearia*, le *creſſon d'eau* &

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 709 sur 801

tous les creſſons en general, la *petite chelidoine*, le *ſedum vermiculaire*; le *treſle aquatique*, le *barbarea*, la *perſicaire*, le *piperitis*, le *ruta muraria*, les *ſommitez de ſapin*, *tout le ſapin meſme* qu'on appelle *l'arbre antiſcorbutique*, principalement le *dedans de ſes pommes*.

La *racine de raifort ſauvage*, *d'enula campana*, ou *aunée*, de *grande chelidoine*, de *gentiane*, de *ſcorſonnere*, ſont tres propres au ſcorbut, comme la *ſemence de moutarde*, de *creſſon*, de *roquette*, de *cochlearia*, *d'ancholie*, les *fruits du chamæmorus de Norvege* cité par *Sennert dans le Scorbut*.

Les *citrons*, & les *oranges aigres* ſont admirables pour preſerver du ſcorbut ceux qui ſont ſur mer. Et on ſe ſert de leur *ſuc* pour temperer le trop d'acrimonie des autres *antiſcorbutiques vegetaux*.

Les *fleurs de geneſt*, *d'ancholie*, de *ſureau*, de *ſaphran*, *d'hypericum* ſont de la meſme claſſe.

Les *bayes de genevrier*, & tout le *genevrier* ne cedent en rien aux autres *antiſcorbutiques*.

On fait diverſes *compoſitions* de tous *ces ſimples*; comme le *ſirop ſcelotirbique de Foreſtus*, le *ſirop eſſentifié de cochlearia*, & de *fumeterre*, le *ſirop ſcelotirbique de Mynſichtus*; la *decoction de thé* eſt fort recommandée dans le ſcorbut par les *modernes*: quelques-uns preferent la *decoction de caffé* tres uſité en Angleterre par cette raiſon. La *decoction de pommes de pin*, & *l'eau diſtilée qu'on en prepare*, *la decoction d'écorce de ſapin*, ſont de ce genre. Voicy la compoſition *d'un eſprit antiſcorbutique*.

℞ *Prenez du cochlearia*, *du creſſon*, *du piperitis*, *du raifort ſauvage*, *de la racine d'arum*, *ce qu'il vous plaira de chacun*, *choiſiſſez le tout nouvellement cueilli*, *hachez & pilez le tout legerement*, *& le mettez infuſer avec l'eſprit de bayes de ſureau preparé par la fermentation*, *lequel ſurnagera de deux doigts*: *laiſſez le tout*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 710 sur 801

en digeſtion durant quelques jours dans un vaiſſeau bien bouché, diſtilez le enſuite au bain marie, cohobez & rectiez le meſme eſprit ſur de nouvelles eſpeces, pour l'animer davantage du ſel volatile antiſcorbutique.

On fait *une eſſence pretieuſe antiſcorbutique* de ce meſme *eſprit épaiſſi par le ſuc de citron, ou reduit en forme d'extrait : l'eſprit de cochlearia* eſt connu de tout le monde, il eſt ſalutaire de le meſler avec *l'eſprit de vers de terre*, & meſme *d'ajouter à l'un & à l'autre un peu d'eſprit doux de ſel.*

On peut raporter icy *l'eſſence de mars extraite avec l'eſprit de cochlearia : l'elixir de proprieté antiſcorbutique, avec l'eſprit antiſcorbutique compoſé animé avec l'eſprit aperitif de Penotus* : la *teinture de corail ſcorbutique preparée avec l'eſprit antiſcorbutique compoſé, & animée par l'eſprit aperitif de Penotus*, convient lorſque le corps eſt couvert de taches, avec puſtules ou quelques autres affections de cette nature qui demandent d'étre expulſées. Dans ce cas *l'eſſence d'abſinthe* eſt d'une grande vertu, comme *l'eſſence de cochlearia* & les *autres eſſences antiſcorbutiques*, mais la *preparation* eſt à obſerver. Il faut *epaiſſir le ſuc de ces antiſcorbutiques depure par la reſidence des fecés, juſqu'à la conſiſtence d'extrait qu'on reduit en eſſence avec l'eſprit antiſcorbutique de cochlearia ſimple, ou quelque autre compoſé.*

Les *modernes* mettent à la teſte de tous ces antiſcorbutiques le *flammula jovis*, ou le *clematis droit & elevé* qui nonobſtant ſa ſaveur tres acre, eſt un *remede ſingulier & eprouvé* ſuivant *Lindanus*.

℔ *Prenez du flammula jovis, pilés le dans du vin rouge, dans un mortier de bois, & laiſſez le tout en digeſtion, puis le diſtilez. Gardez la liqueur qui en ſort comme un antiſcorbutique admirable.*

L'extrait de grains de genevrier diſſout avec l'eſ-

prit de cochlearia n'eſt pas moins ſalutaire.

L'eſſence de pin, ou des *pommes tendres du ſapin* eſt un *remede antiſcorbutique puiſſant*. On les *fait cuire dans de l'eau ſimples juſqu'à ce que l'eau ſoit empreignée de leur vertu, on épaiſſit cette decoction juſqu'à la conſiſtence de miel, & cet extrait avec ſon propre eſprit, ou l'eſprit de cochlearia eſt reduit en eſſence qui eſt appellée eſſence de pin*, merveilleuſe dans les paralyſies, & les catarrhes ſcorbutiques.

Les *preparations des vers de terre* ſont toutes antiſcorbutiques, *leur eſprit & leur eſſence* ſont particuliement *ſpecifiques* dans la goute vague dont nous parlerons cy-aprés.

Je ne dis rien des *preparations du mars*, n'y du *ſaturne* qui ont été expliqués cy-deſſus.

J'ay déja dit que le *lait*, & le *petit lait* étoient efficaces dans la cure du ſcorbut, & on s'en ſert ordinairement pour les *vehicules des antiſcorbutiques*, par exemple la *diete de lait*, ou *l'uſage journalier du lait*, convient admirablement dans le ſcorbut ſi on ajoute à *chaque verre tous les matins, de l'eſprit de cochlearia & de ſel armoniac meſlez enſemble, 20. ou 30. goutes de chacun*, d'autres prennent du *petit lait*, & *y font cuire des vegetaux antiſcorbutiques*, ils uſent de cette *decoction* avec ſuccés.

℞ *Prenez par exemple trois poignées de creſſon aquatique, deux poignées d'alleluya, pilez le tout, & le faites cuire dans du petit lait. Le lait & le petit lait de chevre* ſont meilleurs icy que les autres. *Foreſtus* aſſure qu'il a gueri une infinité de ſcorbutiques par l'uſage ſeul du *lait doux*, dans quoy il faiſoit *cuire du cochlearia & de la becabongue*.

Les *vehicules de lait* conviennent particulierement au Printemps, & en Eté; en Automne on ſe ſert du vin dans quoy on met infuſer, ou cuire les remedes. Par exemple

℞ *Prenez de la racine d'aunée & de raifort ſauvage une once de chacun, du cochlearia, de la fumeterre une poignée de chacun, ſix dragmes de petits raiſins paſſés, hachés, pilez, & mettez infuſer le tout dans du vin, on en prendra 4. ou 5. verres le jour.* Si on craint l'acidité du *vin* contraire aux hypocondriaques & aux ſcorbutiques, on *prendra aprés chaque coup depuis un ſcrupule juſqu'à demie dragme d'yeux d'écreviſſes preparés*, leſquels abſorbent tout *l'acide du vin en un ſalé diuretique tres deterſif.* Par cette raiſon *l'arcanum duplicatum de Mynſichthus eſt antiſcorbutique & diuretique.*

On preſcrit diverſes autres *mixtions* quand les *infuſions* ou les *decoctions* cauſent du degouſt. Par exemple.

℞ *Prenez de l'eau antiſcorbutique de Dorncrellius, de l'eau de fleurs de ſureau une once & demie de chacune, deux dragmes de l'eſprit de cochlearia, une dragme de vers de terre, demie dragme de l'arcanum duplicatum de Mynſichthus, deux dragmes du ſirop ſcelotirbique de Foreſtus meſlez le tout.*

La *mixtion* ſuivante m'a heureuſement reuſſi dans une epilepſie ſcorbutique,

℞ *Prenez de l'eau epileptique de Langius, de l'eau antiſcorbutique de Dorncrellius, deux onces de chacune, une dragme d'eſprit de cochlearia, demie dragme d'eſprit de corne de cerf, deux ſcrupules de l'arcanum duplicatum de Mynſichthus, un ſcrupule de cinnabre d'antimoine, une once de ſirop eſſentifié de cochlearia; meſlez le tout pour une potion de pluſieurs doſes contre le chatoüillement des parties.* Autre en forme *d'eſſence*

℞ *Prenez de l'eſſence de pin, de l'eſſence de citron avec l'eſprit de cochlearia une dragme de chacune, deux ſcrupules d'elixir de proprieté antiſcorbutique, meſlez*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 713 sur 801

le tout : le malade prendra 20. ou 30. goutes de cette mixtion deux ou trois fois le jour.

On prepare *une biere antiſcorbutique* pour la *diete* à l'imitation de *Timæus*

℔ *Prenez deux poignées de cochlearia recent, une poignée de fumeterre, ſix dragmes d'écorce de freſne, une once de bayes de genevrier, une poignée & demie de ſommités d'abſinthe, une once & demie de racine de chicorée, demie once de racine d'aunée, une poignée de l'écorce interieure de ſapin, hachez & concaſſez le tout pour mettre dans un ſachet de toile que vous ferez infuſer dans de la biere nouvellement braſſée : il eſt bon de laiſſer le tout fermenter enſemble. L'eſprit ſeul de ſel armoniac* ſuffit ſuivant *Barbette* pour la cure du ſcorbut. Le *meſme Autheur* a gueri une grande paralyſie ſcorbutique par la *decoction ſeule de raifort ſauvage dans du petit lait*. Il en *fait cuire trois onces dans le petit lait, & il donne une once & demie de la colature.*

La teinture de vitriol de mars de Zuvelpher eſt aſſez connüe ſans que j'en parle : non plus que de *l'eſſence de mars* avec *l'eſſence de pin ou l'eſprit de cochlearia : L'extrait de mars de Dravuiſius* eſt de ce genre, & la *teinture antiſcorbutique excellente qu'on en prepare avec le ſuc d'oſeille, de cochlearia ou de creſſon.* Voyez ſon *traité du ſcorbut pag.* 334. On ajoute commodement *les bois, & les medicamens* qu'on en prepare ſpecialement *le ſaſſafras* & la *racine de ſquine* laquelle eſt ſingulierement *antiſcorbutique*. Par exemple

℔ *Prenez une meſure & demie de petit lait, demie once de rapure de racine de ſquine, demie poignée de fumeterre fraiſche & pilée, faites boüillir le tout, paſſez-le par un linge & ajoutez à chaque verre un peu de ſucre & douze ou quinze goutes d'eſprit de cochlea-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 714 sur 801

ria à prendre tous les jours au matin. Les ſucs ſeuls des antiſcorbutiques par expreſſion & depurés ſont uſités avec un vehicule de lait. Tout ce qui a été dit regarde la cure du ſcorbut & du mal hypochondriaque. Il nous reſte d'examiner les ſimptomes divers qui accompagnent tant les ſcorbutiques que les hypochondriaques.

Quoyque ces ſimptomes ſoient en grand nombre & paroiſſent tres differens les uns des autres, ils conviennent neanmoins tous en un point, qui eſt que dans leur curation on doit avoir principalement égard à l'acide corrompu & morbifique ; & aprés cela ajouter les *remedes* qui conviennent aux ſimptomes. Par exemple dans la diarrhée ſcorbutique, on aura recours premierement aux *remedes pour corriger l'acide ſcorbutique* ; de là à ceux pour *fortifier l'eſtomac*, & pour *redonner l'eſtat tonique aux inteſtins.*

Il eſt ſans doute que ſi on n'ajoute point les *apropriés à la maladie*, jamais les ſimptomes ne ceſſeront, ils empireront au contraire, ou degenereront en d'autres. Par cette raiſon les paralyſies & les convulſions ſurviennent à la colique. Pour garder de l'ordre dans les *remedes* de ces ſimptomes,

Ceux qui ſe preſentent les premiers ſont le ſaignement, l'enflure, la molleſſe & la flaccité des gencives, en ſorte que les dents vacillent dans leurs alveoles, tellement qu'on peut les tirer avec les doigts.

Les *remedes apropriés* à ce mal ſont les *fleurs d'ancholie, la conſerve des meſmes fleurs*, laquelle eſtant arroſée avec *l'eſprit de cochlearia* donne un *liniment propre pour froter les dents fortement.*

La *ſauge* y eſt *ſpecifique*, & aprés elle, le *romarin, l'hyſſope, le cheſne, le cochlearia, le creſſon, la ver-*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 715 sur 801

miculaire, la nicotiene, la racine de bistorte, d'aristoloche, de tormentille, d'iris de Florence, les balaustes, les roses rouges, la mauve en arbre, la poudre des fleurs de celle-cy êtot le *secret d'Horstius* dans la maladie des gencives : il y mêloit un peu *d'alun*.

Le *suc de cochlearia* ou des autres *antiscorbutiques*, *le suc de sauge*, *la decoction de ces plantes* ou du *cresson dans de l'eau*, *ou plûtost dans du lait ou du petit lait*, sont admirables *pour gargariser la bouche, purger & laver les gencives*. *La decoction de sommités de pin* est usitée particulierem nt dans les maladies des dents, & pour *consolider les gencives ulcerées*. *La decoction de pin & de cresson dans du vin* est merveilleuse en forme de *gargarisme*.

La *decoction de troësne* ou de ses *fleurs dans de l'eau* avec un peu *d'alun* est le *gargarisme éprouvé de Mindererus* dans sa *Medecine militaire pag.376*.

Mixtion pour le scorbut des gencives.

℞ *Prenez deux dragmes d'esprit de cochlearia, de l'esprit de vitriol & de sel un scrupule de chacun, de l'eau de roses, de prunelle, de plantain quatre onces de chacune, deux dragmes de teinture de roses, meslez le tout pour froter les gencives. On fait des gargarismes* sur le champ avec *l'eau de cochlearia, de cresson*, de becabongue, de petit sedum, &c. en y ajoutant le rob *diamorum*, *le sirop de nicotiene*, *le miel rosat*, *le miel de ruë*, &c.

Le miel rosat avec quelques goutes d'esprit de sel est tres propre pour l'exulceration consommée des gencives & le souverain degré de corruption. Je dis avec *quelques goutes d'esprit de sel*, à cause que quelques-uns y mêlent *l'esprit de vitriol* qui rend les dents noires, dautant qu'il y a toûjours dans *l'esprit de vitriol* quelque fusion metallique que l'esprit enleve

avec ſoy, par la force du feu, ce que je prouve parce que *l'eſprit de vitriol* ſi clair ſoit-il, devient trouble & obſcur lors qu'il eſt long-temps repoſé, le *metal* ſe precipitant alors ſoy meſme. Or quand on frote les dents ou quelque autre partie du corps avec *l'eſprit de vitriol*, la partie metallique eſt precipitée par les effluences ſalines volatiles, & laiſſe aprés ſoy de la noirceur. Par conſequent *l'eſprit de ſel* eſt à preferer.

La *teinture de laque de Mynſichtus* eſt connüe; Je la prefere à tous les autres *remedes* dans la cangreine ſcorbutique des gencives, où cette *teinture fait* des merveilles & eſt infaillible: on *l'employe ſeule ou bien on la meſle avec la moitié de la teinture des fleurs d'ancholie.*

Au lieu de cette *teinture* on peut preſcrire ſur le champ une *mixtion* ſemblable à la *teinture de laque*, par exemple

℞ *Prenez une once de la pierre medicamenteuſe de Crollius, metez-la infuſer, digerer & boüillir dans de l'eau de petit ſedum & de cochlearia où elle ſe diſſout, mettez infuſer dans la colature une dragme & demie de gomme laque, une dragme ou deux ſcrupules d'alun brulé; trois pincées de fleurs d'ancholie, metez le tout en infuſion juſqu'à ce que la teinture ſoit tirée.* Cette *formule* vaut la *teinture de laque*. J'en ay fait l'épreuve. On preſcrit auſſi des *poudres*. Telle eſt celle de *Bartholin cent. 6. hiſt. 4.* éprouvée dans le ſcorbut des dents & des gencives: la voicy.

℞ *Prenez des fleurs d'ancholie, des écorces de caprier, de la ſemence de cochlearia demie once de chacune, de la racine d'iris, de l'alun brulé, trois dragmes de chacun, de la machoire de brochet, du corail blanc, de la corne de cerf brulée deux dragmes de chacun. Pulveriſez le tout ſubtilement & l'arroſez d'un*

peu

peu d'huile distilée de giroſles, j'aimerois mieux *imbiber cette poudre d'eſprit de cochlearia*, la gardant ſoigneuſement & en uſant ſouvent.

S'il y a des ulceres malins ou cangreinés qui occupent les gencives & la gorge à quoy la *teinture de laque* ne paroiſſe pas ſuffiſante, les *eaux vertes d'Hartmannus & de Platerus*, les *eaux mercurielles avec le mercure doux* ſeront miſes en uſage, mais avec circonſpection, on pourra meſme y enduire *l'onguent Egiptiac*, ou *l'onguent d'aquilegia*, *avec le ſuc de ſauge*, & un peu *d'eſprit de ſel.*

La *mixtion ſuivante* eſt ſinguliere pour le ſcorbut de la bouche ſuivant quelques uns. Ils verſent de *leau boüillante ſur de la chaux vive*, *ils font une leſſive avec la maſſe qui reſte*, *& en tirent l'eau juſqu'à ce qu'il ne reſte que le ſel qui eſt en petite quantité.*

℞ *Prenez trois dragmes de ce ſel, deux dragmes de gomme laque, ſix grains de vitriol de Cypre, de l'eau de romarin & de ſauge une once & demie de chacune, faites diſſoudre le tout à petit feu pour en rinſſer les dents ſcorbutiques.*

Enfin la cure *magnetique* ou *ſimpathique* du ſcorbut des dents peut avoir lieu. On *arrache une plante de ſeneçon ſans offencer la racine*, *on lave le tout & on frotte les dents & les gencives avec la racine juſqu'à ce que le ſang vienne. On replante en terre la racine de creſſon toute ſaigneuſe*, *& on a ſoin de la faire pouſſer*, car à meſure qu'elle croît, le ſcorbut des gencives decroît à proportion.

Voicy un excellent *liniment* pour le ſcorbut de *Sennert liv.3. pract. ſur le ſcorbut pag.633.*

℞ *Prenez de la poudre de fleurs d'ancholie, de menthe creſpée, de ſauge, de noix muſcade, de myrrhe deux dragmes de chacune, demie dragme d'alun brûlé, trois*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 718 sur 801

onces & demie de miel vierge, meſlez le tout pour un liniment.

2. Apres les affections des gencives, la douleur des dents eſt le ſimptome le plus ordinaire du ſcorbut, elle eſt tres opiniâtre, elle corrode promptement les dents, & exulcere meſme les gencives.

Les *remedes* qui conviennent, ſont la *racine de fougere* & de *biſtorte*, les *feuilles de ſauge, & ſes fleurs*, les *fleurs de romarin*, les *feuilles de ruë*, de *plantain*, & de *jouſquiame*; on les fait *cuire dans de l'eau avec un peu de vinaigre, & on ajoute à la colature pendant qu'elle eſt encore chaude du ſuc de cochlearia & de becabongue, & on s'en rinſſe & gargariſe la bouche.*

Le *petit ſedum* ou la *vermiculaire* y eſt bonne à cauſe de la ſignature qui a quelque rapport avec les dents & les gencives, on ſe ſert ici de *ſon ſuc.*

La *decoction de feuilles de pin animée par l'eſprit de cochlearia* eſt tres efficace. Si la douleur des dents occupe les joües, les tempes, & les parties voiſines, on peut les *baſſiner avec le ſecond eſprit ou le phlegme de cochlearia, & parties égales d'eſprit de vers de terre.*

3. Les ulceres de la bouche ne ſont pas moins facheux ici que dans la verole, ils affligent la gorge, le palais, & la bouche, le *gargariſme de Rulandus en eſt le remede ſpecifique.*

℞ *Prenez de l'eau commune, de l'hydromel une livre de chacune, demie once d'alun, laiſſez boüillir le tout & rinſſez la bouche & les ulceres avec cette decoction, le matin aprés dîné & le ſoir*, les ulceres ſe gueriront, ſi on y *ajoute des ſommitez de pin la decoction ſera plus efficaces*, à cauſe de la vertu *balſamique terebenthinée* du pin excellente contre les ulceres.

4. Les taches ſcorbutiques de diverſes couleurs, dont nous avons dit que l'eruption eſtoit un bon ſi-

ſigne d'une mêchante cauſe, ſont pouſſées en dehors en prenant *interieurement l'eſſence de fumeterre, l'eſſence d'enula campana, l'eſſence de perſicaire, meſlée avec l'eſſprit de cochlearia.*

La *teinture des fleurs d'ancolie, & l'emulſion de la ſemence d'ancolie*, n'eſt pas moins convenable.

La *teinture antiſcorbutique de corail* eſt preferable aux autres, j'en ay gueri un jour une accouchée d'un pourpre ſcorbutique.

Il eſt important d'avoir égard à la difference des couleurs de ces taches, dans les rouges on ajoutera aux *remedes internes* le *ſuc d'oſeille, d'alleluya*, & de *citron*, dans les bleües & les livides, on donnera les *preparations du cochlearia.*

Si les taches ſont opiniâtres, la *poudre de moutarde avec le vinaigre en forme de liniment enduite ſur les taches* aprés la ſueur les fait diſparoître. Par exemple à l'imitation de *Timæus*; *Prenez demie once de poudre de moutarde ſubtile, demie once d'huile d'amandes ameres, une quantité ſuffiſante de ſuc de citron frais, meſlez le tout pour faire un liniment.*

5. Le ſcorbut eſt accõpagné ordinairement de douleurs tres ſenſibles qui ſont fixes ou vagues, les fixes occupent le plus ſouvent l'abdomen & les jambes.

Les douleurs des jambes qui affligent ſur tout vers le ſoir & durant la nuit demandent les *ſudorifiques appropriés & tous les remedes* que nous allons propoſer dans la goute vague.

Entre les *internes* le plus uſité eſt *l'eſprit theriacal camphré*, avec *l'eſprit de creſſon, l'eſprit d'yeble & de ſureau.*

L'eſſence de ſaſſafras meſlée avec quelque eſprit antiſcorbutique ſe prend à l'égard de *l'eſſence juſqu'à demie dragme*, & à l'égard de *l'eſprit juſqu'à*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 720 sur 801

demie dragme pour ſuer legerement. On y ajoute quelques *grains de laudanum* pour calmer la violence de la douleur.

Entre les *externes* ou recommande les *fomentations tant humides que ſeches*, avec la *decoction d'althea, d'auroſne*, de *fumeterre*, de *berabongue*, de *pouliot*, *d'hyſſope*, de *cochlearia*, de *ſauge*, de *creſſon*, de *fleurs de camomille* & de *bayes de genevrier*. Par exemple.

℞ *Prenez des fleurs de camomille, de ſauge, de ſureau, demie poignee de chacune, une poignée de creſſon d'eau, une poignée & demie de bayes de genevrier, faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante, ou de lait, ou d'eau commune, pour baſſiner, ou appliquer en forme de cataplaſme.*

Les fleurs de ſureau cuites dans du lait avec quelques feuilles de jouſquiame ſont ſalutaires contre la douleur ſcorbutiques des jambes.

L'eſprit de bayes de genevrier camphré eſt eſtimé par *Timæus* pour *baſſiner* dans les douleurs ſcorbutiques.

Le *Galbanetum de Paracelſe meſlé & circulé avec l'eſprit de tartre*, calme les douleurs fixes des jambes.

La *lotion des pieds de Mynſichtus* eſt de ce lieu.

Enfin le *raiſin dans la cuve, lors qu'il commence à fermenter & à s'echauffer* à quelque choſe de ſingulier contre les douleurs ſcorbutiques des articles. On *y plonge le membre douloureux*, d'où s'enſuit une ſueur copieuſe, le malade ayant été eſſuyé ſe retirera dans un lit chaud & y *ſuera* encore s'il eſt neceſſaire, les douleurs s'apaiſeront à miracle.

6. Enfin les *eaux chaudes minerales*, les *boües de ces eaux*, ou les *eaux minerales artificielles* compoſées de *ſoufre & de chaux vive*, ſont propres pour *baigner* les membres douloureux.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 721 sur 801

A l'égard de la douleur de ventre ou de l'abdomen, elle eſt tres-cruelle ſur tout vers le dos où le meſentere eſt attaché, & ſe manifeſte par des mouvemens convulſifs, le nombril rentre quelquefois en dedans & les malades reſtent courbés.

Le petit fait *de chevre* convient ici particulierement, ou le *lait de chevre mêlé avec le ſucre & l'eſprit de ſel armoniac*, pour radoucir l'armoniac du ſel ſcorbutique, qui eſt l'auteur des mouvemens convulſifs de l'abdomen; *l'huile d'amandes douces juſqu'à deux ou trois onces, buë dans une decoction de racine d'althea*, tempere puiſſamment l'acrimonie des ſels. Les *preparations des écorces d'oranges*, le *ſirop*, *l'eau*, & ſur tout *l'eſſence* eſt tres-efficace, on y ajoûte *l'eſſence de caſtoreum*, & *l'eſprit de cochlearia*. *L'eſprit de ſel armoniac meſlé avec l'eſprit de cochlearia bien circulé & uni* eſt excellent. *L'eſprit de cochlearia uni avec l'eſprit de nitre, donne un eſprit doux*, & eſt bon contre les douleurs ſcorbutiques du ventre. *L'eſprit carminatif meſlé avec l'eſprit de cochlearia* ne vaut pas moins.

L'élixir de propriété antiſcorbutique eſt fort uſité, *l'eſprit de vers de terre, l'eſſence qu'on en prepare*, n'eſt pas moins excellente dans les coliques & douleurs ſcorbutiques du ventre, que dans la goute vague.

Pour les *remedes externes*, les *clyſteres de lait*, les *fomentations de lait, avec les anodins* & les *ſcorbutiques* ſont tres-propres. Par exemple, on *fait cuire dans du lait, de la camomille, des ſommites d'abſinthe, de la racine d'année, des bayes de laurier, des fleurs de ſureau, des feuilles de jouſquiame, & la decoction ſert tant pour les clyſteres, que pour les fomentations.*

On compoſe des *clyſteres de petit lait avec du ſucre*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 722 sur 801

& des jaunes d'eufs. A quoi on ajoûte *demie dragme, ou deux ſcrupules de caſtoreum, avec une once de ſirop de pavot, ou deux dragmes de Requies Nicolai.* Le *clyſtere eſt* de cette maniere aproprié & fort anodin. On y joint de plus, *l'huile de vers de terre, l'huile de cochlearia, l'huile de camomille*, leſquelles *huiles* ſont utiles pour enduire dans la douleur bornée des hypochondres.

Les *fomentations de feuilles de jouſquiame cuites dans du lait*, ſont recommandées par *Drauviſius, traité du ſcorbut, pag.* 315.

7. Les douleurs vagues de la goute, ſont les plus fâcheuſes du ſcorbut.

Au reſte la goute vague eſt differente de la goute ordinaire ou podagra; car quoi que le ſcorbut ſe joigne quelquefois avec la goute ordinaire, en ſorte que les medicamens ſcorbutiques ſont appliqués heureuſement dans le podagra, neanmoins la goute vague eſt un ſimptome plus propre au ſcorbut.

Ces goutes different en ce que la vulgaire eſt permanente & engendre enfin des Nodus. Il eſt vrai que la goute vague en engendre quelquefois, & on en a vû de la groſſeur d'un œuf, mais ils ſont faciles à reſoudre, outre que la goute vague ſe jette tantôt ſur une partie, tantôt ſur une autre, aujourd'hui elle occupe le pied, demain elle affligera le bras, ſpecialement ſi on la chaſſe par des *topiques froids.*

Le *remede éprouvé & ſingulier contre la goute vague*, ſont les *vers de terre* qui n'ont point leur pareil, ſi on *applique un ver de terre vivant ſur la partie affligée de la goute vague, il ſaute & ſe replie ſans ceſſe, juſqu'à ce qu'il meure en peu de tems*: Ce qui eſt confirmé unanimement par *Vuierus*, par *Horſtius*, par *Foreſtus*, par *Timæus*, &c. Tous les *remedes tirés des vers de terre* ſont ſalutaires, tant *interieurement q'uexterieurement.*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 723 sur 801

La *decoction de vers de terre dans du vin, avec des plantes appropriées, eſt loüée par Lotichius*, ou plûtôt *le vin dans quoi on a infuſé des vers de terre pilés, avec d'autres plantes appropriées : on boit de la colature de tems à autres.* Ce qui eſt *ſingulier* contre la goute vague.

Les *vers de terre ſont reſous par la putrefaction en une liqueur, qui étant diſtilée & rectifiée, donne un eſprit tres-penetrant, merveilleux dans la goute vague, M. Michael faiſoit une eſſence de ce même eſprit, contre* la goute vague, il *prenoit parties égales d'eſprit de vers de terre, & d'eſprit de corne de cerf, animé par le ſel volatile, il les verſoit ſur des eſpeces artrhitiques, les laiſſant en digeſtion & les philtrant*, il avoit par ce moyen une *eſſence* excellente.

La *compoſition* qui ſuit de *Timæus*, contre la goute vague ſcorbutique eſt aſſez belle.

℞. *Prenez de la racine de vincetoxicum, d'enula campana, d'ariſtoloche ronde, de Zedoaria, de cariophillata ou benoiſte, de pivoine deux dragmes de chacune, des ſommités de ſauge, de betoine, de ſerpolet, d'auroſne, de ruë, de chamædris, de chamæpitys, une once de chacun, une dragme & demie de fleurs de romarin, des eſpeces de diamoſchum doux, de dianthos, de la trifera Galeni, une dragme de chacun, quatre ſcrupules de ſemence de citron, demie once de theriaque d'Andromaque, quatre ſcrupules de fecule d'arum, pulveriſez le tout & verſez deſſus de l'eſprit de vin, ou de vin de malvoiſie qui ſurpaſſe de quatre doigts. Laiſſez le tout en digeſtion dans un vaiſſeau bien couvert durant quelque tems, retirez l'eſprit, juſqu'à la conſiſtence de miel pour le reſtant. Reverſez demie livre de l'eſprit que vous avez retiré, deux onces d'eſprit de cochlearia, une once d'eſprit de creſſon aquatique, demie once d'eſprit de framboiſe, ſix dragmes d'eſprit de vers de*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 724 sur 801

terre, mettez digerer le tout durant trois jours, & le gardez pour l'uſage, la doſe de cette mixtion ou élixir, eſt de demie dragme à une dragme. Vous trouverez le même deſcription dans *Mollenbrockius*, qui l'a tirée de *Timæus*.

L'abſinthe & toutes ſes *preparations* ſont tres-utiles icy, & louées par *Galien* dans la goute vague. Le *ſuc d'écorces de citron & d'oranges, le chardon beni*, la *racine de refort ſauvage*, de *cariophillata*, de *veronique*, & de *douce amere*, le *pin* avec les autres *antiſcorbutiques*, ſont ici fort convenables.

L'eſſence de pin meſlée avec l'eſſence de vers de terre, ou *avec l'eſſence contre la goute vague*, devient un excellent remede.

La *decoction de bayes de genevrier, & de racine d'énula campana*, eſt eſtimée par *Mollembrockius*.

On peut pareillement preſcrire des *noüets*, compoſées *d'antiſcorbutiques, à infuſer dans du vin.*

L'eau Analbtina, compoſée de la deſcription de *Schroder*, eſt d'une grande recommandation contre la goute vague.

La *miſtion ſimple*, mêlée avec *l'eſprit de cochlearia*, la *decoction de ſquine & de ſaſſafras*, a lieu dans ces maladies-cy.

Enfin la *poudre de cloportes* eſt éprouvée ainſi que la *poudre de vers de terre*, & la *poudre d'eſcarbots onctueux*, à quoi on ajoûte avec juſtice, les *os humains*.

Les *remedes externes* contre la goute vague, ſont les *fomentations ſeches*, ou les *vapeurs de la diſtillation chaude de vers de terre & de fourmis, reçües aux membres gouteux en frotant en dehors.* Par exemple, ſi c'eſt au bras, on *frotera en allant vers la main.* Les membres ſuent & la ſueur & le frottement adouciſſent puiſſamment la douleur.

La *vapeur de ſuif de bouc*, n'eſt pas moins bonne.

Le *racine de refort hachée*, eſt ſalutaire pour *appliquer avec du lait ſur la partie malade*, ainſi que les *racines de brionia fraiſches pilées*. Par exemple, on *fait des fomentations ou des cataplâmes, de fleurs de camomille, avec la racine de conſoude*, & de *brionia cuites dans du lait*.

Les *eaux externes* pour la goute dans quoi on diſſout du *camphre*, *l'eſprit de vers*, *tant ſimple que compoſé & tiré de deſſus les herbes arthritiques*, ſont recommandables.

L'eſprit de vin avec les vers de terre, eſt excellent pour *oindre*, ainſi que cette miſtion.

℞. *Prenez de l'eſprit de fourmis, de l'eſprit de vers de terre, de l'eſprit phlegmatique d'urine, une once de chacun, une once & demie d'eſprit de genievre camphré, ou d'eſprit de ceriſes noires camphré, meſlez* le tout pour faire un *eſprit à oindre exterieurement*.

La *compoſition de Drauviſius*, contre la goute vague, eſt bien ordonnée.

℞. *Prenez deux poignées de fleurs de muguet, de fleurs de romarin, du caſtoreum, de la ſemence de cochlearia ſix dragmes de chacun, demie once de ſemence de roquette, mettez infuſer le tout dans huit onces d'eſprit de vin bien rectifié, & le laiſſez en digeſtion durant trois jours, exprimez-le tout fortement & ajoûtez à l'expreſſion deux onces & demie de vers de terre, mêlez* le tout exactement, pour *enduire*.

Le *baume antipodagrique de Rulandus, compoſé d'une diſſolution de ſavon de Veniſe dans un peu d'eſprit de vin a lieu icy*.

Enfin les *cataplaſmes de fleurs de camomille, de boüillon blanc*, de *feuilles de jouſquiame* & de *vers de terre, cuits dans du lait*, apaiſent les douleurs

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 726 sur 801

vagues. On recommande pareillement la *fiente de vache fraiſche mêlée avec les vers de terre & appliquée en forme de cataplaſme.*

8. La paraliſie des membres accompagne quelquefois le ſcorbut, elle n'attaque pas tout d'un coup mais ſucceſſivement. Le mouvement ſeul perit ſans la perte du ſentiment, car il y a toûjours un ſentiment de fourmillemement qui precede ou accompagne la paraliſie ſcorbutique.

Les *remedes* de cette paraliſie ſe tirent principalement *du pin* qui eſt icy *ſpecifique, l'eſſence de pin* & la *decoction de ſes ſommités ſont fort en eſtime.* On peut *meſler l'eſſence de pin, avec l'eſſence catarrheuſe & en donner 40. ou 50. goutes de chacune, 2. ou 3. fois le jour.*

L'eſprit carminatif, l'eſprit de tartre rectifié meſlé avec l'eſprit de cochlearia y eſt bon. L'eſſence de genevrier, l'eſprit de genevrier, & toutes les autres preparations du genevrier ſont convenables.

Les eſſences d'abſinthe, de romarin, & de caſtoreum ont la méme vertu, *meſlées enſemble.*

Les decoctions des bois chaſſent la paraliſie ſcorbutique par la ſueur.

I'ay déja dit que *Barbette* avoit gueri une paraliſie ſcorbutique confirmée, avec la *racine de refort cuite dans du petit lait, en faiſãt boire ſouvent de la decoctiõ.*

L'or fulminant avec le *cinnabre d'antimoine, l'or diaphoretique de Poterius peuvent eſtre donnés dans quelque vehicule antiſcorbutique.*

Les *remedes externes* pour la paraliſie ſcorbutique ſont preſque les mémes qui ont été proposés dans la la goute vague. Les *racines de grande conſoude & de bryonia pilées & cuites* ſont bonnes pour *appliquer.* On fait des *frictions avec l'eſprit de bayes de genevrier & de laurier. La poudre de vers de terre & la poudre de caſtoreum* ſont recommandées.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 727 sur 801

Aprés avoir ainſi *froté les parties, on les arroſe commodement avec l'eſprit de tartre* qui s'inſinuë peu à peu & reſout la paralyſie.

Le Galbanetum de Paracelſe eſt ſpecifique.

On recommande les *fomentations ſeches ou les vapeurs de graiſſe d'oye, on la fait fondre ſur les charbons, & on recoit la fumée au membre paralytique.* C'eſt un *remede* penetrant & uſité en Veſtphalie dans la paralyſie ſcorbutique.

On *oint* quelquefois le membre paralitique *avec l'huile de vers de terre & de cochlearia, à quoy on ajoute quelques goutes d'huile diſtilée de ſauge, de romarin, de ſuccin, &c.*

Les graiſſes de blereau, de renard, de poule, de caſtor, de ſerpents, &c. ſont en uſage, mais comme elles bouchent les pores, elles ne conviennent pas dans le ſcorbut.

9. Enfin les ſcorbutiques ſont ſujets à des convulſions & des contractions de membres. Ces convulſions ſont quelquefois ſi prodigieuſes & ſi ſurprenantes que les ignorans ſe perſuadent que les malades ſont poſſedez du diable. Voyez en des exemples dans la *patalogie du cerveau de Vuillis* qui eſt aſſez elegant dans les mouvemens convulſifs.

Ces contractions & ces convulſions ſcorbutiques ſe gueriſſent par des *vomitifs* & enſuite par les *antiſcorbutiques meſlez avec les remedes contre la convulſion.* Par exemple *le ſpecificum cephalicum, le ſel volatile de ſuccin avec le camphre*, ſe donnent ſalutairement dans une *decoction d'enula campana & de bayes de genevrier.*

J'ay donné une fois contre l'epilepſie ſcorbutique la *poudre* qui ſuit avec ſuccez.

℞ *Prenez quinze grains de cinnabre, d'antimoine, demi ſcrupule de ſel volatile de ſuccin, trois grains de*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 728 sur 801

camphre, un grain de laudanum, meſlez le tout pour une poudre, ſon vehicule fut l'eau antiſcorbutique de Dorncrellius avec l'eſprit de cochlearia & l'eſprit de vers de terre.

La mixtion d'eſprit de tartre bien rectifié ou volatilisé, d'eſprit de cochlearia, & d'eſprit theriacal camphré avec le caſtoreum eſt ſalutaire dans ces affections.

L'eſſence de pin meſlée avec l'eſprit de crane humain & l'eſprit de cochlearia eſt admirable dans dans les contractions & convulſions ſcorbutiques.

L'eſſence de ſaſſafras meſlée avec l'eſſence de fumeterre & l'eſprit de creſſon d'eau a la méme vertu; En general tous les *remedes* contre les convulſions ſont bons ici pourvû qu'on les *mêle avec les ſcorbutiques.*

Les remedes externes ſont l'eau d'hirondelles, avec le caſtoreum, l'eau apoplectique avec le caſtoreum, l'eſprit de vin dans quoi on a mis infuſer le muguet, la prime vere, la lavande, la ſauge & les autres ſpecifiques avec le caſtoreum. Quelques uns *verſent de l'huile de lin ſur la chaux vive, diſtillent le tout, & tirent une huile diſtilée propre contre les contractions ſcorbutiques, l'huile de cochlearia, l'huile de vers de terre, l'huile de ruë, avec l'huile de laurier, d'angelique & de cumin* ſont propres *pour oindre les parties.*

Les *bains* ſont efficaces dans les contractions ſcorbutiques & dans les douleurs ſcorbutiques de l'abdomen. Par exemple

℞ *Prenez demie livre de gentiane avec la racine, une livre de grains de genevrier, avec des branches de la ruë de montagne, une poignée d'agrimonie, mettez le tout dans un ſachet & le faites cuire pour un bain. On ſe mettra tous les jours huit heures dans ce bain*

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 729 sur 801

tiede juſqu'à ce qu'on ait paſsé quarante heures dans le bain, auquel temps on dit que les convulſions & les contractions ſcorbutiques ceſſent ; il faut renouveller tous les jours les eſpeces & ne point piſſer dans le bain.

10 Les vomiſſemens opiniâtres ou plutoſt les efforts pour vomir cauſées par l'irritation de l'acrimonie du ſel ſcorbutique dans l'eſtomac, tourmentent fort les malades. Dans ces cas les remedes *pour precipiter & radoucir* cette acrimonie ſont neceſſaires, tels ſont principalement le *lait à boire, les yeux d'ecreviſſes, l'ivoire ou la corne de cerf brulée, &c. la teinture de tartre, le nitre vitriolé* ſont excellens *à prendre interieurement. La mixtion d'eau de menthe & de cannelle, une once de chacune, de deux dragmes d'eſprit de cochlearia, d'une dragme de nitre doux, de demie once de ſirop de coins*, conviennent contre le vomiſſement ſcorbutique.

11. La diarrhée ſurvient quelquefois aux ſcorbutiques, on y remedie particulierement par l'*abſinthe & le maſtic*. Par exemple par *l'eſſence d'abſinthe avec l'eſſence des bois, ou par l'eſprit de cochlearia meſlé avec l'eſprit de maſtic.*

La decoction des bois avec les antiſcorbutiques appropriés provoque la ſueur & arreſte la diarrhée ſcorbutique.

12. Les *ereſipeles* attaquent pareillement les ſcorbutiques, elles ſont dangereuſes & degenerent facilement en cangreine & en ulceres malins.

Les remedes internes ſe tirent du *ſureau*, tels ſont *l'eſſence ou le rob de ſureau avec l'eſprit de cochlearia, la decoction de fleurs de ſureau, dans du lait pour boire, l'eſſence & le rob de ſureau meſlé avec l'eſſence de perſicaire, ou l'eſſence de fumeterre.*

Les *ſudorifiques de bezoart mineral* ou *jovial*

la *terre ſigillée* conviennent dans un *vehicule antiſcorbutique.*

Les *externes* contre les ereſipeles ſont les *poudres.*

13. Enfin les ulceres funeſtes affligent ſouvent les ſcorbutiques ; ſi les parties ulcerées ont perdu le ſentiment, c'eſt un méchant ſigne qui denote la cangreine. Les remedes propres contre ces ulceres ſont *l'onguent de Nicotiene avec le ſucre de ſaturne, l'onguent diaphoretique avec le ſuc épaiſſi de becabongue, meſlé & malaxé avec l'huile de Nicotiene. Horſtius* recommande *l'onguent mondificatif de apio*, dont voici la compoſition.

℞ *Prenez du ſuc d'api, de meliſſe, de cochlearia demie once de chacun, ſix dragmes de ſuc de chelidoine, une quantité ſuffiſante de miel de ruë, faites cuire le tout juſqu'à la conſiſtence requiſe, y ajoutant de l'encens, de l'aloë, de la mirrhe, &c. la decoction pour la verole eſt excellente,* ſi on veut, pour laver ces ulceres.

Si les ulceres vont en empirant, on aura recours à la *decoction de petit ſedum*, à quoy on *ajoutera un peu d'eſprit de vitriol*, pour *mondifier* les parties ulcerées, on *y ſaupoudrera des poudres de ſucre de ſaturne, de lait de lune, d'encens mâle, de mirrhe*, &c. Pour couper la racine à ces ulceres, on fera *prendre interieurement l'eſſence des bois, l'eſſence de fumeterre, les vulneraires, & la teinture de corail antiſcorbutique.* Nous voila à la fin de la practique generale de Medecine : Rendons en

Gloire à Dieu ſeul.

FIN.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 731 sur 801

TABLE

DES MATIERES CONTENUES en ce ſecond Tome.

A.

Abdomen.

D'Où viennent les obſtructions dont les malades ſe plaignent dans le mal hypocondriaque. 675

Abſces.

Ce que c'eſt. 2

Abſorbans.

Comment & pourquoy les remedes Abſorbans de l'acide, ſont les plus propres pour guerir les inflammations internes. 7

Accouchement.

Comment dans les accouchemens difficiles & laborieux, il s'en enſuit ſouvent incontinence d'urine. 248

Acide.

Comment l'acide vitié cauſe les inflammations internes avec fievre. 6
Comment l'acide qui peche dans le ſang, & le coagule, cauſe la pleuropneumonie. 63
Comment l'acide trop ſalé cauſe l'epiphora. 134
Comment l'acide vitié du vin hors de l'eſtomac cauſe dans les articles la goute, & dans les reins le calcul. 199. 200
Comment l'acide vitié de l'urine cauſe la ſtrangurie. 255
Que l'acide vitié eſt la cauſe la plus frequente de l'irritation qui cauſe l'epilepſie. 411
Que l'acide vitié de la limphe eſt le plus ſouvent la cauſe interne de la paralyſie. 477
Comment l'acide vitié en corrodant & picquant eſt la cauſe éloignée interne de la douleur, 494

Comment

Comment l'acide vitié & ſouvent corroſif provenant de la corruption de l'aliment eſt la cauſe de l'odontalgie. 504
Comment un acide volatile ſpiritueux d'une ſaveur particuliere marié avec l'eſprit influent, eſt la cauſe efficiente de la goute. 542
Comment cet acide s'inſinue dans les articles par le moyen de la ſinovie, & cauſe les paroxiſmes de la goute. 545
Comment l'acide vitié corrompt la premiere coction, & rend la maſſe du ſang trop viſqueuſe & peu ſpiritueuſe dans le delire melancholique. 625
Comment l'acide vitié engendre les vents, ſpecialement dans le mal hypocondriaque, & leurs effets. 679
Comment l'acide corrompu des hypocondres eſt la cauſe des ſimptomes du ſcorbut. 684

Agrypnia.

Ce que c'eſt que la maladie que les Grecs appellent *Agrypnia*. 353

Air.

Comment la rigueur ou acidité de l'air en hiver cauſe le coriza. 296
Comment l'air froid de l'hyver peut diſpoſer à l'apoplexie. 449
Pourquoy dans la conſtitution humide & venteuſe de l'air, les chiens de chaſſe ont moins de nez. 583

Albugo.

Ce que c'eſt que l'affection nommée *Albugo*, ou *Leucoma*, ſes cauſes & ſes remedes. 571

Aliment.

Pourquoy les Aliments pretendus venteux donnent le vertige. 386
Comment les Aliments trop ſpiritueux, huileux, volatiles, &c. peuvent cauſer l'inſomnie. 355
Comment dans le mal hypocondriaque les Aliments par le vice du ſuc fermentatif reſtent dans l'eſtomac en forme de paſte acide & venteuſe, & les effets qui en ſuivent. 679

Ame.

Que ſelon les Grecs le ſiege de l'ame eſtoit dans le diaphragme. 117
S'il y a une Ame ſenſitive. 353
Que l'Ame raiſonnable eſt la ſeule veritablement ame, & qu'on ne peut connoître, comment eſtant immaterielle elle peut gouverner les eſprits animaux. 591

Qu'eſtant

Qu'eſtant immaterielle elle ne peut eſtre vitiée, & que tous les défauts des operations doivent eſtre rejettez ſur les eſprits animaux. 592
Comment l'ame raiſonnable agit dans les delires melancholiques fixes. 626

Amigdales.

Quelle eſt la cauſe, & comment ſe forme les inflammations periodiques des Amigdales. 7
Que dans les inflammations des Amigdales on prend ſouvent leurs trous pour des ulceres. 10

Amour.

Du fol Amour, ce que c'eſt, ſes ſignes & ſes remedes. 662

Amoureux.

Que les potions amoureuſes contribuent beaucoup à l'abolition de la memoire. 593

Animaux.

Que les Animaux principalement les venimeux, & les enragez peuvent cauſer des delires determinez. 602

Anaſtomoſe.

Ce que c'eſt qu'Anaſtomoſe, & comment elle arrive. 155

Aphonie.

Ce que c'eſt que l'Aphonie, & ſa cauſe. 588

Aphtes.

Ce que c'eſt que les Aphtes. 41
Des Aphtes qui viennent des impuretez du ventricule, & de celles qui viennent de la corruption de la ſalive. 41
De la cure des Aphtes. 42

Apoplexie.

Ce que c'eſt que l'Apoplexie, & ſes trois eſpeces. 443
De l'*Hemiplexie* qui eſt la premiere eſpece, & de l'*Apoplexie ſans nom* qui eſt la ſeconde. 443
De la *Paraplegie* qui eſt la troiſiéme eſpece. 444
Ce que c'eſt que l'Apoplexie legere, & l'Apoplexie violente ſelon l'Aphoriſme d'Hipocrate. 444
De la cauſe prochaine de l'Apoplexie, qui eſt la ceſſation du mouvement des eſprits animaux, ou la circulation du ſang interrompuë dans le cerveau. 444.445.446
Preuve par pluſieurs exemples que la repletion des ventricules du cerveau, n'eſt pas ce qui cauſe l'Apoplexie, ce qui eſt l'opinion commune. 445
Quelles ſont les cauſes qui empêchent au ſang de monter dans le cerveau, d'où ſuit l'Apoplexie. 446

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 734 sur 801

Des cauſes éloignées de l'Apoplexie comme les convulſions ou concuſſions de la teſte. 446
La cheute d'en haut des coups receus, le vice du cerveau, &c. 448
Que le ſerum debordé dans le cerveau, le froid exceſſif, l'exces du vin, les lotions de la teſte, cauſent quelquefois l'Apoplexie. 449
Que la ſuppreſſion de quelque hemorragie, ou evacuation accoûtumée peut cauſer l'Apoplexie. 450
Comment la galle, ou la petite verole, rentrées, les fumées du charbon, du vin qui bout, les narcotiques, &c. peuvent cauſer l'Apoplexie. 451
Que toutes ces cauſes quoyque probables ne ſatisfont neanmoins pas, & expoſition de pluſieurs doutes contre cette opinion. 451
que dans ces doutes pour faciliter la practique on doit diviſer l'Apoplexie en Apoplexie de ſang, & en Apoplexie de ſerum. 453
Des ſignes de l'Apoplexie. 453
Les ſignes pour diſtinguer l'Apoplexie de la ſincope cardiaque, du catharre ſuffocatif, de la paſſion hyſterique, & du carus. 454
Du prognoſtic de l'Apoplexie. 454
que dans le prognoſtic il faut bien diſtinguer l'ecume veritable qui ſort par la bouche, & quelquefois par le nez, d'avec la liqueur ou ſalive viſqueuſe, & d'où vient cette écume. 455
De la cure de l'Apoplexie, & de l'utilité du vomiſſement, & de la ſaignée ſi ils ſont bien adminiſtrez, autrement combien ils ſont dangereux. 456

Apoſtume.

Ce que c'eſt qu'Apoſtume. 141

Application.

que trop d'Application à de certaines choſes, comme à l'etude, cauſe ſouvent le delire melancholique, & comment cela ſe fait. 622

Ardeur.

Ce que c'eſt que l'affection appellée *Ardeur d'urine.* 261

Arenes.

Arenes formez dans les reins. Voyez *Calcul.*

Aſcites.

Ce que c'eſt que l'Aſcites, & de ſes deux eſpeces, ou manieres de commencer, c'eſt à dire par l'enfleure de l'abdomen

men, ou par l'enfleure des pieds en remontant. 318
Que la cauſe prochaine de l'Aſcites eſt la ruption des vaiſſeaux lactées ou limphatiques, & l'éloignée le vice de la chilification, ou de la ſanguification; ce qui eſt expliqué. 318
Que l'enflure qui vient en remontant eſt edemateuſe, ou edematoſereuſe, & que ſa cauſe eſt le chile crud non aſſimilé au ſang. 319. 320
Des ſignes de l'Aſcites, & comment on doit le diſtinguer de la groſſeſſe. 322
Le prognoſtic de l'Aſcites. 323
Sa cure. 324
Que dans l'Aſcites les purgations frequentes ſont nuiſibles, & quand on les doit donner, & quelles. 324. 325
Si l'on doit uſer de vomitifs dans l'Aſcites. 325
De l'utilité des diuretiques dans l'Aſcites. 326

Aſtringent.

Que les Aſtringents ſont ſuſpects & dangereux dans les inflammations. 17. 28

Atonie.

Ce que c'eſt que l'Atonie des reins. 188

Atrabile.

Ce que c'eſt que l'Atrabile, & pourquoy eſtant jettée à terre elle fait effervescence. 643

Aveuglement.

Voyez *Goute ſereine.*

B.

Beriberi.

CE que c'eſt que l'affection appellée du nom Indien *Beriberi.* 473

Bête.

Cure de la convulſion qui ſurvient à la piqueure d'une Bête venimeuſe. 434

Biere.

D'où vient que la Biere mal depurée priſe en abondance cauſe la ſtrangurie. 256
Comment l'excés de la Biere peut cauſer la cephalalgie. 514

Bilieux.

Pourquoy les Bilieux ſont prompts dans leurs actions, agiles, hardis, & farouches. 359

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 736 sur 801

Bize.

Que le vent de Bize continuel diſpoſe ſelon Hipociate à l'Apoplexie. 449

Bouthe.

Quelle eſt la cauſe des ulceres de la bouche dans le ſcorbut. 684

Bruit.

D'où viennent les bruits, & les groüillements continuels dans le mal hypocondriaque. 679

C.

Calcul.

CE que c'eſt que le Calcul, ou Pierre. 197
Que les Calculs s'engendrent le plus ordinairement dans les reins & dans la veſſie. 197
Que le Calcul s'engendre par maniere de coagulation, de deux ſels contraires, & comment cela ſe fait. 198
De quoy ſont produits les ſables blancs, & les Calculs rouges ou jaunes. 198
D'où vient que les Gouteux ſont ſouvent graveleux, & les graveleux gouteux, & ceux qui boivent beaucoup de vin, tous les deux. 199
Que l'acide vitié dans l'eſtomac, & porté dans les reins y rencontrant l'alcali de l'urine ſeparé de ſon acide naturel, le coagule en calcul. 200
Qu'il y a dans les reins un levain vitié qui diſpoſe l'urine à certaine putrefaction qui cauſe la ſeparation de ſon alcali. 201
D'où vient le mucilage qui ſort abondamment avec l'urine des graveleux. 202
Comment le Calcul ſe groſſit dans la veſcie. 203
Des ſignes du Calcul des reins ou de la veſſie. 203
Combien il eſt important de diſtinguer le Calcul d'avec la colique, & les ſignes pour en venir à bout. 205
Du Prognoſtic du Calcul des reins, & de la veſſie. 206
De la Cure. 207
Qu'on doit eſtre circonſpect dans l'uſage des narcotiques, l'uſage en eſtant dangereux. 212
Des lithontriptiques, ou remedes qui briſent le Calcul, ſi il

il peut y en avoir, & quelle doit eſtre leur nature. 213
Qu'il n'eſt pas impoſſible de briſer le Calcul dans le corps humain, ſans corroſifs. 216
Que la Caphalalgie eſt ſouvent cauſée par des Calculs engendrez dans le cerveau. 516

Cangrene.

Ce que c'eſtoit ſelon les Grecs. 118

Caniculaires.

Comment la chaleur des jours Caniculaires peut cauſer la Cephalalgie. 514

Cantharides.

Que les Cantharides priſes interieurement ſans acides, ou appliquées cauſent une urine de ſang tres douloureuſe. 234

Carotides.

Que la forte compreſſion, ou ligature forte des Carotides, fait ceſſer tout mouvement & tout ſentiment dans l'animal. 445

Caruncule.

Comment le manque de la Caruncule lacrimale cauſe l'epiphora. 135
Comment l'eroſion de la Caruncule lacrimale, par l'acrimonie de la limphe cauſe l'epiphora ou *lippitudo*. 303

Carus.

Ce que c'eſt que le Carus, & qu'il n'eſt pas une maladie, mais ſeulement un ſimptome qui depend d'une cauſe externe. 366
Par quel ſignes on diſtingue le Carus de l'apoplexie. 454

Cataphora.

Ce que c'eſt que le Cataphora, & que ce n'eſt pas une maladie, mais ſeulement un ſymptome. 367
Ses cauſes. 370

Cataracte.

Ce que c'eſt que la Cataracte, ou *ſuffuſion de l'œil*, ſa cauſe, ſes ſignes, & ſes remedes. 574

Catharre.

Ce que ſignifie ce mot. 270
Quelle eſt l'hypotheſe des Anciens ſur l'origine des catharres. 270
Comment dans l'hypotheſe des Anciens le ſerum en tombant de la teſte cauſe les Catharres tant internes qu'externes. 270
Comment Vanhelmont & Schneiderus ont detruit cette opinion des Anciens. 271

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 738 sur 801

que la limphe qui peche en quantité ou en qualité eſt la matiere des catharres, ce qui eſt expliqué. 272. 273
quelles glandes ſont les ſources de cette limphe, & des catharres par conſequent. 272
Des differents noms que prend le catharre ſelon les diverſes parties qu'il afflige. 273
De la maniere dont le catharre ſe forme dans la partie affectée, par la corruption du mouvement, & de la generation de la limphe. Ce qui eſt expliqué par l'exemple d'une épine fichée dans le doit. 274
que la cauſe du catharrhe habituel eſt l'alteration de la tiſſure de la partie affectée, & de l'eſprit qui y eſt implanté. 274
Des cauſes externes qui excitent le catharre. 275
Des cauſes internes qui fourniſſent par leur irritation l'occaſion au catharre. 276
Comment le vice de la digeſtion de l'eſtomac cauſe ſouvent le catharre. 276
Comment l'inſenſible tranſpiration diminuée par le froid externe cauſe les catharres. 277
De la fievre catharreuſe. 277
Pourquoy les catharres d'une cauſe interne occupent toûjours la même partie, & y reviennent ſouvent. 278
Les ſignes diagnoſtiques du catharre. 279
Le prognoſtic du catharre. 280
De la cure des catharres. 282
Combien l'opium & le laudanum ſont utiles pour ôter ou prevenir le catharre. 283. 285
Des cauteres ou fonticules, qu'ils ne ſont que palliatifs dans les catharres, & ne touchent aucunement aux cauſes, mais ſeulement au produit morbifique. 284
De la cure de la fievre catharreuſe. 293
Par quels ſignes on diſtingue le *Catharre ſuffocatif* de l'apoplexie. 454
D'où vient que dans les catharres tout eſt trouvé plus ou moins ſalé. 587
quelle eſt la cauſe des catharres acres dans le ſcorbut. 684

Cautere.

De l'utilité des Cauteres appliquez aux bras dans l'Ophtalmie 118
quelle eſt la vertu & l'effet des cauteres, ou fonticules, dans les catharres, qu'ils ne touchent point à leur cauſes, mais ſeulement aux produits morbifiques, & qu'ils ne ſont que palliatifs.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 739 sur 801

palliatifs. 284
Si l'on doit appliquer des cautetes dans l'hydropisie. 341

Cephalalgie.

Quelle est la partie de la teste que la cephalalgie occupe, & qu'il n'y a que les membranes dont les fievres sont en sautoir, qui soient affligées dans la douleur interne, & dans la douleur externe, des membranes du crane. 511
Les differens noms de la Cephalalgie selon les differens lieux qu'elle occupe. 512
Ce que c'est que la Cephalalgie par essence, & la Cephalalgie par consentement. 513
Comment ce fait la cephalalgie par consentement par le vice des parties inferieures. 513
Comment par le vice du sang. 513. 514
Des causes de la Cephalalgie par essence. 515
Que des vers, & les calculs engendrez dans le cerveau, causent souvent la Cephalalgie. Plusieurs exemples. 516
Que quelquefois les futures du crane se separent avec bruit, dans la Cephalalgie. 616
Explication de la maniere dont l'acide malin de la grosse verole, cause les douleurs de teste implacables, specialement la nuit. 517
Que souvent les Cephalalgies sont causées par des abscez des parties internes de la teste. 517
Par des blessures des contusions, des playes de la teste, &c. 518
Par la limphe vitiée, ou autre qu'on nomme ordinairement tartre, qui croupit en quelque endroit de la teste. 518
Des periodes que gardent les Cephalalgies. 519
Les signes, & le prognostic de la Cephalalgie. 520
La cure de la Cephalalgie, & combien on doit estre circonspect dans l'usage des narcotiques. 521
La cure dans la Cephalalgie des fievres. 525
Dans la Cephalalgie froide, ou Cephalalgie continuë sur tout des vieillards. 526
Dans la separation des futures. 526
Dans la Cephalalgie par playe, cheute, contusion. 527
Dans la Cephalalgie par les vers. 527
Dans la douleur occipitale des femmes. 529
De l'utilité de l'arteriotomie, ou saignée de l'artere, dans la Cephalalgie. 529

Cephalée.

Ce que c'est que l'affection qu'on appelle Cephalée. 512

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 740 sur 801

Cereüma.

Ce que c'eſt que le Cereüma & comment il peut cauſer l'Otalgie. 534

Cerveau.

D'où vient que le cerveau, même dans l'opinion des Modernes, eſt ſi ſujet aux catharres. 272

Que dans le cerveau l'eſprit vital ſe ſepare de la maſſe du ſang, & s'exalte en eſprits animaux, & que de la differente conſtitution du cerveau dépend la diverſité naturelle des genies. 349

Comment la contuſion ou commotion, ou autres ſemblables vices du cerveau, empêche la ſeparation des eſprits animaux. 351

Que les Nerfs qui partent du cerveau, font le mouvement volontaire. 398

Que le vice du cerveau cauſe quelque fois l'apoplexie. 448

Que c'eſt ſur le vice du cerveau que doivent être rejettez les defauts des operations de l'ame, & non pas ſur l'ame. 592

Que la mechante conformation du cerveau eſt capable d'abolir la memoire. 594

Comment la trop grande chaleur du cerveau, ſon inflammation, ou de ſes membranes, ou de ſa ſubſtance corticale cauſent la phreneſie. 606.607

Cervelet.

Que les nerfs qui partent du Cervelet, font le mouvement involontaire. 398

Chagrin.

Comment le chagrin peut cauſer le delire melancolique. 623

Charbon.

Comment le ſoufre mineral des Charbons peut cauſer le carus. 366

Comment la fumée du Charbon peut cauſer l'apoplexie. 451

Chaſſie.

Comment le Chaſſie ſe forme d'une limphe ſalée. 305

Chat.

Que ceux qui ont mangé d'un chat enragé prennent des airs de chat. 603

Que la cervelle de chat mangée, cauſe la manie. 643

Chatouillement.

Ce que c'eſt que l'affection que l'on appelle Maladie de chatouillement. 681

Chaux.

Comment la vapeur de la chaux vive peut cauſer le carus. 366

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 741 sur 801

Chemosis.

Ce que c'est que le Chemosis. 122

Chien.

Pourquoi les chiens de chasse ont moins de nés dans la constitution humide & venteuse de lair. 583

Quelle espece de delire cause la morsure du chien enragé. 602

Chile.

Que la distillation du Chile dans l'abdomen par l'érosion ou l'obstruction des vaisseaux lactées, est, selon Sylvius & plusieurs autres, la cause la plus commune de l'Ascites. 315. 316. 319.

Chilification.

Comment le vice de la chilification est souvent la cause éloignée de l'ascites. 318. 319

Chiragra.

Ce que c'est que le Chiragra. 539

Cigogne.

Que la Cigogne est sujette à la goute. 545

Circulation.

Ce que c'est que la circulation, ou mouvement circulaire du sang. 1

Comment la circulation du sang empêchée ou interrompuë dans le cerveau, cause l'Apoplexie. 445

Les causes qui disposent la circulation à s'arrester. 449

Clonique.

Ce que c'est que la convulsion clonique. 398. 399

Clou.

Ce que c'est que l'affection qu'on appelle Clou. 512

Sa cause. 515. 518.

Cochon.

Que les cochons enragez communiquent le delire, & leur nature. 603

Col.

Que l'esquinancie ne peut pas être causée par la luxation des vertebres du col, ainsi qu'on dit communement. 22

Ce que c'est que l'affection appellée *Contorsion de col.* 399

Colere.

Comment la colere peut causer l'Epilepsie. 406

Comment la colere peut causer l'apoplexie. 450

Comment la colere dispose à la goute. 544

Que la colere est une espece de fievre naturelle, & comment elle cause la phrenesie. 608

Que dans les actions d'une personne en colere on y voit une espece de manie naturelle. 642

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 742 sur 801

l'apoplexie. 446

Colique.

Combien il eſt important de diſtinguer la colique d'avec le calcul, & des ſignes pour en venir à bout. 205

Pourquoi ceux qui ſont ſouvent travaillez de la colique, ſont ſujets à la Paraliſie. 478

Colon.

D'où viennent les douleurs qu'on reſſent au colon, dans le mal hypocondriaque. 659

Coma Vigil.

Ce que c'eſt que le Coma vigil, & que ce n'eſt pas une maladie, mais ſeulement un ſimptome. 365

Ses cauſes. 372

Conduit auditif.

Comment la ſurdité arrive par le vice du conduit auditif. 553.

Conduit urinaire.

Comment le retreſſiſſement du conduit urinaire, cauſe l'iſcurie. 240

Conjonctive.

Comment le dechirement de la conjonctive dans le grand angle de lœil, cauſe le Panus. 566

Conſentement.

Comment le conſentement des membranes & des parties nerveuſes, produit les cephalalgies. 513

Conſtipation.

D'où vient la conſtipation de ventre dans le mal hypocondriaque. 679

Contraction.

Comment on doit remedier aux contractions des membres qui accompagnent quelque fois le ſcorbut. 715

Convulſion.

Ce que c'eſt que la convulſion, & comment elle ſe fait. 398

Des deux ſortes de convulſions, la retraction, ou la ſecouſſe, ou la convulſion *tonique*, & la *clonique*. 398

Des trois eſpeces de convulſion tonique, le *tetanos*, *l'emproſtotonos* & *l'opiſtonos*. 399

Ce que c'eſt que la *convulſion venteuſe*. 400

Que les fibres & les parties remuées par les fibres, ſont le ſujet de la convulſion. 403

Des convulſions externes, & des internes, ou qui affligent les viſceres internes membraneux. 403

Comme les internes deviennent externes. 403.404

Que l'eſprit animal eſt le moteur univerſel & l'autheur des mouvements contre nature ou convulſifs, auſſi bien que des

des naturels. 404
Explication de la mechanique, comment la convulſion ſe fait par l'émotion des eſprits animaux, cauſée par l'irritation des parties nerveuſes. 405.429
Des remedes des convulſions. Voyez la cure de l'Epilepſie. 416.429.432.
Cure de la convulſion qui ſurvient à la piqueure d'un nerf dans la ſaignée 433
Cure de la convulſion qui ſurvient à une plaie qui ſe guerit. 434.
Cure de la convulſion qui ſurvient à la piqueure d'une bête venimeuſe. 434
Cure de celle qui ſurvient à une ſuperpurgation. 434
Cure de la convulſion venteuſe. 435
Cure de la convulſion des femmes groſſes. 435
Cure de la retraction par cauſe interne. 435

Convulſif.

Quelle eſt la cauſe des mouvemens convulſifs dans le Scorbut. 684
Comment on y doit remedier. 715

Coriza.

Pourquoi le coriza eſt ainſi nommé. 295
Ce que c'eſt que le coriza, & comment il ſe forme par le vice de la limphe trop acide, & par la rigueur ou acide de l'air qui irrite la membrane du nez. 296
Que le coriza eſt quelque fois contagieux, & qu'il n'eſt pas vrai qu'il vienne toûjours d'une cauſe interne, & qu'il purifie la maſſe du ſang. 298
Le Diagnoſtic, le Prognoſtic, & la cure du Coriza. 298
Pourquoi dans le coriza on ſoufre diminution ou abolition de l'Odorat. 583

Cornée.

Comme le manque de tranſparance ou diaphaneité dans la Cornée empéche l'entrée des rayons dans l'œil. 566
Comment l'épaiſſiſſement de la Cornée, cauſe la *Taye de* l'œil. 570
Crachement de ſang. Voyez *Hemopliſie.*

Crainte.

Que les Craintes ſubites peuvent cauſer l'abolition de la memoire. 594

Crampe.

Ce que c'eſt que la *crampe.* 400.431

Crane.

Pourquoi l'ébranlement & l'enfoncement du crane, cauſe

Comment l'acide malin de la verole produit des Nodus veroliques qui carient le crane. 517
Que l'enfoncement du crane eſt capable d'abolir la memoire. 594

Crevaſſe.

Comment les crevaſſes arrivent aux mains, aux levres, &c. par la rigueur ou acidité de lair, & comment on les guerit. 296

D.

Debilité.

D'Où vient la debilité du corps dans les malades & les Vieillards. 351

Delire.

Ce que c'eſt que le Delire, & qu'il arrive dans les trois operations de l'ame. 600
De la cauſe du Delire, qui eſt l'eſprit animal diverſement bleſſé, ce qui eſt expliqué par un exemple. 600
Des cauſes externes qui peuvent cauſer le Delire; des Narcotiques qui le cauſent en fixant les eſprits. 601
Que les vegetaux, principalement les Narcoliques, peuvent cauſer des Delires determinez; ce qui eſt demontré par des exemples. 601
Que les Animaux, principalement les venimeux & les enragez peuvent cauſer des Delires determinez. 602
Qu'on ne connoit pas comment ces cauſes externes determinent l'ame à des diverſes conceptions dans le Delire, & que les idées de Vanhelmont, ou de Marcus Marci, ne ſatisfont pas non plus ſur ce ſujet. 603
Des Delires de cauſe interne; Qu'ils ſont differents ſuivant leurs differents foyers, & la maniere dont les eſprits ſont affectez. Ce qui eſt éclairci par un exemple. 604
Pourquoi le Delire vient ordinairement dans l'accroiſſement des fievres continuës, &c. & dés le commencement dans les malignes. 606
Que tous les Delires ſont ou ridicules, ou ſerieux. 608
Les ſignes du Delire. 608
Les ſignes du Delire critique, & du ſimptomatique. 609
La cure des Delires, & avec qu'elle circonſpection on doit uſer des Hypnotiques & des Narcotiques. 611

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 745 sur 801

Delires melancholiques.

Qu'il faut diſtinguer le delire melancholique d'avec la melancholie, ou affection melancholique ſans delire, ou avec delire, & comment. 618
Ce que c'eſt proprement que le delire melancholique. 614
Pluſieurs exemples de ces melancholiques. 620
Que les phantaiſies ou delires melancholiques ſont determinés par quelques objets externes, & comment cela ſe fait. 622
Ce qui eſt expliqué par l'exemple d'un jeune homme tres ſain, & tres amoureux. 523
Enquoy conſiſte & quelle eſt la cauſe prochaine, & la cauſe éloignée de la diſpoſition ou penchant qu'ont certains ſujets au delire melancholique. 624
Que le delire melancholique ne vient pas de la rate, comme le vulgaire des Medecins le croit. 625
Comment l'acide vitié corrompt les coctions, & de-là altere la maſſe du ſang dans le delire melancholique. 625
Comment les eſprits trop peu mobiles, & trop peu fixes cauſent le delire continuel vers le méme objet. 625. 626
Comment les changements des temps, de la tiſſure du ſang, & des eſprits fait paſſer les melancholiques d'un ſujet à un autre. 626. 627
Que les delires melancholiques ſe gueriſſent ſouvent par des remedes melancholiques. 627
Les ſignes du delire melancholique. 628
Son prognoſtic. 629
La cure des delires melancholiques. 630
Que le fondement de la cure conſiſte dans les emetiques. 631
Comment on doit employer les narcotiques dans le delire melancholique. 633
Du delire *maniaque* ou *manie*. 639

Demence.

Ce que c'eſt que la Demence. 592

Demoniaque.

Quels ſont les ſignes des Demoniaques, & comment on les diſtingue des maniaques. 644

Dents.

Comment on doit remedier à la vacillation & autres ſimptomes des dents dans le ſcorbut. 702.
Aux douleurs. 706
Du mal des dents. Voyez *Odontalgie.*

Depravation.

Ce que c'eſt que l'affection appellée *Depravation du goût*, & ſes

ſes cauſes. 587

Derivation.

Ce que c'eſt que la Derivation dans le ſentiment des Nouveaux. 16

Diabetes.

Ce que c'eſt que le Diabetes, ou flux immoderé d'urine. 225.

De la diviſion du Diabetes en faux & en veritable. 226

Du Diabetes faux qui eſt une excretion copieuſe d'urine, & quelle eſt ſa cauſe. 226

qui eſt le ſerum du ſang trop acre. 226. 227

Du Diabetes veritable dans lequel la boiſſon n'eſt point changée, & de ſa cauſe qui eſt la trop grande relaxation des voyes urineuſes. 227

Le Diagnoſtic du Diabetes. 229

La cure du Diabetes. 229

Diabroſis.

Ce que c'eſt que le Diabroſis. 154

Diæreſe.

Ce que c'eſt que la Diæreſe. 154. 156

Diaphragme.

Des ſignes de l'inflammation du Diaphragme. 70

Pourquoy l'inflammation du Diaphragme a eſté appellée des Grecs *Phrenitis.* 117

Diarrhée.

Comment on doit remedier à la Diarrhée qui ſurvient quelquefois dans le ſcorbut. 717

Digeſtion.

Comment la digeſtion de l'eſtomac bleſſée par le vice du ſuc fermentatif, eſt la premiere cauſe de tout le mal hypocondriaque. 678

Comment le vice de digeſtion dans l'eſtomac eſt ſouvent la la cauſe éloignée des catharres. 276

Diverſion.

Ce que c'eſt que la Diverſion, ou revulſion particuliere, dans le ſentiment des Nouveaux. 16

Diuretiques.

De l'utilité des Diuretiques dans l'hydropiſie. 326

Douleur.

Comment l'inflammation ſurvient, & ſe forme dans toutes ſortes de douleurs. 5

D'où vient que dans l'inflammation des meninges la douleur eſt

eſt ſi violente, & que ſouvent on en meurt dans trois jours. 118
Que cette affection eſt commune à tous les ſens, & que la douleur proprement ditte eſt l'impreſſion contre nature, & trop violente des objets ſur leurs organes, principalement ſur celuy du toucher. 492
Que les fibres ſont l'objet du toucher, & comment l'arrachement, ou le dechirement de ces fibres cauſe un mouvement trop rapide dans les eſprits, ce qui eſt la cauſe prochaine de la douleur. 493
Des cauſes éloignées internes de la douleur, & principalement de l'acide vitié qui s'inſinue dans les fibres. 494
Qu'il y a dix eſpeces de douleur. De la premiere qui eſt la douleur avec peſanteur. 494
Des 2. 3. 4. & 5. eſpeces de douleur qui ſont la douleur piquante, l'aiguë, celle avec pulſation, & la nommée Oſteocope. 495
Des 6. 7. 8 9. & 10 eſpeces de douleur qui ſont celle avec tenſion, la rongeante ou mordicante, ou avec demangeaiſon, la dechirante, celle avec ardeur, & l'engourdie. 496
Des ſignes Diagnoſtiques, du prognoſtic, & de la cure de la douleur. 497
Combien on doit eſtre circonſpect dans l'uſage des narcotiques dans la cure de la douleur. 497

Odontalgie.

De la douleur des dents, ou Odontalgie. 504
De la douleur de teſte, ou cephalalgie. 511
De la douleur de teſte appellée *douleur vermiculaire de la teſte.* 516
Des douleurs de teſte cauſée par la groſſe verole. 517
De la douleur des yeux. 432
Des douleurs des articles ou goute. 539
De la douleur ſciatique. 541
Quelle eſt la cauſe des douleurs opiniatres dans le mal hypocondriaque. 679
Comment on doit remedier au douleurs des jambes dans le ſcorbut. 707
Comment aux douleurs du ventricule & de l'abdomen. 709

Dyſenterie.

Comment les dyſenteries ſupprimées peuvent cauſer l'eſquinancie. 22
Comment la pleureſie. 65

Dyſpnée.

Diſpnée.

Pourquoi la Diſpnée cauſe l'inſomnie. 354

Diſurie.

Ce que c'eſt que la Diſurie, & en quoi elle differe de la ſtrangurie. 261

De la premiere cauſe, mais la moins frequente de la Diſurie qui eſt le vice de l'urine. 262

D'où vient le mucilage qui ſort dans la Diſurie. 262

De l'excoriation des parties urinaires, qui eſt la cauſe la plus frequente de la Diſurie. 263

Les ſignes, le Prognoſtic & la cure de la Diſurie. 264

E.

Eau.

POurquoi l'Eau diſſout tous les ſucres ou corps ſalins, & non les corps graiſſeux. 214

Ecume.

D'où vient l'écume qui ſort par la bouche dans l'apoplexie, & qu'il la faut bien diſtinguer de la liqueur ou ſalive viſqueuſe. 455

Emetique.

Voyez *Vomitif.*

Empieme.

Ce que c'eſt que l'Empieme 244

Des cauſes de l'Empieme qui ſont le ſang ou du pus épanchez dans une cavité du corps, & comment le ſang épanché ſe change en pus. 142

Des ſignes par leſquels on connoit le ſang ramaſſé dans l'abdomen ou dans la poitrine. 142

Dans la tête ou dans les autres cavités. 143

Combien il eſt important de connoître l'Empieme de la poitrine de quelque cauſe qu'il vienne. Et deſcription de ſes ſignes. 144

Le prognoſtic de l'Empieme. 144

Sa cure, lorſque le ſang eſt grumelé, & comment il faut le reſoudre & évacuer. 145

Comment lorſque le pus eſt formé & flote en quelque cavité, & comment on doit l'évacuer. 148

De la paracentheſe. 150

Emproſtotonos.

Ce que c'eſt que l'Emproſtotonos. 399

Enchifrenemens.

Enchifrenement.

Pourquoi dans l'Enchifrenement on ſouffre diminution ou abolition de l'odorat. 583

Enfans.

Que les Enfans ſont plus ſujets à l'Hydrocephalos que les Adultes, & que cette maladie commence dans la matrice, & pourquoi. 343

Que les Enfans ſont comme à demy paralitiques, & pourquoi. 477

D'où vient que les Enfans ſont aujourd'hui plus ſujets à la goute que du tems d'Hipocrate. 545

Epilepſie.

Que l'Epilepſie eſt une convulſion clonique, & ſa definition. 400

De *la premiere eſpece* d'Epilepſie où les malades ſont privez de tout ſentiment ſans aucune convulſion ſenſible. 400

De *la ſeconde eſpece*, où le corps eſt agité de divers mouvemens, ſans perte du ſentiment, ni ſouvent de la raiſon, que pluſieurs appellent *Epilepſie courante*. Pluſieurs exemples. 400

De *la troiſiéme eſpece*, où le corps eſt agité de pluſieurs mouvemens, avec perte du ſentiment & de la raiſon. 401

Que l'Epilepſie conſiſte dans la dépravation du mouvement des fibres nerveuſes, & des parties remuées par les fibres. 402. 403

De la diviſion de l'Epilepſie en Epilepſie externe & en interne, ou qui afflige les viſceres internes membraneux. 403

Comment l'Epilepſie des parties internes ſur tout du plexus meſenterique, ſe termine en Epilepſie externe. 403. 404

Que le mouvement impetueux des eſprits animaux eſt la cauſe de l'Epilepſie, & que l'irritation de la partie nerveuſe eſt la premiere cauſe de ce mouvement. 405

Explication de la mechanique de cette irritation, comment elle ſe communique au cerveau, & enfin comment ſe fait la convulſion Epileptique. 405

De la ſeconde cauſe de l'Epilepſie, ſcavoir quelque choſe d'externe, vitié & arrêté dans le cerveau. 406

La diviſion de l'Epilepſie en eſſentielle & en ſimpathique & des cauſes de la ſimpathique ou par conſentement. 406. 410

Que la vapeur qu'on s'imagine s'élever d'une partie inferieure dans l'Epilepſie ſimpatique, n'eſt pas une vapeur, mais un

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 750 sur 801

mouvement convulsif. Ce qui est expliqué par plusieurs exemples. 407
De la seconde cause de l'épilepsie, qui est le vice des esprits ou du cerveau. 409
Que la limphe vitiée ramassée dans les ventricules du cerveau est quelquefois cause de l'Epilepsie essentielle. 410
Que l'acide vitié est la cause la plus frequente de l'irritation qui cause l'Epilepsie. 411
Les signes diagnostiques de l'Epilepsie en general. 412
Que l'Epilepsie & la suffocation de matrice ne sont au fond qu'une même maladie. 414
Les signes de l'Epilepsie essentielle & de la simpathique, ou par consentement. 414
Le prognostic de l'Epilepsie. 414
La cure de l'Epilepsie. 416
Quand la saignée est utile dans l'Epilepsie. 418
Quand les vomitifs & les Narcotiques. 419

Epiphora.

Ce que c'est que l'Epiphora. 121
Ce que c'est que l'Epiphora & ses causes. 134
Le prognostic & la cure de l'Epiphora. 135
Ce que c'est que l'Epiphora *ou lippitude*, & que cette maladie connoit trois causes. 303
De la *premiere*, qui est le relâchement des glandes. 303
De la *seconde*, qui est l'offence ou l'irritation de l'œil. 303
De la *troisiéme*, qui est le debordement des larmes contre nature. 304
Le diagnostic, le prognostic, & la cure de l'Epiphora. 305
Si les sternutatoires conviennent dans l'Epiphora. 305

Epiploon.

Des differentes maladies de l'Epiploon. 62

Eresipeles.

Combien les repercussifs, les deffensifs & les astringens sont dangereux dans les Eresipeles. 17
Comment on doit remedier aux Eresipeles qui surviennent dans le scorbut. 717
Des inflammations eresipelateuse. 18

Erotique.

Du delire Erotique, ce que c'est ses signes & ses remedes. 662

Esprit animal.

Que l'Esprit animal s'engendre dans le cerveau. 349
Que la diversité naturelle des esprits animaux vient de la differente tissure du sang, & de la constitution differente du

du cerveau. 349
De la generation des eſprits animaux bleſſée, eu égard à leur petite quantité ou deffaut ; ſes cauſes, & ſa cure. 351
A l'égard de leur excés, quand ils ſurabondent. 352
De leur depravation. 352
Que l'eſprit animal eſt le moteur univerſel, & qu'il eſt auſſi bien l'autheur des mouvemens contre nature ou convulſifs, que des naturels. 404
Comment l'irritation des parties nerveuſes cauſe l'émotion des eſprits animaux, & explication de la mechanique de cette motion. 405
Comment la depravation du mouvement des eſprits animaux, cauſe le tremblement des membres. 437
Du mouvement & de l'influence des eſprits animaux abolis. 443
Comment leur mouvement égal, & naturel, aboli dans le cerveau, cauſe l'apoplexie. 444
Que l'influence des eſprits animaux dans l'œil, eſt la cauſe de la goute ſereine. 578
Comment le vice ou manquement d'eſprits animaux, qui doivent être portés à la langue, cauſe l'abolition du goût. 586
Que les eſprits animaux ſecondent & obeïſſent à l'ame, quoi qu'immaterielle. 591
Que tous les deffauts qui ſe trouvent dans les operations de l'ame, doivent être rejettés ſur le vice des eſprits animaux. 592
Que l'eſprit animal diverſement bleſſé, eſt cauſe des differens delires. Ce qui eſt expliqué par un exemple des differens effets du vin dans l'ivreſſe. 600
Que les mouvemens divers & confus des eſprits animaux dans le cerveau, eſt la cauſe de la phreneſie. 606
Que la differente conſtitution des eſprits animaux, eſt la cauſe prochaine des delires melancholiques. 624
Comment les eſprits trop peu mobiles & trop fixes, cauſent le delire continuel vers le même objet. 625. 626
Comment le changement de la conſtitution des eſprits, fait paſſer les melancholiques d'un ſujet à un autre. 627

Eſprit de vin.

Pourquoi l'eſprit de vin diſſout les corps reſineux & non les ſucrés. 214

Eſquinancie.

Ce que c'eſt que l'Eſquinancie. 19

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 752 sur 801

Qu'elles ſont les parties affectées dans l'Eſquinancie. 20
Des quatre eſpeces d'Eſquinancie. 21
Comment il peut y avoir des Eſquinancies malignes epidemiques. 21
Comment elle peut être cauſée par les frictions de mercure, par la ſuppreſſion des dyſenteries, & par la luxation des vertebres. 22
De l'Eſquinancie exquiſe, & de la non exquiſe. 22
Des ſignes de l'Eſquinancie. 23
Du prognoſtic de l'Eſquinancie. 24
De ſa cure. 25
Si l'on doit emploier la ſaignée dans l'Eſquinancie. 26
Si l'on doit emploier les aſtringens. 28
De l'utilité des vomitifs, & quand on doit les emploier dans l'Eſquinancie. 30

Eſtomac.

Comment le vice de la digeſtion dans l'Eſtomac, eſt ſouvent la cauſe éloignée des catharres. 276
Comment le vice de l'Eſtomac peut cauſer la cephalalgie. 513. 514
Que l'Eſtomac eſt la partie affectée dans le mal hypocondriaque. 674
D'où naiſſent l'enfleure & les douleurs d'Eſtomac dans le mal hipocondriaque. 679

Eté.

Comment la chaleur de l'Eté pour cauſer la cephalalgie. 514

Eternuement.

Qu'il eſt dangereux d'exciter l'Eternuement dans le vertige, ſur tout dans l'eſſentiel. 390
Comment un fort éternuement peut cauſer la goute ſereine. 579

Etude.

Que l'Etude, particulierement celle de la nuit, peut cauſer le mal hipocondriaque. 680

Evacuation.

Que la ſuppreſſion de quelque Evacuation de ſang accoutumée, cauſe ſouvent l'apoplexie. 450
Que la ſuppreſſion des Evacuations accoutumées, cauſe quelquefois l'abolition de la memoire. 594
Que la ſuppreſſion des Evacuations ordinaires de ſang, cauſe ſouvent la phrenefie. 608

Eunuques.

Eunuques.

D'où vient que les Eunuques ſont aujourd'huy plus ſujets à la goute que du temps d'Hipocrate. 545

Exercice.

Comment les Exercices violents du corps peuvent cauſer la cephalalgie. 514

F.

Femme.

D'Où vient que les Femmes qui ont ſuppreſſion de leurs mois, ſont ſouvent ſujettes à l'eſquinancie. 21

Cure de la convulſion qui ſurvient aux Femmes groſſes. 435

D'où vient que les Femmes ſont aujourd'huy plus ſujettes à la goute que du temps d'Hipocrate. 545

Fibres.

que tout le mouvement du corps ſe fait par le moyen des Fibres, & comment ce mouvement ſe fait. 397

que les Fibres nerveuſes ſont le ſujet du mouvement naturel dans le corps, ſoit du volontaire, ſoit de l'involontaire. 402

Que toutes les Fibres ſont l'organe du toucher, & comment l'arrachement ou le dechirement de ces Fibres, cauſe un mouvement trop violent des eſprits qui fait ce qu'on appelle *douleur*. 493

Fievre.

De la Fievre catharreuſe, & ſa cauſe. 277

Sa cure. 293

Pourquoy & comment les Fievres ſont accompagnées de la cephalalgie. 514

Folie.

Ce que c'eſt que la Folie. 592

Fondement.

De l'inflammation du fondement, ſes ſignes & ſa cure. 51

Fonticule.

Voyez *Cautere.*

Foye.

Quel eſt l'office du Foye, comment il eſt vitié, & comment on le corrige. 183

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 754 sur 801

Des signes de l'inflammation du foye, & comment on les distingue. 71
De l'inflammation du Foye, ses causes & ses signes. 94
Que l'opinion des Anciens qui soûtenoient que la cause de l'hydropisie est dans le Foye, est entierement détruite par l'hypothese des Modernes. 310
Pourquoy le Foy est un des visceres les plus sujets aux hydatides. 314

Froid.

Que le froid soudain & excessif, peut arrester la circulation du sang, & causer l'apoplexie. 449

Fromage.

Pourquoy apres le grand usage du Fromage le calcul à souvent coûtume de survenir. 202

Fumée.

Que les Fumées minerales receuës par insperation causent le coriza. 297
Comment les Fumées narcotiques peuvent causer l'apoplexie. 451

G.

Gale.

COmment la Gale rentrée peut causer l'apoplexie. 451

Gargarisme.

Que les Gargarismes sont suspects dans l'esquinancie. 28

Gencives.

De l'hemorragie des Gencives, ses causes & sa cure. 172
D'où viennent les erosions des Gencives nommées *stomacace* dans le scorbut. 684
Comment on doit remedier aux simptomes des gencives dans le scorbut. 702
Comment ont doit remedier aux ulceres malins ou cangreine des Gencives dans le scorbut. 705

Genie.

Que la diversité naturelle des Genies depend de la differente tissure, & de la constitution differente du sang. 349
Qu'on peut consulter sur cette matiere trois Autheurs tres elegants, *Janus Huardus*, *Jean Barday*, *& Nevhusius.* 350.
Comment les boissons à la glace causent le tremblement. 438

Glande.

Glande.

Comment le vice des Glandes cauſe l'epiphora. 134
Comment le vice ou l'obſtruction des glandes empêche la generation de la limphe. 269
Comment les Glandes ſont la ſource de la limphe, & comment leur vice donne occaſion aux catharres. 272
Comment les Glandes trop ſpongieuſes, & leur relachement cauſe l'epiphora ou lippitudo. 303
Que l'obſtruction des Glandes du meſentere par où le chile paſſe des lactées du premier genre dans les lactées ſecondaires, eſt tres ſouvent la cauſe de l'hydropiſie de l'abdomen. 315

Gonagra.

Ce que c'eſt que le Gonagra. 539

Goût.

De l'abolition du Goût, & comment il eſt aboli par le vice, ou manquement des eſprits animaux, qui doivent eſtre portez à la langue. 586
Comment par le vice de la langue, de ſes fibres nerveuſes, ou extremitez pupillaires. 586
De la depravation du goût, ce que c'eſt, & qu'elle vient du vice de la ſalive. 587
Les ſignes & la cure de l'abolition, & de la depravation du goût. 587

Goute.

Les differents noms de la goute, ſuivant la difference des articles & deſcription de ſes ſimptomes. 539
Que la goute eſt, ou chaude, ou froide, & ſes douleurs de trois ſortes. 540
Quelle eſt la partie affectée dans la goute. 542
Que la ſynovie eſt l'objet de l'acide ſpecifique corrompu, & comment cet acide marié avec l'eſprit influent eſt la cauſe efficiente de la goute. 542
D'où vient que la goute eſt hereditaire, & qu'elle ſe guerit ſouvent par les paſſions violentes de l'ame. 543
D'où vient que les gouteux ſont ordinairement nephretiques, & que l'exces du vin diſpoſe à la goute. 544
Comment s'explique ce qu'on dit communement que *Bachus* eſt le pere, *Venus* la mere, & la *Colere* la ſage femme de la goute. 544
Explication de la maniere dont ſe fait le paroxiſme de la goute par l'acide ſpiritueux inſinué dans l'article par le moyen de la ſinovie, & comment le paroxiſme finit. 545

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 756 sur 801

Comment l'acide morbifique de la goûte ſe reveille à la premiere occaſion, & excite un nouveau paroxiſme. 546
que l'acide ne ſe joint point aux parties fluides, mais ſeulement à la ſynovie, & d'où viennent les ſueurs dans le delire des paroxiſmes. 546
Des accidens qui ſurviennent, lorſque l'acide occupe d'autres parties que les articles, qu'il ne fait pas bien ſon cours, ou qu'il ne ſe precipite pas ſuffiſamment. 547
Le prognoſtic de la goûte. 548
La cure de la Goûte dans le paroxiſme. 549
Hors le paroxiſme. 541

Goûte vague ſcorbutique.

Ce que c'eſt que la Goûte vague ſcorbutique, ou *Maladie de chatoüillement.* 682

Goute ſereine.

Ce que c'eſt que la Goûte ſereine, & ſa cauſe. 577
que le vice du nerf optique, & de ſon expanſion membraneuſe, ou retine, eſt la partie affectée dans la Goûte ſereine, & comment. 579
Les ſignes de la Goute ſereine. 579
Son prognoſtic, & ſa cure. 580
En quoy elle differe de la vulgaire, & comment on doit y remedier. 710

Gouteux.

D'où vient que les Gouteux ſont ſouvent graveleux, & les graveleux gouteux. 199

Graiſſe.

De la Graiſſe qui paroit ſur les urines, & quelle eſt ſa cauſe. 239

Gravelle.

Voyez *Calcul.*

Graveleux.

D'où vient que les Graveleux ſont ſouvent gouteux, & le gouteux graveleux. 199

Groſſe Rate.

Ce qu'a entendu Hipocrate ſous le nom Groſſe Rate, & ſi c'eſt la meſme affection que le ſcorbut des Modernes. 673

Groſſeſſe.

Par quels ſignes on diſtingue la Groſſeſſe de l'hydropiſie. 322

Groüillement.

D'où viennent les Groüillements continuels dans le mal hypocondriaque. 679

Gyration.

Giration.

Que la Giration ou tournoyement des esprits animaux qui cause le vertige, ne se fait pas dans le cerveau selon les Anciens, mais dans l'œil. 385

H.

Hemoptisie.

CE que c'est qu'Hemoptisie. 173
Qu'elle est la partie affectée dans l'Hemoptisie. 174
Des trois causes de l'Hemoptisie, la ruption de quelque vaisseaux, l'érosion, & la suppression de quelque évacuation. 175
Des differences qui sont à observer dans l'Hemoptisie. 175
Du diagnostic & de la cure de l'Hemoptisie. 177

Hemorragie.

Ce que c'est qu'Hemorragie. 2
Ce que signifie le mot Hemorragie, & quelles sont les causes de l'Hemorragie. 154
Comment se fait cette espece d'Hemorragie, qu'on appelle anastomose. 155
Le diagnostic de l'Hemorragie. 156
De la division des Hemorragies en spontanées, & non spontanées, en simptomatiques, en habituelles ou accidentelles. 157
La cure de l'Hemorragie. 158
De l'utilité de l'opium dans les Hemorragies. 160
Des remedes des Hemorragies habituelles par les serositez tenuës du sang. 162
Des remedes des Hemorragies par l'acrimonie du sang, ou de la limphe, ou par erosion, &c. 162
De l'Hemorragie du nez. 166
De l'Hemorragie des gencives. 172
Pourquoi les grandes Hemorragies sont suivies de l'hydropisie. 319
Que la suppression d'une Hemorragie, par les hemorroides, par la matrice, par le nez, jette souvent dans l'apoplexie. 450

Hemorrhoides.

Que la suppression des évacuations de sang accoutumée par les hemorrhoïdes, cause souvent l'apoplexie. 450
Que la retention des Hemorrhoïdes cause souvent la phrenesie. 608

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 758 sur 801

Hepatites.

Ce que c'eſt que l'Hepatites ou inflammation du foye, ſes cauſes & ſes ſignes. 94

Comment on doit la diſtinguer de l'inflammation des muſcles de l'abdomen. 96

Du prognoſtic de l'Hepatites. 98

De ſa cure. 99

Comment on doit le traiter ſi l'abcés tend à ſuppuration. 100

Hernie.

Comment la Hernie peut être cauſe de l'inflammation du Meſentere. 55

Homme.

Pourquoi les Hommes ſuivant Hipocrate ſont plus ſujets à la goute que les femmes. 545

Hidatides.

Ce que c'eſt que les Hidatides, comme elles ſe produiſent, & qu'elles ſont les avantcourrieres des hydropiſies particulieres. 314

Hidrocele.

De l'Hidrocele de matrice. 348

Hidrocephale.

Quelle eſt la cauſe ſpeciale de l'Hidrocephale. 313

Ce que c'eſt que l'Hidrocephalos, & qu'il y en a de trois eſpeces. 342

Que les enfans ſont plus ſujets a l'Hidrocephalos que les adultes, & que cette maladie comm ence dés la matrice, & pourquoi. 343

Que la cauſe de cette maladie eſt le vice des vaiſſeaux limphatiques. 344

La cure de l'Hidrocephalos. 345

Hidrophobie.

Ce que c'eſt que l'Hidrophobie. 602

Ce que c'eſt que l'Hidrophobie, & ſi cette affection vient ſeulement des animaux enragez. 654

Hidropiſie.

Ce qu'on entend par Hidropiſie, tant univerſelle que particuliere, & de ſes differens noms. 309

Ce que c'eſt proprement que l'Hidropiſie. 310

Que l'opinion des Anciens qui ſoûtenoient que le foye eſt la cauſe de l'Hidropiſie, eſt détruite par l'hipotheſe des Modernes. 310

Si les Scirrhes qu'on a quelquefois trouvés dãs le foye & la rate des

des hidropiques, eſt la cauſe ou l'effet de l'Hidropiſie, 311

Que la veritable cauſe de l'Hidropiſie en general, eſt le cours de la limphe arreſté dans les vaiſſeaux limphatiques, ſelon les Modernes. 312

Quelle eſt la cauſe qui arreſte le cours de la limphe. 313

Que les hidatides des viſceres ſont les avantcourieres de l'Hidropiſie particuliere, & ce que c'eſt qu'Hidatides. 314

Que l'Hidropiſie de l'abdomen eſt la plus frequente, pour deux raiſons. 315

Que la diſtillation du chile dans l'abdomen par l'éroſion des vaiſſeaux lactées, ou leur obſtruction, eſt la cauſe la plus commune de l'Hidropiſie aſcite. 315. 316

D'où vient que la boiſſon de l'eau froide de la biere ou du vin à la glace ſur le declin d'une fievre tierce, ou aprés un violent exercice, produit ſouvent une Hidropiſie ſoudaine. 317

Des deux eſpeces d'Hidropiſie ſelon Lindanus, l'une de cauſe froide, & l'autre de cauſe chaude, & ce qu'on doit entendre par *l'Hidropiſie ſeche* d'Hipocrate. 310. 311

Ce que c'eſt que l'Hidropiſie de poitrine, quelles ſont ſes cauſes, ſes ſignes, & ſa cure. 347

De l'Hidropiſie de matrice. 348

Hipnotique.

Que l'uſage des Hipnotiques demande une grande circonſpection dans la phreneſie. 611

Hipochondriaque.

Comment on peut diſtinguer l'urine des Hipocondriaques qui ſemble être graiſſeuſe d'avec celle qui eſt veritablement graiſſeuſe. 231

Pourquoi les Hipocondriaques ſont ſujets au vertige. 385

Pourquoi les Hipocondriaques ſont ſi ſujets aux convulſions. 411

Pourquoi les Hipocondriaques ſont expoſés à la Cephalalgie. 515

D'où vient que dans le mal Hipocondriaque, tout eſt trouvé aigre. 587

Ce que c'eſt que l'affection appellée mal Hipocondriaque, & comment il eſt appellé par les Chimiſtes. 672

Si cette affection a eſté connuë des Anciens, ſi c'eſt celle qu'Hipocrate a decrite ſous *le nom* de *Groſſe rate*, & Pline de *Stomacacé* & de *Scelotyrbe*. 673

Differentes opinions touchant la partie affectée dans le mal Hipocondriaque.

Hipocondriaque. 673
Que l'eſtomac eſt toûiours la partie affectée dans le mal Hipocondriaque, & que la racine eſt dans ſon ſuc fermentatif vitié. 674
Deſcription des ſimptomes qui compoſent tous enſemble le mal Hipocondriaque. 675
Explication, comment l'action bleſſée du ventricule, c'eſt à dire la digeſtion, par le vice du ſuc fermentatif, eſt la premiere cauſe de tout le mal Hipocondriaque. 678
Comment & de qu'elle matiere s'engendrent les vents dans le mal Hipocondriaque, comme auſſi les bruits, les grouillemens, les douleurs, les picotemens, les obſtructions dont les malades ſe plaignent, les conſtipations de ventre. 679
Comment les inquietudes de poitrine, les palpitations de cœur, les obſtructions & les ſcirrhes de rate, les cephalalgies, le vertige, la triſteſſe, les chagrins, la melancholie. 680
Des cauſes éloignées qui diſpoſent à ce mal, comme les manquemens dans le regime de vie, la vie ſedentaire ou occupée à l'étude, &c. 680
Que le mal Hipocondriaque confirmé, traine ſouvent aprés ſoi le delire melancholique. 624

Hiſterique.

Pourquoi les femmes Hiſteriques ſont ſujettes aux vertiges. 385
Pourquoi les femmes Hiſteriques ſont ſi ſujettes aux convulſions. 411
Par quels ſignes on diſtingue la paſſion Hiſterique de l'apoplexie. 454
D'où vient que dans la paſſion Hiſterique les femmes ne ſçauroient parler. 588

I.

Iambe.

COmment on doit remedier aux douleurs des jambes dans le ſcorbut. 707

Iauniſſe.

D'où vient que dans la Iauniſſe tout eſt trouvé amer. 587

Idées.

Des Idées de *Vanhelmont* & de *Marcus Marci*, quelle trompent d'abord par leur probabilité, mais qu'étant examinées

minées elles ne ſatisfont pas. 603

Ieûnes.

Que les Jeûnes extraordinaires contribuent beaucoup à l'abolition de la memoire. 593

Comment les longs Jeûnes peuvent cauſer l'inſomnie. 355

Incontinence.

De l'incontinence ou flux involontaire d'urine, & de ſa cauſe qui eſt le deffaut de conſtriction du ſphincter. 246

De l'incontinence d'urine fauſſe, & ſes cauſes. 248

Son Prognoſtic, & ſa cure. 250

Indigeſtion.

Comment les Indigeſtions cauſent les Cephalalgies. 515

Inflammations.

Ce que c'eſt qu'Inflammation. 2

Comment le ſang eſt la cauſe prochaine de toutes les Inflammations. 3

Sçavoir par trop de viſcoſité, ou quand il ſe coagule. 4

Comment ſe forme l'Inflammation dans les douleurs. 5

Que les Inflammations internes viennent d'un acide vitié étranger. 6

Pourquoy certaines parties s'enflamment à la premiere occaſion, & d'où viennent les inflammations periodiques. 7

Des ſignes de l'inflammation. 8

Du prognoſtic & de la cure des inflammations. 9

Si la ſaignée peut étre utile dans les inflammations & explication de la revulſion & diverſion dans le ſentiment des nouveaux. 14. 15

Que dans l'inflammation les ſudorifiques ſont preferables à tout autre remede. 10. 16

Que les repercuſſifs, deffenſifs & aſtringens ſont ſuſpects. 17

De l'inflammation de la luette. 45

De l'inflammation du ventricule. 45

De l'inflammation des inteſtins. 49

De l'inflammation du fondement, ou anus. 51

De l'inflammation du meſentere. 53

De l'inflammation des parties de la poitrine. 62

De l'inflammation du foye, ou hepatites. 94

De l'inflammation des reins. 104

De l'inflammation de la veſſie urinaire. 110

De l'inflammation des yeux, ou ophtalmie. 120

De l'inflammation de l'oreille. 136

Des inflammations erefipelateuſes. 18

Que l'inflammation du cerveau, ou de ſes membranes, ou de ſa

ſa partie corticale cauſe la phreneſie. 607

Inquietude.

Quelle eſt la cauſe des inquietudes de poitrine dans le mal hypocondriaque. 680

Inſomnie.

Ce que c'eſt que l'Inſomnie. 353
De ſa premiere cauſe, lorſque l'objet frape l'organe avec trop de force. 354
De la ſeconde cauſe qui eſt le vice des eſprits animaux. 354. 355
Que l'Inſomnie eſt un ſimptome familier à la vieilleſſe, & pourquoi. 355
Les ſignes diagnoſtiques & le prognoſtic de l'inſomnie. 356
Sa cure. 357

Intellect.

Que l'Intellect eſt une operation de l'ame, entant que raiſonnable. 591

Inteſtins.

De l'inflammation des Inteſtins, ſes ſignes & ſa cure. 49

Iſcurie.

Ce que c'eſt que l'Iſcurie & la cauſe. 186
Comment le ſang peut être cauſe que les reins ne philtrent pas l'urine dans l'Iſcurie. 186
Que les reins meſmes ſont ſouvent cauſe de l'Iſcurie, & ce ou par leur obſtruction ce qui ſe fait en trois manieres. 187
Ou par leur atonie ou debilité tonique. 187
Des ſignes de l'Iſcurie par le vice des reins. 189
Du prognoſtic de l'Iſcurie. 190
De ſa cure. 191
De l'Iſcurie par le vice de la veſſie. 239
Ses cauſes. 239
Les ſignes diagnoſtiques. 241
Sa cure. 242

Iuſquiame.

Comment l'abus du Iuſquiame cauſe le tremblement. 437
que la ſemence du Iuſquiame noir cauſe la manie. 643
que le Iuſquiame donne un delire joyeux. 602

K.

Κλονὸς.

CE que ſignifie ce mot, & quel eſpece de mouvement c'eſt. 398

Kynanchie.

Kynanchie.

Ce que c'eſt que la Kynanchie. 81

L.

Lactées.

QVe l'obſtruction ou l'eroſion des vaiſſeaux lactées dans l'abdomen, eſt auſſi bien la cauſe de l'aſcites que l'obſtruction des limphatiques, ce qui eſt expliqué. 315. 318. 319

Lait.

Combien il eſt dangereux d'appliquer du lait pour apaiſer la douleur dans l'ophtalmie. 119

Laitage.

Pourquoy aprés le trop grand uſage du laitage le calcul a ſouvent coûtume de ſurvenir. 202

Langue.

Que l'inflammation de la langue ſe nomme quelque fois eſquinancie. 22

Comment le vice de la langue cauſe l'abolition du goût. 586.

Que le vice de la langue eſt la cauſe de la perte de la parole. 589.

Larinx.

Comment le vice du Larinx cauſe l'aphorie. 588

Larmes.

De la difference des Larmes dans l'ophtalmie, & combien il eſt neceſſaire de les diſtinguer pour la cure. 123

Ce que c'eſt que les Larmes, leur uſage naturel, leur ſource, &c. 302

D'où vient le flux continuel ou involontaire des Larmes. 303

Laudanum

Combien le Laudanum eſt utile pour ôter ou prevenir les catharres. 283. 285

Lethargie.

Ce que c'eſt que la Lethargie. 368

De ſa cauſe prochaine qui eſt l'aſſoupiſſement des eſprits animaux, & de l'éloignée qui eſt l'aquoſité des eſprits. 370

Les ſignes de la Lethargie & ſon prognoſtic. 373

La cure. 374

Leucoma.

Leucoma.

Ce que c'eſt que le *Leucoma*, ſes cauſes & ſes remedes. 571

Ligament.

que les Ligaments membraneux & le perioſte voiſin de l'articulation ſont la partie affectée dans la goute. 542

Limphatiques.

que l'obſtruction des vaiſſeaux Limphatiques ou leur eroſion, & generalement tout ce qui peut empêcher, ou arrêter en eux la continuation du cours de la limphe, ſont la cauſe des hydropiſies tant de l'univerſelle que de la particuliere. 312.318

Limphe.

Comment la limphe trop viſqueuſe peut cauſer l'eſquinancie. 20

Comment le vice habituel de la limphe trop acre cauſe l'epiphora. 134

Comment la limphe concourt à l'hemorragie du nez. 166

De la ſeparation de la Limphe vitiée dans les glandes, 267

Ce que c'eſt que la limphe. 268

Comment la limphe qui peche en quantité, ou en qualité eſt la matiere des catharres. 272.273

Comment les glandes cachées ſous les membranes ſont les ſources de la limphe. 272

Comment la limphe vitiée qui ſe jette dans le ſang par la veine axillaire cauſe la fievre catharreuſe. 277

Comment le vice interne & l'acidité de la limphe donne le coriza, &c. 296

Comment la limphe trop acide ou trop ſalée cauſe l'epiphora ou *lippitudo.* 304

Du mouvement de la limphe empéché. 309

que le cours de la limphe empéché dans les vaiſſeaux limphatiques eſt la cauſe de toute hydropiſie. 312

que la limphe chargée d'un acide vitié eſt le plus ſouvent la cauſe interne de la paralyſie. 477

Que la limphe acide peut eſtre quelquefois cauſe de l'odontalgie. 504. 519

Comment la limphe qu'on nomme ordinairement tartre qui croupit en quelque endroit de la teſte, cauſe ſouvent la cephalalgie. 518. 519

Comment la limphe trop acide cauſe l'otalgie. 534

Comment le vice de la limphe peut cauſer le mal hypocondriaque. 680

Comment

Comment la limphe infectée cauſe les divertes douleurs, les ulceres de la bouche, &c. les mouvements convulſifs, les tranchées, &c. dans le ſcorbut. 684

Lipitude.

Ce que c'eſt. 121
Voyez *Epiphora.*

Lipothimie.

que les commencemens de la Lipothimie reſſemblent à un aſſoupiſſent, ou envie de dormir. 365

Lithontriptiques.

Des Lithontriptiques, ou remedes qui briſent le calcul; s'il peut y en avoir, & quelle doit eſtre leur nature. 213
que les remedes pour briſer le calcul, ſe doivent faire en nôtre corps, & non dehors. 214
que ce n'eſt pas par leur corroſiveté qu'ils briſent le calcul, mais par la proportion qui eſt entre ſes particules, & les pores du corps à diſſoudre. 214

Lochie.

Que la ſuppreſſion des Lochies cauſe ſouvent l'apoplexie. 450
que la ſuppreſſion des Lochies peut cauſer l'abolition de la memoire 594
que la purgation inſuffiſante des Lochies cauſe ſouvent la phreneſie. 608

Lotions.

que les Lotions temeraires de la teſte cauſent quelque fois l'Apoplexie. 449

Loup.

que les Loups enragez communiquent le delire & leur nature. 603

Luette.

Des remedes de la Luette ulcerée. 44
De la cure de la deſcente, ou cheute de la Luette. 44
De la cure de l'inflammation de la Luette. 45

Lumiere.

Ce que c'eſt que la Lumiere. 564

Lune.

Comment de regarder trop long-temps la Lune en ſon plein peut cauſer la goute ſereine. 579

Luxation.

que la Luxation des vertebres du col ne peut pas cauſer l'eſquinancie, contre l'opinion commune. 22

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 766 sur 801

M.

Mal.

CE que c'eſt que la maladie appellée *Grand mal.* 403

Mammelons.

Comment l'inondation des Mammelons ou extremitez papillaires de la langue par trop de limphe, cauſe l'abolition du goût. 586

Manie, Maniaques.

Ce que c'eſt que la Manie. 639
De la fureur, de la hardieſſe ou temerité, & de la force incroyable des Maniaques. 640
D'où vient la dureté que les Maniaques ont a ſouffrir le froid. 640
que la Manie ne differe pas en ſa ſource du delire melancholique, & qu'elle en eſt une eſpece. Ce qui eſt expliqué par l'exemple d'un homme ivre ou colerique. 641
que dans la Manie le ſang ſouffre une effervescence, & conçoit une chaleur plus grande qu'à l'ordinaire, & qu'il eſt épaiſſi par l'acide vitié. 642
qu'outre les cauſes éloignées des autres delires melancholiques, il y a certains poiſons qui ont une vertu de produire la Manie, & quels ils ſont. 643
Les ſignes de la Manie, & comment ont la diſtingue de la phreneſie, & des demoniaques. 645
Le prognoſtic de la Manie. 645
La cure de la Manie, & que le fondement de la gueriſon de la Manie eſt dans les vomitifs. 645

Matrice.

De l'hidropiſie de Matrice. 348
Que la ſuffocation de Matrice & l'épilepſie ne ſont au fonds qu'une même maladie. 414
Que la ſuppreſſion des évacuations de ſang par la Matrice, cauſe ſouvent l'apoplexie. 450
Comment la Matrice par ſon conſentement avec le ſiſteme nerveux, peut cauſer la cephalalgie. 513. 515

Mediaſtin.

Des ſignes de l'inflammation du Mediaſtin. 71

Meditation.

Pourquoi les grandes Meditations cauſent l'inſomnie. 354

Melancolie.

Melancolie.

Ce que c'eſt que la Melancolie, humeur de l'homme, ſans delire, & comment on doit la diſtinguer du delire melancolique. 618

Melancoliques.

D'où vient que les Melancoliques ſont tres-prudens & fort habiles à l'égard des ſujets de leur delire. 626

Pourquoi les Melancoliques ont beaucoup plus de diſpoſition au calcul que les Bilieux. 199

Voyez *Delire melancholique.*

Membrane.

Comment dans la penſée de Schneiderus, les Membranes qu'il nomme *Pituitaires*, ſont la ſource des catharres. 271. 272

Comment l'irritation de la Membrane du nez par la rigueur ou acide de l'air, cauſe le coriza. 296

Comment la ſeule communication des Membranes, produit la cephalalgie, par conſentement ſans aucun envoi de vapeurs. 513

Comment la ſurdité arrive par le vice de la Membrane du timpan. 553

Comment le vice de la Membrane qui tapiſſe la ſommité des narines cauſe la diminution ou l'abolition de l'odorat. 582

Que l'inflammation des Membranes du cerveau, cauſe ſouvent la phreneſie. 607

Memoire.

Que la Memoire ne peut être diminuée ou abolie, que la raiſon ne ſoit de même. 592

Qu'on ne ſcait pas demonſtrativement comment les actes de la Memoire ſe font, & des cauſes éloignées des vices de la memoire. 593

Que dans les vices de la Memoire on doit ſpecialement conſiderer pour la pratique, ſi le ſujet eſt jeune ou vieux. Et pourquoi. 595

Les ſignes, le prognoſtic & la cure de la Memoire bleſſée. 596

Meninges.

De l'inflammation des Meninges du cerveau, & quels ſont ſes ſignes patognomoniques. 118

Menſtrue.

que ce n'eſt pas à raiſon de la corroſiveté que les Menſtrues diſſolvent les corps, mais à raiſon de la proportion des particules du diſſolvant & du corps à diſſoudre. 214

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 768 sur 801

que les Menſtrues des femmes dans les philtres amoureux, cauſent la manie. 643

Mercure.

Comment les friction du Mercure peuvent cauſer l'eſquinancie. 22
Comment les frictions de Mercure cauſent ſouvent des douleurs implacables de tête. 517
Que la vapeur du Mercure ou vif argent peut cauſer le carus. 367
Comment le venin du *Mercure* cauſe le tremblement. 437
Pourquoi ceux qui manient ſouvent le Mercure ſont ſujets à la paraliſie. 478
Que le Mercure precipité, & mal preparé, cauſe la diſenterie ou ardeur d'urine. 262

Meſentere.

De l'inflammation du Meſentere, & d'où vient qu'on ne peut bien diſtinguer ces maladies d'avec celles des autres parties. 53
Des tumeurs ſcrophuleuſes ou ſcirreuſes du Meſentere & autres affections meſenteriques, & leurs ſimptomes. 53
Que la hernie & la diſenterie ſont les deux principales cauſes de l'inflammation du Meſentere. 55
Comment on doit diſtinguer l'inflammation du nombril d'avec celle du Meſentere. 56
Du prognoſtic de l'inflammation du Meſentere. 57
Comment on diſtingue l'excretion purulente du Meſentere d'avec celle des inteſtins. 57

Metel.

Que la Noix Metel cauſe un delire boufon. 602

Migraine.

Ce que c'eſt que la Migraine. 512
La cauſe de la Migraine. 516. 518

Mois.

D'où vient que la ſuppreſſion des Mois dans les femmes leur cauſe ſouvent l'eſquinancie. 21
Comment la ſuppreſſion des Mois des femmes cauſe ſouvent l'hidropiſie. 320
Comment la ſuppreſſion des mois peut cauſer la cephalalgie. 514

Moût.

D'où vient que le Moût pris en abondance cauſe la ſtrangurie. 256

Mouvement.

Mouvement.

Que l'activité du Mouvement vient des esprits animaux. 349
Que le défaut ou manque de Mouvement dans le corps vient du défaut des esprits animaux. 351
Que tout le Mouvement du corps se fait par le moien des fibres, & comment il se fait. 397
Quel est le principe du Mouvement volontaire, & quel de l'involontaire. 398
Du Mouvement convulsif, autrement appellé secousse, ou convulsion clonique. 398. 399

Mucilage.

D'où vient le Mucilage qui sort abondamment avec l'urine des graveleux. 202
Ce que c'est que le Mucilage qui sort dans la disurie, & sa cause. 262

Mumie.

Ce que veut dire ce mot Mumie au sentiment de Vanhelmont. 667

Muscle.

Ce que c'est qu'un Muscle. 397
Ce que c'est que Muscle selon Stenon. 403
Comment se fait le mouvement des Muscles dans le tremblement. 436

N.

Narcotique.

QUand les Narcotiques sont utiles dans le affections des poumons. 78
Que l'usage des Narcotiques est mortel dans l'hidropisie. 326
De l'utilité des Narcotiques dans l'urine de sang. 237
Combien les Narcotiques sont utiles pour prevenir & ôter les catharres. 283. 285
Comment l'abus des Narcotiques cause le tremblement. 437
Combien on doit être circonspect dans l'usage des Narcotiques dans les douleurs, & dans quelles douleurs on doit les emploier, & en quelles non. 497
Combien on doit être circonspect dans l'emploi des Narcotiques dans la cephalalgie. 521
que les Narcotiques sont suspects dans la goute, & comment il faut les administrer. 550
Comment les Narcotiques pris abondamment causent le

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 770 sur 801

delire. 601
Que l'uſage des Narcotiques demande une grande circonſpection dans la phrenesie & autres delires. 611
Comment on doit emploier les Narcotiques dans le delire melancolique. 633

Necroſis.

Ce que c'étoit ſelon les Grecs. 118

Neige.

Comment les boiſſons à la Neige cauſe le tremblement. 438

Nephretique.

De la Nephretique ou inflammation des reins, & ſes ſignes. 104
Du prognoſtic de la Nephretique. 105
D'où vient que les goutteux ſont ordinairement Nephretiques. 544

Nerf.

Ce que c'eſt qu'un Nerf. 402
Cure de la convulſion qui ſurvient à la piqueure d'un Nerf dans la ſaignée. 433
Comment la ſurdité arrive par le vice du Nerf auditif, ou du même nerf qui s'élargit en membrane dans le limaçon. 554
Comment le vice du Nerf optique cauſe la goute ſerene. 579

Nez.

De l'hemorragie du Nez, ſes cauſes, & de quel vaiſſeau le ſang decoule. 166
Du diagnoſtic & du prognoſtic de l'hemorragie du Nez. 166
De la cure de l'hemorragie du Nez. 169
Du cathatre du Nez. 295
Comment l'irritation de la membrane du Nez par l'acide de l'air cauſe le coriza, ou cathatre du Nez. 296
Que la ſuppreſſion d'une évacuation de ſang accoutumée par le Nez cauſe ſouvent l'apoplexie. 450

Nodus.

Comment l'acide malin de la verole produit des Nodus qui carient le crane. 517
Comment ſe forment les Nodus dans la goute. 542

Nombril.

De l'inflammation du Nombril de c'elle & comment on doit la diſtinguer du meſentere. 56
Que l'ouverture du Nombril a quelquefois un bon ſuccés dans l'hidropiſie. 341

Nubecule.

Nubecule.

Ce que c'eſt que la Nubecule qui ſurvient à la cornée, ſes cauſes & ſes remedes. 570. 571

Nictalopia.

Ce que c'eſt que le Nictalopia. 565. 580

O.

Obſtruction.

CE que c'eſt, & qu'elle eſt la cauſe des Obſtructions dont les malades du mal hipocondriaque ſe plaignent dans l'abdomen. 679

Qu'elle eſt la cauſe des obſtructions de rate dans le mal hipocondriaque. 680

Odeur.

Pourquoi l'uſage continuel des Odeurs trop fortes, cauſe la diminution ou l'abolition de l'odorat. 583

Odontalgie.

Que la douleur des dents eſt la plus cruelle & la plus frequente, & que ſa cauſe prochaine eſt un acide vitié ſouvent corroſif, & quel eſt le ſiege de la douleur. 504

Que les cauſes éloignées ſont tout ce qui offence l'eſprit implanté. 504. 505

Les ſignes diagnoſtics, le prognoſtic, & la cure de l'Odontalgie. 505

Ce que c'eſt que l'Odontalgie. 539

Sciatique.

Ce que c'eſt que la Sciatique. 539

Odorat.

Des vices de l'Odorat. 582

De l'Odorat diminué par deffaut d'eſprits animaux dans l'organe. 582

De l'Odorat diminué par le vice de la membrane qui tapiſſe la ſommité des narines. 583

Par l'uſage continuel des Odeurs trop fortes, & par l'abus des ſternutatoires. 583

Les ſignes, le prognoſtic, & la cure de l'Odorat vitié. 584

Oeil.

Comment l'offence ou irritation de l'Oeil, peut cauſer l'épiphora ou *lippitudo*. 303

Que le tournoyement des eſprits animaux qui cauſe le vertige, ſe fait dans l'Oeil, & non pas dans le cerveau comme l'ont

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 772 sur 801

crû les Anciens. 382. 383
De la douleur, picotement & rougeur des yeux, ſes cauſes, & ſa cure. 532

Oeuf.

Ce que c'eſt que l'affection qu'on appelle *Oeuf.* 512
Sa cauſe. 515. 518

Ongle.

Ce que c'eſt que la membrane appellée Ongle. 566
Comment elle ſe forme. 566

Operation.

Que la diverſité des Operations animales & intellectuelles dépend de la tiſſure du ſang & de la conſtitution du cerveau. 349
Que les Operations de l'ame ſenſitive ſe demontrent par le ſiſteme des nerfs qui derivent du cerveau. 353
Quelles ſont les Operations de l'ame entant que raiſonnable, & comment ces operations ſe vitient. 591

Ophtalmie.

Ce que c'eſt qu'Ophtalmie. 119
De la diviſion de l'Ophtalmie en ſanguine & en ſereuſe, & en vraye & en fauſſe. 121
Pourquoi l'Ophtalmie ſuit ſouvent les contuſions du crane, & les bleſſures des meninges. 122
Des cauſes de l'Ophtalmie. 122
Pourquoi l'œil qui a été une fois enflammé ſe renflame facilement. 123
Que dans l'Ophtalmie les larmes ſont tantôt corroſives, tantôt non, & qu'il eſt important de les diſtinguer. 123
De l'Ophtalmie fauſſe ou ſeche, & de ſes trois degrez. 124
Du prognoſtic de l'Ophtalmie. 124
De la cure de l'Ophtalmie. 124
Que dans l'Ophtalmie il faut commencer par la ſaignée du pied & paſſer enſuite à celle du bras. 126
De l'utilité des veſicatoires ou du ſeton dans l'Ophtalmie. 127
Qu'il eſt dangereux d'appliquer du lait ou de l'opium pour appaiſer la douleur. 129

Opiſtotonos.

Ce que c'eſt que l'Opiſtotonos. 399

Opium.

Combien on doit être circonſpect dans l'emploi de l'Opium dans la cephalalgie. 52
Combien il eſt dangereux d'appliquer de l'Opium pour apaiſer la

la douleur dans l'ophalmie. 129
De l'utilité de l'Opium dans les hemorragies. 160
De l'utilité de l'Opium dans l'urine du ſang. 237
Comment l'abus de l'Opium cauſe le carus. 366
Combien l'Opium eſt utile pour ôter & prevenir les catharres. 283. 285
Que l'Opium eſt mortel dans l'hidropiſie. 326
Comment l'abus de l'Opium cauſe le tremblement. 437
Que l'Opium pris abondamment cauſe dans les pays Orientaux des delires joyeux, & dans les Occidentaux de terribles. 601
Que l'uſage de l'Opium demande une grande circonſpection dans la phreneſie & autres delires. 611

Optique.

Comment le vice du nerf Optique cauſe la goute ſereine. 579

Oreille.

De la douleur d'Oreille, & ſa cure. 534
De l'inflammation des Oreilles, & ſa cauſe. 136
Son Diagnoſtic, & ſa cure. 137
De l'ulcere de l'Oreille. 138
Comment la ſurdité ſurvient par le vice de l'Oreille externe. 553
Du tintement d'Oreille. 560

Oſteocope.

Ce que c'eſt que la douleur nommée Oſteocope. 495

Otalgie.

Ce que c'eſt que l'Otalgie, ſes cauſes, & ſa cure. 534

Oüye.

De l'Oüye bleſſée. 553

P.

Palpitation.

EXplication de la maniere, ou mechanique comment la Palpitation de cœur, ſe fait par l'emotion des eſprits animaux cauſée par l'irritation du cœur. 405. 406
Qu'elle eſt la cauſe des Palpitations de cœur dans le mal hypocondriaque. 680

Pancreas.

Des humeurs & autres maladies du Pancreas. 61

Panus.

Ce que c'eſt que le Panus, & comment il ſe forme. 566

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 774 sur 801

Papillaire.

Comment l'inondation des extremitez Papillaires de la langue par trop de limphe, cauſe l'abolition du goût. 586

Paracentheſe.

En quel temps on doit faire la Paracenteſe dans l'hydropiſie, & qu'elle trompe en deux rencontres. 341

Parakynanchie.

Ce que c'eſt que la Parakinanchie. 21

Paralyſie.

Ce que c'eſt que la Paralyſie chez les Anciens. 472

Diviſion de la Paralyſie en cette eſpece qu'on appelle *Pareſis*, & en Paralyſie proprement ditte. 473

que la Paralyſie eſt proprement la reſolution & le relachement des fibres, des tendons, & des ligamens des muſcles. 473

Des trois manieres de diſtinguer la Paralyſie d'avec la Paraplegie 1. quant à leur origine, 2. quant à leur ſujet, 3. quant à leurs ſimptomes, &c. 474

Des cauſes de la Paralyſie conſiderées conjointement avec celles de la Paraplegie. 476

que la cauſe de la Paralyſie eſt le plus ſouvent interne, ſçavoir acide, ou matiere acide vitiée tranſportée dans les membres. 477

De pluſieurs cauſes externes de la Paralyſie. 478

Les ſignes de la Paralyſie. 478

qu'il eſt important de diſtinguer la Paralyſie du viſage d'avec la convulſion canine. 480

Le Prognoſtic, & la cure de la paralyſie. 481

Quelle eſt la cauſe des Paralyſies dans le ſcorbut. 684

Comment on doit y remedier. 714

Paraphreneſie.

Ce que c'eſt que Paraphreneſie. 605

Paraplegie.

Ce que c'eſt que la Paraplegie. 444

Que la Paraplegie eſt une maladie ſimptomatique, & une apoplexie particuliere, quelle a une identité radicale avec l'apoplexie & l'epilepſie, & qu'elle ſe changent ſouvent l'une en l'autre. 464.465

Qu'il y a quelque choſe de convulſif dans la Paraplegie, & dans l'apoplexie auſſi bien que dans l'epilepſie. 465

Des trois degrez de la Paraplegie. 466

Des cauſes de la Paraplegie, & qu'on ne peut pas dire que l'obſtruction

l'obſtruction des nerfs, en ſoit la cauſe, du moins l'univerſelle. 460
Qu'il eſt vray ſemblable que la cauſe de la Paraplegie qui ſurvient à l'apoplexie ſanguine privative, eſt la ſeroſité ſeparée du ſang croupiſſant qui a penetré par le cerveau juſques à la moëlle de l'épine, &c. 467
Que la cauſe de la paraplegie qui ſurvient à l'apoplexie poſitive, eſt la contraction des parties nerveuſes vers la racine de la moëlle de l'epine, &c. 468
Le Prognoſtic de la Paraplegie. 468
La cure de la Paraplegie, & que les vomitifs ſont tres utiles dans la Paraplegie. 469
Des trois manieres de diſtinguer la Paraplegie d'avec la Paralyſie, 1. quant à leur origine, 2. quant à leur ſujet, 3. quant à leurs ſimptomes, &c. 474

Paraſynanchie.

Ce que c'eſt que la Paraſynanchie. 21

Pareſis.

Ce que c'eſt que l'affection appellée Pareſis. 473

Parole.

De la perte de la Parole, & ſa cauſe. 588

Paſſion.

Comment les Paſſions de l'ame cauſent les inſomnies. 355
Comment les Paſſions de l'ame peuvent cauſer l'epilepſie. 406.
Comment les fortes Paſſions peuvent cauſer l'apoplexie. 450.
Par quels ſignes on diſtingue la Paſſion hiſterique de l'Apoplexie. 454
Comment une Paſſion violente de l'ame peut guerir de la goute, & combien elle peut alterer le ferment digeſtif de l'eſtomac. 543
Que les Paſſions de l'ame contribuent beaucoup à l'abolition de la memoire. 594
Comment les grandes Paſſions de l'ame, cauſent ſouvent la Phreneſie. 608
Comment les Paſſions de l'ame cauſent le delire melancolique. 623

Peripneumonie

Ce que c'eſt que la Peripneumonie. 62
Voyez *Pleureſie.*

Peſanteur.

Ce que c'eſt que la Peſanteur d'eſprit. 592

Philire.

Philtre.

que les Philtres amoureux cauſent l'abolition de la memoire. 593
que les Philtres amoureux ſont les cauſes les plus puiſſantes de la manie. 643
Qu'il y a des Philtres faux, & de veritables, & dequoy ſont compoſez les Philtres faux. 664
Ce que c'eſt que les Philtres veritables. Pluſieurs exemples qui prouvent que ces Philtres peuvent attirer l'amour d'une perſonne ſur une autre. 664
Explication de la maniere dont les Philtres ſe font & operent ſelon *Vanhelmont*, qui dit que les Philtres demandent une confermentation de mumie, pour attirer l'amour à un certain objet. 666
Les ſignes. 667
La cure. 668

Phreneſie.

Ce que ſignifie ce mot Phreneſie. 117
Ce que c'eſt que la Phreneſie. 117. 606
Quels ſont ſes ſignes Patagnomoniques. 118
Quelle eſt la cauſe de l'exces de la douleur que les Phreneticques ſouffrent dans la Phreneſie. 118
Ce que c'eſt que la Phreneſie dans le ſens des Modernes. 119
Que quelquefois la Phreneſie eſt cauſée par la ſuppreſſion de quelque evacuation ordinaire de ſang. 119
Du Prognoſtic de la phreneſie. 119
Comment le mouvement divers & confus des eſprits animaux dans le cerveau eſt la cauſe prochaine de la Phreneſie. 606
Que la trop grande chaleur du cerveau à cauſe de l'effervescence du ſang eſt la cauſe éloignée de ce mouvement 608
Que ſouvent la Phreneſie eſt iointe à l'inflammation du cerveau ou de ſes membranes, ou de ſa ſubſtance corticale. 607
Des cauſes éloignées de la Phreneſie comme la jeuneſſe, la chaleur étrangere, l'exces du vin, la ſuppreſſion des evacuations, &c. 607. 608
Les ſignes de la Phreneſie. 608
Des Prognoſtics de la Phreneſie. 610
La cure de la Phreneſie, & de l'uſage des *Hypnotiques*, & des Narcotiques qui doit eſtre tres circonſpect dans la Phreneſie. 611
Comment on diſtingue la Phreneſie de la manie. 644

Phrenitis.

Phrenitis.

Pourquoy l'inflammation du diaphragme a eſté appellée des Grec Phrenitis. 117

Picotement.

Quelle eſt la cauſe des Picotements continuels dans le mal hopocondriaque. 679

Pierre.

Voyez *Calcul.*

Piqueure.

Cure de la convulſion qui ſurvient à la Piqueure d'un nerf dans la ſaignée. 435

Playe.

Cure de la convulſion qui ſurvient à une Playe lors qu'elle ſe guerit. 434

Pleureſie.

Ce que c'eſt que la Pleureſie, & pour quoy elle eſt ainſi appellée. 62

Que l'acide qui peche dans le ſang, & le coagule, eſt la cauſe de la pleuropneumonie. 63

Que la Pleureſie & la dyſenterie ne different que par la partie affectée. 65

De la diviſion de la Pleureſie en aſcendante & deſcendente, & autres diviſions. 66

De la Pleureſie appellée *vraye*, & de celle appellée *fauſſe*, ſes diviſions, ces cauſes, &c. 67

De la pleureſie qui vient de vapeurs. 68

Des ſignes de la Pleureſie. 69

Prognoſtic de la Pleureſie. 71

De la cure de la Pleureſie. 75

Que la ſaignée n'eſt pas neceſſaire dans la Pleureſie, mais ſoulage par accident. 75

Que les vomitifs ne ſont point propres dans la Pleureſie, & ne ſoulagent que par accident, & quand on peut s'en ſervir. 77

Combien les ſudorifiques ſont utiles. 77

Qu'on ne doit pas donner les expectoratifs au commencement. 78

Comment il faut traiter la Pleureſie lors qu'elle ſuppure. 87

Cure de la *fauſſe Pleureſie.* 90

Quelle eſt la cauſe, & comment ſe forment les Pleureſies periodiques. 7

Pleuropneumonie.

De la Pleuropneumonie. 62

Voyez

Voyez *Pleureſie.*

Podagra.

Ce que c'eſt que le Podagra. 539

Poiſon.

Qu'il y a certains Poiſons qui ſont capables de produire la manie. 643

Poitrine.

De l'hydropiſie de Poitrine, quelles ſont ſes cauſes, ſes ſignes, & ſa cure. 347

Quelle eſt la cauſe des inquietudes de Poitrine dans le mal hypocondriaque. 680

Ponction.

En quel temps on doit faire la Ponction dans l'hydropiſie. 341

Potion.

Que les Potions amoureuſes ſont les cauſes les plus puiſſantes de la manie. 643

Pouls.

Comment ſe fait le Pouls avec vibration. 398

Poumon.

Que dans la ſynanchie les Poumons ſont le plus ſouvent affectez. 21

D'où vient que les Poumons ſont ſi ſujets aux catharres. 272

Proſtate.

Comment le gonflement des Proſtates cauſe ſouvent l'iſcurie. 240

Comment les Proſtates exulcerées cauſent la dyſurie. 263

Prunella.

Ce que c'eſt que le Prunella. 31

Puce.

Comment on peut tirer une Puce qui eſt entrée dans l'oreille. 539

Pſorophtalmie.

Ce que c'eſt que la Pſorophtalmie. 124

Πτερύγιον.

Ce que c'eſt que la membrane appelée par les Grecs Πτερύγιον. 566

Purgatifs.

Que les Purgatifs frequents ſont nuiſibles dans l'hydropiſie. 325.

Pus.

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 779 sur 801

Pus.

Comment le Pus ſe forme du ſang extravaſé, & que le Pus eſt ſalé. 6
Comment ſe forme le Pus du ſang qui s'eſt épanché dans quelque cavité du corps. 142
Comment on doit l'évacuer. 149
Comment le Pus groſſier arrêté au tour du col de la veſſie cauſe l'iſcurie. 241

R.

Rage.

CE que c'eſt que la Rage, & que beaucoup d'animaux ſont ſujets à la Rage. 652
Que la morſure de tout animal en colere eſt venimeuſe, & que la moindre bleſſure ou attouchement d'un animal enragé la donne à ſon tems. 653
De *l'hidrophobie*, ce que c'eſt, & ſi elle ne vient que des morſures des animaux enragez. 654
Que le levain de la Rage demeure caché pluſieurs années. 654
qu'on voit quelquefois des animaux dans la ſalive ou urine des animaux enragez ſemblables à ceux qui ont mordu. 655
que les animaux mordus imitent les actions de ceux qui ont mordu. 655
que la cauſe de la Rage n'a encore pû être expliquée. 655
Les ſignes pour connoître ſi l'animal qui a mordu eſt enragé. 656
Les ſignes de la Rage commencée. 656
Le prognoſtic & la cure de la Rage. 667

Raiſon.

Que la Raiſon eſt une operation de l'ame entant qu'immaterielle. 591
Comment la Raiſon eſt vitiée, & en combien de manieres. 592. 600

Raiſonner.

Que l'action de Raiſonner vient des eſprits animaux. 349

Ranule.

Quand & comment on doit faire la ſaignée des Ranules dans l'eſquinancie. 27

Rate.

Quelle eſt l'action de la Rate, comment ſon action ou ſon ferment

ferment ſe vitie, & comment on, le corrige. 183
Pourquoi la Rate eſt un des viſceres les plus ſujets aux hidatides. 314
Si ce qu'Hipocrate a entendu ſous le nom de *Groſſe Rate*, eſt la même affection que le ſcorbut des Modernes. 673
Quelle eſt la cauſe des obſtructions & des ſcirrhes de la Rate dans le mal hipocondriaque. 680

Rateleux.

Que les Rateleux ſont ſujets aux vomiſſemens de ſang, & comment cela arrive. 155

Rayon.

Ce que c'eſt que le Rayon viſuel. 564

Refroidiſſement.

Comment le trop grand Refroidiſſement d'une partie, cauſe le tremblement. 438

Regime.

Comment le manquement dans le Regime de vie peut cauſer le mal hipocondriaque. 680

Rein.

De l'inflammation des Reins ou la Nephretique. 104
De l'ulcere des Reins, ſes cauſes, ſes ſignes & ſa cure. 108
Comment l'obſtruction des Reins cauſe la ſuppreſſion d'urine. 187
Ce que c'eſt que l'atonie des Reins. 188
Que ſouvent tout le parenchime des Reins ſe coagule en pierre. 202
Pourquoi les Reins vitiez engendrent ſouvent l'hidropiſie. 319
Que le vice des Reins produit quelquefois la cephalalgie. 515

Repercuſſif, Repercuſſion.

Que les Repercuſſifs ſont ſuſpects dans les inflammations, & que la Repercuſſion du ſang établie par les Anciens, eſt impoſſible la circulation du ſang poſé. 27.28

Reſolutifs.

Reſolutif.

que les remedes Reſolutifs doivent rarement être emploiez dans l'eſquinancie. 28

Retine.

Comment le vice de la Retine cauſe la goute ſereine. 579

Retraction.

Quelle eſpece de convulſion c'eſt que la Retraction. 398

Cure de la convulſion appellée Retraction. 435

Revulſion.

qu'il eſt impoſſible, la circulation du ſang poſée, de rendre raiſon de la Revulſion des Anciens, & comment on peut l'expliquer ſuivant les Nouveaux. 14.15

Rots.

D'où naiſſent les Rots acides dans le mal hipocondriaque. 679

Ῥύας.

Ce que c'eſt que la maladie que les Grecs appellent Ῥύας. 135

S.

Saignée.

QUe la circulation du ſang poſée, il eſt impoſſible de rendre raiſon de la revulſion & de la diverſion des Anciens, & comment on peut les expliquer. 14.15

Si la Saignée eſt utile dans l'eſquinancie, comment, & quand on doit l'emploier. 26

que la Saignée n'eſt pas neceſſaire dans la pleureſie, mais quelle ſoulage par accident. 75

De l'utilité de la Saignée dans l'ophtalmie, & qu'elle doit être commencée par celle du pied, & paſſer enſuite à celle du bras. 126

que la Saignée eſt neceſſaire, & quand dans l'hemorragie. 159

quand la Saignée peut convenir dans le vertige. 390

De l'utilité de la Saignée dans l'apoplexie qui dépend du mouvement du ſang empêché. 417

Salive.

Comment le vice de la Salive cauſe la depravation du goût. 587

Sang.

Ce que c'eſt que la circulation du Sang, & en combien de

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 782 sur 801

manieres le retour du Sang eſt empêché. 1
Comment l'inflammation ſurvient au Sang extravaſé. 5
Que la circulation du Sang poſée, il eſt impoſſible de rendre raiſon de la revulſion & de la diverſion établie par les Anciens, & comment on peut l'expliquer. 14
Comment le Sang peut cauſer les hemorragies. 154. 155
Comment le Sang ſe diſtribue dans toutes les parties, & qu'il ſouffre quelque choſe en chaque partie. 182
Comment le Sang eſt la cauſe pourquoi les reins ne philtrent point l'urine dans l'iſcurie. 186
Que de la differente tiſſure du Sang dépend en partie la diverſité naturelle des operations animales, & des genies. 349
Comment le deffaut de ſpiritualité dans le Sang cauſe le deffaut de generation des eſprits animaux. 351
Comment la circulation du Sang interrompuë dans le cerveau eſt la cauſe de l'apoplexie. 445
Quelles ſont les cauſes qui empêchent au Sang de monter dans le cerveau. 446
Comment le vice du Sang & la tranſpiration empêchée produit la cephalalgie. 513. 514
Que les évacuations ordinaires du Sang ſupprimées peuvent cauſer l'abolition de la memoire. 594
Que la ſuppreſſion des évacuations ordinaires de Sang cauſe ſouvent la phreneſie. 608
Que le Sang menſtrual dans les potions amoureuſes cauſent la manie. 643
Que la maſſe du Sang trop viſqueuſe & trop peu ſpiritueuſe eſt la cauſe éloignée du delire melancholique. 624. 625
D'où vient que dans le mal hipocondriaque la maſſe du Sang eſt craſſe, épaiſſe & viſqueuſe. 679
Comment le Sang corrompu par l'acide vitié des hipocondres, cauſe les hemorragies, l'atrophie, les exulcerations, la difference des pouls & les douleurs dans le ſcorbut. 684

Sangſue.

Comment on peut tirer une Sangſue qui eſt entrée dans l'oreille. 539

Sanguification.

Comment le vice de la Sanguification eſt ſouvent la cauſe éloignée de l'Aſcites. 318. 319

Saphran.

Comment l'odeur du Saphran peut cauſer le carus. 367

Scarification.

Scarification.

Si l'on doit faire des Scarifications dans l'hydropiſie. 341

Scelotirbe.

Si ce que Pline a entendu ſous le nom *Scelotirbe* eſt la même affection que le ſcorbut des Modernes. 673

Sclerophtalmie.

Ce que c'eſt que la Sclerophtalmie. 124

Sciatique.

Deſcription des ſimptomes de la Sciatique. 541

Scirres.

Si les Scirres qu'on a quelquefois trouvés dans le foye ou la rate des hidropiques ſont la cauſe ou l'effet de l'hidropiſie. 311

Quelle eſt la cauſe des Scirres de rate dans le mal hipocondriaque. 680

Scorbut.

D'où vient que dans le Scorbut tout eſt trouvé aigre. 587

Que le Scorbut eſt le mal hipocondriaque éxalté & ſon plus haut degré, & comment les corpuſcules fermentatifs de l'acide vitié ſe répandant dans le ſang, dans la limphe & dans la ſalive, deviennent contagieux. 681

Les ſimptomes du Scorbut. 681

Des urines, douleurs & tortures terribles des Scorbutiques qu'on appelle *Goute vague ſcorbutique* ou *Maladie de chatouillement.* 682 684

Quel eſt le pouls des Scorbutiques. 683

Que l'acide corrompu des hipocondres, & qui reçoit ſon origine de la fermentation vitiée du ſang, eſt la cauſe des ſimptomes du Scorbut. 684

Comment le ſang corrompu à ſon tour, ainſi que la limphe, cauſe les hemorragies, l'atrophie, &c. les éroſions des gencives, les ulceres de la bouche, les douleurs, &c. dans le Scorbut. 684

Que le Scorbut eſt un Prothée qui ſe cache dans toutes les autres maladies. 684

Les cauſes éloignées & les ſignes du Scorbut. 685

Le prognoſtic du Scorbut. 686

La cure du Scorbut. 687

Comment on doit remedier au ſaignement, à l'enfleure, à la molleſſe, à la fluidité des gencives & à la vacillation des dents. 702

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 784 sur 801

Comment aux ulceres malins ou cangreine des gencives. 705
Comment aux douleurs des dents. 706
Comment on doit aider & procurer l'éruption des taches ſcorbutiques. 706
Comment on doit remedier aux douleurs des jambes dans le Scorbut. 707
Comment aux douleurs du ventricule & de l'abdomen. 709
Comment à la goute vague, & en quoi elle differe de la vulgaire. 710
Comment à la paraliſie qui accompagne quelquefois le Scorbut. 714
Comment on doit remedier aux convulſions & aux contractions des membres. 715
Comment on doit remedier aux vomiſſements. 717
Comment à la diarrhée. 717
Comment aux Ereſipelles. 717
Comment aux ulceres funeſtes qui ſurviennent. 718

Scorbutique.

Pourquoi les Scorbutiques ſont ſujets aux hemorragies. 155
De l'urine des Scorbutiques qui ſemble être graiſſeuſe, & comme on la peut diſtinguer de celle qui eſt veritablement graiſſeuſe. 231
D'où vient que les Scorbutiques ſont les plus ſujets aux catharres. 277
Pourquoi les Scorbutiques ſont ſi ſujets aux convulſions. 411
Pourquoi les Scorbutiques ſont ſujets à la paraliſie. 478
D'où viennent les maux de têtes rebelles dont les Scorbutiques ſont attaquez. 514
D'où vient que les Scorbutiques ſont ſouvent tourmentés d'une goute tres-cruelle. 545

Scrotum.

Que l'ouverture du Scrotum dans l'hidropiſie n'eſt ſalutaire que quand la nature la fait elle même. 341

Secouſſe.

Quelle eſpece de convulſion c'eſt que la Secouſſe. 398

Sedentaire.

Comment la vie Sedentaire peut cauſer le mal hipocondriaque. 680

Sens.

Sens.

D'où dépendent les diffectuoſitez dans les ſens. 352
Des ſens externes bleſſez. 491
Ce que c'eſt que le ſens. 492

Sentiment.

Que le deffaut de Sentiment dans le corps vient du deffaut des eſprits animaux. 351

Sentir.

Que le pouvoir de Sentir vient des eſprits animaux. 349

Serum.

Comment le Serum rendant le ſang trop fluide donne occaſion aux hemorragies. 155
Comment le vice ou deffaut de Serum dans la maſſe du ſang peut être cauſe de la ſeparation de l'urine dans les reins bleſſée. 185
Comment le Serum du sang, eſt la cauſe par ſon acrimonie, du diabetes faux. 227
Commsnt le Serum dans l'hiporheſe des Anciens cauſe les catharres, tant internes qu'externes. 270
Comment le Serum des reins produit l'hidropiſie. 319
Que le vice du Serum ou ſon debordement dans le cerveau, cauſe quelquefois l'apoplexie. 448

Seton.

De l'efficacité des Setons appliquez à la nuque dans l'ophtalmie. 127

Soins.

Pourquoi les grands Soins cauſent l'inſomnie. 354
Comment les Soins exceſſifs peuvent cauſer le mal hipocondriaque. 680

Solanum.

Que le Solanum furioſum cauſe la manie. 643
Que le grand Solanum cauſe des delires affreux. 602

Soleil.

Comment de regarder trop long-tems le Soleil peut cauſer la goute ſereine. 579
Comment le Soleil peut cauſer la cephalalgie. 514

Sommeil.

Ce que c'eſt que le Sommeil. 353
Du Sommeil exceſſif. 364
Qu'il faut diſtinguer le Sommeil contre nature & exceſſif, d'a-

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 786 sur 801

vec *l'impuiſſance de veiller.* 364
Qu'il faut pareillement diſtinguer le *Sommeil exceſſif contre nature*, du *ſommeil exceſſif naturel.* 365
Que les commencemens de la lipothimie reſſemblent à un Sommeil ou aſſoupiſſement. 365
D'où dépend le Sommeil naturel, & d'où le ſommeil contre nature. 365.366

Son.

Pourquoi les Sons trop aigus rendent l'ouye dure. 554

Songes.

Que les Songes ſuivent ordinairement le temperamment & la conſtitution du corps. 605

Σπασμὸς.

Ce que c'eſt. 398

Sphacele.

Ce que c'étoit ſelon les Grecs. 117

Scephaceliſme.

Ce que c'étoit ſelon les Grecs. 117

Sphincter.

Comment le deffaut de conſtriction du Sphincter de la veſſie cauſe l'incontinence ou flux involontaire d'urine & ſes cauſes. 246

Sternutatoire.

Comment les Sternutatoires trop acres & trop frequents cauſent le coriza. 297
Si les Sternutatoires conviennent dans l'Epiphora & en tout autre maladie des yeux. 305
Combien les Sternutatoires ſont nuiſibles dans le vertige. 390
Que l'abus des Sternutatoires cauſe la diminution ou abolition de l'odorat. 583

Stillicidium urinæ.

Ce que c'eſt que l'affection que l'on appelle *Stillicidium urinæ.*

urine. 255

Stomacace.

Si ce que Pline a entendu ſous le nom Stomacace eſt la même affection que le ſcorbut des Modernes. 673

Strangurie.

Ce que c'eſt que la Strangurie ou degoûtement d'urine, & de ſa cauſe qui eſt l'acidevitié de l'urine. 255
Preuve que cét Acide peche dans l'urine par l'experience de Vauhelmont, & que cette acidité vient du deffaut de digeſtion dans l'eſtomac. 256
De la Strangurie virulente familiere à ceux qui ont la groſſe verole. 257
De la cure de la Strangurie. 258
En quoi elle differe de la diſurie. 261

Stupeur.

Comment on guerit la Stupeur. 492

Stupidité.

Ce que c'eſt que la Stupidité. 592

Subſtance corticale.

Que l'inflammation de la Subſtance corticale du cerveau cauſe la phreneſie. 607

Sucre.

Qu'on ne doit pas ajoûter du Sucre aux decoctions pectorales, & pourquoi. 78

Sudorifiques.

Que dans les inflammations les Sudorifiques ſont preferables à tous autres remedes. 10
Combien les Sudorifiques ſont utiles dans la pleureſie. 77

Suffocation.

Que la Suffocation de matrice & Epilepſie ne ſont au fonds qu'une même maladie. 414

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 788 sur 801

Suffuſion.

Ce que c'eſt que la ſuffuſion de l'œil, ſes cauſes, ſes ſignes, & ſes remedes. 574

Superpurgation.

Cure de la convulſion qui ſurvient à une Superpurgation. 434

Suppreſſion d'urine.

Voyez *Iſcurie.*

Surdité.

Comment la Surdité arrive, 1. par le vice de l'oreille externe, 2. par le vice du conduit auditif, 3. par le vice de la membrane du timpan. 553
4. par le vice du nerf auditif ou acouſtique & par le vice de la membrane ou du nerf qui s'élargit en membrane dans le limaçon & le labirinthe.
Les ſignes de la ſurdité. 554
Sa cure. 555
556

Suture.

Que quelquefois les Sutures du crane ſe ſeparent avec bruit dans la cephalalgie. 616

Simpathie.

De la Poudre de Simpathie ; dequoi elle eſt compoſée & ſon état. 165

Sincope.

Par quels ſignes on diſtingue la ſincope cardiaque de l'apoplexie. 454

Sinanchie.

Ce que c'eſt que la Sinanchie. 21

Sinovie.

Ce que c'eſt que la Sinovie & quelle eſt l'objet de l'acide ſpecifique de la goute. 542

T.

Tabac.

QUe la fumée du Tabac peut cauſer le carus. 367
Que l'abus des poudres du Tabac de ſenteur, cauſent ſouvent la perte de l'odorat. 583

Taches.

Comment on doit aider & procurer l'eruption des Taches ſcorbutiques. 706

Taraxis.

Ce que c'eſt que le Taraxis. 121

Tarentiſme.

Ce que c'eſt que le Tarentiſme. 662

Tarentole.

Que ceux qui ſont mordus de la Tarentole ſont determinez à en imiter les geſtes. 603

Taye.

Ce que c'eſt que la Taye, ou Nebucula qui ſurvient à la cornée, ſes cauſes, & ſes remedes. 570. 571

Terreur.

Comment la Terreur peut cauſer l'epilepſie. 406
Que la Terreur ſubite peut abolir la memoire. 594
Comment la Terreur peut cauſer le delire melancholique. 623.

Teſte.

De la douleur de Teſte, Voyez *Cephalalgie.*

Tetanos.

Ce que c'eſt que le *Tetanos.* 399

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 790 sur 801

Tintement d'Oreille.

Comment ſe fait le Tintement d'Oreille par l'agitation de l'air implanté. 560
De la cauſe qui agite cet air, qui eſt certains vents ou vapeurs de la maſſe du ſang. 561
Les ſignes, le prognoſtic, & les remedes du Tintement d'Oreille. 562

Tonique.

Ce que c'eſt que la convulſion Tonique. 398
De ſes trois eſpeces. 399

Tónos.

Ce que ſignifie ce mot ſelon *Celſe*, & ce que c'eſt. 398

Torticollis.

Ce que c'eſt que l'affection appellée *Torticollis*. 399

Toucher.

Du ſens du Toucher & de ſon abolition ou diminution. 491
Que toutes les Fibres ſont l'organe du toucher, & comment la trop violente impreſſion des objets ſur cet organe, cauſe ce qu'on appelle douleur. 493

Tournoyement.

Que le Tournoyement des eſprits animaux qui cauſe le vertige, ne ſe fait pas dans le cerveau, comme les Anciens ont cru, mais dans l'œil. 383

Trachée artere.

D'où vient que la Trachée artere, eſt ſi ſujette aux catharres. 272

Tranchées.

Quelle eſt la cauſe des Tranchées atroces de l'abdomen dans le ſcorbut. 684

Tranſpiration.

Comment l'inſenſible tranſpiration retenuë par le froid externe, cauſe les catharres. 277

Comment

Comment la Transpiration du sang produit la cephalalgie. 514

Tremblement.

Ce que c'est que l'affection qu'on appelle Tremblement ; ce que c'est que le tremblement simple, & le convulsif. 43
Que la cause du Tremblement n'est pas un combat entre la faculté motrice affoiblie & la pesanteur du membre, comme on dit ordinairement. 436
Qu'il se fait par l'action conjointe & depravée de deux muscles causée ou par le vice des esprits, ou par le vice de la partie. 437
Comment le trop grand froid, la suppression de quelque evacuation, &c. cause le Tremblement. 438
Le diagnostic du Tremblement. 438
Le prognostic, & la cure du Tremblement. 439

Tristesse.

Comment la Tristesse peut causer le delire melancholique. 623.

Tuf.

Comment se forme le Tuf dans la goute. 542

Tumeur.

Que la Tumeur edematosereuse dans l'hydropisie, est causée par le chile crud non assimilé au sang. 319

Timpanites.

Que le Timpanites n'est pas proprement une hydropisie. 310

Typhomania.

Ce que c'est que le Tiphomania. 368

V.

Vanhelmont.

Sentiment de l'Autheur sur les idées de Vanhelmont. 603

Varices.

Que les Varices fermées causent la manie. 643

Vegetal.

Que les Vegetaux sur tout les narcotiques peuvent causer le delire determinez en fixant, ce qui est demonstré par des exemples. 601

Vent.

Vent.

De quelle matiere, & comment les vents s'engendrent dans le corps, ſur tout dans le mal hypocondriaque, & leurs effets. 679

Veille.

Ce que c'eſt que la Veille. 353.354

Ventre.

D'où vient la conſtipation de Ventre dans le mal hypoeondriaque. 679

Ventricule.

De l'inflammation du Ventricule, ſes cauſes & ſes remedes. 45
Comment le vice du Ventricule peut cauſer la cephalalgie par conſentement. 513.515
Que le Ventricule eſt affecté dans les malades de mal hypocondriaque. 675

Venus.

D'où vient & comment l'uſage exceſſif des plaiſirs de Venus diſpoſent à la goute. 544
Que l'uſage immoderé du plaiſir de Venus contribuë beaucoup à l'abolition de la memoire. 593

Ver.

Que les vers des inteſtins cauſent quelquefois la cephalalgie. 515. 516.
Que ſouvent des Vers cauſent l'otalgie. 534
Comment on doit y remedier. 537

Verole.

Comment la petite Verole rentrée, peut cauſer l'apoplexie. 451
Comment l'acide malin de la Groſſe Verole cauſe des cephalalgies implacables. 517

Vrtebres.

Que la luxation des Vertebres du col, ne peut pas cauſer l'eſquinancie, ainſi qu'on le croit communement. 22
Comment la luxation des Vertebres des lombes, cauſe l'incontinence ou flux immoderé d'urine. 247

Vertige.

Ce que c'eſt que le Vertige, & de ſes trois eſpeces ou degrez. 381

Du

Du *Vertige Caduc.* 382
En quoy conſiſte l'eſſence du Vertige. 382
Que l'agitation ou tournoyement des eſprits animaux qui eſt la cauſe du vertige, ne ſe fait pas, ainſi que les Anciens l'ont cru, dans le cerveau. 382
Explication & preuve que ce tournoyement ſe fait ſeulement dans l'organe de la vuë, qui eſt l'œil. 383
Que dans le vertige ce mouvement dereglé, ou tournoyement des eſprits animaux, ſe communique auſſi aux autres ſens, comme à l'oüye, & quelquefois aux muſcles comme dans l'epilepſie. 384
Que la veritable eſſence, ou cauſe prochaine du vertige, n'eſt point tant le tournoyement actuel des eſprits animaux fait dans les organes des ſens exterieurs, que l'apparence de ce tournoyement ou ſa repre ntation dans le ſens commun. 384
Que le Vertige eſſentiel, ou par le ſeul vice du cerveau, eſt rare, & qu'il vient ordinairement des parties inferieures. 385.
Que l'eſtomac eſt la principale partie d'où vient le vertige. 385
Du Vertige par conſentement, & qu'il n'eſt pas poſſible qu'il arrive par des vapeurs, des fumées, ou des exhalaiſons qui s'élevent des parties inferieures à la teſte. 386
Qu'il eſt cauſé pour l'ordinaire par des mouvemens convulſifs des parties internes, ce qui eſt expliqué par pluſieurs exemples. 387
Que la maſſe fumeuſe & vaporeuſe du ſang fait le méme effet. 387
Comment le vertige ſeulement par conſentement peut cauſer le vertige eſſentiel. 388
Les ſignes, le prognoſt c, & la cure du vertige. 389
De l'utilité des vomitifs dans le vertige. 389

Veſicatoires.

De l'utilité des Veſicatoires appliquez à la nuque dans l'ophtalmie. 127
Si l'on doit appliquer les Veſicatoires dans l'hydropiſie. 341

Veſicule du Fiel.

Quel eſt l'office de la Veſicule du Fiel, comment le Fiel ſe vitie, & comment on le cor ige. 183

Veſſie urinaire.

De l'inflammation de la veſſie urinaire, ſes cauſes, ſes ſignes & ſon prognoſtic. 110

De

De l'ulcere de la veſſie, & comment on doit le traiter. 112
Des ſignes diagnoſtiques du calcul de la veſſie. 205
Comment l'engourdiſſement du ſentiment de la veſſie, cauſe l'iſcurie. 239

Vieillards.

D'où vient la debilité du corps dans les vieillards. 351
Pourquoy les vieillards ſont ſujets à l'inſomnie. 356
Pourquoy les vieillards ſont tres ſouvent affligez de vertige. 386
Que les vieillards ſont comme à demi paralytiques, & pourquoy. 477

Vin.

D'où vient que ceux qui boivent abondamment du vin, deviennent ſouvent gouteux, & graveleux. 199
D'où vient que le vin nouveau pris en abondance cauſe la ſtrangurie. 256
Comment les eſprits ſulphureux du vin cauſent le carus. 366
Comment l'abus & l'exces du vin cauſe le tremblement. 437
Que l'exces du vin cauſe quelquefois l'apoplexie. 449
Comment la fumée du vin qui bout, peut cauſer l'apoplexie. 451
Que les grands buveurs de vin, ſur tout du vin acide, deviennent le plus ſouvent paralytiques, & pourquoy. 478
Comment le vin, ſur tout celuy qui contient plus de tartre & d'acide, diſpoſe à la goute. 544
Que l'exces du vin cauſe ſouvent la phreneſie. 607.608
Comment l'exces du vin peut cauſer la cephalalgie. 514

Ulcere.

De l'Ulcere des oreilles & ſa cure. 138
Comment on doit remedier aux ulceres funeſtes qui ſurviennent dans le ſcorbut. 718

Viſion.

Comment ſe fait la Viſion. 564

Voix.

D'où vient la perte de la voix qu'on appelle Aphonie. 588

Vomica.

Ce que c'eſt que le Vomica. 141

Vomiſſement.

Explication de la maniere, ou mechanique que le vomiſſement ſe fait par émotion des eſprits animaux cauſée par l'irritation de l'eſtomac par l'antimoine. 405
D'où viennent les vomiſſements extraordinairement acides dans le mal hypocondriaque. 679

Comment

Comment on doit remedier aux Vomiſſemens dans le ſcorbut. 717

Vomitif.

De l'utilité des Vomitifs dans l'eſquinancie & quand on doit les emploier. 30
Que de ſoi les Vomitifs ne ſont point propres dans la pleureſie, & qu'il n'y peut être bon que par accident, & quand on peut les employer. 77
Si l'on doit uſer de Vomitifs dans l'hidropiſie. 325
De l'utilité des Vomitifs dans le vertige. 390
Combien les Vomitifs ſont utiles dans l'apoplexie s'ils ſont bien adminiſtrez, & combien dangereux s'ils ſont donnez mal à propos. 456
De l'utilité des Vomitifs dans le delire melancholique, & qu'ils ſont le fondement de ſa gueriſon. 631
Que les Vomitifs ſont le fondement de la cure de la manie. 645

Vrethre.

D'où vient que dans la ſtrangurie la douleur eſt plus aiguë dans l'Urethre que dans la veſſie & dans ſon col. 255

Vrine.

De la ſeparation de l'Urine dans les reins bleſſée. 182
Que cette ſeparation eſt vitiée en quatre manieres. 184
Que l'Urine eſt une leſſive volatile, & des deux parties qui la compoſent. 184
Comment cette ſeparation peut être vitiée ou par le trop ou trop peu de liqueur, ou par le trop ou trop peu de ſel dont cette liqueur doit être impregnée. 185
Pourquoi les reins ne philtrent pas l'Urine dans l'iſcurie, ou ſuppreſſion d'Urine. 186
Du flux immoderé d'Urine ou diabetes. 225
De l'Urine graiſſeuſe ou oleagineuſe, en quoi elle differe de l'Urine des ſcorbutiques & des hipocondriaques, qui ſemble graiſſeuſe. 231
Qu'elle vient de la partie graſſe du ſang. 232
De l'Urine de ſang qui vient par l'anaſtomoſe des petits vaiſſeaux urinaires. 232
De celle qui vient par æreſe & diabroſis ou la corroſion des vaiſſeaux par le ſerum trop acre ou par leur ruption ou dechirement par le calcul, &c. 233
Les ſignes de l'Urine de ſang ſelon ſes diverſes cauſes. 234
Sa cure. 235
De l'excretion de l'Urine, bleſſée. 238

Pratique generale de medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller. ... - page 796 sur 801

E P

TABLE

De l'iſcurie ou ſuppreſſion d'Urine par le vice de la veſſie. 239
De l'incontinence ou flux involontaire d'Urine. 246
Voyez *Incontinence.*
Du degoutement d'Urine avec douleur ou ſtrangurie. 255
De la difficulté d'Urine, ou diſurie, ou ardeur d'Urine. 261
quelles ſont les Urines des ſcorbutiques. 682

Vuë.

Si la Vuë ſe fait dans le ſens commun, ainſi que le croyent les Scolaſtiques; ou dans l'œil. 383
Comment ſe fait la Vuë ou viſion; des quatre choſes neceſſaires pour ſa perfection, & qu'elle peut être bleſſée en quatre manieres. 564
De la toile appellée *Ongle* ou *Panus* qui empêche l'entrée des rayons dans la prunelle, ſa cauſe, & comment elle ſe forme. 566
Ses ſignes, ſon prognoſtic, & ſa cure. 567
De la *Taye* ou *Nubecule* qui vient dans la partie diaphane de la cornée, & qui empêche l'entrée des rayons dans l'œil. 570
De l'affection de la cornée appellée *Albugo* ou *Leucoma*, de la meurtriſſeure de la cornée appellée *Sugillatio*, ou *Oeil poché.* Leurs ſignes, leurs cauſes, leur prognoſtic & leurs remedes. 571
De la *Cataracte* ou ſuffuſion qui empêche le paſſage des rayons dans l'humeur aqueuſe. 574
Sa cauſe. 574
De la *Suffuſion batarde.* 575
Les ſignes, le Prognoſtic, & la cure de la cataracte. 575.576

X.

Xerophtalmie.

CE que c'eſt que la Xerophtalmie. 114

Y.

Yvre.

POurquoi les perſonnes Yvres voient les choſes doubles, & ont le vertige. 386
que dans les actions d'un homme Yvre ſaiſi de colere on y voit une eſpece de manie naturelle. 641.642

Yvreſſe.

Comment l'Yvreſſe peut cauſer la cephalalgie. 514

Yvrognerie.

que l'Yvrognerie cauſe ſouvent l'apoplexie. 449

FIN.

ECOLE SUPERIEURE DE PHARMACIE DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE

